

**ÉCOLE DOCTORALE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES –
PERSPECTIVES EUROPÉENNES**

Unité de recherche « Sport et Sciences Sociales » – UR 1342

THÈSE présentée par :

Axel MAUGENDRE

soutenue le : **24 mars 2023**

Pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : STAPS mention Sciences sociales du sport

**S'engager dans le sport d'élite au Liban
Identités collectives et trajectoires individuelles au
sein d'un espace communautaire**

THÈSE dirigée par :

Mr. GASPARINI William

Professeur des Universités, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Mme JONCHERAY Hélène

Maître de conférences HDR, Université Paris
Descartes

Mr. RASPAUD Michel

Professeur émérite des Universités, Université
Grenoble Alpes

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Mr. AKGÖNÜL Samim

Maître de conférences HDR, Université de Strasbourg

Mr. GIBOUT Christophe

Professeur des Universités, Université du Littoral –
Côte d'Opale

INVITÉS :

Mr. NASSIF Nadim

*Associate professor, Notre-Dame University-Louaize
(Liban)*

TOME 1

Remerciements

J'aimerais remercier tous les acteurs du sport libanais pour la confiance qu'ils m'ont accordé. De manière personnelle à Manuel Stanislas, Pierre Desjeux, Joe Bakhache, Amadi Diallo avec les *Froggies Beyrouth* et la fédération de rugby libanaise.

Ce projet de recherche, débuté de manière atypique, n'aurait jamais pu voir le jour sans le soutien, la confiance et les retours de William Gasparini. Je tiens tout particulièrement à le remercier pour son sens du partage, sa rigueur, sa bienveillance et la découverte d'un métier passionnant.

Je tiens en parallèle à exprimer mes remerciements à Madame Hélène Joncheray et Messieurs Michel Raspaud, Christophe Gibout, Samim Akgönül et Nadim Nassif, qui m'ont fait l'honneur d'accepter de participer au jury de cette thèse.

Pour tous les échanges, riches et amicaux, qui ont contribué à cette recherche et à ma socialisation dans le monde académique, je tiens à remercier les membres de l'équipe *Sport et Sciences Sociales* (Marine, Simon, Adrien, Pauline, Michel, Gilles et Sandrine) à Strasbourg, du laboratoire *Management Sport Cancer* (Sébastien, Sarah & Sarah, Charlène, Julien, Pierre, Patrice et Didier) à Marseille, et les membres *LESSN* (Nadim, Wadih et Danyel) à Beyrouth.

Cette thèse a pu être menée à son terme grâce aux contrats avec l'armée française au Liban, l'école internationale *IC* à Beyrouth (Ludovic Marty, Wadad El Hoss et Fida Malak) et les contrats d'ATER qui m'ont été proposés par l'université Aix-Marseille et leur département de STAPS.

Enfin, tout au long des 6 années de thèse l'appui de ma famille, de Sarah, d'Enzo, de mes amis en Auvergne, À Bordeaux, au Pays basque, À Marseille, à Beyrouth, à Athènes et ailleurs. Je tiens à les remercier pour leur soutien permanent et leurs encouragements. Une dernière mention à mes relectrices : Mireille, Fida, Rawan et Maud, je vous remercie du temps que vous m'avez accordé et de toutes vos suggestions bienveillantes qui ont permis d'améliorer ce texte.

Table des matières

Remerciements	4
Table des matières	5
Liste des tableaux	11
Liste des figures	13
Liste des annexes	15
Introduction générale	16
Le sport au Liban : « des croix et des bannières » ?	17
<u>1.</u> Une recherche faite corps : engagement et distanciation.....	19
<u>2.</u> La recherche doctorale dans un contexte de crise au Liban : faire face et s’adapter	21
<u>3.</u> La situation libanaise dans un contexte de recherche.....	23
3.1. <i>Première partie : Contextualisation, état de l’art et construction de l’objet</i>	24
3.2. <i>Deuxième partie : résultat, des institutions aux individus</i>	26
Première partie	27
Chapitre 1_Le sport et la pratique communautaire au Liban	28
Introduction : Entre soi et « sport communautaire » : du fait social à la question sociologique.....	29
<u>1.</u> Les clubs communautaires : entre migration et religion	31
1.1 <i>Le détour par la France : les regroupements communautaires, une question liée à l’immigration</i>	31
1.2 <i>Des communautés sportives liées à la confession religieuse</i>	33
<u>2.</u> Le regroupement communautaire : un sujet abordé sous différents angles en sciences sociales	34
2.1 <i>La communauté pour les sociologues : quelles définitions pour le Liban ?</i>	35
2.2 <i>Des communautés construites et contraintes</i>	37
2.3 <i>Se regrouper par genre et origine</i>	38
2.4 <i>Des histoires communautaires politiques et religieuses</i>	40

3.	L'État confessionnel libanais : un fonctionnement singulier	42
3.1	<i>Le Liban dans le monde arabe et au Proche-Orient</i>	43
3.2	<i>L'organisation politico-religieuse au Liban : une mosaïque religieuse et territoriale.....</i>	47
3.3	<i>L'organisation des fédérations sportives et des clubs au Liban</i>	51
4.	Le sport libanais au sein des recherches en sciences sociales	57
4.1	<i>Le regroupement sportif communautaire au Liban : des territoires façonnés par des groupes religieux et politiques</i>	58
4.2	<i>Des politiques publiques ciblées pour encadrer les jeunes</i>	58
4.3	<i>Le sport au Liban : une thématique récente en sciences sociales</i>	61
4.4	<i>Le sport libanais dans la recherche en sciences sociales : un reflet de la structure sociale du Liban.....</i>	64
4.5	<i>Une littérature centrée sur le basketball et le football.....</i>	68
	Conclusion	71
Chapitre 2 La construction de l'objet : les acteurs du sport d'élite, entre communautés et société		72
	Introduction.....	73
1.	S'engager dans le sport de haut niveau : entre trajectoires et configurations.....	75
1.1	<i>Les trajectoires, entre conditions sociales et sportives : des parcours singuliers.....</i>	75
1.2	<i>Les configurations du sport d'élite</i>	80
2.	Comment se structurent les configurations.....	86
2.1	<i>Les territoires, un espace vécu du monde sportif.....</i>	86
2.2	<i>Les classes sociales : une réflexion sur un droit d'entrée dans l'élite</i>	87
2.3	<i>Un possible effet de genre ?.....</i>	87
3.	Comment peut-on être sportif au Liban ?	89
3.1	<i>Un système de déterminations croisées ?.....</i>	90
3.2	<i>Le capital social, ressource pour l'accès à la pratique sportive au Liban.....</i>	91
3.3	<i>L'effet de l'appartenance religieuse</i>	92
3.4	<i>Saisir les logiques de groupe sportif.....</i>	100

4.	La construction des identités sportives	102
4.1	<i>Les attachements primordiaux à la communauté : une réalité multifacette.....</i>	102
4.2	<i>Eux vs Nous, la compétition sportive comme terrain d'affrontement.....</i>	103
5.	De la théorie au terrain libanais : la construction d'un corps d'hypothèses	105
5.1	<i>Les territoires : cadres spatiaux des trajectoires.....</i>	105
5.2	<i>Le capital socioculturel des acteurs : comment se fabriquent les trajectoires des membres de l'élite ?.....</i>	107
5.3	<i>Les bifurcations dans la stabilisation des trajectoires</i>	108
6.	Méthodologie.....	110
6.1	<i>Aire d'étude et échantillon.....</i>	111
6.2	<i>Échantillon des clubs et des acteurs étudiés</i>	113
6.3	<i>Techniques et outils de recueil de données.....</i>	119
6.4	<i>La collecte des données n'est pas un chemin linéaire : remarques post-enquêtes</i>	124
	Deuxième partie	129
	Chapitre 1_Le sport de haut niveau : clubs et acteurs	130
	Introduction.....	131
1.	Le sport à l'échelle du Moyen-Orient	132
2.	Genèse et structuration du sport au Liban : l'exemple des sports collectifs	133
2.1	<i>Le football libanais : un sport musulman ?.....</i>	138
2.2	<i>Basketball : un sport chrétien ?.....</i>	141
2.3	<i>Volleyball : la fabrique du professionnalisme</i>	146
3.	La pyramide du sport au Liban	158
3.1	<i>Le regroupement sportif.....</i>	161
3.2	<i>L'élite ou le haut niveau : des Jeux olympiques aux équipes nationales.....</i>	164
4.	Les organisations communautaires, des structures structurantes	171
5.	'État libanais et l'organisation du sport	173
5.1	<i>Les communautés : une étiquette sportive.....</i>	175
5.2	<i>Les institutions des communautés : quelle autonomie dans l'État ?.....</i>	179

5.3 Les Zu'ama : des leaders communautaires	180
Conclusion	183
Chapitre 2 S'engager dans le sport d'élite au Liban : un effet de territoire	186
Introduction.....	187
<u>1.</u> Des territoires : populations et représentations	190
1.1 Présentation des 5 territoires : le détour par les données quantitatives.....	191
1.2 Un espace imaginé et contrôlé.....	206
1.3 Des territoires politiques.....	210
<u>2.</u> La répartition des acteurs collectifs sur le territoire	213
2.1 La répartition territoriale des clubs de l'élite au Liban	213
2.2 Une division entre mer et montagnes	216
2.3 Beyrouth et son « aggro » : embouteillage sous le panier	218
<u>3.</u> Les institutions clubs sur leur territoire	223
3.1 Homenetmen & Antranik : des organisations culturelles, politiques et sportives.....	225
3.2 Safa WFC et Akhaa Ahly Aley : chacun son territoire entre la ville et la montagne	237
3.3 Hoops & Riseleh Sarafand : passions communes et contextes chi'ites.....	250
Conclusion	272
Chapitre 3 Devenir un acteur de l'élite sportive au Liban : trajectoires sociales et bifurcations.....	280
Introduction.....	281
<u>1.</u> Entrer dans la communauté sportive	283
1.1 Quand et à quel âge ont-ils débuté leur relation au « sport » ?	283
1.2 Qui s'occupe de la jeunesse sportive ?.....	290
1.3 Les facteurs de développement des trajectoires	297
<u>2.</u> Quels sont les chemins de l'apprentissage sportif ?.....	308
2.1 L'école publique.....	309
2.2 Les écoles privées	310
2.3 Académies et clubs	312

2.4 L'université, un point de bifurcation	315
3. La transition avant l'entrée dans la configuration d'élite	318
3.1 L'avantage géographique	320
3.2 Synthèse des mobilités sociales et géographiques	323
3.2 L'avantage confessionnel ou communautaire	330
3.3 Un (dés) avantage communautaire chez les femmes ?	339
3.4 L'avantage économique : les revenus font-ils le sportif ?	345
3.5 L'avantage générationnel	352
Conclusion	358

Chapitre 4 Se stabiliser dans l'élite sportive : stratégies identitaires et trajectoires

confessionnelles	363
Introduction	364
<u>1.</u> Être dirigeant : entre espace sportif et système confessionnel	365
1.1 Le match des trajectoires : sportifs contre non-sportifs	365
1.2 Dans quelle culture baignent les dirigeants ?	369
1.3 Le capital économique : un facteur structurant dans la trajectoire	384
<u>2.</u> Coach : un statut à part ?	393
2.1 Les coachs : des origines à part ?	394
2.2 Parcours précaires : des parcours rentables ?	397
2.3 Réussir à changer de statut pour se stabiliser	401
<u>3.</u> Athlètes : des parcours calibrés	407
3.1 Quel est le niveau sportif des acteurs de l'échantillon ?	408
3.2 Des trajectoires-types de stabilisation sportive chez les athlètes	409
3.3 Des difficultés de parcours	417
3.4 Comment peut-on être athlète professionnel au Liban ?	425
<u>4.</u> Après les crises et catastrophes : comment reconstruire sa trajectoire ?	434
4.1 Une sidération émotionnelle	437
4.2 Une bien longue mi-temps	442

4.3 Le point de bascule : l'explosion du port de Beyrouth	444
4.4 Ainsi soit-il.....	451
Conclusion	454
Conclusion générale.....	456
1. La trajectoire sportive des acteurs de l'élite : entre contraintes communautaires et autonomie au sein de l'espace sportif.....	457
2. L'apport de la recherche doctorale	462
3. De quelques limites théoriques et méthodologiques.....	467
4. Quelques perspectives d'enquêtes : comparer les territoires et les activités	468
BIBLIOGRAPHIE	472
Annexes	503
Résumé	552
Résumé en anglais	553

Liste des tableaux

Tableau 1 Répartition des votes au Liban selon les confessions	48
Tableau 2 Nombres de licenciés et clubs par sport collectif	56
Tableau 3 Tableau théorique des trajectoires sportives, sociales et psycho-sociales des athlètes d'élite de Wylleman & Reints (2009)	76
Tableau 4 Tableau de la première sélection des clubs cibles	114
Tableau 5 Tableau de la sélection des clubs cibles	114
Tableau 6 Répartition sportive et communautaire des clubs de l'échantillon.....	116
Tableau 7 Répartition des contacts lors de la pré-enquête par club.....	117
Tableau 8 Tableau d'inclusion des acteurs	119
Tableau 9 Répartition des pratiques sportives au Liban en % selon l'enquête de Zeina Mina (2015).....	135
Tableau 10 Liste des sports les plus regardés sur des supports vidéo - SMGIYG — SportsMENA Report 2016.....	146
Tableau 11 Répartition confessionnelle des votants de la caza de Batroun	156
Tableau 12 Tableau de la représentation confessionnelle au sein du comité directeur de la fédération de football.....	163
Tableau 13 Représentation confessionnelle au sein du comité directeur de la fédération de basketball.....	163
Tableau 14 Tableau des médailles libanaises à partir du classement.....	166
Tableau 15 Tableaux d'Éric Verdeil et Bruno Dewailly (2016) —L'énigme de la population au Liban	188
Tableau 16 Tableau des clubs cibles avec les caza et les mohafazat — 2021	193
Tableau 17 Niveau d'éducation en 2019 par caza	205
Tableau 18 Clubs cibles de la recherche.....	207
Tableau 19 Les votants inscrits par communauté	208
Tableau 20 L'environnement politique et communautaire des clubs cibles	212
Tableau 21 Âge des débuts en compétition	290
Tableau 22 Transition vers un engagement « intense »	318
Tableau 23 Lieu d'origine des acteurs	322
Tableau 24 Mobilité faible (intra communauté).....	326

Tableau 25 Mobilité moyenne géographique (intra communauté + hors caza / mohafazat)	326
Tableau 26 Mobilité moyenne sociale (hors communauté + intra-caza / mohafazat)	327
Tableau 27 Mobilité forte (hors communauté + hors caza)	328
Tableau 28 Résumé des mobilités des acteurs de l'échantillon	329
Tableau 29 Tableau récapitulatif des mobilités par trajectoire sportive pour l'échantillon	330
Tableau 30 Liens géographiques et communautaires entre acteurs et clubs	332
Tableau 31 Représentation des bureaux exécutifs fédéraux	337
Tableau 32 Tableau indicatif des revenus en avril 2021, exprimé en livres libanaises, dollars et euros	347
Tableau 33 Tableau de classification — données générales libanaises	349
Tableau 34 Classification des parents des membres de l'échantillon	350
Tableau 35 Tableau des acteurs de l'échantillon sélectionnés en équipe nationale	409
Tableau 36 Revenu indicatif pour un match de basketball à domicile dans les ligues professionnelles et au Liban	412
Tableau 37 Entrave dans la stabilisation des carrières (listes des types d'entraves)	418
Tableau 38 Résumé du parcours Études/travail/sport	429
Tableau 39 Résumé du parcours Sport/Études/Travail	433
Tableau 40 Tableau récapitulatif des changements et bifurcations pour les acteurs de l'échantillon à partir d'octobre 2019	446
Tableau 41 Le rapport au religieux de l'échantillon	452

Liste des figures

Figure 1 Carte du Moyen-Orient	44
Figure 2 Géographie confessionnelle du Liban	48
Figure 3 Carte des clubs de basketball masculin de première division.....	52
Figure 4 Carte des clubs de basketball féminin de première division	53
Figure 5 Carte des clubs de football masculin de première division.	54
Figure 6 Carte des clubs de football féminin de première division.	55
Figure 7 Religieux druzes et drapeaux druzes en 2015 lors d’une manifestation en Israël	95
Figure 8 Photo du stade al Riyadi à Beyrouth.....	101
Figure 9 Carte des clubs de football pour la saison 2010.....	140
Figure 10 Sport les plus suivis dans le monde arabe par sous-région	142
Figure 11 Carte des clubs de football pour la saison 2010.....	144
Figure 12 Liste des sports les plus regardés sur des supports vidéo - SMGIYG — SportsMENA Report 2016.....	145
Figure 13 Carte des 245 clubs de volleyball en 2012	150
Figure 14 Schéma de Nadim Nassif - interprétation du Décret 213 sur l’organisation du sport au Liban.....	160
Figure 15 Carte administrative du Liban	192
Figure 16 Répartition de la population par caza des clubs cibles	195
Figure 17 Agglomération urbaine de Beyrouth	196
Figure 18 Répartition des âges au mariage pour les territoires	198
Figure 19 Résidents par foyer dans les territoires	199
Figure 20 Répartition structurelle des établissements scolaires au Liban	200
Figure 21 Nombre d’établissements scolaires par caza étudiée	201
Figure 22 Accès aux services éducatifs.....	202
Figure 23 Revenus mensuels 09/2019 (soit un mois avant le début des crises)	204
Figure 24 Répartition des clubs de première division dans les territoires administratifs	214
Figure 25 Figure 25 Carte des Mohafazat et caza en 2016	219
Figure 26 Carte l’agglomération beyrouthine selon la continuité du bâti avec les clubs de première division, les fédérations et les ministères	222
Figure 27 Carte des clubs cibles	224

Figure 28 La répartition des centres culturels, éducatifs et religieux arméniens dans Beyrouth et sa proche banlieue	230
Figure 29 Carte du Safa WFC et de son environnement	239
Figure 30 Carte du foyer du foyer principal de peuplement druze au Liban	243
Figure 31 Répartition de la domination communautaire dans la banlieue sud de Beyrouth	252
Figure 32 Régions du Sud-Liban dominées par le tandem Hezbollah-Amal.....	260
Figure 33 Modèles de formation des jeunes sportifs libanais	294
Figure 34 Répartition des acteurs de l'échantillon ayant pris part à des compétitions scolaires	311
Figure 35 Répartition des acteurs par âges et par types d'organisations sportives (hors scolaire)	313
Figure 36 La répartition des clubs de première division de 2017 à 2021	321
Figure 37 Composition socio-économique des niveaux scolaires au Liban	345
Figure 38 Une du quotidien libanais L'Orient-Le Jour à propos de l'explosion du 4 août 2021 au port de Beyrouth	435
Figure 39 Reportage Arte (2022) sur les conséquences de la crise pour la population libanaise	436
Figure 40 Route bloquée entre Beyrouth et Jounieh (octobre 2019).....	440
Figure 41 Drapeau du club de football Ansar brandi par un des participants aux mouvements révolutionnaires (octobre 2019)	441
Figure 42 Autoportrait en compagnie du photoreporter Enzo Baudino qui couvre les communautés arméniennes au Moyen-Orient depuis 2017 (novembre 2019).....	441

Liste des annexes

Annexe 1 Entretien téléphonique avec Jassem – Président du Hoops	504
Annexe 2 Entretien téléphonique avec Narine – Joueuse Antranik et Hoops	527
Annexe 3 Entretien téléphonique avec Fadi – Manager et entraîneur Akhaa Aley	535
Annexe 4 Entretien téléphonique avec Mira – Joueuse Safa WFC	544
Annexe 5 Guide d’entretien.....	549

Introduction générale

Le sport au Liban : « des croix et des bannières » ?

Outre la référence aux difficultés rencontrées dans la réalisation de cette thèse, l'expression « la croix et la bannière » tire son origine de la difficulté d'organiser les processions au Moyen-Âge en Italie¹. À partir des règles de préséance entre ordres religieux et partis de la noblesse, le problème provenait de la mise en place des bannières dans le cortège derrière la croix. Cette expression reflète parfaitement le Liban actuel et pourrait être mise au pluriel. En outre, la polysémie du mot « bannière » permet d'évoquer tout à la fois le religieux, le sportif et le politique. Car si le politique emprunte des mots au lexique sportif, il en est de même du sport avec le lexique religieux ou le sacré. Nous pourrions évoquer des stades décrits comme des « temples » ou l'image du chemin de croix dans les évangiles synoptiques pour représenter les difficultés des athlètes. Dans une forme de personnalisation, des sportifs sont élevés au rang de dieux ou d'idoles auxquels on adresse des prières pour une victoire... Le lien entre le sport et la religion est en effet fréquent dans les compétitions sportives. Dans son ouvrage sur le football, l'ethnologue Christian Bromberger (1995) analyse les différences et les points communs entre le match de *football* et le rituel *religieux*².

Cette expression marque également une différence entre le contexte libanais et les autres pays de la région. Le Liban n'est pas le seul à connaître une grande diversité confessionnelle. Elle s'exprime également en Syrie ou en Irak. Mais la particularité réside dans le poids démographique et politique des communautés chrétiennes, plus important que dans les autres pays multiconfessionnels³.

Qu'en est-il alors dans le sport au Liban ? Dans un championnat de clubs, les participants évoquent généralement l'importance du résultat, mais également la manière de parvenir à ce but. Les joueurs et l'encadrement sportif sont les clés pour atteindre le meilleur niveau physique et technique à court terme. Il serait d'usage de penser que seuls les critères techniques, physiques voire psychologiques sont utilisés pour le recrutement, sur le moyen et long terme, dans le cadre de la politique d'un club bien géré par ses dirigeants. Au Liban, nous

1 <https://www.historia.fr/le-mot-juste/la-croix-et-la-banni%C3%A8re>

2 Bromberger, Christian. (1995), *Le match de football : Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, ISBN : 9782735118175.

3 Corm, Georges. (2012), *Le Liban contemporain : histoire et société*, Paris : La Découverte. P 13

pouvons nous apercevoir que la réalité échappe quelquefois à cette logique purement sportive, y compris dans les championnats d'élite. Dès lors, un paradoxe se dégage. Si les choix sportifs sont prééminents, comment interpréter la présence de cinq Arméniens sur treize joueurs dans l'effectif du *Homenetmen Beirut Basket club*⁴ alors que les Arméniens ne représentent qu'environ 4 % de la population ?

Si cet exemple pose plus de questions qu'il n'engendre de réponses, le chercheur, le recruteur, le fan ou le journaliste doit compter sur sa curiosité et ses outils intellectuels pour démêler ce paradoxe, et obtenir des résultats distincts selon ses connaissances et les moyens mis en œuvre. Pour ma part, une première idée est que la répartition religieuse « à la libanaise » n'est pas étrangère à ce phénomène. Pour autant, est-ce la confession seule qui contraint le choix des femmes et des hommes sportifs ? Et si c'est le cas, les femmes sont-elles traitées à l'égal des hommes ?

Sans répondre immédiatement à ces questions, nous pourrions multiplier les interrogations sur le sport et la religion dans la vie des sportifs et acteurs du sport au Liban. Ces acteurs ne sont pas la seule composante du sport de haut niveau. Les journalistes, les dirigeants, les *coachs* et les fans jouent aussi leur rôle. Dès lors, sont-ils les appuis d'un système confessionnel dont le sport est une vitrine et un vecteur d'identification ? Ou viennent-ils par passion dans le sport avant d'affronter, de négocier ou d'accroître la division confessionnelle du pays ? Comment le sport de haut niveau peut-il s'approprier un espace à soi et s'autonomiser dans un pays en crise ? En nous référant à Norbert Elias, nous pouvons aussi nous demander quel type de société se plaît à pratiquer un tel type d'affrontement, le sport de compétition, qui engendre des tensions sans effusion de sang à travers des codes et des règles⁵. Ces questions renvoient à une réalité libanaise difficilement perceptible par les Français ou le lecteur peu au fait de la situation libanaise. Ces interrogations invitent à s'intéresser à un pays où le sport, la religion et les territoires sont intimement liés et nous « parlent » de la société.

⁴ Lors de la saison 2017-2018, le club a tour à tour remporté la coupe du Liban, le Championnat libanais et la Coupe arabe des clubs champions (regroupant les meilleurs clubs en Algérie, Arabie saoudite, Égypte, EAU, Irak, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Maroc, Oman, Qatar, Tunisie, Syrie et Yémen)

⁵ Elias, Norbert & Dunning, Eric. (1986), *La violence maîtrisée*, Paris, Fayard.

D'emblée, il faut s'accorder sur ce que nous appelons « l'élite » au Liban. Pour prendre appui sur la situation française, sur le site du ministère des Sports français, le haut niveau représente « l'excellence sportive »⁶ et il est aussi question de résultats dans les compétitions internationales, ce qui englobe les sélections nationales. Pour ce travail, nous ne disposons pas de définitions institutionnelles sur ce qu'est le haut niveau ou l'élite au Liban. Dans un souci de clarté, nous reprendrons en partie la définition française : le haut niveau peut se définir comme l'espace des compétitions qui, au niveau national, permet aux athlètes d'accéder aux compétitions internationales ainsi que les compétitions internationales elles-mêmes. Notre réflexion s'est appuyée sur le travail de Jérôme Rouillaux (2001) qui développe une définition pour la France en incluant⁷ : « quatre piliers principaux : la reconnaissance des disciplines de haut niveau, les compétitions internationales de référence, les listes nationales des sportifs de haut niveau et les filières du haut niveau ». Au Liban, le rôle minime de l'État ne permet pas de coller à la définition française. L'élite pourrait être définie comme : les championnats et compétitions qui permettent aux acteurs collectifs (clubs) et individuels (athlètes, entraîneurs et dirigeants) d'accéder aux compétitions régionales et internationales.

1. Une recherche faite corps : engagement et distanciation

Le choix d'une étude sur les trajectoires et engagements au sein des clubs de sport au Liban n'est pas dû au hasard ni à une incitation du monde académique à couvrir cette thématique. Dès mon arrivée au Liban en 2015, j'ai intégré, en tant que pratiquant puis dirigeant, le maillage sportif libanais à travers la pratique du rugby en club, du football et du basketball via des groupes de joueurs auto-organisés.

Ces pratiques sont la continuité d'un parcours de sportif entamé jeune, avec en point d'orgue, sur les terrains, quelques saisons dans de grands clubs français de rugby à XV (Clermont, Biarritz ou Bordeaux-Bègles) en première division dans les catégories de jeunes. Cet

⁶ <https://www.sports.gouv.fr/pratiques-sportives/sport-performance/sport-de-haut-niveau/Le-sport-de-haut-niveau-c-est-quoi>

⁷ Rouillaux, Jérôme. (2001), « Le dispositif réglementaire du sport de haut niveau », Dans Menaut, A., & Reneaud, M. (Dir.), *Sport de hauts niveaux. Sport professionnel en région(s)*. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

engagement, dans le champ sportif du haut niveau, permet d'illustrer en partie la définition mise en avant par Howard Becker (2006)⁸ sur le concept d'engagement.

Étant donné le choix conscient de notre investissement en temps et en énergie, l'antériorité de nos actions et la connaissance du haut niveau, l'entrée dans ce travail fut, sur ce point, facilitée. À cela s'ajoutent des positions au sein du rugby à XV, au Liban, à travers une académie de formation, la création d'un club et la prise en main de l'équipe nationale junior (des moins de 20 ans, en 2018 et des moins de 18 ans, en 2019). Ces engagements nous ont procuré une légitimité pour introduire cette recherche dans le monde du sport d'élite libanais. Néanmoins, cet engagement, nécessaire à l'ancrage et à l'immersion dans le terrain social étudié⁹, requiert également, pour la production d'une étude scientifique, une distanciation¹⁰. Cette distanciation permet de ne pas impliquer ses espoirs et peurs dans la recherche d'une solution aux problématiques soulevées¹¹ dans cette étude. Dans notre cas, en déplaçant l'objet d'étude sur les structures du regroupement communautaire dans les clubs de haut niveau de football, basketball et volleyball, nous avons effectué un premier recul sur « notre monde » sportif. Dans un second temps, à travers l'analyse des obstacles et résistances rencontrés dans nos pratiques pluri-hebdomadaires et la lecture d'ouvrages et d'articles en sciences sociales du sport au Liban et ailleurs (France, Moyen-Orient, etc.), nous avons effectué une seconde distanciation.

Cette seconde distanciation nous a permis de faire la part entre les thématiques partagées uniquement sur le plan local et les autres, plus globales. Sur un plan local, des sujets comme la structuration des organisations et des institutions, permettant un fonctionnement convenable sans garantie de durée, ont résonné avec notre expérience. Les explications assez bien détaillées, en raison d'acteurs étatiques faibles ou clientélistes, et l'imbrication des usages politiques, religieux et sportifs des clubs sont communes à mes expériences et aux travaux scientifiques. Au-delà du Liban, sur un second plan, il a fallu appréhender localement le faible taux de participation des femmes dans le sport de compétition ou dans les

⁸ Becker, Howard. (2006), Sur le concept d'engagement. *Sociologies*S. <http://journals.openedition.org/sociologies/642>

⁹ Abdallah, Charles. (2013), Les mutations de l'économie libanaise sous l'impact de la crise syrienne. *Maghreb — Machrek*, 9-27. Doi : 10.3917/machr.218.0009

¹⁰ Noiriel, Gérard. (2008), « Conclusion/Engagement et distanciation », Dans G. Noiriel, *Introduction à la socio-histoire* (pp. 103-112). Paris : La Découverte.

¹¹ Elias, Norbert. (1956), Problems of Involvement and Detachment, *The British Journal of Sociology*, Vol. 7, No. 3, 226–252.

responsabilités sportives. Ce constat est partagé par d'autres chercheurs dans d'autres contextes¹². À cela, nous ajouterons l'écoute active et la retranscription des nombreux entretiens qui nous ont permis de voir « l'autre » dans toute sa diversité.

Les rencontres, expériences personnelles et lectures nous ont permis de construire un réseau dense, mais aussi un cadre nouveau, propice à la construction d'un questionnement. Construits à partir d'une littérature scientifique préexistante, ces questionnements viennent se lier avec le contexte décrit ci-dessus pour produire un travail original. Au-delà de la structure professionnelle assez bien documentée, notre travail cherchera non seulement à saisir et à retracer les trajectoires et parcours des acteurs engagés dans le haut niveau sportif libanais, mais également leurs représentations sociales et croyances. Autre originalité, nous avons souhaité articuler le travail autour de trois thèmes en lien avec le sport. Les deux premiers thèmes, déjà évoqués, sont l'engagement et les trajectoires communautaires. À cela, il nous paraissait primordial d'ajouter le sexe, par l'étude d'équipes féminines qui, en tant que groupes humains, négocient aussi leur place dans la sphère sportive. Quasi absentes des travaux sur le sport au Liban, et plus largement sur le sport féminin au Moyen-Orient, les analyses serviront en partie de défrichage scientifique sur cette thématique.

2. La recherche doctorale dans un contexte de crise au Liban : faire face et s'adapter

Le titre « la croix et la bannière » n'a pas été choisi uniquement par rapport au contexte sportif libanais. Il évoque également les difficultés rencontrées lors de la réalisation de ce travail de recherche doctorale. Tout d'abord, lors de notre arrivée au Liban, en 2015, un premier attentat, la veille de ceux du Bataclan à Paris, a endeuillé le Liban¹³. Dès lors, les étudiants et travailleurs en institutions françaises ont vu leurs possibilités de déplacement limitées. Au

¹² Chimot, Caroline. (2004), Répartition sexuée des dirigeantes au sein des organisations sportives françaises, *Staps*, 161-177.

Guérandel, Carine. (2016), *Le sport fait mâle. La fabrique des filles et des garçons dans les cités*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Lessard, Coralie. (2017), Sport et prévention de la délinquance. Représentations et implications des acteurs municipaux de six communes d'Île-de-France, *Sciences sociales et sport*, 51-78.

¹³ Le 13 novembre 2015, un double attentat revendiqué par l'État Islamique provoque la mort d'une trentaine de personnes dans l'un des quartiers commerçants chi'ites, dans la banlieue sud de la capitale.

cours de notre deuxième année, travaillant pour le ministère des Affaires étrangères français au sein de l'École de formation des officiers libanais (armée, police, services de renseignement), nous avons subi d'autres restrictions limitant le déplacement dans l'espace et le temps. C'était la première année de ce travail.

La deuxième année, nous avons travaillé en tant qu'enseignant d'histoire-géographie à l'école IC (*International College*), une des écoles internationales les plus réputées du Liban. Si la première année se passe somme toute sans encombre, la deuxième année débuta par les mouvements révolutionnaires d'octobre 2019¹⁴. À partir du 17 octobre 2019, des manifestations se déclenchèrent dans les grands centres urbains du pays. Ces manifestations vinrent se coupler avec le blocage des routes principales du pays et dans un réflexe de repli, les institutions (administration publique, banques, écoles, etc.) se paralysèrent quelques jours. Cette paralysie institutionnelle laissa place à un « effet boule de neige » quant au nombre de personnes mobilisées dans les rues du pays. Les compétitions sportives, comme le reste des activités quotidiennes des clubs, s'en trouvèrent annulées, de fait, par le blocage des routes et par les décrets successifs du ministère des Sports¹⁵.

Dès lors, l'économie libanaise, déjà mal en point, en proie à une longue agonie qu'elle subit encore à la fin de ce travail, vit, trois mois après le début des mouvements révolutionnaires, la banque centrale libanaise introduire des circulaires bancaires pour limiter l'accès aux dollars américains à tous les déposants de banque libanaise. À la suite de ces décisions, une dévaluation dans l'économie réelle s'établit entre le dollar et la livre libanaise : la monnaie locale perdit entre 500 et 600 pour cent de sa valeur nominale en banque. Autrement dit, pour un salaire qui équivalait, en livre libanaise, à un peu moins de 2000 \$, nous étions passés à un salaire équivalent à 300 \$. En même temps, les coûts des produits de première nécessité avaient doublé voire triplé.

¹⁴ Bien avant mon arrivée à Beyrouth en 2015, le pays traversait une crise économique, liée à une instabilité politique récurrente et à un niveau d'endettement colossal dû aux différents conflits qui se sont produits sur le territoire. À partir de 2019, la situation économique se dégradant rapidement, le gouvernement va tenter d'introduire une taxe sur les messageries (type *WhatsApp* ou *Viber*), les carburants et le tabac pour augmenter les recettes fiscales en octobre 2019.

¹⁵ Il serait d'ailleurs intéressant, pour comprendre le phénomène révolutionnaire d'un point de vue institutionnel, d'étudier la liste des décrets produits durant les premières semaines jusqu'à la démission de Saad Hariri le 29/10/2019 pour évaluer le degré d'impréparation à une révolte sociale dans un pays contrôlé socialement par différents réseaux (police, services de renseignement intérieur, armées, structures religieuses, politiques, etc.).

Après trois mois pratiquement à l'arrêt, début février 2020, nous reprîmes le chemin de l'école, loin d'imaginer que trois semaines plus tard nous ne pourrions plus y retourner avant juin 2022 à cause d'un virus. En famille, nous attendions un enfant : elle à l'abri en Grèce depuis le début des mouvements révolutionnaires et moi au Liban, me rendant auprès d'elle certains week-ends et durant les vacances jusque fin février 2020, où nous nous sommes finalement installés en Grèce. Sur le plan de la recherche, nous avons, dès la fin du premier trimestre 2020, avec mon directeur William Gasparini, travaillé sur une modification de l'objet de recherche puisqu'une partie des matériaux n'étaient plus disponibles à l'analyse pour deux raisons. La première, c'est que nous n'étions plus présents physiquement au Liban depuis février 2020 pour procéder à des observations directes et la crise sanitaire, ayant débuté fin 2019, ne nous a pas permis de nous rendre de nouveau au Liban avant 2022. La deuxième est qu'une partie de l'analyse de notre objet reposait sur le travail d'observation auprès des acteurs, sur le terrain, dans les stades et installations sportives, or, même en nous rendant au Liban, le huis clos a demeuré, pour toutes les pratiques, jusqu'en septembre 2021.

3. La situation libanaise dans un contexte de recherche

Chaque recherche possède un contexte, que nous pourrions transformer en pluriel tant le Liban est pris dans les jeux politiques et économiques à niveaux différents (régional, mondial, religieux, etc.). Cependant, j'aimerais démarrer la contextualisation des crises du Liban par ce slogan de Pierre Gemayel¹⁶ « *La force du Liban est dans sa faiblesse* »¹⁷. Utilisé par Nayla Moussa pour décrire la position diplomatique et sécuritaire du Liban, ce slogan met en exergue le rôle que n'a pas tenu l'armée dans la construction de l'État libanais, contrairement aux autres pays de la région. Dans la constitution, à partir du pacte de 1943 qui va définir la répartition des pouvoirs entre les communautés religieuses, le Liban va tenter de prôner une politique ni occidentale, ni arabe, en adoptant une politique étrangère neutre¹⁸. Cette

¹⁶ Pierre Gemayel (1905 – 1984) : fondateur du parti *Kataëb* (la phalange). Voir son influence sur le début de l'olympisme libanais dans : Stanton, Andrea. (2012), 'Pioneer of Olympism in the Middle East': Gabriel Gemayel and Lebanese Sport, *The International Journal of the History of Sport* 29(15):2115-30. doi: [10.1080/09523367.2011.631005](https://doi.org/10.1080/09523367.2011.631005).

¹⁷ Moussa, Nayla. (2012), L'armée libanaise : une exception dans le paysage militaire arabe, *Les Champs de Mars*, vol. 23, no. 1, pp. 57-77.

¹⁸ *Ibid*

neutralité théorique est dans les faits une construction politique qui reconnaît implicitement, selon Henry Laurens, que : « *Les forces politiques locales sont toujours en relation avec des acteurs extérieurs ; aucun acteur libanais n'est isolé* »¹⁹.

3.1. Première partie : Contextualisation, état de l'art et construction de l'objet

Comme tout travail de recherche en sciences sociales, la recherche doctorale ne part pas d'une feuille blanche. Le premier chapitre sera l'occasion de réinterroger les notions utilisées tout au long de la recherche. Engagement, professionnalisme, organisation, territoires ou regroupement communautaire sont autant de notions qui traduisent une construction intellectuelle, résultat de multiples interrogations, mais également de recontextualisation. Ces notions seront mises à l'épreuve des faits à partir de la rencontre entre le sport de haut niveau, visant la performance, et une société consociative « habituée » à la pratique de la négociation et au partage, selon des critères politiques et religieux. Pour re-contextualiser ces faits et relativiser l'usage de ces concepts, nous aurons recours à la littérature scientifique sur le sport au Liban ainsi que sur la société libanaise.

Notre sujet, centré sur le haut niveau au Liban dans les sports collectifs, part du constat médiatique et scientifique que trois sports dominent ces sphères : le football, le basketball et le volleyball. À partir de ce constat, nous avons souhaité interroger et critiquer les différentes sources disponibles qui ont croisé le haut niveau avec ces trois sports au Liban. De manière à intégrer une vision comparative de la situation au Liban, une partie de la littérature scientifique sur le regroupement communautaire et la pratique du sport par les populations immigrées en France sera utilisée.

Nous avons choisi de privilégier les sports collectifs plutôt que les sports individuels pour plusieurs raisons. La première est que notre parcours personnel est lié à la pratique d'un sport collectif, le rugby. Ce sport de combat collectif ²⁰ nous a permis d'appréhender, à travers plusieurs positions (joueurs, entraîneurs et managers), le paradigme du « Eux » *versus*

¹⁹ Henry Laurens, Henry. (2009), L'état libanais, entre crise de régime et refondation, *La lettre du Collège de France* [En ligne], 27 | décembre 2009, mis en ligne le 24 juin 2010, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/366>

²⁰ Conquet, Pierre. (2002), Discussion de l'article « Contribution à la caractérisation des sports collectifs : les exemples du volleyball et du Rugby » de Serge Eloi et Gilles Uhlrich ou Misère de la pédagogie, *Staps*, no<(sup> 59), 120-136.

« Nous » dans le rapport à la compétition de haut niveau. La seconde est que nous avons souhaité, par cette recherche, mettre en exergue les trajectoires individuelles engendrées par les acteurs au sein d'un collectif, l'équipe en compétition. Cet acteur collectif s'inscrit dans un cadre territorial bien défini pour jouer ses matchs « à la maison ». À l'inverse de nombreux sports individuels qui fonctionnent en tournoi sans récurrences territoriales fortes, les formats des compétitions de sports collectifs alternent entre matchs « à la maison » et à « l'extérieur ». Cette alternance amène une récurrence forte sur des territoires identifiables. Cette dualité entraîne aussi des modalités d'adhésions au territoire, différentes de celles habituellement énoncées au Liban (religieuse, politique, etc.). En tant que représentants de celui-ci, les membres du collectif se retrouvent agrégés à une institution qui regroupe les adhérents récurrents (administratifs, direction, sponsors, groupes de supporters) ou ponctuels (commerçants, populations locales, etc.). Par cette diversité des profils et du cadre des compétitions, les clubs de sports collectifs admettent un éventail varié, dans les positions et les profils sociologiques, qui permet un cadre d'analyse plus approprié à une société communautaire libanaise.

À partir des données recueillies lors de la pré-enquête et les ressources extraites des précédents travaux scientifiques, le deuxième chapitre sera consacré à la construction de l'objet à partir des modalités d'engagement et de production des trajectoires des différents acteurs du sport de haut niveau libanais dans un club et sur un territoire donné. À travers différents exemples au Liban et au Moyen-Orient, il s'agira de saisir l'influence du système communautaire sur les acteurs, mais aussi la capacité des acteurs eux-mêmes à influencer le professionnalisme libanais à travers la pratique du haut niveau en clubs. Ces cadres seront construits à travers plusieurs hypothèses : les différents types d'organisation qui supportent la pratique du haut niveau ainsi que les finalités institutionnelles de ces pratiques ; les liens entre les territoires et les clubs pour analyser l'influence de la géographie communautaire sur le recrutement ; et enfin, les différents facteurs d'engagement des acteurs de clubs, qu'ils soient dirigeants, sportifs ou supporters. Toutes ces hypothèses seront appuyées par l'étude du contexte socioculturel libanais, notamment pour ce qui est de la production scientifique sur les minorités et sur le sexe. Enfin, nous mettrons l'accent sur les différents outils utilisés pour l'administration de la preuve et la méthodologie mise en pratique sur le terrain.

3.2. Deuxième partie : résultat, des institutions aux individus

Dans le premier chapitre de la deuxième partie, nous dresserons le tableau global du sport libanais. Nous commencerons par un petit détour à l'échelle régionale pour comprendre quelles sont les dynamiques dans lesquelles s'insèrent le Liban. Puis, dans un second temps, nous essaierons de définir l'espace sportif libanais ainsi que l'organisation des trois sports cibles de cette recherche. Pour commencer à enserrer notre objet, nous nous appuierons sur une description de l'élite sportive avec la littérature disponible et des témoignages recueillis pendant ce travail. Et enfin, pour introduire le chapitre suivant, nous tenterons une description des acteurs sportifs agissant entre les organisations et institutions communautaires, les organisations et institutions des communautés et les leaders politico-religieux.

Pour le second chapitre, la réflexion se portera sur l'utilité de questionner le territoire sous toutes ses formes dans le cadre d'une analyse sociologique. La première partie sera consacrée à la présentation et à la description des cinq territoires où se situent les clubs. Dans la seconde partie, nous entreprendrons, territoire par territoire et club par club, l'analyse de la place qu'occupent ces clubs sur le territoire ainsi que leurs usages.

Le troisième chapitre sera quant à lui consacré à l'étude possible des avantages comparatifs sur le plan social, économique, géographique ou confessionnel. Le but de ce chapitre est de faire ressortir, à partir de l'étude des trajectoires socio-sportives, les régularités et les différences qui permettent de créer un certain nombre de parcours types.

Le dernier chapitre est construit autour des résultats acquis lors des précédents chapitres qui ont permis une division des trajectoires entre les dirigeants, les entraîneurs et les athlètes. À travers cette division, nous examinerons plus précisément quelles sont les différences et les récurrences à l'intérieur de ces groupes dans leur parcours. Et puis, par un retour brutal à l'immédiateté de la crise au Liban, nous terminerons donc par une analyse des discours et des actions sur les départs déjà effectués ou éventuels à travers leur foi, leur relation à la diaspora et leur logique d'action en temps de crise.

Première partie

Chapitre 1

Le sport et la pratique communautaire au Liban

Introduction : Entre soi et « sport communautaire » : du fait social à la question sociologique

Selon Claude Jacquier (2011), le terme de communauté au sens étymologique se dessine comme :

« Un groupe de personnes (*cum*) qui jouissent de manière indivisée d'un patrimoine, un bien, une ressource, ou bien au contraire une obligation, une dette (*munus*). Une communauté est formée indépendamment de la volonté de ses membres, sans qu'ils ne décident de leur implication, ce qui la distingue de l'association ou de la société. Dans les groupements humains, l'intention, la croyance, les ressources, les besoins ou les risques sont des conditions qui pèsent sur l'identité des individus et sur leur cohésion »²¹.

Dans le cas du Liban, cette définition vient se mêler à la « communauté », l'entité politique représentative de l'une des dix-huit communautés religieuses qui sont les bases du système politique libanais. Poursuivant un intérêt politique, ces communautés pratiquent une distanciation par rapport à « l'autre » pour créer un entre soi relatif à une appartenance rituelle (dans le sens de la pratique religieuse régulière).

Selon Sylvie Tissot (2014), cet entre soi peut être défini comme « *le regroupement de personnes aux caractéristiques communes, que ce soit dans un quartier, une assemblée politique, ou encore un lieu culturel. Elle sous-entend l'exclusion, plus ou moins active et consciente, des autres. Cette mise à distance d'autrui peut être revendiquée au nom de la supériorité d'un groupe.* » À l'inverse, l'entre soi peut être défini à partir de la perception d'un groupe, minoritaire ou persécuté, qui met en place des espaces protégés dans l'immensité urbaine. Les « entre soi » ne sont pas tous perçus par la société de la même manière, ceux des « élites » ou des groupes intermédiaires (famille, Eglises, lieux associatifs, syndicats, etc.) sont souvent valorisés et jugés nécessaires pour la société. Toutefois, lorsqu'elles rassemblent des groupes stigmatisés, ces activités reçoivent souvent le qualificatif de « repli communautaire »²². Au Liban, ces « entre soi » peuvent se traduire par le regroupement

²¹ Jacquier, Claude. (2011), Qu'est-ce qu'une communauté ? En quoi cette notion peut-elle être utile aujourd'hui ? *Vie sociale*, N° 2, 33-48. P39

²² Tissot, Sylvie. (2014), « Entre soi et les autres ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 204, 4-9. P.4

autour des espaces de pratique d'une même religion voire de plusieurs communautés²³²⁴. Ces mêmes espaces de pratique religieuse peuvent relayer une pratique politique, comme dans le cas de la mosquée *Abdel Nasser* située entre les quartiers *Mazra'a et Mala'ab*²⁵ à Beyrouth.

Dans le cadre d'une analyse sur les clubs de sport, le discours médiatique tend à lier ces espaces autour des édifices religieux, comme celui de la communauté confessionnelle. De fait, les clubs de sport accessibles aux acteurs ordinaires sont alors identifiés comme des représentants à l'extérieur de l'espace confessionnel. Tel club est alors musulman, chi'ite ou sunnite et tel autre est chrétien, arménien ou maronite. Cette catégorisation est décrite en sciences sociales par Roger Brubaker (2001) comme des « catégories de pratique » qui sont liées à l'expérience « profane » et développées par les acteurs ordinaires. Ces expériences se distinguent des catégories employées par les socioanalystes qui se distancient de leur objet de recherche²⁶.

Le premier chapitre sera essentiellement consacré à une analyse comparative entre la France et le Liban à travers une partie de la littérature scientifique. La comparaison se réalisera à travers différentes thématiques, migrations et religions, le regroupement communautaire et enfin l'organisation des politiques publiques.

23 Chamussy, Henry, & Barakat, Liliane. (2002), Les espaces publics à Beyrouth / Public spaces in Beirut. *Géocarrefour*, 275-281.

24 À Beyrouth, comme dans plusieurs grandes villes libanaises, il est possible de voir dans un même quartier plusieurs églises chrétiennes de rites différents (Grec-orthodoxes, melkites ou maronites, etc.) et des mosquées elles aussi de rites différents (sunnites, chi'ites ou alaouites, etc.).

25 Ici, le mot *Mala'ab*, qui peut se traduire par *terrain*, fait référence au stade municipal de football de Beyrouth, lieu de nombreuses rencontres du championnat de première division masculine.

26 Brubaker, Roger. (2001), Au-delà de L'« identité ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 139, 66-85. P 72

1. Les clubs communautaires : entre migration et religion

Comprendre l'existence des clubs communautaires libanais suppose de connaître la dynamique propre du Liban, mais également de prendre une double distance : avec le Liban et avec le fait communautaire. Dans un premier temps, nous aborderons la thématique du recours au regroupement communautaire à travers l'immigration et la religion en France et au Liban. Cette première thématique appuiera une première étape de la construction de l'objet et sa spécificité, à travers différents travaux issus de la littérature scientifique disponible sur le sujet. Dans un second temps, à travers les recherches en sociologie sur le fait communautaire et la notion de communauté, nous examinerons les possibilités théoriques en lien avec notre objet d'étude, les clubs de haut niveau et l'engagement communautaire dans l'espace sportif libanais. Enfin, nous conclurons cette première partie par la mise en perspective des spécificités politiques et religieuses du Liban sur notre objet d'étude ainsi que les précédentes recherches qui ont ciblé, dans leur thématique, le sport et la pratique sportive au Liban.

1.1 Le détour par la France : les regroupements communautaires, une question liée à l'immigration

En France, les médias et les chercheurs évoquent les premières associations sportives communautaires issues d'une immigration interne²⁷ ou externe²⁸. Ces associations ont pour but de recréer un entre soi entre migrants. En France, les clubs qualifiés de « communautaires » supportent une charge négative en étant accusés de favoriser le repli sur soi, notamment pour les communautés issues de l'immigration nord-africaine.

²⁷ Dans une interview du journal *Le Monde*, Dominique Chazal, membre du bureau du comité de Paris de la FSGT « on a des clubs communautaires régionaux, des Auvergnats, des Bretons ».

²⁸ Dupré Rémi et Zappi Sylvia, « Des clubs communautaires devenus ordinaires », *Le Monde*, samedi 5 novembre 2016, p. SPH6. https://www.lemonde.fr/football/article/2016/11/04/des-clubs-de-foot-communautaires-devenus-ordinaires_5025253_1616938.html?xtmc=le_sport_communautaire&xtcr=19 « des clubs arméniens, juifs, polonais ou italiens [...] Les Espagnols, les Portugais puis les Turcs ».

Depuis les débats sur la laïcité en 2003 et 2004²⁹, jusqu'au discours du président de la République, Emmanuel Macron, en 2020³⁰, le regroupement d'acteurs ordinaires par le biais de structures légales, comme les associations, est perçu par une partie du monde médiatique et politique comme contraire aux valeurs républicaines. Historiquement, Dupré et Zappi (2016) évoquent ces regroupements comme « *un exutoire pour ces ouvriers immigrés* »³¹ pouvant « *se retrouver entre eux pour taper dans le ballon ou jouer aux cartes en se rappelant le pays* »³². Le club communautaire est alors historiquement considéré comme une passerelle ou un « tremplin » entre la société d'origine et celle d'accueil, où les immigrés se retrouvent et se confrontent aux autres clubs. Pour le côté négatif, les responsables politiques et sportifs s'inquiètent de la montée du « communautarisme » dans le sport en France. Déjà, en 2003, le ministre des Sports, J.-F. Lamour, s'inquiétait du nombre croissant de revendications qu'il qualifiait de « communautaires » au sein des clubs affiliés à des fédérations délégataires d'une mission de service public avec une prégnance des mouvements salafistes³³.

Dans un article sur la croyance de l'intégration³⁴ par le sport, Michel Koebel (2010) évoque les ressorts utilisés par les animateurs issus des politiques publiques, dans les quartiers sensibles. Ne pouvant compter que sur la motivation des jeunes pour participer aux activités sportives, les animateurs, lors des rencontres sportives, mettent en scène des affrontements symboliques à travers des leviers identitaires comme « *le quartier, les ethnies, voire des nations, du fait de la présence importante dans les quartiers populaires de jeunes issus de l'immigration, et qui retrouvaient là le moyen de revaloriser leurs origines nationales* »³⁵.

Les clubs « musulmans » ne sont pas les seuls clubs communautaires en France, les vagues d'immigration successives ont vu naître des clubs polonais, italiens ou arméniens dans les

²⁹ Ce débat a eu lieu en France autour de la mise en place d'une loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques françaises. Cette loi fait suite à plusieurs polémiques sur le port du voile déclenchées par des élèves stigmatisant les jeunes filles de confession musulmane.

³⁰ Voir la tribune de William Gasparini parue dans *Le Monde* le 27 février 2020 : « Les clubs sportifs doivent être préservés de l'empreinte du religieux ». https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/02/26/william-gasparini-les-clubs-sportifs-doivent-etre-preserves-de-l-empreinte-du-religieux_6030845_3232.html

³¹ Dupré Rémi et Zappi Sylvia. (2016), *Op. Cit.*

³² *Ibid.*

³³ Voir Gasparini, William. (2020), <https://theconversation.com/pourquoi-le-sport-est-devenu-une-cible-pour-les-islamistes-148817>.

³⁴ Koebel, Michel. (2010), L'intégration par le sport : une croyance durable, *Empan*, 2010/3 (n° 79), p. 28-39. DOI : 10.3917/empa.079.0028.

³⁵ *Ibid.* P11

zones industrielles françaises. Puis les vagues espagnoles, portugaises, turques et africaines ont aussi contribué au développement des clubs communautaires³⁶. L'augmentation du nombre des clubs communautaires à caractère « ethnique », certains sous l'emprise d'idéologies religieuses, va au-delà de la simple pratique sportive des jeunes. Ce phénomène peine à être décrit objectivement par les sociologues, non seulement par manque de données fiables, mais aussi parce que l'idéologie sportive a longtemps masqué cette réalité³⁷.

Pour résumer, le « communautarisme sportif » renvoie à plusieurs réalités (historiques et actuelles), mais relève aussi d'une construction politique et médiatique. Relayée dans le débat social, cette notion devient progressivement une catégorie d'analyse de l'espace sportif français qui transforme un fait historique et social en une question politique.

1.2 Des communautés sportives liées à la confession religieuse

Au Liban, les clubs communautaires ne sont pas liés à l'immigration, mais à la confession religieuse. Dans un attachement à une institution religieuse comme La Sagesse³⁸, à l'histoire d'une population (les Arméniens) dans une ville avec le club du Homenetmen à Bourj Hammoud³⁹ ou encore à un quartier de Beyrouth comme Manara et le club Al Riyadi⁴⁰, les clubs sont alors liés territorialement à une confession dominante.

³⁶ Gastaut, Yvan. (2003), Histoire de l'immigration, histoire du sport, perspectives croisées. *Migrance*(22), 5-9.

Pereira, Victor. (2003), Le football parmi les migrants portugais en France, 1958-1974. *Migrance*.

Breuil, Xavier. (2003), Les associations sportives arméniennes et leurs enjeux. *Migrance*.

Gasparini, William & Weiss, Pierre. (2008), La construction du regroupement sportif « communautaire » : L'exemple des clubs de football turcs en France et en Allemagne. *Sociétés contemporaines*, 73-99.

Weiss, Pierre. (2012), *La fabrication du regroupement sportif communautaire : Enquête sociologique sur les clubs de football « turcs » en France et en Allemagne*. Strasbourg : Université de Strasbourg

³⁷ Voir Gasparini, William. (2007), Le sport, entre communauté et communautarisme, *Revue Diversité* (ville, École Intégration), n° 150, p. 77-83.

³⁸ Le club est lié à l'institution scolaire du même nom qui est contrôlée par l'archevêché maronite de Beyrouth

³⁹ Bourj Hammoud est une ville appelé « la petite Arménie beyrouthine », Lassalle-Humez Fabien, « Après le décès d'Aznavour, "Bourj Hammoud a le cœur lourd" », *L'Orient-Le Jour*, 03/10/2018

⁴⁰ <https://www.lorientlejour.com/article/984486/municipales-a-beyrouth-meeting-electoral-de-hariri-dans-le-quartier-de-manara.html>

Cette domination territoriale s'est accentuée avec les mouvements de population lors de la guerre civile de 1975 à 1990⁴¹⁴². Dès la fin de la guerre civile, certains clubs se sont retrouvés porte-paroles officiels ou officieux des communautés, scandant et affichant hymnes et affiches⁴³ propices aux affrontements, et régulièrement mis en avant dans les unes des journaux libanais⁴⁴.

Pour la génération des hommes politiques de l'après-guerre, ces arènes modernes font partie des lieux capables de réunir un grand nombre de partisans à défaut d'espace public de grande envergure au Liban⁴⁵. Les clubs de haut niveau masculin sont d'ailleurs souvent contrôlés par des hommes politiques ou leurs proches⁴⁶. Ce lien, entre politique et sport, est régulièrement mis en avant pour expliquer les débordements dans les stades libanais, où chaque crise politique trouve écho sur la scène sportive libanaise. Les chants à la gloire de Dieu, d'un parti ou d'un leader se font entendre conjointement avec celui du club et du territoire.

2. Le regroupement communautaire : un sujet abordé sous différents angles en sciences sociales

Dans la constitution libanaise, le mot « communauté » apparaît neuf fois⁴⁷. Chacune de ces occurrences se rapporte à un groupe de personnes partageant, outre la nationalité libanaise, une étiquette religieuse. Pour appréhender la réalité de ce principe constitutionnel, nous avons cherché à mettre en avant les définitions que propose la sociologie ainsi que différentes recherches qui traitent de groupes ethniques ou religieux s'inscrivant dans une pratique sportive. Cette démarche permettra de comprendre quels sont les différences et les points communs qui permettront d'affiner l'analyse de l'aspect communautaire du sport au Liban.

41 Bourgey, André. (1985), La guerre et ses conséquences géographiques au Liban. *Annales de géographie*, 1-37.

42 Picard, Elisabeth. (2012), *La guerre civile au Liban*. Récupéré sur <http://www.sciencespo.fr> : <http://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/la-guerre-civile-au-liban>

43 <https://www.lorientlejour.com/article/872885/au-liban-la-guerre-confessionnelle-fait-rage-sur-les-gradins.html>

44 <http://www.dailystar.com.lb/Sports/Basketball/2010/Nov-13/59902-sagesse-riyadi-match-reignites-deep-rivalries.ashx>

45 Chamussy, Henry & Barakat, Liliane. (2002), *Op. cit.*

46 https://www.lorientlejour.com/article/614093/Le_sport_au_Liban_mine_par_la_politique.html

47 Comptage issu de la dernière mise à jour de la constitution libanaise (2018) et provenant de l'Assemblée nationale libanaise : <https://www.lp.gov.lb/backoffice/uploads/files/La%20Constitution%20Libanaise-%20correction%202018.pdf>

2.1 La communauté pour les sociologues : quelles définitions pour le Liban ?

En 1887, le sociologue allemand Ferdinand Tönnies, dans *Communauté et société*⁴⁸, définit la communauté « *Gemeinschaft* » comme « *une communauté de sang de lieu et d'esprit, où le tout prime sur l'individu* ». En d'autres termes, dans son article sur les concepts de Tönnies, Sylvie Mesure (2015)⁴⁹ décrit le principe de *Gemeinschaft* comme une communauté qui se caractérise aussi par une proximité affective et spatiale. L'idée de communauté est opposée, chez Tönnies, à la société « *Gesellschaft* », purement individualiste où chaque individu maîtrise sa sphère d'action et acte des contrats avec d'autres individus dans le cadre de ses propres intérêts⁵⁰. Dans le cadre théorique de la communauté, il n'y a en revanche pas de contrat mais des échanges entre une ou plusieurs familles interdépendantes, la famille étant la forme la plus aboutie de la communauté. À l'inverse, la société représente le cadre des sociétés urbaines européennes dans laquelle les individus vivent ensemble en paix, mais sont séparés par la « *plénitude de leur indépendance* »⁵¹.

Dans le cas de la communauté chez Weber, l'auteur reprend les cadres théoriques de la communauté « *Gemeinschaft* » et de la société « *Gesellschaft* », de Tönnies. Néanmoins, Weber produit une sous-catégorisation différente de ces deux ensembles au sein desquels la communauté aurait majoritairement recours à des actions traditionnelles et émotionnelles dans une perpétuelle formation⁵². Pour compléter cette définition, Weber définit les groupes ethniques comme « *des groupes humains qui nourrissent une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou des lieux, ou sur des souvenirs de la colonisation ou de la migration, de sorte que cette croyance devienne importante pour la propagation de la communalisation — peu importe qu'une*

48 Tönnies Ferdinand. (1887), *Gemeinschaft und Gesellschaft ; Communauté et société*, tr. Fr. par Niall Bond et Sylvie Mesure, Paris, puf, 2010.

49 Mesure, Sylvie. (2015), Communauté et société, *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 05 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/2574>

50 Durkheim Emile. (2013), Communauté et société selon Tönnies, *Sociologie* [En ligne], N° 2, vol. 4 | 2013, mis en ligne le 25 septembre 2013, consulté le 06 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/1820>

51 Ibid, p 14

52 Winker, Elke. (2010), Ni Communauté, ni Société : penser la Société Pluraliste au-delà des binaires. *Swiss Journal of Sociology*, 451–469.

communauté de sang existe objectivement »⁵³. À l'inverse, la société est conçue comme un ensemble où les acteurs interagissent de manière rationnelle.

Pour poursuivre dans l'étude du concept de communauté à travers l'histoire des sciences humaines, Catherine Colliot-Thélène (2012) met en avant la définition très réductrice de Simmel. Pour le sociologue allemand, la communauté n'est qu'une forme de dépendance existant dans des relations de forte d'interdépendance économique et sociale, comme ce fut le cas au Moyen-Âge. Cette communauté requiert la totalité d'une personne pour le travail au sein de celle-ci, comme l'exemple des domestiques vivant et travaillant pour des « patrons »⁵⁴. Nous pouvons noter que cet exemple de forte dépendance économique et sociale est encore prégnant avec les domestiques et travailleurs non libanais au Liban et le système de la *Kafala*⁵⁵ qui « *destitue les migrants [économiques] de la plus grande partie de leurs droits, en matière d'emploi, mais aussi de résidence devant les tribunaux* ».

Pour autant, même chez Simmel, ce cas est minoritaire. Le sujet fait majoritairement face, individuellement, à des « porteurs de fonctions » dont il dépend pour interagir dans la société. Ces porteurs de fonctions sont les intermédiaires de la consommation ou de la production du sujet dans la société. Ces fonctions sont dépersonnalisées par le sujet qui agit en agent individuel. Ces relations dépersonnalisées sont possibles pour Simmel grâce à l'argent et son pouvoir de défaire un lien dans l'immédiat. L'argent permet de multiplier les interactions avec des altérités anonymes, ce qui le libère des liens singuliers qui le liaient personnellement à autrui et à la communauté⁵⁶. Toutefois, Simmel note que si le sujet se libère par sa position d'agent économique libre, les conditions de travail et les liens sociaux peuvent parfois être plus durs que dans les communautés prévalant de l'évolution des villes et de l'industrie au XIX^e siècle, en Europe. L'auteur note en substance qu'il est important de dissocier la liberté du bonheur, la liberté étant une étape de la construction d'un soi dans un espace urbain perçu avec méfiance et parfois même avec hostilité⁵⁷. Dans ce cadre urbain, l'association à buts

53 Weber, Max. (1971), *Économie et Société*. (J. Freund, Trad.) Paris : Plon.

54 Colliot-Thélène, Catherine. (2012), Individu et individualisme chez Georg Simmel, au prisme de Durkheim et de Weber. *Sociologie & Sociétés*, 44 (2), 207-233.

55 Bret, Julien. (2007), Circulations transnationales et travail disqualifié au Moyen-Orient. Les travailleurs non arabes au Liban. *Hommes & Migrations*, 96-107.

56 Colliot-Thélène, Catherine. (2012), *Op. cit.* p215

57 *Ibid.* p. 218

déterminés « *Zweckverband* », qui met en relation des acteurs autour d'une activité réduisant à minima les liens personnels et affectifs entre les membres, permet des échanges de grande ampleur et efficaces ; l'auteur prend en exemple les sociétés par actions pour illustrer son propos.

Cependant, la possibilité d'investissement personnel du sujet n'est pas niée par Simmel, mais liée à sa sphère privée en marge de la fonction sociale de l'individu. Dans le cadre des clubs de sport libanais et du regroupement communautaire, les théories de Simmel, fondées sur une séparation des interactions sociales dépersonnalisées en société et celle de la sphère privée, seraient applicables dans le cadre d'une indigénisation du principe de « *Zweckverband* ». Autour d'associations, les participants auraient comme structure structurante la communauté religieuse dans laquelle les acteurs ont une grande possibilité d'interactions en confiance, avec un minimum d'attaches personnelles et affectives, si ce n'est l'encadrement du religieux sous la forme institutionnelle libanaise⁵⁸.

2.2 Des communautés construites et contraintes

La construction des territoires communautaires est un processus qui légitime des espaces où le club et ses acteurs se comprennent à « l'intérieur » ou à « l'extérieur » de la communauté. Pour comprendre ce processus il d'abord définir le territoire. Selon Alain Tarrus (1995) le territoire est :

- « Une construction sociale consubstantielle et contemporaine de la venue à forme puis à visibilité d'un groupe, d'une communauté ou de tout autre collectif dont les membres peuvent employer un "nous" identifiant. Il est condition et expression de la manifestation, de la mise en œuvre, du lien social. Il advient comme moment de cette négociation, à l'intérieur de la population concernée comme avec l'extérieur, qui fait continuité à travers des manifestations différentes du lien et de sa conscience⁵⁹ ».

Comme l'évoque cette définition, les rapports d'un groupe à un territoire sont construits à travers les actions passées et actuelles d'acteurs pour se définir en « nous » par opposition à un « autre ». Dans le cadre du territoire libanais, il est possible d'établir des liens entre des

⁵⁸ Qui est donc ici à différencier de la pratique religieuse.

⁵⁹ Tarrus, Alain. (1995), Territoires circulatoires des entrepreneurs commerciaux maghrébins de Marseille : du commerce communautaire aux réseaux de l'économie souterraine mondiale. *Le Journal des anthropologues*, 15-35. P 32

communautés comme les Chrétiens et Musulmans arabes libanais avec une histoire plurimillénaire ou millénaire, ou bien centenaire comme la majorité de la communauté arménienne du Liban avec des territoires paroissiaux⁶⁰. Ces territoires sont l'enjeu de négociation/coopération à l'intérieur d'un « nous » subjectif, et repli/expansion envers l'extérieur du groupe. Cependant, il est important d'établir que c'est par l'étude des comportements et des qualités⁶¹ que nous pouvons établir les facteurs communs du « nous ». Dans notre étude, la répartition proportionnelle confessionnelle en circonscription des sièges au parlement libanais et les systèmes paroissiaux⁶² (églises comme mosquées) fait figure de repère théorique et pratique pour subdiviser les territoires des communautés. Pour autant, les communautés libanaises ne sont pas un puzzle parfait formé d'édifices religieux dans lesquels la sphère s'emboîte de manière adéquate. Toutefois, cela permet de dégager des tendances pour établir une prospection des organisations militantes ou d'espaces à investir, comme les clubs de sport pour des entrepreneurs communautaires cherchant à asseoir leur poids territorial et leur « honneur » au sein de la communauté.

Cette construction de l'entre soi configure des structures pour lesquelles les membres de la communauté s'investissent de différentes manières. Dans notre cadre de recherche sur le sport de haut niveau, ces structures, les clubs, deviennent des lieux de socialisation où chaque groupe de joueurs, dirigeants, athlètes et fans, déploie des stratégies, et utilise le club à son avantage dans un dessein de gain symbolique ou matériel.

2.3 Se regrouper par genre et origine

En France, les travaux menés sur « l'entre soi sportif » traitent majoritairement des populations issues de l'immigration. Ces travaux mettent en avant les clubs investis par une communauté dont le nom rappelle les origines nationales ou ethniques des populations immigrées. Dans ces recherches, deux thématiques ressortent : la comparaison avec le

⁶⁰ Sicking, Thom. (2018), Les lieux de culte dans Beyrouth et sa proche banlieue. *Travaux et Jours*, 15-28.

⁶¹ Patez, Fabrice. (1997), Les relations communautaires ethniques selon Max Weber. *Les Cahiers du Cériem*, 53-62. P 57

⁶² Nous utilisons le terme commode de « paroisse » pour décrire la sphère d'influence juridique ou théorique d'un édifice religieux sur son territoire.

modèle anglo-saxon du communautarisme⁶³ et le club de sport comme outil de cohésion de la domination masculine sur les terrains et l'administration du sport.

Comme le montrent Lionel Arnaud (1998), Pierre Weiss (2012) ou encore William Gasparini⁶⁴ (2008), il existe, dans les modèles anglo-saxons (britannique, américain et allemand), une politique intégrationniste basée sur le droit comme outil pour favoriser la coexistence entre les communautés autochtones et celles issues de l'immigration. Pour autant, réduire les clubs de sport, et particulièrement ceux de football, à une œuvre communautaire dans un but de socialisation ethnique ou religieuse, c'est aussi perdre l'analyse du rôle du club de football dans la mise en place de la masculinité. Construit autour de la performance en compétition, le club est décrit par Norbert Elias et Éric Dunning comme un « fief de la virilité »⁶⁵. Avant l'aspect communautaire, c'est d'abord la construction d'une masculinité hégémonique qui donne à voir la puissance physique et le dénigrement du féminin comme compétences nécessaires à la pratique⁶⁶.

D'autre part, les structures dirigeantes du sport français sont majoritairement masculines^{67,68}. Quant aux postes liés à l'encadrement administratif ou technique, même si les politiques entamées depuis plus de deux décennies tendent à rééquilibrer le nombre de femmes à des postes clés (présidente de fédération, DTN, CTR...) par rapport à celui des hommes, ces derniers restent majoritaires⁶⁹.

⁶³ Arnaud, Lionel. (1998), Le sport, entre citoyenneté et assujettissement culturel : Ethnicité et politiques sportives municipales à Lyon et Birmingham. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, pp. 134-141.

⁶⁴ Gasparini, William & Weiss, Pierre. (2008), La construction du regroupement sportif « communautaire ». L'exemple des clubs de football turcs en France et en Allemagne. *Sociétés Contemporaines*, 69, 73-99. déjà cité

⁶⁵ Elias, Norbert & Dunning, Eric. (1986), *La violence maîtrisée*, Paris, Fayard.

⁶⁶ Bertrand, J., Mennesson, C., & Court, M. (2014), Des garçons qui n'entrent pas dans le jeu de la compétition sportive : les conditions familiales d'une atypie de genre. *Recherches familiales*, 85-95. P 85

⁶⁷ Chimot, Catherine. (2004), Répartition sexuée des dirigeantes au sein des organisations sportives françaises. *Staps*, 161-177.

⁶⁸ Tatu-Coloasseau, Anne & Vieille-Marchiset, Gilles. (2010), Comment devient-on dirigeante d'une association sportive locale ? Des processus de transmission à l'œuvre en lien avec les rapports sociaux de sexe. *Staps*, 75-92.

⁶⁹ Julhe, Samuel & Honta, Marina. (2012), L'articulation travail-famille chez les conseillers techniques sportifs : situations asymétriques entre hommes et femmes. *Sociologie*, 341-357.

2.4 Des histoires communautaires politiques et religieuses

En France, les recherches en histoire contemporaine sur le regroupement communautaire reprennent les fonctions du sport sur les identités et les idéologies⁷⁰. Sur les idéologies, de nombreux ouvrages et articles ont été écrits sur le sport à travers le nazisme⁷¹, le fascisme⁷², le communisme^{73 74} ou les mouvements de jeunesse catholique⁷⁵⁷⁶. Sur un autre versant de l'historiographie française, l'étude du genre dans le sport en tant qu'introduction de la pratique féminine apparaît à la fin du XX^e siècle⁷⁷ et reste une thématique importante de la production scientifique sur le sport et le regroupement par communauté⁷⁸.

Dans un cadre un peu plus restreint, la communauté portugaise a fait l'objet de plusieurs études, dont un article sur les clubs de football et de folklore portugais dans l'agglomération bordelaise de 1978 à 2008⁷⁹. Regroupés dans les quartiers fluviaux de Bordeaux dans les années 1980 aux côtés de la communauté espagnole, les Portugais développent de nombreuses associations sportives avec le football comme sport majeur chez les hommes. Après une première étape dans les quartiers populaires d'accueil, les premières familles quittent Bordeaux pour s'installer en périphérie, à Cenon. Tout en poursuivant des trajectoires personnelles, ces familles continuent le développement associatif avec des clubs sportifs comme « le Football-Club Portugais » ou « l'AS Lusitanos de Cenon ».

⁷⁰ Tournadre, Jean-François. (2002), Pour une histoire du sport et de la jeunesse. Paris : Presse Sorbonne Nouvelle.

⁷¹ Pfeil, Ulrich. (2012), « Le football allemand sous le national-socialisme », Dans Bensoussan Georges (Dir.), *Sport, corps et sociétés de masse. Le projet d'un homme nouveau* (pp. 117-134). Paris : Armand Colin.

⁷² Dietschy, Paul. (2012), Le sport italien entre modernité et fascisme. Dans G. Bensoussan, *Sport, corps et sociétés de masse. Le projet d'un homme nouveau* (pp. 73-90). Paris : Armand Colin.

⁷³ Sabatier, Fabien. (2006), Mobilité affinitaire et mouvement sportif ouvrier : l'itinéraire de Rosette Guérard (1924-1950). *Le mouvement social*, 67-80.

⁷⁴ Martinache, Igor. (2018), Les clubs sportifs d'entreprise, des organisations prises entre le marteau managérial et l'enclume syndicale ?, *Annales des Mines — Gérer et comprendre*, 55-65.

⁷⁵ Rocher, Phillipe. (2000), Valeurs du sport catholique, valeurs catholiques du sport. L'Église catholique et le vélo. *Le mouvement social*, 65-98.

⁷⁶ Chavinier, Sabine. (2008), Histoire du basketball français catholique (1911-1921). Jeu des patronages ou sport américain ?, *Sciences sociales et sport*, 27-48.

⁷⁷ Terret, Thierry. (2008), Le genre dans l'histoire du sport. *Clio. Histoire, femmes et sociétés*. p. 209-238.

⁷⁸ Louveau, Christine. (2008), Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport. *Clio. Histoire, femmes et sociétés*.

⁷⁹ Solacroup, Rémi & Sabatier, Fabien, (2011), Les associations sportives et folkloriques portugaises, *Hommes et migrations* [En ligne], 1289, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 30 septembre 2016.

Dans le but « de créer un entre soi, un espace propre leur permettant de se protéger et de s'adapter progressivement et collectivement à l'espace social français »⁸⁰, les premières générations de Portugais vont créer 100 à 200 clubs de football « portugais » sur l'ensemble du territoire français. Ces premières générations, organisées comme une petite nation portugaise en pleine altérité française, sont aussi saisissables dans les travaux de Xavier Breuil sur les organisations sportives arméniennes au début du XX^e siècle⁸¹ en France.

À l'inverse, il est intéressant de montrer en quoi la structure de l'État libanais confessionnel fait que ce processus de regroupement n'agit pas contre ou en parallèle de l'État, mais dans ses structures mêmes, tant la division confessionnelle est une structure fondamentale de la société libanaise. Ces structures, héritées d'un fonctionnement d'une « société à tiroirs », font de Beyrouth et du Liban⁸² une société où le multiculturalisme ethnoconfessionnel et la communauté ethnoconfessionnelle priment sur l'individu. Pour reprendre la définition de Robert Escallier sur le cosmopolitisme en Méditerranée⁸³ « *La ville multiculturelle et multilingue, démontra jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, plus tardivement encore à Beyrouth et à Sarajevo que la cohabitation de plusieurs cultures n'induisait pas l'instabilité politique, que le territoire pouvait être occupé, partagé, même administré par et pour différentes communautés* ». Cette définition montre qu'à l'inverse de la France, l'État ottoman (notamment après la réforme des Tanzimat de 1839)⁸⁴, puis l'État libanais se sont appuyés sur les communautés pour construire l'État.

Pour poursuivre le point de vue comparatif, il est aussi possible d'examiner l'origine de ces clubs opérant un regroupement communautaire. Comme le montrent les exemples précédents en France, de nombreux clubs ont été créés, à la suite d'une immigration massive et ethno-nationale, par des hommes voulant recréer une partie de leur vie. Or, au Liban, l'immigration n'a peu ou pas joué de rôle dans le monde sportif national, hormis quelques

⁸⁰ Pereira, Victor. (2003), Le football parmi les migrants portugais en France, 1958-1974. *Migrance*.

⁸¹ Breuil, Xavier. (2003), Les associations sportives arméniennes et leurs enjeux. *Migrance*.

⁸² Comme Istanbul et la Turquie — voir Weiss, 2012

⁸³ Escallier, Robert. (2003), Le cosmopolitisme méditerranéen : Réflexions et interrogations. *Cahiers de la Méditerranée*, 67, 1-13.

⁸⁴ Kassir, Samir. (2012), *Histoire de Beyrouth*. Paris. Perrin. P 305.

Palestiniens actifs dans les clubs de football ou dans la création du rugby dans le pays⁸⁵. La création des clubs, notamment de football et de basketball, serait plutôt à mettre en lien, comme le montre Antonio Souto⁸⁶, avec les activités des établissements religieux ayant la volonté, au même titre que des institutions religieuses ou politiques en France (Église catholique avec la JOC, la CGT, etc.), d'employer le sport et les activités physiques comme un catalyseur des idées politiques.

De ce point de vue, l'édification synchronique en France et au Liban des clubs de sport, par des institutions religieuses ou politiques à la fin du XIX^e siècle et dans la première partie du XX^e siècle, peut être soumise au comparatif. D'un côté, le renforcement des forces structurantes de la III^e République et de l'autre, la naissance des premières associations sur le territoire libanais. Pour mieux appréhender le contexte libanais, il convient à présent d'analyser la littérature sur le sport au Liban et notamment l'utilisation du phénomène communautaire dans les sciences sociales pour étayer cette recherche.

3. L'État confessionnel libanais : un fonctionnement singulier

Le fonctionnement d'un État est un processus complexe qui, par le produit de nombreux mécanismes institutionnels, introduit un cadre politique et légal structurant en partie la vie de sa population. Chaque État étant différent, le Liban a ses propres spécificités. Ce qui nous apparaît être la première d'entre elles est cette division non constitutionnelle et non écrite appelée « le pacte national » qui instaure de fait, en haut de la pyramide des pouvoirs, un partage des rôles politiques majeurs entre les trois grandes forces confessionnelles du pays. À cela s'ajoutent les spécificités géographiques d'un pays du Moyen-Orient au relief accidenté séparant géographiquement des communautés reliées entre elles par une capitale qui

⁸⁵ Interview de Rabih Masri le 15 mars 2018, président du Comité « Rugby Palestine » qui a débuté sa carrière de rugbyman au Liban avec son frère, à la naissance de la fédération libanaise en 2006, avant de fonder le comité palestinien, en accord avec le Comité olympique palestinien de Ramallah en 2015.

⁸⁶ Souto, Anonio. (2015), Histoire du football au Liban : à la recherche d'une indépendance. Thèse de doctorat en STAPS, Lyon : Université Claude Bernard Lyon 1. « Comme nous l'avons mentionné, l'implantation et les premières décennies du développement du football au Liban sont profondément marquées à la fois par la présence étrangère dans le pays et par son paysage confessionnel. Sa pratique y est plus précisément liée au départ aux volontés évangélistes des chrétiens. » P.33

concentre les richesses, le pouvoir et les institutions. Sur le plan économique, comme le montre la chercheuse Lydia Assouad, sur la période entre 2005 et 2014 « ... les 10 personnes les plus riches ainsi que 1 % des adultes représentent respectivement 56 % et 23 % du revenu national total, en moyenne sur toute la période »⁸⁷. Ces inégalités placent le Liban, selon la *World Inequality Database*, dans les pays les plus inégalitaires en matière de répartition des revenus. Il nous semble donc qu'il est extrêmement important d'exposer succinctement les structures qui organisent la vie économique et politique du pays.

Pour comprendre un peu mieux le fonctionnement, il est important dans un premier temps, de connaître les systèmes politiques régionaux qui entourent le pays puis en quelle mesure ceux-ci influencent un pays segmenté politiquement et religieusement. Enfin, nous verrons leurs répercussions sur les structures institutionnelles du sport, les fédérations.

3.1 Le Liban dans le monde arabe et au Proche-Orient

Le Liban possède de nombreuses particularités qui le distinguent des autres pays du Moyen-Orient, dont celle d'être une démocratie, et ainsi de ne pas être régie par une forme de loi islamique⁸⁸.

⁸⁷ Assouad, Lydia. (2017), *Rethinking the Lebanese Economic Miracle: The Extreme Concentration of Income and Wealth in Lebanon 2005-2014*. World Inequality Lab. Récupéré sur <https://wid.world/document/rethinking-lebanese-economic-miracle-extreme-concentration-income-wealth-lebanon-2005-2014-wid-world-working-paper-201713/> P.8

⁸⁸ Feki, Masri. (2011), *Géopolitique du Liban : Constat et enjeux*. Levallois-Perret : Studyrama-Perpectives. 140 pages.



Le Liban et le Moyen-Orient.

Source : La Compagnie des cartes.
<https://lacompagniedescartes.fr/collections/moyen-orient>

Figure 1 Carte du Moyen-Orient

Formé en 1920 par les dignitaires religieux chrétiens maronites et les responsables politiques du Mandat français⁸⁹, le Liban est un pays qui fut d’abord dominé par les Chrétiens. Cette domination, exception majeure pour un pays arabe, s’est petit à petit transformée en partage du pouvoir entre Maronites, Musulmans sunnites et Musulmans druzes. Les Chi’ites libanais ne sont apparus véritablement sur la scène politique libanaise que dans les années 60 avec le mouvement des déshérités mené par l’imam libanais, né et formé en Iran, Moussa Sadr.

Au Moyen-Orient, et depuis l’élection du dernier président de la République Michel Aoun, en 2016, le pays déclare tenter une politique « de distanciation des incendies régionaux »⁹⁰. Divisées intérieurement par des courants politiques soutenus par les grandes puissances régionales (Arabie saoudite, Iran), les autorités politiques libanaises ne peuvent pas toujours se permettre d’afficher une appartenance sans en subir les conséquences, à l’intérieur des frontières du pays, par des groupes soutenant le rival au niveau régional. Par ailleurs, sans la manne des énergies fossiles qui imprègne toute la région, le Liban doit compter sur d’autres

⁸⁹ Laurens, Henry. (2017), *Les crises d’Orient : le Moyen-Orient à partir de 1914*, Paris, Collège de France. [Podcast] 1h59min <https://www.college-de-france.fr/site/henry-laurens/course-2017-2018.htm>

⁹⁰ Communiqué officiel de l’Agence Nationale de l’Information (NNA) du lundi 31 octobre 2016, après l’élection par le Parlement libanais du président de la République Michel Aoun. <http://nna-leb.gov.lb/fr/show-news/69942/nna-leb.gov.lb/fr>

ressources dont la diaspora, qui représente 25 % des dépôts bancaires et 17 % du PIB en 2017⁹¹.

Avec la diaspora, la crise des réfugiés syriens est une autre facette importante de l'économie libanaise. Après la mise au ban de la Syrie par la Ligue arabe, le Liban a servi de plateforme commerciale de transit aux populations syriennes au Liban et en Syrie⁹² pour tous les dérivés pétroliers et les produits de base. Ainsi, après avoir vécu sur les revenus générés par la construction, le transport, les télécommunications, le commerce et le tourisme, provenant du Golfe ou de la diaspora entre les années 1990 et 2011, ceux-ci profitant aux populations côtières majoritairement chrétiennes et sunnites, la crise syrienne opère une bascule dans l'économie libanaise⁹³. Ce rééquilibrage profite aux régions frontalières longtemps délaissées par l'État central et habitées majoritairement par des populations chi'ites avec quelques enclaves chrétiennes, druzes ou sunnites. À partir de 2011, l'économie parallèle et non bancaire⁹⁴, alors au service des propriétaires et prestataires de services libanais des régions frontalières, accueillant les centaines de milliers de réfugiés syriens et irakiens, prend une place centrale dans les échanges économiques entre les deux pays.

Avec la crise des réfugiés syriens qui débute en 2011, le marché de l'emploi libanais va se retrouver en abondance de main-d'œuvre et connaître une diminution des emplois stables. Ce constat va entraîner une part croissante des travailleurs journaliers sur le marché de l'emploi au Liban, environ 50 % ne bénéficiant pas de la garantie d'un emploi pérenne⁹⁵. À cela s'ajoute l'arrêt des investissements des pays du Golfe, notamment dans les secteurs de l'hôtellerie, du luxe et des services à la personne. Comme le rappelle Jean-François Verne (2016)⁹⁶, l'économie libanaise souffre de l'instabilité politique ainsi que des nombreux conflits armés sur son territoire et à ses frontières ces cinquante dernières années. Pour en

91 Chiffres issus de l'article : « Diaspora : l'autre poumon de l'économie libanaise » paru le 26/07/2018 à 12h11, provenant du site internet *ecomnewsmed* spécialisé dans l'information économique du bassin méditerranéen.

<http://ecomnewsmed.com/article/3745/diaspora--lautre-poumon-de-leconomie-libanaise>

92 Abdallah, Charles. (2013), Les mutations de l'économie libanaise sous l'impact de la crise syrienne. *Maghreb — Machrek*, 9-27. Doi :10,3917/machr.218.0009 P.26

93 *Ibid* p.9

94 Dans l'article précédemment cité, l'auteur évoque la peur des banques libanaises de fournir des services bancaires aux membres du clan Assad ou à ses soutiens.

95 *Ibidem*

96 Verne, Jean-François, (2016), Instabilités politiques, guerre et croissance économique : le cas du Liban et des pays du Moyen-Orient, *Revue d'économie politique*, 2016/6 (Vol. 126), p. 1077-1103.

comprendre l'importance, il faut revenir au milieu des années 80, lorsqu'après dix ans de guerre civile, les infrastructures du pays furent quasiment toutes détruites ou fortement endommagées. Et même si, dès la fin de la guerre civile en 1990, un programme de reconstruction est entamé, notamment mené par l'ancien Premier ministre assassiné, Rafic Hariri, il est couplé à une politique de « laisser-faire » (faible taxation des produits d'import-export et des échanges financiers, faible taux d'imposition) qui plombe les finances publiques⁹⁷.

Comme nous l'avons montré plus haut, cette période d'entre-deux-guerres civiles, l'une libanaise, l'autre syrienne, permettra l'arrivée de flux massifs d'argent de la diaspora et du Golfe. L'économiste Charles Abdallah nous précise que, contrairement à de nombreux pays dans le monde, la crise des *subprimes* de 2008 aux États-Unis a permis un retour des capitaux libanais, jusqu'alors détenus hors du Liban. Cet investissement va créer une bulle qui, petit à petit, va se dégonfler pour exploser lors des mouvements de contestation de 2019.

Ces crises, que traverse actuellement le Liban, sont la cause immédiate d'une gestion « mafieuse » de l'État par les élites politiques selon Lama Fakhri⁹⁸ :

En 2019, le Liban occupe le 138^e rang sur 180 au classement des pays les plus corrompus. La dette publique atteint 151 % du produit intérieur brut (PIB), et l'économie se trouve dans un réel marasme. Cette situation s'explique par la gestion mafieuse des finances publiques depuis 1992. Dollarisation et privatisation à outrance se développent. Des taux d'intérêt élevés sont proposés sur les dépôts bancaires pour attirer des capitaux, notamment étrangers. Cela est possible grâce à une redirection de ces capitaux vers la Banque centrale. Celle-ci « a souscrit massivement aux émissions de dette de l'État, les revendant ensuite à des banques libanaises contre des taux de rendement de plus de 15 %. Les banques n'ont donc pas hésité à diriger l'épargne de leurs déposants vers le rachat de la dette souveraine auprès de la Banque centrale, versant 5 % d'intérêt à leurs clients et empochant les 10 % restants ». L'économie libanaise devient ainsi rentière, ne fonctionnant qu'à condition que l'État continue de s'endetter. Il va sans dire que les chefs de clans bénéficient de cette manne, la redistribuant pour alimenter le clientélisme. Les limites de ce système commencent à apparaître avec la crise économique de 2008, puis progressivement au fil des intérêts des puissances régionales qui refusent d'« investir » au Liban, ou ne le peuvent plus.

⁹⁷ *Ibid*

⁹⁸ Fakhri Lama. (2020), Une révolution est-elle possible au Liban ?, *Politique étrangère*, 2 (Été), p. 185-196.

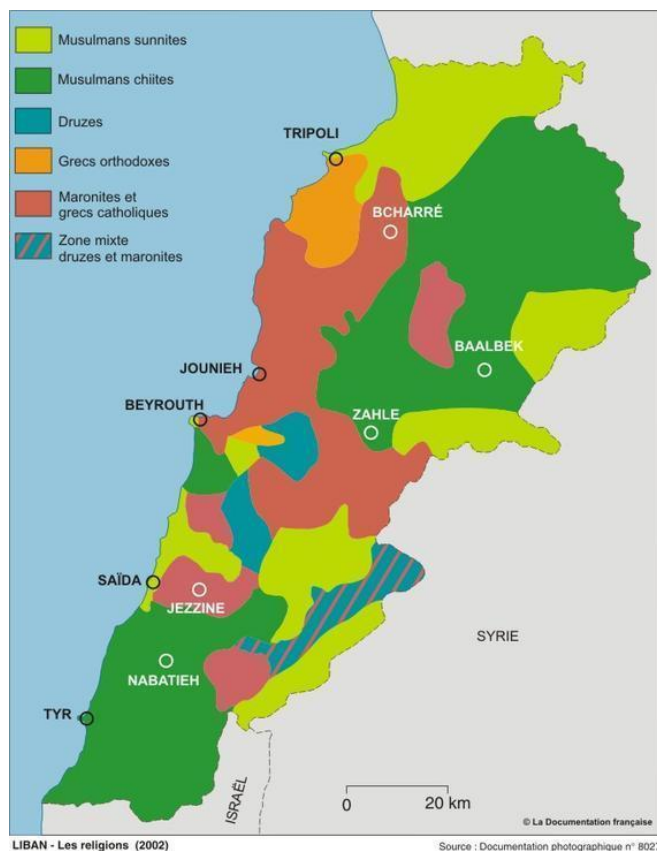
Mises bout à bout, ces causes ont eu pour conséquences les mouvements révolutionnaires d'octobre 2019, entraînant une aggravation de la crise économique, elle-même clouée au pilori par la crise sanitaire. Mais comment comprendre cet enchaînement sans revenir sur les fonts baptismaux du pays aux cèdres millénaires ?

3.2 L'organisation politico-religieuse au Liban : une mosaïque religieuse et territoriale

À la suite de la conclusion d'un accord entre les patriarches maronites et les autorités mandataires françaises, l'État du Mont-Liban est créé en 1920 et devient officiellement la République libanaise en 1926. La République restera sous le Mandat français jusqu'en 1943 lors d'un accord avec la France Libre de de Gaulle. À la suite de cette indépendance, les dirigeants politiques vont conclure le « Pacte national », loi non écrite qui oblige les instances politiques à élire un président chrétien maronite (choisi par la Chambre des députés), puis le président de la République doit nommer un Premier ministre sunnite et, enfin, le Parlement libanais élit un président de la Chambre chi'ite.

Cette division des pouvoirs entre les communautés religieuses constitue le principal trait de caractère de l'organisation politique libanaise. La répartition entre les groupes religieux se retrouve dans tous les aspects de la société, et donc dans le sport. Nous essaierons, dans cette sous-partie, d'explicitier l'influence des groupes communautaires. Au Liban, il existe dix-huit communautés religieuses reconnues constitutionnellement. Ce pays de 10 452 km² (au Moyen-Orient, seul Chypre et Bahreïn sont d'une superficie inférieure) est peuplé à 62,9 % de Musulmans et à 36,2 % de Chrétiens. Les communautés musulmanes reconnues sont les Sunnites (28,7 %), les Chi'ites (28,4 %), les Druzes (5,2 %), ainsi que quelques milliers d'Alaouites et d'Ismaélites. Pour les Chrétiens, les communautés reconnues sont beaucoup plus nombreuses : les Maronites, les Grecs orthodoxes, les Melkites, les Arméniens orthodoxes, les Syriens catholiques, les Arméniens catholiques, les Romains (catholiques), les Chaldéens, les Assyriens, les Coptes et les Protestants. Cependant, l'immense majorité des Chrétiens est répartie entre Maronites, Grecs orthodoxes, Melkites et Arméniens orthodoxes. La présence extraordinaire de toutes ces communautés religieuses dans un territoire réduit a

obligé les autorités ottomanes puis libanaises à fonctionner dans une « harmonie nécessaire ».



Les principales communautés au Liban.

Source : La documentation française. Documentation photographique n° 8027 : Du Maghreb au Moyen-Orient.

<https://www.ladocumentationfrancaise.fr/cartes/religions/c000817-les-communautés-religieuses-au-liban-en-2002>

Figure 2 Géographie confessionnelle du Liban

Tableau 2. La représentativité des députés libanais selon la confession

Confessions	Députés	Nombre moyen de coreligionnaires pour un député	Nombre maximum de coreligionnaires pour un député par caza	Nombre minimum de coreligionnaires pour un député par caza
Grecs-orthodoxes	14	16 178	19 669	9 367
Arméniens-grégoriens	5	17 930	24 477	7 829
Arméniens-catholiques	1	19 392	8 786	8 786
Protestants	1	18 230	7 294	7 294
Grecs-catholiques	8	18 331	19 033	7 320
Maronites	34	17 840	27 375	4 883
Druzes	8	18 996	24 948	4 315
Sunnites	27	24 984	32 164	13 738
Chiïtes	27	23 641	30 234	7 993
Alaouïtes	2	9 246	10 621	6 727
Minorités	1	58 819	28 495	28 495
Total	128	20 696	32 233	16 207

Source : calcul d'après les listes électorales de l'année 2000

Tableau 1 Répartition des votes au Liban selon les confessions

Répartition des électeurs confessionnels par députés au Liban en 2000.

Source : Eric Verdeil Les territoires de vote au Liban

<https://mappemonde.org>

Si les Musulmans sont plus nombreux que les Chrétiens, la Chambre des députés, qui compte 128 sièges, est répartie également entre 64 Chrétiens et 64 Musulmans⁹⁹. Par ailleurs, des postes sont répartis dans chaque administration selon la confession. Toutes ces précautions n'ont pas empêché deux guerres civiles en 1958 et de 1975 à 1990.

La guerre civile libanaise entre 1975 et 1990 est un conflit multidimensionnel et international. Multidimensionnel car la présence palestinienne sur le sol libanais a divisé les forces politiques d'avant la guerre civile entre pro- et anti- Palestiniens, reléguant l'appartenance religieuse au second plan ; de plus, les débuts de la guerre civile ont vu s'affronter les forces conservatrices majoritairement chrétiennes et les milices palestiniennes de l'OLP en 1975. International parce que, tout au long de ces 15 ans de conflit, la Syrie, l'ONU, les États-Unis, l'Italie, la France ou Israël vont investir le sol libanais. Ce conflit, au fil des ans, va évidemment intégrer une forte imprégnation religieuse, mais toujours sous des considérations politiques de reconnaissance des diverses parties. En exemple, les meurtres et enlèvements entre Chrétiens libanais ou les guerres intra-musulmanes entre Chi'ites et Palestiniens (et leurs alliés Sunnites et Druzes)¹⁰⁰.

En 1990, l'accord de Taëf vient mettre un terme aux affrontements entre milices cependant que les armées syriennes (jusqu'en 2005) et israéliennes (jusqu'en 2000) sont encore présentes sur le sol libanais, notamment dans les *mohafazat* (régions) du Sud-Liban et de la Bekaa. À l'exception notable du Hezbollah, le parti religieux chi'ite, toutes les forces armées vont se transformer en partis politiques et abandonner le principe milicien. En 2019, la majorité des partis politiques sont encore issus de ce modèle « milice devenue parti politique ». Ci-dessous la liste des principales forces politiques présentes aux élections de 2018 ayant remporté ou disputé un siège¹⁰¹

Forces politiques présentes aux élections de 2018 ayant remporté ou disputé un siège
--

99 Verdeil, Eric. (2005). Les territoires du vote au Liban. *M@ppemonde*, 2-25. Récupéré sur <http://mappemonde.mgm.fr/num6/articles/art05209.html>

100 Habib Khoury, Roula & de Clerck, Dima. (2020), Liban, trente ans après la fin des hostilités en 1990 : la guerre dans le rétroviseur ? *Confluences Méditerranée*, 9-19.

101 Cette liste a été une première fois publiée dans la thèse de Nadim Nassif, (2013) *Analyse de la politique sportive au Liban de 1991 à 2012*, Université de Grenoble p 96. Nous l'avons reprise à notre compte en mettant à jour les informations de certains partis politiques.

- Les Forces Libanaises de Samir Geagea, milice chrétienne maronite.
- Le Courant patriotique Libre de Michel Aoun, premier parti chrétien et structuré autour d'anciens officiers de l'armée libanaise.
- Le Hezbollah, parti chi'ite signifiant « le parti de Dieu », a combattu pendant la guerre et continue d'être investi dans des conflits armés, notamment en Syrie. Jusqu'en 2006, la milice avait l'autorisation du gouvernement libanais de continuer les combats contre l'armée israélienne et sa milice supplétive libanaise du Major Haddad au Sud-Liban.
- Le mouvement Amal, parti du président du parlement, Nabih Berri, et ancienne milice.
- Le Parti Phalangiste, Kataëb, premier parti à prendre les armes pour devenir une milice contre l'OLP dans les années 70. Fondé par Pierre Gemayel (pionnier du mouvement olympique au Liban), en 1936, pendant le Mandat français.
- Le Parti du Futur, parti majeur de la scène sunnite, il fut fondé par l'ancien Premier ministre Rafic Hariri, assassiné en 2005.
- Le PSP, parti socialiste libanais au départ pluriconfessionnel, il devient une milice pro-palestinienne puis exclusivement druze. Aujourd'hui, c'est le principal parti druze du leader Walid Joumblatt.
- La Jam 'a Islamiya, regroupant les Sunnites de Tripoli à tendance islamiste.
- Le Parti Tachnag, qui représente la droite arménienne. Comme les autres partis arméniens, ils n'ont pas pris parti pendant la guerre.
- Le Parti Henchak, la gauche sociale-démocrate arménienne.
- Le Parti Marada, parti chrétien présent dans le nord du pays. Il est considéré comme pro-syrien et prône l'arabité des Chrétiens du Liban. C'est également une ancienne milice.

Par ce répertoire non exhaustif des différentes forces politiques, il est possible de qualifier scientifiquement le système politique libanais : le confessionnalisme. Pour l'historien Jacques Couland, dès le XVI^e, dans les régions côtières du Proche-Orient, les religieux non-musulmans se voient octroyer, en échange d'un tribut, le droit de gérer les affaires religieuses, mais aussi sociales et matérielles¹⁰². Ce principe va se prolonger à l'indépendance du Liban, avec une particularité supplémentaire : l'hégémonie des grandes familles de chaque communauté sur leurs coreligionnaires. En plus du confessionnalisme, le Liban doit aussi être décrit comme une démocratie consociative. Dans le cas libanais, les grandes familles sont investies localement dans les villes et les quartiers ou les espaces semi-ruraux comme le Mont-Liban ou la plaine de la Bekaa. Le *Za'im* (leader) de chaque famille, à la tête d'un parti politique ou de la branche locale d'un parti national, transmet de manière dynastique les fonctions du local jusqu'à, si

102 Couland, Jacques. (2005), L'exception libanaise : confessionnalisme et laïcité. *La Pensée* (n° 342). PP 2-15.

possible, la députation¹⁰³. Au niveau national, cette problématique permet de créer un cabinet d'union nationale pour gouverner le pays, dans lequel chaque tendance est représentée à travers les trente ministères et les différents secrétariats et sous-secrétariats. Simon Haddad (2009) note, dans son article *Lebanon: From Consociationalism to Conciliation*¹⁰⁴, que cette méthode permet de régler les conflits par le dialogue. Comprenant que tous les partis sont membres actifs du processus décisionnel, les tensions sont alors gérées par le haut. Pour autant, l'auteur reprend les critiques de Donald Horowitz sur le consociativisme¹⁰⁵, expliquant qu'il engendre des différences encore plus marquées entre blocs ethniques, et dans le cas du Liban, blocs religieux et ethno-religieux (pour les Arméniens). Cela a pour effet d'étouffer un processus démocratique provenant de la base¹⁰⁶.

3.3 L'organisation des fédérations sportives et des clubs au Liban

Comme pour le fonctionnement du politique, le monde du sport n'échappe pas à la répartition des pouvoirs entre confessions. À cela s'ajoute la dimension économique qui, comme nous le verrons plus loin dans différentes cartes, exclut certaines des zones les plus pauvres du territoire libanais du domaine sportif.

Dans sa thèse, Georges Nseir¹⁰⁷ montre que les fédérations sportives, très dépendantes du politique pour les subventions, se divisent en sphères d'influence selon que le sport soit pratiqué par une confession plutôt que par une autre. Prenons l'exemple des deux plus grandes fédérations, celles de football et de basketball. Selon les résultats de Nseir en 2010-2012, la fédération de football est contrôlée par des Musulmans, 11 membres contre 4 dans le comité exécutif alors que la fédération de basketball est, à l'inverse, investie par les

103 Haddad, Simon. (2009), Lebanon: From Consociationalism to Conciliation. *Nationalism and Ethnic Politics* (15), 398-416. Doi:10.1080/13537110903346684

104 Ibid. p.401

105 Horowitz, Donald. (2008). Conciliatory Institutions and Constitutional Processes in Post-Conflict States, « *William and Mary Law Review* », Vol. 49, No. 4, pp. 1213–49, (p. 1216).

106 Voir l'analyse de ce processus dans la section 2.3 *Volleyball : la fabrique du professionnalisme* (Partie 2 – Chapitre 1)

107 Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.*

Chrétiens, 10 membres contre 3. Cette disparité des confessions se reflète dans les cartes des championnats de première division féminins et masculins :

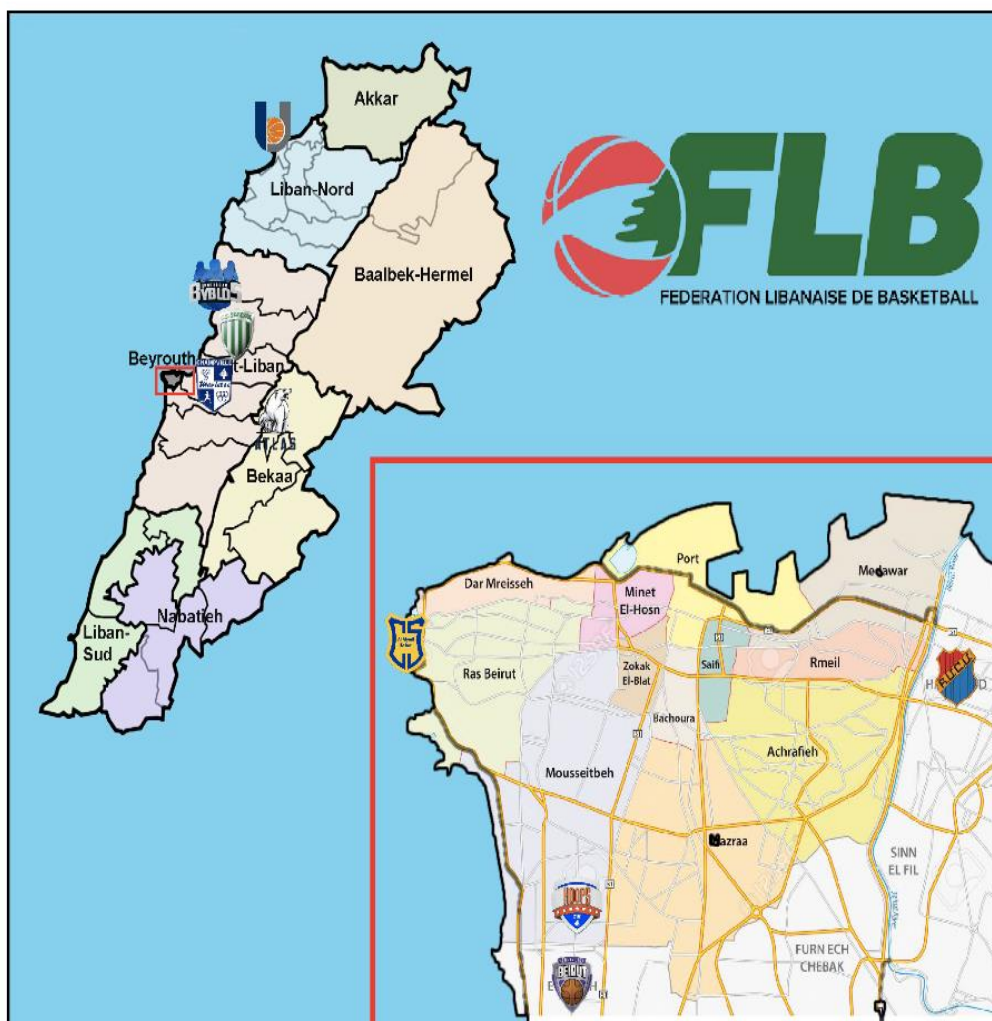


Figure 3 Carte des clubs de basketball masculin de première division

Sur cette carte sont présents les blasons des 11 clubs de première division saison 2018/2019. À Beyrouth, trois clubs sur quatre sont dans la partie musulmane, dont un considéré comme aconfessionnel. Les autres clubs sont tous dans des régions chrétiennes sauf au Nord-Liban où se situe le club de Tripoli, dans une région musulmane. Source : Enzo Baudino et Axel Maugendre

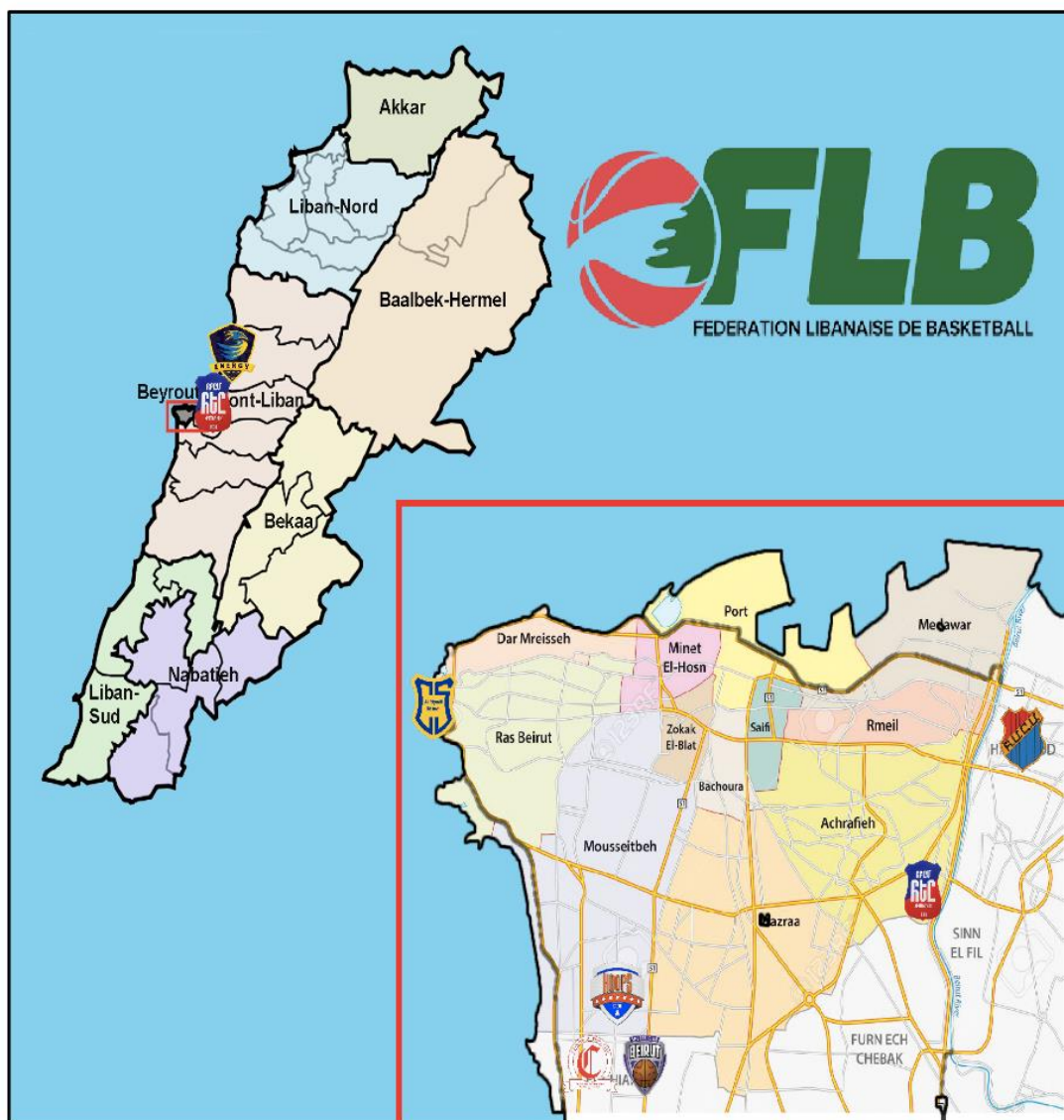


Figure 4 Carte des clubs de basketball féminin de première division¹⁰⁸ - Source : Enzo Baudino et Axel Maugendre

108 Sur cette carte sont présents les blasons des 8 clubs de première division saison 2018/2019. Contrairement aux clubs masculins, tous les clubs sont dans une ceinture de quelques kilomètres autour de Beyrouth. Les clubs arméniens représentent 3 clubs sur 8. Par ailleurs, tous les clubs étant liés à un parti politique ou une confession sont les équipes féminines de clubs possédant déjà, et de manière plus ancienne, une équipe masculine.



Figure 5 Carte des clubs de football masculin de première division.¹⁰⁹ Source : Enzo Baudino et Axel Maugendre

109 Sur cette carte sont présents les blasons des 12 clubs de première division saison 2018/2019. À l'inverse des clubs masculins de basketball, seuls deux clubs sont présents dans des zones chrétiennes.



Figure 6 Carte des clubs de football féminin de première division.¹¹⁰ Source : Enzo Baudino et Axel Maugendre

Outre le fait que chaque communauté possède son « pré carré » sportif, le plus frappant dans ces cartes est la quasi-absence de clubs dans la moitié est du pays. Décrites comme les régions les plus modestes, les trois régions frontalières de la Syrie ne disposent que de trois clubs (sur un total de 68) sur les six championnats de la saison 2017/2018. À l’inverse, le Grand Beyrouth, c’est-à-dire la ville et sa périphérie, attire la majorité des clubs, dont la quasi-totalité des clubs

¹¹⁰ Sur cette carte sont présents les blasons des 11 clubs de première division saison 2018/2019. Comme pour le basketball féminin, les clubs sont majoritairement présents dans la ceinture urbaine de Beyrouth. Cependant si les équipes arméniennes étaient surreprésentées dans le basketball féminin, ici ce sont les clubs en territoire druze, 4 sur 11, qui dominent la scène du football féminin libanais.

féminins. Dans les figures 3 et 4 qui représentent les clubs de basketball, l'absence de représentants dans la partie sud du pays, qui est peuplée en grande majorité de Musulmans, renforce l'idée d'un sport « chrétien ». À l'inverse, pour les figures 5 et 6 qui représentent les clubs de football, ceux-ci sont implantés dans des zones à majorité musulmane. Dans la partie sur les territoires, nous tenterons de développer plus précisément ce que recouvrent ces termes de « chrétien » et « musulman ».

Pour les autres divisions, le football, le basketball et le volleyball sont répartis en trois premières divisions de poule unique tandis que la quatrième et la cinquième division sont divisées selon les régions, pour les hommes. Pour les femmes, le football et le volleyball ne comptent qu'une division, quand le basketball compte trois divisions à poule unique. Étant donné le nombre réduit d'infrastructures sportives au Liban (Maugendre, 2018), le volleyball et le basketball, féminin et masculin, se partagent les salles, ce qui a pour conséquence de faire jouer des matchs pratiquement tous les jours de la semaine, en réservant les meilleures salles pour le week-end et pour les meilleurs matchs de basketball et de volleyball. Le football connaît la même problématique d'infrastructure, contraignant le championnat féminin à commencer un mois avant le championnat masculin, et à le diviser en deux poules. Pour compléter les données précédentes, le tableau ci-dessous nous présente certaines données concernant les sports collectifs au Liban.

Sport	Nb de licenciés	Répartition selon sexe	Nb de clubs	Nb de clubs en 1 ^{re} division
Football	13 000	N. P	198	12 (hommes)/ 11 (femmes)
Basketball	5230	4500 (86 %)/730 (14 %)	196	12 / 8
Volleyball	5680	5115 / 565	245	11 / 11
Rugby Union	180	130 / 50	7	5 / 2
Rugby League	Env. 300	270 / 30	23	5 / 1

Tableau 2 Nombres de licenciés et clubs par sport collectif

Pour synthétiser le fonctionnement d'un pays qui, depuis l'accord de Doha en 2008, ne fonctionne quasiment que par des gouvernements d'union nationale, il nous paraît essentiel de mettre en exergue le concept de consociativisme. Depuis les fondements de sa

construction dans les années 1920, le Liban s'est appuyé sur une série de structures religieuses ou politiques, contrôlées par un nombre réduit de familles. Ces familles, tirant leur légitimation de territoires plus ou moins homogènes si l'on prend les critères de l'appartenance confessionnelle, au sommet de l'État, ont pu entreprendre un contrôle qui, par le principe de clientèle, a stabilisé leur pouvoir.

Dans une conférence sur l'impact de la crise syrienne sur l'économie libanaise, Charles Abdallah (2013) met en avant ce principe, par les points de PIB du pays, en 2009. Cette année-là, les élections parlementaires viennent consacrer Saad Hariri et, selon l'économiste, la balance des paiements va se voir modifiée et engendrer une augmentation du PIB de 4 %¹¹¹. Ces flux d'argent vont servir à alimenter la clientèle, et à renouer le lien avec certains territoires pour l'élargir. Le jour du vote, le principe d'achat des voix complète la stratégie clientéliste. En tout, la somme de 1,5 milliard de dollars (US) sur les six premiers mois¹¹², c'est-à-dire ceux qui précèdent les élections parlementaires, est avancée en ce qui concerne les principes clientélistes au Liban.

4. Le sport libanais au sein des recherches en sciences sociales

Comme le rappelle l'une des rares autrices de thèse sur le sport au Liban, Zeina Mina (2015), aujourd'hui directrice du département des sports à l'université Antonine au Liban : « *le monde de la recherche n'est pas un secteur très fourni au Liban, quel que soit le domaine de recherche (sciences de la vie, sciences humaines, sciences sociales)* »¹¹³. Le sport et les activités physiques ne font pas exception à ce principe. De ce fait, les thèses produites ont permis un défrichage du champ sportif en sciences humaines et sociales. Dans ce chapitre, nous essaierons de saisir les apports et repérer les limites possibles de cette littérature.

111 Abdallah, Charles. (2013), *Op. Cit.*

112 *Ibid*

113 Mina, Zeina. (2015), *Les Jeux de la Francophonie de Beyrouth (2009), analyseurs du système sportif libanais*. Lyon : Université Claude Bernard Lyon 1. p.14

4.1 Le regroupement sportif communautaire au Liban : des territoires façonnés par des groupes religieux et politiques

Au Liban, les quelques rares travaux de sociologie sur le regroupement communautaire dans le sport lient leurs analyses sociologiques à la forme politique du pays : le confessionnalisme. Dans les deux premières thèses sur le sport au Liban en sciences sociales, Nadim Nassif et Georges Nseir présentent les mécanismes d'interdépendance entre acteurs de la sphère politique et de la sphère sportive¹¹⁴¹¹⁵, notamment dans les fédérations et ministères chargés du monde sportif, chaque institution et organisation devenant une part du « gâteau confessionnel » à partager selon différentes modalités de domination et d'influence politique et religieuse. Ce ne sont plus les vagues d'immigration, comme en France, qui créent le regroupement communautaire dans le sport, mais les autochtones. Il ne s'agit plus alors de traiter d'une société d'accueil avec un groupe social ethniquement ou nationalement homogène, mais d'extraire les mécanismes de domination entre des groupes sociaux originaires du territoire.

Ces clivages, traversant les sports et la société libanaise avec des enjeux endogènes territoriaux, sociaux, économiques et culturels, sont aussi influencés par une série d'acteurs et de facteurs exogènes. Dans sa thèse sur les Jeux de la Francophonie en 2009¹¹⁶, Zeina Mina met en avant, dans la structuration du sport libanais, les influences occidentales (France, Royaume-Uni, États-Unis, etc.) et arabes (Syrie, Arabie saoudite, Iran, etc.) qui se superposent au contexte libanais.

4.2 Des politiques publiques ciblées pour encadrer les jeunes

En France, les études sur le regroupement communautaire dans les clubs de sport sont travaillées à partir de la sociologie du sport et des politiques publiques¹¹⁷. Le sport est alors

¹¹⁴ Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.*

¹¹⁵ Nassif, Nadim. (2013), *Op. Cit.*

¹¹⁶ Mina, Zeina. (2015). *Op. Cit.*

¹¹⁷ Lessard, Coralie. (2017), Sport et prévention de la délinquance. Représentations et implications des acteurs municipaux de six communes d'Île-de-France, *Sciences sociales et sport*, 51-78.

perçu comme une propédeutique à la « bonne » citoyenneté dans les quartiers populaires. Le regroupement communautaire n'est pas évoqué en tant que tel, sont plutôt décrites les discriminations subies par des clubs disposant de nombreux joueurs issus des minorités visibles¹¹⁸. Dans ces constats, le rôle de l'État n'est pas neutre. William Gasparini et Gilles Vieille-Marchiset (2008) démontrent la position ambivalente de l'État entre autonomisation et soumission de la jeunesse dans les cités par des politiques sociales autour de la pratique sportive¹¹⁹. En réponse à la fragmentation de la communauté nationale, le sport a souvent été présenté comme un puissant ciment ou du moins comme un modèle d'intégration pour des populations issues des immigrations et pour les « jeunes des cités ». Sous l'effet conjugué des transformations du champ socio-sportif français¹²⁰ et de nouvelles dynamiques (libéralisation du marché et désengagement de l'État, montée des inégalités, crise économique, chômage, premières émeutes urbaines, changements politiques), le sport est de plus en plus convoqué pour lutter contre les nouvelles exclusions sociales¹²¹. Pour repacifier les banlieues (et profitant de la médiatisation des figures immigrées de la réussite sportive), de nouveaux dispositifs de prévention et d'encadrement de la jeunesse masculine voient le jour, parmi lesquels les dispositifs « socio-sportifs », de « prévention », « d'insertion », « d'éducation »... par le sport.

L'introduction du sport dans les politiques des collectivités territoriales remonte à l'année 1981, après les premières émeutes urbaines. Divisés en trois catégories, les clubs sportifs traditionnels, les associations sport-insertion et les associations qui proposent des sports sans que ce soit leur vocation première, les acteurs se partagent la pratique

118 Gasparini, William & Talleu, Clotilde (Dir). (2010), *Sport and Discrimination in Europe*, Strasbourg, Council of Europe Publishing

Gasparini William. (2015), « Le paradoxe du sport. Tolérance et racisme ordinaire dans les clubs sportifs en France », Dans Boli C., Clastres P., Lassus M. (Dir.), *Sport et racisme en France (XIX^e-XXI^e siècles)*, Paris, Nouveau Monde éditions, p. 259-269.
Chazaud, Pierre & Onomo, Modeste Ghislain. (2017), Le racisme au sein d'une équipe de football amateur de la région lyonnaise. *Les cahiers de la LCD*, 27-40.

119 Gasparini William & Vieille-Marchiset Gilles. (2008), *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*, Paris, PUF

120 Pociello, Christian. (1981), *Pratiques sportives et demandes sociales*, INSEP, Mission Recherche : Unité Histoire et Prospective des Sports, Rapport CORDES.

Pociello, Christian. (1999). *Les cultures sportives: Pratiques, représentations et mythes sportifs*. Presses Universitaires de France.

121 Gasparini William. (2008), L'intégration par le sport. Genèse politique d'une croyance collective, *Sociétés contemporaines*, n° 69

réglementée sportive de la jeunesse. À côté, la pratique « de rue » persiste avec une volonté des pouvoirs publics de la circonscrire à des « espaces sportifs ouverts ».

À l'opposé, au Liban, dans une dynamique de stratégie électorale, les clubs se sont constitués à travers la figure des partis et leaders politiques¹²²¹²³. Les clubs de sport reconnus, majoritairement ceux de basketball et de football, apparaissent alors comme des leviers pour construire localement sa position sociale au sein de la communauté religieuse d'appartenance¹²⁴¹²⁵. Sans législation sur la professionnalisation du sport, les clubs de haut niveau entrent dans une zone grise, que l'on pourrait qualifier d'« amateurisme marron », où chaque leader ou parti impose une dynamique sociale. L'exemple le plus étudié d'encadrement communautaire de club est celui d'al Ahed, décrit comme le club de football du Hezbollah, ancienne milice chi'ite pendant la guerre civile (1975-1990) devenue un parti politique¹²⁶¹²⁷. Les dirigeants du club revendiquent un comportement pieux et digne des membres et supporters, dans les discours et en entretien avec les chercheurs. En ce sens, Olfa Lamloum évoque l'une des ressources du club proposées à la jeunesse de communauté : des stages d'été « football et cours de guidance religieuse » avec des cadres religieux du parti.

Ce fonctionnement communautariste provoque des tensions qui ont parfois rejaili lors des affrontements entre supporters. Ces affrontements ont amené les ministères des Sports et de l'Intérieur à prononcer des huis clos pendant plusieurs saisons dans le football et des interdictions de déplacement des supporters dans le basketball, note Danyel Reiche (2011)¹²⁸. En reprenant les couleurs des partis politiques, en affichant les leaders et en chantant à leur gloire, le sport de haut niveau est l'un des facteurs qui contribue à la

122 Nassif, Nadim & Amara, Mahfoud. (2015), Sport, policy and politics in Lebanon. *International Journal of Sport Policy*, pp. 1-15.

123 Abou Haidar, Mohamed. (2015), L'usage politique du sport au Liban durant la période de l'après- Taëf : Participation-Observante du milieu libanais. Lyon : CRIS — Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport (EA647).

124 Blanc, Pierre. (2005), Le sport au Liban : un révélateur de la société. *Les Cahiers de Confluence*, pp. 159-161.

125 Makdisi, Karim. (2008), On Soccer and Politics in Lebanon. Récupéré sur www.counterpunch.org/ : <http://www.counterpunch.org/2008/07/05/on-soccer-and-politics-in-lebanon/>

126 Moroy, Frank. (2000), Le sport comme adjuvant à l'action politique. Le cas du Hezbollah à Beyrouth. *Politix*, 93 - 106.

127 Lamlouf, Olfa. (2011), « Le Hezbollah libanais et le football : divertissement pieux et socialisation politique », Dans Bozzo & Luizard (Dir), *Les sociétés civiles dans le monde musulman* (pp. 215-225). Paris : La Découverte. Consulté le 20 octobre.

128 Reiche, Danyel. (2011), War Minus the Shooting? The politics of sport in Lebanon as a unique case in comparative politics. *Third World Quarterly*, 32(2), pp. 261-277.

manifestation du regroupement communautaire¹²⁹¹³⁰. De plus, la faiblesse des institutions publiques (corruption, cloisonnage des services, etc.) ne permet pas de réel contrôle sur les différents niveaux du sport libanais¹³¹.

4.3 Le sport au Liban : une thématique récente en sciences sociales

Le Liban n'est pas un pays vierge de recherche en sciences sociales, mais le sport comme thématique ou objet de recherche est resté longtemps absent du paysage académique des travaux sur le Liban. Pourtant, depuis les années 2010, nous observons une évolution significative dans le traitement du sport comme sujet de recherche.

En histoire du sport, une seule thèse sur le football a été soutenue à ce jour¹³². Cette recherche retrace l'histoire de la pratique du football au Liban à travers des institutions (l'Université américaine de Beyrouth, la fédération, les clubs, etc.) avant l'indépendance (la fin du XIX^e siècle sous l'Empire ottoman et le Mandat français de 1920 à 1943) et après l'indépendance avec la première et la seconde République libanaise (de 1943 à 1990 et de 1990 à 2007).

Le premier ouvrage de vulgarisation, *Le sport au Liban* de Joseph Sacre¹³³, énumère les sports pratiqués au Liban depuis l'indépendance. Il retrace brièvement leurs histoires depuis le Mandat français sur le Liban (1920 – 1943) jusqu'au début de la guerre civile libanaise en 1975. Sur le plan journalistique, les sources sont plus fécondes et les acteurs eux-mêmes ont produit des annuaires. Ce n'est que récemment qu'Antonio Souto, dans sa thèse sur le football¹³⁴, et Zeina Mina, sur les Jeux de la Francophonie à Beyrouth en 2009¹³⁵, ont examiné une partie des archives encore disponibles¹³⁶. D'un point de vue journalistique, les documentaires,

129 Moroy, Frank. (1998). Football et communautarisme à Beyrouth, *Sociétés et représentations*. pp. 155-162.

130 Reiche, Danyel. (2011), *Op. Cit.*

131 Nassif, Nadim & Amara, Mahfoud. (2015), *Op. Cit.*

132 Souto, Antonio. (2015), *Op. Cit.*

133 Sacre, Joseph. (1980). *Le sport au Liban*. Beyrouth : Joseph Reaydé Edition.

134 Souto, Antonio. (2015), *Op cit.*

135 Mina, Zeina. (2015), *Op. cit.*

136 Malheureusement, les archives publiques ont connu beaucoup de destructions lors des années de guerre civile. Cet état de fait est relevé dans toutes les thèses produites sur le sport au Liban. Par ailleurs, Souto, dans sa thèse sur l'histoire du football libanais, s'appuie en grande majorité sur des archives, issues des universités ou personnelles, provenant des acteurs de l'époque ou de leur descendance.

comme celui de Frédéric Laffont¹³⁷ (1992) qui dépeint le club de football du Nejme à la fin de la guerre civile, suivent une longue liste d'articles produits par les quotidiens libanais comme *L'Orient-Le Jour* ou *The Daily Star* sur l'environnement peu enclin au sport de haut niveau dans un Liban en guerre pour la période 1975 à 1990 ou en reconstruction dans les années 1990. À noter que les deux premiers articles universitaires sur le sport au Liban ont été écrits par Franck Moroy¹³⁸. Ces deux articles ont tenté de dégager les liens entre les clubs de football de haut niveau et le politique, à travers les clubs de football beyrouthins,¹³⁹ et notamment celui de l'Ahed, club lié au parti politique et milice armée Hezbollah¹⁴⁰. Moroy analyse ces liens à deux niveaux. Le premier est la relation à un territoire : dans un pays si exigu, le sport semble être un moyen parmi d'autres de se fixer territorialement¹⁴¹. Le second traite des tribunes de football qui deviennent des vitrines du changement que veulent exprimer les anciennes milices de la guerre civile devenues partis politiques¹⁴². Si al Ahed est mis en avant pour ses liens avec le Hezbollah, Moroy évoque aussi le al Ansar Football Club, décrit comme proche du Premier ministre Saad Hariri, mais aussi La Sagesse, un club omnisport vu comme le club chrétien maronite de Beyrouth. Le Safa et Akhaa Ahli Aley, quant à eux, sont décrits comme des clubs proches du leader druze Walid Joumblatt. Pour autant, lier un club, une communauté à un leader politique, le *Za'im*, de manière mécanique, valable pour tous les acteurs du club, serait réducteur, la réalité étant bien plus complexe. Lors de ma pré-enquête, le vice-président du Safa SC, vu comme un club druze proche du leader Walid Joumblatt, m'a indiqué qu'un seul joueur était en réalité druze et que le leader n'avait fait une apparition que pour fêter les titres de 2012, 2013 et 2016 ces dix dernières années¹⁴³.

Les articles scientifiques provenant des « locaux » datent des années 2000. Les premiers travaux sur le sport sont rédigés par des étudiants libanais en master et des universitaires. C'est d'ailleurs dans ces travaux d'étudiants que l'on perçoit le renouveau du sport au Liban

137 Laffont, Frédéric. (Réalisateur). (1992), *Beyrouth, des Balles et des Ballons* [Film]. Camera Magica. Consulté le 2018, sur <https://vimeo.com/162338733>

138 Diplôme, ancien doctorant et allocataire de recherche au CERMOC (Centre d'études et de recherches sur le Moyen-Orient contemporain) à l'IFPO de Beyrouth.

139 Moroy, Frank. (1998). *Op. cit.*

140 Moroy, Frank. (2000). *Op. cit.*

141 Moroy, Frank. (1998). *Op. cit.*

142 Moroy, Frank. (2000). *Op. Cit.*

143 Entretien réalisé le 31 octobre 2017 pendant un entraînement du club au stade SAFA dans le quartier de *Moussatbeyh* à Beyrouth.

avec une thématique majeure, le basketball libanais. Sport devenu populaire par l'intermédiaire de deux clubs confessionnellement et politiquement marqués, le basketball fut la vitrine du Liban pacifié des années 1990¹⁴⁴¹⁴⁵. À partir d'un travail statistique sur les groupes de supporters des deux principaux clubs des années 1990/2000, Zeina Tohme a démontré que le soutien de la majorité des fans est lié à ce que le club est le représentant de la communauté. Pour McClenahan (2007), le sport au Liban, et le basketball en particulier, a servi à la construction des identités communautaires post-guerre civile. L'auteur décrit les scènes de violence dans les stades, encadrés par des policiers antiémeute qui vont parfois jusqu'à obliger les forces armées à évacuer les supporters pour cause d'affrontements, types « hooligans » d'Amérique du Sud et d'Europe.

Dans la continuité des travaux de Franck Moroy, c'est d'abord le lien entre communauté et clubs qui est perçu comme un révélateur de la société libanaise¹⁴⁶. Ainsi, Leah Boukhater a étudié le basketball au Liban et la répartition confessionnelle des clubs de première et deuxième division¹⁴⁷. De son côté, Pierre Blanc analyse les clubs de sport collectif et leurs liens avec le communautarisme, comme le basketball ou le football, ou en évoquant le rugby comme discipline aconfessionnelle¹⁴⁸. Dans le même sens que l'analyse développée par Moroy, Leah Boukhater met en avant l'appartenance confessionnelle des clubs de basketball de 1^{re} et 2^e division masculine au Liban issus de la division des pouvoirs d'après-guerre civile (1975 – 1990). En prenant l'exemple de l'équipe nationale, composée de 15 Chrétiens et 14 Musulmans¹⁴⁹ entre 1987 et 1989, c'est la confession qui « fait la sélection » et non les seuls critères sportifs. Pour les clubs, la dynamique territoire - communauté - leader politique se retrouve à travers les modèles du Riyadi (sunnite et soutenu par la famille sunnite Hariri), La Sagesse (chrétien maronite) et les Forces Libanaises¹⁵⁰ de Samir Geagea ou l'équipe de Tebnine, vue comme chi'ite ayant l'appui de Nabih Berry, président du Parlement libanais et

144 Tohme, Zahme. (2002), *Analyse d'un succès : Le Basketball Libanais*. Beyrouth : Mémoire de master, Université Saint-Joseph.

145 McClenahan, William. (2007). *Op. cit*

146 Blanc, Pierre. (2005), *Op. Cit.*

147 Boukhater, Leah. (2004). *Op. cit*

148 Blanc, Pierre. (2005), *Op. Cit.*

149 Boukhater, léah. (2004), *Op. Cit.* P130.

150 Milice créée en 1978, pendant la guerre civile, transformée en parti politique à la suite de l'accord de Taëf. Voir Laurens, Henry. (2009). *La question de Palestine à partir de la guerre d'octobre 1973*. Paris. Collège de France. [Podcast] 1h59min. <https://www.college-de-france.fr/site/henry-laurens/course-2009-12-16-15h00.htm>

chef charismatique d'Amal¹⁵¹. Néanmoins, Boukhater étend son analyse aux divisions inférieures en indiquant que « *comme les régions « mixtes », au Liban, ne sont pas nombreuses, la plupart des équipes sélectionnées sont formées de joueurs à 80 % de même religion. Ce phénomène a encore été ravivé par la guerre* »¹⁵². À la différence du football, l'auteur rentre plus en profondeur en indiquant une donnée sur la structure du basketball libanais avec une homogénéité confessionnelle des pratiquants. Toutefois, il est difficile de confirmer cette donnée quant aux clubs de haut niveau, cible de cette enquête, mais cela révèle une tendance forte d'un regroupement par communauté dans le basketball.

Toujours dans la lignée des travaux de Moroy, pour le football, c'est Karim Makdisi qui matérialise la restructuration de l'État libanais post-guerre civile par l'intermédiaire d'une professionnalisation accrue dans tous les domaines. Il prend alors l'exemple du sport. Le club du Nejme, et sa base multiconfessionnelle, semble être un rare contre-exemple¹⁵³.

Comme nous avons pu le constater, l'essentiel des travaux se concentre sur les liens entre la politique et le sport. Les catégories d'acteurs les plus mises en avant sont « les supporters », en tant que relais du discours politique, ainsi que les « cadres des fédérations » analysés selon leur provenance religieuse et leurs actions (ou inactions) sur le sport. Ces analyses, pour la plupart surplombant la scène sportive libanaise, sortent difficilement de l'ornière qui veut que la grille de lecture confessionnelle soit le seul possible.

4.4 Le sport libanais dans la recherche en sciences sociales : un reflet de la structure sociale du Liban

C'est d'abord dans la littérature francophone, par des chercheurs libanais, que l'objet a été le plus travaillé. Deux thèses de sociologie du sport ont été produites, l'une à l'université de Strasbourg, sur les fédérations sportives et leur répartition communautaire¹⁵⁴ et l'autre à

¹⁵¹ Organisation civile et militaire puis parti politique laïc libanais, après 1990. Amal est issu du mouvement des déshérités créé en 1974 par l'imam Moussa Sadr et Hussein Hussein, majoritairement investi par la communauté chi'ite. Voir Corm, Georges. (2012). *Le Liban contemporain : histoire et société*. Paris : La Découverte. P 183

¹⁵² Boukhater, Léah. (2004), *Op. Cit.* P130.

¹⁵³ Makdisi, Karim. (2008), *Op. Cit.*

¹⁵⁴ Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.*

Grenoble sur les politiques sportives des différents ministères libanais sur la période de l'après-guerre civile de 1991 à 2012¹⁵⁵. Publiées par deux enseignants-chercheurs libanais, ces deux thèses décrivent et analysent les structures globales du sport libanais. Sur le modèle du politique, les sports libanais reproduisent le système confessionnel et consociatif du partage des pouvoirs et de sa représentativité en terme confessionnel, chaque communauté ayant un droit de cité selon son poids démographique et politique et selon le ministère ou la fédération. Premier doctorant à produire une thèse sur le sport au Liban, Georges Nseir inventorie les fédérations sportives, dans sa thèse, en démontrant le poids des communautés par leur présence dans la gestion des comités exécutifs des fédérations. En se basant sur le nom des membres des comités exécutifs, il établit une typologie des fédérations en fonction des religions, entre 2006 et 2012. Cette classification systématique apporte une vision intelligible du fonctionnement pratique de l'accord de Taëf¹⁵⁶ dans un Liban post-guerre civile.

À un étage inférieur du monde sportif, deux monographies présentent la relation et la symbolique de deux clubs qui dominent le basketball libanais post-guerre civile, le club chrétien de La Sagesse et le club musulman Al Riyadi. Portant, selon lui, les attentes des Chrétiens perdants de la guerre civile, le club La Sagesse devient dès lors le porte-parole d'une communauté, les Maronites, diminuée par l'accord de Taëf¹⁵⁷. Dans le même temps, les Sunnites du Riyadi rayonnent autour de la figure du leader charismatique Rafic Hariri, alors Premier ministre du Liban et rénovateur par son entreprise privée *Solidere* et ses réformes politiques. Outre la classification des fédérations et les monographies sur les deux grands clubs de basketball de Beyrouth, Nseir met en évidence les différences de comportement des acteurs du sport entre « leur club » et l'équipe nationale. Si, pour l'auteur, le club reste ancré dans une dynamique territoriale, en lien avec la confession et le leader politique, l'équipe nationale, quant à elle, bénéficie d'un soutien populaire au sein de tous les territoires et communautés libanaises¹⁵⁸.

Cette dichotomie de l'entre soi communautaire et le soutien au représentant de la nation atteste d'un processus identitaire dans le sport au Liban analysé par Nseir. Le sentiment

155 Nassif, Nadim. (2013), *Op. Cit.*

156 Ce accord vise à rétablir une concorde et un équilibre entre les différentes communautés dans la société.

157 Ville d'Arabie saoudite où se sont réunis une partie des députés libanais pour entériner la fin des combats entre milices et établir un changement de constitution pour mettre en place la Seconde République.

158 Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.* p.106

d'appartenance à la communauté sunnite de Beyrouth par un soutien au club du *Riyadi* n'empêche pas une identification au Liban. Toutefois, cette recherche possède ses limites dans le sens où l'auteur, dans une posture chrétienne, évoque assez peu le climat de défiance à l'intérieur de la communauté musulmane entre Sunnites et Alaouites, Sunnites et Chi'ites, qui pèse sur le Liban. De plus, certains types d'acteurs, fans, joueurs ou administrateurs des clubs sont englobés sans jamais réellement définir les facteurs qui déterminent leurs engagements et interactions dans l'espace sportif.

De son côté, Nadim Nassif analyse la politique sportive au Liban de l'après-guerre civile, de 1991 à 2012. Cette recherche mobilise les données publiques et officielles sur la gestion du mouvement sportif par les différents ministères et fédérations en charge. À partir de l'accord de Taëf, en 1989, l'État se reforme avec, cette fois-ci, un déplacement du pouvoir politique en faveur des Musulmans et un amoindrissement des pouvoirs présidentiels. Si le pacte national reste inchangé, le président de la République chrétien maronite, le président du Conseil des ministres musulman sunnite et le président du Parlement musulman chi'ite, les pouvoirs de l'exécutif sont accrus aux dépens du président de la République. Le président de la Chambre possède désormais un pouvoir de blocage, ce qui rend nécessaire l'accord tripartite des représentants politiques des trois grandes confessions pour chaque réforme. Cette répartition des pouvoirs va impacter les fédérations sportives et ministères en reconstruction après le dernier épisode de la guerre civile libanaise, « La guerre de libération ». Cet impact se traduira notamment par le ralentissement des réformes nécessaires à une professionnalisation du monde sportif libanais. En ce sens, les grandes universités privées libanaises, telles AUB, USJ ou LAU¹⁵⁹, en lien avec les universités européennes ou nord-américaines, vont être à la pointe dans l'établissement d'une pratique de haut niveau.

Deux autres thèses sur le sport libanais sont à signaler : elles abordent les thématiques de l'histoire du football libanais¹⁶⁰ et l'image du sport dans la société libanaise. La thèse d'Antonio Souto examine l'histoire du football au Liban à travers quatre périodes liées à l'histoire du pays. Comme beaucoup de thématiques au Liban, le découpage initié par Souto évoque le Liban avant et pendant sa construction sous le Mandat français (1890 à 1943), la Première

159 AUB : *American University of Beirut*; USJ : *Université Saint-Joseph*; LAU : *Lebanese American University*

160 Souto, Antonio. (2015), *Op. cit*

République libanaise (1943 à 1975), la guerre civile (1975 à 1990) et la Seconde République (1990 à nos jours) qui fait suite à l'accord de Taëf. Cette thèse, uniquement sur le football, nous montre les influences étrangères qui ont permis l'instauration du football, avant et pendant le Mandat français, au Liban comme dans beaucoup d'autres pays. L'auteur, en pointant la domination de différents acteurs sur le football au Liban (pasteurs anglais et américains, administrateurs français, élites chrétiennes puis musulmanes), nous montre l'évolution d'une pratique centrée d'abord sur les élites dans les institutions universitaires. Aussi, le football dans la Première République libanaise se montre beaucoup moins dépendant des affiliations communautaires que dans la période d'après-guerre. En effet, à l'époque, les règlements officiels de la fédération obligeaient un joueur à habiter la région (*mohafazat*) du club. Couplé à la mixité communautaire du Liban d'avant-guerre, cela ne permettait que dans une moindre mesure un regroupement communautaire par confession. Cependant que les mouvements pro-palestiniens et panarabistes, regroupant la majorité des Musulmans, et les mouvements nationalistes libanais orientés vers l'Occident, regroupant la majorité des Chrétiens, se faisaient face politiquement, les terrains de football ne semblaient pas être des lieux dédiés à la bataille politique. Cette situation change à partir des années 90 où, par manque de moyen et à cause d'une pratique toujours inscrite comme « amateur » dans les règles, les subventions du politique via les municipalités ou les régions deviennent la base des revenus des clubs, ce qui renforce le lien entre la politique et les clubs.

En langue anglaise, il n'existe qu'une seule thèse en anthropologie sur l'utilisation du club de sport le plus populaire au Liban, Le Nejme¹⁶¹. Cette thèse apporte une analyse dans les rapports entre les supporters et la scène politique sunnite beyrouthine. Muzna Al Masri décrypte la bataille politique pour conquérir le club de football, les tribunes et son impact sur les rues des quartiers majoritairement musulmans de la capitale.

Ces travaux nous permettent de mieux comprendre le fonctionnement des institutions sportives (Nseir, Nassif) en qualité de prolongement sportif du « pacte national », accord oral du partage des pouvoirs. Antonio Souto apporte de la profondeur aux études sur le sport au Liban qui ne prennent en compte, bien souvent, que les années post-guerre civile. Dans une autre direction, la thèse de Mona Al Masri met la focale sur les liens entre la rue sunnite de

161 Al-Masri, Muzna. (2016), *Op. cit*

Beyrouth et le club mythique du Liban, le Nejme, et explique en quelle mesure chacun des groupes (fans, direction, politiciens) essaie de garder le club dans son giron pour influencer les autres parties.

4.5 Une littérature centrée sur le basketball et le football

Il n'y a pas d'ouvrage académique sur le sport au Liban, mais une littérature existe en langue arabe sur les clubs populaires, notamment de football et de volleyball. De même, il existe un ouvrage sur les résultats des Libanais avant les Jeux olympiques de Rio sur la période entre 2012 et 2015¹⁶² et une tentative d'histoire du sport au Liban dans les années 1980 écrite par Joseph Sacre¹⁶³, déjà évoquée.

C'est par le biais des articles que la production académique sur la professionnalisation du sport au Liban est la mieux documentée. Sur cette production, le football est le sport le mieux défriché. En effet, les articles, autour de la thématique du football comme outil politique de normalisation d'après-guerre et de contrôle sur la communauté par le Hezbollah chi'ite¹⁶⁴, nous démontrent la transition de l'état de milice de guerre à celui de parti politique, à travers l'utilisation politique et sociale d'un club de football (al Ahed) affilié à un parti politique. De manière plus générale, les autres articles se concentrent sur les tensions dans les sports autour des rencontres sportives officielles entre club affilié à un leader communautaire¹⁶⁵¹⁶⁶ ou à des communautés¹⁶⁷.

162 Issa el Khoury, Gaby. (2016), *RIO 2016 — Les meilleurs athlètes Libanais : 2012-2015*. Sin el Fil : Université Balamand — Académie Libanaise des Beaux-Arts.

163 Sacre, Joseph. (1980), *Op. cit.*

164 Moroy, Frank. (2000). *Op. cit.*
Lamlouf, Olfa (2011), *Op. cit.*

165 Boukhater, Leah. (2004), *Op. cit.*

166 Amara, Mahfoud. (2014), Sport and Political Leaders in the Arab World. *Histoire@Politique*, pp. 142-153.

167 Moroy, Frank. (1998), *Op. cit.*

Blanc, Pierre. (2005), *Op. cit.*

Deeb, Lara & Harb, Mona. (2007, winter), Sanctioned Pleasures: Youth, Piety and Leisure in Beirut, *Middle East Research and Information Project*, Middle East Report (No. 245), pp. 12-19.

Reiche, Danyel. (2011), *Op. Cit.*

Nassif, Nadim & Amara, Mahfoud. (2015), *Op. Cit.*

Nassif, Nadim & Jacob, Christian. (2017), Sport Governance in Lebanon.

Maugendre, Axel. (2018), Ethnography of the Lebanese Football Clubs. *Athens Journal of Sports*, Volume 5 (Issue 3), pp. 213-226.

Dans ces articles, il est souvent peu question des acteurs du jeu, mais plutôt des relations entre les partis politiques confessionnels et du fonctionnement des clubs. En reprenant les articles sur le Hezbollah et le club de football de l'Ahed, les acteurs questionnés étaient tous membres des conseils d'administration du parti ou du club, avec en toile de fond la relation entre le club, le quartier (les quartiers sud de Beyrouth majoritairement chi'ites) et le parti de Dieu.

C'est d'ailleurs l'organisation entre clubs, entités géographiques (quartiers, villes ou régions) avec une majorité confessionnelle identifiée et un parti politique qui est étudiée dans la plupart des articles ; autrement dit, comment est assignée, de manière plus ou moins formelle, une identité religieuse à un club, par l'intermédiaire d'une région déterminée comme maronite, sunnite ou encore arménienne. C'est finalement plus des facteurs externes qu'internes aux clubs qui entraînent une classification des clubs. Ces facteurs externes, la répartition géographique et confessionnelle des clubs et populations, divisent la société libanaise en blocs identifiables prenant racine dans les conflits qui ont marqué l'histoire du Liban au cours du XIX^e, XX^e siècle et du début du XXI^e siècle.

De manière interne, les clubs étudiés au niveau des conseils d'administration et des supporters, ainsi que des joueurs et du staff de terrain (entraîneurs, kinésithérapeutes, managers...) n'ont fait l'objet que de quelques remarques¹⁶⁸. La pratique n'est jamais questionnée comme acte volontaire d'appartenance à un club, le regroupement communautaire des joueurs échappe à l'analyse, comme si le statut professionnel ou social d'athlète de haut niveau préservait de l'analyse. Dans sa thèse, Muzna Al-Masri expose le fait que la majorité des joueurs du club de football al Nejmech sont musulmans. Ce fait est exposé dans la perspective d'un potentiel danger individuel, en cas de problème en tant que non sunnites et ne soutenant pas ouvertement le clan Hariri¹⁶⁹. De ce fait, le documentaire de Jonathan Cadiot sur ce même club, *Le peuple de Nejmech*¹⁷⁰, est le seul à donner et analyser la parole des joueurs sur le fait de jouer dans un club apolitique et non confessionnel au cœur des années 60 et 70 et jusqu'au début de la guerre civile.

168 Reiche, Danyel. (2011), *Op. cit.*
Al-Masri, Muzna. (2016), *Op. Cit.*

169 *Ibid.*

170 Cadiot, Jérôme. (Réalisateur). (2015). *Le peuple de Nejmech* [Film].

Parallèlement aux discours des joueurs, c'est une autre histoire du Liban qui se dessine en fond, dont l'issue s'avère être la guerre civile libanaise de 1975 à 1990. Sans rentrer dans des détails que nous traiterons plus bas, les questions politiques et confessionnelles libanaises se disputent alors autour du conflit israélo-palestinien et du rôle des pays arabes dans le soutien aux combattants palestiniens de l'OLP¹⁷¹.

En conclusion, comme nous avons pu le constater, le sport de haut niveau, dans le peu de littérature scientifique disponible, est lié au système politique libanais. Les différents travaux ont mis en exergue le poids des divisions confessionnelles de l'après-guerre civile (1975-1990), entre les Chrétiens et les Musulmans, sur la scène sportive ; d'autant plus qu'en l'absence de travaux en histoire du sport, sauf exception notable de la thèse d'Antonio Soto sur le football, il apparaît difficile d'analyser toutes les évolutions qui ont mené à cette situation. Pour reprendre les travaux des deux pionniers au Liban, Nseir et Nassif, chaque fédération ou ministère a fait l'objet d'un découpage selon le poids politique des confessions, à l'exception près de quelques fédérations (rugby). Cet état de fait, pointé par les chercheurs, est notamment dû à la faiblesse des institutions et à la corruption endémique dans le pays. Du côté des clubs de première et seconde division, surtout dans le basketball et le football, le triptyque : un club - un leader - un territoire (une ville ou un quartier) semblait être la norme quant à la lecture politique des championnats de ces deux sports. Du point de vue des sciences sociales, et après analyse de la littérature scientifique disponible, nous estimons que notre thèse apporte un nouveau regard sur les configurations de l'espace sportif de haut niveau au Liban à travers le parcours des individus tout au long de leur carrière.

171 Corm, Georges. (2012), *Le Liban contemporain : histoire et société*. Paris : La Découverte.

Organisation de Libération de la Palestine, mouvement armé né en 1964 et dirigé par Yasser Arafat de 1969 à 2004. Cette organisation fut présente sur le territoire libanais jusqu'à son départ en 1982 en Tunisie après l'invasion israélienne du Liban en 1980.

Conclusion

Ce chapitre nous a permis d'appréhender, tant en France qu'au Liban, la notion de clubs communautaires ou de regroupement communautaire renvoyant à des réalités variées. Les différentes recherches sur le sujet attestent d'un lien plus ou moins fort entre des communautés, ethniques, nationales ou religieuses et la volonté d'une pratique sportive « entre soi ». Néanmoins, ce regroupement communautaire, en France et au Liban, oppose deux réalités bien distinctes. En France, les populations immigrées semblent avoir recours au sport à l'intérieur d'un espace associatif pour recréer une forme de communauté à l'extérieur des frontières. Dans le cadre du Liban, c'est à l'intérieur des frontières que se joue une séparation des communautés, mise en avant dans la littérature scientifique, entre des communautés autochtones, à travers un territoire souvent lié à une confession et à un parti politique conduisant à une division.

Cette division est aussi liée à la structure de l'État libanais lui-même. En effet, reconnues constitutionnellement, dix-huit communautés religieuses ont un droit de cité dans l'espace politique national. Cet espace, centré sur un partage des pouvoirs entre les différentes confessions, se retrouve dans les institutions politiques (Parlement, Conseil des ministres) mais aussi dans celles du sport (Comité olympique libanais, fédérations, etc.). Cependant, nous avons tenté de démontrer que cette vision était en partie due à une littérature scientifique portée sur le poids du politique dans l'espace sportif libanais. Dès lors, le questionnement sur le rôle des acteurs nous semble primordial : si le politique semble jouer un rôle essentiel dans le sport de haut niveau, alors comment envisager l'engagement des acteurs ? De plus, comment ces acteurs, membres de groupes réunis sous différents statuts comme celui d'une équipe dirigeante, d'un groupe de joueurs ou de supporters, négocient-ils la pratique du haut niveau entre le politique et la nécessité de performance ? Le confessionnalisme est-il le seul facteur d'engagement dans une équipe sportive ? Quels sont les autres facteurs — sociaux, économiques, de genre... — qui agissent sur les trajectoires sportives des sportifs libanais de haut niveau ? Comment les appréhender concrètement, sur le terrain ? C'est à partir de cette série de questions que nous structurerons notre second chapitre.

Chapitre 2

La construction de l'objet : les acteurs du sport d'élite, entre communautés et société

Introduction

Dans ce deuxième chapitre, nous avons souhaité mettre en avant les étapes qui nous ont permis de conquérir et structurer notre objet de recherche. Dans la première partie, nous montrerons la construction de notre outil théorique à travers les concepts de trajectoires et configurations. À partir des marqueurs d'identité que peuvent être les affiliations politiques et religieuses, nous procéderons à un travail de déconstruction sémantique afin de nous affranchir des catégories produites par les institutions et d'aborder, sociologiquement, tant l'engagement que l'appartenance à un club. Il s'agira également d'interroger les notions mobilisées dans notre étude (par exemple celles d'identité et de culture) et les processus sportifs d'institutionnalisation qui ne peuvent être saisis que dans leurs manifestations ou leurs effets objectifs, c'est-à-dire par l'enquête empirique, historique ou sociologique. Comme le rappelle Brubaker, le terme d'identité peut être une notion piège tant elle recouvre de types d'affiliation, d'appartenance ou de forme d'auto-compréhension voire d'auto-identification¹⁷².

Dans le cadre des clubs libanais, il faut dans un premier temps s'affranchir d'une vision essentialiste du « club confessionnel » qui peut être comprise comme une branche de l'identité religieuse ou ethno-religieuse dans le cas arménien. Si l'identité communautaire est le socle de l'identité légale administrative établie par la puissance étatique, elle ne doit pas être le seul critère déterminant de la relation des Libanais envers leurs institutions. Par une lecture, que nous pourrions qualifier alors d'intuitive, de la scène sportive libanaise, nous percevons que l'identité des clubs se recoupe alors avec l'appartenance religieuse. Cela ne renvoie plus à des formes d'engagement individuel et différenciable, mais à des acteurs collectifs à l'identité émise par l'État.

Pour résumer, dans ce chapitre, nous déploierons les ressorts théoriques qui ont encadré la recherche. Dans un premier temps, à partir du concept de trajectoire, il s'agira de voir comment les sportifs s'insèrent dans des configurations particulières au sein de l'espace sportif et s'ils restent ou non dans leur communauté d'appartenance lorsqu'ils pratiquent un sport. Dans un second temps, nous mettrons en avant les aspects primordiaux de

172 Brubaker, Roger. (2001). *Op. Cit.*

l'attachement aux clubs des acteurs sportifs. Enfin, nous présenterons trois grandes hypothèses et la méthodologie qui a permis la récolte des données.

1. S'engager dans le sport de haut niveau : entre trajectoires et configurations

Les trajectoires et les configurations ont servi de cadres théoriques à de nombreuses recherches. L'une des originalités de la recherche doctorale est la construction d'un modèle qui intègre ces deux concepts en les appliquant aux parcours de sportifs au Liban. Parce que la configuration n'est pas une structure figée, chaque acteur a la possibilité d'y entreprendre une trajectoire, comprise comme une suite de positions permettant de façonner des configurations à l'échelle de perception des individus.

Dans cette partie nous présenterons la littérature et les choix théoriques sur les deux concepts centraux de cette étude. Dans un premier temps, nous ferons un point sur l'utilisation du concept de « trajectoire sportive » dans la littérature en psychologie et en sociologie. Puis nous retournerons au concept « source » de trajectoire pour élaborer l'utilisation de ce concept à notre étude. Dans un second temps, à partir de la littérature sur la configuration de Norbert Elias, nous présenterons notre montage théorique, qui servira de cadre pour l'analyse des données.

1.1 Les trajectoires, entre conditions sociales et sportives : des parcours singuliers

Dans la littérature anglophone, Wylleman et Reints (2009) ont défini les étapes types des trajectoires sportives pour les athlètes d'élite dans l'article : « *A lifespan perspective on the career of talented and elite athletes: Perspectives on high-intensity sports* »¹⁷³. Ces étapes ont été résumées dans le tableau ci-dessous :

¹⁷³ Wylleman, Paul & Reints, Anke. (2009), A lifespan perspective on the career of talented and elite athletes: Perspectives on high-intensity sports. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports*, 88-94.

AGE	10	15	20	25	30	35
Athletic level	Initiation	Development		Mastery	Discontinuation	
Psychological level	Childhood	Adolescence		Adulthood		
Psycho-social level	Parents Siblings peers	Peers Coach Parents		Partner Coach	Family (Coach)	
Academic & vocational level	Primary education	Secondary education	Higher education	Vocational training Professional occupation		

Note. A dotted line indicates that the age at which the transition occurs is an approximation.

Tableau 3 Tableau théorique des trajectoires sportives, sociales et psycho-sociales des athlètes d'élite. Source Wylleman & Reints 2009

Les auteurs évoquent l'importance des familles, dans les premières étapes, lors de la période « d'initiation » à la pratique sportive. Elles sont le pivot des stratégies d'apprentissage scolaire, social et sportif¹⁷⁴¹⁷⁵. Dans la période de « développement », entre l'adolescence et le début de la vingtaine, les acteurs perçoivent l'importance du narratif et de la réputation quant aux étapes à respecter pour devenir athlète d'élite¹⁷⁶. Un certain nombre d'entre eux poursuivent une double carrière sportive/universitaire, notamment dans les sports olympiques, pour assurer des revenus et une après-carrière¹⁷⁷. Dans son article sur les acteurs de l'athlétisme d'élite, Lucie Forté (2012)¹⁷⁸ utilise le concept de trajectoire de manière descriptive pour analyser les parcours selon l'origine sociale ainsi que l'influence du capital sportif et économique des parents, notamment les parents anciennement athlètes d'élite.

174 Wylleman, P., Verdet, M., Lévêque, M., De Knop, P. & Huts, K. (2004), Athlètes de haut niveau, transitions scolaires et rôle des parents. *Staps*, no<(sup> 64), 71-87.

175 Forté, Lucie & Mennesson, Christine. (2012), Réussite athlétique et héritage sportif. *SociologieS*, En ligne. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4082>

176 Carless, David & Douglas, Kitrina. (2013). Living, resisting, and playing the part of athlete: Narrative tensions in elite sport. (Elsevier, Éd.) *Psychology of Sport and Exercise*, 14, 701-708. doi:10.1016/J.PSYCHSPORT.2013.05.003

Rasera, Frederic. (2014), Au-delà de « l'échec » en centre de formation. La recomposition des aspirations professionnelles d'un ancien apprenti footballeur. *Sciences sociales et sport*, 7 (1), 105-138. doi:10.3917/rsss.007.0105

Demeslay, Julie & Le Noé, Olivier. (2015). Des noms et des nombres : Régimes réputationnels et horizons temporels dans le sport de haut niveau. *Terrains & travaux*, 26, 203-222.

Julla-Marcy, Mathilde *et al.* (2017). Socialisations temporelles dans le sport de haut niveau. *Temporalités : revue de sciences sociales et humaines*, En ligne. Récupéré sur <https://hal-insep.archives-ouvertes.fr/hal-01689904>

177 Wylleman, Verdet, Lévêque *et al.* (2004), *Op. cit.*

Aquilina, D. (2019). *Degrees of Success: Negotiating Dual Career Paths in Elite Sport and University Education in Finland, France and the UK*. Loughborough: Figshare. Récupéré sur <https://hdl.handle.net/2134/15993>.

178 Forté, Lucie & Mennesson, Christine. (2012), *Op. Cit.*

Dans le modèle de Wylleman et Reints, la trajectoire sportive s'arrête aux moments de l'arrêt de la carrière, du fait même de l'arrêt de la pratique, lors de l'étape nommée « *discontinuation* ». Ce terme, que nous pourrions traduire par « décélération » ou « processus de fin », inclut la baisse des résultats ainsi que la préparation à une nouvelle carrière. Dans la littérature internationale, d'autres prennent en compte la reconversion après la vie d'athlète d'élite¹⁷⁹, voire fusionnent la trajectoire sociale avec la trajectoire sportive, du fait des positions ou fonctions obtenues grâce à un positionnement au sein de l'élite sportive¹⁸⁰.

Mais avant d'aborder la trajectoire sportive des membres de notre échantillon, un retour sur ce qu'est le concept de trajectoire en sciences sociales s'impose. Les trajectoires sont des outils qui permettent, selon Bourdieu¹⁸¹, d'approcher le parcours de chaque agent selon sa classe, son histoire, son habitus et le volume de capital disponible dans l'espace social¹⁸². Dans les pas des travaux de l'école de Chicago (Goffman, Becker et Strauss), nous reprenons la nécessité d'extraire les récits de vie comme matériau sociologique pour construire les trajectoires. En croisant l'analyse de Bourdieu et celle des biographies, Dubar (1998) applique cette approche par trajectoire dans les parcours professionnels, personnels, individuels et collectifs¹⁸³. En cela, l'étude des trajectoires se place dans une démarche pluridisciplinaire qui mêle histoire, sociologie, démographie, géographie ou économie¹⁸⁴. Les principes fondamentaux de cette approche permettent d'analyser la socio-histoire et la géographie sociale, les temporalités d'action, les caractéristiques hétérogènes et leurs variations, ainsi que les liens sociaux entre les acteurs et groupes d'acteurs ainsi que les stratégies et logiques d'action¹⁸⁵.

179 Brown, C. J., Webb T. L., Robinson M. A. & Cotgreave R., (2019), Athletes' Retirement from Elite Sport: A Qualitative Study of Parents and Partners' Experiences, *Psychology of Sport and Exercise*, (40), 51-60.

180 Drummond, Murray. (2002), Sport and Images of Masculinity: The Meaning of Relationships in the Life Course of "Elite" Male Athletes. *The Journal of Men's Studies*, 10 (2), 129-141. doi:10.3149/jms.1002.129.

181 La trajectoire, selon Pierre Bourdieu, est notamment définie dans : (1) Bourdieu, P., (1984), « Espace social et genèse des "classes" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 52— 53, pp. 3-14. ET (2) Bourdieu, P., (1979), *La distinction : critique sociale du jugement*, Editions de Minuit, 680 pages.

182 Dubar, Claude & Nicourd, Sandrine. (2017), *Les biographies en sociologie*. La Découverte.

183 Dubar, Claude. (1998), Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques. *Sociétés Contemporaines*, 29 (1), 73-85.

184 Michell, Barbara. (2022), *Life Course Theory* | Encyclopedia.com ». Consulté 15 mars 2021

(<https://www.encyclopedia.com/reference/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/life-course-theory>).

185 Mitchell, Barbara. (2000), "The Refilled Nest: Debunking the Myth of Families in Crisis.", In E. M. Gee and G. Gutman (ed.), *The Overselling of Population Aging: Apocalyptic Demography, intergenerational Challenges and Social Policy*, 88–99. Toronto: Oxford University Press

La construction d'un tel outil nécessite dans un premier temps de définir des étapes de vie (scolarité, entrée dans le monde du travail, dans le marché matrimonial, etc.). Les acteurs entrent, sortent et agissent à l'intérieur de ces étapes, ce qui crée des dynamiques. Celles-ci sont alors analysées comme des processus de transition qui font ressortir les intérêts et les liens entre acteurs¹⁸⁶. Ces transitions répondent aussi à l'utilisation de ressources. Analysés comme des « capitaux » au sens de Bourdieu¹⁸⁷, ils laissent apparaître les statuts sociaux, les positions de classes et les ressources économiques disponibles à chaque étape¹⁸⁸.

Selon Cheng (2014)¹⁸⁹, pour que chaque trajectoire soit intelligible pour l'analyste, il faut entreprendre de créer des positions de base au sein de l'étude. Par la relative petite taille du contingent des sportifs en compétition au Liban, l'apport du concept de configuration nous permet d'établir un certain nombre de configurations qui structurent les étapes. Trois grandes étapes des trajectoires sportives vont nous permettre de cibler les configurations pertinentes dans l'analyse :

- Une étape d'entrée dans le système de compétition
- Une étape d'augmentation du capital sportif en vue de l'entrée dans l'élite (*l.e* l'arrivée dans les équipes de jeunes d'une équipe de première division)
- Une dernière étape de stabilisation dans l'élite.

Le déplacement d'une étape à une autre n'est pas mécanique, comme le montre Guy Elcheroth¹⁹⁰:

« The principle of a definite succession of stages in a classical structuralist perspective is completed by that of a sequence of compromises and settlements (growth, maintenance/resilience, regulation) arising from heterogeneous resources (biological, social, cultural). »

¹⁸⁶ Riemann, Gerhard & Schütze, Fritz. (1991), « "Trajectory" as a basic theoretical concept for analyzing suffering and disorderly social processes », Dans D. Maines (Dir.), *Social organization and social process: essays in honor of Anselm Strauss* (pp. 333-357). New-York: De Gruyter

¹⁸⁷ Dans les décennies 1970 et 1980, Pierre Bourdieu reprend la notion marxiste de capital. Il définit sa fonction dans l'analyse à partir d'une approche multidimensionnelle qui inclut les capitaux économique, culturel, social et symbolique.

¹⁸⁸ Cheng, Siwei. (2014), A Life Course Trajectory Framework for Understanding the Intracohort Pattern of Wage Inequality. *American Journal of Sociology*, 120(3), 633-700.

¹⁸⁹ *Ibid*

¹⁹⁰ Elcheroth, Guy et Alii. (2005), Trajectories, stages, transitions and events of the life course: Towards an interdisciplinary perspective. *Advances in Life Course Research*. 10, pp. 3-32. Elsevier Ltd.

Ces déplacements nécessitent des processus de transition objectivable comme un changement de club ou une accession à l'élite avec son équipe. C'est dans ce cadre que nous pourrions utiliser les configurations et analyser le statut socio-économique¹⁹¹, l'accumulation d'expériences, la progression dans la carrière ou le domaine et la durée d'exposition à certains environnements sociaux¹⁹².

Mesurer les transitions entre les étapes a l'avantage d'aider à interpréter les différences sociales entre les sexes et les groupes ethno-religieux¹⁹³, ce qui paraît crucial dans le cas du Liban. Pour l'analyse, il faut néanmoins limiter les transitions ou bifurcations à des processus limités dans le temps, le résultat de celles-ci étant toujours l'installation dans une nouvelle étape qui procède d'une externalité. Transcrites dans le langage courant, ces fins de transitions sont perçues, par les acteurs notamment, comme l'installation dans une nouvelle fonction ou position objective¹⁹⁴.

Le second pilier théorique, dans l'analyse des trajectoires, s'appuie sur les travaux autour du concept de logique d'action dans la sociologie des organisations. Guyot et Vandewattyne reprennent la définition-équation élaborée par Amblard et Alii¹⁹⁵ « *acteur + situation d'action = logique d'action* »¹⁹⁶. La notion d'acteur renvoie aussi bien à des individus qu'à un collectif, produits d'une trajectoire avec des origines sociales, culturelles et historiques¹⁹⁷. Et c'est en cela que la logique d'action permet d'ancrer les trajectoires : non plus seulement dans le temps long d'une vie, mais dans celui plus restreint des interactions avec un milieu à plusieurs instants T. Il s'agit d'une forme d'effet loupe sur les moments d'action où l'acteur développe une logique propre, en lien avec ses racines et ses ressources.

Si cette étude porte sur les trajectoires des individus membres d'un corps d'élite, c'est par l'interface organisationnelle du club que ceux-ci peuvent progresser et manifester leur

191 Wheatley, Daniel & Buglass, Sarah. (2019), Social network engagement and subjective well-being: a life-course perspective, *The British Journal of Sociology* 70, 1971-1995.

192 Cheng, Siwei. (2014), *Op. Cit.*

193 Elcheroth, Guy et Alii. (2005), *Op. Cit.*

194 Dubar, Claude. (1998), *Op. Cit.s*

195 L'ouvrage cité par Guyot et Vandewattyne est : Amblard, H., Bernoux, P., Herreros, G., & Livian, Y.-F. (1996). *Les Nouvelles approches sociologiques des organisations*. Paris : Le Seuil. 245 pages.

196 Guyot, Jean-Luc & Vandewattyne, Jean. (2008), « Chapitre 2 Le concept de logique d'action : un cadre de référence », Dans : Guyot, Jean-Luc (Dir.), *Les logiques d'action entrepreneuriale : Le cas des primo-créateurs d'entreprise en Région wallonne* (pp. 41-59). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

197 *Ibid*

appartenance au corps des athlètes d'élite. Ces interfaces, comme le décrit Bernoux (2016, p.125)¹⁹⁸, sont « *organisées de manière rationnelle (du moins, le veulent-elles), les structures des organisations sont influencées par l'environnement, elles sont composées d'acteurs stratégiques, qui y définissent leur identité, elles produisent et sont produites par des cultures* ». Ainsi les cultures et stratégies construites à l'intérieur des organisations par les individus ramènent, en partie, aux parcours antérieurs et donc aux trajectoires des individus. Mais les logiques d'action amènent aussi, en toute situation, à la mise en place d'une routine ou d'un changement comme (p.132) :

« Les conflits, la construction des règles, puis les compromis, la reconstruction des identités, des cultures, les comportements d'ajustement ou de non-ajustement résultent de la manière dont les acteurs interprètent leur place et leur rôle dans les organisations, à la lumière et de leurs parcours antérieurs... »¹⁹⁹

Le cadre de référence, l'idée principale portée par ce travail, est d'utiliser les trajectoires comme un outil permettant de révéler les étapes individuelles et collectives dans la « voie vers l'élite ». Ces étapes matérialisées dans la recherche par les configurations, ne « tombent pas sous le sens », elles sont les fruits de logiques d'action implantées dans des organisations au sein desquelles acteurs individuels et collectifs sont modelés par les interactions sociales, les cultures et les histoires.

1.2 Les configurations du sport d'élite

Pour appréhender ces trajectoires sportives singulières, le second principal outil conceptuel prend sa source dans les travaux de Norbert Elias sur les configurations. À partir de ce concept, nous avons développé des espaces de configuration qui sont des constructions théoriques où les acteurs se retrouvent en groupes d'individus interdépendants²⁰⁰. Elles se définissent en

¹⁹⁸ Bernoux, Phillipe. (2016), « Sociologie des organisations : nouvelles approches », Dans : Saussois, Jean-Michel (Dir.), *Les Organisations : État des savoirs* (pp. 122-135). Auxerre : Éditions Sciences Humaines. [10.3917/sh.sauss.2016.01.0122](https://doi.org/10.3917/sh.sauss.2016.01.0122)

¹⁹⁹ *Ibid* p.132

²⁰⁰ Elias, Norbert & Dunning, Eric. (1986). *quest for excitement, sport and leisure in the civilizing process*. Oxford : Oxford University Press. P.211

pratique par l'espace géographique et le territoire où se situent « *les acteurs et les organisations qui en assurent le contrôle des règles et des normes* » (p.209)²⁰¹.

La configuration : un parti pris épistémologique

En recourant au concept de configuration, nous avons fait le pari de choisir un outil conceptuel qui permet à des auteurs de travailler sur des sujets tels que le sport, les symboles, la musique, l'organisation de la noblesse ou encore l'évolution des mœurs²⁰². Comme l'explique Déchaux (1995) dans sa critique d'Elias, le concept de configuration intègre les interdépendances et les concurrences entre les acteurs²⁰³.

À partir de la traduction du concept de Norbert Elias, nous avons choisi de nous inscrire dans la double dynamique des travaux théoriques de Le Lay (2007)²⁰⁴ et terrains d'Eichberg (1993) sur le sport au Danemark²⁰⁵. Dans son travail, Le Lay apporte une compréhension diachronique du concept qui permet de « rendre *compte des évolutions progressives des dynamiques configurationnelles (sociales, politiques, économiques, démographiques, etc.)*, il devient possible de rendre compte d'un ensemble de dispositions et de pratiques mobilisées par les individus en formation ou au travail, sans nier pour autant la force agissante des "contextes". »²⁰⁶. Dans cette définition, c'est bien les interactions entre les acteurs, les évolutions et le « contexte » qui sert à cadrer notre objet de recherche.

Dans le cas d'Eichberg, la référence internationale de l'utilisation du concept de configuration dans le sport, la confrontation du concept au « terrain du sport » a légitimé son utilisation. Avec la construction d'un modèle, incluant espaces et niveaux de configuration théoriques, basée sur la littérature et les données récoltées, les trois niveaux

201 Elias, Norbert & Dunning, Eric. (1986). *Ibid.* P.209

202 Müller, Hans-Peter. (2000), Les mécanismes sociaux de l'intégration et de l'exclusion : La configuration « établis-marginaux » chez Norbert Elias. *Tumultes*, 81-94. Récupéré sur <https://www.jstor.org/stable/24596700>

203 Déchaux, Jean-Hugues. (1995), Sur le concept de configuration : quelques failles dans la sociologie de Norbert Elias. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 293-313.

204 Le Lay, Stéphane. (2007), L'approche configurationnelle. Une ambition théorique soucieuse de la complexité empirique. Dans J.-P. Durand, & W. Gasparini, *Le travail à l'épreuve des paradigmes sociologiques* (pp. 187-198). Toulouse : Octares.

205 Eichberg, Henning. (1993), New Spatial Configurations of Sport? Experiences from Danish Alternative Planning. *International Review for the Sociology of Sport*, 28(2/3), 245-262. doi:10.1177/101269029302800212

206 Le Lay, Stéphane. (2007), *Op. Cit.* p.188

de configuration sont :

- (1) Production de résultats et records [performance et sports de compétition]
- (2) Discipline sociale et hygiéniste [socialisation et pratiques]
- (3) Normes corporelles [représentations du corps]

Et ces niveaux se placent eux-mêmes dans des espaces de configuration :

- (1) l'espace des exploits
- (2) l'espace psycho-hygiéniste
- (3) l'espace d'expérience des corps²⁰⁷.

Ce modèle, établi dans le contexte danois de la double utilisation de configuration entre espaces et niveaux, nous donne les bases d'une direction pour notre cadre de travail.

Pour illustrer ces interactions et évolutions dans le contexte libanais tout en tenant compte du modèle d'Eichberg, nous prendrons l'exemple simple d'un individu membre de l'élite sportive. Par sa position, il est à la fois en interaction avec les normes et règles produites par les institutions et organisations (Ministère des sports, fédérations, clubs, etc.), mais aussi avec les acteurs que sont ses partenaires, adversaires ou supporteurs. De ce fait, il est bien membre d'une configuration de l'élite sportive qui, pour reprendre le modèle d'Eichberg, est le niveau où se produisent les résultats et les records et représente l'espace des exploits.

Dans cette configuration « d'élite sportive », comment intégrer les réflexions sur les interdépendances et les concurrences du contexte libanais ? Dans un premier temps, il faut intégrer les choix stratégiques et les engagements des acteurs, parfois exprimés comme des moteurs du prolongement du professionnalisme qui marque l'expérience au sein de la société libanaise. Ces choix sont surtout visibles pour une partie des acteurs « dirigeants » et « fans ». Dans un second temps, et à l'inverse, une catégorie particulière d'acteurs, que sont les joueurs et les joueuses, profite de l'élite pour s'offrir la possibilité de se détacher des stigmates et attaches communautaires et devenir non plus seulement un Maronite, un Chi'ite ou une

207 Extrait original dans Eichberg, Henning. (1993). Op. Cit. P256: *That is why some Danish sociologists prefer to employ a trialectic model, describing the field of sports as a contradiction between no less than three configurations: sport as (1.) production of results and records, (2.) social and hygienic disciplining and (3.) dialogical body language. On the level of space, one finds correspondingly: (1.) the space of achievement, (2.) the psycho-hygienic space and (3.) the space of experience (Eichberg 1988, 16-21; LyngsgArd 1990,142-43).*

Druze, mais un footballeur, une basketteuse ou un volleyeur. Pouvons-nous imaginer que l'identité sportive prenne le relais sur l'identité confessionnelle dans la configuration ? Dans le cas d'acteurs de terrain appartenant à une communauté différente de celle du club, est-ce que l'acteur se voit investi d'un devoir d'exemplarité permettant d'effacer sa « faute première », celle d'une appartenance communautaire/confessionnelle distincte ? Cette perception revient à montrer que le club et la communauté au sein de leur « territoire », c'est-à-dire un espace vécu et approprié par une communauté, voire contrôlé²⁰⁸ dans le cas des communautés les plus puissantes, disposent de la domination sociale.

1.2.1 Les espaces de configuration

La fabrication du phénomène sportif d'élite s'appuie sur une forme de mobilisation autour de valeurs qui peuvent donner lieu, objectivement, à un traitement défavorable sur la base du poids de la communauté²⁰⁹. Cette mobilisation autour des valeurs disponibles dans les différents référentiels associés à une territorialité détermine souvent, au Liban, un lien communautaire et une homogénéité sociale créant un entre soi sportif. Ces différents référentiels sont territorialisés pour l'acteur par la famille, la communauté, les occupations et opportunités professionnelles disponibles, les choix de scolarité, etc. Le tout est spatialement formé en nodosité, que forment les voies de communication et les centres des pouvoirs, et se comprend par « *l'ensemble des relations entretenues par l'homme, en tant qu'il appartient à une société, avec l'extériorité et l'altérité* » (Raffestin, 1987)²¹⁰. C'est dans la lecture de ces valeurs, à l'échelle de l'individu, et cette nodosité de l'espace libanais que se justifient les configurations théoriques analysables en pratique pour chaque acteur, présentées ci-dessous. Ces configurations théoriques ont aussi été élaborées pour procéder à une analyse comparative des positions objectives et subjectives²¹¹ sans entraver la réalité des parcours individuels. Ces configurations sont les suivantes :

- La **configuration « tribu »** : elle regroupe, pour les acteurs individuels, l'espace des relations interpersonnelles centrées sur l'individu à partir de son entourage familial,

208 Bord, Jean-Paul. (2002), « La carte, l'espace et le territoire », Dans Jean, Y. & Calenge, C. (Dir.), *Lire les territoires*. Presses universitaires François-Rabelais. Doi : 10,4000/books.pufr .1802

209 Voir *supra* 3.2 : Tableau confessionnel de la répartition confessionnelle des comités directeurs des fédérations

210 Raffestin, Claude. (1987), Repères pour une théorie de la territorialité humaine, *Cahier/Groupe Réseaux*, n° 7, pp. 2-22.

211 Dubar, Claude. (1998). *Op. Cit.*

amical et territorial. Pour les acteurs collectifs, il s'agit de l'espace théorique de groupement tel que le championnat pour les clubs ou le système fédéral pour les fédérations.

- La **configuration « scolaire »** : l'espace de la petite école au lycée en passant par les activités initiées par les institutions éducatives.
- La **configuration « université »** : l'espace des acteurs individuels ou collectifs occupant des positions ou des territoires en lien avec l'enseignement supérieur.
- La **configuration « d'occupation »** : l'espace lié aux activités ou emplois des acteurs qui ne perçoivent pas l'intégralité de leurs revenus en étant membre de la « configuration d'élite sportive ».
- La **configuration « d'élite sportive »** : l'espace lié à la pratique du sport d'élite et singulier à chaque sport.
- La **configuration « politique nationale »** : l'espace des personnes possédant les ressources et le statut pour influencer la politique nationale.

Pour résumer, la participation à une ou plusieurs configurations impose aux acteurs l'utilisation de leurs engagements et leurs positions, conscientes ou inconscientes, pour intégrer le « jeu » des interdépendances et des concurrences. Ces positions et engagements sont aussi induits par le territoire ou la communauté de rattachement du club, de l'école et de sa communauté/confession d'origine. Cette aptitude à l'engagement des acteurs quant à leur choix permet de transformer les différentes configurations théoriques en situations objectivables favorisant l'analyse et la comparaison entre les acteurs. Ainsi, tel acteur est chi'ite dans une école catholique et apprend le basketball (sport chrétien) dans l'équipe scolaire, alors que tel autre est arménien, dans une école arménienne, investi dans le mouvement scout d'un parti politique arménien, et pratique le volleyball comme activité ludique de cohésion. Mais cette présence dans les espaces de configuration ne traduit qu'imparfaitement l'engagement et les stratégies individuelles des acteurs.

1.2.2 Les niveaux d'engagement et les stratégies dans la configuration

Toujours à partir du modèle d'Eichberg, et répondant au contexte libanais, nous avons construit des niveaux d'analyse de l'engagement des individus dans les espaces de configuration. Comme l'a écrit Elias, la configuration n'est pas une « structure » figée (1986,

p.212)²¹², des modifications peuvent être apportées par les participants selon leur investissement, comme des changements de domination, des innovations ou des transformations de normes.

À partir de ce principe de non-immuabilité, il nous est apparu primordial d'intégrer les trajectoires en les incluant dans les niveaux de configuration. Cette inclusion répond au besoin de connaître, le plus finement possible, à partir des positions objectives et subjectives, quelles sont les interdépendances et les concurrences disponibles à l'échelle de l'individu. Ces connaissances de la trajectoire vont permettre l'analyse des actions susceptibles, conscientes ou inconscientes, de faire parvenir les acteurs à la configuration d'élite sportive, lors des différentes configurations qui précèdent ou accompagnent l'arrivée dans l'élite (scolaire, universitaire, etc.). Chaque acteur sera analysé selon ses positions et son investissement dans ces espaces de configuration. Ainsi nous pourrons déterminer les capitaux, les engagements et les stratégies qui ont orienté sa trajectoire afin d'acquérir d'autres capitaux et d'atteindre des positions en vue d'accéder ou de se maintenir dans l'élite. Ci-dessous les différents niveaux d'engagement théoriques pour chaque acteur dans ces espaces de configuration :

- **Aucun/faible** : dans ce niveau, aucune stratégie ou action n'a été ou n'est produite en direction d'une activité au sein de l'élite, si ce n'est ponctuellement et sans influence majeure et durable. C'est surtout le moment de la découverte d'un sport ou d'une activité physique.
- **Accumulation** : des stratégies et actions sont mises en place pour améliorer et développer sa place en direction de l'élite par l'accumulation du « capital sportif » dans le contexte libanais.
- **Bifurcation** : changement d'orientation/évolution, soit par l'âge (exemple : passage de junior à senior ou arrêt de carrière) soit par l'acquisition de nouvelles ressources, voire le développement d'une nouvelle stratégie ; l'acteur change de position objectivable au sein du monde sportif.
- **Intense** : presque toutes les stratégies et ressources sont tournées vers l'excellence dans la pratique de l'élite. La pratique désigne tous les acteurs (joueuse, dirigeant, *coach*, etc.).

212 Elias, Norbert & Dunning, Eric. (1986), *Op. Cit.* P.212

- **Diminution** : après un passage aux niveaux « Accumulation » ou « Intense », l'acteur choisit, dans ce niveau, de réduire ses ressources dédiées à la pratique d'élite (*i.e.* le choix de débiter une carrière professionnelle dans une banque).
- **Arrêt** : Après un passage au niveau « Intense », l'acteur individuel ou collectif (*i.e.* un club qui doit être dissous du fait de sa situation financière) rompt avec sa trajectoire dans l'élite sportive.

2. Comment se structurent les configurations

Pour se rapprocher au plus de près de l'expérience des acteurs, il faut comprendre comment se structurent les configurations à partir de la perception des acteurs et les types de relations qu'ils entretiennent.

2.1 Les territoires, un espace vécu du monde sportif

À l'inverse de l'appartenance communautaire qui est liée à celle du père dès la naissance, la position d'acteur de haut niveau dans le sport est toujours le produit d'un parcours, d'une trajectoire particulière dans l'espace sportif. Objectivement, Claude Dubar (1998) mobilise le concept de trajectoire comme « *une "suite de positions" dans un ou plusieurs champs de la pratique sociale, subjectivement comme une "histoire personnelle" dont le récit actualise des visions du monde et de soi* »²¹³.

Tous les acteurs ont occupé ou occupent des positions sociales objectivables à partir des catégories données par les institutions. Ces catégories, liens entre la personne et les institutions²¹⁴, comme l'école, l'État, l'Église²¹⁵ ou le club de sport, apportent une première structure à la recherche. Elles permettent, avant même une analyse approfondie des entretiens, d'apporter une chronologie biographique et ainsi une possibilité, pour ce travail, de définir un premier cadre spatio-temporel. Ce cadre permettra de comparer les trajectoires

²¹³ Dubar, Claude. (1998). *Op. Cit.*

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ Dans le sens de l'institution religieuse, Ecclésià, qui rassemble des fidèles autour d'un crédo, d'un code et d'une structure religieuse et non dans son acceptation chrétienne.

des différents acteurs ainsi que d'intégrer ces parcours pour construire une histoire locale des parcours de sportifs orientée pour la recherche (le club, le territoire confessionnel) et une histoire plus globale (l'État libanais et le Moyen-Orient).

2.2 Les classes sociales : une réflexion sur un droit d'entrée dans l'élite

À partir de ces catégories objectivables comme l'élève, le citoyen ou le fidèle, nous nous appliquerons à recueillir l'itinéraire sportif des acteurs. Ces itinéraires s'appuient sur l'âge et le lieu des débuts d'une pratique sportive dans un club, une école ou une association. Ces organisations ont un coût d'entrée (frais d'inscription, licence à la fédération) en complément des coûts inhérents à la pratique (déplacements, matériel individuel, etc.). Tous ces coûts additionnés peuvent créer une barrière théorique, une forme de « droit d'entrée » sur le long terme, créant un handicap pour les acteurs provenant des tranches les moins aisées de la population ou ceux ne disposant pas d'un réseau établi.

À noter qu'il faut différencier les joueuses, joueurs, dirigeants et *coachs*, pour analyser l'itinéraire sportif. Nous essaierons de restituer le parcours menant au sport d'élite libanais au regard des différentes positions objectivement occupées récemment au sein du sport libanais. Ces parcours et les bifurcations qui ont amené dirigeants, joueuses et joueurs à être acteurs au sein de l'espace « sportif libanais », seront analysés à partir de critères que nous préciserons dans la partie méthodologique.

2.3 Un possible effet de genre ?

Les étiquettes peuvent être transformées par les acteurs, qu'il s'agisse d'une minorité ethnique (les Arméniens), religieuse (les Druzes) ou de sexe dans l'espace sportif libanais (les femmes). Pour introduire l'exemple ci-dessous, une des étiquettes collées au sexe féminin dans la pratique est le manque d'investissement sportif d'un groupe (les jeunes filles) qui

²¹⁶« s’occupe plus de leurs ongles ». Comme le rappelle Christine Mennesson (2012)²¹⁷ : « *Le monde sportif, et notamment les sports dits masculins plutôt populaires, constitue des lieux privilégiés d’expression des processus de hiérarchisation, de ségrégation et de discrimination sexuée* ». Pour illustrer cette réflexion sur la nécessité d’analyser les différences entre les sexes à partir de plusieurs vecteurs dont l’économie, un extrait d’entretien qui exprime le sentiment de discrimination et la stratégie d’une équipe féminine²¹⁸ :

Axel : « *Et du coup, vous touchez un salaire ?* »

Joueuse : « *Non, si les filles sont payées dans le football libanais, les cas sont très très rares. Quelques étrangères, et elles sont souvent, voire toujours, originaires du Ghana. C’est la grande différence avec les garçons. Ici, les hommes sont payés, jouer c’est leur travail. Là, la motivation est tout à fait différente.* »

[...]

J : « *Par exemple, si je prends l’équipe du Liban universitaire, nous allons nous entraîner cinq fois par semaine. Et puis, non, nous n’allons pas avoir des matchs faciles, car nous allons devoir jouer contre des équipes comme la Russie ou le Brésil. Chaque fille doit payer une somme minimum de 1000 \$, je sais que certaines universités aident et d’autres non. Pour l’équipe des garçons, comme personne ne veut payer, l’équipe a été complètement démantelée. C’est juste pour représenter notre pays ! Cela montre la différence entre les filles et les garçons. Bien sûr, tous les garçons ne sont pas comme ça et toutes les filles ne sont pas comme ça, mais cela montre une différence. Et puis les coachs préfèrent diriger les filles, car nous obéissons à la tactique du coach contrairement aux garçons.* »

Malgré ce renversement symbolique, comme pour toute minorité, les femmes sont dominées dans l’espace public et politique libanais. Il est intéressant de noter une similarité avec les manières d’être scolaires des filles et des garçons relevées par Séverine Depoilly (2012)²¹⁹ sur

²¹⁶ Abdelaziz, dirigeant, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football; 40/45 ans; Sunnite; Koweït)

²¹⁷ Mennesson, Christine. (2012), Pourquoi les sportives ne sont-elles pas féministes ? De la difficulté des mobilisations genrées dans le sport, *Sciences sociales et sport*, 161-191.

²¹⁸ Aya, joueuse, entretien réalisé le 17 février 2020 (Football; 20-25 ans; Druze; Aley/Beyrouth)

²¹⁹ Depoilly, Sandrine. (2012), Des filles conformistes ? Des garçons déviants ? Manières d’être et de faire des élèves de milieux populaires, *Revue française de pédagogie*, 179, 17-28.

les différences « d'obéissance tactique » à l'entraîneur (figure masculine) : « *les comportements de docilité, de sérieux, d'adaptation pour les unes et les attitudes de perturbation, d'agitation pour les autres* ». Pour introduire un début d'analyse que nous développerons plus loin, et à partir de l'œuvre de Goffman, Bonnico met en avant les contraintes intériorisées comme lien indéfectible des représentations collectives²²⁰. Dans le cas de cet extrait, malgré une première victoire symbolique sur l'équipe masculine, la structure des représentations collectives (« les filles obéissent ») ressort comme une forme d'excuse sur le fait d'avoir remporté ce « combat des sexes ».

Afin de compléter les recherches antérieures menées sur le sport au Liban, mais également de rajouter un élément de complexité à la question du sport communautaire, nous aborderons la place des femmes dans le sport de haut niveau libanais. Sauf dans quelques rares cas (notamment dans les recherches sur la famille et l'éducation²²¹), la présence féminine est difficilement visible dans la littérature scientifique sur le sport dans le monde arabe, et notamment en tant qu'objet de recherche spécifique. La domination croisée du politique, du religieux et du sportif invisibilise les femmes. Elles apparaissent le plus souvent dans des comparaisons scientifiques avec un *alter ego* qui serait l'homme. À ce jeu des comparatifs, il est difficile de cerner les sociabilités, héritages et structures organisationnelles des femmes.

3. Comment peut-on être sportif au Liban ?

Si l'objet de cette recherche est l'étude des trajectoires sportives des acteurs, individuels et collectifs, l'idée première est bien celle de comprendre qui peut être sportif au Liban et comment ? Après avoir présenté plus haut le contexte général libanais à partir de la littérature et notre cadre général, le but est ici de présenter les outils qui vont nous permettre de

²²⁰ Bonnico-Donato, Céline. (2008), Rigidité et souplesse de l'ordre de l'interaction chez Erving Goffman. *Klesis - Revue philosophique*, (hal-01542934).

²²¹ Sfeir, Leila. (1985), The Status of Muslim Women in Sport: Conflict between Cultural Tradition and Modernization, *International Review for the Sociology of Sport* 20(4):283— 306. doi: [10.1177/101269028502000404](https://doi.org/10.1177/101269028502000404).

Weber, Anne-Françoise. (2013), « Briser et suivre les normes : Les couples islamo-chrétiens au Liban », Dans Drieskens, B. (Dir.), *Les métamorphoses du mariage au Moyen-Orient* (p. 13-32). Presses de l'Ifpo. <http://books.openedition.org/ifpo/448>

Billiez, Jacqueline & Serhan, Carla. (2015), Apprendre le français avant l'anglais au Liban : Un ordre en questions, *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 51, Art. 51. <https://doi.org/10.4000/lidil.3763>

Diab, Hassan, Tfaily, Rania & Kulczycki, Andrzej. (2009), *Regional and Sectarian Stratification in Education in Lebanon : The Impact of the Civil War*. 42. Princeton <https://paa2009.populationassociation.org/papers/90265>

comprendre comment se construisent les trajectoires sportives, et quels sont les acteurs dans les configurations susceptibles d'agir sur ces trajectoires. Pour reprendre les mots d'Elias²²² (1986, p.212), le but est bien de découvrir, dans les configurations, qui sont « les acteurs et les organisations qui en assurent le contrôle des règles et des normes » dans l'optique d'une trajectoire sportive.

Dans chaque configuration au Liban, le contrôle est assuré dans les relations entre les acteurs à partir des membres de la famille, de la communauté, du même sexe, du club, etc. présents dans un même espace et disposant de forts capitaux susceptibles d'orienter les trajectoires d'individus dotés d'un fort capital sportif. Ceci étant dit, au Liban, quels sont les potentiels acteurs et organisations qui vont permettre la mise en place d'une trajectoire sportive ? Dans quels espaces agissent-ils ? Pour répondre à ces questions, nous nous appuyerons sur la littérature pour comprendre l'effet du territoire et l'appartenance religieuse sur un groupe sportif.

3.1 Un système de déterminations croisées ?

Dans l'ouvrage *Réponses*, Pierre Bourdieu souligne que : « *penser en termes de champ, c'est penser relationnellement* »²²³ (p.66). Ce relationnel doit se penser à travers différents espaces au prisme de la trajectoire. Par étape et de manière temporelle, la famille, les proches, l'école, le club ou l'université influencent les trajectoires et offrent des opportunités. Par la mise à disposition, en direction des acteurs, de capitaux, de connaissances ou de compétences, chaque espace nourrit les trajectoires de différentes manières. Ces espaces ont un ancrage territorial avec un maillage plus ou moins dense. Quand ce maillage contient tous les espaces au sein d'un territoire réduit, il devient alors un point nodal. Les points nodaux sont des espaces géographiques, le plus évident est Beyrouth, où les acteurs vont pouvoir disposer et acquérir toutes les formes de capitaux nécessaires à l'enrichissement de la trajectoire. Ci-dessous, différents types d'espaces fréquentés par les acteurs dans lesquels des capitaux peuvent être engagés et acquis pour la consolidation de la trajectoire :

222 Elias, Norbert & Dunning, Eric. (1986). *Op. Cit.*

223 Bourdieu, Pierre & Wacquant, Loïc. (1992), *Réponses. Pour une anthropologie réflexive* Pour une anthropologie réflexive, paris, Le Seuil.

- L'espace scolaire (1 — les parcours français et américains pour produire des acteurs ayant goût au sport et qui ont pu découvrir le sport)
- L'espace territorial (2 — la possibilité, par les nœuds territoriaux, d'accéder à des ensembles d'infrastructures qui se structurent les unes les autres)
- L'espace confessionnel (3 — un espace de sociabilité où les exemples, dans le cadre de trajectoires sportives, peuvent structurer une partie des goûts et des pratiques à l'entrée et sur le long terme)
- Elle (l'élite) n'est pas omnipotente et, dans chaque espace, des acteurs possèdent des pouvoirs, notamment à travers l'accumulation de savoir-faire pratiques et techniques inaccessibles sans un investissement quotidien et intense ; mais c'est l'accumulation d'un capital socio-économique (fréquentation des « bonnes écoles et universités », emplois ou familles avec réseaux en diaspora, proches du pouvoir politique ou économique) ou, plus précisément, d'un capital social acquis par un plancher économique nécessaire à la construction de ce réseau, qui rend possible l'installation dans les différents espaces.

Tous ces espaces possèdent néanmoins un critère commun, celui d'une hiérarchisation plus ou moins forte. Dans ces différents espaces, et au sein des configurations, un certain nombre d'acteurs dictent les règles et les normes du jeu et assurent en partie le contrôle de celles-ci. Dans un pays dense et réduit sur le plan géographique, avec une division territoriale communautaire et confessionnelle marquée et régie par le consociativisme, nous partons du postulat qu'il est indispensable de comprendre qui sont les détenteurs d'un fort capital social pour rendre visible les relations d'interdépendance.

3.2 Le capital social, ressource pour l'accès à la pratique sportive au Liban

Tous les acteurs n'ont pas pris le même chemin pour atteindre l'élite sportive. Ainsi, un groupe en particulier — les dirigeants — a pu, plus que les autres (joueurs et entraîneurs), s'appuyer sur un réseau, un « capital social », avec comme but de maintenir ou d'améliorer le club dont

ils ont la charge. Sur ce point, il est important de rappeler la définition que Pierre Bourdieu donne du capital social (1980, p.2)²²⁴ :

« Le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes), mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles. Ces liaisons sont irréductibles aux relations objectives de proximité dans l'espace physique (géographique) ou même dans l'espace économique et social parce qu'elles sont fondées sur des échanges inséparablement matériels et symboliques dont l'instauration et la perpétuation supposent la re-connaissance de cette proximité. Le volume du capital social que possède un agent particulier dépend donc de l'étendue du réseau des liaisons qu'il peut effectivement mobiliser et du volume du capital (économique, culturel ou symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié. »

Dans un pays comme le Liban, où le clientélisme politique s'appuie sur des réseaux dont peuvent faire partie des dirigeants et des clubs de sport, les possibles échanges entre le matériel (budget, location du stade) et le symbolique (victoire du club de la communauté contre un adversaire politique) nécessitent d'être objectivés pour aller au-delà du discours. Cette objectivation pourra être « visible » dans les transitions et les franchissements d'étapes de la trajectoire grâce à l'appui d'un notable ou d'un parti politique.

3.3 L'effet de l'appartenance religieuse

La religion est-elle une ressource pour accéder à un club sportif ? L'intérêt de la sociologie des religions est de comprendre l'influence et les cadres des structures religieuses sur les phénomènes ainsi que les comportements. Comme le note Bernadette Rigal-Cellard (2004), il existe souvent une tentation utopique de théocratie indépendante ou autonome chez les clercs, détenteurs d'un pouvoir politique²²⁵. Ces religieux, au sens large du terme, se représentent comme membres de religions que Bernadette Rigal-Cellard définit comme suit (2016)²²⁶ :

224 Bourdieu, Pierre. (1980) Le capital social. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 31(1), 2— 3.

225 Rigal-Cellard, Bernadette. (2004)., L'expansion territoriale des mormons et l'espace sacré de la nouvelle Sion, hier et aujourd'hui. *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 65-75. Doi : 10.3406/mat.2004.995

226 Rigal-Cellard, Bernadette. (2016), Religion et violence. *Cycle des conférences de l'Université Bordeaux Montaigne*. Bordeaux : UBM.

« Les religions sont des systèmes symboliques qui opèrent dans plusieurs domaines que l'on peut classer selon des termes qui commencent tous par la lettre C : respect d'un credo (les doctrines), d'un code, les commandements, d'un culte, les cérémonies, par une communauté spécifique. Chacune développe son propre système qu'elle estime découler d'une vérité unique et cherche à la promouvoir, parfois seulement au sein du groupe, parfois, à l'extérieur, par le biais d'un prosélytisme plus ou moins agressif, lequel est bien évidemment porteur de violence, et pas seulement symbolique ».

En lien avec notre objet, nous essaierons de comprendre si les codes, les commandements et le rapport à la foi favorisent ou empêchent l'usage du sport et son corollaire élitiste. Les religions assurent aussi une forme de contrôle de la jeunesse à travers le sport. Selon Laurence R. Iannaccone (1994)²²⁷, les grandes organisations religieuses peuvent disparaître ou ont disparu à cause des dissonances en leur sein, en revanche les Églises (on peut traduire par *Ecclesia* une assemblée religieuse en latin) « strictes »²²⁸ se maintiennent, même au prix de violences. A partir de ce constat, nous nous interrogerons sur la présence d'Églises « strictes » au sein de l'espace sportif libanais.

Sur un autre plan, la religion est source de valeurs que certains individus, au sommet d'institutions religieuses, doivent transmettre aux nouvelles générations²²⁹. À partir des travaux de Danièle Hervieu-Léger sur la transmission des identités religieuses (2016), nous nous demanderons s'il existe un âge de transmission et d'incorporation qui permet d'influencer les comportements de la nouvelle génération, via des valeurs et des normes, notamment dans le cadre de la pratique féminine. Ces valeurs et normes sont transmises dans différents cadres (familial, scolaire, associatif, religieux ou communautaire, etc.) qui structurent et offrent un « catalogue » de positions subjectives et objectives à activer pour la jeunesse.

Pour intégrer cette réflexion à notre recherche, nous répondrons à la question suivante : quels sont les espaces qui permettent à la jeunesse des trois communautés concernées par cette

227 Iannaccone, Laurence. (1994), Why Strict Churches Are Strong. *American Journal of Sociology*, 99(5), 1180-1211.

228 C'est-à-dire portées vers un conservatisme parfois réactionnaire envers le changement social et impliquant une forte adhésion de la part de ses membres

229 Hervieu-Léger, Danièle. (2016), La transmission des identités religieuses. Dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société* (pp. 154-169). Auxerre, France : Éditions Sciences Humaines. <https://doi-org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/10.3917/sh.halpe.2016.01.0154>

recherche (druze, arménienne et chi'ite) l'incorporation et la transmission des normes et valeurs ?

Les Druzes :

Pour reprendre la formule d'Isabelle Rivoal citant les travaux de Meijer : « *Les sociologues ont longtemps considéré que les jeunes arabes construisaient leur identité et définissaient leur futur sur une triangulation "famille — État – rue" »* (2016, p.94)²³⁰. En ce qui concerne cette triangulation, dans son étude ethnographique sur les Druzes de la montagne libanaise, Rivoal (2016) montre la relation intime entre le *Za'im* Walid Joumblatt et la sphère familiale²³¹. Ce territoire, décrit comme « la maison » du *bey*²³², est aussi celui où est présent le club d'Akhaa Ahly Aley. Dans son fief, le leader apporte son approbation. Ce consentement apporte deux bénéfices majeurs aux clubs : le premier est un positionnement au sein de l'espace politique sportif libanais, en se plaçant comme le club de la communauté druze ; le second tient dans la mise en place, dans les réseaux de clientèles sensibles au sport, d'accords de sponsoring.

À l'inverse des deux autres communautés étudiées (arméniennes et chi'ites), les religieux, dans le sens de l'assemblée des clercs, ne jouent qu'un rôle indirect dans la formation de la jeunesse. La frontière entre laïcs et religieux est nettement définie dans la communauté, notamment par les habits.

²³⁰ Rivoal, Isabelle. (2016). *Druzes de la montagne libanaise : Monographie originale présentée en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches*. Paris : Université Paris Ouest Nanterre la Défense.

²³¹ *Ibid*

²³² Titre équivalent à Seigneur/Noble sous l'empire Ottoman, Robert MANTRAN, « BEY », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 23 mai 2022. URL: <https://www-universalis-fr.lama.univ-amu.fr/encyclopedie/bey>



Figure 7 Religieux druzes et drapeaux druzes en 2015 lors d'une manifestation en Israël. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/03/21/5-facts-about-israeli-druze-a-unique-religious-and-ethnic-group/>. Photo crédit : Jalaal Marey/AFP/Getty Images.

Les rites et cultes sont soumis à une longue initiation débutée dans la jeunesse. L'entrée en religion se fait par la reconnaissance de l'assemblée des *Sheikhs* (des religieux) qui discerne un comportement en retrait du monde²³³. Si tous les jeunes ne deviennent pas religieux, l'attitude pieuse et en retrait de celles et ceux qui embrassent la religion oblige un certain nombre de comportements en leur présence²³⁴. Si l'*Ecclesia* druze est stricte au sens de Iannaccone, elle confie en revanche l'éducation scolaire majoritairement à l'école publique et aux organismes privés d'éducation. Il existe peu d'écoles privées druzes²³⁵ et la présence ancienne des Maronites a permis l'implantation d'écoles issues des congrégations religieuses européennes²³⁶. Cela impacte les trajectoires dans le sens où, hors du système congrégationniste, le sport scolaire est quasi absent des structures publiques par manque d'installations ou d'enseignants formés²³⁷.

233 Rivoal, Isabelle. (2002), Le poids de l'histoire. Druzes du Liban, Druzes d'Israël face à l'État. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 49-70.

234 Rivoal, Isabelle. (2016), *Druzes de la montagne libanaise : Monographie originale présentée en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches*. Paris : Université Paris Ouest Nanterre la Défense. Extrait : « Son attitude, aussi personnelle soit-elle par le choix des modalités de jeûne qu'il choisit, les interdictions auxquelles il s'astreint, les exercices qu'il s'impose, engage les autres de manière implicite. À l'ethnologue grossier qui ne maîtrise pas cet implicite, mon jeune ami avait dû expliquer : "Vois-tu, à partir de maintenant (ce moment où il avait décidé de s'interdire la consommation des figues), ce n'est pas convenable ni poli que tu boives une bière en ma présence" [...] C'est là que se construit et se réaffirme constamment le sens partagé d'une supériorité morale, assumée par quelques-uns, mais qui engage tous ceux qui se reconnaissent comme membres de la communauté ».

235 <https://www.localiban.org/druze-schools-in-lebanon-attended-by-1-3-of-lebanon-s-private-school-students>

236 Diab, Hassan, Tfaily, Rania & Kulczycki, Andrzej. (2009), *Op. Cit.*

237 Nassif, Nadim. (2013), *Op. Cit.*

Sur le plan du marché matrimonial, les règles endogamiques pour trouver un partenaire dans la communauté sont issues du discours religieux sur la métempsychose. Les âmes des « Unitariens » ne peuvent se transmettre que par l'ascendance de deux parents druzes. Cette règle est l'une des seules à trouver un écho hors de la sphère stricte des religieux. Cependant, la réalité apporte quelques nuances et exceptions. Selon l'étude d'Anne Françoise Weber (2008)²³⁸ sur les couples islamo-chrétiens au Liban, avec 2,1 % de mariage hors de la confession, la confession druze²³⁹ est celle qui apparaît la plus ouverte au mariage interreligieux. Néanmoins, 97,9 % des mariages se font entre Druzes, avec une population totale d'environ 100 000 individus avant les crises. Nous pourrions envisager que la « compétition » matrimoniale, dans un marché extrêmement restreint, prenne le pas sur la compétition « sportive » pour les jeunes adultes.

Les Arméniens :

Les Arméniens sont structurés autour de trois grandes Églises qui influent sur la diaspora arménienne. La première et la plus ancienne est communément appelée l'Église orthodoxe autocéphale arménienne²⁴⁰. Elle est née du schisme avec le Concile de Chalcédoine au V^e siècle. Issu des débats christologiques sur la nature humaine ou divine du Christ, ce schisme dit « des trois Conciles »²⁴¹ réunit les principales Églises orientales en marge de l'Empire romain d'Orient²⁴². La seconde Église, catholique, s'est structurée avec les croisades au XII^e siècle²⁴³. Elle est présente aujourd'hui aussi bien en Arménie, en diaspora ancienne²⁴⁴ et diaspora post-génocide, en Amérique et en Europe de l'Ouest²⁴⁵. L'Église évangélique est née au XIX^e siècle au sein de l'Empire ottoman²⁴⁶. Contrairement aux deux précédentes, « ses

238 Weber, Anne-Françoise. (2008), *Op. Cit.*

239 Dans son étude, A.F. Weber extrait les Druzes du groupe des communautés musulmanes en raison des coutumes et lois sur le mariage qui sont différentes à la fois de celles des Chrétiens et de celles des Musulmans au Liban.

240 Le nom traduit en arménien est Église apostolique arménienne.

241 Winkler, Dietmar. (2016), Les débuts de la collaboration entre les Églises orientales orthodoxes au XX^e siècle, *Istina*, 201-212.

242 Église Copte d'Alexandrie, Syrienne orthodoxe d'Antioche, Église arménienne apostolique et les Églises orthodoxes éthiopiennes, d'Erythrée et Malankare (Inde).

243 Janin, Raymond. (1916), Les Arméniens. L'église arménienne, *Revue des études byzantines*, 5-32.

244 En Orient, Rome, hors Liban, recense en 2016 dans l'*Annuario Pontificio* des communautés à Bagdad, Alep, Istanbul, Ispahan, Alexandrie, Kamilichî (Syrie), Damas, Amman et Jérusalem.

245 Whooley, John. (2016), The Armenian Catholic Church in the Middle East – Modern History, Ecclesiology and Future Challenges, *the Downside Review*, 119-146.

246 <https://www.huguenots.fr/2010/09/le-protestantisme-armenien-union-des-eglises-evangeliques-armeniennes-de-france/>

naissances » sont le fait de multiples foyers de bibliotes orthodoxes et catholiques ayant eu des contacts avec des missionnaires américains et britanniques²⁴⁷. Comme l'Église catholique arménienne avec Rome, l'Église évangélique n'est pas autocéphale et est rattachée à l'Union des Églises évangéliques du Proche-Orient²⁴⁸.

Outre ces Églises, il faut ajouter l'analyse de Boudjikian sur le Liban comme nœud de pouvoirs, religieux et civils, pour les Arméniens (1994, p.54)²⁴⁹ :

« Le Liban a été longtemps considéré comme la capitale de la diaspora. Le regroupement d'une très forte communauté sur un espace réduit, dans un régime politique où les minorités ethno-religieuses pouvaient s'aménager un assez large degré de participation aux décisions politiques, la localisation de nombreux centres de décisions (bureaux de partis politiques, catholicosat arménien de Cilicie, patriarcat arménien catholique), les imprimeries, les journaux et revues, les écoles, les associations culturelles, les galeries d'art, une institution d'enseignement supérieur même (Haigazian College), ont donné à la communauté une envergure et un rôle marquants dans la diaspora contemporaine. Le poids historique de la communauté n'est pas égal à ceux d'Istanbul, de Jérusalem, ou d'Alep et de Nouvelle Djoulfa..., mais, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, son rôle est devenu comparable à celui d'Istanbul au siècle dernier.

C'est pourquoi le prolongement de la guerre libanaise, le nombre de plus en plus grandissant des familles qui émigraient vers la France ou le continent américain, la destruction des biens, usines, magasins, foyers, faisaient craindre que le Liban à son tour, comme les autres pays d'Orient, entrât dans une phase de déclin. Il est vrai que la communauté a perdu près de la moitié de ses effectifs ; cette diminution a, en un sens, affaibli le fonctionnement des institutions, dépeuplé les écoles, déséquilibré la structure démographique : les jeunes, ainsi que les jeunes familles, sont nombreux parmi les partants, d'où le vieillissement de la population. »

Même si le constat de déclin de la communauté a été confirmé à travers de nombreux échanges pendant les cinq années où nous résidions dans les quartiers arméniens, Beyrouth demeure un nœud central dans la diaspora.

Les partis politiques et les Églises organisent des événements sportifs, notamment liés au mouvement scout, avec l'ensemble diasporique. Les pratiques sportives et culturelles,

247 Kaouès, Fatiha. (2018), *Converties évangéliques au Liban*, *Socio*, 97-115.

248 Ternon, Yves. (1983), « 4 - La présence arménienne au Liban », Dans *La Cause arménienne*, de Yves Ternon, 152-161. Paris: Le Seuil.

249 Boudjikian, Aïda. (1994), *Les Arméniens en Orient. Hommes & Migrations*, 48-54.

financées par les mécènes ou les partis de la communauté, permettent la transmission et l'incorporation des normes. Le rôle des clercs, dans la trajectoire sportive, tient surtout aux processus éducatifs, avec les nombreux réseaux d'écoles tenues par des congrégations religieuses arméniennes des trois Églises²⁵⁰. Sur le plan académique, l'université Hagazian est rattachée à l'Union des Églises évangéliques du Proche-Orient²⁵¹, et participe à la post-formation sportive des jeunes adultes, en complément de la pratique en club d'élite, en donnant du temps de jeu. Elle est aussi le vivier des dirigeants sportifs arméniens par ses cursus en management et en économie, toutes tendances politiques et religieuses confondues.

Les Chi'ites :

Comme pour les Druzes ou les Arméniens orthodoxes, le chi'isme est issu, comme son homonymie pourrait l'indiquer, d'un schisme après la bataille de Karbala en 680. Cette mémoire donne un passé commun aux membres de la communauté selon Talal Jaber, cité par Chaib (2009)²⁵². Par sa taille, la plus importante en terme démographique, Kinda Chaib évoque un chi'isme pluriel au Liban (2009, p.149)²⁵³ :

« Cette appartenance au système confessionnel libanais lui apporte une certaine reconnaissance en tant que groupe constitué, et lui attribue certains droits au même titre que les autres communautés. Cette communauté est cependant composée de groupes humains différents, qui peuvent s'appuyer sur d'autres référents pour se définir. Ceux-ci peuvent être géographiques (locaux, régionaux, nationaux), politiques ou sociologiques (claniques, familiaux). Ainsi parlera-t-on *des* identités chi'ites, refusant de voir, dans une optique essentialiste, la communauté chi'ite comme un tout homogène. »

Présents dès le IX^e dans le *Jabal Amil*, le sud de l'actuel Liban, la communauté et ses religieux ont subi la domination de groupes non chi'ites²⁵⁴. Au cours du XX^e siècle,²⁵⁵ la communauté se construit une place dans l'espace politique libanais autour de deux groupes : un groupe

250 Papikyan, Arpine. (2017), *The impact of religion on the preservation of cultural identity of Lebanese Armenians*. Gottingen: Georg-August Universitat Gottingen.

251 Kaouès, Fatiha. (2018). *Op. Cit.*

252 Chaib, Kinda. (2009), Les identités chi'ites au Liban-Sud. Entre mobilisation communautaire, contrôle partisan et ancrage local. *Vingtième siècle*, 149-162.

253 *Ibid*

254 Khatchadourian, Anais-Trissa. (2012), L'inscription de l'autorité religieuse dans le champ social : les ulémas chi'ites du Liban (1920-1967). *Histoire@Politique*.

255 Ces deux courants se sont violemment affrontés durant la guerre civile entre 1988 et 1990, menant à un accord politique entre les deux partis Amal et Hezbollah.

d'ulémas avec Moussa Sadr²⁵⁶, d'un côté, et les syndicats et le parti communiste libanais nourri par l'Union soviétique²⁵⁷, de l'autre. Avec la chute de l'URSS, le second courant s'affaisse pour laisser la domination au premier.

Cette domination permet aux religieux de structurer la majorité du corps doctrinal au sein de la communauté, et cela passe en pratique par le taux de fécondité de la communauté (2,1 enfants par femme), le plus élevé parmi les communautés libanaises²⁵⁸. Dans les zones où les Chi'ites sont majoritaires, dans une forme d'imitation des zones chrétiennes très fournies en écoles communautaires, les partis politiques, dont le Hezbollah, construisent un outil « *d'instruction et de socialisation endogène* »²⁵⁹ qui permet la maîtrise de l'éducatif. En ce sens, l'activité physique, partie prenante des cursus scolaires, permet d'établir l'hypothèse de futur joueurs de football ayant reçu un apprentissage doctrinal du Hezbollah. Avec ses structures au sein desquelles l'islam chi'ite, de manière symbolique ou juridique, sature l'espace social, le Hezbollah agit comme un État dans l'État²⁶⁰, selon les mots de Daniel Meier (2022).

Les jurisprudences et décisions politiques ou sociales émanent des clercs au service du parti²⁶¹, ou sont contrôlées par eux, à travers le modèle iranien du *wilâyat al-faqîh*²⁶². L'exemple des posters de martyrs, la plupart du temps de jeunes hommes, reflète la volonté de « donner des exemples » dans lesquels le sacrifice pour la communauté se donne à voir²⁶³. Paradoxalement, l'armée libanaise, laïque par essence, permet aussi à une frange de la jeunesse chi'ite rurale et reculée de rejoindre des forces armées combattantes²⁶⁴.

256 Khatchadourian, Anaïs-Trissa. (2012), *Op. Cit.*

257 Raad, Samih. (2007), Une expérience politique islamique au Liban : Le hezbollah. *Le Portique*. Récupéré sur <http://journals.openedition.org/leportique/1408>

258 https://www.iai.it/sites/default/files/p2y_08.pdf

259 Le Thomas, Catherine. (2012), *Les écoles chi'ites au Liban. Construction communautaire et mobilisation politique*. Paris : KARTHALA Editions. (p.373)

260 Meier, Daniel. (2022), « Le Hezbollah, un État dans l'État. ». Dans Meier, D. (Dir.), *Le Liban : Du mythe phénicien aux périls contemporains* (pp. 115-122). Paris : Le Cavalier Bleu.

261 Raad, Samih. (2007), *Op Cit.*

262 Le gouvernement par les clercs

263 Chaib, Kinda. (2007), « 14. Le martyr au Liban. » Dans *Liban, une guerre de 33 jours*, de Frank Mermier (Dir.), 127-131. Paris: La Découverte.

264 Yassin, Nasser & El Solh, Maria. (2017), « Allure of the Army? Recruiting Rural Youth in the Lebanese Armed Forces. » Dans *Civil-Military Relations in Lebanon: Conflict, Cohesion and Confessionalism in a Divided Society*, de Are-John Knudsen et Tine Gade (Dir.), 51-70. London: Palgrave Macmillan.

En résumé, les espaces d'incorporation et de transmission des valeurs religieuses peuvent se trouver directement dans les espaces sportifs mais ceux-ci accaparent finalement peu de temps et d'individus à l'échelle d'une communauté. À l'image des Druzes, pour lesquels devenir religieux relève d'un parcours long et contraignant, il faut rechercher, pour chaque communauté, quels sont les espaces pertinents. En premier lieu, le foyer, à travers la transmission, de génération en génération, des mémoires individuelles et communautaires, se positionne comme le socle de transmission de valeurs religieuses. Pour les Arméniens et les Chi'ites, les espaces scolaires permettent une diffusion en continuité et sur une longue durée. En ce qui concerne le territoire, les Druzes de la Montagne et les Chi'ites du Sud-Liban et de la Bekaa ont réussi à sanctuariser leur *Hinterland*, ce qui permet la libre circulation et l'imposition, comme dans l'exemple du martyr, des valeurs religieuses.

3.4 Saisir les logiques de groupe sportif

Si les systèmes de transmission et d'incorporation des normes et valeurs religieuses sont nécessaires dans la compréhension du contexte libanais, la pratique sportive en elle-même en va de ses propres logiques. Dans le cadre des compétitions, l'équipe sportive est un groupe propice à l'émergence d'un sentiment d'appartenance²⁶⁵. Ce sentiment se traduit en pratique par des couleurs (uniforme, logo), des lieux ou des temps susceptibles de fabriquer cette appartenance. À partir de l'étiquette communautaire, elle-même servant de repère aux « extérieurs » pour étiqueter le club, il est possible de produire une solidarité primaire entre les membres. Cela se traduit par un langage propre au groupe qui permet une forme d'auto-définition primaire élaborée, à partir de gestes, cris, surnoms ou attitudes. Nous comprenons donc que les formes d'adhésion et d'affinités électives, différentes pour les dirigeants, les joueurs ou les supporters, sont la conséquence d'un étiquetage exogène au club, mais aussi du fonctionnement même de « l'entre soi ». Un exemple est détaillé dans la thèse de George Nseir (p.209)²⁶⁶ avec le club beyrouthin de basketball, le Club Sporting Riyadi dans lequel « *tous les membres des conseils d'administration qui se sont succédé depuis la fondation du club jusqu'à nos jours sont également de confession musulmane, jamais un Chrétien n'a fait*

265 Nous reprenons le concept des quatre dimensions de référence de Chifflet, dans l'univers fédéral dont les clubs font partie : la communauté, la culture, l'éthique et l'émotion. Chifflet, Pierre. (2003), L'acteur et le système sportif. Dans Gasparini, W. (Dir.), *L'organisation sportive* (pp. 29-46). Paris : Revue EP. S Coll : Pour l'action.

266 Nseir, Georges. (2012). *Op. Cit.*

partie du conseil d'administration ». Outre les dirigeants, ce sont les joueurs et supporters qui adhèrent à cette affinité collective selon Nseir (p.210)²⁶⁷ : « *La majorité des joueurs qui ont joué pour ce club étaient de confession musulmane [...] Du fait même de son ancrage territorial [dans le quartier à majorité sunnite de Manara] et de sa représentation confessionnelle, la majorité des supporters sont de confession musulmane* ».



Figure 8 Photo du stade al Riyadi à Beyrouth. Source auteur (2017)

Cela dit, l'investissement des acteurs associatifs ne peut être analysé qu'à condition que l'on différencie les rôles de chacun. Par la construction du système des relations objectives des membres du groupe et le « principe de la non — conscience », dans lesquels les membres sont insérés, nous souhaitons interroger les opinions et les intentions des acteurs pour faire ressortir les attributs et fonctions du groupe²⁶⁸. Nous pourrions utiliser l'exemple du club arménien d'Homenetmen, où la fonction du groupe sportif doit également servir la performance et la formation du citoyen arménien²⁶⁹. En cela, par leurs actions et leurs

267 *Ibid*

268 Bourdieu, P., Chamboredon, J.-C., & Passeron, J.-C. (1968), *Op.Cit.* P.62

269 Vouzanidou, E., Albanadis, E., & Bardis, S. (2011), Athletic and artistic activities of armenian communities in Greece, Constantinople and Smyrna from 1923 until present. *Studies in physical culture and tourism*, 159-163. Récupéré sur http://www.wbc.poznan.pl/Content/176809/PDF/07_Vouzanidou%20REV.pdf

discours, les acteurs mettent en avant des perceptions de la réalité qui contribuent, pour une part, à la réalité des pratiques que nous nous devons d'analyser.

4. La construction des identités sportives

Notre objet d'étude a nécessité une lecture croisée des travaux de sociologie du sport et de ceux portant sur les groupes ethno-communautaires et confessionnels. Il suppose également une double lecture du sport et des clubs de sport collectif qui, au-delà de leur seul objectif de produire de la performance et de rassembler des sportifs sur un terrain, remplissent également de nombreuses fonctions. Parce qu'ils possèdent des identités multiples (sociale, de genre, religieuse, politique, de position, etc.), les acteurs sportifs doivent être analysés à partir de la mise sous tension de ces différentes identités pour trouver les similitudes et différences, qu'il s'agisse de l'individuel ou du collectif, et pour analyser ce qui est perçu comme objectif ou subjectif, ainsi que les permanences, les transformations et les différences de contextes²⁷⁰.

Dans cette partie, nous définirons les identités objectivables à partir de catégories objectivables comme l'appartenance communautaire ou les positions au sein du corps social sportif (athlètes, *coachs* ou dirigeants) et des catégories subjectives comme les positions éprouvées, perçues ou ressenties²⁷¹ au sein du groupe d'acteurs dans le club (l'observant communautaire, l'étranger ou le leader).

4.1 Les attachements primordiaux à la communauté : une réalité multifacette

Le « club confessionnel » ne doit pas être appréhendé comme une branche des structures communautaires libanaises. Il faut comprendre que les acteurs n'ont pas tous des attachements primordiaux²⁷² qui constitueraient une identité de bloc à l'intérieur du club. Au contraire, l'engagement dans le club est le produit de parcours différenciables sur des bases

²⁷⁰ Gasparini, William, (2017), Avant-propos, *Strathèse*, 5. Identités plurielles, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, URL : <http://strathese.unistra.fr/strathese/index.php?id=1094>

²⁷¹ Brubaker, Roger. (2001). Au-delà de L'« identité ». *Actes de la recherche en sciences sociales* (139), 66-85.

²⁷² Geertz, Clifford. (1963). The integrative revolution – Primordial sentiments and civil politics in the new states. In C. Geertz (ed.), *Old societies and new states – The quest for modernity in Asia and Africa* (pp. 105-157). New York: The Free Press of Glencoe.

légales communautaires, culturelles ou sociales qui sont visibles et identifiables. Comme nous le montre Pierre Weiss dans son enquête sur les clubs de football « turcs » en Allemagne et en France²⁷³ (2012), et nous allons dans son sens, il existe « *une multiplicité de modalités d'identification entre le groupe ethnique et l'association sportive, qui est liée non seulement à l'hétérogénéité sociale et culturelle du groupe turc, mais aussi à la pluralité des référentiels qui contribuent à l'identification* »²⁷⁴.

Il s'agit ainsi de considérer le club comme un « objet de croyances »²⁷⁵ en ce sens que le club peut susciter des émotions et une adhésion très fortes. De plus, le club peut se charger d'une valeur symbolique et peut positionner l'un des représentants du collectif en tant que « communauté imaginée »²⁷⁶. Le club peut ainsi exprimer les différentes formes communautaires identifiables, ethniques, sociales ou religieuses. Par la production de configurations et de croyances, un club peut prétendre à la représentativité d'un agrégat d'individus « pluriels » avec des formes de consensus et des tensions, des affinités et des oppositions où chaque individu peut ainsi influencer le destin collectif tout en s'appuyant sur un socle de valeurs communes.

4.2 Eux vs Nous, la compétition sportive comme terrain d'affrontement

Dans notre cas, le sport apparaît comme un lieu privilégié de l'affirmation d'un « Nous » par rapport à un « Eux »²⁷⁷. Ainsi, à travers la participation à un sport de compétition en club, les sportifs sont producteurs d'une identité collective parce qu'ils poursuivent le même but (gagner le match, le championnat). Cette cohésion de club se construit en s'opposant, sportivement ou communautairement, à d'autres clubs dans le cadre des compétitions fédérales. Cette cohésion face à l'opposant dans le sport est très bien retranscrite dans la thèse de Pierre Weiss, précédemment citée, sur les clubs communautaires « turcs » en France et en Allemagne. L'auteur montre que les joueurs des clubs communautaires perçoivent une

²⁷³ Weiss, Pierre. (2012). *La fabrication du regroupement sportif communautaire : Enquête sociologique sur les clubs de football « turcs » en France et en Allemagne*. Thèse de doctorat en STAPS Strasbourg : Université de Strasbourg.

²⁷⁴ Weiss, Pierre. (2012). *Ibid.* p.70

²⁷⁵ Faure, Jean-Michel & Suaud, Charles. (1998), Le club comme objet de croyance. *Sociétés & Représentations*, 7 (2), 201-212. Doi : 10,3917/sr.007.0201.

²⁷⁶ Anderson, Benedict. (2002), *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : Editions La Découverte.

²⁷⁷ Dunning, Eric. (1999). *Sociological studies of sport, violence and civilization*. Londres : Routledges. P.4

victoire sur les « autochtones » comme « une victoire dans la vie et sur la vie »²⁷⁸. Au Liban, ces compétitions sont commentées et retransmises sur des chaînes qui se prêtent elles-mêmes « au jeu » de la compétition communautaire²⁷⁹. Ces oppositions médiatisées participent ainsi aux formes d'organisation sociale qui classent les personnes en fonction de leur identité et à travers la compétition et la réussite sportive.

Mettre en place une identité collective élaborée suppose que chaque individu, selon son propre parcours, place une partie de lui-même derrière le « nous ». Le regroupement est ainsi négocié autour des buts fixés individuellement et collectivement. Dès lors, comment distinguer les buts émanant de l'individu et ceux émanant du collectif ? En premier lieu, il faut comprendre les dynamiques internes et leur rapport avec l'extérieur ainsi que les dynamiques externes et leur poids sur les rapports et fonctionnements en interne. Plus simplement, il s'agit d'analyser les actions, les sociabilités et l'impact de la société libanaise sur leur activité au sein du club.

Il reste donc la possibilité, par les victoires sportives ou un engagement fort, de remporter des victoires symboliques exploitables dans leur groupe et face aux autres. Ce phénomène a déjà été étudié pour la diaspora turque en Alsace²⁸⁰. Selon Gasparini (2007), pour certains immigrés stigmatisés, « *gagner un combat sportif a l'importance et la valeur des victoires « dans la vie »* ». Le sport n'est pas un monde à part mais un univers ouvert à la réussite sociale. C'est un domaine où les victoires sont probables. Le renfermement du groupe s'opère ainsi lorsqu'il est confronté à l'Autre. Cela peut s'accompagner de l'établissement d'une hiérarchie entre « cultures », en élaborant un discours sur la supériorité de sa propre culture, y compris sur le terrain des sports de compétition. En Alsace, l'importance du sentiment national des immigrants de Turquie leur permet de se différencier non seulement des Alsaciens, mais également des « Maghrébins » (essentiellement les Algériens et les Marocains), notamment aux yeux de la société globale, et d'éviter tout amalgame possible entre Turcs et Arabes du fait d'une religion commune. Ces notions nous semblent essentielles pour comprendre les dynamiques qui renouvellent et entretiennent le « confessionnalisme

278 Weiss, Pierre. (2012). *Ibid.* p.79

279 Reiche, Danyel. (2011). *Op. Cit.*

280 Gasparini, William. (2007), Les associations sportives turques d'Alsace : regroupements communautaires et échanges sportifs, *Revue Migrations Société*, vol. 19, n° 110, mars-avril 2007, p. 81-95

sportif » libanais. Si, d'un côté, l'organisation du club nécessite de former des groupes, alors la symbolique de la composition d'équipe pourrait agir sur les autres groupes (dirigeants et supporters) comme métaphore de l'appartenance.

Sans répondre à la question de « comment peut-on être sportif au Liban ? », il nous semble important de dégager, à partir des parties ci-dessus, trois grandes séquences dans l'analyse des trajectoires sportives : la première autour des formes de transmission communautaire et sportive dans un territoire donné, dans le but de former le cadre de la trajectoire ; la deuxième autour de l'analyse relationnelle entre ces formes de transmission et l'incorporation au sein de la trajectoire ; et enfin, la troisième autour de la compréhension de la forme de la trajectoire, en interrogeant individuellement les choix d'agencement dans les étapes et les transitions de la trajectoire. Ce séquençage nous permet de rentrer sur le terrain en ayant déchaussé les lunettes de l'analyse ordinaire.

5. De la théorie au terrain libanais : la construction d'un corps d'hypothèses

Pour « faire parler le terrain », nous nous appuyerons sur trois grandes hypothèses, elles-mêmes initiées par la problématique : « *Comment se construisent les trajectoires sportives des acteurs de l'élite du sport au Liban ?* ». Notre première hypothèse concernera la place du système confessionnel et du territoire dans la construction du sport d'élite libanais. Cette partie de l'enquête sur les trajectoires permettra de mettre en avant les effets possibles du couple « communauté et territoires » qui est la base de la division sociodémographique d'un point de vue confessionnel. La seconde hypothèse se concentrera sur les ressources utiles à la construction des trajectoires socio-sportives ainsi que celles disponibles pour les transitions. Enfin, dans la dernière hypothèse, nous verrons quelles sont les difficultés de stabilisation dans les trajectoires au sein de la configuration d'élite sportive.

5.1 Les territoires : cadres spatiaux des trajectoires

Les territoires sur lesquels les clubs sont installés sont des objets multidimensionnels qui amènent de la complexité et permettent de définir plus précisément les clubs, d'une manière plus juste que par la simple étiquette communautaire utilisée dans l'analyse par les

acteurs ordinaires. De ce fait, l'hypothèse est que la structure et l'environnement des clubs, en lien avec leur territoire, sont plus importants pour l'analyse que l'étiquette communautaire communément utilisée par les acteurs ordinaires. En pratique, ce détachement de l'étiquette communautaire fonctionnerait par la conjugaison du territoire et de l'espace d'élite sportif, permettant de créer des formes d'autonomie à l'échelle du club voire dans son environnement humain et spatial proche. Cela pourrait se traduire, pour chaque club, par son lien au territoire, ses formes de recrutement et son organisation interne. De plus, les territoires seraient à intégrer non pas comme des espaces uniformes mais des espaces procédant d'une centralité, avec une forme de nœud de pouvoir dont le club serait l'un des attributs potentiels et un *hinterland* communautaire ou social. Pour problématiser l'hypothèse, nous pourrions poser la question suivante : comment le club s'insère en tant qu'acteur dans son territoire ?

Chaque club possède, sur son espace géographique et social, un certain nombre de ressources comme ses possibilités de financement, ses ressources humaines (dirigeants, *coachs* et athlètes), son soutien populaire et les infrastructures utiles à ses pratiques. Les découpages administratifs d'un quartier, d'une ville ou même d'une *caza*²⁸¹, représentent, dans une certaine mesure, la cartographie des confessions au Liban. Davie (2008) note que « à quelques exceptions près, nombre de villes ayant une identité confessionnelle particulière en 1932 l'ont conservée jusqu'à nos jours. » (p.82)²⁸². Si la confession et la communauté restent des éléments déterminants pour analyser un territoire, il n'en reste pas moins que le politique, le social et l'économie doivent être pris en compte. À partir de cette compréhension de la géographie humaine libanaise, nous pouvons, par une approche plus concrète, dévoiler une partie des liens qui unissent les clubs aux acteurs locaux avec cet extrait d'entretien²⁸³ :

Axel : « *Comment les clubs font-ils pour les budgets ?* »

Journaliste N. : « *Tous les budgets sont sur les deniers personnels. Il y a un président qui a de l'argent, il vient, il paie. C'est comme ça.* »

281 « La *caza* (*Qada'a*, district) est une division administrative du mohafazat (gouvernorat), dont l'équivalent en France serait le département. Depuis juillet 2003, le Liban en compte vingt-cinq, ils sont répartis sur huit mohafazat. » Source : <https://www.localiban.org/caza> (site internet mutualiste sur les collectivités locales libanaises)

282 Davie, Michaël. (2008), Internet et les enjeux de la cartographie des religions au Liban. *Géographie et culture*, 81-98.

283 Entretien réalisé le 21 janvier 2020 à Beyrouth. L'interviewé est l'un des derniers journalistes sportifs à travailler pour un quotidien papier.

A : « *Il n’y a pas de sociétés qui investissent ?* »

N : « *Non, non. Enfin si ! Si tu connais un ami qui a de l’argent, tu lui demandes un peu d’argent et tu lui fais une petite publicité [il dessine un logo sur sa manche de chemise] et voilà ! Ou une publicité sur le stade ! Il faut que le nom soit visible pour les gens du club et de la région.* »

A : « *Et pour l’année prochaine [en 2021] ?* »

N : « *Ce sera encore pire. Le sport, c’est à la fin. Et puis il y a deux ou trois mois pires qui vont arriver. On ne peut pas tirer de l’argent et les prix ont au moins augmenté de 30 %. C’est pour tout le monde pareil.* »

Comme nous pouvons le constater, une partie des dirigeants sont investis personnellement par le jeu des réseaux, au sein d’un territoire. Cette spécificité n’est pas propre aux clubs libanais, comme l’ont montré J.M Faure et C. Suaud (1998) dans leur étude sur le club comme objet de croyance avec le Football Club Nantes Atlantique²⁸⁴.

Sur un plan plus global, nous essaierons de définir quelles sont les communautés ou confessions qui dominent les pratiques sportives étudiées, notamment à l’échelle des fédérations. Puis à l’échelle infra, et à partir des étiquetages politico-religieux savants et ordinaires des clubs, nous explorerons les caractéristiques socio-historiques qui ont pu faire émerger ces étiquettes, dépassant les cadres géographiques communautaires hérités du temps long²⁸⁵ et des conflits armés.

5.2 Le capital socioculturel des acteurs : comment se fabriquent les trajectoires des membres de l’élite ?

À une échelle macrosociologique, les pratiques et les représentations de la société libanaise influencent la base ainsi que la construction des trajectoires. Aussi bien dans la dynamique des groupes à l’intérieur du club que sa représentation à l’extérieur, l’environnement donne aux acteurs collectifs (les clubs) et individuels un ensemble de transitions possibles. Cet environnement est marqué au niveau global par l’importance politique et sociétale des puissances étrangères qui fournissent aux communautés un certain nombre de modèles sociétaux. En d’autres termes, l’Iran n’est pas l’Amérique du Nord qui elle-même n’est pas les

²⁸⁴ Faure, Jean-Michel & Suaud, Charles. (1998), *Op. Cit.*

²⁸⁵ Sicking, Tom. (2018), *Op. Cit.*

Émirats arabes unis. Ces différents modèles négociés par la société permettent de faire ressortir des lignes de fracture qui se retrouvent au sein de l'espace sportif.

Mais il faut revenir à un postulat de départ simple : si une élite existe, c'est que des individus en sont les acteurs. Dans cet espace, chaque acteur possède ses propres capitaux, au sens de Bourdieu, qui lui permettent d'évoluer dans l'espace sportif. L'intérêt de cette hypothèse est de comprendre quelle est la nature des capitaux et lors de quelles étapes et transitions des trajectoires ils sont mobilisés. À l'image des idéaux-types de Max Weber (1971) qu'il établit comme un « *phénomène se manifestant avec une certaine fréquence* »²⁸⁶ (p.35), les dirigeants, entraîneurs et athlètes se retrouvent dans un certain nombre de parcours-cadres. Ces parcours débutent à partir des données objectivables que sont la communauté de naissance, le sexe, les différents territoires de résidence, les lieux d'apprentissage (écoles et universités) et les clubs.

Pour les dirigeants, une particularité supplémentaire sera mise en avant, car leurs parcours répondent à des trajectoires plus complexes et difficiles à analyser. Étant donné qu'ils appartiennent parfois à un groupe particulier qui gère et patrimonialise un nom de famille²⁸⁷, Pinçon et Pinçon-Charlot (2016, p.77) nous rappellent, dans leur ouvrage sur la grande bourgeoisie, que « *L'importance du nom comme emblème de l'excellence, qui ne saurait appartenir en propre à aucun des membres du groupe familial, est révélatrice de cette insertion de l'individu dans un ensemble qui le transcende, et qui lui donne d'ailleurs sa force* ». Pour résumer, cette hypothèse se concentrera sur les avantages accumulés que possèdent les acteurs du sport d'élite dans la construction de leur parcours.

5.3 Les bifurcations dans la stabilisation des trajectoires

Dans cette hypothèse, nous avons souhaité interroger les stratégies de stabilisation des acteurs au sein de l'élite. Nous verrons si les acteurs se situant loin du monde politique bénéficient d'une plus grande autonomie dans la construction de leur trajectoire. Néanmoins, même bénéficiant d'une autonomie au sein de l'espace sportif, est-ce que certains acteurs

²⁸⁶ Weber, Max. (1971), *Économie et Société*. (J. Freund, Trad.) Paris : Plon.

²⁸⁷ Pinçon, Michel & Pinçon-Charlot, Monique. (2016), « V. Fabrication et entretien du grand bourgeois ». Dans : Michel Pinçon (Dir.), *Sociologie de la bourgeoisie* (pp. 77-94). Paris : La Découverte.

choisissent des trajectoires « communautaires » ? À l'inverse, est-ce que certains utilisent la porosité des frontières communautaires, admises dans le système sportif, pour se déplacer au sein de l'espace social et géographique afin de se maintenir dans l'élite ?

Le sport d'élite a cet avantage, pour l'analyste, que les acteurs ne pratiquent pas par hasard le haut niveau, comme le rappelle Pascal Duret (2008, p.72)²⁸⁸ : « *La condition d'athlète de haut niveau réclame (...) un engagement corporel total. Si on ne donne pas tout, on ne donne rien : c'est sur cette certitude que se construit une expérience souvent vécue en vase clos, faite de stages édifiant un entre soi et une communauté d'être hors normes* ». Cet engagement permet d'établir, en lien avec le travail de Becker sur l'engagement, que les acteurs du sport d'élite « *s'engagent dans des trajectoires d'activités cohérentes* »²⁸⁹, sur une période temporelle donnée et mobilisent des ressources conséquentes pour arriver à leur but. Cette notion de trajectoire permet, à travers les niveaux de configuration, de dégager des parcours typiques (et par conséquent atypiques) au sein du groupe étudié.

Cependant, même si les acteurs, grâce à leurs capitaux socioculturels, peuvent accéder plus facilement à des outils leur permettant de renforcer leur place dans l'élite, il existe un certain nombre de difficultés dans la stabilisation de celle-ci. Une des premières difficultés concerne le sport féminin où les avantages acquis des hommes se révèlent plus ou moins inaccessibles pour les femmes. C'est ce que Weber appelle « *les coutumes ethniquement importantes* » qui s'inscrivent dans la vie quotidienne des actrices du sport de haut niveau. Il semble intéressant de questionner les possibilités financières lors des carrières, ainsi que les fonctions disponibles. Les autrices Mina²⁹⁰ et Nassif²⁹¹, dans le sport et la politique, nous rappellent que moins de 10 % des dirigeantes de fédérations et des membres du Parlement sont des femmes. Paradoxalement, c'est une femme, Varti Ohanian, qui a dirigé le Ministère Jeunesse et Sports de novembre 2020 à septembre 2021. Cette exception reflète mal la réalité dans laquelle peu de femmes sont dirigeantes. Nous questionnerons alors les trajectoires de celles qui ont réussi à acquérir ces positions, qui plus est dans la sphère d'élite.

²⁸⁸ Duret, Pascal. (2008), *Sociologie du sport*. Paris : Presses Universitaires de France.

²⁸⁹ Becker, Howard. (2006), Sur le concept d'engagement. *Sociologies*S. Consulté le Mars 22, 2018, sur <http://journals.openedition.org/sociologies/642>

²⁹⁰ Mina, Zeina. (2015), *Op. Cit.*

²⁹¹ Nassif, Gabriella. (2020), *Women's political participation in Lebanon and the Limits of Aid-Driven Empowerment*. Beyrouth : Lebanon Support.

Plus généralement, en ce qui concerne les difficultés de stabilisation et progression des trajectoires, nous avons souhaité connaître le degré de porosité des frontières communautaires entre les différentes fonctions du sport d'élite : dirigeants, entraîneurs et athlètes. Dans notre pré-enquête, beaucoup de témoignages écrits reflètent une relation de dépendance importante entre le politique et l'économie du sport d'élite. La politique étant la partie la plus visible du système confessionnel, il existe une négociation entre les acteurs et le monde politique pour satisfaire les exigences du sport d'élite. Notre hypothèse tient dans le fait que chaque porteur de fonction (dirigeant, entraîneur et athlète) possède une marge de négociation plus ou moins grande entre sa trajectoire propre, le système confessionnel et les exigences du sport de haut niveau. Cette marge de négociation permet d'entrevoir des trajectoires qui se stabilisent dans une configuration plutôt confessionnelle, voire communautaire, ou celles qui se stabilisent par une autonomie acquise par un avantage sportif fort. Il nous restera à analyser, dans un dernier point, si les multiples crises ont fait apparaître de nouvelles formes de stratégie chez les acteurs.

6. Méthodologie

Pour reconstituer la réalité des pratiques sociales, il est important de planifier une stratégie d'enquête, ce qui permet de transformer les énoncés des hypothèses en source créative pour l'apprenti chercheur²⁹². L'enquête vise à explorer les trajectoires des acteurs de l'élite sportive libanaise pour déterminer quels sont les caractéristiques et les facteurs qui permettent d'accéder au plus haut niveau et quelles sont les stratégies qui contribuent à s'y maintenir. Il s'agira par ailleurs de prendre en compte les effets de contexte et de conjoncture. Pour cela, il est indispensable d'analyser les interactions des clubs dans leur territoire puis d'interroger les acteurs — dirigeants, entraîneurs et athlètes — afin de saisir le sens de leur engagement sportif. Cette partie se composera de la présentation de l'échantillon et des outils du recueil des données empiriques.

292 Beaud, Stéphane & Weber, Florence. (2003), *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*. Paris : La Découverte.

6.1 Aire d'étude et échantillon

Comme le soulignent Beaud et Weber (2003), notre enquête a été construite selon « *un terrain étroitement limité, étroitement circonscrit, local, spécifique, et n'a pas vocation à fournir des résultats généraux...* »²⁹³. Nous avons choisi de limiter notre enquête à un environnement accessible dans un pays où la géographie et la structure des routes sont décrites comme accidentées. Par ailleurs, si Beyrouth peut être vu comme un centre de commandement hyper attractif au vu de la taille du Liban, nous avons également choisi de couvrir deux autres régions, le Mont-Liban et le Sud-Liban pour ne pas rester enfermés dans un point de vue centré sur la capitale.

Beyrouth, c'est environ 341 700 habitants dans les limites du gouvernorat (*mohafazat* ou l'équivalent d'une région administrative en France) d'une superficie de 19,8 km². L'aire urbaine est peuplée d'environ 1,8 million d'habitants et s'étend sur les communes du Mont-Liban, région quienserre la région-capitale²⁹⁴. Contrairement à la région-capitale, les deux régions choisies, le Mont-Liban et le Sud-Liban, sont subdivisées en *caza* et en municipalités. La *caza* est l'équivalent de notre département. La population du Mont-Liban est estimée à environ 2 543 600 habitants dont environ 1 200 000 appartiennent à l'aire urbaine de la capitale sur une surface de 1 958 km² et celle du Gouvernorat (région) du Sud-Liban à 407 130 résidents sur 926 km².

Pour interroger de manière pratique le terrain, nous disposons d'une série de question : où se situent les clubs de haut niveau au Liban ? Dans un tel pays, est-ce que la capitale (Beyrouth, qui représente une part disproportionnée de l'économie) attire de fait la majorité des clubs ? De plus, à partir de la répartition géographique des communautés religieuses, peut-on relier une pratique sportive à une communauté voire à une confession ? Aussi, est-ce que les clubs dépendent d'associations communautaires et comment sont-ils organisés ? Les membres de ces associations viennent-ils de ces communautés ? Est-ce que toutes les communautés sont organisées dans leur mouvement sportif de la même manière ? Quelles sont les modalités de

293 *Ibid.* P.24

294 Verdeil, Eric. (2011), L'urbanisation au Liban selon Géopolis : incertitudes démographiques, mais vertus d'une diffusion des données scientifiques en ligne, *Rumor - Recherches urbaines au Moyen-Orient et ailleurs*, <https://rumor.hypotheses.org/2098>

pratique proposées aux différents niveaux d'acteurs ? Le fait communautaire libanais a-t-il une influence sur l'engagement et la fabrique du tissu associatif des clubs de haut niveau ? À partir de la collecte de données secondaires objectivables (répartition géographique des communautés, poids économique des différentes régions étudiées — Beyrouth, Mont-Liban et Liban-Sud —, répartition du politique à l'intérieur de ces territoires et liens entre clubs et instances communautaires...), nous croiserons ces données avec les différents entretiens pour répondre à ces interrogations.

Cette démarche de prospection sur plusieurs territoires vise à permettre la comparaison, même si celle-ci doit être construite avec précaution. Comme le rappellent Gasparini et Koebel (2015), la comparaison *approfondie* vise « *la compréhension des phénomènes étudiés — en tenant compte des contextes qui contribuent à les produire et à les structurer — et pas seulement leur mise en relation fonctionnelle dans un but instrumental* ». ²⁹⁵

Avec la mise en avant d'un effet de territoire ou un effet de lieu ²⁹⁶, nous souhaitons poser un cadre spatial afin d'introduire un certain nombre d'éléments contextuels. Ces éléments sont d'abord les données issues des élections, la répartition géographique des clubs de haut niveau, les données économiques, le tissu scolaire, etc.

Le territoire dans lequel les acteurs des sports collectifs résident peut également avoir des effets sur la modalité de la pratique sportive (en club, auto-organisé, entre copains, en famille...), sur la production du « capital sportif de haut niveau » et, de manière plus générale, sur les manières de penser le sport. Mais les effets de quartier dans lequel les individus habitent (à un instant donné) sur les représentations et les pratiques des individus ne se limitent pas aux caractéristiques (physiques et sociales) de ce quartier. Les quartiers habités dans le passé, et en particulier les quartiers habités au cours de l'enfance ou de l'adolescence, constituent également des cadres socialisateurs dans lesquels les individus acquièrent des manières de voir, d'être et d'agir qui structurent leur vision du monde et leurs pratiques. Cependant, ces effets ne sont ni mécaniques ni uniformes puisqu'ils agissent diversement selon les propriétés sociales et communautaires des individus, leur sexe ainsi que les

²⁹⁵ Gasparini, William & Koebel, Michel. (2015), Pratiques et organisations sportives : pour un comparatisme réflexif. *Sciences sociales et sport*, 1 (1), 9-19. <https://doi-org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/10.3917/rsss.008.0009> (P.3)

²⁹⁶ Bourdieu Pierre. (Dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993. Voir en particulier l'introduction au chapitre « Effets de lieu » p. 159-167.

propriétés spécifiques des quartiers étudiés²⁹⁷.

6.2 Échantillon des clubs et des acteurs étudiés

Après avoir sélectionné les territoires, nous nous sommes retrouvés avec un certain nombre de clubs inscrits dans ces espaces géographiques. Les clubs de sport collectif choisis l'ont été pour apporter une diversité dans les sports et les communautés religieuses en intégrant des clubs issus des communautés musulmanes et chrétiennes. Ainsi, nous avons sélectionné des acteurs collectifs, les clubs, avec des caractéristiques inhérentes à l'espace sportif libanais et proposant un large éventail d'acteurs individuels. Ces derniers ont été sélectionnés à partir des trois positions majeures dans le fonctionnement des clubs : les dirigeants, les entraîneurs et les athlètes.

6.2.1 Les clubs

À partir d'observations et d'entretiens exploratoires, nous avons entamé une phase de sélection des clubs pertinents. Le choix des trois sports, football, basketball et volleyball combine plusieurs facteurs. Le premier est celui de la médiatisation. Pendant la thèse, les trois sports étaient les seuls à bénéficier, sur trois chaînes de télévision, de la diffusion pluri-hebdomadaire de plusieurs rencontres du championnat masculin de première division. Ce bénéfice médiatique a été confirmé lors de la mesure des 100 meilleures audiences de la télévision libanaise²⁹⁸. Aussi, la couverture médiatique dans les quotidiens, ainsi que dans certaines thèses menées auparavant,²⁹⁹ montre la prééminence de ces trois sports. Il faut néanmoins préciser que le basketball et le football bénéficient d'une plus large assise populaire que le volleyball, selon les précédentes recherches.

²⁹⁷ Voir notamment Gasparini, William. (2015), « Pratiques sportives et effets de quartier », Dans Vieille Marchiset, G. & Coignet, B. (Dir.), *Clubs sportifs en banlieue. Des innovations sociales à l'épreuve du terrain*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg p. 121-132.

²⁹⁸ Aoun, Elie & Monin, Eric. (2017). *Lebanon : 2016 TV audience measurement*. IPSOS.

²⁹⁹ Nassif, Nadim. (2013). *Op. cit.*

Nseir, Georges. (2012). *Op. cit.*

Rahal, Joseph. (2017). *Op. cit.*

Trois sports choisis : Football, Basketball et volleyball

- Critères : Nombre de licenciés, couverture médiatique, en 1^{er} division

	Football		Basketball		Volleyball	
Femmes	Akhaa ahly Aley (Druze, Mont-Liban)		Hoops (Sans confession, Beyrouth)		Club 1875 (Maronite, Beyrouth)	
Hommes	Ansar (Sunnite, Beyrouth)		Homennetmen (Arménien, Mont-Liban)		Riseleh Sarafand (Chi'ite, Sud-Liban)	

Tableau 4 Tableau de la première sélection des clubs cibles

Cette première sélection a fait l'objet d'un travail réflexif sur les possibles manques qu'induirait le fait de ne pas sélectionner des équipes féminines et masculines d'une même communauté. Après une nouvelle étape de recherche, la sélection suivante est apparue la plus pertinente.




	Druze		Arménien		Chi'ite	
Femmes	Safa (Beyrouth)		Antranik (Beyrouth)		Hoops (Beyrouth)	
Hommes	Akhaa ahli Aley (Druze, Mont-Liban)		Homennetmen (Arménien, Mont-Liban)		Riseleh Sarafand (Chi'ite, Sud-Liban)	

Tableau 5 Tableau de la sélection des clubs cibles

Se regrouper, s'associer ou créer des relations de sociabilité n'est pas seulement l'apanage de personnes ayant un référentiel commun (religieux, politique, économique ou territorial). En d'autres termes, les étiquettes ne suffisent pas à créer un groupe structuré qui guide les actions du club. Chaque club s'est construit autour de phénomènes d'interconnaissance des acteurs liés à leur trajectoire personnelle, qui ne renvoient pas toujours aux référentiels communs. Cette dynamique de relations, notamment dans le recrutement, se retrouve beaucoup dans le sport féminin où, faute de budget et de professionnalisation suffisante, les actrices sont les principaux vecteurs de communication avec leurs semblables pour effectuer un recrutement.

Pour analyser les ressources utilisées par les acteurs du haut niveau dans la construction des clubs de sport libanais, nous pouvons exclure certaines catégories. En premier lieu, le haut niveau nécessite un certain degré de professionnalisation parmi les sportifs et encadrants des

clubs. Aussi, hormis peut-être le football européen masculin et les sports universitaires américains, nous pouvons d'emblée exclure les catégories de jeunes de notre recherche. Au Liban, une des voies de formation de la jeunesse pour la haute performance passe par le secteur privé : il s'agit d'académies que les parents financent mensuellement et dans lesquelles les staffs techniques et administratifs sont des employés (et non des bénévoles). Ces structures établissent des configurations d'action se situant parfois hors du champ fédéral. Pour poursuivre cette idée, nous excluons aussi toutes les équipes des clubs qui ne participent pas aux premières divisions mises en place par les fédérations de tutelle déclarées au ministère de la Jeunesse et Sport libanais. À quelques exceptions près, seules les équipes de premières divisions réussissent à réunir, les jours de match, quelques centaines voire quelques milliers de spectateurs.

Après avoir établi des critères d'inclusion/exclusion des clubs sur des bases sportives (uniquement la première division), réglementaires (seulement les clubs membres des fédérations) et générationnelles (uniquement les seniors), il nous semble important d'établir des critères positifs sur les choix possibles des différents clubs, ainsi que des communautés représentées selon les différentes recherches qui indiquent une affiliation communautaire aux clubs des élites.

Après avoir exclu les clubs ne faisant pas partie de la première division, nous avons sélectionné cinq clubs (Aley, Safa, Antranik, Homenetmen et Sarafand) faisant l'objet d'un étiquetage confessionnel dans les précédents travaux de recherche³⁰⁰ et un club non encore étudié (Hoops). À travers la pré-enquête, nous avons aussi questionné plusieurs journalistes pour corroborer l'étiquetage communautaire des clubs. Pour le football, nous avons choisi deux clubs druzes, un à Beyrouth et un dans la région du Mont-Liban, à Aley, cette ville étant le bastion politique de la principale force politique druze et ancienne milice, le PSP de Walid Joublatt. Le Mont-Liban présente aussi un intérêt spécifique quant à la surreprésentation des populations issues des communautés druzes et chi'ites au Liban³⁰¹.

300 Moroy, Frank. (1998). *Op. Cit.*

Boukhater, Leah. (2004). *Op. cit*

Reiche, Danyel. (2011), *Op. Cit.*

301 Nassif, Nadim. (2013). *Op. cit.*

Davie, Michaël. (2008), Internet et les enjeux de la cartographie des religions au Liban. *Géographie et culture*, 81-98.

Les clubs ont aussi été choisis selon des critères sportifs : tous ont été parmi les clubs situés dans le haut tableau ces trois dernières années. Ils ont aussi été choisis par rapport à des marqueurs territoriaux, chaque club représentant des zones particulières au sein de l'espace confessionnel libanais, mais également selon un critère de proximité géographique avec notre domicile pour permettre un accès plus facile³⁰².

Club	Sport	Confession
Akhaa Aly Aley	Football (Homme)	Musulman druze
Safa	Football (Femme)	Musulman druze
Homenetmen	Basketball (H)	Arménien chrétien orthodoxe
Antranik	Basketball (F)	Arménien chrétien orthodoxe
Hoops	Basketball (F)	Musulman chi'ite
Riseleh Sarafand	Volleyball (H)	Musulman chi'ite

Tableau 6 Répartition sportive et communautaire des clubs de l'échantillon

Nous avons pris contact avec au moins un membre de chaque club pour nous permettre d'intégrer avec plus de facilité les clubs visés, et avons également suivi les différentes pages de réseaux sociaux tenues par les clubs.

Club	Nom du contact	Position
Safa	Nour Ghadban +961 70 800 314	Présidente
	Aya Jammal-Eddine +961 71 570 936	Joueuse
Akhaa Aly Aley	Aya Jammal-Eddine +961 71 570 936	Responsable média et réseaux sociaux
Homenetmen	Joe Moujaès +961 3 687 337	Entraîneur principal
	Georges Gulesserian	Supporteur

³⁰² Nous résidions à Beyrouth, et en tant que salarié, nous ne disposions que des soirées et des week-ends pour pouvoir nous déplacer sur les lieux d'entretien. Par ailleurs, nous ne disposions que d'un scooter pour nous déplacer dans le trafic souvent dantesque libanais.

	+961 3 856 325	
Antranik	Vicken Tossounian +961 3 935 963	Dirigeants
Hoops	Jad El Hajj +961 70 131 141	Manager des équipes seniors
Riseleh Sarafand	Jalal Baieno +961 3 728 333	Responsable média

Tableau 7 Répartition des contacts lors de la pré-enquête par club

6.2.2 Les acteurs

À partir des clubs sélectionnés et des personnes-ressources, nous avons établi un échantillon de six personnes par club incluant : le président, un dirigeant, un entraîneur et deux à trois joueurs, le but étant d'arriver à un échantillon théorique d'une quarantaine de personnes. Les individus ont été sélectionnés sur la base de plusieurs critères. D'abord, celui d'avoir participé durant au moins une saison « à la bonne marche » de l'équipe en première division, puis avoir participé au moins à deux saisons dans ce club ou différents clubs en première division et être majeur (plus de 18 ans) au moment des entretiens. Ces critères ne s'appliquent pas seulement aux joueuses et joueurs, mais aussi aux entraîneurs et aux dirigeants. Un autre critère tient au fait que les individus doivent être actifs dans l'espace sportif libanais depuis au moins 5 ans. Ce temps « plancher » est nécessaire pour permettre l'installation d'une trajectoire dans l'espace sportif libanais.

La méthode qualitative se doit de maîtriser, dans une certaine mesure, les variables de l'échantillon telles que les personnes interrogées, les données accessibles ou bien encore la récurrence des observations dans tous les lieux clés de la recherche. Autrement dit, compte tenu du contexte de crise et du fait que nous n'ayons pu séjourner au Liban tout au long de la recherche, ce fut plus souvent par occasion que par sélection qu'une partie de l'échantillon des personnes interrogées a été intégrée. Ceci laisse de côté une grande partie des personnes uniquement arabophones ou arménophones. Aussi, sur les six clubs, trois ne présentaient aucune personne ayant un niveau suffisant pour dialoguer en anglais ou en français.

Clubs	Dirigeants	Entraîneurs	Sportifs
	<i>Prénoms</i>	<i>Prénoms</i>	<i>Prénoms</i>
Safa	Nour (f) ³⁰³	Boudi (h) ³⁰⁴	Rhéa (f)
	Abdelaziz (h)		Aya (f)
			Assile (f)
			Mira (f)
Akhaa Aly Aley	Ali (h)	Fadi (h)	Rabih (h)
			Zaher (h)
Homenetmen	Sevag (h)	Joe (h)	Elie (h)
			Hayk (h)
			Karam (h)
			Sevag ³⁰⁵ (h)
			Patrick (h)
Antranik	Vicken Tc (h)	Georges (h)	Stephany (f)
	Vicken To (h)		Narine ³⁰⁶ (f)
	Tony (h)		Karen (f)
			Ninar (f)
			Jana (f)
Sarafand	Mohammad (h)	Mohammad (h)	Rawad (h)

303 (f) de sexe f eminin

304 (h) de sexe masculin

305 Durant la th ese et pendant l'entretien, Sevag est passée de la position de joueur à dirigeant à Homenetmen. Au moment de l'entretien, sa position était celle d'un dirigeant de l'équipe première masculine.

306 Narine est passée du Hoops   Antranik.

			Ali (h)
Hoops	Jassem (h)	Ziad (h)	Sana (f)
			Ninar ³⁰⁷ (f)
			Narine (f)
			Karine (f)
Total : 35	Dirigeants : 9	Entraîneurs : 6	Athlètes : 20

Tableau 8 Tableau d'inclusion des acteurs

6.3 Techniques et outils de recueil de données

Pour la partie opérationnelle de l'enquête, nous avons eu recours à une pluralité d'outils dans le recueil des données. Nous avons choisi de nous baser sur une étude qualitative ainsi que sur les principes de la sociologie dite « compréhensive »³⁰⁸. À partir de cette méthode, nous avons choisi de donner la parole aux acteurs, à des sportifs parlant plus souvent avec leur corps, pour élargir une thématique laissée longtemps aux professionnels du discours. Il s'agissait également de restituer leur parole dans un contexte qui lui donne sens.

6.3.1 Entretiens

Nous avons eu recours à deux types d'entretien. Le premier concerne les entretiens exploratoires qui nous ont permis de construire le cadre de cette recherche. Les entretiens semi-directifs nous ont ensuite permis, à partir d'une grille construite, de procéder à l'enquête auprès de tous les membres de l'échantillon.

³⁰⁷ Ninar est passée du Hoops à Antranik.

³⁰⁸ Heinich, Nathalie. (2006), Objets, problématiques, terrains, méthodes : pour un pluralisme méthodique. *Sociologie de l'Art*, 9-27.

6.3.1.1 Entretiens exploratoires

Grâce à l'expérience acquise au titre de membre de la communauté libanaise de rugby d'une part et aux différentes lectures d'autre part, nous avons pris l'avis de personnes qualifiées par des entretiens exploratoires. Les entretiens ont été menés sur place entre 2017 et 2018 en même temps que la construction d'un corpus détaillé dans les parties précédentes :

- Quatre chercheurs en sciences sociales du sport travaillant au sein des universités libanaises ayant publié ou participant à des travaux sur l'élite sportive ou son organisation
- Deux journalistes, un pour la télévision et un autre pour la presse écrite, chargés de la rubrique sport dans leur média respectif
- Deux sportives membres des équipes nationales de volleyball et de football
- Le chargé de communication de la fédération de football libanaise pour évoquer le lien entre les médias, les clubs et les partis politiques
- Un membre d'une association culturelle arménienne pour accéder aux ressources historiques et comprendre les organisations arméniennes.
- Le trésorier du Comité olympique libanais pour évoquer les questions financières au sein des fédérations ainsi que la répartition confessionnelle et communautaire dans les institutions publiques sportives

6.3.1.2 Les entretiens semi-directifs

Dans une perspective globalisante sur l'espace sportif libanais, nous nous sommes intéressés aux discours surplombant la pratique du haut niveau. Dans un premier temps à travers les responsables fédéraux, nous avons voulu comprendre quelles étaient les règles et pratiques des instances sur leur « vitrine ». Puis, nous mènerons une étude sur les représentations médiatiques du football, du volleyball et du basketball à travers les clubs de première division, féminin et masculin. Cette étude a pour but de définir les représentations médiatiques sur trois niveaux : le premier s'étend sur les différents sports, le deuxième sur le traitement des championnats et enfin le troisième est centré sur les clubs eux-mêmes, dans la presse libanaise généraliste.

À partir du recensement des clubs disponibles et de l'échantillonnage, l'enquête se poursuit de manière approfondie avec les acteurs représentant les groupes différents. Le choix de l'entretien comme outil principal peut s'expliquer par plusieurs raisons. La première est que celle-ci est largement privilégiée dans les recherches sur les clubs de sport et en l'occurrence, c'est la possibilité d'aborder les points prévus et les différentes hypothèses à travers le guide d'entretien³⁰⁹. Ensuite, pour appréhender la question de l'engagement, il nous paraissait difficile de passer par un autre médium que le discours. Si la discussion avec les acteurs nous apporte une richesse et une extrême variété de renseignements, il faut cependant guider l'entretien pour permettre à la recherche, ainsi qu'aux enquêtés, de fournir tous les éléments possibles pour la vérification des hypothèses. Débutés dès 2017, ces entretiens nous ont permis d'aller à la rencontre des acteurs, dans les stades et leurs lieux de vie, et ainsi de lier l'observation au recueil de données par entretien. Par ailleurs, lors de notre démarche, nous avons eu la chance de bénéficier de nombreuses portes ouvertes dans les clubs et beaucoup d'entre eux ont montré un intérêt certain à pouvoir disposer d'une tribune d'expression pour mettre en avant leurs engagements.

6.3.2 Les observations

Dans un souci d'étendre la « parole » des acteurs, nous nous sommes aussi imposé la pratique de l'observation dans des configurations « jour de match » ainsi que dans les lieux de vie des différents clubs. Il s'agit de rendre lisible l'observation des faits dans l'espace sportif afin de pallier les possibles manques dans la communication des acteurs comme le résume Pierre Bourdieu (1987) dans cet extrait : « *Il y a des foules de choses que nous comprenons seulement avec notre corps, en deçà de la conscience, sans avoir les mots pour le dire. (...). Le silence des sportifs (...), tient pour une part au fait que, quand on n'est pas professionnel de l'explication, il y a des choses qu'on ne sait pas dire (...), et les pratiques sportives sont de ces pratiques dans lesquelles la compréhension est corporelle (...)* »³¹⁰.

Dès 2017, nous avons pu effectuer plusieurs visites dans tous les lieux sportifs et championnats visés. Nous avons cependant privilégié les championnats sur lesquels nous

309 Combessie, Jean-Claude. (2007), « II. L'entretien semi-directif », Dans Combessie, Jean-Claude (Dir.), *La méthode en sociologie* (pp. 24-32). Paris : La Découverte.

310 Bourdieu, Pierre. (1987). *Choses dites*. Paris : Éditions de Minuit. P.214

avons le moins de données en amont, c'est-à-dire le football féminin et le basketball féminin. Cela représente 6 matchs de football et 3 entraînements (féminin et masculin), 10 matchs de basketball et 3 entraînements et enfin, 3 matchs sans entraînement de volleyball. À chaque fois, nous sommes restés entre 45 minutes et 2 h, selon les événements, avec un carnet de notes, les impressions, les visuels et quelques schémas pour noter les principales idées ressortant des discussions avec les personnes présentes (surtout pour les matchs).

En ce qui concerne les relevés ethnographiques, nous avons choisi de prendre en compte le quartier où sont situés les stades et les lieux de vie (terrain d'entraînement et bureaux), les abords du stade et l'intérieur du stade en lui-même. Par des discussions informelles avec des habitants ou des commerçants du quartier, nous avons souhaité en savoir plus sur l'environnement quotidien de ces différents lieux. De plus, il nous a semblé utile de mentionner quand une affiche politique, religieuse ou même des drapeaux étaient visibles. À l'intérieur du stade, nous avons souhaité repérer tous les slogans, les chants quand cela était possible, mais aussi les drapeaux aux couleurs du club et, le cas échéant, des partis politiques ou confessions religieuses. Une partie de ces informations, pour le football, a d'ailleurs fait l'objet d'un article³¹¹. Par ailleurs, nous avons voulu interagir avec quelques spectateurs pendant les matchs pour connaître la nature de leur présence lors des rencontres.

6.3.3 Analyse documentaire

La littérature sportive n'est pas très développée au Liban et la plupart des rencontres diffusées dans les cafés relèvent des compétitions professionnelles européennes ou américaines de football ou de basketball. Il existe aussi, dans les quotidiens, une rubrique sport nourrie majoritairement, comme pour les télévisions, d'informations sur les championnats étrangers. Pour autant, une petite partie des articles concernent les résultats, événements et « petites histoires » qui sont autant d'éléments que nous intégrerons pour analyser comment sont rapportés les faits relatifs à notre objet.

Dans les quotidiens :

³¹¹ Maugendre, Axel. (2018), *Ethnography of the Lebanese Football Clubs*. *Athens Journal of Sports*, Volume 5 (Issue 3), pp. 213-226.

– L’Orient-Le Jour, francophone <https://www.lorientlejour.com>

- The Daily Star, anglophone

- *An Nahar*, arabophone <https://www.annahar.com>

Les sites internet locaux d’actualités sportives :

– Liban sport, francophone <https://libansportblog.wordpress.com>

– The 961, anglophone avec quelques articles en français <https://www.the961.com/sports>

- *Al Maleeb* (Trad : le stade), arabophone <https://www.malaeeb.com>

– Sport au Liban, arabophone <https://www.abdogedeon.com>

Si la presse est un facteur important de diffusion de l’information, nous estimons que les réseaux sociaux, notamment Facebook et Instagram ne peuvent être négligés. Aussi, nous escomptons caractériser l’utilisation des réseaux sociaux par le club ainsi que celle des supporters à travers le média internet.

6.3.4 Les données secondaires

Sur le plan des données statistiques, l’économiste Charles Abdallah (2013) rappelle, dans tous ses écrits, que depuis l’accord de Doha, les relevés statistiques mis en place par les institutions dont il dépend divergent d’année en année d’avec les statistiques officielles produites par l’État libanais³¹². Nombre de données produites par les organisations internationales, quand elles sont regroupées entre elles, ont néanmoins la possibilité de former une base suffisante pour qu’un cadre analytique soutienne une première série d’hypothèses de cette recherche, notamment sur les territoires, la population et le sexe. En ce qui concerne l’économie, et pour répondre à l’hypothèse de l’impact des classes sociales sur les pratiques sportives, la construction du cadre analytique à travers des données n’a été possible qu’en croisant des données provenant de l’État libanais, des ONG et des institutions internationales.

Les clubs et les sportifs s’inscrivent également dans une histoire et sont le produit de cette histoire, tant individuelle que collective. En plus des sources traditionnelles issues des archives

³¹² Abdallah, Charles. (2013), Les mutations de l’économie libanaise sous l’impact de la crise syrienne, *Maghreb — Machrek*, 9-27. Doi : 10,3917/machr.218.0009

(presses, institutionnelles, privées, audiovisuelles, informatiques, etc.), le sociologue retraçant des parcours peut, par l'entretien ou le témoignage, interroger la construction historique des structures sociales actuelles. Cependant, comme toute démarche scientifique, celle-ci nécessitera une mise en perspective de ce que l'acteur omet volontairement ou non, mais aussi, de ce qu'il cherche à mettre en avant et à reconstruire à travers le travail de la mémoire.

Comme le souligne Bourdieu (2000, p.3)³¹³ « *le système des schèmes cognitifs qui sont au principe de la construction de la réalité et qui sont communs à l'ensemble d'une société, à un moment donné, constitue l'inconscient culturel, ou mieux, le "transcendantal historique" qui fonde le sens commun (ou la doxa), c'est-à-dire ce qui va de soi, qui va sans dire* ». Si les outils principaux de cette recherche sont l'enquête et l'observation sociologiques, celles-ci seront croisées avec des sources et données historiques comme, par exemple, les publications sur l'histoire du Liban et du sport libanais, mais également les archives administratives des clubs et les données issues de l'histoire orale des anciens sportifs et dirigeants.

6.4 La collecte des données n'est pas un chemin linéaire : remarques post-enquêtes

Il existe bien souvent des différences entre les intentions et les actions telles qu'elles sont réfléchies et menées pour un projet tel qu'une thèse. La méthodologie, partie essentielle d'un projet de recherche, a dû subir, tout au long de ces six années, différentes modifications pour permettre de mener à terme cette recherche. Dans cette dernière partie, nous allons tenter de restituer brièvement les difficultés de parcours et leurs modifications.

6.4.1 Prise de contact avec les personnes

Dans la première temporalité de la thèse, grâce à nos différents réseaux de travail, avec l'ambassade de France ou les écoles fréquentées en tant qu'enseignant et notre position au sein du rugby libanais, nous n'avons pas rencontré d'immenses difficultés à établir le contact avec des membres de l'élite sportive. La présence d'un chercheur français, même

313 Bourdieu, Pierre. (2000), L'inconscient d'école, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 135, 3-5. <https://doi-org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/10.3917/arss.p2000.135n1.0003>

relativement jeune, suscitait d'autant plus la curiosité que lui-même était établi au Liban et connaissait une partie des « coutumes locales ». Pour chaque club ou groupes de joueurs, nous avons essayé de prendre contact soit à partir des réseaux sociaux soit à partir d'intermédiaires susceptibles d'être plus ou moins proches politiquement du club où « exerçait » la personne choisie.

Par notre parcours, dans le haut niveau du rugby français puis dans l'organisation du rugby libanais³¹⁴, nous avons pu choisir différentes casquettes pour nous introduire dans les milieux étudiés. En tant que joueur, entraîneur national ou dirigeant de club et de fédération, nous avons pris le parti, dans la démarche de contact, d'atténuer la distanciation en évoquant l'une de ces positions, créant ainsi un effet de proximité. Nous prenions soin, dès que cela était possible, de nous faire recommander par une tierce personne occupant la même position, untel, dirigeant de club, ou une telle, joueuse d'élite, pour faciliter les premiers échanges en amont de l'entretien avec un nouvel acteur.

Hormis quelques contacts initiaux qui ont été pris après une observation lors d'un match ou d'entraînement, dans la majorité des cas, nous échangeons en anglais à travers la messagerie WhatsApp. L'anglais a été le médium choisi pour deux raisons : d'abord parce que notre niveau d'arabe à l'écrit n'est pas suffisant pour entamer un échange, ensuite parce que le français est surtout une langue scolaire³¹⁵. Par expérience dans le rugby, mais aussi dans notre vécu professionnel, l'anglais, même pour les francophones, est souvent le médium qui introduit les échanges même quand un non-arabe est présent dans la conversation. En ce sens, nous avons reproduit les habitus forgés au Liban quant aux dialogues et échanges entre individus de différents univers culturels. Si quelques entretiens ont pu se dérouler dans différents cafés de Beyrouth et de sa proche banlieue, les mouvements révolutionnaires puis le COVID-19 et l'explosion au port de Beyrouth nous ont contraints à poursuivre la majorité des entretiens par téléphone.

Les renseignements ne sont pas toujours là où on les attend

314 Maugendre, Axel & Reiche, Danyel. (2020), Struggling for recognition: Developing Rugby Union in Lebanon. Dans Harris J. & Wise N, (ed.), *Rugby in Global Perspective : Playing on the Periphery* (pp. 50-63). Milton Park : Routledge.

315 Billiez, Jacqueline & Serhan, Carla. (2015), *Op. Cit.*

Alors que nous avons établi un calendrier de contact avec les différents clubs, un évènement, ou plutôt un échange, est venu changer toute cette organisation. Selon un collègue libanais, les équipes masculines allaient demander une démarche de contact plus longue et plus difficile que leurs homologues féminines. En entamant les démarches auprès de ses contacts et sur les réseaux sociaux, nous avons reçu quasi instantanément la réponse de la chargée des réseaux sociaux d'une équipe masculine. Au fil de la discussion, nous avons compris que cette personne était aussi étudiante, joueuse de l'équipe nationale de football et membre d'une équipe féminine de l'échantillon. Après un échange plus long sur WhatsApp, nous avons convenu d'un premier entretien, pour l'interroger en tant que joueuse. Après avoir acquis un certain nombre de contacts pendant cet entretien, nous avons choisi d'établir un calendrier centré en priorité sur les équipes féminines. Grâce aux entretiens et contacts pris tout au long de l'enquête sur le versant féminin de cette recherche, nous avons pu cibler et contacter une partie des acteurs souhaités pour le versant masculin.

Pour les entretiens qui se sont déroulés au Liban et en face à face, nous n'avions pas la grille sous les yeux, mais un très petit carnet de notes, où les grandes directions de la grille étaient griffonnées. Le but de ce carnet était aussi de noter succinctement les impressions pendant les échanges tout en étant corporellement attentif à la personne assise en face. Avec les crises et le passage aux entretiens téléphoniques, nous avons la grille et un cahier pour prendre des notes. Même avec ces outils, nous avons gardé une certaine spontanéité dans l'échange, sans suivre de manière linéaire les thèmes de la grille. Par exemple, au début de chaque entretien, après avoir présenté la recherche et l'enquêteur selon la casquette choisie (joueur, entraîneur ou dirigeant au rugby), nous demandions à l'enquêté de se présenter sans donner d'indications. À partir des éléments de ce premier échange, nous entamions « réellement » l'entretien.

6.4.2 Interpréter les données d'enquête

Le protocole de recherche a été construit selon une étude qualitative qui s'appuie sur le modèle d'analyse des trajectoires de Dubar. Il s'agit d'effectuer une analyse thématique de données d'entretiens qui, selon Dubar, doit permettre d'établir les positions issues des

« politiques institutionnelles avec des pratiques d'emploi, de formation, de mobilité » (1998, p.76)³¹⁶. Après cette étape, la mise en « trajectoire » s'effectue par le repérage des classes de trajectoires dans des calendriers d'activités dans les récits biographiques (Dubar, 1998)³¹⁷.

Réalisés auprès des différents acteurs centraux, athlètes, entraîneurs et dirigeants, ainsi que les acteurs annexes, journalistes, universitaires, etc., les entretiens semi-directifs ont tous été enregistrés avec leur accord. Les entretiens ont été codés pour permettre une analyse thématique afin de répondre aux hypothèses, mais aussi lexicale pour comprendre les descripteurs. À la fin de chaque entretien, une série de questions rapides était posée, concernant : pratique et fréquence religieuses, activités éventuelles dans une ou plusieurs associations communautaires, engagement dans un parti politique, revenus et liens avec la diaspora.

Pour les données secondaires, nous avons utilisé majoritairement trois sources. La première source est le CAS *Central Administration of Statistics*³¹⁸ avec son rapport « *Labour Force and Household Living Conditions Survey* »³¹⁹. La seconde source est le site internet de la plateforme LADE³²⁰ qui compile les données des votants (sexe, confession, etc.) <http://lebanonelectiondata.org/> et le rapport sur les réfugiés du haut-commissariat aux réfugiés « *Global Trends Forced Displacement in 2019* »³²¹. Ces sources ont été complétées par les données et analyses de l'*Atlas du Liban* dirigé par Eric Verdeil³²² et des articles des quotidiens *L'Orient-Le Jour*³²³ ou *The Daily Star*³²⁴.

Les observations des différentes installations sportives, entraînements ou matchs des équipes de l'échantillon ont eu pour but de créer une réserve d'informations utiles sur deux points. Le

316 Dubar, Claude. (1998), *Op. Cit.*

317 *Ibid.* (p.76)

318 L'Administration Centrale des Statistiques (CAS n anglais) est une administration publique qui est attachée à la présidence du Conseil des Ministres au Liban (<http://www.cas.gov.lb/index.php>)

319

Administration Centrale de la Statistique. (2020). *Labour Force and Household Living Conditions Survey*. Beyrouth: the Central Administration of Statistics and the United Nations.

320 La plateforme LADE est un projet conjoint de plusieurs ONG pour créer un « observatoire de la démocratie libanaise » (<http://lebanonelectiondata.org/about.html>)

321 United Nations High Commissioner for Refugees. (2020). *Global Trends Forced Displacement in 2019*. Copenhagen: UNHCR Global Data Service. (<https://www.unhcr.org/flagship-reports/globaltrends/globaltrends2019/>)

322 Verdeil, E., Faour, G., & Hamzé, M. (2016). *Atlas du Liban : Les nouveaux défis*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, CNRS, Liban.

323 <https://www.lorientlejour.com/>

324 <https://www.dailystar.com.lb/>

premier se concentre sur les échanges et relances pendant les entretiens. Le second point est venu appuyer l'analyse des chapitres 1 & 2 de la deuxième partie dans le traitement des résultats.

6.4.3 La difficulté de produire des données en temps de crise

Avec les mouvements révolutionnaires, débutés en octobre 2019, et les premiers décrets restreignant les activités, dus à la pandémie, les observations et les entretiens ont été interrompus pendant quelques mois. Avec les difficultés d'accès aux soins pour les femmes enceintes et les nouveau-nés, nous avons pris, avec notre épouse, la décision de quitter le pays. Ce départ et les conditions difficiles de circulation entre États n'ont pas permis l'intégration de toutes les observations dans les résultats comme nous avons pensé le premier protocole. À cela, nous devons ajouter la réduction de l'échantillon et l'impossibilité de vérifier par des observations le fonctionnement des équipes et des clubs. Si au départ nous attendions une quarantaine de profils, les trente-cinq récoltés nous apparaissent comme une « victoire » compte tenu du contexte non prévu en début de thèse.

Avec le nouveau protocole, après les mouvements révolutionnaires, une sous-partie a été intégrée à la grille concernant le positionnement des acteurs durant les mouvements révolutionnaires. Avec l'accord des deux acteurs interrogés avant les événements de 2019, nous avons pu refaire une partie des entretiens. Cependant, à partir des événements, plusieurs acteurs nous ont demandé d'anonymiser des échanges pendant l'entretien, notamment en ce qui concerne les partis politiques et les revenus.

Deuxième partie

Chapitre 1

Le sport de haut niveau : clubs et acteurs

Introduction

Dès les années 1950, une élite urbaine constituée de Chrétiens, d'Arméniens et de Sunnites se partagent résultats et positions dans les institutions sportives³²⁵. Dans les clubs, logiques communautaires et nécessité de résultats organisent la vie et le recrutement. À l'échelle internationale, avec peu de budget et pas de réel plan national pour le sport, la diaspora et les initiatives individuelles appuient les équipes nationales, mais sans continuité.

Ce premier chapitre de résultats regroupe les comptes rendus d'entretiens principalement menés avec des acteurs du sport, journalistes, universitaires ou acteurs des clubs, ainsi que la synthèse d'articles et d'études menées au niveau local et dans la zone du Moyen-Orient. Dans un premier temps, nous nous concentrerons sur l'organisation et la gouvernance du sport à une échelle régionale puis à l'échelle nationale. Nous verrons comment les leaders politiques et les États utilisent le sport dans leur stratégie du pouvoir. Puis, dans un second temps, nous aborderons la question de la répartition communautaire et confessionnelle des fédérations et des ministères qui gouvernent le sport. Il s'agira ici de saisir les discontinuités organisationnelles et le « bricolage » permanent des structures de gouvernance dans un contexte communautaire.

Dans ce cadre, les *Zu'am*³²⁶, les organisations communautaires et celles des communautés, tiennent un grand rôle. Tous les aspects de la vie peuvent être normés et réglés par ces organisations pouvant dépendre des partis politiques ou des institutions religieuses voire une combinaison des deux. Chaque poste, dans l'administration, donnant lieu à des négociations, quotas et respect du partage communautaire, passe avant les compétences et connaissances du sujet. Nadim Nassif décrit cette pratique comme de la corruption administrative, où, selon la contingence des négociations en cours entre des *Zu'am*, des personnes non compétentes peuvent se voir confier la responsabilité d'une fédération ou d'un comité³²⁷. Ces données macro-sociologiques permettront de contextualiser et d'éclairer les résultats centrés sur les clubs et leurs acteurs dans les chapitres suivants.

325 McClenahan, William, (2007), *Op. Cit.*

326 Les leaders communautaires

327 Nassif, Nadim, & Amara, Mahfoud (2015), Sport, policy and politics in Lebanon. *International Journal of Sport Policy*, pp. 1-15.

1. Le sport à l'échelle du Moyen-Orient

Le sport au Liban présente une spécificité liée à son histoire, mais s'inscrit également dans un contexte « régional ». Historiquement, le sport s'est développé dans le monde arabe par deux canaux : la colonisation (de population, protectorat ou mandataire) et la mondialisation³²⁸. Dans le cadre de la colonisation, il s'agit des pays d'Afrique du Nord, ainsi que du protectorat britannique sur l'Égypte et des Mandats français (Syrie, Liban) et britanniques (Palestine, Jordanie, Irak) de la Société des Nations après 1918. Quant au canal de la mondialisation, qui comprend les pays du Golfe, il s'agit de la nécessité, dès les années 1980, de diversifier les revenus économiques dépendants des hydrocarbures et la mise en avant d'une diplomatie sportive de l'image³²⁹.

Dans les contextes nationaux actuels, deux grands axes se dégagent, l'un politique et l'autre social. Sur le plan géopolitique, il s'agit d'un investissement dans le sport professionnel (joueurs, entraîneurs, chercheurs) et de l'organisation d'événements sportifs à portée internationale (Coupe du monde de football, Grand Prix de Formule 1) puisque c'est un véritable enjeu pour le développement du tourisme et pour le *softpower*. Pour les autres pays, dont le Liban, la faible autonomisation du sport se comprend par « *une stratégie systématique d'utilisation du sport pour la légitimation politique* »³³⁰.

Sur le plan social, la pratique est quasi exclusivement masculine, avec, pour deux pays (Qatar et Arabie saoudite) une première participation d'athlètes féminines aux Jeux olympiques de Londres en 2012. Cette différence tient dans la perception des traditions des sociétés plus conservatrices qui tend à limiter l'espace sportif des femmes. Sur le plan de la pratique de masse, le sport reste un des seuls espaces de liberté dans des régimes autoritaires, où les maillots des grands clubs représentent une forme d'appartenance à la société mondiale de consommation³³¹.

328 Amara, Mahfoud (2014), *Impact social du sport dans le monde arabe*. Consulté le 03 21, 2021, sur www.iemed.org : https://www.iemed.org/observatori/arees-danalisi/arxiu-adjunts/afkar/afkar-ideas-41/Mahfoud%20Amaraf_r_bernabefr.qxd.pdf

329 *Ibid.*

330 *Ibidem*

331 *Ibidem*

Mahfoud Amara explique la vision du sport de l'élite arabe comme suit : « *Le sport a été intégré dans les affaires politiques des pays du monde arabe pour renforcer la légitimité des partis au pouvoir et des familles royales* »³³². Cependant, les clubs et événements sportifs locaux favorisent souvent le renforcement des liens communautaires aux dépens d'une cohésion, voire d'une citoyenneté nationale. L'exemple de l'État syrien, gouvernement de minorité dominant une majorité sunnite, permet d'appréhender la fragmentation extrême des communautés³³³.

En tant que phénomène culturel et pratique sociale, le sport n'échappe pas à l'incarnation et à l'expression des identités. Dans le cas du Moyen-Orient et des pays pluriconfessionnels (Liban, Syrie, Irak, Jordanie, Palestine), ce sont les identités communautaires qui ont valeur de jalons pour exprimer historiquement l'idée de groupe, à travers les clubs et les sports. Pour s'en convaincre, il suffit de prendre l'un des pays les plus stables de la région, la Jordanie. Le championnat jordanien de football se dispute entre les clubs dits « bédouins » (originaires de Jordanie) et les clubs issus de la migration palestinienne d'après 1947³³⁴. Le sport de haut niveau met alors en évidence une ligne de fracture au sein de la société jordanienne.

2. Genèse et structuration du sport au Liban : l'exemple des sports collectifs

En reprenant la modélisation de Pierre Bourdieu (1980) afin d'envisager les consommations sportives comme répondant à une offre destinée à rencontrer une demande sociale, on peut considérer le sport libanais comme un espace offrant des modalités de pratique et des formes d'organisation permettant ces pratiques. Compte tenu de ses ressources, de son histoire individuelle et collective et de ses représentations, chaque acteur peut ainsi « choisir » une activité à l'intérieur de plusieurs types de « produits » associatifs disponibles et à la fois socialement acceptables.

³³² Amara, Mahfoud (2014), Sport and Political Leaders in the Arab World. *Histoire@Politique*, pp. 142-153.

³³³ Scarcia Amoretti, Biancamaria (1993), Le rôle des minorités dans la formation de l'État : le cas de la Syrie. *Actes des tables rondes internationales tenues à Paris (24-26 septembre 1987 et 18-19 mars 1988)* (pp. 379-387). Rome: École Française de Rome.

³³⁴ « *Matches between the rival teams have a long history of violence, mirroring the divisions between the country's majority Palestinians and native Jordanians, mostly tribes who inhabited the East Bank of the River Jordan before the influx of Palestinians after the creation of Israel in 194.* »

Le sport, notamment le basketball et le football, sports les plus populaires au Liban, est apparu dans les universités avant même la fondation de l'État libanais. Dès les années 1870, le Collège Protestant Syrien, qui deviendra plus tard l'Université Américaine de Beyrouth, voit l'arrivée des sports occidentaux modernes, le football via les Britanniques et le basketball via les Américains³³⁵. Outre ces deux pratiques, les universités vont rapidement développer des compétitions entre elles, notamment en athlétisme. Si le sport s'est démocratisé au Liban, les universités et les groupes scolaires restent encore aujourd'hui des lieux d'excellence pour la pratique sportive ainsi que pour la qualité des installations, en exemple le stade d'athlétisme de l'Université Américaine de Beyrouth (AUB) ; c'est une des clés pour comprendre la situation du sport au Liban. Hors de ces installations privatives dans les campus, il est quasiment impossible de trouver des standards d'infrastructure de niveau professionnel au Liban. On notera cependant deux exceptions avec le stade de football Fouad Chehab à Jounieh et le complexe sportif à Zouk Mikael (stade Nouhad Naufal).

Hors université, l'organisation des sports collectifs se met en place à la fin du Mandat français à la fin des années 1930 et au début des années 1940. Cette période de formation atteste d'une temporalité relativement longue à l'échelle de l'histoire du pays, indépendant depuis 1943, soit un peu moins d'un siècle de pratique en ce qui concerne les sports ciblés dans cette enquête³³⁶³³⁷.

Dans le prolongement de l'analyse historique, plusieurs types d'associations sportives ou culturelles permettent d'appréhender historiquement l'accès aux activités sportives dans le temps pour chaque communauté. Espace de rencontre entre différents types d'acteurs (athlètes, encadrants ou supporters), le sport permet un type de socialisation au sens sociétaire défini par le sociologue Max Weber. Ces clubs ou associations affiliés à des fédérations nationales, pour le sport, ou à des organisations transnationales (notamment dans le cas des Arméniens), s'appuient sur les règles établies en Europe où l'esprit est de se confronter à des règles fixées au préalable qui permettent une compétition « égalitaire ».

335 McClenahan, William (2007), *Op. Cit.*

336 Nassif, Nadim (2013), *Op. Cit.*

337 Souto, Antonio (2015), *Op. Cit.*

Pour saisir la place du sport de manière plus contemporaine, le nombre total de licenciés en club est de 0,7 % de la population, soit environ 40 000 personnes³³⁸. En plus de ce chiffre, l'enquête de Zeina Mina, réalisée sur un échantillon de 1000 personnes âgées de 15 ans et plus montre la pratique entre les différentes disciplines au Liban dans le tableau ci-dessous³³⁹. Cette enquête est pondérée par l'autrice elle-même, qui indique une surreprésentation de la région du Mont-Liban parmi les réponses à l'enquête. Cette région est la plus riche du pays en dehors de Beyrouth³⁴⁰.

Sport	%
Natation	17
Course à pied	16
Aérobic et musculation	18
Ski	5
Tennis	4
Football	5
Basketball	5
Danse	8
Volleyball	2
Tennis de table	3
Autre	17

Tableau 9 Répartition des pratiques sportives au Liban en % selon l'enquête de Zeina Mina (2015)

Un autre facteur modérant ces chiffres, précise Mina, est que les réponses ont été formulées au sens large de l'activité physique, sans spécification d'affiliation à un ou plusieurs clubs. En d'autres termes, cela inclut les membres des clubs, les associations liées aux fédérations et les personnes ou groupes qui ont une pratique « auto-organisée » comme la course à pied, la randonnée en montagne ou la natation.

338 Nseir, Georges (2012), *Op. Cit.*

339 Mina, Zeina. (2015), *L. Op. Cit.*

340 Verdeil, É., Faour, G., & Velut, S. (2007), « La société : niveaux de vie, équipements et infrastructures », Dans Verdeil É. (Dir.), *Atlas du Liban : Territoires et société*, Beyrouth : Presses de l'Ifpo, pp. 136-152.

Si l'objet de ce travail se concentre sur les trajectoires d'une partie des acteurs de l'élite des sports collectifs majeurs, un détour sur l'organisation générale permettra de mieux situer la recherche doctorale par rapport à l'espace sportif national. En l'absence de certitude sur le faible taux de participation, nous pouvons émettre plusieurs hypothèses défendues lors de thèses précédentes. La première est celle défendue par Georges Nseir, sur le poids du professionnalisme qui divise les choix dans la pratique selon l'origine sociale et professionnelle, ce qui réduit potentiellement les licenciés³⁴¹. La seconde est celle de Nadim Nassif, qui a travaillé sur l'organisation du sport au Liban³⁴². Dans sa thèse et son article sur la corruption³⁴³, Nassif (2014, P.134) démontre un phénomène de corruption administrative :

« [...] Le phénomène consistant à placer les gens à des postes clés en fonction de leurs affiliations politiques plutôt que de leurs capacités. Ce phénomène de corruption administrative est totalement lié au système professionnel. En fait, toutes les institutions gouvernementales peuvent être comparées à un « gâteau » dont chaque communauté religieuse ou parti politique essaie de se procurer une partie. »

Ce phénomène, introduit par Nassif, montre une incapacité à développer le sport au Liban en lien avec des phénomènes organisationnels. Pour Zeina Mina, le manque d'infrastructures disponibles pour la pratique sportive « peut impacter l'« esprit sportif » d'un pays »³⁴⁴. Dans sa thèse d'histoire du sport, Antonio Souto met en avant la multiplicité des conflits sur le territoire libanais de 1956 à 2006 (cinq conflits armés sur le sol libanais répartis sur 60 ans) : « Dans un tel contexte d'instabilité, d'invasions et d'opérations militaires, il était normal que le développement des sports en général et du football en particulier soit ralenti. »³⁴⁵. Enfin, dans sa thèse sur le lien entre un « sport mondial » et la « culture moyen-orientale », Ziad Joseph Rahal (2017)³⁴⁶ aborde l'influence de la diaspora libanaise qui selon lui « [...] a fait rayonner ce pays aux modestes dimensions bien au-delà de son espace géographique, le rendant présent au débat que peut susciter une réflexion sur la mondialisation. Il brille à l'étranger par ses penseurs, ses savants, ses artistes, mais pas à travers le sport et ses sportifs

341 Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.*

342 Nassif, Nadim. (2013), *Op. Cit.*

343 Nassif, Nadim. (2014), Corruption in Sport : The case of Lebanon. *Middle East Law and Governance*, 123-140.

344 Mina, Zeina. (2015), *Op. Cit.*

345 Souto, Antonio. (2015), *Op. Cit.*

346 Rahal, Joseph. (2017), *Op. Cit.*

professionnels ». Pour l'auteur, ce phénomène serait notamment dû au manque de prestige des professions liées au domaine sportif dans la culture moyen-orientale.

Toutes les hypothèses présentées ci-dessus ne trouveront pas toujours de prolongement concret dans notre travail. Néanmoins, elles pourront servir dans l'orientation des réflexions sur l'analyse des données et résultats recueillis lors de ce travail. Cette présentation succincte du sport à l'échelle nationale a été complétée par une approche ethnographique. En premier lieu, pour la jeunesse, nous remarquons un manque d'accès aux installations sportives, souvent contrôlées par des organismes privés ou des institutions (écoles, universités, propriétés privées, etc.). Sur le plan des infrastructures sportives visibles, qu'il s'agisse des déplacements dans le cadre du master sur l'organisation politique du Conseil de la Maison des Druzes (*Al Majlis al Duruzi*), de nos déplacements dans le cadre de la thèse, du rugby ou de déplacements professionnels, nous avons pu noter une faible densité de terrains de sport ou de terrains permettant la pratique sportive « sans frais » (littoraux aménagés non privatisés, parcs, chemins de randonnée, etc.). En second lieu, nous avons remarqué que seuls le football et le fitness offraient des infrastructures et des installations de pratique payantes dans tout le pays, accessibles à tous les niveaux de revenus. Ces installations sont généralement composées d'une salle avec des poids libres et des équipements de fitness (destinées aux classes populaire et moyenne) ou disposant d'un nombre conséquent d'appareils avec des cours de musculation/fitness donnés par des entraîneurs (destinés à la classe aisée). Dans le football, une répartition similaire a été observée sous forme de terrains en béton ou en gazon artificiel gérés par des entreprises ou associations.

À l'échelle des individus et de leur trajectoire sportive, il nous semble important de prendre en compte les éléments déterminants des thèses mentionnées plus haut pour comprendre ce qui a pu influencer ces trajectoires. Concernant les acteurs collectifs, il serait pertinent d'examiner les facteurs qui influencent le champ « haut niveau » au Liban. En d'autres termes, existe-t-il des phénomènes identifiables qui empêcheraient la création d'une « société » sportive libanaise autonome ?

À partir de cette interrogation, nous étudierons le cas des trois fédérations, football, volleyball et basketball, qui servent de cadres aux clubs sélectionnés pour cette enquête. Nous interrogerons la répartition confessionnelle sur le territoire, l'organisation des compétitions et le modèle économique des clubs d'élite.

2.1 Le football libanais : un sport musulman ?

Dans sa préface à l'ouvrage *Le football des nations*, Gérard Noiriel défend l'idée de « constituer ce sport [le football] en objet légitime de la recherche en sciences sociales »³⁴⁷. Phénomène mondial, le football peut être utilisé dans une démarche comparative, en SHS, au niveau local comme international,³⁴⁸ mais aussi en tant que sport « le plus commenté, non seulement par les journalistes, mais également, au quotidien, par les personnes « ordinaires » »³⁴⁹. Au-delà des aspects sociologiques, chaque nation possède ses récits, légendes et controverses permettant une forme de personnification du corps social dans son équipe nationale.

À l'échelle nationale libanaise, le football est, avec le basketball, le sport le plus étudié en sciences humaines et sociales. Nous l'avons démontré dans le premier chapitre, beaucoup des précédentes recherches ont été orientées sur les liens entre football et politique avec un unique travail de thèse sur son histoire. Dans ces recherches, très peu d'acteurs individuels sont nommés, à l'exception des hommes politiques pour leurs liens avec les clubs, et un président, Omar Ghandour, qui a la particularité d'avoir dirigé le seul club d'élite décrit comme « aconfessionnel » et « apartisan », le Nejme, dans la deuxième partie du XX^e siècle³⁵⁰.

À partir des travaux de Nseir et Nassif sur l'organisation du football comme du volleyball et du basketball, on observe une division confessionnelle des fédérations³⁵¹. Il faut comprendre que les clubs qui votent pour élire le comité exécutif de leur fédération sont originaires de territoires communautairement marqués. La fragmentation confessionnelle des clubs sportifs peut être davantage expliquée par leur situation géographique. Les clubs sont établis soit dans des districts mono-confessionnels, voire mono-communautaires, soit dans des districts mixtes

347 Noiriel, Gérard. (2016), Préface. Dans F. Archambault, S. Beaud, & W. Gasparini, *Le football des nations : Des terrains de jeu aux communautés imaginées*, Paris : Publications de la Sorbonne, pp. 7-19.

348 *Ibid.*

349 Archambault, F., Beaud, S., & Gasparini, W. (2016), « Introduction : Le football, un creuset des nations ? » Dans F. Archambault, S. Beaud, & W. Gasparini, *Le football des nations : des terrains de jeu aux communautés imaginées*, Paris : Publications de la Sorbonne, pp. 23-34.

350 Al-Masri, Muzna. (2016), *Op. cit.*

351 Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.* & Nassif, Nadim. (2013), *Op. cit.*

souvent dominés par une secte/parti. Ce lien existe non seulement entre les fédérations et les clubs, mais aussi entre les clubs et leurs supporters.

En ce qui concerne l'organisation des compétitions, les équipes féminines sont réparties en divisions correspondant aux groupes d'âge : moins de 15 ans, moins de 17 ans, moins de 19 ans et senior. Il n'existe pas, pour l'instant, de seconde division même si, depuis le début de ce travail en 2017, les équipes féminines seniors ont vu leur effectif passer de 9 à 18 clubs en 3 ans³⁵². Dans la même dynamique sur ces trois dernières années, nous avons observé l'apparition de championnats jeunes, moins de 15 ans et moins de 17 ans.

Pour les hommes, les équipes sont réparties dans des championnats de catégories jeunes (à partir de 6 ans où l'on retrouve quelques filles) et 4 divisions masculines seniors réunissant 173 équipes mises en forme par Georges Nseir dans la carte ci-dessous (Nseir, 2012) :

³⁵² Après des recherches dans les archives de la fédération libanaise de football, Nadim Nassif a établi la création des compétitions de football féminin senior à la saison 2007/2008; voir Nassif, Nadim. (2013), *Analyse de la politique du sport au Liban de 1991 à 2012*. (P.165)

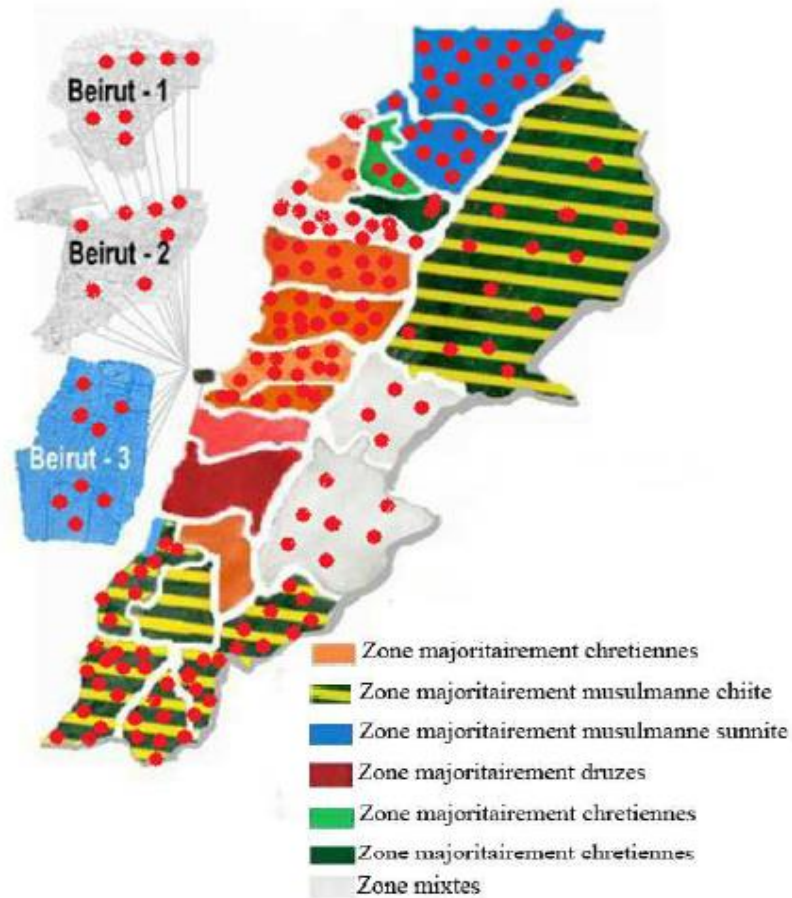


Figure 9 Carte des clubs de football pour la saison 2010 — P.148 — Georges Nseir 2012

Cette carte présente deux phénomènes intéressants, que nous développerons dans le chapitre traitant de l'influence des territoires sur les trajectoires : la majorité des clubs se trouve dans les zones musulmanes ainsi que sur la côte, zone plus densément peuplée et plus riche.

Concernant l'économie, il existe très peu d'infrastructures capables d'accueillir plusieurs milliers de personnes afin d'obtenir des revenus issus de la billetterie. De plus, à part le Nejme Football Club à Beyrouth, pratiquement aucun club sportif ou athlète n'est en mesure de rassembler une base de fans suffisamment importante pour compter sur les revenus du stade, notamment en raison des affiliations communautaires et politiques qui limitent l'audience possible. En outre, à chaque résurgence de tensions politiques entre les communautés, les clubs sont privés de leurs partisans, les autorités craignant que les conflits soient exacerbés dans des environnements confinés tels que des terrains de sport et stades. Cela a pour effet une interdiction partielle ou totale, pour les fans, d'assister aux matchs. En

conséquence, il arrive parfois que des saisons entières se jouent à huis clos en raison de violences religieuses ou politiques à l'extérieur et à l'intérieur des stades.

Cette situation rend les clubs d'élite dépendants financièrement des mécènes³⁵³. Cela est aussi dû à la faiblesse des droits de diffusion télévisuels du football, ainsi qu'aux faibles revenus de la vente de billets. Sur le plan financier, les droits de diffusion de la saison 2015/2016 jusqu'à la saison 2020/2021 du championnat de football masculin de première division ont été achetés par la chaîne de télévision libanaise MTV³⁵⁴ pour environ 500 000 euros annuels (env. 42 000 euros par club et par saison). En comparaison, et à partir de la même saison 2015/2016, en Tunisie, les droits nationaux de diffusion du championnat de football de première division masculine ont été vendus pour un peu plus de 1,35 million d'euros par saison (98 000 euros par club et par saison)³⁵⁵³⁵⁶.

2.2 Basketball : un sport chrétien ?

En 2011, une étude menée par l'entreprise britannique *SMG Insight*, spécialisée dans le marketing sportif, a permis de déterminer la forte présence du basketball au Liban ainsi que dans les pays du Levant (Irak, Jordanie, Liban, Palestine et Syrie). Après le football, sport roi dans le monde arabe, le basketball se place en deuxième position dans la pratique et dans la consommation³⁵⁷. Cette présence renvoie à l'universalité de la discipline, comme le rappellent Fabien Archambault et Loïc Artiaga : « *Partout sur la planète, en effet, des panneaux sont suspendus, et partout de grand-e-s gaillard-e-s tentent de s'y accrocher — ici dans une cour d'école, là contre la porte d'une grange* »³⁵⁸.

353 Reiche, Danyel. (2011), War Minus the Shooting? The politics of sport in Lebanon as a unique case in comparative politics. *Third World Quarterly*, 32(2), pp. 261-277.

354 Rahal, Joseph. (2017), *Op. Cit.*

355 Les montants ont été transformés en euros. Pour le Liban, les droits ont été achetés en USD dollars américains, quant à la Tunisie, les montants de versements sont en TDN, dinars tunisiens.

356 https://www.webdo.tn/2016/10/06/tunisie-ligue-1-13-millions-de-dinars-droits-tv/#.X-Ms_haczIU

357 Insight, Sport. (2011). *Popularity and participation of sports in the Middle East and North Africa*. Londres: SMG Insight.

358 Archambault, Fabien., & Artiaga, Loïc. (2015), « Basket : ce sport est né aux USA, mais la France a joué un rôle central dans son histoire », Dans *Le Nouvel Observateur du Monde*. Récupéré sur <https://leplus.nouvelobs.com/contribution/1416609-eurobasket-les-usa-n-ont-pas-le-monopole-de-ce-sport-la-france-a-joue-un-role-central.html>

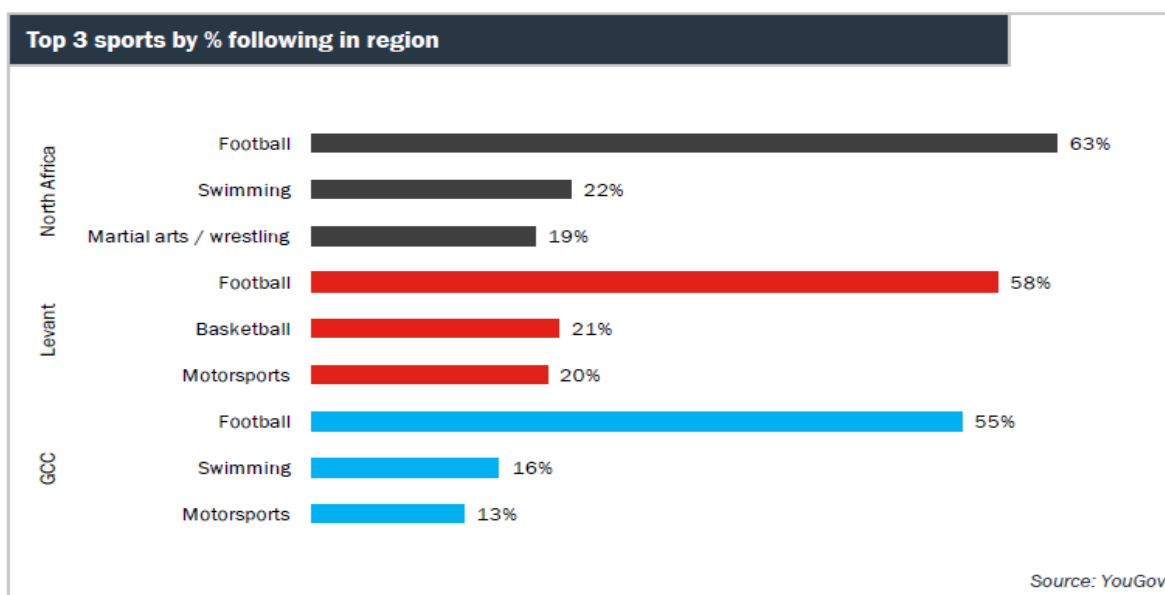


Figure 10 Sport les plus suivis dans le monde arabe par sous-région

Si les origines de ces pratiques dans les autres pays du Levant restent un objet à défricher pour l'histoire, en revanche, pour le Liban, il est le produit de la première « américanisation » du monde arabe. Cette première vague « culturelle » se traduit par l'implantation d'universités et écoles établies par les missionnaires protestants. Comme le rappelle l'historien Henri Laurens, en accord avec les autorités ottomanes, les missionnaires protestants américains avaient reçu l'autorisation de s'installer pour construire des centres théologiques, des écoles et des facultés de médecine. La plus célèbre d'entre elles, l'Université Américaine de Beyrouth (*AUB*), fut fondée en 1866, à *Hamra*, dans un des quartiers mixtes confessionnellement, ceci dans le but de former les élites, mais aussi d'attirer et de convertir les populations chrétiennes ottomanes. L'une de ses caractéristiques était l'impossibilité de procéder à des conversions de Musulmans sous peine d'exclusion³⁵⁹.

Une génération plus tard, aux États-Unis, James Naismith invente le basketball en lien avec les cadres spirituels YMCA (*Young Men's Christian Association*) en 1891. Étudiés par Sabine Chavinier-Réla (2011, p. 42) dans le cadre de l'utilisation du basketball par les patronages chrétiens (catholiques et protestants) en France, elle reprend les écrits de Naismith pour

359 Laurens, Henri. (2016). Les provinces arabes de l'Empire ottoman à la fin du XIX^e. *Chaire d'Histoire contemporaine du monde arabe*. Paris. Retrieved from <https://www.college-de-france.fr/site/henry-laurens/course-2016-2017.htm>

expliciter les valeurs qui sous-tendent la création : « *A posteriori, il écrit d'ailleurs : « J'ai créé le basketball avec la notion chrétienne de l'amour du prochain, pour que les jeunes puissent y mettre toutes leurs forces et tout leur cœur, tout en gardant constamment le contrôle de leurs réactions, sans les excès qui en feraient un instrument du Diable » »*³⁶⁰.

Le mouvement YMCA peut être décrit comme une association prosélyte du protestantisme baptiste américain³⁶¹. Sa portée internationale amène quelques membres, en 1919, à s'installer à Beyrouth dans le quartier de l'AUB³⁶². Ses membres vont probablement bénéficier du premier terrain de basketball construit au Levant, en 1901, par le lieutenant Khrol, directeur des activités physiques au *Syrian Protestant College*, l'ancêtre de l'AUB³⁶³. S'il n'existe pas encore de traces de l'influence directe des membres YMCA sur le basketball au Liban, la « méthode protestante » va influencer l'implantation du basketball dans les écoles anglophones dans un État libanais naissant³⁶⁴.

Même si les origines de ce sport se comprennent à travers l'expérience universitaire de la formation des élites beyrouthines, dès les années 1930, des associations sportives naissent « hors les murs » académiques. Sur un modèle de type relationnel, ces associations se créaient dans un même environnement et souvent avec des membres d'une même communauté comme le *Cercle de la Jeunesse Catholique CJC* en 1936 ou *Makassed al Horj* en 1939³⁶⁵. Ces clubs, pour reprendre le travail de McClenahan (2007), avaient non seulement une fonction sportive, mais menaient un rôle politique en représentant les différentes tendances présentes au sein du Mandat français³⁶⁶.

Comme pour le football, la fédération de basketball, dominée par les Chrétiens, est liée aux dynamiques communautaires des territoires dont sont issus les votants, les clubs, pour élire le comité exécutif. L'organisation des compétitions se fait par groupes d'âges, des moins de 10 ans jusqu'aux seniors, pour les deux sexes. S'agissant des seniors, les championnats masculins sont répartis en 4 divisions avec une élite à 10 clubs et les championnats féminins

360 Chavanier-Réla, Sabine. (2011), Histoire d'un échec : l'introduction du basketball en France (1893-1917), *Movement & Sport Sciences*, 41-46.

361 *Ibid.*

362 <https://www.ymca.int/member/ymca-in-middle-east/ymca-lebanon/>

363 McClenahan, William. (2007), *Lebanese sport from a basketball perspective*, Beyrouth: American University of Beirut.

364 *Ibid.* P.113

365 *Ibidem.* P.111

366 *Ibidem.* P.110

sont répartis en 3 divisions de 6 clubs chacune. Toutes catégories comprises, en 2010, d'après les travaux de Georges Nseir (2012, p.101), il existait 196 clubs³⁶⁷.

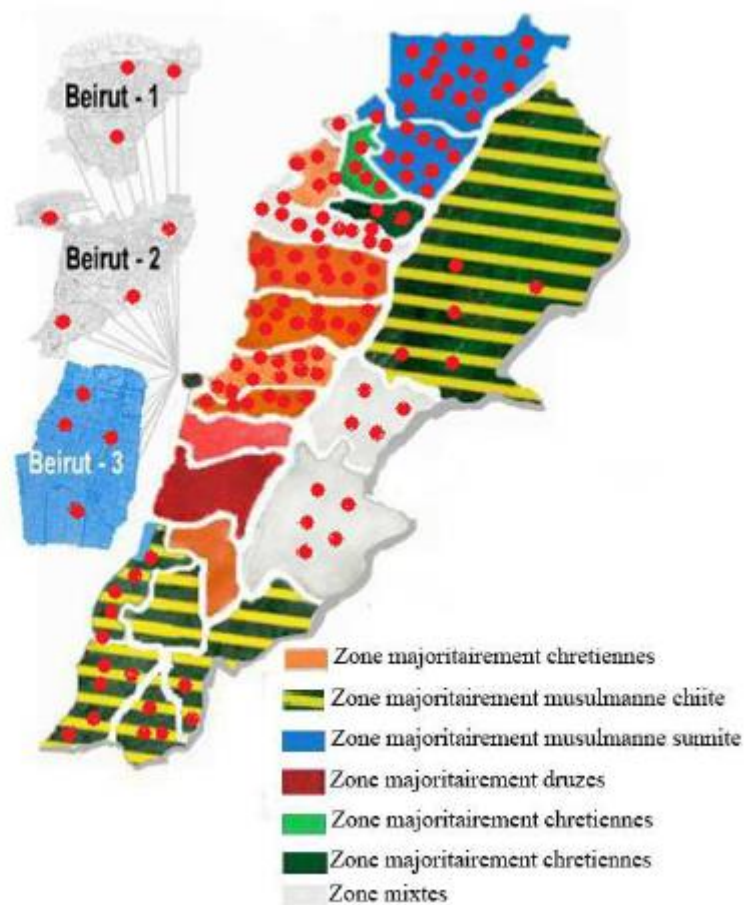


Figure 11 Carte des clubs de football pour la saison 2010 — P.148 — Georges Nseir 2012

Cette carte permet d'établir un point commun et une divergence avec le football. Le point commun est que la majorité des clubs se trouvent sur la partie ouest du pays, la plus dynamique économiquement et la plus densément peuplée. Mais à l'inverse du football, les clubs sont majoritairement concentrés dans les zones chrétiennes, ce qui permet d'établir le lien entre la gouvernance fédérale, la répartition territoriale des communautés et les clubs.

Économiquement, on retrouve les mêmes difficultés que pour les clubs de football : billetteries, sponsorings liés à la communauté et donc une dépendance financière envers des

367 Nseir, Georges. (2012), *Op. cit.* P.101

mécènes³⁶⁸. Pour les droits de diffusion du basketball et sur le plan financier, les droits de diffusion du championnat de basketball masculin de première division, de la saison 2015/2016 jusqu'à la saison 2019/2020, ont été achetés par la chaîne de télévision LBCI³⁶⁹. Pour un montant d'environ 170 000 euros (17 000 euros par club et par saison), cet investissement, de la part des chaînes de télévision libanaises, peut être vu sous l'angle de la popularité du basketball au Liban. Ci-dessous deux graphiques sur la consommation (à la télévision, au stade, dans la presse écrite, à la radio, sur internet) des principaux sports dans la zone MENA (Afrique du Nord et Moyen-Orient, figure 3) et la répartition de ces sports au Liban (figure 4)³⁷⁰.

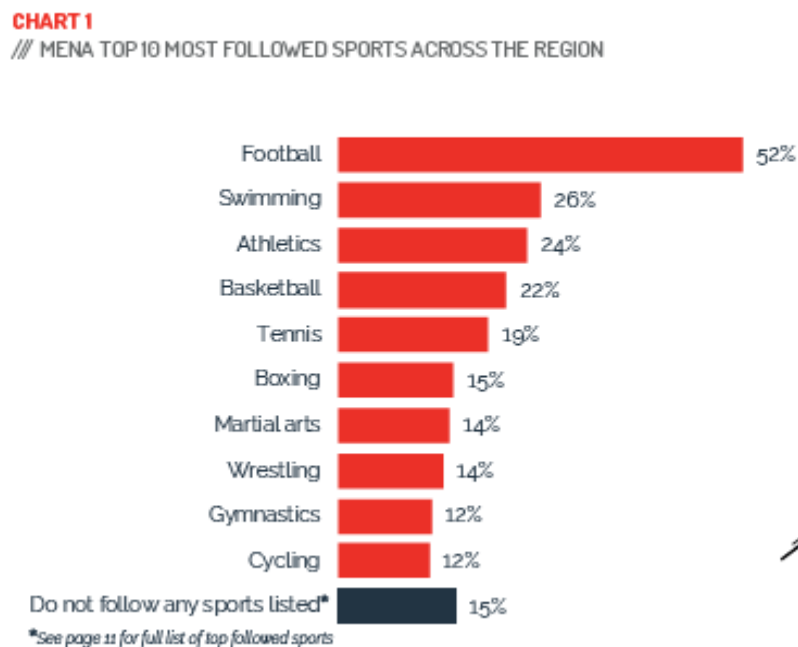


Figure 12 Liste des sports les plus regardés sur des supports vidéo - SMGIYG — SportsMENA Report 2016 p.10

368 Reiche, Danyel. (2011), *Op. cit.*

369 Rahal, Joseph. (2017), *Op. cit.*

370 Insight, Sport. (2017), *SPORTS/MENA - Consumer close up - Sports following and participation in the Middle East and North Africa*. London: SMG insight.

Sport	Total	Algeria	Bahrain	Egypt	Jordan	Lebanon
Football	52%	63%	33%	51%	47%	44%
Swimming	26%	34%	14%	29%	22%	24%
Athletics	24%	26%	15%	19%	15%	13%
Basketball	22%	23%	15%	20%	23%	31%

Tableau 10 Liste des sports les plus regardés sur des supports vidéo - SMGIYG — SportsMENA Report 2016 p.11

Sur les données qui ne sont pas présentées dans ces figures, il est à noter qu’au Moyen-Orient, seule la Syrie place le basketball à la seconde place, comme le Liban. Une partie de la popularité est en partie analysable à partir des résultats de l’équipe nationale masculine. Contrairement aux clubs, les équipes nationales peuvent être un facteur d’unité nationale. En basket par exemple, à l’occasion de la dernière coupe d’Asie FIBA en 2017 qui a eu lieu au Liban, le stade était plein lors des rencontres de l’équipe nationale libanaise, ce qui est rarement le cas pour les matchs de clubs lors des championnats. Et puis, fait remarquable, l’équipe nationale masculine de basketball a participé à trois reprises aux championnats du monde (2002, 2006 et 2010), lors desquels une victoire fut remportée contre l’équipe de France de Tony Parker, en 2006.

2.3 Volleyball : la fabrique du professionnalisme

Au Liban, les deux sports américains, le volleyball et le basketball, possèdent une histoire commune à travers l’université américaine (AUB) et la création de la première fédération commune incluant le basketball et le volleyball en 1949³⁷¹. Cette historicité commune partage aussi une première pratique féminine organisée au Liban dans les locaux de l’AUB, dès 1952, avec le basketball, le tennis, la natation, le tir à l’arc et l’athlétisme³⁷². Cette même année, les deux sports, basketball et volleyball, se séparent en deux fédérations³⁷³.

Cette première organisation institutionnelle est précédée par une pratique qui semble remonter à son introduction dans les écoles chrétiennes francophones, de La Sagesse et du

371 McClenahan, William. (2007), *Op.Cit.*

372 *Ibid*

373 *Ibidem*

Sacré-Cœur, dès 1935³⁷⁴. Dans sa phase initiale, le volleyball reste très attaché au système scolaire et universitaire. Ses représentants universitaires remportent la médaille d'argent au premier championnat du monde³⁷⁵ universitaire en 1947, à Prague, puis la médaille d'or, en 1951, à Berlin-Est³⁷⁶. Cette période faste au niveau international se poursuit avec une participation aux championnats du monde à Moscou, en 1952, où l'équipe se classe 9^e sur 11 équipes. Il est à noter que c'est lors de ce championnat que s'est jouée la dernière rencontre officielle entre le Liban et Israël. À partir de 1955, le Parlement libanais fait passer un décret (numéro 10 228) encore valable aujourd'hui, qui établit un boycott sur les produits, les personnes ou les organisations israéliennes ainsi qu'une interdiction d'interagir avec tout citoyen³⁷⁷.

Cette vague de bons résultats procède de l'implantation rapide du sport par une distribution d'un peu plus de 500 clubs à travers toutes les régions du Liban³⁷⁸. Ce nombre se réduit progressivement à 350 clubs avant le début de la guerre civile en 1975³⁷⁹. Après les succès connus aux championnats du monde dans les années 1950, les années 1970 offrent au Liban plusieurs titres et places d'honneur dans les championnats arabes et scolaires³⁸⁰. Selon les acteurs, et au regard des résultats, la guerre civile marque la fin de l'âge d'or du volleyball au Liban. En exemple, dans un entretien de Walid Younes, secrétaire de la fédération libanaise, réalisé par Nadim Nassif (2013, p.119) lors de son travail de thèse sur la politique sportive au Liban³⁸¹ :

« La guerre a eu un impact désastreux sur nous. Avant, le Liban était considéré comme l'un des meilleurs pays de volleyball sur le plan arabe, aux côtés de la Tunisie et de l'Égypte. Lorsque la guerre a éclaté, le Liban a reculé pendant que les autres continuaient de progresser, et c'est pour cela que nous ne dominons plus la scène sportive arabe ».

374 Gédéon, Abdo. (2020), *Fondateurs de l'Association libanaise de volleyball* Retrieved from Sport au Liban:

<https://www.abdogedon.com/volleyball/fondateures.html>

375 L'intitulé exact de l'évènement est : *Le festival mondial de la jeunesse et des étudiants*

376 Gédéon, Abdo. (2020), *Op. cit.*

377 Reiche, Danyel. (2018), Not Allowed to Win: Lebanon's Sporting Boycott of Israel. *The Middle East Journal*, 28-47.

Récupéré sur <https://www.aub.edu.lb/fas/pspa/politics-sports/Documents/Reiche-Middle-East-Journal.pdf>

378 Propos extrait d'un entretien avec le journaliste Élie Nassar à OTV. Beyrouth, le 21 janvier 2018.

379 *Ibid.*

380 Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.* p.45 (en NBP)

381 Nassif, Nadim. (2013), *Op. Cit.* (P.119) Entretien avec Walid Younes en juin 2003 dans la banlieue de Beyrouth.

À la fin de la guerre civile, Beyrouth, avec son aire urbaine³⁸², retrouve son hyper domination dans le domaine des sports collectifs en remportant tous les titres des championnats masculins et féminins en football et basketball entre 1990 (fin de la guerre civile) et 2020. Quant au volleyball, le club Chabibeh el Baouchrieh, situé dans la commune de Bouchrieh, limitrophe de Beyrouth, remporta 11 des 24 titres mis en jeu lors de la période d'après-guerre entre 1995 et 2020³⁸³. Cependant, depuis 10 ans, les clubs vainqueurs dans les championnats féminins et masculins se trouvent majoritairement dans le nord du Liban autour du Tripoli et dans la région nord du Mont-Liban.

En ce qui concerne le championnat féminin, il est composé, en 2019, d'une division unique comportant 10 équipes réparties géographiquement sur la bande côtière entre Beyrouth et Tripoli³⁸⁴. Selon des données recueillies par Nadim Nassif auprès de la fédération, la participation féminine (toutes catégories d'âge) s'élève à 6,25 % du total de licenciés³⁸⁵. Le temps de compétition est circonscrit dans un seul mois de compétition, au printemps, et un tournoi amical est organisé en hiver par l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Cette problématique de la durée des compétitions féminines est en partie compensée par une organisation du sport universitaire, elle-même déficiente, comme l'explique Maroun Khoury, responsable des sports à l'Université Saint-Joseph³⁸⁶ :

Maroun Khoury : « *Pour nous, nous nous devons de donner la chance aux équipes féminines de jouer. Par exemple, si on joue six mois, les filles vont s'améliorer, mais si tu ne joues que deux mois et si tu joues contre la même équipe une seule fois comment vas-tu t'améliorer ?! Mais pour nous, on a une ligue universitaire, ce n'est pas grave, on joue toute l'année.* »

A : « *Et les ligues universitaires sont-elles organisées ?* »

MK : « *Oui, mais la fédération libanaise universitaire, elle ne fout rien. [...] donc les plus grandes universités, on a commencé en 2006 à organiser des ligues entre nous. On a commencé avec le basket en 2007, et maintenant on a 16 ligues. On a la ligue de*

382 Nous ajoutons l'aire urbaine car le club de basketball masculin de Champville, localisé dans la municipalité de *Dik el Mehdi*, se trouve à 14 kilomètres de Beyrouth. Hors Champville, tous les clubs champions se situent à Beyrouth ou dans les villes mitoyennes à la capitale.

383 Les compétitions de volleyball ne reprirent officiellement qu'en 1995.

384 Informations provenant du site officiel de la fédération : <https://www.lebvolley.com/>

385 Nassif, Nadim. (2013), *Op. Cit.* (P.164)

386 Entretien réalisé dans les locaux de l'USJ à Beyrouth, rue de Damas, le 23 janvier 2018.

volleyball, il y a sept équipes qui jouent des matchs aller-retour puis il y a le final four. Le championnat est de septembre à fin avril. »

Dans l'entretien, Maroun Khoury indique que l'une des seules possibilités de s'entraîner, pour les filles ne faisant plus partie du monde universitaire était de le faire avec leur ancienne équipe universitaire. Comme le montre une joueuse, Ghada Abdelnour, qui joue pour l'USJ « université » et l'USJ « club » (Club 1875)³⁸⁷, la préférence va pour le système universitaire mieux organisé ³⁸⁸:

« [les filles sont] obligées de s'entraîner toute la saison [universitaire], et donc il y a plus de commitment (engagement). Parce que si c'était seulement en club, cela ne nous pousserait pas à nous entraîner. C'est pour ça qu'on préfère l'université, car on s'entraîne à partir de septembre alors qu'en club c'est seulement à partir de février. »

Dans la continuité de l'importance du championnat universitaire au niveau de la pratique, la joueuse rajoute que de nombreuses pratiquantes se retrouvent en club³⁸⁹ : *« [...] elles ont toutes deux équipes. Genre toutes les filles d'AUB, elles jouent dans le même club. »*

Selon le responsable des sports de l'université, cette faiblesse dans l'organisation serait due à l'insuffisance des fonds alloués³⁹⁰ : *« J'ai parlé avec l'ancien président de la fédération et tout ça, il paraît que les clubs ont beaucoup de mal à payer les frais des garçons. La fédération les aide déjà à payer tout ça. [...] donc ils ne veulent pas augmenter pour payer les frais des femmes »*. Ces problèmes financiers se retrouvent aussi au niveau des joueurs masculins dans la thèse Nadim Nassif, à travers le témoignage d'un joueur de l'équipe nationale évoquant des salaires autour des 1 000 \$ par mois, pour les meilleurs Libanais³⁹¹.

Une partie des problèmes financiers pourrait venir de cette nouvelle domination du Nord-Liban, loin du poumon économique libanais, Beyrouth. Pour visualiser cette domination évoquée plus haut, nous nous retournons vers la géographie des clubs, mise en carte par Georges Nseir ³⁹²:

387 Référence à l'année de fondation de l'université en 1875

388 Entretien réalisé à Beyrouth le 23 janvier 2018, Ghada Abdelnour joueuse de l'équipe Club1875, de l'université USJ et membre de la dernière équipe nationale de volleyball féminin en compétition lors de la saison 2012/2013.

389 *Ibid.*

390 Entretien du 23 janvier 2018 avec le responsable des sports de l'USJ, Maroun Khoury.

391 Nassif, Nadim. (2013), *Op. Cit.* (P.217)

392 Nseir, Georges. (2012), *Op. cit.* p. 391

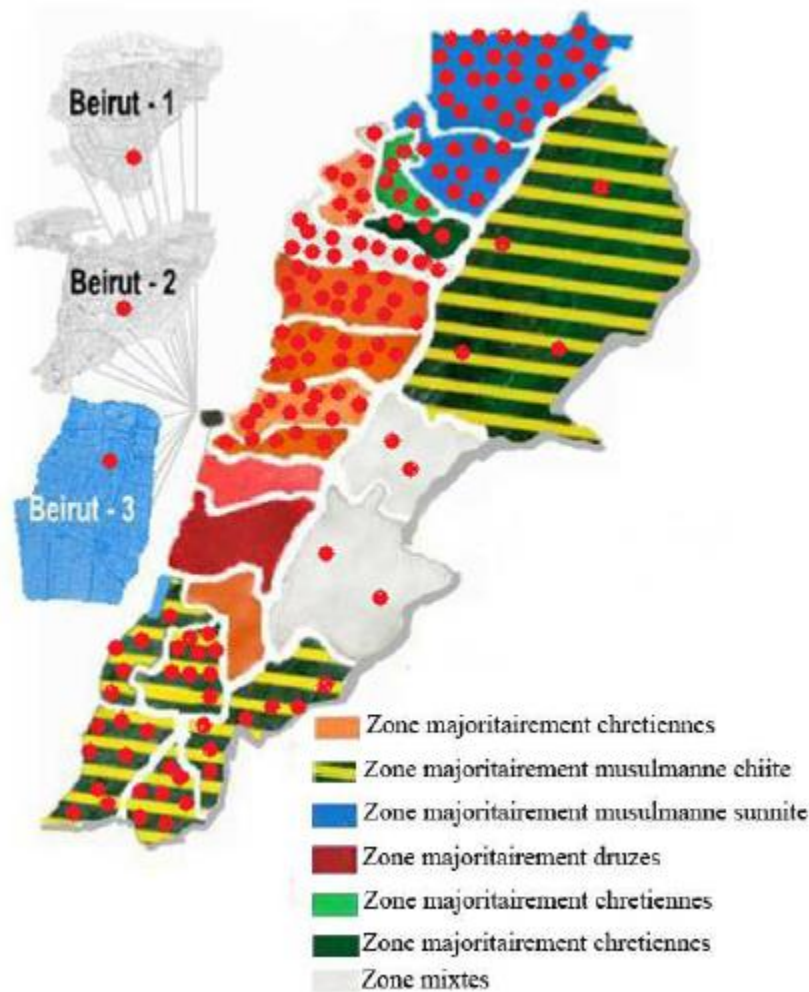


Figure 13 Carte des 245 clubs de volleyball en 2012 — source Georges. Nseir p.391

La carte permet d'établir deux constats : une faible densité de clubs à Beyrouth et sa banlieue, *a contrario* du basketball et du football, ainsi qu'une absence de clubs dans la zone majoritairement habitée par les Druzes.

Économiquement, nous retrouvons les mêmes difficultés sur la billetterie et le sponsoring que dans le domaine du football et du basketball. La dépendance envers les mécènes et acteurs politiques est aussi importante pour comprendre les différents liens entre les clubs d'élite et le politique. Nous pouvons illustrer cette problématique par un extrait d'entretien exploratoire avec Élie Nassar, journaliste et commentateur du volleyball sur la chaîne OTV liée au président de la République et à son parti, le Courant Patriotique Libre (CPL) (le journaliste répond à la question : qui possèdent les clubs ?) : « *Des partis ! Zahra, je crois que c'est pour l'ex-Premier ministre Mikati. Tannourine, c'est plus une équipe de village avec la municipalité et tout ça, il n'y a pas quelque chose de politique. [...] Speedball, même chose à Chekka qui est*

proche de Gebran Bassil (CPL). Le gendre du président. [Pour le club de] Bouchrieh, c'est entre Michel Murr, Tayar (CPL) et Gemayel entre les trois, Yani. Anouar c'est plus Tayar avec le député Canaan »³⁹³. En ce qui concerne les droits de diffusion, le président de la fédération est à la tête d'une entreprise de marque d'alcool, XXL. Selon le journaliste Élie Nassar³⁹⁴, en échange d'une diffusion gratuite de la première partie du championnat sur OTV et d'une exposition des clubs peu ou pas assurés de disputer les phases finales, l'alcoolier XXL finance, par le biais des publicités, les phases finales.

Répartition des audiences télévisuelles entre la première partie et les phases finales

selon Élie Nassar.

Elie Nassar : « [...] lorsqu'il y a des finales, Mina [ville de l'agglomération de Tripoli] qui sont de Tripoli, ce sont des Chrétiens, mais ici on dit que comme Tripoli est une ville musulmane [sunnite] alors ce sont des Musulmans. Quand c'était Anouar contre Mina en finale [en 2016], il y avait 9 % d'audience. Les Chrétiens avec Anouar, et les Musulmans avec Tripoli. Mais il faut savoir une chose : comme la plupart des joueurs au Liban, les joueurs de Mina sont des Chrétiens. [...] C'est donc les Chrétiens contre les Musulmans. On a fait 9 % d'audience, c'était quelque chose qui était... [Il sourit]. L'année passée, Chekka contre Tannourine [deux clubs chrétiens, en 2017], on a fait à peu près 10 %, c'était très populaire comme finale ! »

A : « Ça représente combien de personnes à peu près 10 % ? »

EN : « Chaque %, c'est égal à 10 000 personnes, donc environ 100 000 personnes pour le match final, pour le match décisif. »

A : « Ce qui est donc beaucoup pour le Liban, 100 000 personnes pour un pays de 4 millions. »

EN : « Au Liban, on est à peu près 2 900 000 personnes. Sans les étrangers, les Syriens et les réfugiés. »

A : « Comment vous connaissez ces chiffres, vous les avez tous ? »

EN : « Le gouvernement ! On est à peu près 3 millions de Libanais au Liban. »

A : « Parce qu'il y a toujours les chiffres de 4,5 millions ou plus. »

EN : « Parce qu'on parle toujours des Libanais, voire des Libanais d'origine aux États-Unis,

³⁹³ Entretien avec le journaliste Élie Nassar d'OTV, effectué le 21 janvier 2018 à Beyrouth.

³⁹⁴ Informations issues du même entretien

*en Australie, au Brésil, en Afrique, il y a beaucoup de Chi'ites en Afrique. Les Chrétiens sont plus en France, au Canada, en Amérique. Par exemple, en Suède, il y a beaucoup de Chrétiens et de Chi'ites.*³⁹⁵. »

Deux objets, dans cet extrait d'entretien, nous semblent importants à analyser. Le premier objet est l'analyse de la « bonne audience » par le biais confessionnel, notamment à travers la finale de 2016 entre les clubs de Mina (vue comme attachée à Tripoli) et d'Anouar. La rencontre entre ces deux clubs, perçus comme représentants des Musulmans et des Chrétiens au sens large, permettrait, le temps d'un match, d'objectiver la confrontation pluriséculaire entre les deux confessions, selon le journaliste. À cette objectivation, nous voyons deux arguments nuanciant les propos d'un acteur pris lui-même dans le jeu confessionnel au sein d'un média au service du pouvoir présidentiel.

Le premier argument tient dans la position d'un acteur qui se trouve pris dans une configuration professionnelle, au sens de Norbert Elias. Le journaliste se trouve employé par un média contrôlé par le premier parti politique chrétien (CPL)³⁹⁶ de la plus grosse communauté chrétienne (maronite) en termes de population³⁹⁷. La communauté maronite, par son poids historique, politique et démographique a toujours joué le rôle de leader des Chrétiens³⁹⁸. Pour saisir le positionnement de la chaîne de télévision OTV au sein de l'appareil du pouvoir et du récit d'un Liban confessionnel, l'exemple du traitement des événements des premiers jours des mouvements révolutionnaires nous semble pertinent.

Six jours après le début des événements révolutionnaires d'octobre 2019, le député du CPL, César Abi Khalil, déclare à la télévision « *que les manifestants qui coupent les routes sont en train d'arrêter les voitures, de prendre leur carte d'identité et de demander de l'argent* »³⁹⁹ et le lendemain, une journaliste, du quotidien francophone L'Orient-Le Jour et proche du

395 *Ibid.*

396 Pour rappel, la Chambre des députés compte 128 sièges répartis entre les confessions (64 sièges chrétiens et 64 sièges musulmans) puis entre les communautés. Sur ces 64 sièges, le CPL a 29 représentants, ce qui en fait le premier parti chrétien. Par ailleurs, la communauté maronite dispose de 34 sièges, ce qui correspond au plus grand nombre devant les Chi'ites et les Sunnites avec 27 sièges chacune.

397 Verdeil, É., Faour, G., & Velut, S. (2007), « Population et peuplement », Dans Verdeil É. (Dir.), *Atlas du Liban : Territoires et société*, Beyrouth : Presses de l'Ifpo, p. 64-90

398 Corm, Georges. (2012), *Le Liban contemporain : histoire et société*, Paris : La Découverte.

399 <https://libnaneews.com/cesar-abi-khalil-depuis-lotv-les-manifestants-sont-payes-pour-descendre-a-la-rue/>

pouvoir, déclare : « *Nous allons voir combien de cas de grossesses seront le résultat de cette révolution* »⁴⁰⁰. Ces déclarations visent, selon Khoury et de Clerck (2020, p.9), à annihiler la possibilité de structuration d'une société civile en cours de formation, née du « *ras-le-bol* » et d'« *une prise de conscience fulgurante* »⁴⁰¹, par la peur et la perte des normes sociales.

La notion de peur est introduite par le sous-entendu du député sur le racket et les intimidations des révolutionnaires qui rappellent les agissements qui ont précédé les vagues d'enlèvements criminels et meurtriers de la guerre civile de 1975 à 1990⁴⁰². Quant à la seconde déclaration, elle porte sur la déstabilisation des normes sociales en partie issues des lois religieuses qui structurent, par l'intermédiaire des tribunaux religieux communautaires, la société libanaise. Ces normes sociales sont définies par Dima de Clerck (2009, p.165), historienne de la guerre civile, selon l'expression « *al 'aych al -muchtarak* »⁴⁰³ :

« Dans le contexte libanais, l'expression « *al 'aych al-muchtarak* » désigne principalement le système de « coexistence » ou « cohabitation pacifique » entre les différentes communautés religieuses et qui s'exprime essentiellement dans les domaines du social, de l'économique et de la gestion de la vie locale. L'expression signifie « la vie commune » ou « la vie partagée ». En libanais, *al 'aych al-muchtarak* est communément désigné par sa forme sommaire et passive de *ta'âyuch*. Ce terme est révélateur de l'état de la vie en commun ou de sa représentation par les groupes concernés : il est dépouillé du sens d'interaction, de participation et d'échange que renferme l'expression « *al-'aych al- muchtarak* » et se rapproche plus du terme français « coexistence », « exister en même temps que ». La vie en commun est dévaluée jusqu'à se limiter à n'être qu'un « voisinage passif ». ».

Ainsi, la création d'une société civile mixte résultant de la révolution remettrait en cause les configurations établies dans une société où les communautés coexistent plus qu'elles n'interagissent dans une forme de « chacun pour soi et Dieu pour tous ».

Et quoi de mieux que le corps de la femme comme outil du péché pour dévaloriser un mouvement dans une société profondément structurée par le religieux ? Ces deux déclarations ne sont qu'une partie du discours mis en avant sur OTV lors des événements

400 <https://libnaneews.com/la-revolution-libanaise-provoque-une-scarlatine-haineuse-par-ghassan-chiha/>

401 Habib Khoury, Roula, & de Clerck, Dima. (2020), Liban, trente ans après la fin des hostilités en 1990 : la guerre dans le rétroviseur ? *Confluences Méditerranée*, 9-19. Doi : 10.3917/come.112.0009.

402 Hassoun Abou Jaoudé, Carmen Hassoun. (2020). Opportunités et défis de la justice transitionnelle au Liban : la centralité de la question des disparus ou Chronique d'une guerre inachevée. *Confluences Méditerranée*, 207-223. Doi :10.3917/come.112.0207. Dans cet article, l'autrice rappelle que la guerre civile fut le théâtre de milliers d'enlèvements et évoque la loi de 2018 sur le règlement de la question des disparus soutenus par les familles de victimes.

403 de Clerck, Dima. (2009), Guerre, rupture et frontière identitaire dans le Sud du Mont-Liban. Les relations revisitées entre Druzes et Chrétiens de la Montagne, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 163-176. Doi :10.3917/ving.103.0163.

révolutionnaires qui ont débuté en 2019. Ce positionnement conservateur et réactionnaire va se retourner contre les reporters de la chaîne. Quelques jours après ces déclarations, des journalistes de la chaîne se retrouvent pris dans un « esclandre » avec des manifestants⁴⁰⁴.

Pour revenir au volleyball et sans préjuger des opinions du journaliste sportif, l'argument des « bonnes audiences » lié à une objectivation de l'affrontement confessionnel nous semble surtout dû à des biais. Ces biais sont propres à une configuration professionnelle et politique qui utilise l'affrontement comme système narratif du social avec une grille de lecture où le parti serait le garant « des Chrétiens ». Le sport, ici, aurait le rôle du terrain d'affrontement symbolique, lui-même relevant d'une fabrication au sens de Goffman puisque les joueurs de Mina sont *in fine* des Chrétiens. Même si l'équipe, perçue comme musulmane, gagne, en fin de compte, les joueurs restent chrétiens. Si l'on poursuit la réflexion du journaliste de manière théorique, la duperie permet une victoire chrétienne sur la chaîne de télévision « du leader des Chrétiens ».

Le second argument est de nature plus objective, il est lié à la surface médiatique du volleyball et des sports en général. À partir des deux enquêtes régionales menées par *Insight* sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord⁴⁰⁵⁴⁰⁶ et de l'extrait d'entretien ci-dessus, nous essaierons d'établir une évaluation des possibilités d'audience pour le volleyball. Les deux enquêtes nous permettent d'obtenir des chiffres sur les personnes qui suivent un sport par différents canaux (presse, radio, télévision, internet, etc.) et le pratiquent régulièrement (au moins une fois toutes les deux semaines)⁴⁰⁷. S'agissant des pratiquants réguliers, sans préciser s'il est question d'une pratique en club ou auto-organisée, ils représentent 2 % des Libanais interrogés en 2011⁴⁰⁸ et 6 % en 2016⁴⁰⁹. En ce qui concerne le suivi des sports, 8 % des interrogés disaient suivre le volleyball à la télévision⁴¹⁰ en 2011 et ce chiffre monte à 10 % en incluant différents canaux et supports d'information⁴¹¹. En 2016, le chiffre de la télévision

404 <https://www.lorientlejour.com/article/1193818/jour-xix-les-contestataires-reinvestissent-a-nouveau-les-routes.html>

405 *Insight, Sport. (2011), Op. cit.*

406 *Insight, Sport. (2017), Op. cit.*

407 *Ibid p.19*

408 *Insight, Sport. (2011), Op. Cit. p.21*

409 *Insight, Sport. (2017), Op. cit. p.19*

410 *Insight, Sport. (2011), Op. Cit. p.21*

411 *Ibid. p.6*

n'est plus disponible, en revanche ceux incluant différents canaux se révèlent être aussi à 10 %⁴¹².

Sur l'extrait de l'entretien, le journaliste évoque la finale 2017 entre Chekka et Tannourine ayant obtenu une audience de 10 %, soit 1 % de plus que « l'affrontement » entre Chrétiens et Musulmans de 2016. Pour mettre en perspective la finale « à 10 % », elle oppose deux clubs basés sur un territoire commun et dans des villes distantes d'un peu moins de 30 km par les axes routiers. Le champion Speedball Chekka est basé à Chekka, une municipalité de la *caza* de Batroun comme le finaliste Nadi al Chabibeh Tannourine (Trad : Club de la Jeunesse de Tannourine) basé à Tannourine, également dans la *caza* de Batroun. Dans la perspective du combat confessionnel, une question peut alors se poser : la *caza* de Batroun, par sa population, est-elle en mesure de susciter, par sa diversité confessionnelle, le pic d'audience du volleyball libanais ? Pour répondre à cette question, nous avons utilisé les données de la *Lebanese Association for Democracy of Elections (LADE)*⁴¹³ qui a rendu disponibles les statistiques sur la répartition du corps électoral par confession et genre depuis 2005⁴¹⁴ :

412 Insight, Sport. (2017), *Op. Cit.* p.11

413 LEDA définit l'objectif du site internet comme suit : « L'objectif primordial du navigateur LEDA est de présenter un éventail de parties prenantes — responsables électoraux, parlementaires, partis politiques, société civile, médias, citoyens, etc. — avec de meilleures informations pour faciliter de meilleures décisions menant à de meilleurs résultats ».

414 <http://lebanonelectiondata.org/> Consulté le 5 avril 2021.

<u>Communauté</u>	<u>Nb de votants Sur 60 039 inscrits en 2017</u>	<u>% Total</u>
Chrétienne :	54 371	90,56 %
Arménienne catholique	101	0,17 %
Arménienne orthodoxe	263	0,44 %
Grecque catholique (Melkite)	1 993	3,32 %
Grecque orthodoxe	10 057	16,75 %
Maronite	41 883	69,76 %
Protestante évangélique	74	0,12 %
Musulmane :	4 849	8,07 %
Alaouite	42	0,07 %
Chi'ite	1 035	1,72 %
Druze	12	0,02 %
Sunnite	3 760	6,26 %
Minorités⁴¹⁵	819	1,37 %

Tableau 11 Répartition confessionnelle des votants de la *caza* de Batroun. Source LADE Lebanese Association for Democracy of Elections

Comme nous pouvons l'analyser assez facilement, la *caza* ne représente pas l'acmé de la diversité confessionnelle et communautaire au Liban. L'homogénéité chrétienne est forte à plus de 90 %, dominée par les Maronites à presque 70 %, qui possèdent aussi le plus grand nombre de sièges au Parlement pour la circonscription. Pour la population musulmane, indépendamment de la présence résiduelle des Alaouites et des Druzes, les chiffres chi'ites correspondent vraisemblablement à des villages proches de la *caza* située à l'est, celle de Baalbeck-Hermel. Cette dernière, frontalière avec la Syrie, où plus de 222 000 électeurs chi'ites vivent, est dominée démographiquement par les Chi'ites à plus de 70 % du corps électoral. Quant à la présence sunnite, la *caza* de Batroun semble représenter le dernier cercle au sud de l'attraction de la capitale du Nord, Tripoli, qui se trouve à moins de 35 kilomètres de la municipalité de Batroun. Après Batroun, au sud, la présence sunnite devient résiduelle,

⁴¹⁵ Les minorités sont les plus petites communautés qui sont reconnues par la constitution. Dans le système électoral libanais, elles sont regroupées sous le qualificatif de *Minorités* et elle possède un siège à la Chambre des députés rattachés à la circonscription électorale de *Beyrouth 2*. Les minorités sont pour les Chrétiens : Assyrienne, Chaldéenne, Copte orthodoxe, Latine, Syrienne catholique et Syrienne orthodoxe; pour les Musulmans : Ismaélite; et les Juifs.

0,59 % (556 résidents en âge de voter sur 93 540 votants) dans la *caza* du Kesrwan contre 6,26 % (3 760 résidents en âge de voter) dans la *caza* étudiée.

Pour compléter ce tableau avec le résultat des dernières élections législatives, la *caza* de Batroun fait partie de la circonscription électorale Nord-III, où dix sièges étaient en jeu lors des dernières élections de 2018. Ces dix sièges sont répartis communautairement entre sept sièges maronites et trois grec-orthodoxes. C'est d'ailleurs dans cette circonscription, Nord-III, que les citoyens grec-orthodoxes disposent du plus grand nombre de sièges. Lors des élections parlementaires de 2018, quatre listes étaient présentées. Pour une lecture générale de ces quatre listes, la grille de lecture la plus utilisée est celle entre les mouvements du 8 et 14 Mars, se définissant principalement par leurs soutiens externes, Syrie et Iran pour le 8 mars, et CCG (pays du Golfe) et les pays occidentaux pour le 14 mars⁴¹⁶. Commençons par les perdants, seule liste à être sortie sans députés, celle issue d'un regroupement de partis dits de « la société civile ». Pour la suite, quatre sièges sont obtenus par un regroupement de partis et personnalités très présentes dans le Nord, concourant pour le mouvement du 8 mars, trois sièges par les partis du 14 mars et enfin, une curiosité libanaise, 3 sièges par une liste commune entre partis du 8 et du 14 mars⁴¹⁷⁴¹⁸.

Pour aller plus loin, si la double dimension conflit/coexistence entre communautés existe au Liban, comme nous l'avons vu avec les travaux de Dima de Clerck sur la guerre civile (2009)⁴¹⁹, il est possible que les rencontres sportives puissent agir comme catalyseurs des rapports de force et conflits, le temps d'une rencontre, qui plus est une finale dans un des sports les plus populaires. À l'échelle personnelle, pour appuyer le raisonnement conflictuel, nous avons rencontré l'exemple d'amis ou partenaires de rugby chrétiens ne se rendant plus dans le quartier festif d'*Hamra* à Beyrouth, car devenu « trop musulman ». Toutefois, la configuration professionnelle de notre intermédiaire, les chiffres de la popularité du volleyball au Liban, et la meilleure audience lors d'une finale « 100 % chrétienne » nous conduisent à penser que le

416 Reiche, Danyel. (2011), *Op. Cit.*

417 Nous avons comptabilisé trois listes communes aux deux mouvements sur les 77 listes candidates. Sur ces trois listes nous retrouvons les deux mêmes partis, le CPL et le Futur, parti majoritaire chez les Sunnites et dirigé par Saad Hariri.

418 UNDP Lebanon. (2018), *2018 Lebanese Parliamentary Elections: Results & Figures*, Beyrouth : UNDP Lebanese Elections Assistance Project. (p.21)

419 de Clerck, Dima. (2009), *Op. Cit.*

prisme de l'affrontement confessionnel est le catalyseur d'une *Illusio*. Cette expression de Pierre Bourdieu est reprise et analysée par Paul Costey (2009) qui la définit ainsi ⁴²⁰:

« Puisque l'engagement impose de laisser en suspens certaines croyances, d'adhérer de manière aveugle à des principes, l'illusion serait la condition de celui-ci et viendrait en retour conforter cet investissement. Elle serait donc un régime d'existence ou d'engagement dans un monde social, un mode pratique d'investissement qui ne remet pas en cause les fondements de son organisation, en raison d'une coïncidence parfaite entre des cadres mentaux et les règles mêmes de cet univers. »

À travers cette définition, l'acteur-médiateur (le journaliste) va sur-interpréter la bonne audience par un engagement dans un « *monde social* » que nous avons nommé configuration. À partir des cadres mentaux mis en place où la confession, voire la communauté, est le « *fondement de son organisation* », la coïncidence entre la bonne audience et le conflit confessionnel se trouve être la « bonne explication ». L'adhésion au principe de la défense d'une organisation comprenant plusieurs acteurs collectifs pris dans les stratégies confessionnelles et communautaires, tels que le parti du président de la République (CPL), la chaîne de télévision (OTV) voire la fédération (de volleyball), ne permet pas de s'extraire de cette croyance. En conclusion de cette brève analyse du discours, notre parti pris, tout au long de ce travail, est de s'étonner et d'interroger toutes les sur-interprétations, comme celles évoquées ci-dessus, mais aussi les sous-interprétations, c'est-à-dire quand la communauté, sous toutes ses formes (territoriale et sociale) disparaît du discours, en interrogeant les positions objectives et subjectives (Dubar, 1998)⁴²¹ des différents acteurs individuels et collectifs.

3. La pyramide du sport au Liban

Le monde sportif libanais n'est pas circonscrit aux trois principaux sports collectifs que nous avons décrits plus haut. Il existe une multitude de fédérations, d'organisations et d'institutions qui gouvernent et organisent le monde sportif. Au niveau des fédérations, le remarquable

⁴²⁰ Costey paul. (2009), « L'*illusio* chez Pierre Bourdieu. Les (més) usages d'une notion et son application au cas des universitaires », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 20 janvier 2009, consulté le 06 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/traces/2133>; DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.2133>

⁴²¹ Dubar, Claude. (1998), *Op. Cit.*

travail de Georges Nseir sur l'appartenance confessionnelle des membres des comités exécutifs et la répartition géographique des clubs sur le territoire nous permet de connaître les tendances socio-spatiales des 34 fédérations recensées⁴²². Ce travail montre une domination des Chrétiens sur les Musulmans quant à la répartition des postes au sein des fédérations. Quant aux clubs, sur les 1 142 clubs répartis (inégalement) dans les 34 fédérations, seuls 132 clubs (11,5 %), dont 85 pour le football, volleyball et basketball, sont situés dans des *caza* à l'est de la chaîne de montagnes du Mont-Liban, sans accès à la mer et frontalières de la Syrie et d'Israël⁴²³. Cette inégalité territoriale n'est pas la seule mais elle est la plus flagrante. Nous développerons ces analyses dans la deuxième partie sur le rôle des territoires dans le sport.

Au niveau hiérarchique supérieur, Nadim Nassif montre que les deux ministères en charge de l'organisation du sport sont contrôlés par des partis affiliés à des communautés musulmanes⁴²⁴. Le ministère de la Jeunesse et des Sports en charge des fédérations sportives et de la politique sportive est tenu par le tandem chi'ite Amal/Hezbollah (Bloc du 8 mars) alors que le ministère de l'Éducation en charge du sport scolaire est contrôlé par le Courant du Futur (Sunnite, Bloc du 14 mars), ce qui ne permet pas une coordination efficace entre les deux sphères de la pratique. Pour comprendre la situation, un schéma de l'organisation sportive libanaise à partir du dernier décret régissant le sujet en 2007 ⁴²⁵:

422 Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.* (P. 99)

423 *Ibid.* Les annexes des pages 358 à 391, analyse des cartes indiquant la répartition des clubs au sein des fédérations à partir des données issues des fédérations elles-mêmes.

424 Nassif, Nadim. (2013), *Op. Cit.* (P.155)

425 *Ibid* (p.131)

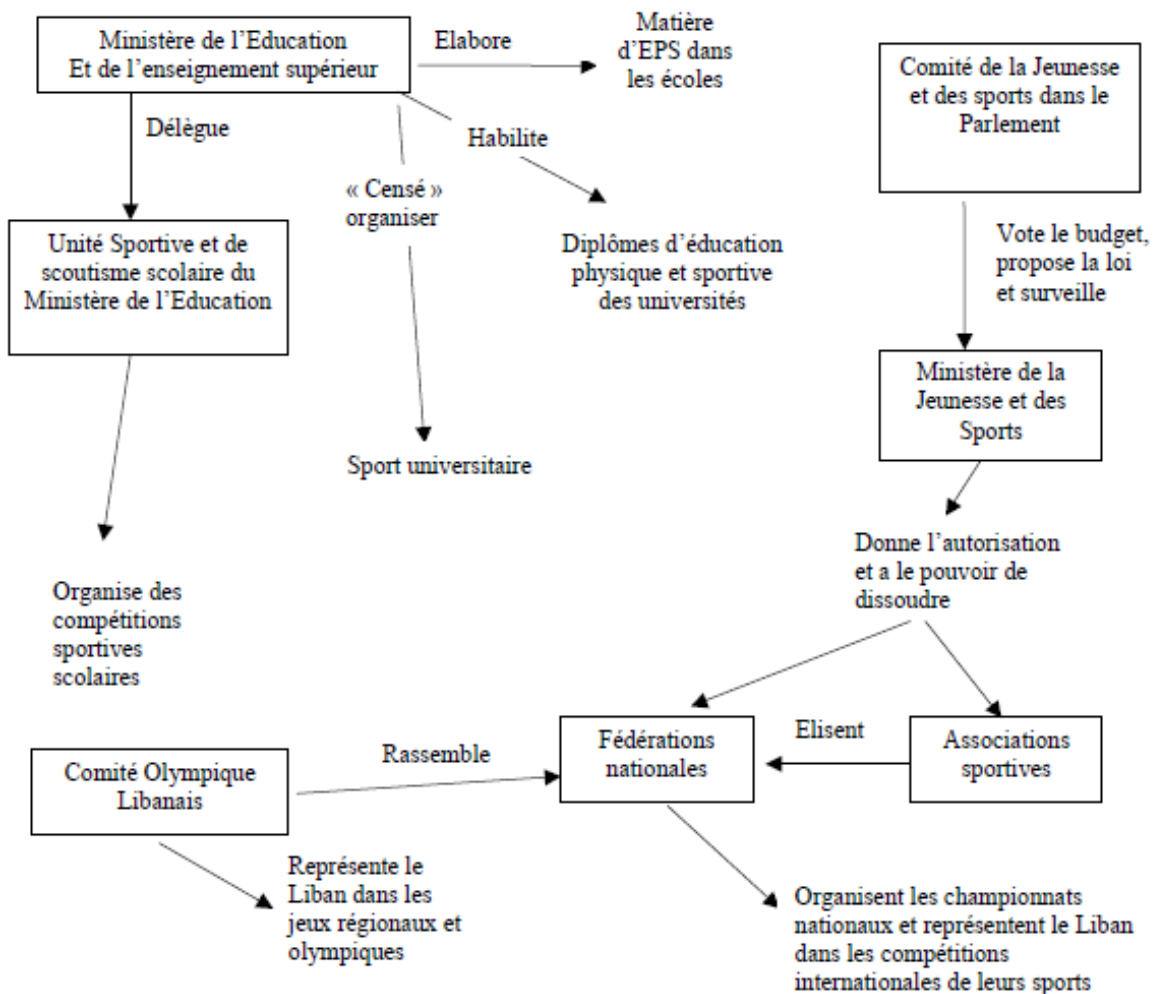


Figure 14 Schéma de Nadim Nassif (2013, p.131) Interprétation du Décret 213 sur l'organisation du sport au Liban

À travers ce schéma, nous observons l'organisation de deux entités distinctes qui cherchent à conserver leur « pré carré » à des fins politiques et économiques. Une autre particularité de cette organisation est le rôle dévolu du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, qui a la fonction d'organiser le sport universitaire. En pratique, comme nous l'avons vu pour le cas du volleyball, la majorité des universités privées s'organisent entre elles sans intervention du MEES. Cependant, il existe le cas, qui n'est pas neutre, de l'Université Libanaise, l'université publique qui comprend environ 36 % des personnes inscrites dans l'enseignement supérieur⁴²⁶. L'université publique est répartie en 3 Écoles Doctorales et 17 facultés, elles-mêmes subdivisées en branches géographiquement réparties sur tout le

426 <https://www.localiban.org/l-universite-libanaise-en-chiffres>

territoire libanais. Les équipes et les pratiques sportives universitaires reprennent ces divisions, ce qui favorise des compétitions et des rencontres internes à la structure publique.

À partir de ces différents facteurs que sont confessions, communautés, territoires ou organisations, le sport libanais est à l'image d'une société qui opère des regroupements à différents niveaux et échelles. Un sport peut être pratiqué par une majorité de clubs en « territoire chrétien » comme le basketball, ou en « territoire musulman » comme le football. L'institution sert alors de marqueur quant à l'analyse des différents facteurs qui induisent une forme de regroupement sportif.

3.1 Le regroupement sportif

Comme toute institution, les clubs engendrent un système de valeurs et des normes standardisées, une forme particulière de socialisation ainsi que des cadres cognitifs et moraux dans lesquels se développent les pensées individuelles⁴²⁷. Par et dans leurs pratiques, les clubs modèlent le lien social en canalisant les perceptions vers des formes compatibles avec le type de relations qu'elles autorisent⁴²⁸. Toutes les institutions sportives portent également en elles une sorte « d'inconscient institutionnel », dans le sens où « *le système des schèmes cognitifs qui sont au principe de la construction de la réalité et qui sont communs à l'ensemble d'une société, à un moment donné, constitue l'inconscient culturel ou, mieux, le "transcendantal historique" qui fonde le sens commun* »⁴²⁹. Comme le souligne William Gasparini (2007), « *arbitraire historique, cet inconscient incorporé est naturalisé, au point d'échapper largement au regard des adhérents* ».

Dans le cas du Liban, l'appartenance communautaire forme cet inconscient institutionnel dans de nombreux domaines, y compris le sport, et est un facteur de reconnaissance du phénomène communautaire dans la société. Nombre de publications soulignent avec force le phénomène de concentration communautaire dans la représentativité des clubs de haut niveau libanais. Pour autant, l'ensemble des sports ne touche pas l'ensemble des communautés. En effet, on peut supposer que le regroupement sportif communautaire doit

427 Voir à ce sujet Douglas Mary, *Comment pensent les institutions*, Paris, La Découverte, (coll. Recherches), 1999.

428 Gasparini William (Dir). (2007), *L'institutionnalisation des pratiques sportives et de loisir*, Paris, Ed. Le Manuscrit, collection Recherche-Université

429 Bourdieu Pierre. (2000), « L'inconscient d'école », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 135, p. 3.

aussi prendre en compte la signification de la position qu'occupe le sport au sein de l'offre des sports proposée aux individus. Ces offres peuvent inclure des organisations fondées sur l'entre soi communautaire, mais également sur la performance (qui dépasse les communautés) ou sur l'entre soi basé sur la classe sociale, voire une conjonction ces deux facteurs.

Dans le cas du Liban, la citoyenneté sur le modèle communautaire permet la multiplication des scissions pour affirmer une domination, comme dans le cas des fédérations ou dans une forme d'organisation liée à des facteurs économiques et politiques entre les universités privées et l'Université Libanaise. Autrement dit, les espaces de sociabilité forment différents cercles interconnectés par la nécessité de construire une organisation performative dans le cadre de la compétition. Comme l'a montré Georges Nseir dans sa thèse (2012), le rassemblement fonctionne au niveau des fédérations. Le niveau communautaire est transcendé pour atteindre le niveau confessionnel, c'est-à-dire qu'il se divise entre Chrétiens et Musulmans au niveau des directions⁴³⁰.

Chaque fédération produit des efforts en direction d'une demande interne à sa confession, voire à sa communauté, pour assurer une représentativité marquée par le sceau confessionnel. Cela crée une ambivalence, à la fois marquée par une fermeture confessionnelle, mais ouverte aux autres communautés de la confession. Prenons ici l'exemple de la fédération de football et de basketball qui, dominées respectivement par les Musulmans et les Chrétiens, reproduisent une offre en direction des différentes

430 Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.*

communautés composant ces deux confessions.

<i>Années</i> <i>Indicateurs</i>	Entre 1967 et 1985	Entre 1985 et 2000	Entre 2000 et 2001	Entre 2001 et 2005	Entre 2005 et 2008-2012
Nombre des nouveaux membres	11	11	0	7	0
Pourcentage de la représentation confessionnelle dans la fédération	Chrétiens :36.4% Musulmans 63.6%	Chrétiens 36.4% Musulmans 63.6%	Chrétiens : 36.4% Musulmans :63.6%	Chrétiens 36.4% Musulmans 63.6%	Chrétiens 36.4% Musulmans 63.6%

Tableau 12 Tableau de la représentation confessionnelle au sein du comité directeur de la fédération de football. Source : Georges Nseir

<i>Années</i> <i>Indicateurs</i>	Entre 1964 et 2003	Entre 2003 et 2004	Entre 2004 et 2007	Entre 2007 et 2008-2012
Nombre des nouveaux membres	13	5	9	4
Pourcentage de la représentation confessionnelle dans la fédération	Chrétiens : 69.2% Musulmans : 30.8%	Chrétiens : 69.2% Musulmans : 30.8%	Chrétiens : 69.2% Musulmans : 30.8%	Chrétiens : 75% Musulmans : 25%

Tableau 13 Représentation confessionnelle au sein du comité directeur de la fédération de basketball. Source : Georges Nseir.

D'après la lecture des deux tableaux, et le travail de Nseir, la confession dominante contrôle la fédération, tout en laissant une partie des sièges à « l'opposition » confessionnelle.

Si les fédérations s'appuient sur une pyramide orientée confessionnellement à son sommet, les championnats, organisés par les règles de promotion de relégation, se retrouvent de fait ouverts à la concurrence pour leur base athlétique (c'est-à-dire les joueuses et joueurs). Dans

ce croisement organisationnel, certains athlètes, de communauté parfois adverses politiquement, se retrouvent porte-drapeaux de clubs. Cette acceptation de l'autre, dans le sens de la plus-value athlétique, montre qu'en tant qu'acteur collectif, l'équipe permet une acceptation temporaire d'un porteur d'un « stigmatisme confessionnel ».

3.2 L'élite ou le haut niveau : des Jeux olympiques aux équipes nationales

Les formations sportives de départ, lors d'une rencontre (le cinq au basketball, le six en volleyball ou le onze en football), ne constituent que la partie immergée de l'iceberg du club lors des jours de match. Dans un championnat très concurrentiel, avec des montées et des descentes dans la hiérarchie, la nécessaire préparation requiert que chacun des dirigeants, membres de l'encadrement sportif et joueurs, voir même supporters dans le cadre d'évènements particuliers (réception de « l'ennemi juré », match pour la qualification...) s'engage selon ses fonctions dans un but commun, celui de la victoire. De ce but commun, il semblerait rationnel (sur le plan sportif) de choisir, pour chaque position, les meilleurs éléments. D'autant plus que ces équipes ne jouent pas dans n'importe quel championnat, mais en première division, le meilleur niveau, celui qui permet d'accéder à l'équipe nationale et aux championnats continentaux et internationaux. Comme le décrit, dans l'exemple de la France, Sébastien Fleuriel (p.37) : « *Présentée comme l'expression spontanée d'un don de la nature, une sorte de grâce susceptible de toucher n'importe qui, la performance est pourtant le fruit d'une production rationnelle qui ne doit rien au hasard* »⁴³¹.

Mais en l'absence d'un « *dispositif de production rationnelle de la performance* »⁴³² centralisé par l'État libanais, quels sont les acteurs qui prennent le relais au Liban ? Si les clubs sont insérés et reliés plus ou moins fortement à la communauté assignée, alors il nous paraît vital de comprendre si cette dernière se substitue à l'État. Aussi, quels types d'arrangements et de négociations vont être mis en place par les dirigeants et l'encadrement sportif pour accéder à un système de performance ? Ces arrangements entre l'obligation de performance, pour un

431 Fleuriel, Sébastien. (2013), « La production rationalisée de la performance », Dans Fleuriel S., *Le sport de haut niveau en France: Sociologie d'une catégorie de pensée* (pp. 37-55), FONTAINE: Presses universitaires de Grenoble.

432 *Ibid* p.38

club de haut niveau, et l'appartenance à une communauté entraînent des négociations constantes sur ce que peut et doit faire le club.

Ce fonctionnement sur les compétitions requiert que le recrutement des membres soit établi de manière libre et autonome pour chaque entité selon ses propres critères, les limites étant celles établies par l'institution d'homologation (fédération ou association pluridisciplinaire). Ces critères peuvent être définis de manière affinitaire selon des règles explicites ou implicites se rattachant à une idéologie. L'institutionnalisation du sport au Liban donne à voir deux phénomènes agissant simultanément : d'une part la mise en place progressive d'une institution sportive basée sur le professionnalisme et, d'autre part, le mode d'emprise et de façonnage qu'elle exerce sur ses membres. Pour autant, la particularité du sport de haut niveau ne peut reposer seulement sur un recrutement issu de la communauté religieuse. C'est ici qu'intervient une différenciation dans le recrutement entre les différents types d'acteurs. Si l'encadrement administratif peut s'appuyer en partie sur les logiques communautaires, l'encadrement sportif et les athlètes répondent à la logique concurrentielle du sport professionnel et à un dépassement confessionnel. Le meilleur exemple de cette différenciation entre sportifs et encadrants est la participation à des événements internationaux tels que les Jeux olympiques.

D'après l'étude de Danyel Reiche (2016) sur les problèmes des pays en développement aux Jeux olympiques⁴³³, le Liban est le cas représentatif de cette catégorie de pays avec ses propres singularités. Les facteurs communs à la majorité des pays en développement concernant le sport d'élite sont : les ressources financières limitées et peu ou pas de stratégie d'élite sportive et d'installations adaptées à la pratique professionnelle⁴³⁴. Pour donner un exemple libanais, le plan décennal « *Stratégie 2010-2020 ministère de la Jeunesse et des Sports* » a été voté, mais jamais mis en application. Dans l'article, Mazen Ramadan⁴³⁵, un des hommes clé du système sportif libanais et chef de la délégation libanaise aux Jeux olympiques

433 Reiche, Danyel. (2016), Why developing countries are just spectators in the 'Gold War': the case of Lebanon at the Olympic Games. *Third World Quarterly*. Doi: <http://dx.doi.org/10.1080/01436597.2016.1177455>

434 *Ibid.* p.2

435 Président de la Fédération de canoë-kayak, trésorier du Comité olympique libanais, ancien représentant du Liban à la Confédération Asiatique de Football et surtout proche de Nabih Berry, chef du parti Amal (chi'ite) qui contrôle, en tandem avec le Hezbollah, le ministère de la Jeunesse et des Sports.

de Rio de Janeiro, en 2016, précise, en lien avec le plan décennal, que : « *ce qui a été mis en œuvre l'a été plus par coïncidence* »⁴³⁶.

Pour le Liban, cette position de spectateur à la « *Guerre de l'or* »⁴³⁷ n'empêche pas toutes velléités de résultats. Les pays comme le Liban vont se reporter sur les Jeux « régionaux » avec différents niveaux d'implication selon l'importance des compétitions. Il y a d'abord les Jeux d'Asie, puis les Jeux panarabes⁴³⁸, les Jeux de la Francophonie et enfin les Jeux méditerranéens⁴³⁹. À titre d'exemple, le tableau des médailles libanaises à partir du classement fait par Danyel Reiche :

JO (été + hiver)	Jeux d'Asie	Jeux panarabes	J. Francophonie	J. Méditerranée
4 médailles	18	320	19	77

Tableau 14 Tableau des médailles libanaises à partir du classement fait par Danyel Reiche (2016)

Sur les 438 médailles remportées par le Liban dans les différents Jeux, toutes n'ont pas été remportées par des « Libanais du Liban ».

Une des particularités de la démographie libanaise est de compter entre 15 et 20 millions de personnes libanaises ou ayant des origines libanaises alors que la population locale est estimée à 4,5 millions⁴⁴⁰. Pour saisir cette importance, prenons trois exemples dans des compétitions internationales : aux Jeux olympiques de Londres, en 2012, sur les 10 athlètes représentant le Liban, trois étaient issus de la diaspora (tous des États-Unis d'Amérique)⁴⁴¹ ; aux Championnats des Nations Ouest-Asiatique de rugby à XV, en 2018, 10 joueurs sur 26 provenaient de la diaspora avec des pays de résidence et nationalité comme suit : 4 Australiens, 3 Britanniques, 3 Français et 1 Américain⁴⁴² ; toujours au rugby, mais à 13, qui représente le cas extrême, pour la Coupe du monde, en 2017, sur les 22 joueurs sélectionnés, 19 étaient australiens et 3 libanais⁴⁴³⁴⁴⁴. Lors de cette édition australienne, l'équipe libanaise

436 Reiche, Danyel. (2016), *Op. Cit.* p.7

437 Danyel Reiche cite l'article du *Wall Street Journal: The new Gold War*
<https://www.wsj.com/articles/SB121763204928806141>

438 Qui représentent les 22 États présents dans la Ligue des États arabes (communément appelée « Ligue Arabe »).

439 Reiche, Danyel. (2016), *Op. Cit.* p.11

440 *Ibid.* p.9

441 *Ibidem* p.5

442 Maugendre, Axel., & Reiche, Danyel. (2020), *Struggling for recognition: Developing Rugby Union in Lebanon*. In J. Harris, & N. Wise, *Rugby in Global Perspective: Playing on the Periphery* (pp. 50-63). Milton Park : Routledge.

443 Au cours de la compétition, ces trois joueurs n'ont participé à aucune rencontre officielle.

444 Reiche, Danyel. (2019). *The Role of the Lebanese-Australian Diaspora in the Establishment of Rugby League in Lebanon*. *The International Journal of the History of Sport*. doi:10.1080/09523367.2018.1534830

a atteint les quarts de finale, ce qui lui a permis d'être qualifiée directement pour l'édition 2021 en Angleterre.

Cette proportion à faire appel à la diaspora est un débat ouvert au Liban pour de multiples facteurs⁴⁴⁵. Le premier facteur est lié à la structure de la société libanaise régie par l'équilibre entre les confessions et communautés. Pour interroger ce facteur, il nous paraît intéressant de poser cette problématique : la confession est-elle prise en compte dans le choix des athlètes ? Une partie de la réponse est apportée par Danyel Reiche (2016, p. 10) dans son article sur le Liban aux Jeux olympiques⁴⁴⁶ :

« Il est frappant de constater que les trois athlètes issus de la diaspora à Londres en 2012 étaient musulmans, contribuant à assurer une représentation égale entre Chrétiens et Musulmans dans l'équipe libanaise. Une politique non écrite, mais commune au sein de l'équipe olympique libanaise qui reflète le système politique [...] de répartition proportionnelle des postes entre les sectes.

[...] Dans une interview avec un athlète libanais [nous avons appris que] si le nombre d'athlètes de l'équipe libanaise n'est pas également réparti entre Chrétiens et Musulmans, comme cela s'est produit lors de précédents évènements multisports internationaux, il sera alors équilibré en nommant plus de représentants de la confession sous-représentée en tant que membres de la délégation. »

Cette politique des quotas, décrite ci-dessus, vient appuyer l'analyse des équipes nationales de basketball de Nassif qui établit que, depuis la fin de la guerre civile jusqu'à la date de parution de sa thèse en 2013, les joueurs sélectionnés devaient être répartis entre 50 % de Musulmans et 50 % de Chrétiens⁴⁴⁷. Cette politique est aujourd'hui abandonnée dans le basketball, selon les dires du *coach* de l'équipe nationale, Joe Moujaes, lors d'un entretien informel avant un rassemblement de l'équipe nationale masculine senior 2018⁴⁴⁸. Cette affirmation a été confirmée par une analyse confessionnelle des joueurs sélectionnés lors des différents matchs qualificatifs de l'équipe masculine senior entre 2017 et 2019. Quant à

445 LESSN (Lebanese Sports Scholars/Sports Scholars in Lebanon Network), (2019), *Summary of meeting from March 2, 2019*, Available from: <https://www.facebook.com/LESSNNetwork/posts/398993080665517> [Accessed 21 Janvier 2021]

446 Reiche, Danyel. (2016). *Op. Cit.* p.10

texte original (traduction de l'auteur) : « *It is striking that all three Lebanese diaspora athletes in London 2012 were Muslims (see Table 3), helping to ensure equal Christian and Muslim representation in the Lebanese team, an unexpressed but common policy in the Lebanese Olympic team that reflects the previously mentioned political system of proportional allocation of positions among sects. As I learned in an interview with a Lebanese athlete, if the number of athletes in the Lebanese team x among Christians and Muslims, as has happened in previous international multi-sport events, it will be balanced by nominating more representatives from the under-represented sect as the officials in the delegation.* »

447 Nassif, Nadim. (2013), *Op. Cit.* (P.70)

448 Entretien avec Joe Moujaes le 15 mars 2018 à l'université NDU à Zouk Mosbeh

l'encadrement et les athlètes sélectionnés dans les autres sports, il est impossible, en l'état des recherches, d'exprimer une réponse claire de cette pratique sociale.

Indépendamment des problématiques de répartition confessionnelle dans les délégations ou le choix des athlètes, qui porte préjudice à des acteurs dont les compétences sont mises en retrait au profit des confessions, les répartitions budgétaires des activités d'élite sont un autre facteur dans la question de la diaspora.

Le budget du ministère de la Jeunesse et des Sports était estimé à environ 10 millions USD (soit environ 8,3 millions d'euros) en 2018. De ce budget, chaque club recevait entre 10 000 et 30 000 USD annuels maximum⁴⁴⁹. Pour compenser une partie des contraintes imposées par la limitation des ressources financières, le Comité olympique libanais (COL) et certaines fédérations et athlètes reçoivent des aides extérieures en plus des financements locaux.

Sur la période du cycle olympique entre 2012 à 2016, le COL a reçu environ 500 000 \$ du CIO, plus la somme de 132 000 \$ allouée aux athlètes dans la préparation des Jeux de Rio provenant du programme de Solidarité Olympique⁴⁵⁰. Sur la période de 2016 à 2020, cycle des Jeux olympiques d'été de Tokyo, le COL a reçu 228 000 \$⁴⁵¹. Comme le note Gretta Taslakian, athlète aux trois participations aux Jeux olympiques, citée par Danyel Reiche (2016, p.8)⁴⁵² : « *l'aide est suffisante pour les amateurs, mais pas pour les professionnels. En tant qu'athlète, on se sent seul au Liban. Je ne vois aucun athlète professionnel au Liban* ». Cette difficulté vient s'ajouter au problème de corruption qui touche le Liban. Comme le rappelle Nadim Nassif (2014, p.137) dans un article sur la corruption au Liban, les sources de revenus extérieurs sont difficiles à contrôler et ne parviennent pas toujours à leurs destinataires⁴⁵³ :

« Il y a aussi la question de la disparition de l'argent [...] Par exemple, avant 1998, le Programme de la Solidarité Olympique (une organisation créée par le Comité International Olympique pour apporter une aide financière aux pays ayant un faible classement en matière de performances sportives) envoyait régulièrement de l'argent au Comité olympique libanais. Les comptes financiers du Comité olympique libanais révèlent cependant qu'aucune somme d'argent n'a été enregistrée comme étant reçue. Le même problème s'est posé avec les fonds alloués par le COL : alors qu'il

449 Jedlicka, S. R., Harris, S., & Reiche, D. (2020), State intervention in sport: a comparative analysis, *International Journal of Sport Policy and Politics*, doi:10.1080/19406940.2020.1832134

450 Reiche, Danyel. (2016), *Op. Cit.* p.8

451 Jedlicka, S. R., Harris, S., & Reiche, D. (2020), *Op. Cit.* p.12

452 Reiche, Danyel. (2016). *Op. Cit.* p.8

453 Nassif, Nadim. (2014), Corruption in Sport : The case of Lebanon, *Middle-East law and governance*, 123-140.

prétend avoir envoyé des fonds à des fédérations particulières, ces dernières ont nié [avoir reçu les fonds]. En 2006, l'équipe nationale libanaise de basketball a atteint les championnats du monde de basketball pour la deuxième fois consécutivement. Un groupe de millionnaires avait récolté environ 46 000 US dollars pour récompenser les joueurs et le personnel de l'équipe nationale. Jusqu'à aujourd'hui, personne n'a reçu un sou et personne ne sait où l'argent a disparu. Dans le même ordre d'idées, après les Jeux de la Francophonie de 2009 tenus à Beyrouth, l'ancien ministre de la Jeunesse et des Sports, Ali Abdallah, a annoncé publiquement que 800 000 US dollars donnés par le gouvernement français au gouvernement libanais pour les aider à organiser cet événement avaient disparu. »

Ces fonds disparus relèvent d'un fonctionnement global des institutions libanaises où les autorités de contrôle ne sont présentes que sur le papier. Plus récemment, en 2013, 24 joueurs libanais furent sanctionnés dans le cadre de sanctions de la FIFA pour des matchs truqués⁴⁵⁴. Au-delà des groupes de joueurs sanctionnés par la FIFA, un international libanais évoque une corruption généralisée à l'ensemble du football⁴⁵⁵ :

Le système de corruption du football libanais des années 2010

Axel : « *En ce qui concerne l'équipe nationale, est-ce que vous étiez payés ?* »

Joueur : « *Nous n'étions pas payés, mais quand je jouais, nous avions des résultats alors nous avons commencé à recevoir des primes parce que les sponsors, le gouvernement ou des businessmen étaient attirés par nos bons résultats. Mais malheureusement, quelques joueurs... [Il souffle] ont tout ruiné. Ils avaient des problèmes de paris avec les matchs truqués. Ça été une véritable explosion, honnêtement, si tu veux aller dans ce sujet, c'est un gros, gros, gros problème au Liban ! Au Liban, tu peux me croire, tout le monde, tout le monde était impliqué. Du haut de la pyramide jusqu'à sa base. Ils ont terminé ça avec une investigation interne. Ils ont principalement... [Il cherche ses mots]... ils ont pris 15 joueurs. Ces joueurs ont été bannis pour jouer au niveau international. Et ils les ont bannis du football pendant un an. Et c'est tout !* »

A : « *Et pas de sanction contre des dirigeants ?* »

J : « *Non, non ! Ils ont principalement banni deux ou trois joueurs de football à vie. C'était aussi les principales raisons derrière les matchs truqués, ils étaient comme des agents. Mais*

454 <https://www.lorientlejour.com/article/811708/matches-truques-la-fifa-alourdit-les-suspensions-de-24-joueurs-libanais.html>

455 Entretien réalisé en 2020

le problème était que tous ceux qui ont trempé dedans n'ont pas reçu de punition. Honnêtement, je peux te donner des noms ! »

A : « OK, je comprends bien, est-ce que tu peux me donner un exemple de comment ça s'est passé pour des matchs ? Parce que tu me dis que tout le monde a été touché donc je suppose que tu as en tête au moins la situation ? »

J : « Par exemple, il y a un joueur de l'équipe nationale qui avait une connexion avec un agent de Malaisie. Ils ont commencé à truquer des matchs par les résultats. Il allait voir les joueurs qu'il fallait pour que ça se termine 4 à 0 par exemple. Donc ils prenaient six à sept joueurs. Définitivement, il savait qui prendre. Il savait qu'ils ne parleraient pas, ils le feraient comme « accidentellement » ».

En prenant un recul théorique sur la description du système de corruption dans le football libanais, nous pouvons analyser deux mouvements dans les configurations. Le premier mouvement est que, par le fait même d'accepter les propositions de corruption d'acteurs du monde des paris est-asiatique, le football libanais entre de fait dans une configuration où elle est un acteur mineur⁴⁵⁶. Par ces multiples actions d'acteurs individuels, le football libanais d'élite joue dans une configuration où des acteurs « match-fixeurs »⁴⁵⁷ ainsi que des États⁴⁵⁸ et institutions⁴⁵⁹ occupent une place plus importante et disposent d'un « jeu » plus fourni que le football libanais. Le second mouvement du « balancier » est que des cibles « faciles » pour les enquêteurs de la FIFA, arbitres⁴⁶⁰ et joueurs⁴⁶¹ libanais vont subir un système qui a profité à un certain nombre de dirigeants encore en place pendant la thèse.

456 Breuil, Xavier. (2017), Le marché des paris sportifs dans le football : le cas de la Belgique de 1922 à 1980. *Histoire, économie & société*, 36, 107-128. <https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.3917/hes.172.0107>

457 Tak, Minhyeok. (2018), The problems and causes of match-fixing: are legal sports betting regimes to blame?, *Journal of Criminological Research, Policy and Practice*. (4) 1. p.73 — 87. [10.1108/JCRPP-01-2018-0006](https://doi.org/10.1108/JCRPP-01-2018-0006)

458 Rathakrishnan, Balan, & George, Sanju. (2021), Gambling in Malaysia: an overview, *BJPsych international*, 18(2), 32–34. <https://doi.org/10.1192/bji.2020.55>

459 European Commission, Directorate-General for Education, Youth, Sport and Culture, Manoli, A. (2019). *Mapping of corruption in sport in the EU*, Publications Office. <https://data.europa.eu/doi/10.2766/325346>

460 https://www.lorientlejour.com/article/amp/808280/Des_arbitres_libanais_interrogés_a_Singapour_dans_une_possible_affaire_de_corruption

461 <https://www.lorientlejour.com/article/811708/matches-truques-la-fifa-alourdit-les-suspensions-de-24-joueurs-libanais.html>

Au basketball, des *coachs* et joueurs m'ont aussi confié des situations de corruption dans les compétitions locales. En résumé, les facteurs négatifs structurant la pratique de l'élite sportive libanaise sont légion : poids confessionnel, corruption, manque de projet politique, etc. Le poids social de tous ces éléments n'incite pas à investir dans la sphère sportive en tant qu'acteur individuel ou collectif. Pourtant, des organisations et institutions, ainsi que quelques cas individuels, souvent avec des assises communautaires, s'emploient à mettre en place des clubs qui participent aux compétitions assimilées à une pratique sportive « classique » malgré les difficultés.

4. Les organisations communautaires, des structures structurantes

Les communautés jouent un rôle essentiel dans la structuration de la société libanaise, notamment par l'intermédiaire d'organisations et institutions communautaires. Il faut préciser une évidence : toutes les organisations communautaires ne sont pas des émanations directes de l'État. Cette partie permet d'explicitier une distinction opérationnelle pour ce travail entre « les organisations communautaires » qui ne sont pas une délégation du pouvoir étatique et « les organisations des communautés » qui, elles, ont des objets et buts en tant que délégation de l'État pour chaque communauté (tribunaux, conseils de communautés, etc.). Le rôle et les pouvoirs « des organisations de communautés » sont développés dans la partie sur l'État libanais [voir infra 5.2 *Les organisations des communautés*].

En ce qui concerne les organisations communautaires, nous reprendrons la définition des organisations de France North citée par Bernard Chavance (2001, P.88)⁴⁶² :

« Ces dernières [les organisations] sont des groupes d'individus liés par un but commun et des objectifs à atteindre. Si les institutions sont les règles du jeu, les organisations et leurs entrepreneurs représentent les joueurs : ils jouent dans le cadre des règles existantes, mais sont aussi les agents de l'évolution du cadre institutionnel. Les organisations sont des organes politiques, économiques, sociaux, et éducatifs ».

Dans le cadre de ce travail, nous nous intéresserons aux organisations liées aux équipes présentes et qui jouent un rôle dans la construction du sport d'élite. Avant de se concentrer sur les organisations qui influencent le sport d'élite, on peut mettre en exergue les grands

462 Chavance, Bernard. (2001), Organisations, institutions, système : types et niveaux de règles. *Revue d'économie industrielle*, 85-102.

types d'organisation communautaire qui régissent la vie des Libanais. L'un des cas les plus emblématiques du poids des organisations communautaires est le système éducatif. Pour l'année scolaire 2014/2015, un peu plus de 56 % des élèves du primaire et du secondaire étaient inscrits dans des écoles privées⁴⁶³. Cependant, avec les crises que traverse le pays, une partie des effectifs du privé, 40 000 élèves, soit un peu moins de 5 %, sont arrivés dans le secteur public⁴⁶⁴. Cette prégnance du privé, dominée par les congrégations religieuses, est critiquée sur deux points. Le premier est le poids des dépenses de l'éducation et le second est l'entre soi dans les cursus scolaires et extra scolaires, qui découle d'une « réaction de protection communautaire »⁴⁶⁵.

Dans le domaine des organisations sociales, le domaine médical est un autre sujet qui permet d'appréhender le poids des organisations hors de l'État. En 2012, le système hospitalier était réparti entre 30 hôpitaux publics (dont 2 CHU) et 138 hôpitaux privés (dont 11 CHU)⁴⁶⁶. La prépondérance du système privé entraîne en contrepartie une « médecine de charité » liée aux organisations communautaires⁴⁶⁷ : « *Les structures de santé primaires restent relativement accessibles à des tarifs modestes (5 000 à 10 000 LL la consultation), grâce, notamment, aux réseaux d'ONG, d'associations religieuses et confessionnelles, mais aussi d'initiatives conduites par un certain nombre de « militants de la santé » engagés dans des opérations de médecine communautaire.* »

1. À propos des organisations sociales, l'un des clubs étudiés dans cette recherche, Antranik, fait partie d'une organisation bien plus large, l'UGAB. L'Union Générale Arménienne de Bienfaisance est une organisation liée à la transmission de l'identité arménienne en Arménie et dans la diaspora. Son fonctionnement est lié à des programmes culturels, sportifs, universitaires, d'échange, de scoutisme, mais aussi à des interventions d'urgence sanitaire comme lors de l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020⁴⁶⁸. Au Liban, l'organisation est liée au parti politique *Ramgavar*, associé

463 Grappe, I., Compain, D. & Salamé, F. (2015). L'intégration des élèves syriens dans les écoles libanaises : trois témoignages. *Confluences Méditerranée*, 1 (1), 157-170. <https://doi-org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/10.3917/come.092.0157>

464 <https://www.lecommercedulevant.com/article/29600-la-crise-pousse-40-000-eleves-a-rejoindre-lecole-publique>

465 Khalifé, Ali. (2006), La place de la religion à l'école. *Confluences Méditerranée*, 1 (1), 145-160. <https://doi-org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/10.3917/come.056.0145>

466 Geisser, Vincent. (2015), « « État » de santé au Liban : une médecine à deux vitesses ? », Dans le cycle de conférence : *Liban : quel État pour quels citoyens ?* Beyrouth : Les carnets de l'Ifpo. Récupéré sur <https://ifpo.hypotheses.org/5836>

467 *Ibid.*

468 <https://www.facebook.com/AgbuLebanon/>

à la communauté arménienne. Ces organisations politiques, très présentes dans le fonctionnement du Liban, ont été largement évoquées dans la première partie. Il faut donc considérer le sport comme une autre branche, mineure, des organisations communautaires, dans laquelle les participants cherchent à investir dans des activités en direction de la jeunesse. Nous retrouverons plus de détails dans la partie sur l'analyse des dirigeants [voir infra chapitre 4 1.1 *Être dirigeant : entre espace sportif et système confessionnel*]

].

5. L'État libanais et l'organisation du sport

Pour décrire l'État libanais, nous pourrions multiplier les points de vue comme celui de Georges Corm (2012, p.25)⁴⁶⁹ : « *Depuis la conquête ottomane, la communauté religieuse a été instituée en structure principale de décentralisation du pouvoir. La réforme de l'empire, sous la pression des puissances européennes, consacrera cette primauté dans l'ordre public, rendant illusoire la mise en application des principes libéraux et démocratiques* ». Ce point de vue, légion dans la littérature scientifique, ne permet pas de saisir dans sa complexité la question posée par le Département des Études Contemporaines de l'Ifpo (Institut Français du Proche-Orient)⁴⁷⁰ : « *Liban : quel État pour quels citoyens ?* ».

Les enjeux qui en découlent pour cette thèse sont de mettre à jour les modalités d'intégration, de formation, voire de renforcement de la construction communautaire, et de saisir les représentations et croyances qui servent tout processus d'identification des individus opérant à travers le club. Ces constructions communautaires sont évidemment à resituer et à comprendre dans le cadre de l'État, qui assigne une identité religieuse de fait et qui produit des catégories et des schémas culturels et sociaux propres à chaque communauté. Mais dans le même temps, chaque individu « travaille » cette identité assignée par toute une série d'arrangements et de bricolages identitaires. Elle est également influencée par d'autres

469 Corm, Georges. (2012), *Op. Cit.* p.25

470 Séminaire de 2012 à 2015 dont les résultats sont disponibles sur « *Les carnets de l'Ifpo* » et qui bénéficient de mises à jour régulières. <https://ifpo.hypotheses.org/5914>

facteurs d'identité comme, par exemple, la position et l'histoire sociales du sportif ou de la dirigeante ou encore son âge. Le club sportif constitue, à notre sens, l'un des lieux emblématiques de ce jeu et ses constructions identitaires, entre l'assigné et l'arrangement, l'individuel et le collectif, la permanence, la contextualité et la transformation.

Dans un questionnaire plus large sur les phénomènes d'action collective au Liban vis-à-vis de l'État, Michele Scala, cité par Vincent Geisser, montre que le rapport à l'État ne doit pas se laisser enfermer dans des dichotomies descriptives (2015)⁴⁷¹ :

« La "question de l'État" qui est trop souvent traitée sur le mode de l'exceptionnalité au Liban, la "question sociale" nous incite à dépasser les dichotomies réductrices et paresseuses (particularisme/universalisme ; dépendance/autonomie ; communautés/Nation ; clientélisme/classisme, etc.) et à penser l'action collective dans la société libanaise actuelle sous l'angle du chevauchement, de l'enchevêtrement et de la dialogique des répertoires, des registres et des modes de mobilisation ».

Pour reprendre la réflexion et recentrer notre propos sur le sport, des travaux en sociologie, notamment sur l'ethnicité, conduisent à comprendre les collectifs sportifs comme des lieux de connexion et d'interdépendance, plus ou moins complexes, qui conditionnent leur existence propre. La question pourrait être : quelles influences le cadre national et les cadres sociaux ont-ils sur la construction du regroupement sportif communautaire ? En d'autres termes, il nous faut analyser les normes communautaires imposées par l'État et les institutions et leur utilisation, elle-même issue du « mariage de raison » entre les communautés et la communauté nationale. Comme le rappelle Marie-Noëlle Abi-Yaghi, les liens de clientélisme dans le cadre de l'État sont « *pourvoyeurs d'actions collectives* » dans et pour la communauté, voire la confession⁴⁷².

Pour évoquer le rôle de l'État dans la structuration du sport, nous pouvons nous référer aux travaux de Pierre Bourdieu (1980). À la suite de Max Weber, il considère que ceux qui disposent de l'autorité légitime, c'est-à-dire ceux dont l'autorité confère le pouvoir, peuvent imposer leur définition d'eux-mêmes et imposer aussi une définition de l'autre⁴⁷³ (1980). Ce contrôle étatique, au niveau du Liban, doit se concevoir à partir d'un État, lui-même construit

471 Geisser, Vincent. (2015), « Lutttes sociales au Liban : au-delà du clientélisme, du confessionnalisme et du sécuritarisme ? », Dans le cycle de conférence : *Liban : quel État pour quels citoyens ?* Beyrouth : Les carnets de l'Ifpo, Récupéré sur <https://ifpo.hypotheses.org/5994>

472 *Ibid*

473 Bourdieu, Pierre. (1980 a), L'identité et la représentation : éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35, 63-72.

autour des autorités communautaires. Chaque communauté peut alors être maîtresse de sa bonne définition du « regroupement sportif associatif ». La politique de répartition communautaire devient, au Liban, la base des politiques publiques. Ce n'est plus « l'intégration par le sport » à partir d'une conception citoyenne et nationale comme en France qui est en jeu, mais bien « la représentation des confessions par le sport ». Ce glissement sémantique, entre la France et le Liban, montre un fonctionnement différencié entre l'État français et l'État libanais.

5.1 Les communautés : une étiquette sportive

Les dix-huit communautés religieuses⁴⁷⁴ offrent une pluralité d'expériences, d'histoires et de visions diplomatiques pour l'État. Cette multiplication des représentations collectives légitimes, en son sein, permet de voir « Le Liban » en Syrie, en Iran, aux États-Unis, en France, en Russie, etc., comme « un ami », voire « un frère ». Mais quel est ce Liban ? Les Arméniens, proches du pouvoir russe (par l'orthodoxie notamment), les Chrétiens défenseurs de la Francophonie, les Sunnites avec l'Arabie saoudite, etc. ? C'est en partie vrai, mais c'est un dirigeant sunnite, Saad Hariri, qui était à la tête de la délégation libanaise en Russie lors de la visite officielle d'avril 2021⁴⁷⁵, et c'est une Maronite qui se trouve à la tête de la section féminine du sport de la ville de Ryad en Arabie saoudite. En d'autres termes, le cadre normatif communautaire produit une répartition et une concurrence qui se déploient sur tous les terrains et champs de la vie sociale (politique, culturel, éducatif, sportif...), mais n'empêchent pas les croisements, car même si elle bénéficie d'une autonomie, la communauté, par ses membres, reste liée à la « communauté nationale » sur et en dehors du territoire. L'exemple le plus marquant, en sport, est l'équipe nationale. Dès lors, le club sportif, notamment celui de haut niveau, peut prétendre à une forme de représentativité au niveau communautaire

⁴⁷⁴ Les communautés musulmanes reconnues sont les Sunnites, Chi'ites, Druzes, Alaouites et Ismaélites. Pour les Chrétiens, les communautés reconnues sont beaucoup plus nombreuses : maronite, grecque-orthodoxe, melkite (grecque-catholique), arménienne orthodoxe, syrienne catholique, arménienne catholique, Romaine (catholique), chaldéenne, assyrienne, copte et protestante.

⁴⁷⁵ <https://www.lorientlejour.com/article/1258747/poutine-affirme-a-hariri-lattachement-de-la-russie-a-la-souverainete-et-lindependance-du-liban.html>

aussi bien qu'à une plateforme de développement d'acteurs non issus de la communauté ou du territoire.

Pour aller plus loin, nous voudrions également apporter une lecture « ottomane » des sociétés arabes. Pour l'évoquer de manière différente, la compréhension communautaire par le biais religieux ne doit pas être l'unique entrée de l'analyse des sociétés ouest-asiatiques et nord-africaines. Les différences sociales, économiques et politiques, notamment pendant la guerre civile, reflètent des catégories bien plus complexes que celles édictées par les *firmans* ottomans lors des réformes des *Tanzimat* qui donnèrent une reconnaissance politique et juridique officielle à des communautés religieuses réparties au sein de l'empire au XIX^e siècle.

En ce sens, l'Empire ottoman a confié à des notables de toutes les communautés la gestion des provinces, sauf pour les Sunnites où la Sublime Porte a intégré ses dirigeants dans un système de rotation du pouvoir. Le cas de *Midhat Pacha* est d'ailleurs remarquable quant à la co-construction de l'État ottoman par les notables locaux communautaires et les *Pacha* ottomans⁴⁷⁶. Il faut donc comprendre la survivance d'une « mentalité ottomane » dans le principe de compétition intra-communautaire entre grandes familles et, dans notre cas, dans la construction des parcours de dirigeants.

Dès lors, certains clubs mettent en place des organisations différenciées qui tentent de captiver l'éthos de la communauté supposément défendue, pour soi. Pour mieux intégrer ces paramètres à notre analyse, il convient alors d'analyser les processus d'étiquetage assignés extérieurement à une identité communautaire et les logiques d'inclusion et d'exclusion qui permettent l'identification de catégories analytiques. Pour reprendre les écrits de Plumauzille et Rossigneux-Méheust (2014, p.215) sur le concept de stigmaté par Goffman, les auteurs décrivent l'idée que « Être ou devenir porteur d'un stigmaté plus ou moins visible induit dans une société des réactions tantôt de rejet, parfois d'intégration et toujours d'adaptation »⁴⁷⁷. Dans le cas du Liban, les trois communautés étudiées, arménienne, druze et chi'ite, et leurs

476 Eldem, Eder. (1991), Quelques lettres de Osman Hamdi Bey à son père lors de son séjour en Irak (1869-1870). *Anatolia moderna*, 115-136. Doi : 10,3406/anatm.1991.855

Kuran, Ercümen. (1980), La politique d'Abdul-Hamid II dans la crise d'Orient (1876-1878). *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 37-43.

477 Plumauzille, Clyde, & Rossigneux-Méheust, Mathilde. (2014), Le stigmaté ou « La différence comme catégorie utile d'analyse historique ». *Hypothèses*, 17 (1), 215-228. Doi : 10,3917/hyp.131.0215. P.215

clubs, ont souffert, à différentes époques, de stigmates quant à leurs accès aux places politiques et économiques⁴⁷⁸.

Dans le cadre des clubs, ces étiquetages procèdent de mécanismes individuels et collectifs qui doivent être questionnés pour comprendre les frontières à l'intérieur comme à l'extérieur du club, de même que l'image attribuée à autrui dans l'interaction comme dans le discours. Notre but étant, rappelons-le, de saisir les ressorts, tant sociaux que communautaires, de la fabrication du club comme objet confessionnel à travers les trajectoires. Il est pertinent d'envisager cette double dynamique qui contribue à l'existence d'un club communautaire, tant à l'intérieur de la structure que dans la société libanaise.

Ainsi, les attitudes et savoir-faire dans les clubs sont à dimensionner à une échelle sociale et territoriale assez restreinte, où la reconnaissance de leurs qualités est appréciée, d'autant plus que le sport n'occupe pas une grande place à l'échelle des médias libanais⁴⁷⁹. Pour autant, cela n'empêche pas, pour les acteurs, d'avoir la possibilité de considérer la compétition sportive comme un affrontement réglementé entre différentes communautés. Associé aux autres référentiels à des échelles différentes, l'acteur a, dès lors, la possibilité de se percevoir comme le représentant d'une partie du corps social responsable de « *la défense de la communauté* » et d'en devenir le « représentant », dans la continuité des modalités ottomanes. Pour appuyer ce propos, nous proposons un extrait d'un entretien avec un supporteur du club de basketball arménien Homenetmen⁴⁸⁰.

Être de la communauté arménienne au Liban — exilé ou étranger en sa patrie ?

Entretien avec un cadre de la communauté, directeur d'une association liée au système paroissial orthodoxe mais également fan de l'équipe d'Homenetmen. Il décrit la situation

⁴⁷⁸ Pour aller plus loin, voir l'ouvrage de Georges Corm, *Le Liban contemporain*, qui détaille le parcours des communautés au sein de l'appareil étatique libanais ainsi que leur position dans l'espace économique libanais. Corm, Georges. (2012). *Le Liban contemporain : histoire et société*, Paris : La Découverte.

⁴⁷⁹ En 2016, d'après une enquête sur les 100 meilleures audiences télévisuelles de l'IPSOS, à l'E.A.U sur le Liban, le sport ne fait qu'une seule entrée à la 11^e place. Elle correspond au match de championnat de basketball masculin opposant Al Riyadi à La Sagesse, autrement dit les deux grands rivaux attachés aux communautés sunnite et maronite depuis la fin de guerre civile. Aoun, Elie, & Monin, Edouard. (2017), *Lebanon : 2016 TV audience measurement*. IPSOS. URL:

<https://www.ipsos.com/en/lebanon-2016-tv-audience-measurement>

⁴⁸⁰ Entretien réalisé le mercredi 15 janvier 2020 à Beyrouth.

des Arméniens au Liban.

Axel : « *Est-ce que tu préfères le basket à la communauté ?* »

George :⁴⁸¹ « *La communauté passait avant, un peu ! [Rires] Pas de racisme chez nous.* »

A : « *Et pour tes camarades ?* »

G : « *Pour mes camarades, c'était la même chose. Mais nous ne sommes pas contre les autres, nous voulons être juste fiers de notre communauté.* »

A : « *C'est-à-dire ? Quels sont vos rapports avec les autres communautés ?* »

G : « *Nous sommes regardés un peu comme des extraterrestres, il y a un mot en arabe Dakhyl [intrus], comme nous ne sommes pas arabes, mais nous sommes dans un pays arabe, il y a forcément un sentiment étrange à notre égard.* »

A : « *Même aujourd'hui tu as cette sensation ?* »

G : « *Oui, bien sûr, toujours, au travail ou ailleurs. Mais avant, en plus, il y avait de la jalousie dans le sport. Tu sais, un Arménien qui gagne un championnat du Liban c'est toujours étrange.* »

A : « *Mais ça, tu l'as entendu dans les tribunes ?* »

G : « *Oui bien sûr. Pour prendre l'exemple du Riyadi, c'était horrible. Il y avait des chants provocateurs, qui parlaient du génocide et les supporters brandissaient des drapeaux de la Turquie. Ils étaient habillés en rouge pour bien nous rappeler notre passé arménien [alors que les couleurs du club sont jaunes et bleues]. C'est inacceptable, ils ont la mentalité ottomane.* »

Il est possible d'interpréter, dans cet extrait, par analogie, les caractéristiques propres à la rencontre sportive, qui peut mêler aux luttes sociales les combats politiques, dont les stigmates s'effacent au profit de l'importance de la victoire revêtant la valeur d'un succès pour soi, son identité et sur l'autre. Dans la perception de sa trajectoire, ainsi que dans les différentes positions occupées dans des configurations où des Arabes libanais se trouvent présents, Georges, comme d'autres Arméniens, affirme son identité tout autant qu'il se sent stigmatisé de par son « arménité ». D'ailleurs, la question de « comment être arménien au

481 Georges, supporter, entretien réalisé le 15 janvier octobre 2020 (basketball; 50-60 ans; Arm. Orth. ; Beyrouth)

Liban ? » nourrit autant la presse⁴⁸² que l'espace scientifique⁴⁸³. La communauté tient une position ambivalente, Beyrouth, comme le décrit Razmik Panossian, ayant été « la capitale diasporique »⁴⁸⁴. Ce leadership dans la diaspora a façonné en partie cette position de *dakhyl* dans les configurations libanaises. Qu'elles soient politiques ou sportives, les configurations incluant Arméniens et Arabes libanais ont fait l'objet de négociations sur des objets symboliques (drapeaux et hymnes arméniens joués dans les stades) et sur la pratique (places réservées dans les administrations), renforçant d'autant plus la place singulière des Arméniens au Liban.

5.2 Les institutions des communautés : quelle autonomie dans l'État ?

Après avoir mis en exergue l'importance des communautés dans le sport au Liban, il nous paraît important de comprendre comment se structure le pouvoir communautaire vis-à-vis de l'État. Les formes officielles de représentation des communautés sont liées à la législation sur le statut personnel. Toutes les questions en rapport avec l'état de la personne (célibataire, mariée, etc.) et de la famille relèvent des lois établies par les communautés⁴⁸⁵. Selon Faïza Tobich (2008), une partie du droit civil est laissé aux institutions des communautés qui ont une gestion différente mais un cadre de départ commun⁴⁸⁶:

« Le système de statut personnel se distingue par une double autonomie : l'une est judiciaire et l'autre législative. L'autonomie judiciaire se manifeste par l'existence de tribunaux confessionnels pour chaque communauté : tribunaux spirituels pour les Chrétiens catholiques, Orthodoxes et Évangéliques ; tribunaux charaïques pour les Sunnites, Ja'farites, pour les Chi'ites et matdhabiyya pour les Druzes. Enfin, des tribunaux rabbiniques pour les Israélites. Quant à l'autonomie législative, elle se manifeste par la multiplicité des lois sur le statut personnel : chaque communauté a ses propres codes et aucune dérogation n'est possible, au risque de renier sa propre communauté ».

482 <https://www.lorientlejour.com/article/1239103/comment-etre-armenien-et-libanais.html>

483 Pas moins d'une centaine de documents (articles, biographies, livres, etc.) recensés sur la plateforme Isidore. Science (<https://isidore.science/s?q=subject%3A%22Arm%C3%A9nie%22+or+subject%3A%22Arm%C3%A9niens%22+and+subject%3A%22Liban%22#>)

484 Babikian Assaf, C., Eddé, C., Nordiguian, L., Tachjian, V. (dir.), (2017), *Les Arméniens du Liban. Cent ans de présence*, Beyrouth, Presses de l'Université Saint-Joseph, 511 p., ill.

485 Tobich, Faïza. (2008), « Le statut personnel libanais : Le statu quo normatif », dans Tobich F. (Dir), *Les statuts personnels dans les pays arabes : De l'éclatement à l'harmonisation* (en ligne). Aix-en-Provence : Presses universitaires d'Aix-Marseille.

Doi : <https://doi.org/10.4000/books.puam.1016>.

486 *Ibid*

Ces lois, ainsi que d'autres prérogatives, sont gérées par des conseils comprenant notables et religieux de la communauté.

Dans notre mémoire de master, nous avons pu étudier le *Majlis al-Duruzi*, le conseil de la communauté druze⁴⁸⁷. Si la communauté dispose d'un conseil représentatif dès le XIX^e siècle dans la province ottomane du Mont-Liban, c'est en 1962 que les Druzes instituèrent, à travers une loi votée au Parlement libanais, *La Maison des Druzes* à Beyrouth et le *Conseil des Druzes* comme lieu d'organisation officiel de la communauté⁴⁸⁸. Dans son fonctionnement, le conseil est composé d'un tiers de religieux et de deux tiers de civils, quasi-exclusivement issus du monde de la politique. Les membres sont élus ou nommés dans le conseil. Les élections sont le fait de corporations professionnelles (dentistes, avocats, médecins, ingénieurs, pharmaciens, experts-comptables, professeurs d'université, etc.), d'assemblées religieuses territoriales et d'une partie des élus, eux-mêmes élus par le corps de tous les élus de la communauté⁴⁸⁹. Les 93 membres élus sont répartis dans des comités qui traitent le juridique, les biens religieux *waqfs*, financiers, culturels, sociaux (majoritairement pour l'octroi de bourses d'études), et de la diaspora⁴⁹⁰. C'est dans ces comités que la majorité du travail du *Majlis* est réalisé. La grande assemblée ne se réunit que trois ou quatre fois par an. Comme beaucoup d'institutions publiques libanaises, le *Majlis al-Duruzi* reste dominé par un homme, Walid Joumblatt. En tant que *Za'im* de la communauté, il est un point névralgique des décisions prises à l'intérieur des institutions de la communauté.

5.3 Les *Zu'ama*⁴⁹¹ : des leaders communautaires

Comme nous l'avons décrit dans la partie précédente, le nœud du pouvoir communautaire repose sur la personne du *Za'im* (le chef). Son pouvoir d'arbitrage s'étend aussi jusqu'à la

487 Maugendre, Axel. (2016), *La Maison des Druzes du Liban : Une institution religieuse et communautaire*. Bordeaux : Université Bordeaux Montaigne (Bordeaux 3), Mémoire de master, non publié.

488 Corm, Georges. (2012), *Op. Cit.* (p.109)

489 Maugendre, Axel. (2016), *Op. Cit.*

490 *Ibid.*

491 *Za'im* au singulier

sphère sportive, dans un diptyque d'encadrement de la jeunesse et d'une représentation dans l'espace sportif.

Dans une tentative de définition de ce personnage clé au Liban — le *Za'im* —, Peter Gubser reprend la définition d'Arnold Hottinger (1973, p.173)⁴⁹² : « *Ils sont tous investis [les *Zu'ama* (pluriel de *Za'im*)], personnellement ou à travers leurs alliés, dans des processus de transactions économiques, sociales, d'aides administratives en échange du soutien politique de leurs partisans et clientèles.* » Héritier de l'Empire ottoman, ce personnage a connu une évolution avec les transformations issues de la guerre civile et la mise en place d'une nouvelle forme de consociativisme.

Cette notion, le consociativisme à la libanaise, peut se traduire par une négociation de pouvoirs entre différentes familles et personnalités politiques qui incarnent et représentent leurs communautés religieuses⁴⁹³. Selon Vloeberghs (2016) et el-Husseini (2004), la majeure partie de la structure du pouvoir politique et économique est divisée et cadencée par trois groupes. Le premier groupe est composé de grandes et riches familles issues de l'époque ottomane ou du Mandat français, le second groupe est formé par les chefs miliciens qui sont arrivés au pouvoir après la guerre civile (1975 - 1989) et le troisième groupe rassemble des familles et des personnalités politiques qui sont apparues pendant le boom économique de la reconstruction d'après-guerre⁴⁹⁴⁴⁹⁵.

Dans le cadre du sport, la situation est résumée par l'exemple du club de football *l'Akhaa ahli Aley*, lors d'un entretien avec un dirigeant⁴⁹⁶ :

« *On peut dire que le parrain du club est Akram Chehayeb (Député druze d'Aley au Parlement libanais), membre du parlement. Quant à son fils, c'est le secrétaire général du club et il est aussi membre de la fédération. [...] S'il a du temps [le fils secrétaire général du club], il va aller à tous les matchs de l'équipe première des jeunes des équipes féminines sans hésitation. C'est vraiment un amoureux du sport et du coup il aime ce club, c'est vrai que quelquefois c'est grâce à ses connexions que nous bouclons la majeure partie du budget. Je suis vraiment droit*

492 Gubser, Peter. (1973), The "Zu 'amā'" of Zaḥlah: The Current Situation in a Lebanese Town. *Middle East Journal*, 27(2), 173-189. Récupéré le 16 avril 2021 sur <http://www.jstor.org/stable/4325056>

493 Haddad, Simon. (2009). Lebanon: From Consociationalism to Conciliation. *Nationalism and Ethnic Politics* (15), 398-416. doi:10.1080/13537110903346684

494 El-Husseini, Rola. (2004), "Lebanon: Building Political Dynasties", In Perthes V. (Dir), *Arab Elites. Negotiating the Politics of Change* (pp. 239-266). Boulder : Lynne Rienner.

495 Vloeberghs, Ward. (2016), Dynamiques dynastiques au Liban : transmettre le pouvoir politique en famille. *Critique Internationale*, 71-93.

496 Ali, dirigeant, entretien réalisé le 14 novembre 2020 (football; 35/40 ans; Druze; Aley)

et honnête avec toi, je pense que cela ne doit pas être caché. C'est ça les situations, c'est ça la vérité ».

Dans le cadre du don, le *Za'im*, ou son allié, en l'occurrence ici son fils, promeut une forme d'altruisme dans un échange social⁴⁹⁷ à « trois bandes » qui reste invisible, sauf pour lui-même, tout en servant son intérêt. Néanmoins, tous ne sont pas autant impliqués dans la gestion des clubs et une étude approfondie des pratiques politiques dans le sport permettrait de clarifier les degrés d'investissement et les rôles pour casser la dynamique d'association d'idées : un club = une communauté = un leader.

497 Alter, Norbert. (2002). Théorie du don et sociologie du monde du travail. *Revue du MAUSS*, 2 (2), 263-285. <https://doi-org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/10.3917/rdm.020.0263>

Conclusion

La construction du sport au Moyen-Orient et, plus globalement, dans toute la zone de l'Afrique du Nord jusqu'à l'Iran, doit se comprendre en plusieurs phases. Une première phase d'introduction des sports par les armées et organisations coloniales (commerciales, politiques, culturelles, etc.), puis, une seconde phase d'indigénisation des pratiques par les populations. Dans le cas du Liban, cette phase prend racine dans les universités contrôlées par les missions religieuses françaises, américaines ou britanniques. Avec les indépendances et la fin des Mandats s'ouvre la troisième phase, celle de la prise de contrôle de l'organisation du sport par des institutions étatiques nationales.

Si la plupart des pays de la région vont participer aux Jeux olympiques, il faudra attendre 1960 et les Jeux olympiques de Rome, avec Abdeslam Radi au marathon, pour avoir la première médaille d'or d'un pays arabe (Maroc) chez les hommes. Chez les femmes, c'est Nawal el Moutawakel (Maroc) qui remportera la première médaille d'or à Los Angeles en 1984. Comme le montre Danyel Reiche, c'est par l'intermédiaire des jeux régionaux (de Méditerranée, asiatiques, africains ou panarabes) que les pays obtiendront des résultats sportifs.

À l'échelle libanaise, ou dans les autres pays du Moyen-Orient, le sport est souvent contrôlé de manière serrée par les pouvoirs en place. Il peut prendre plusieurs formes, dans le cas des pays du Golfe, avec la promotion à l'international, ou, comme dans le cas de la Jordanie, de l'Irak ou du Liban, d'un ou plusieurs espaces où s'affrontent et collaborent des communautés religieuses et politiques. Si nous reprenons les différents travaux publiés sur le sport libanais, une professionnalisation des pratiques nous indique que le football se structure sur des territoires à majorité musulmane. Sur ces territoires interviennent des acteurs musulmans (sunnites, chi'ites ou druzes) du monde politico-économique qui financent et organisent les pratiques du football même si le football n'est pas absent des territoires chrétiens ; le pouvoir d'organisation et les volontés de financement se trouvent, de fait, réduits par l'emprise de la sphère musulmane. À l'inverse, le basketball et le volleyball se trouvent dans la situation où les structures sont localisées sur des territoires à majorité chrétienne. Des acteurs chrétiens

(maronites, « grecs »⁴⁹⁸ ou arméniens) financent et organisent les fédérations et les clubs. Les Musulmans n'y sont pas absents, mais demeurent moins puissants. Cette répartition schématique permet de comprendre, en théorie, les équilibres au sein de l'espace sportif, notamment dans le sommet de la pyramide.

Si l'on comprend que, comme dans le reste du Levant, les sports les plus populaires sont le basketball et le football, cette popularité entraîne nécessairement des compétitions intra confessionnelles sur la scène nationale. Comme nous l'explique un dirigeant de club, le Comité olympique libanais, comme les fédérations, se trouve tenu d'avoir des quotas. Ces places-là donnent lieu à des batailles politiques lors desquelles le problème de corruption administrative se dessine, comme le dit Nadim Nassif, avec « les *mauvaises personnes aux mauvaises positions* ». À l'image des institutions communautaires comme les hôpitaux, les centres de soins ou les écoles, les fédérations sportives deviennent des espaces de négociation à plusieurs échelles, entre les acteurs politiques et les acteurs sportifs pour définir qui représentent qui (la communauté) et quoi (courant/parti politique). Au regret de nombreux acteurs, le sport s'en trouve parfois (souvent) oublié.

Ces luttes produisent des normes et des règles qui ont pour objectif de diviser la société en groupes ne répondant pas au même catalogue de pratique et de position dans l'espace sportif. Tous les efforts consentis, dans le cadre de la construction d'un capital corporel comme « valeur ajoutée »⁴⁹⁹, se retrouvent limités par le social et l'institutionnel. Une question se pose quant à la faculté de ce public spécial, que sont les acteurs du sport d'élite, à se départir des règles pour induire leur trajectoire sportive avec un club d'une autre communauté ou confession. Ainsi, l'identité des acteurs se trouve en perpétuelle négociation à la vue des différences religieuses et sociales, selon les clubs et les sports dans lesquels ils interagissent.

En ce qui concerne les leaders, ils sont la « personnification » des communautés dans le jeu politique libanais. Ils sont pris dans des négociations permanentes avec les autres leaders, mais aussi avec leurs clients/communauté pour connaître les besoins et satisfaire les demandes en remplacement de l'État. Ces ententes, entre leaders à l'échelle nationale,

498 On entend par Grec non pas la culture, mais le rite religieux : soit orthodoxe soit melkite, c'est-à-dire une Église d'origine orthodoxe rattachée à l'Église catholique épiscopale et romaine.

499 Louveau, Catherine. (2007), Le corps sportif : un capital rentable pour tous ? *Actuel Marx*, 41, 55-70. <https://doi-org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/10.3917/amx.041.0055>

engendrent le non-avènement du « professionnalisme ». Chaque sport et chaque équipe ou individu dispose d'équipements et de financements très différents. Ces situations créent un état de dépendance envers le politique. Dans les structures d'élite, un club comme le Hoops, qui possède un modèle (que nous développerons plus bas) économique sans financement politique, reste marginal.

Cette non-professionnalisation sans structure légale et économique a été brutalement mise en exergue au début de la crise syrienne en 2011 durant laquelle les questions d'intégration des sportives et sportifs syriens dans les structures d'élite ou les clubs des plus basses divisions n'ont pas trouvé de réponse immédiate ; et durant laquelle les infrastructures, parfois occupées et transformées en camp d'accueil, n'ont pas toujours retrouvé leur premier usage. Dans la continuité de la crise syrienne, les mouvements révolutionnaires et la crise économique, initiés en 2019, semblent avoir pour longtemps endommagé les acquis du sport d'élite des années 2000, époque où le sport libanais brillait sur les scènes régionales et continentales.

Dans ce cadre, comment les acteurs, collectifs et individuels, font-ils exister et évoluer ce système ? Après une brève analyse des données, le chapitre suivant montrera comment les clubs s'insèrent dans un espace à l'interface partagé entre un territoire (et sa population), une communauté (et ses leaders) et l'espace sportif local (fédération de tutelle, autres clubs, recrutement, sport scolaire, etc.). Grâce aux exemples de six clubs, nous verrons dans quelle mesure le professionnalisme agit sur le sport d'élite libanais.

Chapitre 2

S'engager dans le sport d'élite au Liban : un effet de territoire

Introduction

Chaque club est intégré à un territoire du fait de ses infrastructures sportives et de son inscription administrative. Lors des entretiens exploratoires, les clubs d'élite se voyaient quasi systématiquement rattachés à une épiclèse communautaire (*i.e.* « *tel club est chi'ite quand tel autre est maronite* »). Ce couple club-communauté se retrouve aussi bien dans l'analyse des acteurs ordinaires que dans celle des analystes. Cette vision partagée peut être comprise comme la lecture politique et démographique supposée du lien entre territoire et club. Elle est notamment appuyée par le fait que, selon Davie, les villes ont pratiquement toutes conservé leur identité confessionnelle depuis 1932⁵⁰⁰. À cela s'ajoute la guerre civile de 1975 à 1990 qui a vu plus de 680 000 déplacés, allant très souvent des zones multi-communautaires vers des zones mono-communautaires ou mono-confessionnelles (dans le cas des Chrétiens) pour assurer leur survie⁵⁰¹.

Sans recensement officiel de la population depuis 1932, les estimations proviennent en grande majorité de partenariats entre des organismes locaux comme l'Administration Centrale de la Statistique (ACS) et l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) pour les chiffres présents dans les différents Atlas du Liban publiés depuis 2003 ; mais il existe aussi celles développées par les Nations-Unis, les États-Unis, etc. Dans l'Atlas du Liban paru en 2016, les chiffres sont de 4,2 millions de résidents, hors réfugiés syriens et palestiniens⁵⁰², et de 6,6 millions (en 2018) pour l'atlas numérique *Population data*⁵⁰³, sans préciser si le nombre incluait les réfugiés syriens, représentant potentiellement 910 600 personnes selon l'UNCHR⁵⁰⁴. Les réfugiés syriens ne sont pas les seuls immigrés sur le sol libanais. Depuis la *Nakba*⁵⁰⁵ en 1948, plusieurs milliers de Palestiniens (environ 270 000 en 2011) vivent dans des enclaves extraterritoriales « hors de la souveraineté libanaise », mais à l'intérieur des

500 Davie, Michael F. (2008), *Op. Cit.* (p.91)

501 Kasparian, R., Beaudoin, A., & Abou, S. (1995). *La population déplacée par la guerre au Liban*. Paris : L'Harmattan.

502 Verdeil, É., Faour, G., & Hamzé, M. (2016). *Atlas du Liban : Les nouveaux défis*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, CNRS, Liban.

503 <https://www.populationdata.net/pays/liban/>

504 United Nations High Commissioner for Refugees. (2020). *Global Trends Forced Displacement in 2019*. Copenhagen: UNHCR Global Data Service. (P.18)

505 https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2018/05/15/il-y-a-soixante-dix-ans-l-invention-de-la-nakba_5298947_3218.html

frontières du Liban⁵⁰⁶. À cela, il convient d'ajouter les travailleurs domestiques venus d'Asie de l'Est, d'Afrique subsaharienne, ainsi que les Syriens, présents sur le sol libanais, qui sont des travailleurs ayant été invités avant le début de la guerre civile syrienne en 2011, comme le montrent les tableaux ci-dessous⁵⁰⁷ :

Estimations officielles de la population résidente au Liban

Année	Estimation officielle de la population au Liban
1997	4 050 025
2004	3 755 034
2007	3 759 136

Source : ACS

Estimation de la population présente au Liban en 2011

	Estimation en 2011	Source
Réfugiés palestiniens résidents	270 000	AUB-UNRWA 2010
Syriens résidant au Liban avant la crise	200 000	Estimation CRI
Travailleurs domestiques étrangers	160 000	Ministère du Travail/ permis de travail
Autres étrangers	90 000	Ministère du Travail/ permis de travail et estimation CRI
Total	700 000	

Source : CRI/UNDP, juin 2015

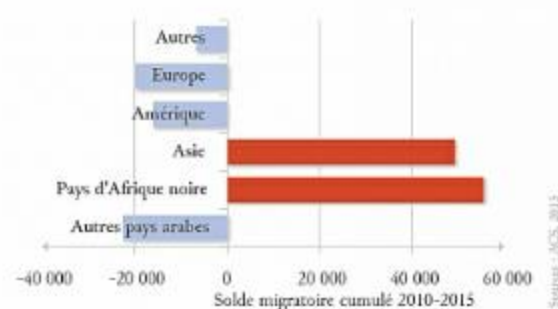
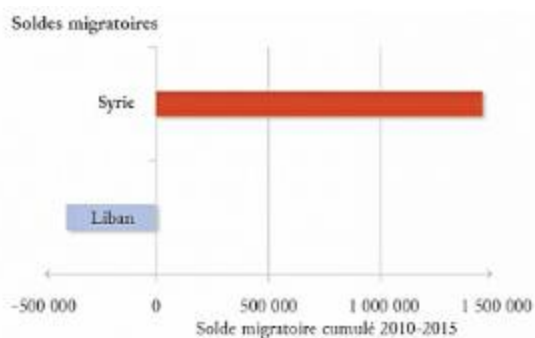


Tableau 15 Tableaux d'Éric Verdeil et Bruno Dewailly (2016) — L'énigme de la population au Liban⁵⁰⁸

Pour conclure sur la population, à la fin de la guerre civile, celle-ci est estimée à un peu moins de 3 millions de résidents⁵⁰⁹.

Alors pourquoi ces chiffres ? Nous partons du constat que la grille d'analyse qui prévaut pour les clubs de sport d'élite est liée à la répartition politique communautaire territorialisée, elle-même issue de la démographie des communautés. En moins de 30 ans, les résidents sont passés d'un peu moins de 3 millions à un nombre compris, en 2018, entre 5,3 (en cumulant les nombres de *L'Atlas du Liban*) et 6,6 millions pour *Population Data*.

506 Balanche, Fabrice, & Verdeil, Éric. (2016), « Une décennie de violence », Dans Verdeil É., Faour G., & Hamzé M. (Dir), *Atlas du Liban : Les nouveaux défis*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, CNRS, Liban.

507 Verdeil, É., Faour, G., & Hamzé, M. (2016). *Op. Cit.*

508 Verdeil, Éric, & Dewailly, Bruno. (2016), « L'énigme de la population au Liban », Dans Verdeil, E., Faour, G., & Hamze, M. (Dir.), *Atlas du Liban : Les nouveaux défis*. Beyrouth, Liban : Presses de l'Ifpo.

509 Verdeil, É., Faour, G., & Velut, S. (2007). *Op. Cit.* Figure III-1 : Les estimations successives de la population du Liban.

En partant du constat que le taux de fécondité et d'émigration est différent pour chaque communauté⁵¹⁰, nous nous interrogerons sur la pertinence de cette lecture club-communauté. Dans un premier temps, nous analyserons la grille de lecture des acteurs collectifs (clubs) en étudiant les données démographiques et politiques (votes, sièges électifs) des territoires où sont implantés les clubs. Cette démarche permettra de savoir si ce lien essentialiste garde sa pertinence, et, si non, quels sont les changements perceptibles. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux liens entre clubs et territoires afin de comprendre comment chaque club s'insère dans son espace et quelles sont leurs stratégies de recrutement.

510 Verdeil, É., Faour, G., & Hamzé, M. (2016). *Op. Cit.*

1. Des territoires : populations et représentations

Avant d'analyser les données, nous proposons au préalable une définition opérationnelle du concept de territoire combinée avec celle du géographe Guy Di Méo. Dans son ouvrage *Géographie sociale et territoire*, Di Méo (1998) définit le territoire comme⁵¹¹ :

« S'imprégnant de valeurs culturelles reflétant, pour chacune, l'appartenance à un groupe localisé. Sa connaissance passe par l'écoute des acteurs, par la prise en compte de leurs pratiques, de leurs représentations et de leurs imaginaires spatiaux. Sur le socle que dresse la réalité socioculturelle, le territoire témoigne d'une appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité. »

À partir de cette définition, l'auteur donne quatre significations supplémentaires pour préciser les caractéristiques d'un « espace vécu »⁵¹² :

- 1- « La description est fondée sur des données spatiales de la géographie [...] où s'insèrent un ou plusieurs groupes sociaux et où ces groupes construisent leur identité collective ».
- 2- « Le territoire traduit un découpage en fonction des groupes qui l'occupent [...] c'est la dimension politique et intentionnelle de sa création ».
- 3- « Certains de ces éléments, instaurés en valeurs patrimoniales, contribuent à fonder ou à raffermir le sentiment d'identité collective des hommes qui l'occupent. Comme le remarquait Maurice Halbwachs, parce que le territoire appartient à l'ordre des représentations sociales, il se manifeste "dans des formes matérielles, de nature souvent symbolique ou emblématique"⁵¹³ ».
- 4- « L'importance du temps long, de l'histoire en matière de construction symbolique des territoires ».

Dans le cadre de notre recherche doctorale, nous présenterons, dans un premier temps (pour les acteurs collectifs), les données spatiales (signification n° 1) disponibles sur les territoires des six clubs étudiés ainsi que quelques points de correspondance plus généraux sur les autres

511 Di Méo, Guy. (1998). *Géographie sociale et territoire*. Paris : Nathan. Cité par Guy Di Méo sur le site <https://www.hypergeo.eu/spip.php?article485>

512 *Ibid.*

513 Halbwachs, Maurice. (1938), *La morphologie sociale*, Paris : Armand Colin, cité par Guy Di Méo sur le page : <https://www.hypergeo.eu/spip.php?article485>

clubs présents dans les championnats. Nous traiterons des découpages politiques en fonction des rapports de force politiques sur le territoire libanais (signification n° 2) en lien avec les clubs ainsi qu'un bref historique symbolique et politique des territoires (signification n° 3 & n° 4).

1.1 Présentation des 5 territoires : le détour par les données quantitatives

Avant de procéder à la présentation des territoires où sont implantés les clubs, nous ferons un rapide détour par le découpage administratif qui structure les différentes formes d'échelon administratif.



Figure 15 Carte administrative du Liban

Sur cette carte sont présents les 8 *mohafazat*, c'est-à-dire les régions (ou gouvernorats) et les 25 *caza* (l'équivalent du département en France) qui recouvrent la totalité du territoire. À noter que, pour diverses raisons, le Akkar et Beyrouth sont considérés comme un *mohafazat* (gouvernorat) et non comme une *caza*.

Comme nous l'avons détaillé plus haut, les six clubs cibles sont répartis entre trois sports et trois communautés.

	Druze		Arménien		Chi'ite
Femmes	Safa (Beyrouth) 		Antranik (Beyrouth) 		Hoops (Baabda, Mont-Liban) 
Hommes	Akhaa ahli Aley (Aley, Mont-Liban) 		Homennetmen (Metn, Mont-Liban) 		Riseleh Sarafand (Saïda, Sud-Liban) 

Tableau 16 Tableau des clubs cibles avec les caza et les mohafazat — 2021

Pour chacun des cinq territoires, nous disposons d'un ensemble de statistiques fournies par l'Administration Centrale des Statistiques (ACS). Ces documents sont établis par *caza* et ont été publiés, en 2020, sur le site internet de l'ACS sous le titre *Labour Force and Household Living Conditions Survey*⁵¹⁴. Comme le notent les auteurs de *l'Atlas du Liban*, l'ACS a fourni un travail extraordinaire avec le peu de moyens accordé à leur travail⁵¹⁵. Pour mettre en perspective, les dernières publications de l'ACS sur la population et les ménages datent de 2004 et 2009.

Ces documents ont joué un rôle important dans une approche davantage portée sur les données statistiques, pour la simple raison que les précédents doctorants ayant travaillé sur le sport au Liban ne pouvaient pas accéder à ces informations. Il nous a paru important de continuer le travail de prospection, mais cette fois-ci par une approche quantitative.

Analyse comparative des territoires

Sur les dix domaines retenus dans l'enquête de l'ACS pour étudier chaque territoire, seuls cinq d'entre eux ont été sélectionnés pour conserver une cohérence dans le travail et ne pas tomber dans un « érudisme statistique ». Les cinq domaines sont :

- Les populations
- Le mariage
- Le scolaire

514 <http://www.cas.gov.lb/index.php/demographic-and-social-en/population-en> traduction du titre par l'auteur : *Enquête sur les conditions de vie des ménages*

515 Verdeil, É., Faour, G., & Hamzé, M. (2016). *Op. Cit*

- Les revenus
- Les emplois et vulnérabilités

Le premier domaine, très général, des *Populations*, doit répondre à la question : quelles sont les personnes qui vivent dans la *caza* et dans quelles conditions ? Les critères retenus par l'ACS sont l'âge, le sexe, le type de logement et les modalités d'utilisation (propriétaire, locataire, etc.). Le second, le *Mariage*, sert principalement à l'étude des membres des clubs, pour comprendre s'il est possible de corrélérer une date moyenne du mariage, tardif ou précoce, afin de déceler des pratiques sociales pouvant stopper les carrières jeunes, surtout féminines.

Le domaine *Scolaire* permet deux réflexions : la première traite des infrastructures et du sport scolaire. L'objet de cette recherche étant le sport d'élite, et dans un pays où la formation de l'athlète est peu développée, les écoles jouent souvent un rôle de complément à l'entraîneur et à la compétition. À ce titre, les écoles privées, souvent mieux équipées et dotées que les écoles publiques jouent un rôle important⁵¹⁶. En témoigne « l'origine scolaire » des écoles championnes des onze principaux sports scolaires libanais en 2010-2011, six titres pour les privées (dont le basketball), un titre partagé entre une école publique et une école privée en tennis de table et quatre pour les écoles publiques (dont le football, le futsal et le volleyball)⁵¹⁷. La seconde réflexion porte sur la partie des revenus que les foyers peuvent consacrer à l'enseignement privé, car « *les familles donnent majoritairement leur confiance aux écoles privées.* »⁵¹⁸.

Les derniers domaines, les *Revenus* et les *Emplois et vulnérabilités*, sont associés par le fait de prendre en compte les moyens et niveaux de subsistance, notamment des plus vulnérables. Sur ce sujet, les rapports de l'ACS reprennent la notion « d'emploi vulnérable » de l'Organisation internationale du Travail (OIT) pour détailler le pourcentage de la population qui travaille dans le secteur informel ; ces populations n'ont potentiellement aucune sécurité sociale et aucun pouvoir de négociation au travail⁵¹⁹.

516 Nassif, Nassif. (2013), *Op. Cit.* (p.171)

517 *Ibid.*

518 Frangieh, Basma. (2017), Analyse de l'activité des enseignants face à la diversité des élèves dans une école inclusive au Liban. *Éducation comparée/nouvelle série*, 173–192 (p.174)

519 Administration Centrale de la Statistique. (2020). *Labour Force and Household Living Conditions Survey*. Beirut: The Central Administration of Statistics and the United Nations.

Domaine Population

Au niveau national, l'ACS estime le nombre de résidents à environ 4,84 millions au Liban, dont 3,87 millions de Libanais et un peu moins d'1 million d'étrangers⁵²⁰. Pour les gouvernorats (*mohafazat*) concernés par ce travail de thèse, Beyrouth abrite 341 000 habitants (7,1 %), le Mont-Liban 2 032 millions (42 %, région la plus peuplée) et le gouvernorat Sud-Liban (*caza* de Saïda) 584 000 (12,1 %)⁵²¹.

Les quatre *caza* ainsi que Beyrouth sont les territoires les plus peuplés du Liban⁵²². Autre particularité : cinq des sept territoires administratifs comptent le plus de résidents non libanais avec une moyenne de plus de 27 % alors que la moyenne nationale se situe autour de 20 %⁵²³.

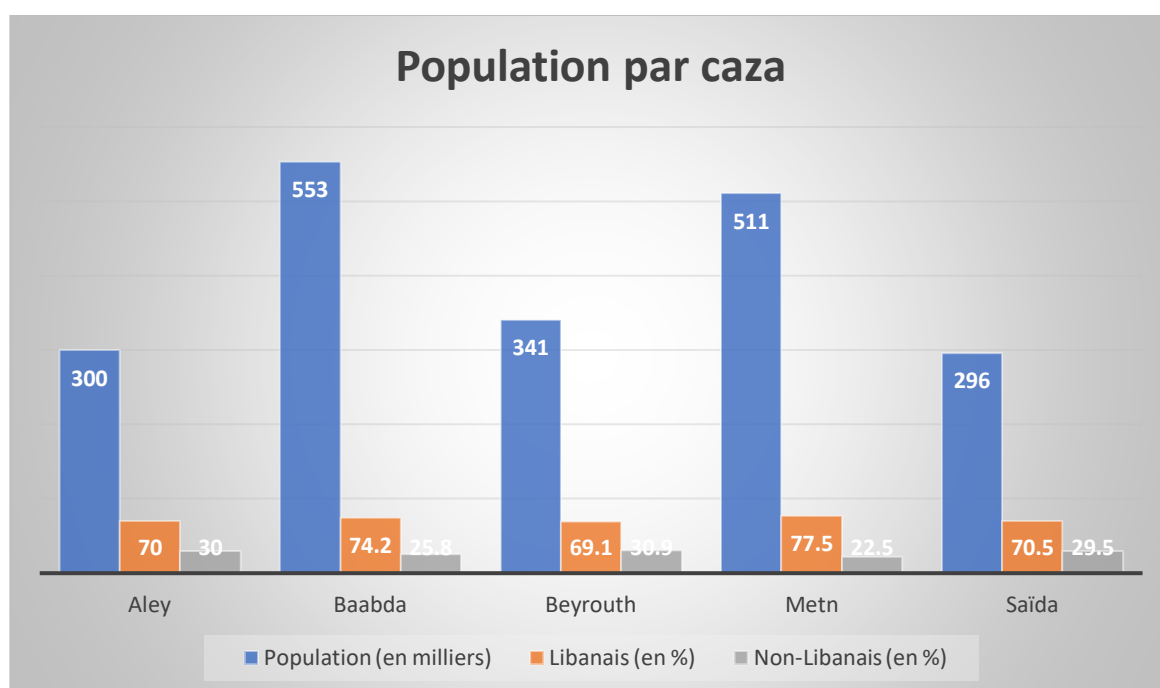


Figure 16 Répartition de la population par caza des clubs cibles. Source ACS (2020)

520 Administration Centrale de la Statistique. (2020). *Ibid.*

521 *Ibidem*

522 À noter que tous les graphiques qui concernent uniquement les cinq territoires ont été réalisés par l'auteur.

523 *Ibidem*

Ces chiffres sur la population des *caza* sont attachés à la croissance urbaine de Beyrouth. Celle-ci dépasse largement les limites du Beyrouth administratif, comme le montre ci-dessous la carte des limites de l'agglomération beyrouthine, créée à partir de données satellitaires⁵²⁴ :

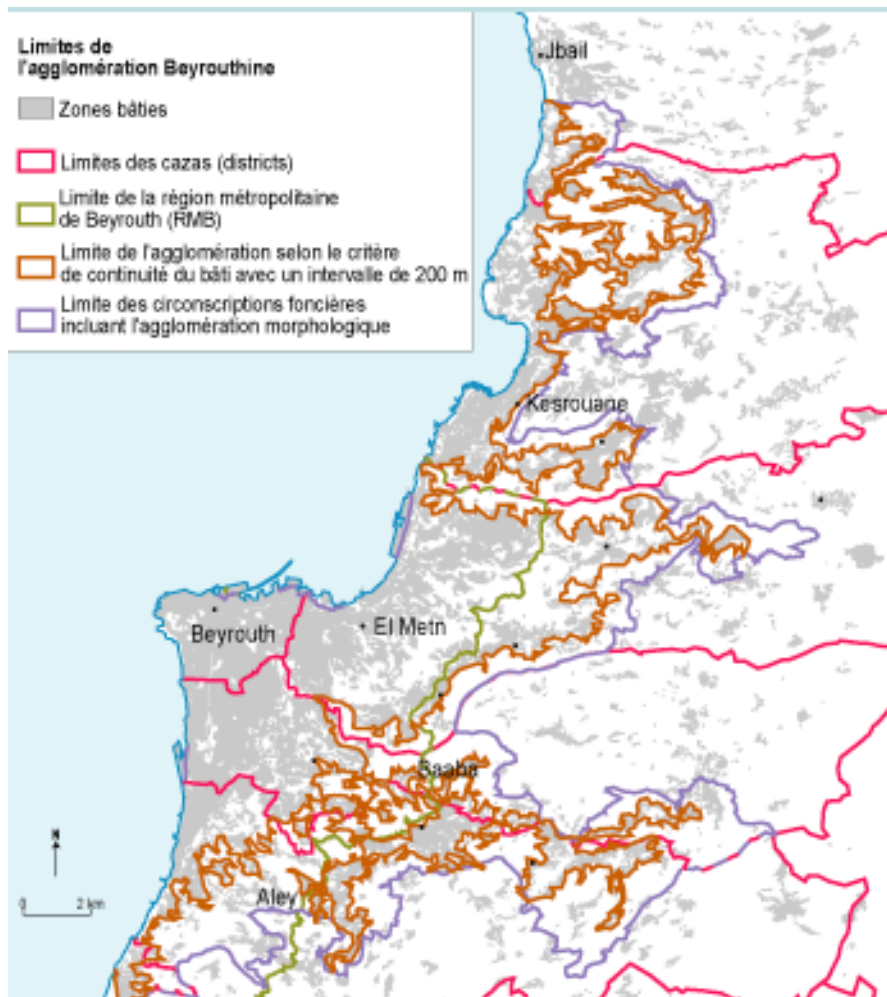


Figure 17 Agglomération urbaine de Beyrouth — Faour, Haddad, Velut et Verdeil (2005)

Sur la figure ci-dessus, trois des quatre territoires administratifs sont concernés par l'urbanisation de l'agglomération beyrouthine. Cela représente plus de 2 millions d'habitants et 40 % de la population⁵²⁵.

524 Faour, G., Haddad, T., Sébastien, V., & Verdeil, E. (2005), Beyrouth : Quarante ans de croissance urbaine, *M@ppemonde*, Récupéré sur <http://mappemonde-archivage.mgm.fr/num7/articles/art05305.html>

525 Verdeil, E., Faour, G., & Hamzé, M. (2016). *Op. Cit.*

Le célibat est un phénomène relativement récent à l'échelle du monde arabe, la tendance au recul de l'âge du mariage est apparue nettement à la fin des années 1970⁵²⁶. Ce type de comportement est vu comme une source majeure de dysfonctionnement social au Moyen-Orient⁵²⁷. La notion de dysfonctionnement se comprend par le rôle que joue le mariage, d'un point de vue sociétal et social.

Du côté sociétal, la continuité de la communauté est assurée par la procréation, mais aussi l'unité de base juridique des droits coutumiers islamiques⁵²⁸. Sur le plan social, Françoise De Bel-Air (2008, p.15) décrit, « *les relations extra-conjugales et* », a fortiori, « *les naissances illégitimes (hors mariage) sont efficacement prévenues par un lourd dispositif de contrôle social qui finit par être intériorisé par la plupart des jeunes, faisant ainsi du mariage un point de passage obligé dans l'accès à l'épanouissement personnel et social* »⁵²⁹. Le mariage n'est pas seulement l'affaire du social : la relative amélioration économique à partir de la fin des années 1970 et la création d'une classe moyenne au Moyen-Orient ont amené l'économie à jouer un rôle sur l'âge au mariage. Dans les coûts moyens, il faut comprendre les paiements préalables auprès des tribunaux religieux et la cérémonie⁵³⁰, avec une dépense moyenne estimée entre 10 000 et 20 000 \$. Au Liban, toutes les banques proposent des prêts et crédits à la consommation « *spécial mariage* »⁵³¹, même avec la crise économique. Le mariage est d'ailleurs décrit comme l'un des besoins personnels couverts par les banques, à l'instar des « *études, l'ameublement, l'électroménager...* » par le directeur d'une banque libanaise⁵³².

Pour revenir aux statistiques produites par l'ACS, sur la période 2018-2019, 63,6 % des personnes ont déclaré être ou avoir été mariées dont 66,6 % pour les hommes et 60,3 % pour les femmes⁵³³. En ce qui concerne l'âge, les femmes se marient en moyenne à 25,6 ans et les

526 De Bel-Air, Françoise. (2008), « Mariage tardif et célibat au Moyen-Orient : quels enjeux ? » Dans *Les métamorphoses du mariage au Moyen-Orient*, Presses de l'Ifpo, pp. 119-150 (<https://books.openedition.org/ifpo/459?lang=fr>)

527 *Ibid.*

528 *Ibidem*

529 *Ibidem*

530 https://www.lorientlejour.com/article/727087/Un_mariage..._a_tout_prix_.html et <https://www.lorientlejour.com/article/1083842/les-libanais-dependent-moins-pour-leurs-mariages.html>

531 <https://blogbaladi.com/getting-a-wedding-loan-is-the-worst-idea-ever/>

532 <https://www.lecommercedulevant.com/article/25012-plus-dencadrement-pour-limiter-le-surendettement-des-particuliers>

533 Administration Centrale de la Statistique. (2020). *Op.Cit.* (p.29)

hommes à 30,7 ans. Au niveau des territoires étudiés, la moyenne pour les femmes varie de 4,4 ans (entre Aley, 23,6 ans, et Metn, à 28 ans), tandis que, pour les hommes, nous retrouvons un écart réduit de 3,5 ans (29,4 ans pour Aley et 32,9 pour le Metn). En termes géographiques, ce sont les deux *caza* les plus éloignées de Beyrouth qui connaissent un âge au mariage plus jeune que les habitants de l'agglomération beyrouthine. En *excursus*, il faut aussi préciser qu'il existe toujours, au Liban, des mariages précoces qui touchent les jeunes filles avant 18 ans : 13 % pour les résidentes libanaises et 22 à 24 % des réfugiées syriennes⁵³⁴. Cependant, il existe une forte majorité d'opposants à cette pratique au Liban : « 77 % des Libanais sont formellement contre le mariage précoce, alors que seulement 56 % des Syriens le sont »⁵³⁵.

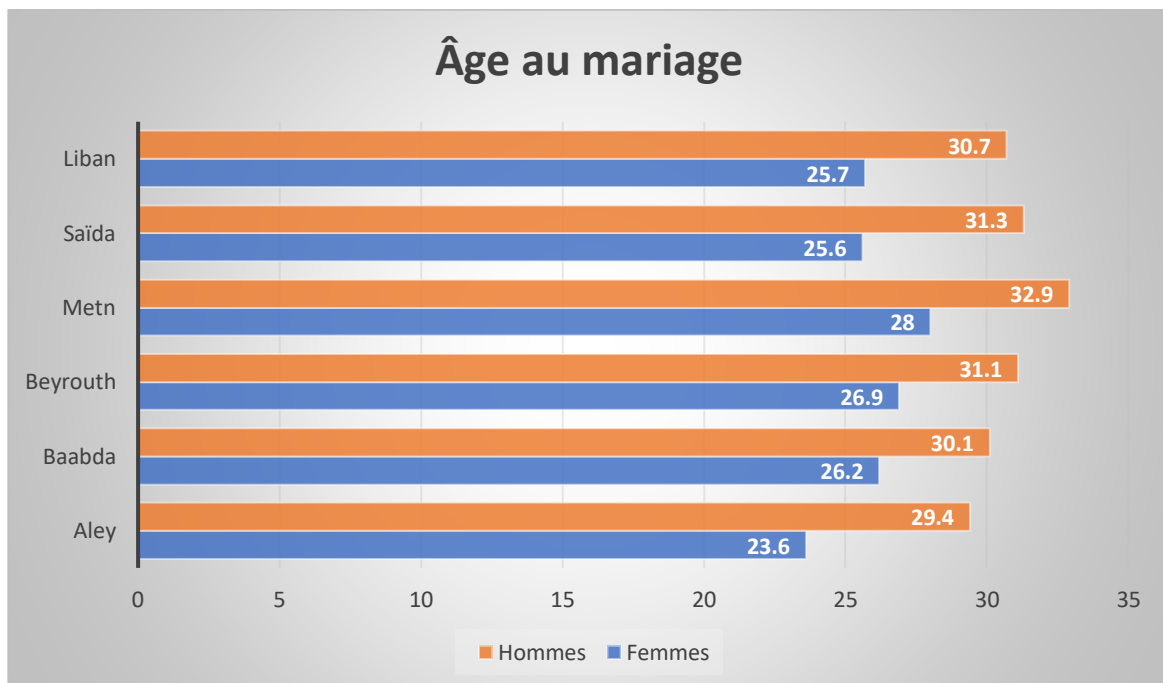


Figure 18 Répartition des âges au mariage pour les territoires. Source : ACS (2020)

Cet âge au mariage peut être corrélé au nombre de personnes vivant en moyenne dans le foyer. Plus les mariés sont jeunes, plus le nombre de personnes dans le foyer augmente.

534 Alsharabati, Carole. (2015), *Mariage précoce : des chiffres alarmants au sein des communautés locales et de réfugiés*. Beyrouth : Institut des sciences politiques de l'USJ. Récupéré sur <https://www.usj.edu.lb/actualites/news.php?id=4444>

535 *Ibid.*

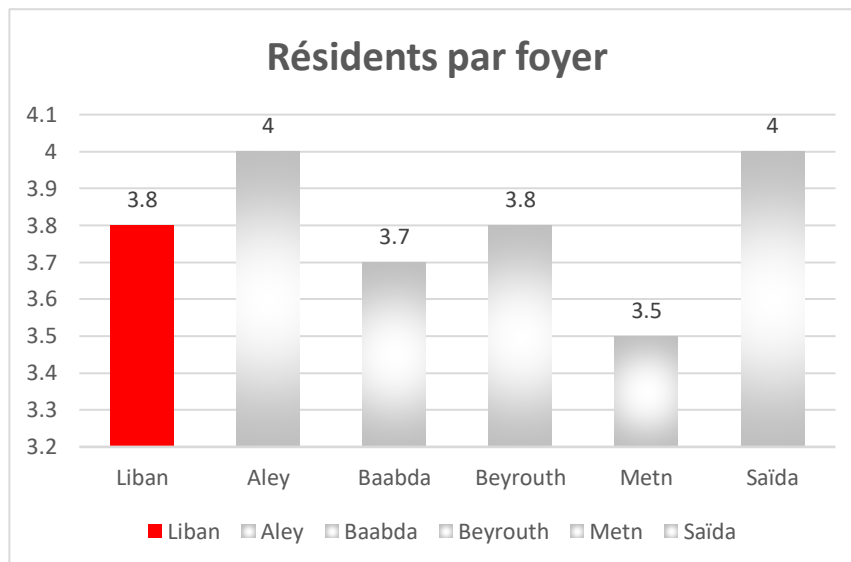


Figure 19 Résidents par foyer dans les territoires. Source ACS (2020)

Les chiffres précédents, sur la taille moyenne des ménages, publiés en 2020, mettent en avant cette différence à l'échelle nationale, entre centre et périphérie, avec notamment « *des ménages de 5,3 [résidents par foyer] dans les caza périphériques défavorisées du Minié-Danniyé et du Akkar, contre 3,3 à Beyrouth* »⁵³⁶. Ce décalage entre centre et périphérie se retrouve aussi dans le taux de fécondité compris autour de 1,5 pour Beyrouth et pouvant s'élever à 3,4 dans les provinces du Nord avec des populations de confessions mêlées, ce qui, pour les auteurs, invalide les explications donnant une trop grande part « *à la dimension religieuse* »⁵³⁷.

L'éducation : un enjeu marchand et sportif

Dans la construction des indicateurs pour ce travail, nous avons choisi de prendre en compte la scolarité et l'accès à l'éducation, car, comme le rappelle Pascal Duret (2008, p.74) dans le cas de la France⁵³⁸ : « *battant en brèche cette fiction entretenue par les médias à coup de success story, les statistiques montrent au contraire que, tous sports confondus, les parents des sportifs d'élite sont surdiplômés* ». Dans le cas du Liban, prenant en compte la répartition des titres scolaires (dominée par les écoles privées) et les infrastructures sportives des universités privées et de l'Université Libanaise, l'accès à une scolarité privilégiée ou longue

536 Verdeil, E., Faour, G., & Hamzé, M. (2016), *Op. Cit.*

537 Verdeil, E., Faour, G., & Velut, S. (2007), *Op.Cit.*

538 Duret, Pascal. (2008), *Op. Cit.*, p.74

doit être pris en compte pour comprendre les parcours des acteurs de l'élite sportive des sports collectifs.

Avec l'ACS, un autre acteur dans la diffusion de statistiques et d'informations, *LocalLiban* (<https://www.localiban.org/>), va nous permettre de compiler les écoles présentes par municipalité et donc par *caza*. Avant de procéder aux détails par *caza* sur le plan national, *LocalLiban* recense 2 788 établissements scolaires du primaire et du secondaire⁵³⁹ (1 763 publics et 1 025 privés) qui se partageaient, en 2019, 516 514 élèves en incluant les réfugiés syriens⁵⁴⁰. L'éducation, à travers les écoles publiques, est d'ailleurs l'un des secteurs étatiques les plus sollicités avec un nombre d'étudiants étrangers « passé de 3 000 à 210 000, soit presque autant que leurs camarades libanais »⁵⁴¹ sur la période de 2010 à 2020. En parallèle des secteurs privés et publics, il existe une troisième catégorie, les « écoles privées gratuites ». Recevant 14 % des élèves inscrits en 2018-2019, elles sont financées par les « organisations des communautés », c'est-à-dire un financement indirect de l'État géré par les institutions officielles de chaque communauté.

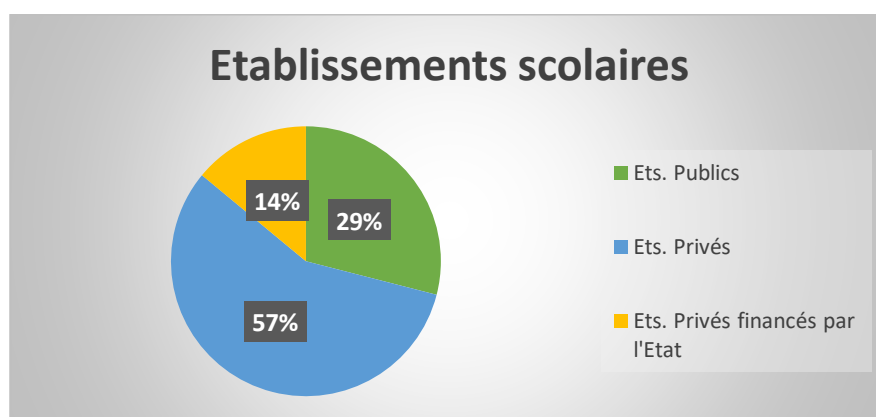


Figure 20 Répartition structurelle des établissements scolaires au Liban — l'auteur avec les données de la Banque Mondiale — 2021

Sur le plan des cinq territoires concernés par le nombre d'établissements scolaires et universitaires, le dualisme centre-périphérie est encore plus visible. Le centre névralgique, Beyrouth, voit son territoire accueillir le plus grand nombre d'écoles, en comptant environ 200 000 habitants de moins que Baabda ou le Metn, les *caza* enserrant la capitale.

539 <https://www.localiban.org/beyrouth>

540 <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SE.PRM.ENRL?locations=LB>

541 <https://www.lecommercedulevant.com/article/29600-la-crise-pousse-40-000-eleves-a-rejoindre-lecole-publique>

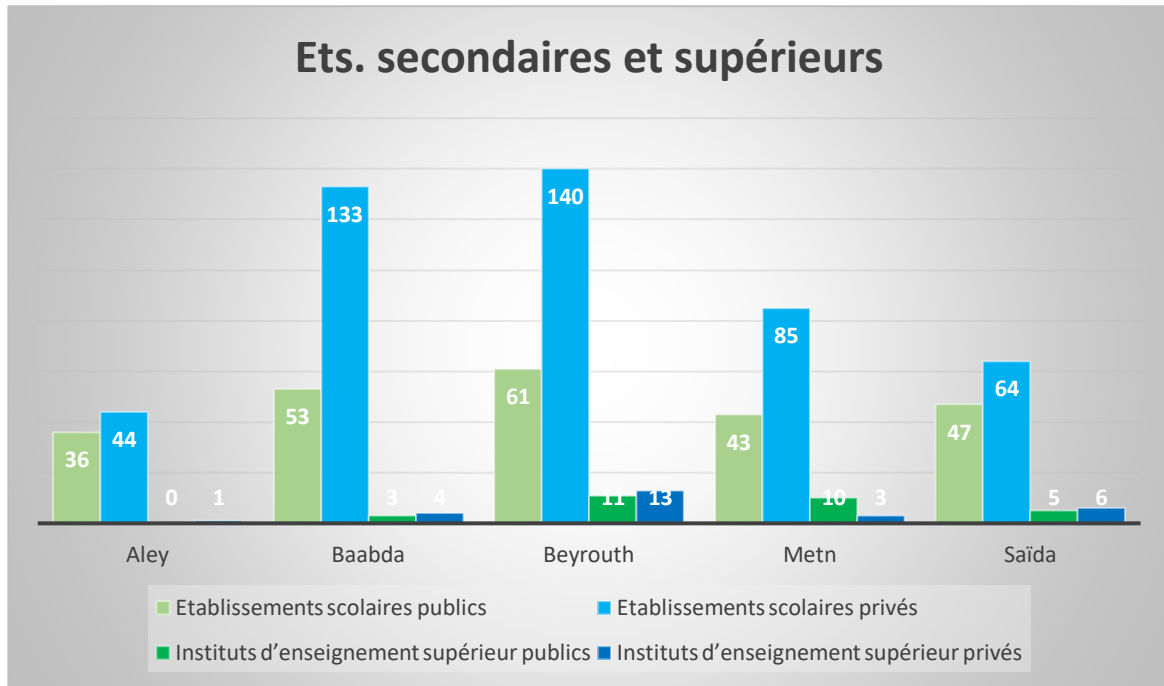


Figure 21 Nombre d'établissements scolaires par caza étudiée — l'auteur, à partir des données de l'ACS — 2020

Sur les deux dernières *caza*, nous privilégions l'hypothèse de l'attrait du littoral de Saïda au relief montagneux d'Aley, notamment par le développement d'infrastructures routières privilégiées qui rend son accès plus simple⁵⁴² ainsi que la position de capitale de gouvernorat (régionale) qu'occupe la ville de Saïda. Cette position de capitale permet d'accéder au marché de l'enseignement supérieur, tant privé que public, avec onze institutions. Grâce à l'outil *Google Maps*, nous avons pu constater que six des onze institutions disposent d'infrastructures sportives (terrains et gymnases)⁵⁴³.

542 Verdeil, E., Faour, G., & Hamzé, M. (2016). *Op. Cit.*

543 [https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&tbs=lf:1,lf_ui:2&tbm=lcl&q=saida+university+lebanon&rflfq=1&num=10&ved=2ahUKEwiLzNDMrp7wAhVHgF0HHfBdD3kQtgN6BAgDEAc#rflfi=hd.;si.;mv:\[\[33.553975400000006,35.3775524\],\[33.5523253,35.37357\]\];tbs:lrf:!1m4!1u2!2m2!2m1!1e1!2m1!1e2!3sIAE,lf:1,lf_ui:2](https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&tbs=lf:1,lf_ui:2&tbm=lcl&q=saida+university+lebanon&rflfq=1&num=10&ved=2ahUKEwiLzNDMrp7wAhVHgF0HHfBdD3kQtgN6BAgDEAc#rflfi=hd.;si.;mv:[[33.553975400000006,35.3775524],[33.5523253,35.37357]];tbs:lrf:!1m4!1u2!2m2!2m1!1e1!2m1!1e2!3sIAE,lf:1,lf_ui:2)

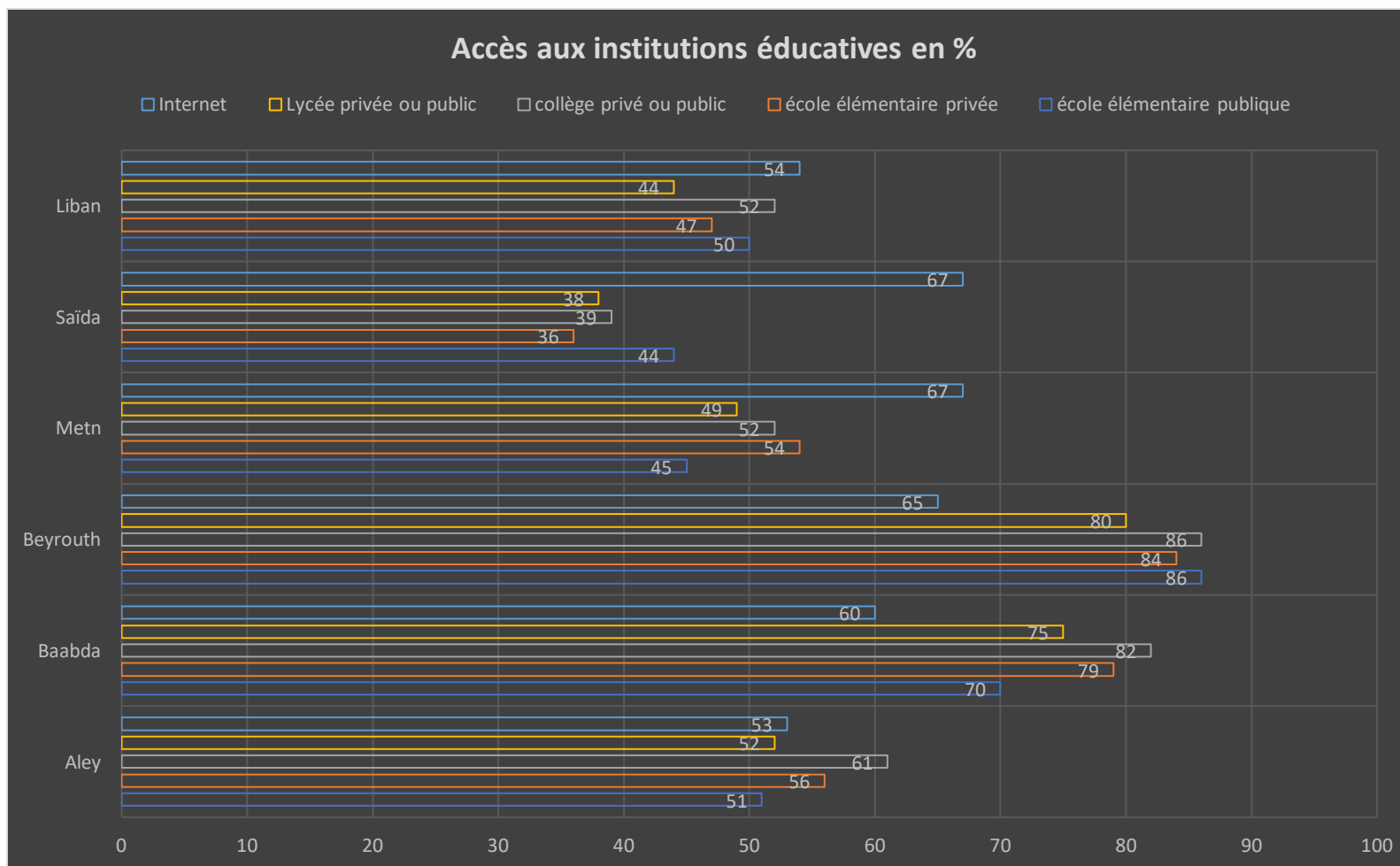


Figure 22 Accès aux services éducatifs — L'auteur, à partir des données de l'ACS — 2020

Pour comprendre ce graphique, il faut revenir à la question posée par l'ACS aux résidents. Dans le but d'établir la liste des services de proximité disponibles (alimentaire, médical, éducatif et bancaire), la question était la suivante ⁵⁴⁴ : « *Quels sont les services disponibles sur un temps de trajet de 10 minutes à pied ?* ». Avec les cas de Baabda et Beyrouth, nous aurions pu évoquer à nouveau la notion de centre-périphérie, mais les résultats au Metn, quasiment équivalents à ceux de la *caza* montagnaise d'Aley et de Saïda, sur le littoral, nous amènent à élargir notre analyse.

Avec 80 % de déplacements en automobile, un réseau de transports en commun mal organisé et un relief accidenté sur tout le territoire⁵⁴⁵, la notion de proximité semble en décalage avec les pratiques de l'espace vécu. Dans son article sur les formations socio-spatiales, Guy Di Méo indique que l'individu est confronté à l'espace local en tant que « *cadre de vie et lieu de stratégies socio-économiques* »⁵⁴⁶. La compétition scolaire au Liban ainsi que la domination du secteur privé, avec plus de 70 % des élèves inscrits, amènent à produire l'hypothèse selon laquelle les individus tendent à se déplacer au-delà de la proximité immédiate du foyer en ce qui concerne l'éducation. Malheureusement, sans statistiques nationales, il nous est impossible de vérifier cette hypothèse ou, tout au plus, uniquement sur le groupe d'acteurs interrogés pour cette enquête.

Niveaux d'études et revenus sur les territoires

Pour vérifier les premiers éléments au sein des territoires, et avant de passer aux clubs dans la seconde partie de ce chapitre, penchons-nous sur les statistiques de revenus et niveaux d'études par résident. Ces statistiques vont nous permettre d'établir la structure des territoires à partir des foyers et individus susceptibles de cadrer avec notre parcours type.

Sur les revenus, les données fournies par l'ACS sont traduites en quintiles, mais en considérant les revenus par foyer. Au vu des dernières statistiques étudiées, la dynamique centre-périphérie pouvait être attendue, mais le pourcentage très élevé de la *caza* du Metn, sur les deux premiers quintiles, change l'analyse⁵⁴⁷. Un duopole Beyrouth/Metn domine les trois

544 Administration Centrale de la Statistique. (2020), *Op. Cit.* (p.95)

545 Verdeil, E., Faour, G., & Hamzé, M. (2016), *Op. Cit.*

546 Di Méo, Guy. (1987), Objectivation et représentation des formations socio-spatiales : de l'acteur au territoire. *Annales de géographie*, 564-594. (p.565)

547 Administration Centrale de la Statistique. (2020), *Op. Cit.* (p.12)

autres qui se retrouvent dans la moyenne nationale. Sur le plan géographique, la dynamique centre-périérie est remplacée par un axe des revenus nord-sud.

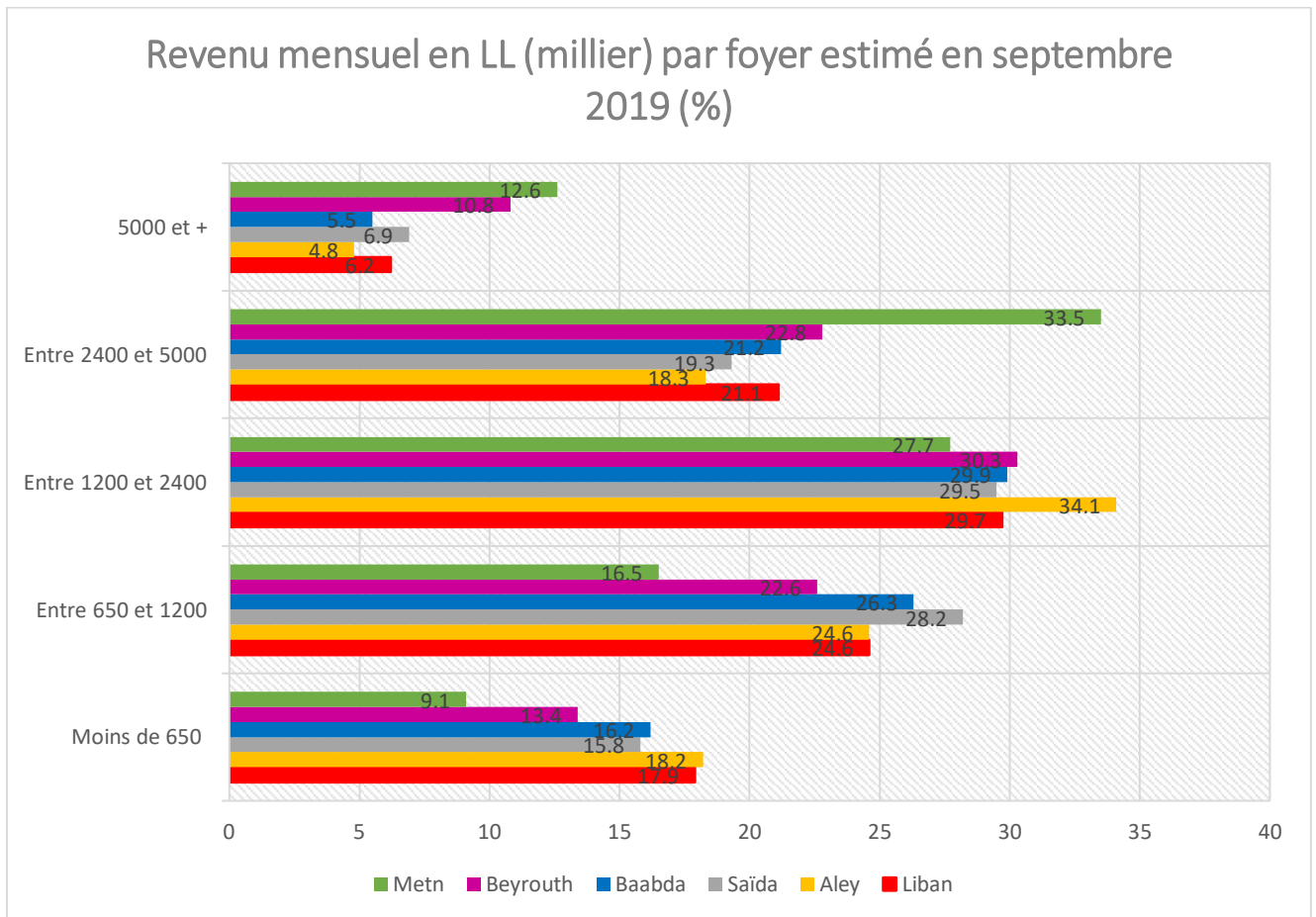


Figure 23 Revenus mensuels 09/2019 (soit un mois avant le début des crises) — l’auteur, à partir des données de l’ACS — 2020

Sur le plan de l’éducation, nous identifions notre axe nord-sud avec, comme pour les revenus, une domination du Metn sur Beyrouth. Dans le même sens que pour les revenus, Aley semble un peu en retrait sur les niveaux globaux d’éducation. L’ACS a procédé à un calcul du taux horaire selon le niveau d’études⁵⁴⁸. Pour les personnes ayant arrêté leur parcours scolaire au collège, le taux horaire, avant la crise, se situait entre 1,60 et 2,50 euros⁵⁴⁹. Ce taux augmente à environ 3,50 euros pour les personnes diplômées du secondaire et il grimpe à 5,60 euros pour les personnes disposant d’un diplôme du supérieur. L’âge est aussi un facteur important dans le calcul des revenus puisque la tranche des 55-64 ans à un taux quasi similaire,

548 *Ibid.* (p.64)

549 En prenant un taux de change à 1800 livres libanaises pour 1 euro.

5,30 euros/heure, à celui des diplômés du supérieur. L'âge est donc une forme de diplôme par l'expérience et les compétences.

Le tableau des niveaux d'éducation, par <i>caza</i> et Beyrouth, et par sexe (en %)												
	Liban		Beyrouth		Metn		Baabda		Saïda		Aley	
Illettré	8,7 (F)	4,4 (H)	7,9	4,7	4,8	2,5	9,2	4,6	6,5	4,1	7,5	4,1
<i>Pas encore inscrit</i>	1,6	1,4	2,2	1,7	1,2	1,5	2,6	2,5	1,7	2	2,7	2,7
Primaire et en dessous	30,9	34,9	28,5	29,9	26,2	28,9	30,8	32,2	32,6	34,3	33	36,9
Collège	20,6	22,5	18,1	17,1	19,6	21,2	19,8	21,9	20,8	22,1	22,1	23,2
Secondaire	15,6	15,3	15,2	15,6	18,3	17,2	14	14,9	16,4	13,8	15,4	15,1
Université et +	22,1	20,6	28,1	31	29,8	28,6	23,5	23,9	21,6	23,9	19,3	18,1
Sexe	<u>F</u>	<u>H</u>	<u>F</u>	<u>H</u>	<u>F</u>	<u>H</u>	<u>F</u>	<u>H</u>	<u>F</u>	<u>H</u>	<u>F</u>	<u>H</u>

Tableau 17 Niveau d'éducation en 2019 par *caza* — l'auteur, à partir des données de l'ACS — 2020

Ci-dessus, on retrouve une seule catégorie sans annotation « *pas encore inscrit* » qui concerne les enfants qui ne sont pas encore rentrés dans le système scolaire pour différentes raisons (âge, situation familiale, réfugiés dans des lieux difficiles d'accès, etc.). Les chiffres surlignés en vert indiquent le territoire avec le meilleur niveau d'éducation par sexe, et en rouge, le plus faible niveau.

Les chiffres de ce tableau nous amènent à poursuivre deux réflexions dans le cadre de notre parcours type : si Beyrouth et le Metn sont les deux territoires qui comptent les plus hauts revenus et le plus grand nombre de diplômés, alors nous pourrions miser sur un grand nombre de clubs pour les accueillir. À l'inverse, Aley⁵⁵⁰ et Saïda⁵⁵¹, éloignés géographiquement de Beyrouth et n'abritant qu'un tiers des diplômés du secondaire ou du supérieur, ont des revenus difficilement compatibles avec la multiplication des clubs en élite. Pour Baabda,

550 Aley est une ville qui se situe au centre sud du Liban, sur le flanc méditerranéen de la chaîne de montagnes Mont-Liban. Administrativement, c'est la capitale de la *caza* du même nom au sein de la région du Mont-Liban. Sa population est estimée à 22 820 en 2015 (<https://www.city-facts.com/aaley>)

551 Saïda est une ville qui se situe au sud du Liban, sur l'étroite bande côtière. Administrativement, c'est la capitale de la *caza* du même nom et de la région du Sud-Liban. Sa population est estimée à 111607 en 2015 (<https://www.city-facts.com/sidon>)

malgré des chiffres en deçà de Saïda quant aux hauts revenus et aux diplômés du supérieur, la proximité et l'effet « centre périphérique » pourraient jouer en faveur d'un plus grand nombre de clubs. Et puis Baabda⁵⁵², c'est un aussi un tiers des ministères, le Palais présidentiel, l'école des officiers militaires et des ambassades. La proximité du pouvoir peut engendrer des liens de proximité entre pouvoir et population.

Après avoir établi les territoires susceptibles d'avoir en leur sein des populations répondant au parcours type au niveau scolaire et économique, il nous reste à voir quelles sont les communautés qui interagissent avec cet espace vécu et qui sont leurs représentants politiques.

1.2 Un espace imaginé et contrôlé

Une balkanisation de l'espace national ? Durant le premier semestre 2019, nous avons pris l'habitude de jouer au basketball avec un ami et son groupe dans les locaux du Collège du Sacré-Cœur des maristes à Beyrouth. Après les politesses d'usage, durant le trajet en voiture, nous lui racontâmes notre week-end dans un village de la *caza* de Tyr (*Sour* en arabe). Nous lui avons détaillé par le menu la beauté du port de pêche, le goût des poissons grillés, les couleurs et les églises des vieilles ruelles du quartier chrétien de Tyr ainsi que le charme des plages avoisinantes. Pendant cette discussion, nous lui demandâmes s'il avait déjà visité les lieux. Notre ami, entrepreneur du bâtiment d'une quarantaine d'années et habitué aux voyages, nous répondit que non et que, de plus, il n'était jamais descendu dans le Sud (du Liban). La semaine suivante, après un nouvel échange sur le chemin, nous comprîmes qu'il n'était jamais sorti des territoires perçus comme chrétiens.

Quelle fut notre surprise de le découvrir, tant l'évocation, dans nos échanges précédents, de ses ouvriers de toutes confessions, incluant Syriens et Égyptiens (coptes) ne laissait pas transparaître une attitude aussi tranchée quant à ses déplacements au sein de l'espace national. Il faut le rappeler mais le Liban est un pays dont la superficie est de taille équivalente au département de la Gironde en France. De Beyrouth, deux à trois heures de voiture suffisent pour accéder à pratiquement toutes les frontières du pays. Cet échange est, pour ainsi dire, le

⁵⁵² Baabda est une ville qui se situe au centre du Liban, entre l'étroite bande côtière et les premiers contreforts du Mont-Liban, à proximité immédiate de Beyrouth. Administrativement, c'est la capitale de la *caza* du même nom et de la région du Mont-Liban. Sa population est estimée à 32 391 en 2015 (<https://www.city-facts.com/babda>)

point de départ de cette hypothèse qui se pensait, avant les revenus et l'éducation, comme une interrogation quant à la *balkanisation* de l'espace national.

Avant de passer aux tableaux et graphiques, il est important de rappeler qu'il n'existe pas de recensement officiel depuis 1932. L'état civil est tenu par les municipalités d'origine des individus, parfois sans lien avec le lieu de résidence ou d'émigration⁵⁵³. Il faut aussi préciser qu'avec le mariage, les femmes se voient automatiquement inscrites sur les registres de la municipalité de l'époux⁵⁵⁴.

Comme dans notre analyse plus haut, sur la finale « Musulmans vs Chrétiens » en volleyball, les données des votants seront utilisées, car ce sont les seules disponibles en lien avec la communauté des individus et le territoire. L'inconvénient de ne disposer que des votants, c'est d'exclure une partie de la jeunesse qui, par son poids démographique, peut être introduite dans le jeu politique à l'intérieur du territoire. En parallèle, les mobilités en diaspora ou à l'intérieur du territoire, notamment vers le centre, viennent tronquer les chiffres des individus qui vivent quotidiennement dans cet espace. En revanche, l'avantage est de taille puisqu'il donne à voir le poids des communautés par *caza*. Avec les votants, c'est une représentation d'un territoire qui est issue d'un consensus. Ces représentations reprennent aussi les discours des agents ordinaires qui, dans une conversation prolongée, ont souvent deux lieux d'attache, celui où ils vivent et le village d'origine de leur famille. Les données du tableau ci-dessous ont été collectées par *Lebanese Association for Democracy of Elections (LADE)*⁵⁵⁵. Pour faciliter la lecture du tableau, nous commencerons par les clubs cibles avec la *caza* et la communauté de référence.

		Druze	Arménien	Chi'ite
Femmes	Safa (Beyrouth)		Antranik (Beyrouth)	
Hommes	Akhaa ahli Aley (Aley, Mont-Liban)		Homennetmen (Metn, Mont-Liban)	
				Hoops (Baabda, Mont-Liban)
				Riseleh Sarafand (Saïda, Sud-Liban)

Tableau 18 Clubs cibles de la recherche

553 Verdeil, E., Faour, G., & Hamzé, M. (2016), *Op. Cit.*

554 Nassif, Gabriella. (2020), *Women's political participation in Lebanon and the Limits of Aid-Driven Empowerment*. Beirut: Lebanon Support.

555 Données consultées le 30 avril 2021 <http://lebanonelectiondata.org/confessions.html>

Les votants inscrits par communauté (en %)					
Communauté	Aley	Baabda	Beyrouth	Metn	Saïda
Chrétienne :	39,65	49,19	29,85	86,83	16,50
Arménienne ⁵⁵⁶	0,82	1,44	10,78	17,73	0,23
Grecque catholique	3,75	5,32	4,10	9,99	7,83
Grecque orthodoxe	11,60	7,72	8,23	14,71	0,62
Maronite	22,77	34,32	5,95	43,78	7,47
Protestante	0,71	0,39	0,79	0,62	0,35
Musulmane :	58,91	48,47	63,66	6,56	82,84
Alaouite	0	0,01	0,03	0,10	0,01
Chi'ite	3,38	24,60	16,24	3,02	50,71
Druze	53,46	17,24	1,10	1,32	0,05
Sunnite	2,07	6,62	46,29	2,12	32,07
Minorités⁵⁵⁷	1,44	2,34	6,49	6,61	0,66

Tableau 19 Les votants inscrits par communauté (en %) Source : Lebanon election

La communauté druze et les deux clubs affiliés se trouvent dans deux situations opposées. Le club al Safa de Beyrouth représente une petite communauté historique beyrouthine, dont le quartier principal est *Tallet al duruzi* (trad : la colline des Druzes) et réunit la Maison des Druzes et le vieux cimetière de la communauté au sud-ouest de la ville. Si le stade du *Safa* est aujourd'hui en pleine zone urbaine, il était, à la création du club, en 1939, aux portes sud-ouest de la ville. À l'opposé, le club de l'Akhaa Ahli Aley, basé dans la ville d'Aley dans la *caza* du même nom, est dans le fief des Druzes au Liban. Il est à noter que, quelle que soit la valeur, absolue ou relative, la *caza* d'Aley compte la plus grande population de Druzes inscrite sur les listes électorales.

En ce qui concerne les communautés arméniennes (catholiques et orthodoxes), par commodité d'analyse et de statistique, elles ont été réunies sous l'appellation ethno-nationale les *Arméniens*⁵⁵⁸. Beyrouth compte le plus grand nombre d'Arméniens en valeur absolue (52 540), représentant un peu plus de 10 % des votants, ce qui en fait la première

556 Nous avons regroupé les communautés arméniennes *catholiques* et *orthodoxes* étant donné que les conflits théologiques n'ont pas valeur de différenciation en termes de représentation des Arméniens au niveau national

557 Les minorités sont les plus petites communautés qui sont reconnues par la constitution. Dans le système électoral libanais, elles sont regroupées sous le qualificatif de *Minorités* et elles possèdent un siège à la Chambre des députés rattachée à la circonscription électorale de *Beyrouth 2*. Les minorités sont pour les Chrétiens : Assyrienne, Chaldéenne, Copte orthodoxe, Latine, Syrienne catholique et Syrienne orthodoxe; pour les Musulmans : Ismaélite; et les Juifs.

558 Les querelles théologiques ne sont plus des facteurs de division au sein de la population arménienne.

communauté chrétienne. En valeur relative, sur l'ensemble du territoire, c'est dans le Metn que les Arméniens sont les plus nombreux avec 17,73 % (31 617) des votants, mais avec une valeur absolue moindre qu'à Beyrouth. Sur le plan géographique, seulement deux kilomètres séparent les bureaux des deux clubs qui se trouvent à Beyrouth (Antranik) et dans le Metn (Homenetmen). Cette proximité est appuyée sur le plan ethnographique par la concentration des institutions des communautés entre Beyrouth et la municipalité d'Antelias à 10 kilomètres au nord-est de Beyrouth.

Pour la communauté chi'ite, les limites de ce tableau se dessinent pour le développement d'une analyse se basant principalement sur les votants, et ce pour trois raisons. Pour le club de volleyball al Riseleh Sarafand, les chiffres viennent appuyer une communauté majoritaire au sein de la *caza* de Saïda, en revanche pour le club de basketball Hoops, situé dans la proche banlieue sud (*caza* de Baabda) de Beyrouth, l'analyse doit intégrer d'autres paramètres. En premier lieu, la banlieue sud de Beyrouth est la principale zone d'émigration des Chi'ites venant du Sud-Liban et de la Bekaa⁵⁵⁹. En second lieu, ces deux régions (gouvernorats), le Sud-Liban et la Bekaa, sont aussi les deux régions avec le plus fort taux de fécondité avec plus de cinq enfants par femme en descendance finale⁵⁶⁰. Il convient ensuite d'ajouter à cela que les Chi'ites sont les plus nombreux à quitter le pays, environ un tiers des émigrés (mêmes chiffres pour les Maronites), représentant au total 40 000 à 50 000 individus par an, toutes communautés confondues, avant la crise⁵⁶¹. Après ces trois arguments, le pourcentage seul, pour le club de Hoops, ne permet pas de comprendre l'importance des populations chi'ites dans la *caza*.

Pour résumer cette analyse à partir des populations, les clubs connaissent des situations différentes. Deux clubs sont présents sur des territoires où la communauté du club et la population votante majoritaire se recoupent, Akhaa Ahli Aley pour les Druzes à Aley et le Riseleh Sarafand pour les Chi'ites à Saïda. Nous noterons que ce sont les deux clubs les plus éloignés du centre et extérieurs à l'aire urbaine de Beyrouth⁵⁶². Pour les deux clubs arméniens, Antranik et Homenetmen, ainsi que le Safa, Druzes et Arméniens sont en minorité, mais ils

559 Verdeil, É., Faour, G., & Velut, S. (2007), *Op. Cit*

560 *Ibid*

561 Verdeil, E., Faour, G., & Hamzé, M. (2016), *Op.Cit.*

562 *Ibid*

constituent des traces historiques de deux communautés établies à Beyrouth, notamment sa banlieue nord pour les Arméniens. Les trois clubs des communautés historiques de Beyrouth, multi-sports pour les Arméniens, ont été fondés avant l'indépendance (Homenetmen en 1918, Antranik en 1931 et Safa en 1939), en parallèle des premières vagues de création de clubs de sport collectif⁵⁶³. Dans ces situations, la légitimité historique vient se soustraire au poids démographique de deux communautés dont les valeurs absolues et relatives diminuent à l'échelle du territoire. Quant au dernier cas, le Hoops, fondé en 2001, plus difficile à examiner, il semble répondre à la triple négociation du territoire entre une expansion urbaine de l'agglomération beyrouthine en direction du sud, l'arrivée des populations chi'ites au centre et le poids politique plus important de la communauté chi'ite sur la scène nationale. Pour vérifier ce dernier point, nous allons soumettre les territoires à la question « qui sont les représentants de ces territoires et quelles tendances politiques représentent-ils ? »

1.3 Des territoires politiques

Pour développer ce point, nous nous appuyerons sur les résultats des dernières élections à la Chambre des députés de 2018 en indiquant le poids des communautés sur les territoires donnés, les partis élus et le bloc d'appartenance. Même s'il existe de multiples degrés dans l'analyse des élections, notamment dans le jeu des forces locales, nous reprendrons les grands termes de la division pluricommunautaire entre blocs du 8 et 14 mars. Ci-dessous le tableau des communautés et partis politiques vainqueurs des circonscriptions lors des élections parlementaires de 2018.

Sur l'analyse du lien entre communauté majoritaire et partis politiques, de la fin de la guerre civile aux événements révolutionnaires de 2019, les communautés sunnite de Beyrouth et druze d'Aley ont chacune voté pour un parti. À Beyrouth, c'est le Courant du Futur, fondé par Rafic Hariri, qui domine les élections dans les parties sunnites de la ville. À Aley, territoires

563 McClenahan, William. (2007), *Op. Cit.* (p.110 à 113)

historiques des Druzes, avec la *caza* du Chouf, ce sont les députés du Parti Socialiste Progressiste (PSP) qui sont élus, depuis 1951⁵⁶⁴.

564 Krayem, Hassan. (2002), *Political Parties and Electoral Systems in Lebanon and Israel: Interactive Reinforcement*, en ligne : [/http://ddc.aub.edu.lb/projects/pspa/krayem/krayem.html](http://ddc.aub.edu.lb/projects/pspa/krayem/krayem.html)

Club	Communauté affiliée	Sport	Sexe	Région	Caza	Communauté majoritaire circonscription élection 2018⁵⁶⁵	Parti majoritaire en circonscription élection 2018
Al Safa WFC	Druze	Football	F	Beyrouth	Beyrouth	Sunnite	Courant du Futur
Akhaa Ahli Aley	Druze	Football	M	Mont-Liban	Aley	Druze	PSP
Antranik	Arménienne	Basketball	F	Beyrouth	Beyrouth	Arménienne	Tachnag
Homenetmen	Arménienne	Basketball	M	Mont-Liban	Metn	Maronite	Courant Patriotique Libre
Hoops	Chi'ite	Basketball	F	Mont-Liban	Baabda	Maronite	Courant Patriotique Libre/Hezbollah
Riseleh Sarafand	Chi'ite	Volleyball	M	Sud-Liban	Saïda	Chi'ite	Amal/Hezbollah

Tableau 20 L'environnement politique et communautaire des clubs cibles — source : auteur (2021) et Min. de l'information

565 Source : Ministère de l'Information : <https://www.ministryinfo.gov.lb/21558>

Comme pour les Druzes, le parti Tachnag arménien possède, à Beyrouth, un représentant dans la circonscription depuis 1943 et la première élection générale parlementaire libanaise. Le cas de la circonscription du Metn est particulier. D'abord, en termes de valeur relative, c'est la circonscription avec le plus fort taux de Chrétiens, à 94 % (249 267 électeurs). La communauté maronite domine à 44 % le bassin des votants, et le Courant Patriotique Libre (CPL) et son allié arménien ont remporté six des huit sièges⁵⁶⁶. Dans la circonscription de Baabda, les six sièges ont tous été remportés par les partis de l'alliance du 8 mars (pro-syrien et Iran). Concernant la partie côtière, dominée par les Chi'ites, où est présent le club du Hoops, les sièges ont été remportés par le Hezbollah. Quant aux sièges des parties montagneuses de la circonscription, ils sont partagés entre le CPL chrétien et un indépendant druze affilié dans l'hémicycle libanais au CPL.

2. La répartition des acteurs collectifs sur le territoire

Pour la partie précédente, nous sommes partis des clubs cibles, c'est-à-dire du local au général. De ce général, nous avons proposé une série de cadres statistiques pour mettre en avant quelles étaient les variables actives et les corrélations susceptibles d'influencer ou non la présence d'un club. Dans cette sous-partie, nous allons vérifier si, effectivement, l'éducation, les revenus ou la dynamique centre-périphérie se donnent à voir dans la répartition de toutes les équipes (78) ayant participé à un championnat de première division (femmes et hommes) en volleyball, basketball et football durant la réalisation de ce travail entre 2017 et 2021. C'est aussi une mise en perspective des données collectées auprès des acteurs individuels pour vérifier si les variables (communauté, scolarité et niveau de revenus) sont pertinentes pour l'analyse au niveau des territoires.

2.1 La répartition territoriale des clubs de l'élite au Liban

Nous examinerons, à partir de la carte des équipes (78) de première division sur la période 2017-2021 par *caza*, les territoires qui reçoivent des clubs, en tentant de dégager des cohérences générales à partir de l'organisation territoriale et sportive.

⁵⁶⁶ Dans le détail, trois sièges maronites, un siège grec orthodoxe, un siège grec-catholique et un siège arménien-orthodoxe.

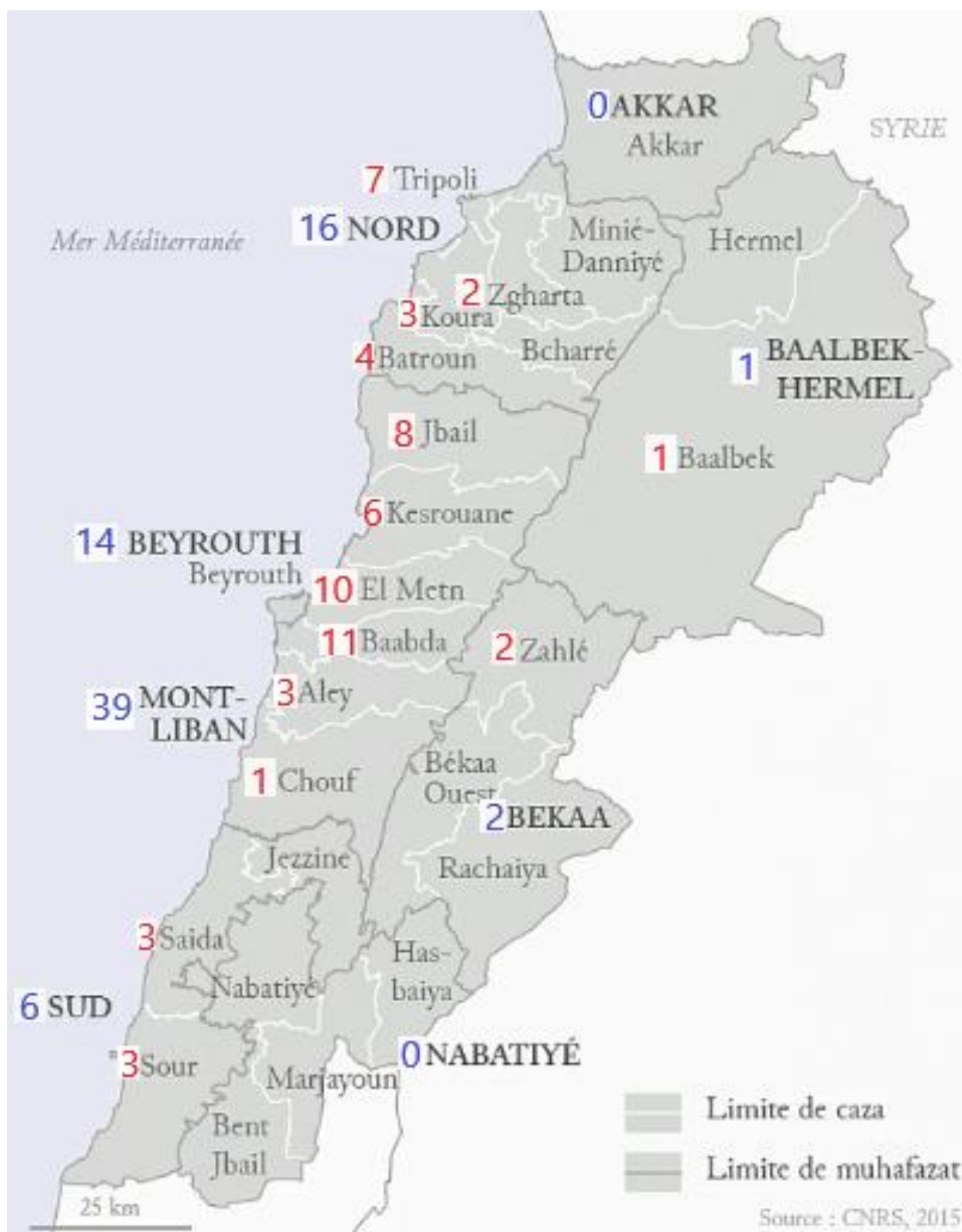


Figure 24 Répartition des clubs de première division dans les territoires administratifs. Source CNRS Liban et auteur.

Dans une première lecture, cette carte permet de comprendre l'importance de Beyrouth et son agglomération sur la scène de l'élite sportive. Si la région capitale ne comprend que 14 clubs, l'ajout de son agglomération immédiate permet de monter à 35 clubs. Comme pour les niveaux d'éducation et de revenus, les *caza* de Beyrouth, du Metn et de Baabda sont celles

qui possèdent le plus grand nombre de clubs. Il existe donc une corrélation entre l'éducation, les revenus et les clubs d'élite.

Cet espace, Beyrouth, Metn et Baabda (BMB), peut être considéré comme le « cœur nucléaire » du sport d'élite libanais. Il comporte en son sein les clubs de haut niveau précédemment cités, mais aussi les sièges des fédérations, la majorité des stades où se déroulent les rencontres des équipes nationales, les principaux stades utilisés en première division (mais très peu pour le volleyball masculin) ainsi que les ministères de tutelle (ministère des Sports ; ministère de l'Éducation nationale) qui organisent les pratiques sportives. À cela nous pouvons ajouter les grandes institutions académiques et scolaires qui possèdent les infrastructures et forment les athlètes, telles que les universités privées anglophones/arabophones (AUB, LAU, BAU, NDU), francophones/arabophones (USJ) ou les différents campus de l'université publique ; pour les collèges et lycées, *IC, Jamhour*, les réseaux d'écoles arméniennes, les réseaux de lycées français dirigés par la Mission Laïque ou le Collège Protestant Français ainsi que le lycée international ACS. Contrairement à la majorité des écoles, collèges et lycées publics, ces institutions ont la capacité d'investir et d'entretenir des infrastructures de bonne qualité et de disposer d'un personnel dédié à la pratique sportive à haute intensité pour les élèves et étudiants.

À partir d'une observation participante, nous avons eu l'occasion, en tant qu'enseignant à *l'International College* de Beyrouth, sur la période 2017-2021, de participer à des entraînements de rugby. Certains groupes d'étudiants, dès la 4^{ème}, avaient l'occasion de s'entraîner jusqu'à 4 fois par semaine au rugby, sur un terrain synthétique de bonne qualité (pour le pays). Chaque séance, divisée par catégorie d'âge, pouvait comprendre jusqu'à 4 *coachs* pour 30 à 40 pratiquantes et pratiquants. Tous les *coachs* recevaient un salaire d'environ 15 \$ (USD)/heure, avec, pour certains, des formations payées pour augmenter leur niveau de qualification. Les séances étaient organisées par Amadi Diallo et Richard Bampfyde, tous deux diplômés, de niveau 3 pour Amadi (le maximum pour la Fédération internationale de rugby) et de niveau 2 pour Richard. Pour mieux comprendre cet aspect qualitatif, il faut indiquer qu'Amadi était le seul dans la région du Proche-Orient (Liban, Syrie, Jordanie et Palestine), entre 2017 et 2020, à avoir le certificat de niveau 3 en tant qu'entraîneur de rugby à 7. Dans toutes les institutions académiques et scolaires précédemment citées, vous trouverez des personnes, comme Amadi Diallo, qui recherchent la stabilité qu'offrent les

établissements, contrairement aux clubs. Si nous pouvons écrire ceci, c'est qu'Amadi était aussi entraîneur du club les Froggies Beyrouth, que nous avons fondé avec un autre expatrié français. Bien que passionné et également notre ami, il lui est arrivé plusieurs fois de donner la priorité à ses entraînements et projets avec l'école plutôt qu'à ceux du club dans la mesure où ils lui permettaient d'obtenir des revenus beaucoup plus conséquents et réguliers.

2.2 Une division entre mer et montagnes

L'existence d'un « Liban sport » Vs « Liban friche » observée dans la partie précédente met en avant différents critères dans l'analyse : moins d'argent, moins d'éducation, manque de structures privées d'éducation, et d'université publique. Dans une vision plus globale, la partie à l'est du pays, située entre les chaînes de montagnes du Mont-Liban et de l'Anti-Liban, forme un espace « inhospitalier » pour les clubs d'élite. Sur les trois régions à l'est, les trois clubs se situent dans les capitales régionales de Zahlé et Baalbek. Ces capitales accueillent, en même temps des administrations, des universités, des écoles privées et les sièges locaux des partis politiques nationaux.

Pour prendre l'exemple de Zahlé, la cité s'est construite autour d'une population, dès le XVIII^e siècle, issue des Églises catholiques et orthodoxes. Si les Grecs-catholiques, les Grecs-orthodoxes et les Maronites constituent la base de la population, ils ont été rejoints par les Chaldéens et les Arméniens. Si la ville est fondée sur une domination des Églises chrétiennes, les minorités non chrétiennes ont trouvé un lieu d'acceptation, même après la guerre civile, ce qui est peu commun au Liban⁵⁶⁷. Dans le cadre du sport, l'un des dirigeants du club cible, Antranik, met en avant le fait que son frère, issu comme lui de la communauté arménienne, est l'un des principaux sponsors d'une des équipes de basketball, l'Atlas Ferzol :

⁵⁶⁸« *La chance que nous avons, c'est que nous avons beaucoup de sponsors qui mettent chacun un peu d'argent dans le pays, en dehors du pays. Regarde, avec mon frère, l'année dernière [en 2018], il a pris le club d'Atlas en basketball chez les hommes. Il a eu de très bons résultats. J'ai parlé à mon frère et je lui dis : « pourquoi mettre ton argent dans une équipe comme Atlas, ici nous sommes des Arméniens, viens mettre*

⁵⁶⁷ Chaoul, Melhem. (2012), « 17. Zahlé : de la za'âma nationale à la za'âma dépendante », Dans Mermier F. (Dir), *Leaders et partisans au Liban*, Paris : Karthala, pp. 435-459.

⁵⁶⁸ Tony, dirigeant, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 45/50 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth)

ton argent dans notre équipe et je te mettrai manager de cette équipe, et comme ça, nous pourrions recruter dix bons joueurs. » ».

Économiquement, Zahlé a longtemps été considérée comme un cas à part entière. Si l'on prend le cas de la distribution et de la maintenance du réseau électrique, EDZ (électricité de Zahlé) a été capable, jusqu'à la crise, de récupérer quasiment 100 % des montants facturés, quand pour l'organisme national, EDL (Électricité du Liban), la moyenne se situait entre 60 et 70 %. Ce fonctionnement a été possible par la relative bonne entente des pouvoirs politiques locaux, *a contrario* de la scène nationale⁵⁶⁹.

En ce qui concerne les autres capitales régionales, deux situations se dégagent. La première, avec les villes de Tripoli et Saïda, permet de comprendre les deux capitales du Nord et du Sud comme les deux extrêmes du tissu urbain côtier qui trouve son centre à Beyrouth. Cette bande de terre réduite, entre la mer Méditerranée et le Mont-Liban, constitue la zone la plus densément peuplée et la plus dynamique sur le plan économique. La seconde concerne les trois capitales régionales restantes, qui ont toutes en commun de ne pas avoir bénéficié, en tant que périphérie, des ressources de la reconstruction d'après-guerre civile à partir de 1990⁵⁷⁰. Pour la région de Nabatiyeh, c'est seulement à partir des années 2000 que la guerre civile se termina avec le retrait des troupes israéliennes. Pour les deux autres capitales, les cinq années entre le retrait des troupes syriennes en 2006 et le début de la guerre civile en Syrie, en 2011, n'ont pas suffi à permettre un développement stable. Ces conclusions rejoignent la thèse d'Antonio Souto qui évoque un espace sportif handicapé par la présence de conflits armés sur son territoire⁵⁷¹. En ce sens, la division géographique sportive entre mer et montagne tient surtout au fait que la manne apportée pour la reconstruction n'a pas pu bénéficier à des régions périphériques, devenues par conséquent des « friches sportives » alors qu'elles-mêmes devaient supporter les coûts des troupes d'occupation syriennes et israéliennes⁵⁷².

569 <https://www.lorientlejour.com/article/1265664/comment-la-crise-economique-devoile-les-points-faibles-delectricite-de-zahle.html>

570 Corm, Georges. (2012), *Op. Cit.*

571 Souto, Antonio (2015), *Op. Cit.*

572 Taoutel, Christian. (2012), *Le Liban entre les 2 retraits, Israélien et Syrien 2000-2005 : restructurations et recompositions sociétales de deux "indépendances nationales"*, Thèse doctorale, Bordeaux : Université Michel de Montaigne.

2.3 Beyrouth et son « aggro » : embouteillage sous le panier

Au-delà du « Liban friche », ce sont Beyrouth et le Mont-Liban qui concentrent les clubs. Cela s'explique par la multitude des ressources économiques et démographiques évoquées dans la première sous-partie et le lien entre la présence chrétienne et le développement historique des clubs de sport d'élite⁵⁷³. Avant de rentrer dans le détail, ci-dessous une carte représentant les *caza* (département) et les *mohafazat* (région).

573 Souto, Antonio (2015), *Op. Cit.*

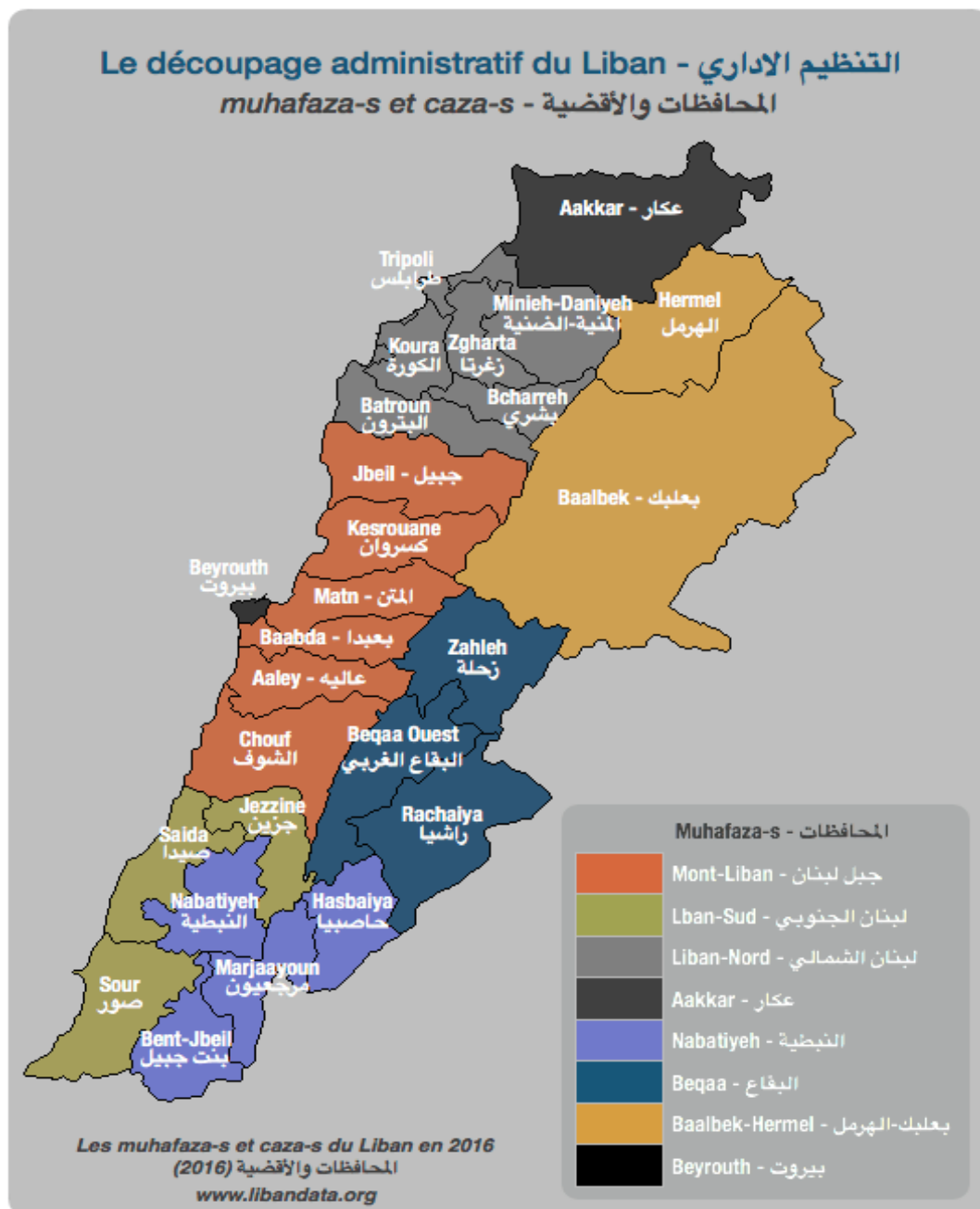


Figure 25 Figure 25 Carte des Mohafazat et caza en 2016. Source : Libandata.org

Un simple regard sur la carte permet de comprendre la centralité de Beyrouth et de la région Mont-Liban. De plus, avec les déplacés de la guerre civile, d'importantes populations chrétiennes ont délaissé des zones mixtes pour se concentrer sur les zones à forte présence chrétienne⁵⁷⁴. Ce déplacement a renforcé indirectement les « sports chrétiens » avec un apport en population dans les zones urbaines de la périphérie nord de Beyrouth⁵⁷⁵. Le

574 Kasparian, R., Beaudoin, A., & Abou, S. (1995). *La population déplacée par la guerre au Liban*. Paris : L'Harmattan.
 575 *Ibid*

territoire joue alors pleinement le rôle, décrit par Guy Di Méo⁵⁷⁶ (2004), de double processus de socialisation et spatialisation. Socialisation par les pairs et coreligionnaires que nous retrouvons dans le travail de Georges Nseir, sur le soutien quasi total des Chrétiens au club de la Sagesse Basketball à la sortie de la guerre, dans les années 1990⁵⁷⁷ ; et spatialisation, puisqu'elle développe une forme de fédéralisme politico-religieux où, de fait, chaque « fédération » s'appuie sur un territoire et possède son champion. Il est possible de dévoiler des stigmates de cette période (la guerre civile) parmi les acteurs du basketball libanais.

La guerre civile et le sport : changement de paradigme chez les Chrétiens

Extrait d'entretien⁵⁷⁸ d'un entraîneur chrétien sur le transfert de popularité entre le volleyball et le basketball chez les Chrétiens

Joe : ⁵⁷⁹« Tu sais que je suis né pendant la guerre civile. En ces temps-là, toutes les personnes que je connaissais, leur principal but était de se trouver en sécurité par rapport aux différents conflits dans le pays. Quand je suis arrivé à l'adolescence, il m'arrivait souvent de jouer avec mes camarades de lycée ou dans mon voisinage. Et puis au milieu des années 80, le volleyball était vraiment très populaire avec un très bon niveau. Il y avait des tournois partout et tout le monde pouvait jouer très facilement. Donc nous nous sommes mis à jouer au volleyball. Et puis après, quand le basketball a commencé à grandir, nous nous sommes tous tournés et nous voulions jouer au basketball. Parce que nous avons un bon niveau régional avec l'équipe nationale. Donc aux alentours de 30 ans, je me suis mis à jouer au basketball et depuis lors, je joue dès que je peux.

Et puis, en terme général, le Liban a réussi à atteindre les championnats du monde en 2002, en 2006 puis en 2010, cela a vraiment rendu le basketball très populaire aux yeux de tous. Après ce qui est sûr, c'est qu'avec Antoine Choueiry et son ère [en tant que président du club de La Sagesse] entre 1994 et 1999, avec tous ses titres dans la coupe arabe des clubs et au niveau continental, tout le monde voulait jouer au basketball, c'était vraiment très populaire. Et donc évidemment, tous les adolescents se sont mis en tête de jouer au basketball plus qu'à tous les autres sports. »

576 Di Méo, Guy. (2004), Une géographie sociale dans le triangle des rapports hommes, sociétés, espaces. *Bulletin de l'Association de géographes français*, 2, 193-204.

577 Nseir, Georges (2012), *Op. Cit.*

578 Entretien réalisé le 13 septembre 2021

579 Joe, entraîneur, entretien réalisé le 13 septembre 2021 (basketball; 45-50 ans; Grec-Orthodoxe; Beyrouth)

On retrouve ici les éléments du double processus. Un processus de sécurisation passant par l'évitement du conflit et des déplacements. La mise en place, avec les pairs, d'un processus d'activation d'une trajectoire sportive où la « configuration tribu » joue son rôle de socialisation. Par un facteur externe, la mise en place d'un champion et d'une figure héroïque collective, le club La Sagesse, l'acteur connaît une bifurcation vers l'activité basketball. Pour la spatialisation, elle est induite dans le discours par le « tous », pouvant être interprété comme l'entourage proche, les habitants des zones chrétiennes.

Pour comprendre l'importance de ces trois facteurs (politique, économique et démographique, comprenant les populations autochtones et les déplacés), nous présentons ci-dessous la carte des clubs, fédérations et ministères en charge des compétitions sportives entre 2017 et 2021 :

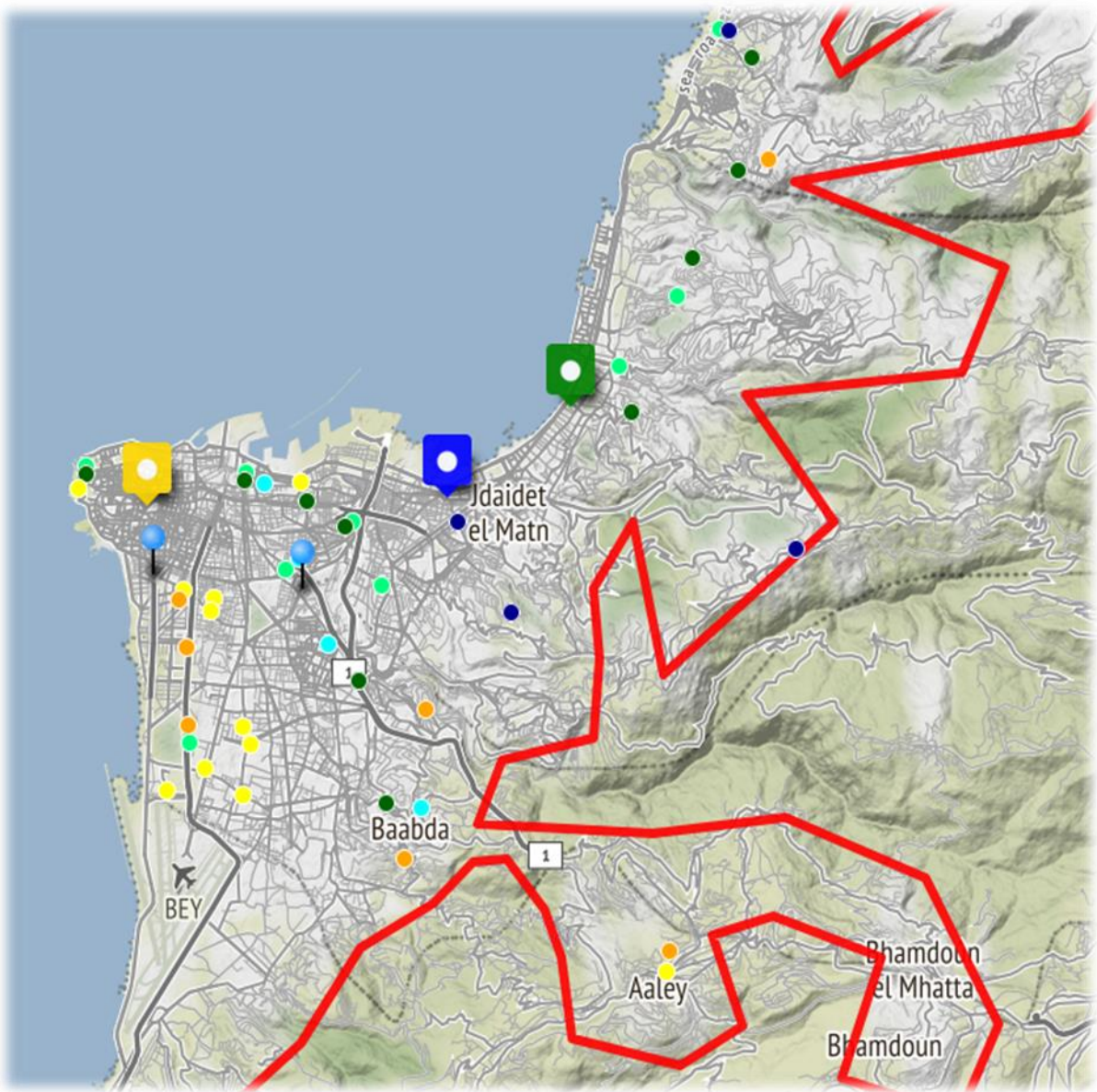











Figure 26 Carte l'agglomération beyrouthine selon la continuité du bâti avec les clubs de première division, les fédérations et les ministères. Source : Auteur avec OpenStreetMap

Légende :			
	Clubs de football masculin		Clubs de football féminin
	Clubs de basketball masculin		Clubs de basketball féminin
	Clubs de volleyball masculin		Clubs de volleyball féminin
	Limite de l'agglomération selon la continuité du bâti (Faour, Haddad, Velut et Verdeil [2005])		Ministères en charge des compétitions sportives (Jeunesse et sports + Educ. Nat)
	Fédérations : Volleyball (Bleu) ; Basketball (vert) ; Football (Jaune orangé)		

Cette carte confirme la répartition confessionnelle avec des clubs de basketball et volleyball majoritairement dans les quartiers de Beyrouth-Est et dans sa banlieue nord. À l'inverse, les clubs de football, liés à une fédération contrôlée par les communautés musulmanes, sont répartis entre le sud de Beyrouth et sa zone urbaine sud-ouest. En plus des clubs, les ministères, en zone musulmane, sont contrôlés par le parti sunnite (Futur) tandis que celui de la Jeunesse et des Sports est dominé par les partis chi'ites (tandem Amal/Hezbollah). Les sièges des fédérations reflètent aussi cette partition, avec le football dans le quartier de *Tallât al-duruzi* (trad : la colline des Druzes), en zone sunno-druze, et les fédérations de volleyball et basketball à Beyrouth-Ouest et en banlieue nord, au sein des territoires chrétiens. Cette lecture macroscopique de la cartographie de la gouvernance et de l'élite du sport, toujours simplifiée, doit aussi expliciter que des clubs en territoire sunnite jouent au basketball et que le football est aussi présent chez les Chrétiens. Néanmoins, le découpage net et relativement homogène permet d'aller voir, à une échelle cartographique plus restreinte, l'environnement géographique des clubs cibles.

3. Les institutions clubs sur leur territoire

Dans cette partie sur les clubs en tant qu'acteurs collectifs, il s'agit d'analyser les quartiers et régions où résident et jouent les clubs. Nous dépasserons simplement le sport représenté par le club, pour donner à voir les espaces politiques vécus et perçus par les acteurs individuels. Dans cette approche ethnographique, notre but est de faire ressortir la place du club, en tant qu'acteur, sur son territoire, ainsi que les fonctions objectives et subjectives possibles du club dans son territoire.

Une première carte permet de voir où sont situés les clubs cibles de la recherche. Malgré la proximité géographique, chaque espace a été analysé à partir de deux questions :

- *Que fait le club dans cet espace ?*
- *Quels sont les usages possibles dans cet espace ?*

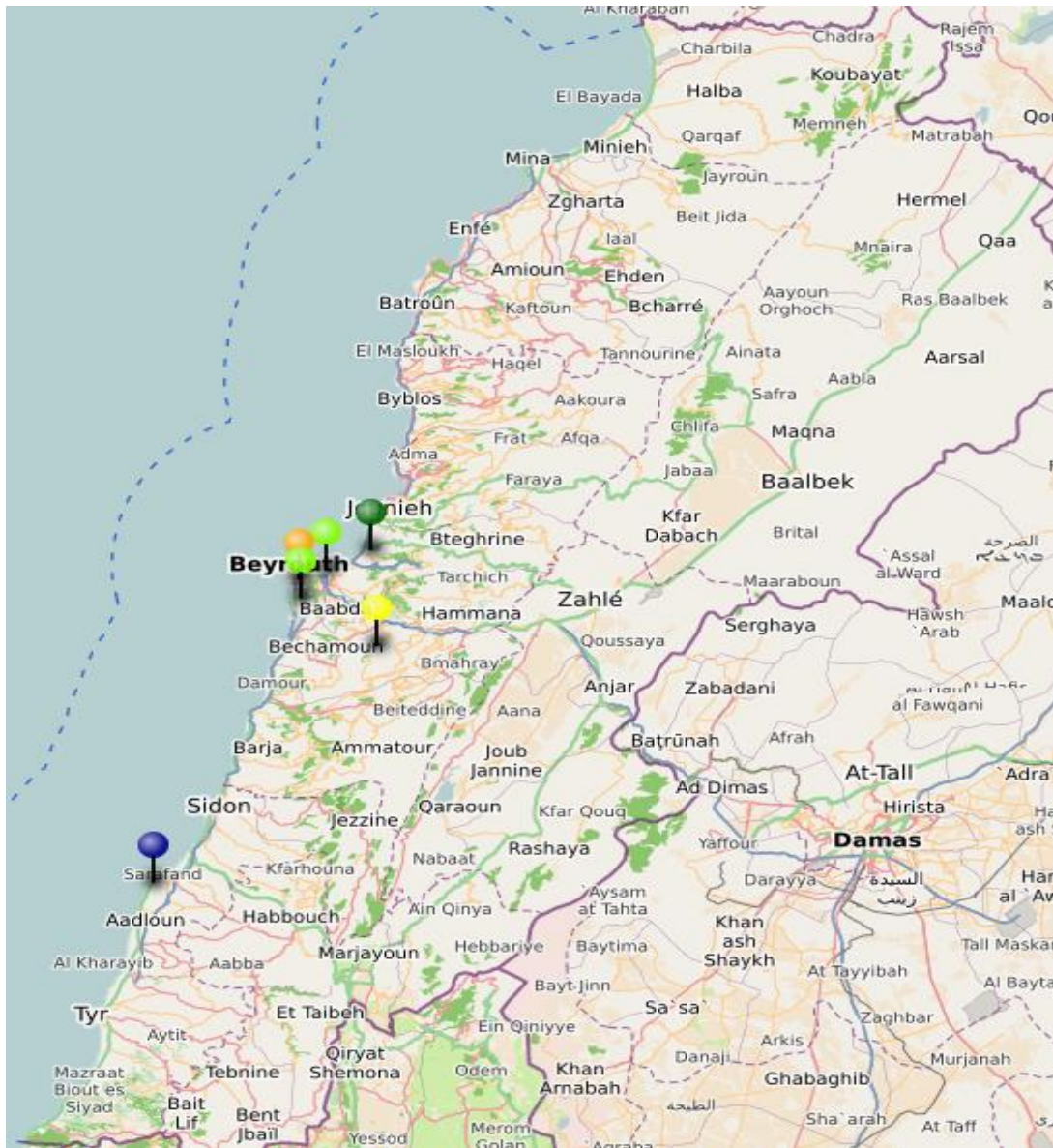


Figure 27 Carte des clubs cibles - Source : auteur avec OpenStreetMap

Légende : Carte des clubs cibles	
Homenetmen (Basketball/Homme)	Antranik (Basketball/Femme)
Safa WFC (Football/Femme)	Hoops (Basketball/Femme)
Akhaa Ahly Aley (Football/Homme)	Riseleh Sarafand (Volleyball/Homme)

3.1 Homenetmen & Antranik : des organisations culturelles, politiques et sportives

Comme le souligne Yves Ternon dans « La Cause arménienne »⁵⁸⁰ (1983, p.152) : « *Par certains points, la communauté arménienne est comparable à la Gemeinschaft des sociologues allemands : ses membres partagent une croyance, une langue, une culture, des émotions* ». Une des craintes de la diaspora arménienne est d'avoir à subir l'assimilation. Cette crainte permet aux partis politiques et associations culturelles de maintenir une forte conscience nationale à travers les différentes organisations présentes au sein de la diaspora⁵⁸¹. C'est par la puissance mandataire française, dans les années 1920, que les citoyens arméniens obtiennent la nationalité libanaise contre la volonté des nationalistes arabes. Historiquement, les communautés orthodoxe, catholique et protestante se retrouvent très vite dans des quartiers spécifiques de Beyrouth et des alentours. Cependant, comme pour les populations arabes libanaises, les dissensions sont fortes entre les différentes communautés religieuses et tendances politiques à travers la recherche d'un parrain, d'une puissance extérieure, comme soutien. Au début des années 50, une mini guerre civile éclate dans les quartiers arméniens faisant plus de 50 morts à Bourj Hammoud. Ces combats font suite aux discussions menées à l'échelle internationale pour appuyer des courants panarabes, proches de l'Union soviétique ou proches du bloc occidental⁵⁸² de différents courants politiques. Si ces tensions se sont apaisées, il n'en reste pas moins que les structures d'organisation de la vie de la communauté existent toujours.

Ces organisations sont protéiformes et fondamentalement attachées au système diasporique⁵⁸³, nous présentons deux d'entre elles dans cette partie.

580 Ternon, Yves. (1983), *La Cause arménienne* Paris : Le Seuil.

581 Ternon, Yves. (1983), « 4 - La présence arménienne au Liban », Dans Ternon Y. (Dir), *La Cause arménienne* Paris : Le Seuil, pp. 152-161.

582 *Ibid*

583 Kunth, Anouche. (2014), Penser la diaspora arménienne par le clivage. *Diasporas*, 185-199.

Encadré club 1 : Homenetmen

	
<p>Nom : Homenetmen</p>	<p>Historique : Comme beaucoup d'organisations arméniennes, l'association est née des cendres du génocide au début du XX^e siècle. Le but de l'association est de promouvoir, à travers le scoutisme et les clubs, une part de la culture arménienne. Tous les quatre ans, les « chapitres⁵⁸⁴ » se réunissent pour disputer des jeux sportifs, mais aussi organiser des rendez-vous culturels en Arménie. Au Liban, c'est à Beyrouth qu'est créé le premier chapitre en 1924. Entre les années 1920 et les années 1950, l'association créé 10 branches du Chapitre libanais, sur l'ensemble du territoire.</p>
<p>Date et lieu de création : Istanbul 1918</p>	
<p>Lieux de pratiques : 24 pays dont la France et le Liban</p>	
<p>Activités : Sports et scoutisme</p>	
<p>Communauté d'étiquetage « ordinaire » : arménienne</p>	
<p>Équipe cible de la recherche : Équipe masculine senior de première division</p>	
<p>Photo 1 :</p> 	
<p>Photo 2 :</p>	

⁵⁸⁴ C'est-à-dire les branches nationales de chaque pays.



Encadré club 2 : Antranik



Nom : Antranik	<p>Historique :</p> <p>La branche sport Antranik a été créée en 1931. Elle dépend de l'Union Générale de Bienfaisance Arménienne créée au Caire en 1908. Elle regroupe, dès le départ, de grandes familles arméniennes investies dans la diaspora (politique et économique).</p> <p>Au Liban, l'Union a établi sa première base en 1910. Ses principales activités étaient liées à des dispensaires et à la création d'un système scolaire. Après le génocide arménien, son action a évolué en faveur de la jeunesse, notamment en créant des orphelinats et en soutenant le développement de la branche scoutisme. Aujourd'hui c'est l'association sportive arménienne la plus implantée au Liban.</p>
Date et lieu de création : Beyrouth 1931	
Lieux de pratiques : 30 pays dont la France et le Liban	
Activités : Sports, scoutisme, activités culturelles (chant, danse, etc.) et bénévolat	
Communauté d'étiquetage « ordinaire » : arménienne	
Équipe cible de la recherche : Équipe senior féminine de première division	

Photo 1 :



Photo 2 :



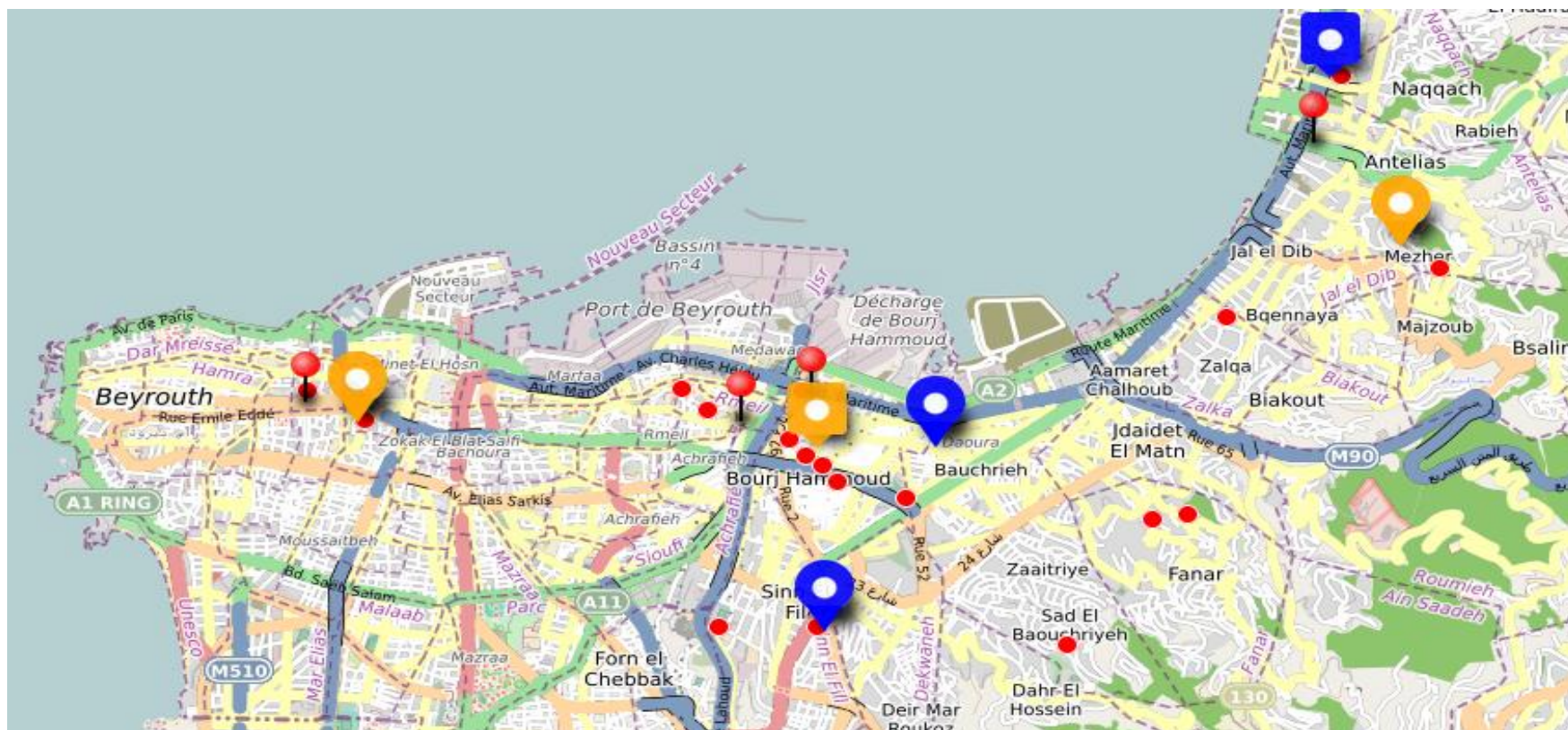








Figure 28 La répartition des centres culturels, éducatifs et religieux arméniens dans Beyrouth et sa proche banlieue. Source : Auteur sur OpenStreetMap

 <p>Antranik Central</p>	 <p>Antranik Branche</p>	 <p>Centre culturel ou cultuel arménien</p>
 <p>Homenetmen Central</p>	 <p>Homenetmen Branche</p>	 <p>École arménienne</p>

Pour donner un peu plus de précisions sur la carte présentée ci-dessus : les rectangles bleus et oranges représentent les bureaux nationaux des deux organisations. Les gouttes de ces deux couleurs représentent les branches présentes à Beyrouth et dans sa banlieue nord. Les épingles à tête rouge représentent les 4 grandes institutions arméniennes sur le territoire libanais. Pour une lecture d'ouest en est, nous trouvons, dans les quartiers de Beyrouth-Ouest, l'université à Hagazian (détenue par les Évangélistes), suivie, dans les quartiers ouest de Beyrouth, de l'Assemblée protestante, puis l'Épiscopat catholique, et enfin, plus à l'extérieur de la capitale, le Patriarcat orthodoxe. Enfin, les 17 points rouges recensent les groupes scolaires ayant comme langue d'apprentissage la langue arménienne. Dans ces écoles, il existe différents cas : certaines usent uniquement de l'arménien, d'autres mélangent l'arménien et l'arabe, d'autres encore incluent le français ou l'anglais, et enfin certains pratiquent les quatre langues.

Pour saisir comment s'organisent ces deux associations, il faut comprendre que chaque branche est attachée à un territoire où se trouvent des membres de la communauté, que ce soit au Liban ou à l'étranger. Chaque branche est elle-même divisée en comité selon les activités proposées. L'organisation décrite ci-dessous est celle d'Homenetmen, mais elle correspond également à la structuration géographique d'Antranik.

Dirigeant Homenetmen ⁵⁸⁵:

« Le comité central de l'association est basé à Beyrouth parce qu'en termes de diaspora, les Arméniens du Liban étaient considérés comme le groupe le plus fort. Et donc partout ailleurs dans le monde, là où il y a des Arméniens, il y a Homenetmen. Donc nous avons des branches aux États-Unis, en Argentine, Liban, Syrie, Australie, partout. Le comité central libanais, lui, est à Bourj Hammoud, et après, le Liban est divisé en chapitres. Par exemple, Homenetmen Bourj Hammoud, Homenetmen Beyrouth, Homenetmen Antelias, Tripoli, Zahlé, Anjar et Jounieh. Chacun de ces chapitres possède son mouvement scout, et sa partie sport ».

Cette répartition territoriale ne se réduit pas aux associations culturelles et sportives, elle suit logiquement la répartition démographique ainsi que le maillage éducatif de la communauté. En diaspora, la communauté se déploie en nœuds de population comme « *un réseau de solidarités familiales et villageoises, mais aussi des structures inspirées de la vie communautaire très organisée dans l'Empire ottoman.* », selon Donabedian-Demopoulos,

⁵⁸⁵ Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

Manakian et Biberian (2017, p.506)⁵⁸⁶. Ces réseaux sont souvent chapeautés par les organisations paroissiales ou culturelles comme Homenetmen ou AGBU⁵⁸⁷ (la maison-mère d'Antranik). Ces liens sont rappelés par les dirigeants des clubs pour deux raisons. La première est la mutualisation des ressources matérielles (gymnases, etc.) et humaines (entraîneurs, etc.)⁵⁸⁸ : « *Chaque comité organise une activité dans un lieu. Chaque comité doit avoir la capacité d'organiser les entraînements... faire le lien avec les écoles* ». La seconde est le recrutement des futurs membres de l'association⁵⁸⁹ : « *Les écoles arméniennes, pour Homenetmen, étaient considérées comme le lac où le club pouvait aller pêcher les futurs talents. Par exemple pour l'athlétisme, Homenetmen organise des compétitions, les meilleurs sont invités à prendre leur licence et comme ça ils peuvent disputer les championnats nationaux libanais sous la bannière d'Homenetmen* ». Ce qui vaut pour l'athlétisme vaut aussi pour les autres sports, les associations culturelles et le scoutisme, avec un tropisme marqué par l'entre soi, phénomène commun au Liban, comme le note ce dirigeant⁵⁹⁰ : « *En tant qu'Arménien, je n'allais pas aller dans un endroit où les Chi'ites étaient majoritaires ni où les Sunnites étaient majoritaires* ». Cette organisation répond aux besoins diasporiques de conserver les identités arméniennes dans un espace relativement restreint, qui selon le dirigeant d'Homenetmen est une forme « d'armée »⁵⁹¹ : « *Après la Première Guerre mondiale, les Arméniens n'avaient pas d'armée officielle, donc ils ont commencé avec le mouvement scout. Celui de Baden-Powell. Le but premier de l'association, c'est de s'occuper des orphelins à travers le mouvement scout* ». Si, selon les dirigeants, les activités des débuts étaient tournées vers les orphelins du génocide, dans l'ancien espace ottoman, aujourd'hui le président d'Antranik déclare que l'association « *gère plus de 130 activités !* »⁵⁹², un peu moins pour Homenetmen⁵⁹³. Ces activités ne sont pas réparties aléatoirement dans les

586 Donabédian A., Manakian S., & Biberian S. (2016) « Le défi des écoles bilingues franco- arméniennes », Dans Erfurt J., & Hélot C., (Dir.), *L'éducation bilingue en France. Politiques linguistiques, modèles et pratiques*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 502-520

587 *Ibid*

588 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

589 Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

590 *Ibid*

591 *Ibidem*

592 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

593 <https://www.homenetmen.org/en/modern-games-champions>

championnats, elles font l'objet d'un traitement pour mutualiser les trajectoires des athlètes de la communauté.

Le cas arménien : une mutualisation de la trajectoire sportive

Ci-dessous des extraits d'entretiens de deux dirigeants (Antranik et Homenetmen) sur les modes de répartition et mutualisation des équipes inscrites dans les championnats libanais.

Président d'Antranik⁵⁹⁴ : « *Il est évident que les comités qui s'occupent du sport travaillent entre eux et que nous essayons de placer des équipes dans chaque division pour permettre une évolution de nos jeunes* ».

Dirigeant d'Homenetmen⁵⁹⁵ : « *Au Liban, l'association a été fondée en 1923, la première branche était à Beyrouth [...] Mais tous les chapitres ne possèdent pas une équipe de basketball ou football. Aujourd'hui, au Liban, le mouvement scout de Homenetmen oscille entre 750 et 1 000 personnes. Pour ce qui est de la partie sport, si tu prends le chapitre à Antelias, c'est là où sont les installations sportives où chacun peut venir jouer. Quand tu vas à Zahlé, ils n'ont pas ça, ils n'ont pas les installations pour jouer au basketball avec du parquet. Mais ça permet d'expliquer comment fonctionne la hiérarchie* ».

Dirigeant d'Antranik⁵⁹⁶ : « *Pour te dire la vérité, tous les clubs parlent, par exemple pour Antranik Beyrouth, en leur propre affiliation au ministère [des Sports], ce sont des clubs à part entière, mais moi je suis le manager de tous ces clubs. Donc il existe :*

- *Antranik Beyrouth*
- *Antranik Sin el fil*
- *Antranik Zahlé*
- *Antranik Antelias*

Écoute, pour les hommes, c'est assez simple, nous avons Antranik Beyrouth en première division puis nous avons Antranik Sin el fil en deuxième division, Antranik Antelias en troisième division et enfin, en quatrième division, nous avons Antranik Zahlé.

594 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

595 Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

596 Tony, dirigeant, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 45/50 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth)

Pour les femmes, nous avons les deux équipes Antranik Beyrouth et Antranik Sin el fil en première division. Nous n'avons pas Antranik Zahlé, mais nous avons Antranik Antelias en troisième division ».

En ce qui concerne les recrutements, nous pouvons distinguer, à travers ces deux témoignages et les observations, trois types de recrutement. Le premier, que nous pourrions appeler le « recrutement arménien » se destine aux jeunes et aux membres de la communauté arménienne, notamment à travers les écoles partenaires des organisations. Ce recrutement a pour but le renouvellement des générations et l'acquisition des principes idéologiques de l'association. Ce recrutement participe aussi à la formation des futurs cadres, comme le cas du manager de basketball du chapitre de Beyrouth, passé par différentes branches de l'association.

Le second recrutement peut se comprendre comme un « recrutement technique ». Dans le cadre des activités sportives, la volonté de progression et de résultats à haut niveau entraîne l'élargissement hors des membres de la communauté, pour accéder à des savoirs techniques et organisationnels, comme ce fut le cas lors de la saison de basketball masculine 2017/2018 durant laquelle le *coach* principal était originaire de la communauté grecque-orthodoxe. Mais ce ne sont pas seulement les équipes vitrines de l'élite qui bénéficient de l'apport technique des *coachs* venus d'autres communautés, c'est aussi toutes les strates, jusqu'aux plus jeunes, qui bénéficient de ce « recrutement technique ». Ce type de recrutement fait dire au président d'Antranik : ⁵⁹⁷« *Tous les coachs sont libanais et à 70 % arabes [sous-entendu non arménien], tous les meilleurs ne sont pas arméniens. Il faut la meilleure qualité des entraîneurs et des staffs dans chaque discipline. Sauf pour la danse et les activités culturelles où tous les encadrants sont des Arméniens* ». Cependant, nous le voyons à la fin de cet extrait, les activités symboliques, autour de la *Gemeinschaft* arménienne, sont, quant à elles, encadrées et organisées par des membres de la communauté.

Le troisième recrutement est, pour sa part, destiné à un public de sportifs hautement qualifiés dans leur discipline, qui permettra de pallier qualitativement les manques sportifs. Ce

597 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

« recrutement sportif » permet d'accéder aux résultats promis aux jeunes et exprimés en tant qu'objectif par le président d'Antranik :

« ⁵⁹⁸Le but de l'association est de garder les Arméniens dans la culture arménienne. Pourquoi aller dans un autre club ? Pour garder les jeunes, il faut avoir des installations et puis il faut pouvoir leur donner un sentiment de fierté, il faut leur apporter de vrais challenges. Par exemple, tu prends le tennis de table, nous avons remporté 6 des 7 médailles d'or aux championnats libanais de tennis de table. Pareil aux échecs. [...] Pour nous, même si les joueurs ne sont pas tous arméniens, nous estimons qu'en vivant dans la communauté [nationale], nous devons accepter tous les membres comme joueurs ou encadrants. Le plus important c'est d'avoir de bons résultats : 1^{er}, 2^e ou 3^e place dans chaque activité que nous faisons [...] C'est le but de tous les êtres humains, de gagner, il faut pour cela un club puissant [...] Pour les jeunes qui viennent et restent, il faut qu'ils soient fiers de porter les couleurs ».

En résumé, ces clubs seront implantés sur des territoires où la communauté arménienne dispose d'un réservoir suffisant pour créer des chapitres. Ils servent tout à la fois de point de repère spatial et symbolique et donnent à voir la présence d'une ethnie de la majorité arabe, différente et organisée. Deux usages se dégagent de ces associations : un premier renforce l'arménité dans ses différentes formes et idéologies au sein de la diaspora, notamment à travers les activités culturelles ; un second, à travers les activités sportives, permet d'encadrer la jeunesse tout en lui donnant un sentiment d'appartenance fort. Ce dernier se trouve néanmoins négocié par l'apport de deux recrutements « technique » et « sportif » qui permettent de valoriser la communauté à l'extérieur et un parti de diaspora à l'intérieur. Par leur structure et leur organisation, ces deux associations peuvent encadrer les différentes configurations présentes dans les trajectoires des individus au sein de la communauté. Cela peut se faire de manière directe, avec la configuration tribu où l'entourage familial, amical et territorial et favorise un processus de reproduction au sein du club. C'est le cas de plusieurs personnes interrogées, qui présentent parents, frères, sœurs ou familles éloignées comme des membres de l'une ou l'autre des organisations. Avec leur système de gestion directe ou de partenariat, ces associations rentrent aussi dans la configuration scolaire au sein des trajectoires individuelles.

Dans un parcours plus élitiste et communautaire, il est même possible de passer par l'université Hagazian et en même temps de représenter sa communauté par l'un des deux clubs. En ce qui concerne les athlètes, nous évoquerons cette partie dans les chapitres

598 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

suyvants, mais c'est aussi le cas dans le chapitre de Beyrouth, avec le manager du comité basketball d'Homenetmen, sur le rôle de l'université *Hagazian* chez les Arméniens : ⁵⁹⁹« [...] dans mon université, c'était vraiment extraordinaire. Extraordinaire dans le sens où j'ai vraiment senti les gens investir en moi. Et j'ai rendu ce qui m'avait été donné par mes performances sur le terrain et dans la mentalité, et on a commencé à parler de mon université. Ils m'ont toujours aidé, année après année, à passer mon diplôme, tout en nous mettant dans les meilleures conditions pour jouer au basketball. La mentalité à l'université était vraiment différente. Donc je suis fier d'être un étudiant diplômé de l'université *Hagazian* avec un *Bachelor en management des ressources humaines* ».

Quant aux différents niveaux d'investissement dans les configurations, grâce à cette présence dans toutes les strates de la société, les associations permettent de structurer les trajectoires socio-sportives. Si nous reprenons ces différents niveaux, définis plus haut⁶⁰⁰, les débuts dans la pratique [niveau faible], le développement dans les groupes scolaires et les équipes de jeunes [niveau développement], les transitions, les bifurcations possibles pour accéder au plus haut niveau [bifurcation] et l'élite [niveau intense], tous sont accessibles pour les trajectoires individuelles au sein des associations. À ces différents niveaux de progression vient s'ajouter la possibilité d'une après-carrière en tant que bénévole [niveau diminution].

Pour conclure sur ces deux associations, elles représentent des piliers de la vie en diaspora des Arméniens du Liban. Prônant différentes idéologies tout en fréquentant les mêmes espaces, elles permettent à la communauté à « l'extérieur » d'obtenir une visibilité, dans le cadre national, voire régional ou international. Avec ses structures sportives et la continuité des transmissions idéologiques, ces associations permettent à leurs courants politiques et idéologiques respectifs de se maintenir comme « vivants » à l'intérieur des diasporas arméniennes à travers le monde.

⁵⁹⁹ Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

⁶⁰⁰ Voir supra Partie 1; chapitre 2 sous-partie les niveaux de configurations 3.2

3.2 Safa WFC et Akhaa Ahly Aley : chacun son territoire entre la ville et la montagne

À l'image des Arméniens, les Druzes forment une communauté particulière au sein de la population libanaise. Leur pratique religieuse, que l'on pourrait qualifier de musulmane très hétérodoxe, est portée par des structures ecclésiales bien organisées et proches du politique.

Si leur apparition au Liban remonte, selon les sources, au XII^e ou XIII^e siècle, leur place au XX^e siècle, après la dissolution de l'Empire ottoman et la création de l'État d'Israël, permet de comprendre en partie le jeu politique des minorités régionales.

Comme le rappelle Isabelle Rivoal (2002)⁶⁰¹, une grande partie de la communauté druze du Liban a choisi la cause palestinienne contre l'État d'Israël, quand les Druzes habitant de l'autre côté de la frontière choisissaient d'accepter le service militaire de l'État hébreu dès 1956, alors qu'en Syrie, et ce même depuis le début de la guerre civile en 2011, la communauté tient une difficile position entre défiance, coopération et distance avec le régime Assad.

Cette ambivalence se retrouve en partie, et à une échelle beaucoup plus réduite, dans les structures et l'organisation des deux clubs étiquetés comme druzes.

Encadré club 3 : Safa WFC

	
Nom : Safa FC	Historique : Le club est né dans la petite communauté druze de Beyrouth en 1939. Il n'obtient sa licence officiellement qu'en 1948, soit 5 ans après l'indépendance. Une des particularités de ce club est d'avoir eu à sa tête des religieux, symboles de la communauté au Liban. Le club a réussi à monter en première division après la saison 1961/1962. L'équipe masculine a remporté plusieurs fois le championnat et la Coupe du Liban. En ce qui concerne l'équipe féminine, elle est née en 2017 et a remporté le championnat en 2021.
Date et lieu de création : Beyrouth 1931	
Lieux de pratiques : Beyrouth	
Activités : Football	
Communauté d'étiquetage « ordinaire » : Druze	
Équipe cible de la recherche : Équipe senior féminine de première division	
Photo 1 :	

⁶⁰¹ Rivoal, Isabelle. (2002), Le poids de l'histoire. Druzes du Liban, Druzes d'Israël face à l'État, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 49-70.



Photo 2 :



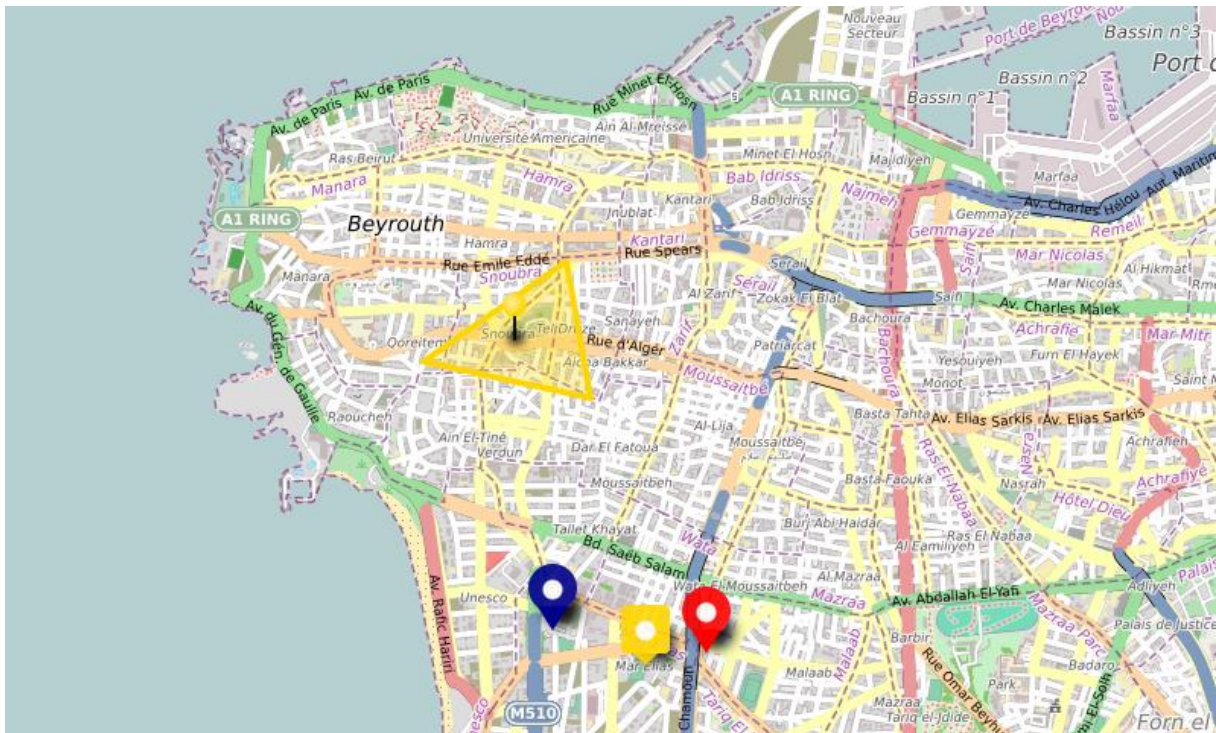

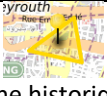





Figure 29 Carte du Safa WFC et de son environnement. Source : Auteur sur OpenStreetMap

 <p>Assemblée druze</p>	 <p>Zone historique des Druzes de Beyrouth</p>	 <p>Bureau du Safa FC</p>	 <p>Camp de Mar Elias</p>	 <p>Station de bus « Cola »</p>
--	---	--	---	--

Cette carte aurait pu contenir les différents points de repère sociaux et économiques tels que les banques, propriétés de l'élite de la communauté, ou les différents bureaux du Parti Social Progressiste, le PSP, de la famille Joumblatt⁶⁰². Cependant, nous avons choisi des lieux permettant de retracer les racines historiques de ce club des années 1950 à aujourd'hui .

L'épingle jaune correspond à l'institutionnalisation des Druzes à Beyrouth dès le XIX^e siècle, avec la présence d'un cimetière et d'une ancienne maison de style colonial devenue, après l'indépendance, le siège de l'Assemblée des Druzes du Liban (*al-Majlis al Duruzi*). Le triangle est une zone qui enserre le cimetière où résidaient les quelques familles druzes de Beyrouth

602 Depuis le XVIII^e siècle, la famille Joumblatt est « *cheikh des cheikhs* de la communauté » (p.161), c'est à dire le clan dont est issu le leader politique des Druzes. Pour plus de détails : de Clerck, D. (2020). Kamal et Walid Joumblatt, architectes et entrepreneurs d'une mémoire druze libanaise. *Confluences Méditerranée*, 112, 155-176. <https://doi-org.scd-rproxy-ustrasbg.fr/10.3917/come.112.0155>

pendant la période ottomane et le Mandat français. Ces deux points de repère correspondent à ce qu'on pourrait appeler la présence druze anté-indépendance.

Après la création de l'État hébreu, des milliers de réfugiés palestiniens franchissent la frontière puis le Litani et viennent s'installer au Liban. Cette situation amène une partie des partis libanais à se prononcer comme pro-palestiniens. C'est le cas du PSP, à majorité druze, dirigé par Kamal Joublatt. Il est encore possible d'apercevoir la trace de cette alliance entre les *fedayins* palestiniens et le PSP, avec une fresque murale à l'entrée du camp palestinien de Mar Elias (la goutte bleue). Ainsi, le stade et les bureaux du club Safa (rectangle jaune) se trouvent proches de plusieurs camps palestiniens, dont Mar Elias. Cet espace est aussi symbolique de la géographie sociale des Druzes, au rond-point *Cola*. Une rue après, c'est le terminus des bus (goutte rouge) provenant de la Montagne. Ces lignes desservent, dans la capitale, les populations druzo-chrétiennes du Mont-Liban.

En résumé, la localisation du stade et des bureaux du Safa reflète la nouvelle présence des Druzes à Beyrouth avant la guerre civile, tant politique, avec les camps de réfugiés, qu'économique avec les populations venues trouver un travail ou étudier à l'université à Beyrouth. D'un point de vue géographique, il est intéressant d'analyser l'installation d'institutions et de populations en marge de la ville. Si, aujourd'hui, le cimetière druze et l'Assemblée se situent en plein cœur de la ville, au XIX^e siècle et jusqu'à la fin du Mandat français, les espaces situés après ces bâtiments étaient réservés à des campements militaires, une sorte de *no man's land*. Dans les années 1950 et 1960, la ville s'urbanise en même temps que ses banlieues⁶⁰³. Les marges s'organisent, notamment le long des tracés routiers. Le stade de football fait partie de cette organisation, il est un point de repère, car sa présence dès la fin des années 1940 marque l'entrée de la capitale d'un pays nouvellement indépendant. Aujourd'hui, les marges du tissu bâti de la capitale s'étendent jusqu'aux montagnes dont Aley fait partie, ce qui nous amène à évoquer le second club druze, le Akhaa Ahly Aley.

Encadré club 4 : Akhaa Ahly Aley FC

603 Basbous Moukarzel, Monica. (2020), *Beyrouth(s) - informal mobility and the regeneration of public space*. École Polytechnique Fédérale de Lausanne.



<p>Nom : Akhaa Ahly Aley</p>	<p>Historique :</p>
<p>Date et lieu de création : Aley 1962</p>	<p>Le club est né en 1962 de la volonté d'un directeur d'école. Le club est perçu comme un des clubs de la communauté druze.</p>
<p>Lieux de pratiques : Bhamdoun</p>	<p>L'équipe masculine a obtenu sa montée en première division en 1992. La section féminine fut l'une des premières créées au Liban à la fin des années 2000.</p>
<p>Activités : Football</p>	<p>Les trophées sont surtout dus, ces dernières années, à la section féminine jeune qui forme des collégiennes et des lycéennes, avant que celles-ci ne partent dans les clubs autour de Beyrouth, attirées par les universités.</p>
<p>Communauté d'étiquetage « ordinaire » : Druze</p>	
<p>Équipe cible de la recherche : Équipe senior masculine de première division</p>	

Photo 1 :



Photo 2 :



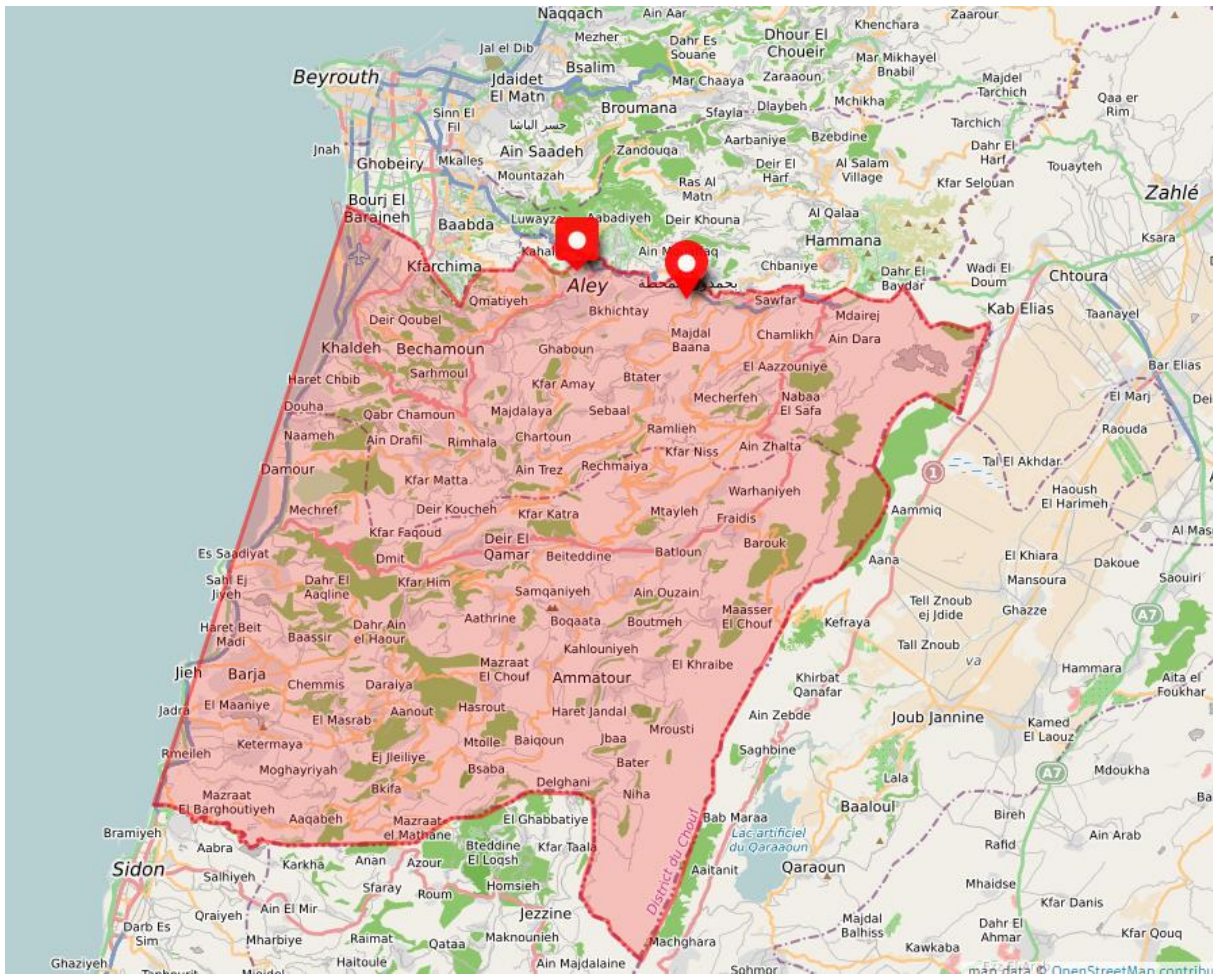
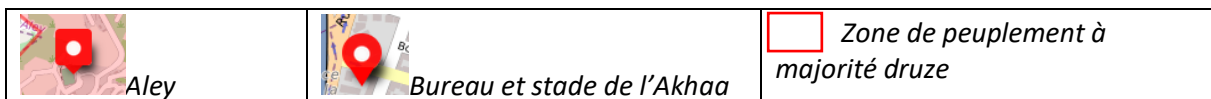


Figure 30 Carte du foyer du foyer principal de peuplement druze au Liban. Source auteur et de Clerck (2009) avec OpenStreetMap



À l'inverse de la situation complexe qui empile les couches historiques à Beyrouth lorsqu'il s'agit de la présence des Druzes dans la capitale, la zone de peuplement druze, divisée en deux *caza*, *Aley* et *Chouf*, est ancienne et facile à identifier. Historiquement, parallèlement à cette présence ancienne aux marges des empires, dans des montagnes difficiles d'accès, il existe une seconde communauté qui vit avec les Druzes, ce sont les Chrétiens maronites. Entre ces populations, les seuls bouleversements de populations ont eu lieu durant la guerre civile avec la sanglante et traumatisante Guerre de la Montagne⁶⁰⁴. Les déplacements issus de ces affrontements n'ont fait que renforcer la « monogamie communautaire » des villes et villages de la Montagne. Ces déplacements et l'histoire du territoire ont renforcé la position du club

604 de Clerck, Dima. (2009), *Op. Cit.*

en tant que représentant des Druzes de la Montagne. Cependant, le club d'Aley tend à se détacher d'une image druze pour se présenter comme le club de la Montagne. À l'inverse, celui du Safa mise sur un recrutement faisant peu ou pas appel à la communauté.

Stratégies de recrutement dans les clubs druzes : deux visions distinctes

Dans ces extraits, dirigeants, entraîneurs et joueurs cherchent à positionner leur club selon une stratégie d'ancrage territorial (Akhaa Aley) ou de haute performance (Safa FC).

Dirigeant d'Akhaa Aley⁶⁰⁵ : « *Tu connais Aley, c'est al Jabal [la Montagne] ! Donc toutes les écoles qui sont dans la région de la Montagne connaissent le club et nous connaissons les professeurs d'éducation physique. Et dès qu'ils repèrent un jeune talent, ils nous contactent* ».

Dirigeante Safa⁶⁰⁶ : « *Pour commencer, nous avons cinq à six filles venant d'O'Berytus [un club voisin des quartiers sud de Beyrouth, majoritairement chi'ite] [...] Notre capitaine vient du SAS [un club situé dans une zone druze] Et puis nous avons eu des filles d'Akhaa [Aley], de Zouk [à majorité chrétienne], plusieurs autres filles du club de Zgharta [Nord Liban chrétien] sont venues signer avec nous* ».

Entraîneur d'Akhaa⁶⁰⁷ : « *Non pas spécialement, je recherche surtout des joueurs originaires de la région de la Montagne pour donner une identité forte à l'équipe. [...] Le problème, c'est que les entraîneurs [des autres clubs] ne demandent que des vieux joueurs, mais moi je leur dis, notamment à l'administration, « donnez-moi des jeunes, vous verrez qu'ils seront à haut niveau après un an et vous verrez de grandes améliorations après deux ans* ». ».

Ce qui donne une motivation différente le jour des rencontres entre ces deux clubs.

Dirigeante du Safa : ⁶⁰⁸« *Akhaa, dans un jour normal, on doit les battre sept à zéro et je ne suis pas prétentieuse de dire cela, c'est le football. Mais nous avons fait match nul contre*

605 Ali, dirigeant, entretien réalisé le 14 novembre 2020 (football; 35/40 ans; Druze; Aley)

606 Nour, dirigeante, entretien réalisé le 26 février 2020 (football; 20-25 ans; Sunno-Druze; Beyrouth)

607 Fadi, entraîneur, entretien réalisé le 26 octobre 2020 (football; 35-40 ans; Druze; Aley)

608 Nour, dirigeante, entretien réalisé le 26 février 2020 (football; 20-25 ans; Sunno-Druze; Beyrouth)

elles. Pour elles, jouer contre nous, il y a une forme d'excitation et d'agressivité qu'elles ne mettent pas dans les autres matchs. Après avoir fait un match contre nous, le coach a montré sa joie comme s'il avait gagné le championnat... (elle souffle) il y a beaucoup de haine ».

À la lecture des extraits, et pour reprendre le modèle de Wylleman et Reints⁶⁰⁹, Akhaa agit dès « l'initiation » des athlètes, tout en conservant des possibilités sur les athlètes en « développement » et en « maîtrise ». Le Safa privilégie des athlètes en « maîtrise », exemple avec la dirigeante du Safa : ⁶¹⁰« Nous avons signé la gardienne de l'équipe nationale qui venait encore du club d'Akhaa, et aussi la seconde gardienne de l'équipe nationale provenant de Zgharta. Ces signatures ont provoqué un peu de controverse », voire en fin de « développement ». Ces deux grands types se doivent d'être mis en perspective. Aley possède un aspect de maillage territorial, par le recrutement des meilleurs jeunes régionaux. Cette stratégie permet de conserver sa place dans l'élite par une culture de la formation. Par ses résultats et son positionnement au sein de la Ligue, l'Akhaa ne peut pas se permettre de recruter des joueurs aguerris et expérimentés uniquement sur sa situation réputationnelle. Les meilleurs joueurs de la Ligue auront tendance à rejoindre les grands clubs de Beyrouth. À l'inverse, le Safa, par sa position géographique et son attractivité réputationnelle, attire les joueuses et permet même la signature des deux gardiennes de l'équipe nationale. Cette dichotomie entre les deux clubs est assumée par le manager général du Akhaa, qui promeut dans son discours cette prépondérance des athlètes issus de l'initiation :

Dirigeant d'Akhaa : ⁶¹¹« En ce moment, il y a une belle histoire, c'est une bande de copines qui ont commencé le football ensemble en moins de 15 ans et qui ont joué ensemble dans toutes les catégories en moins de 15, en moins de 17 et qui, cette année, sont devenues championnes en moins de 19 ans. C'est une belle success-story que nous aimons partager. Pour revenir au budget, nous ne voulons pas dépenser d'argent pour avoir des joueuses étrangères et nous n'avons pas plus d'argent à dépenser pour recruter, nous comptons sur les filles locales. Cela veut dire que cela prendra du temps pour que nous puissions gagner le championnat féminin ».

609 BIBLIOGRAPHY Wylleman, P., & Reints, A. (2009). A lifespan perspective on the career of talented and elite athletes: Perspectives on high-intensity sports. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports*, 88-94.

610 Nour, dirigeante, entretien réalisé le 26 février 2020 (football; 20-25 ans; Sunno-Druze; Beyrouth)

611 Ali, dirigeant, entretien réalisé le 14 novembre 2020 (football; 35/40 ans; Druze; Aley)

Axel : « *Donc du coup, vous ne comptez pas rentrer en compétition contre Safa ou SAS ?* »

D.A. : « *Si, dans les équipes de jeunes jusqu'en moins de 19 ans. Après pour être totalement honnête, au-delà ??* »

Au-delà des nécessités budgétaires d'une équipe senior féminine de première division à un club, il faut évoquer l'aspect « migratoire ». Comme le montre le parcours d'Aya, une joueuse du Safa passée par l'Akhaa.

Le cas d'Aya : de la diaspora au Liban — de la Montagne à Beyrouth

Aya est une joueuse, membre de l'équipe nationale, qui a connu les deux clubs et qui est née en Australie, dans la diaspora libanaise. Par son itinéraire géographique qui détermine en partie sa trajectoire sportive, elle est un cas exemplaire des liens entre le Liban et sa diaspora, mais aussi, entre Beyrouth et le reste du pays.

Aya ⁶¹²: « *Je suis arrivée vers l'âge de 13 ans. Mais avant cela, en Australie, je crois que j'ai toujours été fascinée par le sport, que ce soit à l'école ou ailleurs. Que ce soit nager, au tennis ou au football, cela m'a toujours passionnée. Je crois que je suis restée au football parce que c'est le sport qui me convenait le mieux. J'ai aussi joué dans les différentes ligues australiennes. Quand je suis arrivée au Liban, je crois qu'il n'y avait pas d'équipe à Aley, il y avait seulement l'équipe SAS à proximité de là où j'habitais. Et puis, Akhaa a ouvert. Ce qui rend les choses extraordinaires depuis les dernières années, c'est que nous avons des équipes, si on peut dire, dans tous les villages. Cette année, nous avons eu 18 équipes [2020] et l'année dernière 12. Et puis le niveau commence à évoluer rapidement* ».

[...]

« *Pour notre équipe, cela va de 17 ans à 23 ans, mais si vous prenez l'exemple de l'équipe Akhaa Aley, les joueuses ont toutes 15, 16 ou 17 ans. Elles n'ont pas de joueuses seniors. Prends comme explication le fait que, pour les études, la majorité des personnes se rapprochent de Beyrouth. Dans mon cas, et dans celui de six autres joueuses, nous étions sept à jouer à Aley avant, et maintenant nous jouons avec Safa. Comme tu le dis, comme les*

612 Aya, joueuse, entretien réalisé le 17 février 2020 (Football; 20-25 ans; Druze; Aley/Beyrouth)

universités sont proches de Beyrouth, nous nous rapprochons toutes, et puis c'est une sorte de palier d'amélioration, nous commençons avec l'équipe de notre ville puis petit à petit, nous entrons dans une équipe plus performante ».

Axel : « J'ai vu les derniers résultats des équipes de jeunes féminines libanaises. C'est extraordinaire, elles ont gagné les championnats arabes en moins de 15 ans et en moins de 18 ans ».

Aya : « Oui, les résultats sont excellents, grâce, notamment, à une équipe comme Aley qui fait de la très bonne formation pour les jeunes. Mais quand tu grandis, il y a un phénomène de dispersion et les joueuses quittent le club ».

Axel : « Tu habites Aley ? »

Aya : « Oui, j'habite à Aley, mais je suis principalement à Beyrouth. Je n'ai plus beaucoup d'amis là-haut ».

Malgré la faible distance, dix-neuf kilomètres, qui sépare le stade du Safa, à Beyrouth, d'Aley, et la densification des réseaux urbains et autoroutiers, il existe toujours une séparation entre la montagne et le littoral. Sur un plan pratique, les nombreux embouteillages obligent parfois ceux qui travaillent à 7 h ou 8 h dans Beyrouth à partir aux alentours de 6 h voire 5 h 30 du matin. De l'autre, dans une perspective de progression dans les trajectoires des acteurs, Beyrouth apparaît comme la bifurcation nécessaire pour accéder au plus haut niveau.

En résumé, les deux clubs sont insérés dans la communauté druze tout en remplissant des fonctions différentes. Si le Safa n'est qu'un club d'élite parmi d'autres dans la capitale, il reste néanmoins la figure de proue sportive d'une petite communauté historique qui occupe l'espace symbolique de quelques quartiers. En ce qui concerne l'Akhaa, sans concurrence dans aucun autre sport sur son territoire, le club peut compter sur un maillage serré de la Montagne.

L'organisation des deux clubs se comprend par leur recrutement respectif, élitiste à base réputationnelle pour le Safa et géographique tourné vers la jeunesse dans le but de construire une identité forte pour l'Akhaa. Néanmoins, les deux clubs recrutent des dirigeants sur leur territoire. En ce qui concerne les espaces de configuration, il semble difficile d'appliquer pour le Safa les deux premiers espaces de l'analyse : la configuration « tribu » et « scolaire ». Le fonctionnement tribal, assimilable à la *Gemeinschaft*, ainsi qu'un espace scolaire maîtrisé,

n'est pas compatible avec la relative petite taille du club. Celui-ci ne comprend pas d'équipe en dessous des moins de 19 ans, ne possède pas une assise communautaire importante et se trouve en concurrence avec de nombreux acteurs pour le contrôle des activités de la jeunesse sur le territoire de Beyrouth et sa proche banlieue.

À l'inverse, même si nous nous devons de préciser que cette partie de la Montagne est druzo-maronite dans son écrasante majorité, l'Akhaa peut intervenir dès le premier espace de configuration disponible. Un premier élément est son unicité en tant que club d'élite sur ce territoire. Par une concurrence quasi inexistante, le club a la possibilité de créer, à travers des relations interpersonnelles et les écoles, des réseaux de recrutement. Sa taille et son organisation, prenant en compte les équipes de jeunes masculines et féminines, permettent d'inclure les meilleurs jeunes de la région et ainsi profiter d'une image de club de la Montagne à l'identité forte et accessible aux jeunes du territoire. Cependant, son image était aussi attachée à un homme politique du PSP, Akram Chehayeb, comme le rappelle le manager général : ⁶¹³« *Au niveau du club, nous avons le soutien d'Akram Chehayeb [Parlementaire druze et élu d'Aley], mais l'homme-clé c'est Wael Chehayeb. Je lui dis toujours, "tu es notre colonne vertébrale". Donc c'est le fils qui prend les décisions au club, qui va voir les sponsors, c'est lui qui s'occupe de tout ça* ». Cette image est toutefois à nuancer pour les fans de football à l'intérieur de la région comme le rappelle l'administrateur du club :

⁶¹⁴« *On peut dire que le parrain du club, c'est Akram Chehayeb, qui est membre du parlement. Quant à son fils, c'est le secrétaire général du club et il est aussi membre de la fédération. Pour la gouvernance du club, on n'a pas un seul parti, on a de tous les partis et on a aussi des gens qui sont contre les politiques. Ce qui réunit tout le monde au club, c'est le sentiment d'appartenance à la ville et au sport. Après, une bonne partie de la jeunesse, surtout après les mouvements du 17 octobre, les partis politiques ne sont plus aussi populaires qu'ils ne l'étaient auparavant [rires]. Nous essayons de maintenir une séparation entre le politique et le sport, ce qui nous unit c'est la ville et la passion pour le sport, c'est tout !* »

À l'inverse, l'équipe féminine du Safa ne bénéficie pas de cet appui au niveau de la configuration politique nationale :

⁶¹⁵« *... On aime le football, on aime les filles et on veut partager cette passion donc honnêtement, on voulait établir une meilleure organisation [que celle de son*

613 Fadi, entraîneur, entretien réalisé le 26 octobre 2020 (football; 35-40 ans; Druze; Aley)

614 Ali, dirigeant, entretien réalisé le 14 novembre 2020 (football; 35/40 ans; Druze; Aley)

615 Nour, dirigeante, entretien réalisé le 26 février 2020 (football; 20-25 ans; Sunno-Druze; Beyrouth)

ancien club]. *Pour la nouvelle équipe, on cherchait un nom et puis un coach m'a suggéré un nom vu que j'avais des connexions avec le Safa [l'équipe masculine], car quand je travaillais comme co-manager dans l'équipe nationale, j'étais souvent à la recherche de terrain et j'ai toujours eu de bonnes connexions avec le Safa. Nous nous sommes mis d'accord sur le fait que je peux utiliser leur licence pour créer une équipe féminine en prenant le nom, et ils m'ont autorisée à prendre le terrain trois fois par semaine, mais sans ressources de la part de l'équipe et du club masculin. Ça été une de mes suggestions pour qu'ils acceptent plus facilement ».*

Le seul espace de configuration disponible pour le Safa est celui de l'élite sportive. Sous le nom Safa, c'est finalement deux branches distinctes qui sont identifiables, féminine et masculine, avec cependant des organisations similaires. Ces deux branches sont construites autour de leur équipe senior en 1^{re} division, avec une petite place pour une équipe junior qui vient alimenter le groupe senior.

Ces différences introduisent une différence nette, mais moins importante dans les niveaux de configuration. Ainsi, même s'il existe un ancrage territorial plus fort, le recrutement se tournant vers les meilleurs jeunes de la région, les jeunes recrues se trouvent déjà au niveau du « développement » pour la branche masculine. En ce qui concerne les jeunes filles, autant par le maillage faible que la relative nouveauté de la pratique, le club se doit d'inclure les pratiquantes loisirs et les débutantes pour pérenniser l'activité. Cependant, à ce stade et à cet âge, compte tenu de la relative faiblesse économique du football libanais, les joueurs ne vont entrer en « transition » qu'à partir des équipes de moins de 19 ans, voire moins de 17 ans pour les plus performants.

Et c'est justement à cet âge-là qu'apparaît la possibilité pour les jeunes joueuses et joueurs d'être recrutés par le Safa. Les stratégies des acteurs vont se trouver renforcées et complexifiées par différentes logiques d'action qui vont inclure les dynamiques économiques et sexuées, telles que la possibilité d'accès à une université prestigieuse ou d'entrée sur le marché matrimonial.

Même si le club de la Montagne bénéficie d'une solide réputation en tant que club formateur et leader régional, l'emplacement stratégique du Safa dans la capitale et sa situation réputationnelle en font un concurrent de taille pour l'Akhaa dans les possibilités de transition et de stabilisation des trajectoires au niveau « intense » des acteurs. Pour conclure, même si le Safa possède un plus large palmarès, sa situation dans un territoire ultra-concurrentiel ne lui permet pas un développement et une structuration d'un réseau stable comme l'Akhaa sur

son territoire. À l'inverse, le club beyrouthin bénéficie de l'attractivité de la capitale aussi bien sur le plan économique que sociétal avec, notamment, les universités.

3.3 Hoops & Riseleh Sarafand : passions communes et contextes chi'ites

Avant d'entamer l'analyse des deux clubs et des contextes territoriaux dans lesquels ils s'insèrent, nous pensons nécessaire une brève explication sur le choix d'un club tel que le Hoops. À la différence de la grande majorité des autres clubs, le Hoops possède une image de neutralité politique et confessionnelle, dont seul le club de football du Nejme S.C, avant l'ère Hariri (2003), pouvait se targuer d'avoir. Lors de la pré-enquête, alors que nous questionnions, listes en main, universitaires, journalistes ou spécialistes du sport libanais, sur l'appartenance politique et confessionnelle des clubs, le Hoops faisait toujours figure d'exception. Du fait de la personnalité et de la carrière de son président, nous y reviendrons, ce club a su créer une image singulière dans le paysage sportif d'élite libanais. Alors, pourquoi l'avoir inséré sous l'étiquette de « club chi'ite » ? À travers la présentation de différents arguments autour du contexte géographique, social et politique du club, nous présenterons les intérêts de cet étiquetage ainsi que ses limites.

Géographiquement, la communauté chi'ite est assimilée à trois zones distinctes au Liban. La première, où se situe le club du Hoops, est la banlieue sud de Beyrouth. La seconde zone est la région du Liban-sud, qui atteste d'une présence chi'ite dès le IX^e siècle, dans le *Jabal Amil*. C'est dans cette région que se situe le second club, le Riseleh Sarafand. La troisième zone est située au nord-est du pays, dans la plaine de la Bekaa, où se trouvent notamment les vestiges de temples romains d'Héliopolis.

Politiquement et socialement, même s'il est difficile de définir à grands traits un si grand groupe humain, la communauté est dirigée par deux grands partis politiques, ayant deux histoires différentes, le mouvement Amal et le parti de Dieu, le Hezbollah. Comme le démontre Kinda Chaïb (2009)⁶¹⁶, la différence principale entre les deux mouvements politiques est qu'Amal s'est construit dans un projet national avec un recrutement issu des forces progressistes, tandis que le Hezbollah se comprend par le triptyque résistance à Israël

⁶¹⁶ Chaïb, K. (2009). Les identités chi'ites au Liban-Sud. Entre mobilisation communautaire, contrôle partisan et ancrage local. *Vingtième siècle*, 149-162.

— lien avec l’Iran — mise en place d’un islam politique. Les deux partis fournissent un ensemble de services autour de la santé, de l’éducation et du travail⁶¹⁷.

Encadré club 5 : Hoops

	
<p>Nom : Hoops</p>	<p>Historique : Le club a été fondé en 2001 par l’ancien basketteur professionnel Jassem Kasso. Cette organisation sportive est d’abord une entreprise fondée sur trois piliers : des revenus acquis par la location d’infrastructures sportives, une formation payante de haut niveau au Liban de type académie privée et une politique volontariste aconfessionnelle. À travers le Liban, l’organisation est reconnue par la qualité de ses formations pour les jeunes athlètes. Sur un autre versant, elle a de nombreux partenariats, notamment avec les organismes pour réfugiés syriens ou palestiniens.</p>
<p>Date et lieu de création : Beyrouth 2001</p>	
<p>Lieux de pratiques : Hazmieh & Bourj el Barajneh</p>	
<p>Activités : Football, Basketball, badminton, tennis de table, taekwondo et gymnastique</p>	
<p>Communauté d’étiquetage « ordinaire » : Aucune</p>	
<p>Équipe cible de la recherche : Équipe senior féminine de première division</p>	
<p>Photo 1 :</p> 	
<p>Photo 2 :</p>	

617 Ibid

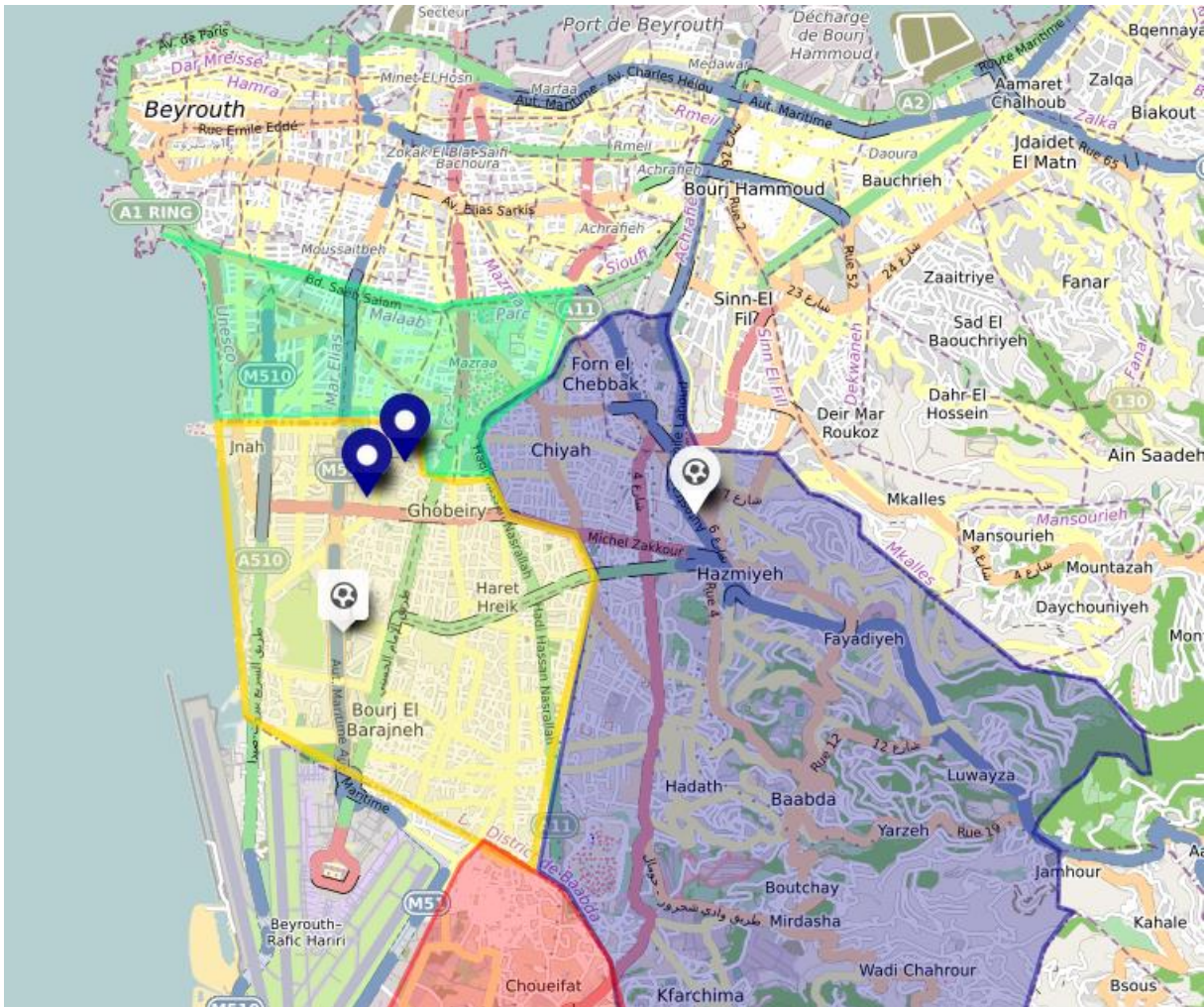

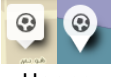


Figure 31 Répartition de la domination communautaire dans la banlieue sud de Beyrouth. Source : auteur sur OpenStreetMap

<p>Zone verte — sous contrôle sunnite</p>	<p>Zone jaune — sous contrôle chi'ite</p>	<p>Zone bleue — sous contrôle chrétien</p>	<p>Zone rouge — sous contrôle druze</p>		 <p>Hoops</p>
---	---	--	---	---	--

				Camps de réfugiés	
--	--	--	--	-------------------	--

Le premier point d'analyse autour de cette carte est la présence de ce que nous pourrions appeler un « nœud de communication communautaire ». Ce nœud de communication se trouve entre deux points vitaux du Liban, la capitale et l'aéroport. Il est d'ailleurs à noter que le siège du club se situe à mi-chemin entre ces deux points vitaux. Cette situation géographique du club n'est pas le fruit du hasard car il reflète à la fois un positionnement social, celui de parler à toutes les communautés, et celui d'une histoire récente construite dans un après-guerre ré-unificateur.

La logique entrepreneuriale est née, pour le président du Hoops, de la réflexion sur les modalités d'entraînement des joueurs : ⁶¹⁸« En tant que joueur de basketball, on se formait un peu nous-mêmes pour s'améliorer. En 1997, avec quelques-uns de mes coéquipiers du club Riyadi, nous avons mis en place un camp d'entraînement avec notre coach russe »⁶¹⁹. Au-delà des coéquipiers du Riyadi, le manque d'infrastructures et de moyens humains pesait sur la pratique dans l'immédiate après-guerre : ⁶²⁰« Si tu regardes les sports à l'époque, très très peu de personnes avaient accès à des complexes sportifs ». Appartenant lui-même à la classe dirigeante, avec un père député pro-syrien, Jassem Kansa va construire un projet autour des besoins sportifs des classes dominantes et aisées.

Hoops : itinéraire d'un club précurseur au Liban

Pendant ce long entretien, de plus de deux heures, nous avons pu retracer le parcours du club, de ses débuts à sa stabilisation. Ce parcours, autant géographique que social, rencontre la reconstruction physique et morale du Liban de l'après-guerre civile, extrait⁶²¹ :
Axel : « Pour autant, si on revient à la création du club et que l'on prend en compte les indices de votre parcours et du club, votre père a été politicien [député chi'ite] de ce qu'on pourrait appeler le camp du 8 mars, même si à l'époque cela n'existait pas, en tout cas pro syrien, et votre club est installé dans un endroit contrôlé par le Hezbollah. Donc ces indices donnent à

⁶¹⁸ Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

⁶¹⁹ *Ibid*

⁶²⁰ *Ibidem*

⁶²¹ *Ibidem*

penser que vous avez pu bénéficier d'appuis politiques, qu'est-ce que vous pouvez m'en dire ? »

Jassem : « Non, non, non. Pour le groupe, c'est très simple, on a commencé à Downtown [le centre-ville] avec Solidere. Cela a duré six ans. Mais parce que j'étais proche du Riyadi [le grand club de basketball sunnite de Beyrouth contrôlé par Rafic Hariri], bien sûr que je connaissais les dirigeants de l'époque, j'étais ami avec Rafic Hariri et il nous avait donné une petite aide au départ. Parce qu'en fait, il voulait [avec son entreprise Solidere] un espace de jeu dans cet endroit qui, quand nous sommes arrivés, était rempli de chats et de chiens errants [le centre-ville de Beyrouth a été le théâtre d'affrontements tout au long de la guerre civile jusqu'à sa quasi complète destruction et le départ de la totalité de ses habitants]. Nous avons un deal avec Solidere, cela portait de 2000 à 2007, c'était une situation gagnant-gagnant. Après cette date j'ai dû partir.

Comme je devais partir, j'ai cherché les opportunités et celle de la route de l'aéroport s'est présentée, mais ça n'avait rien de politique. Le plus gros challenge pour moi, c'était de faire venir ma famille et les gens du club dans cet endroit, les Sunnites ne se rendaient jamais dans cet endroit. Ça été un moment très critique pour moi et le club, de plus j'ai reçu des attaques quand je me suis installé là-bas. Il faut comprendre que 90 % de mes coachs sont d'origine sunnite. C'est peut-être un hasard, mais la majorité des coachs en basketball sont sunnites et la majorité des coachs en football sont chi'ites. Et dans mon académie à Hazmieh, les coachs sont à moitié chrétiens et à moitié musulmans. Mon plus grand challenge a été d'amener les Sunnites sur la route de l'aéroport à un moment extrêmement critique [après l'assassinat de Rafic Hariri, un début de guerre civile entre les Musulmans]. Ils sont venus parce qu'ils se sentaient en sécurité à Hoops ! Ils croyaient au club et ils avaient confiance en moi. [...] Ce qui est important, c'est que l'environnement où nous sommes [c'est-à-dire dans un quartier contrôlé par le Hezbollah] respecte ça, après il est entendu que, grâce à mon père, j'ai eu un peu d'influence dessus. Ce qui est intéressant, c'est que toute ma carrière j'ai été labellisé avec mon père en tant que politicien, mais toi, avec ta recherche, tu pointes aussi le fait que nous n'avons jamais reçu de support des politiques. Après, bien entendu, dès qu'il y a un évènement, on dit que Jassem est chi'ite, Jassem est comme son père, etc. ».

Dans un Liban en guerre, où les configurations sont régies en partie par la violence des armes, la période de reconstruction est aussi celle de multiples reconfigurations à toutes les échelles du pays. Sur le plan politique, le début de l'ère post-guerre froide permet aux parrains saoudiens d'imposer une paix, l'accord de Taëf, sous l'égide physique des armées d'occupation syriennes et israéliennes⁶²². Les seigneurs de guerre ont dû commencer à partager le pouvoir avec une nouvelle génération d'hommes politiques, issus du monde des affaires, tels que Rafic Hariri. Sur le plan sportif, entre les stades détruits par les bombardements et affrontements, l'absence de maintenance et la séparation des fédérations entre zones chrétiennes et zones musulmanes durant la guerre, une grande partie de l'espace sportif est à reconstruire.

Dans ce contexte, Hoops va d'abord se construire autour et grâce à l'entreprise *Solidere* du Premier ministre Hariri, dans un lieu symbolique de Beyrouth, ses souks. Renommé *Downtown*, ce quartier du centre-ville attire une partie de la bourgeoisie et des millions de dollars en investissement de capitaux locaux comme étrangers⁶²³. Conçu comme une « salle de sport itinérante », Hoops n'est pas, à ses débuts, un acteur de la configuration d'élite sportive, il est davantage un espace de distraction et de loisirs pour les classes aisées. Par ce positionnement, le club est un modèle à imiter, selon le président⁶²⁴ : « *Ce qui est intéressant, c'est que pas mal de personnes ont voulu imiter notre système. Ces gens copiaient même notre système de lumière alors que nous, nous l'avions mis en place de telle manière à cause des contraintes surtout !* ». Avec la fin du bail au centre-ville, Hoops change d'envergure en s'installant dans un espace où bureaux, terrains de basketball, de football, lieux de vie, un gymnase, un dojo, une salle de danse permettent au club-entreprise ce changement d'échelle : ⁶²⁵« *Dès que nous avons eu le terrain et les cours, Sky was the limit ! Du coup nous avons décidé de développer ce principe de l'académie, mais pour notre sport. Nous avons aussi été les premiers à mettre en place une académie pour le football au Liban* ».

622 Nagle, Jhon, & Clancy, Mary-Alice. (2019), Power-sharing after Civil War: Thirty Years since Lebanon's Taif Agreement, *Nationalism and Ethnic Politics*, 25(1), 1-8.

623 Makidsi, Saree (1997), Reconstructing History in Central Beirut, *Middle East Report 203 offers perspectives on changes both ongoing and prospective in Lebanon and Syria*, en ligne : <https://merip.org/1997/06/reconstructing-history-in-central-beirut/>

624 Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

625 *Ibid*

Dans la configuration du sport d'élite, les leaders politiques jouent des rôles primordiaux quant à la distribution des financements et des représentations au sein des fédérations. Hoops a introduit une nouvelle manière de penser la formation et le sport d'élite : ⁶²⁶« *Je ne voulais plus de ce système traditionnel où les clubs vont demander la charité aux politiciens pour de l'argent. Je voulais un club qui a des sponsors, mais qui pouvait aussi opérer par lui-même, en un mot autosuffisant. J'ai choisi des professionnels aimés des jeunes qui pouvaient m'apporter beaucoup d'idées permettant de structurer Hoops* ». Dans cet extrait, le président évoque la nécessité de construire un modèle sportif qui se détacherait du système confessionnel, et un système économique qui permettrait de se détacher de l'argent du politique issu du système confessionnel. Et c'est sans doute dans cet élément qu'il faut comprendre la possibilité pour un club non issu du système communautaire de pouvoir s'implanter sur des territoires de différentes communautés.

Toutefois, que ce soit par l'intermédiaire de ses connaissances en tant que joueur, au début de son entreprise avec le partenariat entre lui et l'entreprise de Rafic Hariri, ou à la suite de son déménagement sur la route de l'aéroport, le président s'est servi de ses connexions politiques pour affermir sa position. Une fois ces positions faites, le club sportif a pu devenir un espace hors du système communautaire, se voyant même rejeté pour créer un cadre de coopération entre tous les acteurs du club : ⁶²⁷« *Les parents nous font confiance pour ce que nous représentons, car, en outre, personne n'est autorisé à parler politique, dans toutes les équipes c'est la règle et on ne blague même pas sur le politique* ».

Comme nous l'avons décrit précédemment, le choix de la pratique sportive, pour les individus, doit s'analyser comme partiellement déterminé confessionnellement. Par sa pluriactivité, sur le modèle « sportif » des clubs arméniens, mais à l'opposé du modèle « culturel »⁶²⁸, le club de la banlieue sud a cherché une voie où les parents viennent chercher un savoir-faire plus qu'une appartenance : « *Je ne pouvais pas me concentrer sur une activité et puis je voulais transformer le sport en industrie au Liban* ». Cependant, Jassem reconnaît les possibilités offertes à ceux qui ont choisi de se lancer, après lui, dans une académie de monoactivité :

626 *Ibidem*

627 Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

628 La transmission des valeurs et artefacts communautaires dans les sections danse, chant, lecture ou scoutisme d'Antranik ou Homenetmen.

Jassem :⁶²⁹ « Pour te donner une idée, une autre académie très bien structurée, à côté de Beyrouth, c'est l'Atlético. Je ne sais pas si tu l'as mise dans la liste des clubs ? »

Axel : « Non ».

Jassem : « Robert Paoli, celui qui a créé l'académie avec son fils, au départ, il était à Hoops en tant que parent. Puis, c'est son fils qui a commencé à venir jouer au football à Hoops dans notre académie d'Antelias. Et puis, après lui, il a choisi de se concentrer sur le football et il a mené à un plus haut niveau ».

Ces extraits d'entretiens permettent de faire ressortir plusieurs éléments de négociation entre le politique et l'espace sportif. Ces négociations sont d'abord entre l'État et les entreprises privées du sport. Elles sont assez communes là où les États ont choisi de multiplier les voix possibles à l'émergence des talents⁶³⁰. Par un changement de paradigme quant à la pratique sportive au Liban, le président de Hoops ne développe pas un club issu d'une association, mais une entreprise commerciale dont l'objet est la pratique sportive. Elle est d'ailleurs organisée comme telle selon le président de l'entreprise : ⁶³¹« À la tête de chaque Hoops, il y avait un coordinateur, et les équipes de première division faisaient partie des structures à part. C'était moi, un manager général, et les coachs, mais c'était une entité à part avec des budgets différents ». Ce changement de paradigme se comprend à la fois par les expériences acquises lors de la carrière professionnelle du joueur et la volonté de se détacher des structures confessionnelles. Sur le plan des niveaux d'engagement et des stratégies, pour la trajectoire du Hoops, si les débuts ont concerné un niveau « faible » où les stratégies étaient tournées vers une pérennité type « salle de sport », le déménagement a développé tous les niveaux disponibles pour les acteurs de la découverte à la pratique intense.

En résumé, ces extraits montrent l'ambivalence du système sportif. S'il est possible de construire un club sans le politique, celui-ci doit négocier sa présence pour se créer un espace relativement indépendant. Par sa proximité géographique avec différentes communautés et son implantation proche du nœud de pouvoir central qu'est Beyrouth ainsi que l'axe Beyrouth/aéroport, le club se trouve dans une position favorable pour négocier une indépendance relative vis-à-vis du système confessionnel. Cependant, nous le notons dans la

629 Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

630 Kristiansen, Elsa, & Houlihan, Barrie. (2017). Developing young athletes: The role of private sport schools in the Norwegian sport system, *International Review for the Sociology of Sport*, 52(4), 447–469.

631 Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

description des origines communautaires de ses *coachs*, le président ne peut se soustraire tout à fait au système communautaire. L'origine des ressources humaines sportives, notamment pour les *coachs* dont l'origine tient en partie à des déterminismes communautaires, qui sont liés à des choix d'une pratique sportive précédent l'arrivée au club.

Encadré club 6 : al Riseleh Sarafand

	
<p>Nom : Riseleh Sarafand</p>	<p>Historique : Le club a été fondé en 1991 par un groupe de jeunes gens n'ayant pas été acceptés dans l'autre club populaire de la ville, le Nejmeh Sarafand. Le club est monté pour la première fois en première division masculine en 2016. Il a la particularité d'être l'unique club dans toute la partie sud du pays, masculin comme féminin. Si le club a été créé à partir de sa section volleyball, c'est aujourd'hui la section football qui est la plus populaire du club.</p>
<p>Date et lieu de création : Sarafand 1991</p>	
<p>Lieux de pratiques : Sarafand</p>	
<p>Activités : Football et volleyball</p>	
<p>Communauté d'étiquetage « ordinaire » : Ch'ite</p>	
<p>Équipe cible de la recherche : Équipe senior masculine de première division</p>	
<p>Photo 1 :</p> 	
<p>Photo 2 :</p>	



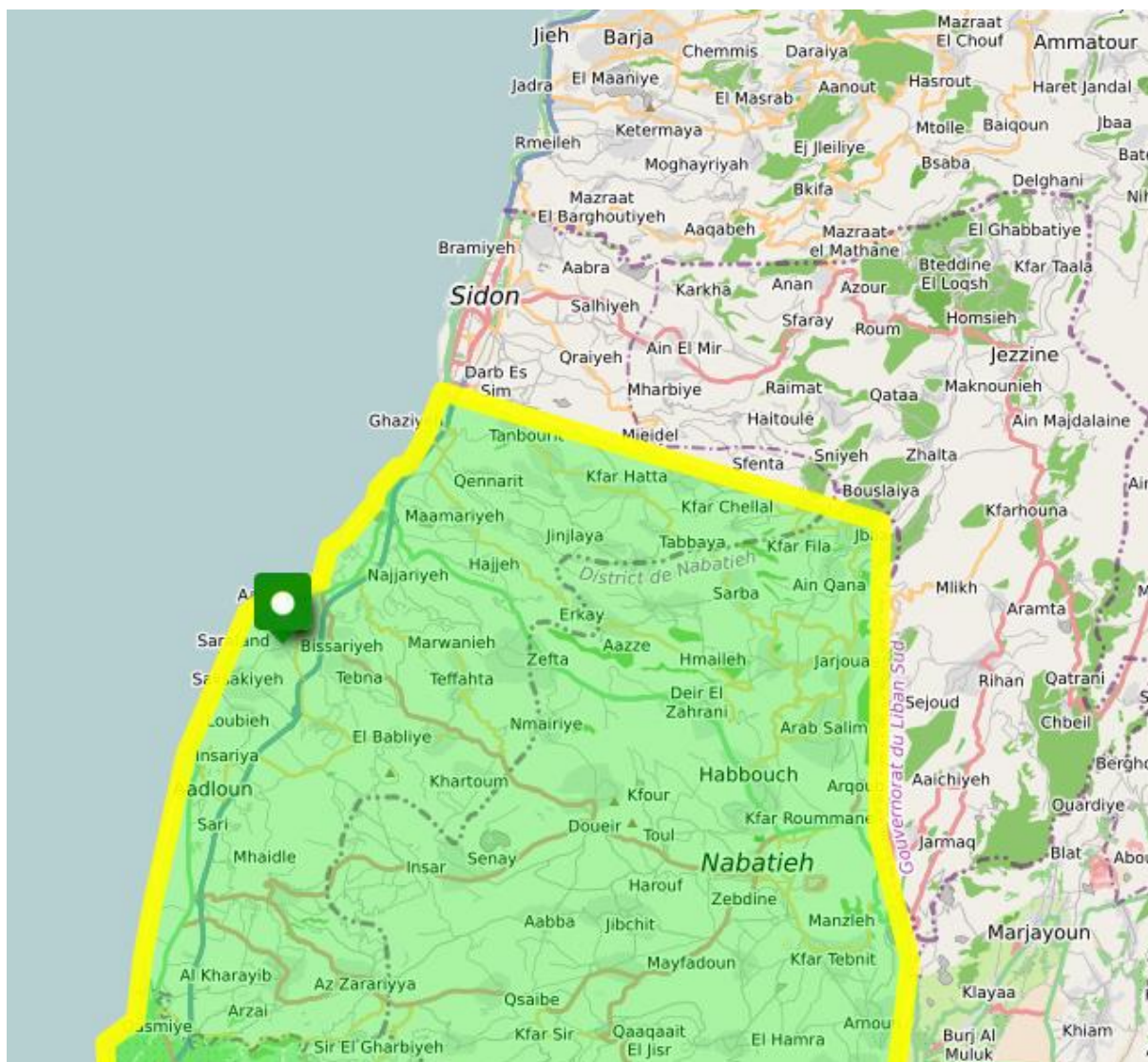
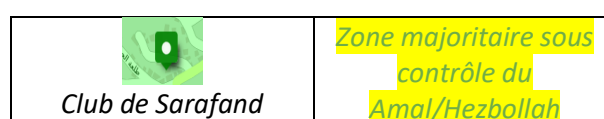


Figure 32 Régions du Sud-Liban dominées par le tandem Hezbollah-Amal. Source : Auteur sur OpenStreetMap



À l’instar du club de football d’Aley, le club de volleyball de Sarafand se situe dans ce territoire très homogène sur le plan confessionnel. Politiquement, il est dominé par les deux partis politiques Amal et le Hezbollah. Comme l’indique l’un des joueurs du club de volleyball, l’appartenance est évidente, par le déploiement de bannières et de drapeaux à l’effigie

d'Amal : ⁶³²« C'est 100 % Amal, tout là-bas c'est comme ça. Avec Amal, les images, les photos, les drapeaux [rires] tout ! Mais la chose qui est bien, c'est qu'avec le club de Sarafand, les choses sont très claires ». Pour lui, comme pour la majorité des acteurs interrogés « chaque club a, on pourrait dire, « une carrière politique ». Par exemple, les Bouchrieh c'est pour les Kataëb. Ça dépend toujours de quel politicien donne de l'argent pour l'équipe. Mais toutes les équipes ont un parti ».

Comme l'indique Kinda Chaib (2009)⁶³³, ces représentations symboliques sont très fréquentes dans la région du Sud-Liban, elles rappellent l'appartenance partisane du territoire. Il existe différentes symboliques, cela peut être la figure des leaders des deux partis, Hassan Nasrallah (Hezbollah) et Nabih Berry (Amal), de jeunes combattants morts en martyrs, la mosquée d'al-Aqsa à Jérusalem, des figures mythifiées comme Moussa Sadr pour le parti Amal où l'imam Hussein pour le Hezbollah. Cependant il ne faut pas toujours lier un parti politique avec toute l'histoire d'un club.

La création d'un club – D'une bande d'amis à une institution sportive régionale : le cas du Riseleh Sarafand

Mohammad est un membre fondateur du club et il est toujours présent dans l'équipe de direction, mais aussi en tant que *coach* sur le terrain. Il n'a connu qu'un seul club durant sa longue carrière où il a occupé différentes positions au sein du volleyball libanais⁶³⁴.

Mohammad :⁶³⁵ « D'abord, il y avait déjà un club de volley à Sarafand, mais ce club ne voulait pas nous laisser jouer, moi et mes amis. Quand on a créé le club, c'était simplement entre amis et on payait nous-mêmes les équipements et le terrain. Nous étions, au départ, six joueurs du même âge. Au départ, c'était une équipe non officielle et nous avons réussi à nous inscrire dans les compétitions et avons enchaîné les défaites. Alors que la plupart de mes frères et mes amis partaient jouer au football.

D'abord, en ce temps-là, il y avait énormément de joueurs par club. Et puis, je pense que la principale raison est que moi et mes amis, même si nous étions habitants de Sarafand, on n'était pas originaires du village. On était d'ailleurs, dans une autre école que celle du village.

632 Rawad, joueur, entretien réalisé le 03 novembre 2021 (volleyball; 40-45 ans; Maronite; Chouf/Paris)

633 Chaib, Kinda. (2009), Les identités chi'ites au Liban-Sud. Entre mobilisation communautaire, contrôle partisan et ancrage local. *Vingtième siècle*, 149-162.

634 Il a été joueur, arbitre officiel puis entraîneur.

635 Mohammad, dirigeant, entretien réalisé le 23 septembre 2021 (volleyball; 60/65 ans; Chi'ite; Sarafand)

Maintenant, l'autre équipe [Nejmeh Sarafand] est actuellement en troisième division. Le club est maintenant très populaire dans le village [le Riseleh Sarafand] et c'est même le seul club du sud à être en première division pour la saison 2021/2022. Dans toute la zone côtière du sud, et même dans le sud en général, Sarafand est le meilleur club de volleyball ».

L'influence du politique n'est jamais directement explicitée dans l'entretien avec le dirigeant. Cependant, deux indications amènent à corroborer la présence du politique dans le club. Le premier est que le président actuel du club est aussi un membre du bureau de la fédération de volleyball. Sachant que la répartition des bureaux des grandes fédérations, football, basketball et volleyball, appartient en partie aux partis politiques, il existe de fait des liens entre le club et Amal. La seconde indication est de nature économique, lorsque le fondateur évoque le peu d'entreprises sponsors, mais le soutien de la municipalité pour mettre en place le budget du club, or celle-ci est sous contrôle du parti Amal.

À l'inverse du Hoops, la position géographique du club de Sarafand ne lui permet pas d'établir, en tant que club d'élite, une indépendance qui se négocierait à travers son emplacement dans un lieu multiconfessionnel ou proche d'un nœud de pouvoir. Néanmoins, la faible présence de clubs d'élite dans les régions du Sud-Liban permet au club de capter un avantage symbolique, en tant que représentant du Sud, et économique. Cette situation pourrait théoriquement permettre une autonomie relative vis-à-vis du politique quant au fonctionnement du club.

Les différences entre les deux clubs ne tiennent pas uniquement du fait géographique, mais également du fait de leur situation économique et sociale. Le recrutement des deux clubs s'oppose sur plusieurs points. Le premier point concerne l'apport de joueurs étrangers dans les effectifs senior. Avant la crise, les effectifs de basketball ne pouvaient inclure plus de trois étrangers, quant au volleyball, pour élever le niveau de jeu du championnat, les équipes étaient obligées d'inclure trois étrangers sur la feuille de match. Cette règle a eu en partie pour conséquence le fait de grever une partie du budget développement pour les joueurs étrangers, comme en témoigne un dirigeant du club de volley : ⁶³⁶« *Puisque la plupart du budget du club allait aux trois joueurs étrangers qui devaient jouer dans le club, le niveau des*

636 Rawad, joueur, entretien réalisé le 03 novembre 2021 (volleyball; 40-45 ans; Maronite; Chouf/Paris)

joueurs locaux [libanais] n'était jamais vraiment le plus important pour les clubs. Car tout le budget allait partir dans les joueurs étrangers qui allaient faire l'essentiel du jeu ».

Par l'importation de joueurs étrangers, il existe, au niveau fédéral, une volonté d'artificialiser l'attractivité du championnat, l'obligation d'avoir trois joueurs étrangers dévalorise « la main-d'œuvre sportive locale ». Ce processus d'artificialisation se perçoit comme la volonté de se situer au même niveau que le football et le basketball, dans la configuration du sport d'élite. Le problème de cette politique est l'importance donnée à des joueurs étrangers en phase de décélération, c'est-à-dire, pour reprendre le modèle de Wylleman et Reints⁶³⁷, ils dépravent pour les joueurs locaux l'accès à la maturité et à la phase de maîtrise.

Cette règle, comme l'indique le dirigeant, n'a pas permis aux joueurs locaux de développer un capital sportif fort puisque l'essentiel du jeu était assuré par les joueurs étrangers. Il faut d'emblée ajouter que, si les étrangers sont effectivement une charge pour le développement des joueurs libanais, l'absence de prise en main de la formation des jeunes par les clubs ne permet pas aux meilleurs d'engranger suffisamment de capital sportif pour rentrer en concurrence avec des professionnels venus de pays ayant une grande culture du volleyball : ⁶³⁸« *Le problème, c'est que les clubs font appel à des joueurs qui ont entre 40 et 45 ans, ce qui, à terme, va causer un retard pour le sport en termes de qualité* ».

Comme l'indique le fondateur du club, le fonctionnement d'une académie, pour un club, est avant tout une décision politique et la gestion de problèmes logistiques et managériaux : ⁶³⁹« *S'il n'y a pas eu de continuité pour l'académie pour les jeunes dans le club, c'est avant tout un problème de management. Il y a toujours eu des problèmes pour trouver le budget, le terrain pour les entraînements, etc., le problème c'était que la formation des 10/12 ans n'est pas assurée, et que les jeunes commencent à jouer en club à partir de 18 ans, il y a un manque de niveau technique et athlétique* ».

D'autant que les clubs de volleyball rencontrent un fort désintérêt dans la pratique des « villages », bastion historique du volleyball libanais : « *En plus du problème des joueurs*

⁶³⁷ Wylleman, Paul, & Reints, Anke. (2009). A lifespan perspective on the career of talented and elite athletes: Perspectives on high-intensity sports. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports*, 88-94.

⁶³⁸ John, joueur et dirigeant à la fédération, entretien réalisé le 22 septembre 2021 (volleyball; 30-35 ans; Chrétien; Beyrouth)

⁶³⁹ Mohammad, dirigeant, entretien réalisé le 23 septembre 2021 (volleyball; 60/65 ans; Chi'ite; Sarafand)

internationaux, il y a aussi les joueurs du village et des alentours qui sont de moins en moins nombreux. Il est arrivé, parfois, lors des derniers matchs, que sur le terrain il n'y ait aucun joueur de Sarafand ». Ce problème vient se coupler, pour les clubs de la communauté chi'ite, à la forte concurrence du football pour les jeunes hommes : « *Même mon fils, il a commencé à jouer dès 14 ans [au volleyball], et il a même fait des tests pour rentrer dans les équipes nationales jeunes. Mais maintenant, il a 22 ans et j'essaie surtout de l'empêcher de passer du volleyball au football [rires] !* »

Par un ensemble de dispositions différentes, le club de Sarafand pourrait s'analyser comme un *mix* entre les deux types de recrutement et de fonctionnement des deux clubs druzes étudiés plus haut. Comme le Safa WFC, le club du Sud-Liban n'intervient pas, du moins plus, après l'échec de la mise en place d'une académie de volleyball, dans les différentes catégories d'âge jusqu'à l'équipe senior, c'est-à-dire dans « l'accumulation » ou la « bifurcation » des athlètes. La bifurcation des athlètes se comprend à partir de la définition qu'en donne Michel Grossetti (2009), c'est-à-dire un « *processus dans lequel une séquence d'actions, comportant une part d'imprévisibilité, produit des irréversibilités qui concernent des séquences ultérieures.*⁶⁴⁰ ». Choisir d'intégrer le Sarafand, un club qui joue annuellement, pour sauver sa place en première division doit s'analyser à partir de la trajectoire sportive de l'athlète.

Pour un joueur de seconde division ou d'une équipe de village locale, sa trajectoire prend une forme ascendante. Sa séquence d'actions comporte à la fois une part d'imprévisibilité, sur son adaptation à l'élite, et une part d'irréversibilité, par la durée limitée des carrières sportives où chaque année compte, ainsi que les expériences sociales et émotionnelles acquises durant cette période à Sarafand.

Dans le cas d'une trajectoire descendante, nous retrouvons la bifurcation dans l'article de Frédéric Rasera (2014)⁶⁴¹ sur l'échec d'un aspirant au football,, après une variation de niveau dû à un changement de club. Le fait qu'un athlète régresse d'un niveau sportif est ressenti comme suit (2014, p.109) : « *Comme une libération, sans toutefois que ce marquage négatif*

⁶⁴⁰ Grossetti, Michel. (2009), « 7. Imprévisibilités et irréversibilités : les composantes des bifurcations », Dans Grossetti Michel (Dir.), *Bifurcations : Les sciences sociales face aux ruptures et à l'évènement* (pp. 147-159). Paris : La Découverte.

⁶⁴¹ Rasera, Frédéric. (2014), Au-delà de « l'échec » en centre de formation. La recomposition des aspirations professionnelles d'un ancien apprenti footballeur, *Sciences sociales et sport*, 7, 105-138.

ne soit vécu comme le signe inéluctable d'un impossible destin sportif ». Sauf quelques cas exceptionnels, quitter les centres de formation, c'est se fermer les portes de l'élite.

À l'équivalence de l'Akhaa, le club est perçu comme l'élite régionale et communautaire qui représente la communauté au plus haut niveau de l'échelle sportive. Et comme le club druze de football, comme en témoigne un dirigeant, le club souffre de la concurrence des trajectoires avec Beyrouth, même si un dirigeant minimise cet aspect. À cela il faut ajouter une spécificité du volleyball d'élite libanais, celle de la concentration des clubs d'élite dans les régions de la bande côtière nord et du Mont-Liban, entre Beyrouth et Tripoli, comme l'indique Rawad, joueur du Sarafand : *« D'abord, il faut savoir qu'année après année les clubs du Sud envoient leurs meilleurs joueurs dans les équipes de la région du Mont-Liban et du Nord. Parce que les équipes du Sud ont des budgets très limités, ils ne peuvent pas augmenter le salaire des joueurs »*. Cette concentration et la disparition de l'académie de formation font dire à l'entraîneur du club : ⁶⁴²*« Chez les jeunes joueurs, ça a son importance de jouer dans un club qui se situe proche de Byblos ou de Jounieh. Cela a son importance de jouer à cinq minutes ou à trois ou quatre heures de route »*. À ces problèmes logistiques, s'ajoute le confessionnalisme fédéral où un dirigeant reproche à la fédération, à majorité chrétienne : ⁶⁴³*« Il faut savoir aussi que la fédération n'a jamais aidé les joueurs, notamment en défraiement de transport »*.

En résumé, et en ce qui concerne le niveau de configuration, le club est absent des deux premiers niveaux, c'est-à-dire n'inclut pas les débutants [« Aucun »/ « Faible »] et les jeunes athlètes en cours d'acquisition de capital sportif [« Développement »]. Il n'intègre que des profils issus des clubs régionaux des divisions plus basses [« Bifurcation »] ainsi que des joueurs d'élite voulant poursuivre leur carrière [« Intense »]. Du côté des espaces de configuration investis par le club, à l'inverse des clubs arméniens, par son absence d'initiative envers les catégories de jeunes, le club semble absent des configurations scolaires et universitaires. Ce dernier point se comprend aussi par l'éloignement géographique du club des principales universités ayant une branche sportive fonctionnelle. Étant donné le fonctionnement du club et son historique, la configuration « tribu » correspond assez bien aux relations interpersonnelles à l'intérieur du club, à l'exception des athlètes, dont les membres

642 Mohammad, dirigeant, entretien réalisé le 23 septembre 2021 (volleyball; 60/65 ans; Chi'ite; Sarafand)

643 *Ibid*

de la famille et les amis sont mis à contribution pour le bon fonctionnement. Cependant, si, par sa place en première division, le club fait bien partie de la configuration d'élite sportive, il peut difficilement prétendre à un statut professionnel de fait⁶⁴⁴, sauf pour les athlètes qui en tirent un revenu, et ceci du fait d'un budget restreint, d'un fonctionnement managérial limité aux proches et bénévoles. Étant donné que le Sarafand est le seul club de volleyball de l'étude, l'une des questions à se poser pour approfondir l'analyse est : ces problématiques du volleyball libanais sont-elles conjoncturelles au club ou structurelles ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons interrogé John Abou Jaoudé qui travaille à la fédération depuis 2009 et qui est aussi un joueur de première division. Il est chargé des statistiques et d'une partie de la communication à la fédération.

John Abou Jaoudé : un cas type pour comprendre le fonctionnement du volleyball au Liban

Par son ancrage dans le volleyball libanais, il est à la fois joueur, entraîneur, dirigeant et fils d'un des *coachs* les plus influents au Liban. Sa trajectoire sportive renferme les difficultés inhérentes à l'évolution de celle-ci dans une fédération qui semble avoir « oublié » la formation.

Axel : « *Comment as-tu découvert le volleyball ?* »

John : ⁶⁴⁵« *C'est avec ma famille, mon père est actuellement le secrétaire général de la fédération. Il est aussi entraîneur de l'équipe nationale et avant il entraînait le club de Ghazir. J'ai vraiment grandi dans une famille de sportifs.*

J'ai commencé le volleyball à partir de mes 13 ans, car les structures des catégories de jeunes n'existaient pas et elles n'existent toujours pas. Avec l'ancienne fédération, nous avons mis en place un programme, mais les dirigeants n'ont jamais franchi le pas.

Il faut comprendre que les seules possibilités de jouer au volleyball [chez les jeunes] c'était de s'inscrire aux activités extrascolaires le samedi [à l'école]. Donc une fois par semaine, ce n'est pas assez pour former de bons joueurs de volleyball. [...] Quand mon père a été élu à la fédération, il a fait descendre son club en deuxième division pour ne pas être accusé de tricher et moi et mes amis, nous sommes partis dans différents clubs, ce qui m'a permis enfin de

⁶⁴⁴ Comme indiqué dans la revue littérature, il n'existe pas de statut professionnel pour le sport ou les clubs de sport au Liban.

⁶⁴⁵ John, joueur et dirigeant à la fédération, entretien réalisé le 22 septembre 2021 (volleyball; 30-35 ans; - ; Beyrouth)

remporter le titre avec une autre équipe ».

[...]

Axel : « Le volleyball a l'air divisé entre Beyrouth et le Nord ? »

John : « Il est divisé entre le Sud et le Nord, le basketball c'est pour Beyrouth. Pour te faire comprendre, si nous montons une académie à Beyrouth, nous ne rassemblons pas plus de quatre à cinq joueurs [par catégorie d'âge]. Alors que si nous faisons la même chose à Byblos ou dans le Sud, nous recevrons minimum une vingtaine de joueurs. Je dirais que le basketball est plus populaire à Beyrouth, que le volleyball est plus populaire dans le Nord et que le football est plus populaire dans le Sud. Par exemple, tu prends le résultat du championnat masculin des moins de 19 ans, les quatre équipes en demi-finale sont toutes issues des villes entre Batroun et Tripoli [au nord du Liban].

Ce qu'il faut comprendre pour le Nord, c'est que tous les fans connaissent les joueurs. Les joueurs ont une proximité avec la ville et les fans. Quand tu vas à Beyrouth, personne ne connaît les joueurs de volleyball. Ce qu'il faut que tu comprennes c'est qu'il existe deux à trois clubs, ça dépend des années, en première division à Beyrouth. Et il y a à peine cinq personnes qui viennent les encourager. Je ne rigole pas quand je dis que ceux qui s'occupent de la maintenance du stade et les staffs des équipes sont plus nombreux que les spectateurs. Même les amis ne viennent pas [rires] ! »

Comme nous l'avions indiqué plus haut⁶⁴⁶ dans un entretien avec Maroun Khoury, le responsable des sports de l'université Saint-Joseph de Beyrouth, les écoles et les universités privées prennent en charge la formation des jeunes athlètes ainsi que des jeunes *coachs* dans la structure du volleyball. À travers le témoignage de ce dirigeant, plusieurs éléments viennent confirmer le cas du club de Sarafand : la difficulté de mettre en place des structures pour accueillir les jeunes joueurs due à un manque de culture et de budget au niveau fédéral. Les trajectoires des acteurs, athlètes et *coachs*, doivent passer par des bifurcations pour se donner l'accès au niveau « intense » dans l'espace d'élite sportive. Les difficultés du club de Sarafand sont donc structurelles au volleyball et expliquent, en partie, le non-renouvellement des générations, ainsi que l'appel de joueurs de 40 à 45 ans pour jouer dans l'élite.

646 Partie 2 — Chapitre 1 — sous-partie 2,3 « Volleyball : La fabrique du professionnalisme »

À l'inverse de ce processus de recrutement plutôt vieillissant, le Hoops s'adresse principalement à la jeunesse pour structurer le club. Ce choix tient à la volonté du président de s'adresser un public disponible sur plusieurs années et vient combler un manque dans l'infrastructure du sport libanais :

Savoir former la jeunesse : un parti commercial et idéologique — le cas du Hoops

Dans cet extrait d'entretien, le président du club explique le cheminement qui a conduit le club à fournir 50 % de l'équipe nationale de basketball masculin, pour les qualifications aux championnats du monde, en 2021.

Jassem Kanso : ⁶⁴⁷« *Nous avons commencé en quatrième division⁶⁴⁸ et nous sommes montés jusqu'en première division. Et tout ça sans dépenser de l'argent, c'était seulement moi et quelques amis et des jeunes qui avons bâti cette équipe pour monter en première division. C'était presque par accident. Durant la saison 2008/2009, pour les hommes, nous avons dû commencer à réfléchir à une stratégie. La stratégie était la suivante : promouvoir de jeunes talents de notre académie qui avait la capacité de jouer en première division. [...] Nous avons botté quelques fesses, notamment le club du Riyadi [...] Maintenant, après 11 ans passés en première division, nous avons beaucoup appris.*

Nous sommes restés sur notre stratégie qui est de promouvoir de jeunes talents pour qu'ils deviennent de grands noms, de grands joueurs dans l'industrie libanaise, au basketball et au football. Le plus difficile pour le club est que, en mettant en place la stratégie de promouvoir les jeunes, arrivés à un certain niveau de talent, ils partaient exporter leurs savoirs dans d'autres clubs pour un meilleur salaire. Ce qui n'est pas problématique en soi puisque c'est notre stratégie, mais cela a nécessité de mettre en place un bon budget, plus petit que mes adversaires, pour pouvoir être compétitif avec les gros clubs. [...] 99 % des joueurs libanais⁶⁴⁹ sont passés par le groupe, que ce soit par l'académie ou par les équipes de jeunes. En 2020, nous avons 6 des 12 joueurs de l'équipe nationale masculine qui était

⁶⁴⁷ Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

⁶⁴⁸ C'est-à-dire la dernière division.

⁶⁴⁹ Il ne précise pas si c'est dans tout le championnat ou seulement dans le club.

passés par le groupe. Je peux te donner des exemples comme Ali Mansour, Gérard Hadidian, Karim Zeinoun, etc., ou même Sergio Darwich qui est dans le championnat américain NCAA⁶⁵⁰.

Ce qui est intéressant par rapport à la saison dernière⁶⁵¹, c'est que pour la première fois nous avions une équipe 100 % Hoops. Les joueurs, mais aussi les coachs ont été formés à l'intérieur du club. On a eu Ziad el Natour, le coach à qui tu as parlé, et aussi Jad Lahajj qui était l'assistant des moins de 16 ans de l'équipe nationale. Avec l'équipe des moins de 16 ans, il a battu les Iraniens en Iran, ç'a été une grande histoire au Liban. D'ailleurs, dans toutes les catégories de jeunes, on a au moins six joueurs par équipe en équipe nationale. Il y a 10 ans, nous avons commencé à mettre en place la même stratégie pour le basketball féminin et maintenant nous récoltons les fruits de cette politique avec les joueuses plus âgées qui font partie de l'équipe nationale ou sont revenues au club. L'année dernière, c'était vraiment une belle année, car sur les cinq titres distribués dans le basketball féminin, nous en avons remportés quatre. [...]

Après, pourquoi avoir investi dans le basketball ? Car au Liban vous bénéficiez de deux choses, d'abord l'exposition et ensuite l'argent. Aujourd'hui, je ne sais pas si je peux toujours dire la même chose, tout le pays est en train de changer⁶⁵², en tout cas jusqu'à maintenant c'était ces choses, l'exposition et l'argent qui faisaient que les gens regardaient du côté du basketball⁶⁵³. Après, il faut bien comprendre que, dans l'organisation du club, nous avons été les premiers à disposer d'un préparateur physique, avec un travail spécifique pour chaque catégorie d'âge, de la formation des coachs à l'intérieur du club, mais aussi des préparateurs mentaux pour toutes les catégories. Nous avons essayé d'aller le plus profondément possible dans chaque aspect de la pratique, pour développer au maximum les joueurs, et à travers cela le club.

Parmi tous les dirigeants rencontrés — que ce soit dans les clubs ou dans les fédérations —, la vision du président du Hoops est l'une des plus « abouties » et des plus développées

650 L'équivalent de la première division universitaire professionnelle réservée aux jeunes pour le basketball américain.

651 2020/2021

652 Avec la révolution et surtout la crise économique.

653 En comparaison avec le football.

concernant l'organisation du club pour les jeunes, aussi bien sur le plan sportif qu'administratif. À l'image des organisations arméniennes, mais sans la puissance du lien communautaire, le club est devenu une institution sportive par la qualité du travail fourni et sa pérennité dans le temps.

À l'inverse des deux organisations arméniennes, le club ne travaille pas avec les groupes scolaires et universitaires, mais en parallèle. Par ailleurs, la diversité des profils et des situations géographiques ne permet pas un fonctionnement de type « tribu » comme nous pourrions l'entendre pour les Arméniens et les Druzes à travers les clubs. Cependant, par la mise en place d'un système de formation des *coachs*, des joueurs et des administratifs, le club a créé son propre espace de relations interpersonnelles par la mise en place d'une pratique « Hoops ». À travers les défraiements et salaires que touchent les *coachs*, ainsi que les joueuses et joueurs de première division au basketball, le club occupe une place importante dans la configuration d'élite sportive. De ce fait, il est potentiellement présent dans chaque étape et transition des trajectoires, de l'apprentissage à l'élite ou du parquet au *coaching*.

Une des particularités du club est que les jeunes athlètes doivent payer jusqu'à leur accession en équipe première, comme dans le principe d'une académie de formation privée. À l'inverse, les athlètes reçoivent un défraiement pour l'équipe féminine, ou un salaire pour l'équipe masculine. Le fonctionnement entrepreneurial laisse la place à un fonctionnement de club sportif classique d'élite où les athlètes sont rémunérés selon différents critères. Comme l'indique le président, les équipes premières fonctionnent comme une vitrine : il s'agit d'un appel d'offres pour les membres des jeunes générations (et leurs parents) qui souhaitent devenir professionnels dans leur sport.

En ce qui concerne les niveaux de configuration investis par le club, comme pour les clubs arméniens, Hoops est présent dans des catégories de jeunes qui ne sont même pas homologuées par les fédérations, avec notamment les moins de 10 ans. Cela inclut donc une présence dès le niveau débutant, puis, c'est le cœur de l'entreprise sportive qui induit le développement des jeunes talents. Une des spécificités importantes du club réside peut-être dans ses possibilités de bifurcation : soit en tant qu'athlète d'élite pour celles et ceux possédant un capital sportif élevé, en offrant l'accès au niveau intense sur le terrain, soit en tant que manager ou *coach*, avec la possibilité interne de formation et de reconversion dans l'administratif, pour ceux souhaitant acquérir ou disposant déjà d'un capital technique.

En résumé, à l'image des organisations arméniennes, le Hoops cherche à diffuser une culture spécifique. Si, pour les organisations arméniennes, cette culture est reliée à une appartenance ethno-confessionnelle, le club de la banlieue sud l'envisage comme une culture de la formation d'athlètes et d'encadrants de haut niveau, afin d'irriguer l'élite des méthodes Hoops. À l'inverse du Hoops qui se situe plutôt en aval à travers sa formation, le club de Sarafand se projette, lui, en amont, avec le recrutement de joueurs issus soit de l'international avant la crise, soit du bassin de volleyball libanais, plus âgés, c'est-à-dire dans les régions entre Beyrouth et Tripoli.

L'un des aspects intéressants dans l'étude de ces deux clubs est également l'absence ou plutôt l'omission des joueuses et joueurs issus de la communauté chi'ite. Dans le cadre développé par le club/entreprise Hoops et sa situation graphique dans un nœud communautaire, la distanciation par rapport aux origines du président et à l'emplacement géographique fait partie de la stratégie humaine et de marketing. Pour le club du Riseleh, comme l'indique lui-même le fondateur, le football est le principal concurrent ⁶⁵⁴« ... la plupart de mes frères et mes amis partaient jouer au football [...] tous les jeunes vont au football ou basketball ». Même si l'étude ne contient que deux clubs de football, les clubs druzes du Safa et de l'Akhaa, une partie des effectifs est effectivement issue des membres de la communauté chi'ite. Nous reviendrons sur ce point du côté des athlètes, originaires de la banlieue sud ou de la région du Liban-Sud, dans le chapitre suivant.

654 Mohammad, dirigeant, entretien réalisé le 23 septembre 2021 (volleyball; 60/65 ans; Chi'ite; Sarafand)

Conclusion

Avant de conclure ce chapitre, il convient de revenir sur les deux principes qui ont guidé la réflexion pour ces analyses. Le premier est issu de la littérature et se comprend comme la volonté de questionner l'étiquetage confessionnel, voire communautaire, des clubs issus de l'analyse des acteurs ordinaires et savants. Le second principe tient aux définitions produites par Guy Di Méo autour du concept de territoires dans son ouvrage *Géographie sociale et territoire*, dans lequel Di Méo (1998)⁶⁵⁵ énonce quatre possibilités conceptuelles d'utiliser le territoire :

- L'espace issu de données spatiales où sont installés un ou plusieurs groupes sociaux.
- Le découpage territorial par le groupe lui-même avec ses fonctions politiques et symboliques.
- L'espace territorial patrimonialisé au sein duquel le groupe se forge une identité.
- La victoire dans le temps long et la perception historique du groupe envers ce territoire.

Elles n'ont pas pour fonction d'être dissociées les unes des autres, mais d'être utilisées ensemble selon la manière dont l'objet est questionné. En plus de cet apport théorique, les statistiques fournies par l'agence publique libanaise ACS (l'Administration Centrale des Statistiques) donnent la possibilité d'établir des corrélations, voire des causalités entre les territoires et les structures humaines des clubs. Pour rappel, les principaux critères pour l'analyse du territoire utilisés par l'agence de statistiques libanaise sont : population, mariage, niveau de scolarité, revenus, emplois et vulnérabilités.

En résumé, les *caza* les plus peuplées au Liban sont aussi celles qui disposent du plus grand nombre de clubs d'élite. Ce sont aussi celles qui présentent le plus fort taux de non-Libanais, de 6 à 7 points au-dessus de la moyenne nationale. Sur la répartition de la population, Beyrouth et son agglomération concentrent le plus grand foyer de population, ainsi que trois (Beyrouth Région-capitale, *caza* du Metn et *caza* de Baabda) des cinq territoires étudiés dans ce travail. Les deux derniers territoires restants sont : la *caza* d'Aley, voisine au sud-ouest de l'agglomération beyrouthine, et la *caza* de Saïda, détachée de l'agglomération de la capitale,

655 Di Méo, Guy. (1998), *Op. Cit.*

englobée dans la région du Liban-Sud. Dans ces deux derniers territoires, la population est moins importante, moins fortement concentrée et dispose de résidents non libanais dans les mêmes proportions que la capitale (environ 30 %), supérieure aux *caza* du Metn et de Baabda. Une des corrélations intéressantes est que c'est là où les résidents musulmans sont les plus nombreux que le taux de résidents non libanais est le plus important.

À cette différence entre les Libanais et non Libanais dans les résidents s'ajoute un différentiel sur l'âge d'entrée au mariage selon les sexes. Outre la présence de populations musulmanes, il faut ajouter à cette corrélation la situation géographique des territoires. À majorité musulmane, mais de différentes communautés (druze pour Aley, chi'ite/sunnite pour Saïda), les deux *caza* les plus éloignées de Beyrouth, Aley (23,6 ans) et Saïda (25,6 ans) connaissent un âge au mariage plus jeune pour les femmes, en comparaison des trois autres territoires et de la moyenne nationale (25,7 ans). En ce qui concerne les hommes, il existe une relative homogénéisation des chiffres entre la moyenne libanaise qui est de 30,7 ans et les territoires de Beyrouth (31,1 ans), Baabda (30,1 ans) et Saïda (31,3 ans). La *caza* du Metn, très chrétienne (à plus de 90 %) connaît les âges au mariage les plus tardifs avec 28 ans pour les femmes et 32,9 ans pour les hommes. Ces statistiques du mariage doivent se comprendre comme une composante essentielle d'un système de contrôle social lourd sur la jeunesse. Étant un point de passage obligé dont l'objectif est une forme d'émancipation, il peut exister une corrélation entre l'âge de la retraite sportive et l'âge du mariage. Comme dans le cadre de la retraite sportive, le mariage est beaucoup plus précoce chez les femmes que chez les hommes, environ 25 ans pour les femmes et environ 30 ans pour les hommes.

En ce qui concerne les systèmes éducatifs présents sur les territoires, il existe une corrélation entre le nombre élevé d'établissements privés (universités et groupes scolaires) et le nombre de clubs d'élite. Les institutions éducatives privées (universités et groupes scolaires) fournissent aussi des emplois durables, mieux payés et beaucoup plus stables que les institutions sportives au Liban. C'est dû à l'ancienneté et au maillage des structures scolaires privées chrétiennes, là où il existe une forte présence chrétienne, voire une majorité, les niveaux scolaires sont les plus élevés. Comme pour le sport, ce sont les trois territoires de Beyrouth, Metn et Baabda (BMB) qui concentrent les plus hauts revenus et les plus hauts niveaux scolaires. En résumé, les territoires chrétiens semblent être mieux dotés structurellement pour accueillir le développement des jeunes athlètes et des *coachs*.

Pour reprendre tous les résultats qui viennent d'être énoncés, en termes de statistiques, la capitale et sa proche banlieue (BMB) regroupent différents facteurs économiques, sociaux et sociétaux quant à la possibilité de disposer de clubs d'élite. Plus nous nous éloignons de ce centre géographique, plus la possibilité d'accueillir un club d'élite disparaît. La seule zone géographique qui atténue cette hyper présence est la bande côtière nord entre Jounieh et Tripoli, qui accueille une partie des clubs d'élite du volleyball, dans les zones chrétiennes, et du football, dans les zones musulmanes. De plus, hormis les deux villes les plus importantes en termes de population et d'économie, que sont Zahlé et Baalbek, aucun autre territoire n'accueille un club d'élite dans la partie est du Liban. Cela va des cimes de la chaîne du Mont-Liban à la Syrie et même, pour une petite partie, au sud-est avec le plateau du Golan, sous occupation israélienne.

La seconde partie de ce chapitre a interrogé le lien entre l'étiquetage communautaire des clubs et la présence de cette même communauté sur le territoire. Pour les Druzes, le territoire d'Aley, là où se situe le Football Club d'Akhaa, est effectivement peuplé à majorité de votants issus de la communauté. Pour le Safa, le club procède d'une vieille présence résiduelle de la communauté ainsi que de l'arrivée des notables à Beyrouth pendant le Mandat français. Cette connexion, entre les notables de la montagne libanaise et Beyrouth, est due à la l'agrégation de deux divisions administratives de l'Empire ottoman par le Mandat français, la *mutasarrafat* du Mont-Liban et le *vilayet* de Beyrouth. Pour les Arméniens, ils ne représentent respectivement que 10 % et 17 % des votants sur le territoire où les clubs sont installés. Pour autant, ces deux territoires correspondent, en valeur absolue, à la plus forte présence arménienne au Liban. On peut ajouter à cela le fait que Beyrouth fut, pendant tout le XX^e siècle, un lieu clé du rayonnement diasporique arménien. Les Chi'ites représentent la majorité des votants dans la *caza* du Sud où se situe le club de Sarafand. Dans le cas de la *caza* de Baabda, ils ne représentent qu'un quart des votants dans la circonscription au sud de Beyrouth. Néanmoins, avec la forte immigration issue, des années 70 jusqu'à aujourd'hui, des régions du Liban-Sud et de la plaine de la Bekaa, les membres de la communauté sont beaucoup plus nombreux. Pour récapituler, même s'il existe toujours un lien entre une présence communautaire et l'étiquetage d'un club, cette présence n'est pas toujours le fait majoritaire dans le territoire où s'insère le club. Et plus nous sommes proches du nœud central (BMB) de la vie sportive libanaise, plus les populations sont en situation d'hétérogénéité

communautaire. Il faut donc descendre à l'échelle infra, c'est-à-dire par quartier ou par ville, pour déceler une présence majoritaire d'une communauté. Cela dit, la professionnalisation des sports amène à situer majoritairement les clubs de football dans les zones musulmanes et les clubs de volleyball et de basketball majoritairement dans les zones chrétiennes.

En avant-dernier point de cette conclusion, nous pouvons mettre en exergue quelques éléments importants sur le lien entre les clubs et leur territoire. Sur la structure des clubs arméniens, elle doit se comprendre à l'intérieur d'organisations et d'institutions plus vastes, dédiées à la cause de la diaspora arménienne. Dans cette diaspora, Beyrouth joue un rôle important, car elle a longtemps été le centre d'une diaspora orientale issue des migrations de l'Empire ottoman. Ce rôle de premier plan se retrouve dans la présence des principales institutions religieuses de la diaspora ainsi que les trois grandes organisations dont deux font partie de cette recherche : Antranik, et Homenetmen.

Malgré les liens forts que les organisations et leurs branches sportives entretiennent avec les populations diasporiques, le recrutement n'est pas seulement une affaire ethno-nationale. La nécessité de disposer de personnel avec un capital technique fort, typiquement les *coachs*, oblige les organisations arméniennes à recruter hors de la communauté. Il en est de même pour les équipes de haut niveau, si la volonté première des organisations est de former des jeunes de la communauté pour les amener au plus haut niveau, il est cependant nécessaire de recruter pour les clubs des joueurs libanais ou athlètes libanais, voire internationaux, pour structurer les équipes. De ce fait, le choix, pour ces deux organisations, d'implanter leurs équipes d'élite dans les chapitres au sein du BMB permet de disposer d'un territoire où le potentiel des ressources humaines est plus élevé.

Le cas des clubs druzes est intéressant, car il propose deux idéaux-types assez reconnaissables au Liban. Le premier, le club du Safa à Beyrouth, ne se comprend que dans sa participation dans l'élite. Même amateur ou semi-professionnel, tout son fonctionnement et son recrutement sont tournés vers la haute performance au niveau national. Les recrues sont sélectionnées uniquement sur des critères sportifs et le club profite de sa présence dans le BMB pour établir des stratégies de recrutement élitiste. À l'inverse, si l'équipe première du Akhaa fonctionne aussi sur des principes liés à la haute performance, il dispose aussi d'une structure pouvant accueillir tous les enfants à fort potentiel de la région. À l'inverse du Safa, devant se battre à Beyrouth pour obtenir terrains (entraînements ou matchs) et

reconnaissance, par sa position de monopole, le Akhaa a pu, sans trop de concurrence, mettre en place des réseaux de recrutement à travers les liens d'interconnaissance sur le territoire. Ces réseaux de recrutement viennent pallier le manque de densité du fait de son éloignement du BMB.

Concernant les deux clubs chi'ites, le Hoops est en soi un club singulier. Malgré un président issu de la communauté et une implantation dans un quartier réputé très contrôlé par le Hezbollah, le club jouit d'une image hors des clivages confessionnels. Avec son fonctionnement en tant qu'entreprise, sa présence dans le BMB et son emplacement sur le nœud communicationnel qu'est la route de l'aéroport, le club s'extrait de manière singulière des trajectoires jusque-là prises par les différentes associations et clubs sportifs de l'élite. Par son aspect réputationnel autour de la formation et du développement des athlètes et des *coachs* jusqu'à l'élite, il est sans doute le club qui se désengage le plus de son territoire. À l'inverse, et au vu de sa situation géographique, le Sarafand est parmi les figures de proue de la communauté dans les sports collectifs. L'histoire de ses dirigeants s'insère pleinement dans l'histoire sportive du village. Le problème, comme le note l'un des dirigeants de la fédération de volleyball, est que la jeunesse chi'ite est peu intéressée par la pratique du volleyball. Une tentative a même échoué pour créer une académie de formation pour le volleyball, ce qui oblige paradoxalement le club à faire appel à une main-d'œuvre athlétique issue des régions chrétienne et sunnite de la bande côtière nord, fief de l'élite du volleyball libanais.

On voit enfin que le club ne s'inscrit pas toujours comme un acteur du système communautaire prêt à faire marcher la « machine à reproduction ». Sur les six clubs, deux sont formellement associés à des organisations communautaires, ce sont les deux clubs arméniens. Ils s'insèrent dans leur territoire en ayant une volonté explicite de diffusion et de reproduction de leur part de culture arménienne au sein de la jeunesse. Néanmoins, la nécessité de s'appuyer sur des capitaux techniques et athlétiques pour obtenir des résultats au plus haut niveau nécessite, pour ces organisations, de recruter hors de la communauté, ce qui permet d'identifier l'espace de l'élite sportif comme une causalité de la relative autonomisation de ces équipes par rapport à la communauté. Ici, le territoire (BMB) joue son rôle en ce sens où il fournit, par ses richesses, les ressources humaines nécessaires, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté. Il permet aussi de situer le centre de l'arménité sportive quelque part entre le quartier d'Achrafiyeh (à Beyrouth) et la ville d'Antelias.

Dans la continuité du lien entre le territoire, l'étiquetage communautaire des clubs et leur organisation, les clubs de Sarafand et Aley se structurent différemment des clubs arméniens. Par leur implantation territoriale au sein de zones mono-confessionnelles ou contrôlées par un seul parti qui les finance à travers des subventions et des sponsors, ces clubs réunissent des éléments similaires aux organisations arméniennes. Cela dit, l'identité du club de la Montagne, druzo-maronite pour Aley, et celle d'un « village » du Sud pour le Sarafand, met en avant un territoire avec ses spécificités plus qu'une communauté abstraite. Par un recrutement ouvert à tous, ces clubs cherchent à concilier à la fois des identités communautaires très présentes sur leur territoire et la nécessité de rester dans l'élite. Si des stratégies de recrutement local sur la jeunesse ont été mises en place par les deux clubs, la dynamique globale sportive, celle d'une contraction de la pratique du volleyball et d'un développement de celle du football, semble peser fortement sur la réussite dans la relation à la jeunesse des deux clubs. Pour résumer, ces clubs sont bien parties prenantes du paysage de la communauté sur le territoire. Mais contrairement aux clubs arméniens, ils n'en sont pas des émanations et n'ont pas pour but la reproduction d'un message communautaire. Ils trouvent des formes d'autonomisation par rapport au politique, en émettant un message identitaire basé sur une appartenance territoriale.

Et enfin, abordons les clubs se détachant le plus de leur étiquette communautaire. D'emblée, le club druze du Safa à Beyrouth repose sur une petite communauté, à peine 1 % des votants à Beyrouth. Le club possède son propre stade depuis les années 1940, mais celui-ci a été noyé dans l'urbanisation continue du bâti de la capitale, où Sunnites libanais et Palestiniens ont pris place. Sans académie de formation pour les plus jeunes, les équipes masculines et féminines sont structurées pour et par le haut niveau. Dans un cadre choisi, où seule la performance compte au sein d'un territoire qui déborde de clubs, la présence de la communauté se réduit à quelques centaines de supporters et l'apparition, en cas de victoire finale des hommes, du leader Walid Joumblatt. L'appartenance druze de l'équipe féminine tient plus de la transmission d'un symbole historique que d'une quelconque pratique actuelle du club. Le Hoops va encore plus loin en revendiquant, dans ses règles écrites, que parents et formateurs participent à ce détachement du confessionnalisme en ne parlant jamais politique. En plus de son fonctionnement, la forme originale du club d'élite, soit l'entreprise, nécessite de puiser dans toutes les communautés, là où les ressources financières et humaines sont les plus

importantes, c'est-à-dire dans le BMB. Ici, le territoire dans son extension, sur toute l'agglomération beyrouthine, permet d'obtenir une autonomie et des capitaux technico-sportifs (*coachs* et athlètes). La désappropriation d'un étiquetage communautaire ayant pu être accroché à un club réunissant plusieurs éléments (territoire sous contrôle du Hezbollah et un président de club fils de député chi'ite pro-syrien) est bien celle d'une volonté personnelle : le président et l'effet d'un territoire qui a permis une autonomisation de la pratique sportive par le haut.

Ce chapitre nous a finalement permis de montrer à quel point les relations entre les clubs et leur territoire pouvaient être disparates selon leur emplacement géographique, leur modèle organisationnel et leur lien avec les structures politico-confessionnelles. Les clubs, en tant qu'acteurs collectifs, procèdent eux-mêmes de trajectoires au sein desquelles ils subissent l'influence, à travers leur histoire ancienne et actuelle, de l'évolution des populations sur leur territoire. Cette hétérogénéité des profils pose la question de savoir si ce principe s'applique aussi à l'échelle des individus qui accèdent au niveau intense et à l'espace de l'élite sportive. C'est ce que nous allons tenter d'appréhender dans les deux derniers chapitres de la recherche doctorale.

TOME 2

Chapitre 3

Devenir un acteur de l'élite sportive au Liban : trajectoires sociales et bifurcations

Introduction

Alors que les deux précédents chapitres ont traité du cadre de l'action sportive (politique, institutionnel, sportif et territorial), les deux chapitres suivants seront consacrés aux individus et à leurs trajectoires socio-sportives. Dans les deux chapitres précédents, il a beaucoup été question du poids des structures communautaires dans le fonctionnement de l'espace sportif libanais et nous avons vu comment chaque club à l'intérieur d'un territoire pouvait négocier avec ces mécanismes communautaires.

À l'échelle individuelle, nous partons de l'hypothèse que, dans le sport de haut niveau, les individus peuvent prendre le contre-pied du système communautaire pour agir avec une autonomie plus ou moins grande selon les opportunités. Cette autonomie dans un espace contrôlé tient en partie au fait que les athlètes et les entraîneurs de haut niveau constituent un monde à part. Tout comme les meilleurs musiciens, artistes, actrices ou acteurs, les athlètes sont dotés d'un capital particulier qui leur permet de traverser les espaces communautaires et de modifier leur trajectoire inscrite dans leur habitus. Il faut ajouter à cela les metteurs en scène, c'est-à-dire les *coachs* techniques, préparateurs physiques, préparateurs mentaux, managers, etc. Ces types de positions, centrées sur la performance, requièrent des profils dotés en capital social et sportif, moins visibles que ceux des athlètes mais tout aussi déterminants dans la construction de la performance sportive. À ce titre, mais à une moindre échelle par rapport aux athlètes, figures publiques du club, les positions centrées sur la performance peuvent aussi prétendre à se détacher du système communautaire.

Ce particularisme sportif de haut niveau, et encore plus dans un pays confessionnel, conduit à interroger la fabrique de l'acteur sportif au Liban. « Le sport libanais » offre ainsi un double visage : un espace communautaire fermé et un espace ouvert permettant aux sportifs de l'élite des déplacements entre les espaces communautaires. Nous analyserons ainsi le parcours des sportifs à partir d'étapes : le début de l'intérêt pour le sport, l'entrée en compétition, puis l'accumulation du capital sportif avant de bifurquer vers l'élite. Puis nous interrogerons les lieux qui permettent la construction de ces trajectoires, c'est-à-dire le foyer et l'environnement familial, l'environnement scolaire, les clubs et les universités. Pour terminer, nous essaierons de comprendre, à l'image des travaux de Chang (2014) sur les

trajectoires de rémunération aux États-Unis⁶⁵⁶, quels sont les avantages que cumulent les acteurs pour atteindre l'élite.

656 Cheng, Siwei. (2014), *Op. Cit.*

1. Entrer dans la communauté sportive

Pour « entrer » dans une configuration, l'acteur doit réunir un certain nombre de dispositions et de ressources afin de stabiliser sa place dans l'espace ou le champ déterminé. Ces dispositions ont pu être transmises par la famille, des *exempla* communautaires, des pratiques communes à une classe sociale ou une classe d'âge.

1.1 Quand et à quel âge ont-ils débuté leur relation au « sport » ?

Pour la grande majorité des acteurs de l'échantillon, la découverte d'une pratique sportive s'est faite à l'enfance auprès des membres de leur famille et à l'école. Certaines et certains d'entre eux (4) ont pu bénéficier, dès le plus jeune âge, de parents eux-mêmes membres de l'élite : ⁶⁵⁷« J'ai commencé à jouer au basketball très jeune puisque dans ma famille mon père était un joueur de basketball professionnel. Et il nous a enseigné le basketball à moi et mon frère, c'est donc vraiment très présent dans ma famille ». Si ces cas sont rares dans l'échantillon, ils sont assez bien documentés dans la littérature. Forté et Mennesson (2012) mettent en avant le rôle de la transmission du goût par l'un des parents, majoritairement le père, dans le début de la pratique sportive⁶⁵⁸. Dans le développement de la carrière, la relation filiale peut-être un frein⁶⁵⁹ ou un avantage dans l'accumulation d'un capital sportif⁶⁶⁰, entretenu par la relation particulière. Cette relation est bien décrite par Narine, joueuse de l'équipe nationale de basketball, passée par plusieurs clubs cibles de l'enquête :

Axel : « Avec ta famille et ton parcours, quel type de coach as-tu préféré dans ta carrière ? »

Narine : ⁶⁶¹« Tout en restant la plus objective et subjective à la fois, je dirais que le meilleur coach que j'ai eu pendant ma carrière, c'est mon père. Vous pouvez demander à beaucoup de gens, beaucoup de personnes aiment mon père et le respectent en tant que personne et en tant que coach. Même si j'ai beaucoup été coachée par des étrangers, je trouve que mon père, avec toutes ses connaissances du sport, notamment avec les cliniques auxquelles il a assisté, est beaucoup plus fin dans sa technique et sa psychologie ».

⁶⁵⁷ Narine, joueuse, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 25/30 ans; Arm-ortho.; Beyrouth)

⁶⁵⁸ Forté, Lucie & Mennesson, Christine. (2012), *Op. Cit.*

⁶⁵⁹ *Ibid*

⁶⁶⁰ Ronkainen, Noora, Ryba, Tatiana & Selänne, Harri. (2019), "She is where I'd want to be in my career": Youth athletes' role models and their implications for career and identity construction, *Psychology of Sport and Exercise*, Volume 45, <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2019.101562>.

⁶⁶¹ Narine, joueuse, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 25/30 ans; Arm-ortho.; Beyrouth)

Cet extrait renvoie à l'incorporation des normes et règles du haut-niveau par l'acceptation de la présence de l'autre dans sa carrière. Le processus long de la transmission d'une partie du capital sportif ne peut se faire que dans le cas où le parent accepte l'autonomisation de l'enfant dans sa trajectoire au sein de l'élite⁶⁶². Cependant la majorité des cas rencontrés se cantonne à une pratique familiale de loisirs : ⁶⁶³« *J'ai commencé à jouer, mais pas avec une équipe, c'était avec ma famille, mes cousins et à l'école, quand j'avais six ans. C'était à cause de mon père, car mon père, c'est quelqu'un qui aime trop le sport et le football.* » ; voire une pratique en compétition mais à un niveau amateur, où la pratique tient davantage de la socialisation : ⁶⁶⁴« *J'ai choisi le volleyball parce que c'est un peu comme héréditaire dans la famille. Mon père était un joueur de volleyball et mes oncles aussi, c'est dans la famille ! Dans mon village, c'est vraiment très connu !* ».

Pour la plupart des acteurs, la découverte du sport ressemble plutôt à une période lointaine où les pairs, à l'école et dans les rangs familiaux, partagent des activités de loisirs. Dans ces débuts de trajectoire, certaines filles ont eu du mal à être acceptées par les garçons ou l'institution dans les activités sportives, formelles ou informelles à l'école : ⁶⁶⁵« *J'étais la seule fille qui voulais jouer au football avec les garçons et au début ils ne me voulaient pas. Ils me disaient « tu n'as pas le droit, tu ne peux pas, etc. » Et puis un jour, j'ai eu la chance de jouer avec eux* ». Ce phénomène de rejet par les garçons relève d'un fait fréquemment relevé dans la littérature⁶⁶⁶. Dans un contexte culturel musulman, ce rejet peut se rajouter à une ségrégation volontaire et souhaitée de la part des jeunes filles pour garder une distance entre les corps féminins et masculins⁶⁶⁷.

Une des conséquences de ce type de rejet dans le contexte arabe est l'invisibilisation de la pratique et donc des clubs destinés aux jeunes filles : ⁶⁶⁸« *J'ai commencé à sept ans, à la base avec les garçons. C'était très difficile de trouver un club où les filles jouaient. Personne autour*

⁶⁶² Forté, Lucie & Mennesson, Christine. (2012), *Op. Cit.*

⁶⁶³ Assile, joueuse, entretien réalisé le 10 novembre 2020 (Football; 25-30 ans; Chi'ite; Nabatiyeh/Beyrouth/Lyon)

⁶⁶⁴ Rawad, joueur, entretien réalisé le 03 novembre 2021 (volleyball; 40-45 ans; Maronite; Chouf/Paris)

⁶⁶⁵ Assile, joueuse, entretien réalisé le 10 novembre 2020 (Football; 25-30 ans; Chi'ite; Nabatiyeh/Beyrouth/Lyon)

⁶⁶⁶ Dunning, Eric. (1986). Sport as a male preserve: Notes on the social sources of masculine identity and its transformations, *Theory, Culture & Society*, 3(1), 79-90.

⁶⁶⁷ Walseth, Kristin. (2015). Muslim girls' experiences in physical education in Norway: What role does religiosity play?, *Sport, education and society*, 20(3), 304-322.

⁶⁶⁸ Rhéa, joueuse, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football; 20-25 ans; Grecque-orthodoxe; Beyrouth)

de moi, ni ma famille, ni l'école, personne ne savait qu'il y avait du foot pour les filles ici au Liban ». Kipnis (2022)⁶⁶⁹, dans son étude sur l'invisibilisation des pratiques sportives féminines en Palestine, reprend les arguments de Shalhoub-Kevorkian⁶⁷⁰ sur le fait que (p.574)⁶⁷¹, dans leurs pratiques sportives : « *les femmes rencontrent la violence et les menaces provenant d'acteurs étatiques et non étatiques, s'infiltrant dans l'esprit et le corps des femmes, dans ce que Shalhoub-Kevorkian appelle la spirale des transgressions* ». Dans les trajectoires sportives des femmes, celles-ci se doivent de « prouver » leur place dans l'espace sportif de manière beaucoup plus précoce que les jeunes garçons.

Chez le voisin syrien, le sport féminin fait partie des outils éducatifs du régime « baathiste »⁶⁷². Cela a permis, à la même époque, de toucher beaucoup de personnes dans la pratique sportive pour des femmes ayant sensiblement le même âge au moment de ce travail :⁶⁷³ « *Depuis l'âge de huit ans, j'ai toujours été passionnée pour le basketball et j'ai aussi eu un talent. Il y a quelques années, j'ai été sélectionnée dans l'équipe régionale [scolaire] d'Alep pour le championnat de Syrie. Et nous avons gagné le championnat [...]. Avant d'arriver au Liban, en Syrie, je jouais dans mes équipes scolaires et aussi dans le club réputé de Al Jalaa [c'est le club de basketball le plus titré dans le championnat de première division masculine]* ».

Il existe des cas hybrides où la conjonction d'un « laisser-faire » familial et éducatif permet à une pratique de naître avec l'assentiment des tutelles⁶⁷⁴ :

« *Je suis né au Venezuela et nous avons déménagé dans un petit village du sud-est du Liban. Mon père était un homme d'affaires au Venezuela, et il en avait plus que marre de voyager, car nous étions au Liban avec mes quatre sœurs et deux frères. [...] Le problème c'est que les gens du village sont un peu simples, un peu fous. Et nous avons une maison, genre un petit château, avec assez d'espace pour jouer au football mon frère et moi. Nous étions dans une petite école privée et, après les cours, nous partions jouer chez moi avec tous mes amis. Le principal de l'école était vraiment incroyable avec nous parce qu'il n'arrêtait pas de nous encourager, car nous étions les*

⁶⁶⁹ Kipnis, Hillary. (2022). We exist, play sports, and will persist: everyday lives of Palestinian sportswomen through the lens of the 'politics of invisibility'. *Sport in Society*, 25(3), 566-581.

⁶⁷⁰ Shalhoub-Kevorkian, Nadera. (2010). Palestinian Women and the Politics of Invisibility: Towards a Feminist Methodology, *Peace Prints: South Asian Journal of Peacebuilding* 3 (1): 1–21

⁶⁷¹ Extrait original : « ...how women's encounters with violence and threats stemming from state and non-state actors filter into the minds and bodies of women, in what Shalhoub-Kevorkian (2010) refers to as spiral of transgressions. »

⁶⁷² Sfeir, Leila. (1985). The Status of Muslim Women in Sport: Conflict between Cultural Tradition and Modernization. *International Review for the Sociology of Sport*, 20(4), 283–306.

⁶⁷³ Ninar, joueuse, entretien réalisé le 03 février 2021 (basketball; 25-30 ans; Syrienne/orthodoxe; Beyrouth/Londres)

⁶⁷⁴ Fadi, entraîneur, entretien réalisé le 26 octobre 2020 (football; 35-40 ans; Druze; Aley)

seuls à organiser et faire une petite activité sportive. Dans ma maison, entre nous, nous faisons ces tournois. »

Cependant, l'institution éducative ou la famille ne sont pas toujours les premiers cadres pour entamer la pratique. Si la famille peut encourager les pratiques, elle peut déléguer aux clubs locaux le soin d'encadrer la pratique infantile :⁶⁷⁵ « *Je viens d'une ville dans les montagnes qui s'appelle Zahlé. J'ai grandi là-bas et il y a un club de division qui s'appelle Hannibal. J'ai joué là-bas pendant plus de 13 ans, de mes 5 ans à 18 ans* ».

Ces pratiques dès l'enfance sont communes à tous les moins de 30 ans (16) au moment de la conclusion des entretiens à l'automne 2021. À l'inverse, sur les 33 personnes du panel, les plus de 30 ans représentent environ 52 % (17). Cette population se divise en deux groupes, le premier groupe composé de onze membres a connu des débuts de pratique similaires aux moins de 30 ans. En revanche, six membres ont débuté une pratique sportive à l'adolescence (6) soit 18 %.

Avoir grandi dans l'après-guerre civile : quels effets sur les trajectoires sportives ?

Stephany a dépassé la trentaine, contrairement à toutes les autres femmes de l'échantillon. Elle n'est pas issue des classes aisées et ses parents n'ont jamais eu de contact avec la pratique sportive⁶⁷⁶.

Stephany : « *Ni mes parents ni mes deux sœurs font du sport. Ils n'en n'ont pas grand-chose à faire de ma pratique sportive* ».

Pour elle, sa trajectoire sportive est à la fois un mélange de passion personnelle, qu'elle ne partageait pas avec ses proches, et de hasard des rencontres.

Stephany : « *D'abord j'ai commencé très tard le basketball, à 22 ans. J'étais prise par les collègues, je n'avais pas le temps quand j'étais plus jeune et puis quand j'ai commencé à travailler, c'est là que j'ai eu un peu plus de temps. Et maintenant je pense que je suis au pic de ma carrière car je prépare aussi des programmes d'activités physiques pour renforcer ma mobilité, ma vitesse et ma force durant les entraînements de pré-saison ou durant la*

⁶⁷⁵ Elie, joueur, entretien réalisé le 31 août 2021 (basketball; 25-30 ans; Maronite; Zahlé : Beyrouth)

⁶⁷⁶ Stephany, joueuse, entretien réalisé le 05 février 2021 (Basketball; 30-35 ans; Maronite; Beyrouth)

saison » .

Axel : « Vous avez évoqué votre début de carrière à seulement 22 ans car vous n'aviez pas le temps avant, quelles étaient vos activités avant de commencer le basketball ?

Stephany : « Il faut comprendre déjà une chose au Liban, ma génération, contrairement aux générations les plus jeunes, nous n'étions jamais interrogés sur ce que nous voulions faire. [...] C'est seulement en grandissant que j'ai pu me rendre compte de ce que j'aimais et aussi de ce que je n'aimais pas. J'ai aussi commencé le travail à 17 ans. [...] En fait, l'entraîneur était un de mes camarades de classe qui me voyait toujours jouer avec les garçons en école parce qu'à l'époque mon école n'avait pas mis en place de programmes de sport pour les filles. Il y en avait évidemment un pour les garçons et l'école met en place plusieurs entraînements pour les garçons mais moi je ne trouvais pas ça bizarre, je n'y avais, à vrai dire, jamais pensé avant de commencer le basketball ».

Pour certains acteurs, la concentration des capitaux par la famille dans la réussite scolaire et professionnelle a pu stopper une première carrière en tant que sportif. Celle-ci a pu être redirigée dans la trajectoire par une position de dirigeant :

Axel : « Quel est ton parcours dans le football ? »

Ali : ⁶⁷⁷« Alors d'abord, j'ai eu un Bachelor en sciences de l'informatique à l'Université Américaine de Beyrouth, à côté de ton école, puis après j'ai continué en master en management de l'ingénierie. Et j'ai joué aussi dans mon village, dans un club de quatrième division, mais mes parents ont pris la décision de me retirer du football en étant sûrs que j'en sois éloigné. Une fois que j'ai fini mes études et commencé à travailler, j'ai pu commencer à faire partie de l'administration de mon club [avec l'assentiment des parents]. J'ai participé à un projet pour la création d'un terrain de football financé par des sponsors venus des US (USAID) puis après cela j'ai rejoint l'administration du club d'Akhaa. C'était il y a deux ans ».

Dans les autres cas, les refus familiaux constituent la fin brutale de la trajectoire sportive et sont perçus comme injustes. Dans le cas d'une trajectoire d'athlète ou de coach d'élite, nécessitant une longue et substantielle accumulation de capital technique, ce refus peut prendre différentes formes comme nous l'expliquent certains athlètes qui ne l'ont pas vécu mais ont pu en être les témoins.

677 Ali, dirigeant, entretien réalisé le 14 novembre 2020 (football; 35/40 ans; Druze; Aley)

L'impuissance du témoin : le cas typique d'Aïda sur les stigmates du sport féminin

Aïda (athlète, football) : ⁶⁷⁸« [...] *Le problème, c'est surtout dans les familles. Par exemple, j'ai une amie, ses oncles ont commencé à dire aux parents, « peut-être que ta fille est lesbienne. Donc comment tu laisses faire ça ? Il y a trop de lesbiennes au football et au basket libanais. Il ne faut pas qu'elle joue ». Ils ne comprennent pas que ce n'est pas elle qui décide, elle l'est où elle ne l'est pas point ! Ils ne savent rien et de toute façon c'est une société homophobe. Alors tu ne peux pas venir les changer alors ça affecte trop. Il y a trop de parents qui viennent à chaque entraînement pour voir leur fille. S'il y a cinq entraînements dans la semaine, ils vont venir voir leur fille, pour voir si elle parle avec une des filles, si leur fille a un comportement hors classe [un comportement jugé comme approprié]. Du coup, ça met beaucoup de pression aux filles ».*

Axel : « *Du coup, ils ne viennent pas forcément encourager, mais ils viennent surtout surveiller ?* »

Aïda : « *Non, non, ils viennent surveiller ! Ils font semblant de l'encourager, et des « bravos » et des je sais pas quoi, mais ils sont là pour surveiller.* »

Axel : « *Est-ce que des comportements ont changé depuis le début de ta carrière ou est-ce que c'est toujours présent ?* »

Aïda : « *Ce n'est pas le fait que ce soit moins présent ou non, c'est surtout que la fille, même si elle est lesbienne où elle est « boy » [avec un look de garçon] maintenant elle sait comment se comporter. Maintenant, elle sait comment se défendre, surtout dans les régions au Liban qui sont un peu plus, comment dire... open. La fille ose parler de ça à ses parents, nous on est encore trop loin. Il y a encore besoin de trop de temps ».*

Axel : « *Du coup, toi, tu as parlé de ça à tes parents ?* »

Aïda : « *Pfff, non [elle souffle].* »

Axel : « *Je comprends, c'est un sujet délicat...* »

Aida : « *Oui, oui, oui, mes parents sont trop religieux, OK ?* »

Axel : « *D'accord.* »

Aida : « *Mais moi, je ne le suis pas du tout. Il n'y a pas de problème entre eux et moi, Khalass [c'est tout !]. Ils ont leurs pensées, moi j'ai les miennes, ce n'est pas un problème ça. Mais tout ce qui concerne ça, je n'en parle pas parce que je sais que ce n'est pas facile de s'adapter. Parce que pour eux, ce n'est pas seulement fonction de la religion, mais c'est aussi la société, car pour eux c'est Aïb ou Haram. Par exemple, ton cousin est au bain, c'est Aïb [honteux] ou Haram [interdit] pour les parents. Il y a toujours ce problème par rapport à l'image donnée* ».

Ce témoignage met en lumière les problématiques sociétales sur l'image donnée par une pratique sportive pour les jeunes femmes. Loin d'être uniques parmi les femmes de notre échantillon, ces témoignages montrent l'importance décrite plus haut d'une structure familiale acceptant l'image d'une femme sportive parmi les siens. Cette acception tient plus dans le regard des autres et l'environnement social des familles différentes selon les revenus, les niveaux de religiosité, mais aussi les régions d'origine des familles maternelles et paternelles. Pour reprendre le travail des sœurs Khalifa (2021)⁶⁷⁹, les trajectoires sportives se construisent, surtout pour les femmes, avec l'accord, explicite ou implicite, de la famille nucléaire. Cet accord sert de protection contre les critiques issues de la famille éloignée ou des pairs. Enfin, tous les extraits d'entretien ont permis de faire ressortir une temporalité extrêmement importante pour introduire la pratique sportive : l'enfance. Cet espace-temps est celui d'une découverte. Si la famille permet ou initie la pratique, d'autres institutions structurent les premières années, comme les écoles, les académies voire les clubs.

679 Al-Khalifa, Husa, & Al-Khalifa, Dwa. (2021). 'We're all in this together': Perspectives from within the Gulf Cooperation Council Women's Games. *International Review for Sociology of Sport*, 57(2), 201-216.

1.2 Qui s'occupe de la jeunesse sportive ?

Après avoir défriché le terrain des premiers émois sportifs, nous allons nous intéresser, dans cette sous-partie, aux premiers pas des acteurs dans des structures en lien avec les compétitions sportives, qu'elles soient fédérales ou scolaires.

Acteurs	En club/académie privée	En équipe scolaire/universitaire
10 ans et moins	11	6
11 à 17 ans	10	3
18 ans et plus	3	0

Tableau 21 Âge des débuts en compétition

Si nous reprenons les chiffres de la partie précédente, 27 des 33 personnes interviewées avaient entamé une pratique sportive formelle ou informelle avant l'entrée au collège⁶⁸⁰. Cependant, à la lecture du tableau ci-dessus, « seulement » 17 d'entre eux ont poussé jusqu'à la pratique en compétition, que ce soit avec des équipes scolaires ou en club. Cette différence conduit à se poser deux questions, dans le cadre des étapes et des transitions nécessaires à l'accomplissement de la trajectoire entre la naissance de l'intérêt pour le sport et les débuts en compétitions : quels sont les facteurs qui limitent ou accélèrent la transition pour les plus jeunes et existe-t-il une organisation sportive plus inclusive en matière de jeunesse ?

En ce qui concerne la première question, nous disposons de quelques éléments de réponse, en reprenant les arguments développés par le cadre de la fédération libanaise de volleyball quant à l'absence de championnat pour les catégories de jeunes. Cette absence doit être pondérée en partie par la présence de championnats de beach-volley au printemps et en été sur les plages libanaises. Cela dit, cette situation n'est pas unique et elle correspond plutôt à la norme si l'on reprend les propos du chargé de détection des jeunes talents au Comité olympique libanais qui se trouve être le président du Hoops.

⁶⁸⁰ À cela, il convient d'ajouter les deux acteurs ayant suivi uniquement le parcours scoutisme au sein d'une organisation arménienne.

Coordonner, former, planifier : constats et idées sur la formation des jeunes athlètes

Cet extrait d'entretien, avec le président du Hoops, porte sur ses responsabilités au sein du Comité olympique libanais. Il nous dresse le constat des politiques de formation et d'organisation pour les catégories de jeunes dans les fédérations.

Axel : « *Mais quel est votre rôle exactement au Comité olympique libanais ?* »

Jassem : ⁶⁸¹« *Je suis un membre du comité exécutif et j'ai pris la présidence du comité [il hésite] « identification des talents ». C'était quelque chose que j'avais vraiment envie de faire et, pour commencer, j'ai fait un sondage. Ce sondage était porté par les fédérations pour savoir s'il existait un processus ou des documents permettant, dans chaque fédération, la reconnaissance et le développement des talents identifiés par celles-ci. Les questions se résumaient à comment font-ils pour recruter, comment font-ils ça ou ça et est-ce qu'il existe un chemin pour amener les talents vers le plus haut niveau* ».

Axel : « [...] *Et quels étaient les résultats ?* »

Jassem : « *Il étaient catastrophiques ! Après, c'est des résultats que je connaissais très bien puisque nous n'avions aucune référence, pas de système ou de structure au Liban, les fédérations n'ont rien. Donc, pour commencer, j'ai fait trois ateliers avec trois fédérations. Les fédérations de football, basketball et badminton. J'ai amené trois experts dans les trois sports et j'ai réuni les coachs des sports cibles lors de ces trois ateliers. C'était une bonne chose, c'était un début, mais cela reste largement insuffisant. Ce qu'il faut comprendre c'est que pratiquement toutes les fédérations opèrent sans documentation en ce qui concerne les jeunes. Par exemple, dans ce cycle olympique, nous avons un peu imposé à la fédération de football qu'elle entame des championnats pour les académies [sous-entendu les catégories en dessous des moins de 14 ans], car avant, les championnats ne commençaient que pour les moins de 14 ans. Du coup avant, qu'est-ce qu'on faisait pour les moins de 8 ans, les moins de 10 ans et les moins de 12 ans, etc. ? Rien ! Donc tout ce qui est la base chez les jeunes, la*

681 Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

formation, rien n'était fait pour eux, ils étaient oubliés. Ce que tu dois comprendre, c'est que quand j'étais à la fédération de basketball, j'avais déjà fait cela. J'avais pris la présidence du comité de basketball 3X3 et j'avais développé les compétitions pour les moins de 8 ans, moins de 10 ans, etc. Après avec eux, vous poussez ! Nous avons fait le déplacement en France, en Italie, et dans votre pays [en France], j'ai appris qu'avec ces catégories, les moins de 8 ans et moins de 10 ans, tu devais faire des compétitions, mais sans la compétition. C'est-à-dire que les enfants jouaient les uns contre les autres, mais sans dire que tel ou tel joueur était le meilleur, telle ou telle équipe avait gagné. J'avais déjà essayé de l'imposer au football, mais je n'ai réussi qu'au basketball, car c'était plus facile pour moi. Tout cela, c'est un apprentissage, mais j'ai aussi participé aux réunions et aux négociations avec les télévisions pour que les sports libanais puissent bénéficier de meilleurs budgets ».

Dans son article sur le sport d'élite et les États « spectateurs » de la course aux médailles durant les Jeux olympiques (2016)⁶⁸², Danyel Reiche analyse que la majorité de ces États spectateurs sont des États faibles et reprend la définition de Heywood (2013) : ⁶⁸³« *Un État faible est un État qui n'a pas les capacités d'agir efficacement dans une pluralité de domaines étatiques* ». Pour Reiche, ce problème est d'abord celui d'un manque de financement régulier couplé à une dépendance des fonds alloués individuellement aux athlètes entre deux olympiades⁶⁸⁴. D'un point de vue sociologique et historique, un certain nombre de trajectoires sportives d'athlètes, d'entraîneurs, de dirigeants de clubs ou de fédérations, se sont vues interrompues avec la guerre civile. Que ce soit une interruption définitive, une émigration, un décès ou une interruption de longue durée, le temps de retrouver une situation stable, le sport, comme d'autres secteurs, a « perdu » plusieurs générations de cadres et techniciens. Pour reprendre les chiffres à l'issue de la guerre civile de 1975 à 1990, environ 7 % de la population est décédée, plus de 10 % a été sérieusement blessée, 25 % a été déplacée sur une période longue ou définitivement et 30 % a émigré⁶⁸⁵. En reprenant le seul travail historique

682 Reiche, Danyel. (2017), *op. Cit.* (p.997)

683 Extrait original : « *A weak state is a state that lacks the capacity for effective action across a range of state functions.* »

684 *Ibid* (p.1002)

685 Saxena, Prem, Kulczycki, Andrzej & Rozzet, Jurdi. (2004), Nuptiality Transition and Marriage Squeeze in Lebanon: Consequences of Sixteen Years of Civil War, *Journal of Comparative Family Studies* 35(2):241-58.

sur le sport au Liban, centré sur le football, Souto montre que lors de la période d'avant-guerre civile, la formation des jeunes est assurée par les institutions scolaires et les universités⁶⁸⁶.

Notre idée ici n'est pas de dire que Liban est « en retard », mais les années 2000, avec l'arrivée des académies, ont fait basculer le Liban dans une transition des modèles dans l'apprentissage du « savoir sportif ». Le modèle libanais d'avant-guerre-civile est centré sur un mélange entre l'héritage de l'instruction catholique du XIX^e siècle « à la française » où l'Église, voire la congrégation, règle la vie des jeunes gens et le modèle protestant américain où les pasteurs organisent les loisirs des jeunes. Dans ce cadre, les fédérations, soit les clubs les plus puissants au Liban, récupèrent les jeunes talents à la sortie du lycée ou dans les universités. Et comme le dit explicitement le dirigeant d'Aley, les enseignants d'EPS forment un réseau qui va détecter les jeunes talents sur le plan régional⁶⁸⁷. Avec l'arrivée des académies, le club (privé ou associatif) devient un nouvel acteur de la formation qui rentre en concurrence (cela est fréquemment évoqué dans les entretiens) avec les institutions éducatives (écoles et universités). Dans ce nouveau modèle, il existe donc une concurrence/coopération, notamment dans les ressources humaines. Les *coachs* se partagent pour développer leurs revenus, et les fédérations doivent structurer un secteur dont elles n'avaient pas la charge.

Comme dans notre cas personnel avec la fédération de rugby, c'est avant tout par des initiatives personnelles ou groupées entre plusieurs dirigeants de clubs que naissent des tournois ou championnats. C'est ce même système de groupement des intérêts qui a permis à la Ligue des universités privées de naître dans le courant des années 2000, cas que nous avons évoqué plus haut. Il est possible de retrouver dans plusieurs cas, surtout chez les féminines, ce manque de possibilité⁶⁸⁸:

« Un jour, sur Facebook, j'ai vu une publicité pour un club de foot, et genre, c'était vraiment une publicité, pas une des pages que je suivais qui postait un truc. Du coup, j'ai contacté le coach, j'avais 10 ou 11 ans, et là je me suis entraînée quelquefois avec des garçons et puis deux ans plus tard c'est ce coach qui a fondé GFA [Girls Football Academy, la première académie dédiée à la pratique du football féminin]. Il s'appelle Walid Arakji. Le problème, c'est que là où on s'entraînait avec GFA, c'était trop loin de ma maison, donc j'ai continué à m'entraîner avec des garçons à un club qui s'appelle Atlético ».

686 Souto, A. (2015). *Op. Cit.*

687 Extrait p.220 – dans la sous partie : « Safa WFC et Akhaa Ahly Aley : chacun son territoire entre la ville et la montagne »

688 Rhéa, joueuse, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football; 20-25 ans; Grecque-orthodoxe; Beyrouth)

Si les clubs de basketball de la région beyrouthine étudiés semblent avoir développé assez rapidement des branches féminines seniors et juniors à l’image du Hoops, les clubs de volleyball et football restent quasiment des *terra incognita* du sport pour les enfants de 6 à 10 ans. Dans ce cadre du sport fédéral en manque de politique sportive, les académies privées s’emparent d’un espace laissé vacant et les écoles gardent leurs prérogatives de l’ancien modèle.

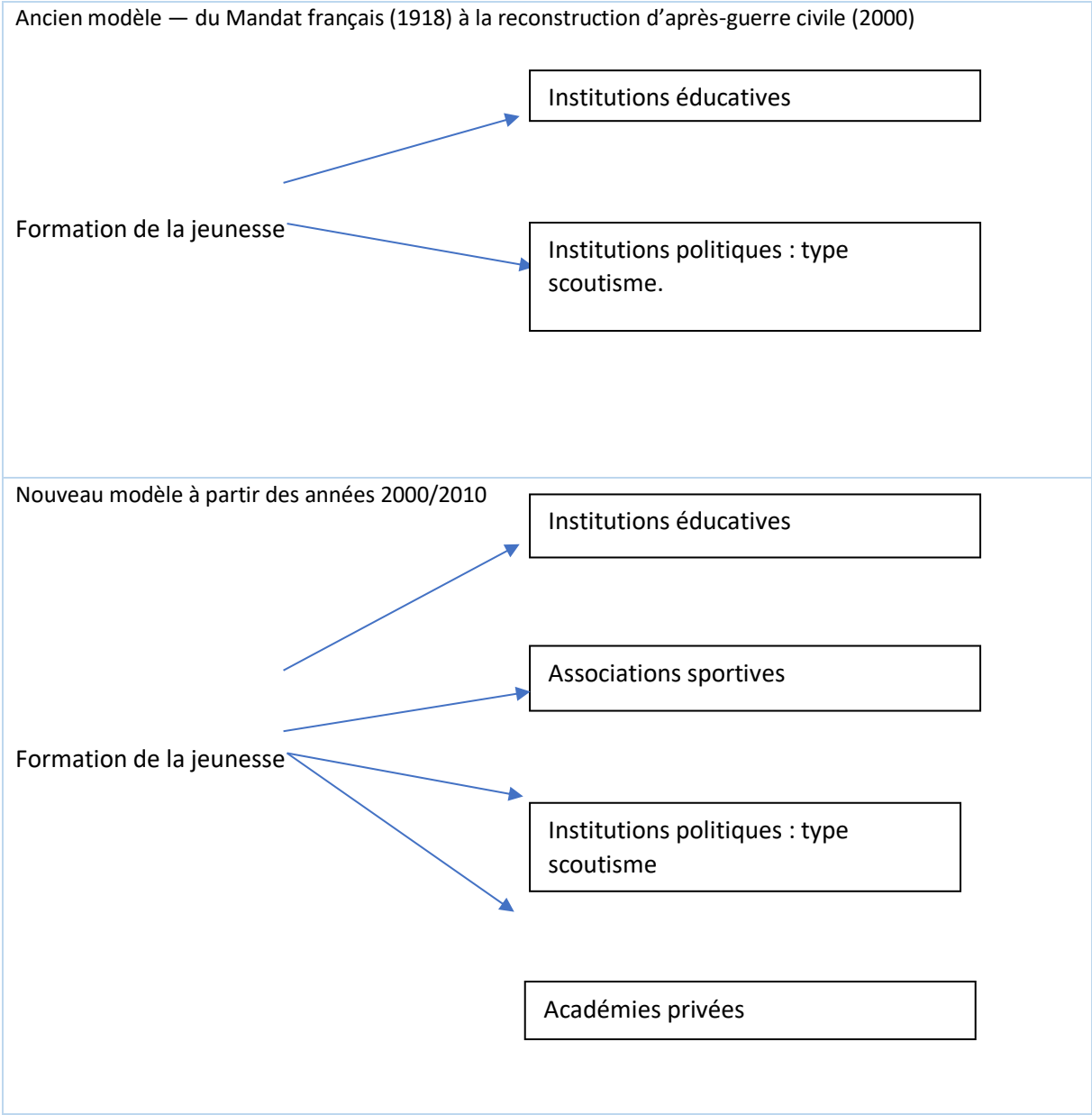


Figure 33 Modèles de formation des jeunes sportifs libanais

Ce n'est pas un hasard de retrouver, sur les 17 acteurs ayant commencé le sport de compétition pendant l'enfance, une majorité au basketball : 9 en basketball (6 en club + 3 avec l'école), 5 en football (2 en club dont une athlète en Australie + 3 avec l'école dont 1 au Bahreïn) et un cas en volleyball à l'école, une athlète ayant débuté par l'athlétisme (en club) et une autre ayant débuté par un combiné en club entre la gymnastique et le judo.

De manière assez logique, sur le plan des différences de sexe, c'est d'abord une entrée massive pour les garçons (12) ou les filles (5) qui bénéficient de facteurs particuliers : deux filles à l'étranger (Australie et Syrie) ; une avec un père *coach* professionnel en première division ; une qui a débuté par la gym (sport féminin au Liban) et une par l'athlétisme (sport mixte à l'entraînement). Pour répondre à la deuxième question qui va permettre d'éclairer les facteurs limitant ou accélérant la transition de débutant à « développement », il faut évoquer rapidement le poids des organisations de la jeunesse dans l'encadrement de celle-ci comme les mouvements scouts par exemple. Dans le panel, sept d'entre eux sont passés par des mouvances scoutistes, cinq parmi les Arméniens et deux parmi ceux du mouvement chrétien.

Au-delà de la simple formation sportive, il existe également une pression sociale exercée sur les parents comme sur les enfants pour faire de la réussite scolaire un outil majeur de la réussite sociale et professionnelle. Cette pression a permis indirectement au système éducatif d'intégrer la pratique sportive en tant qu'outil d'éducation. Nous pouvons envisager que ces groupes scolaires, très majoritairement privés, se sont installés en tant que piliers du système sportif pour les raisons suivantes :

- La pérennité des moyens mis en œuvre précisément en direction de ces catégories les plus jeunes et des parents.
- La soutenabilité et la durabilité des emplois nécessitant un fort capital technique sportif comme les entraîneurs ou les éducateurs.
- La possibilité de demander à des enseignants ayant un parcours sportif de devenir éducateurs,⁶⁸⁹ voire entraîneurs s'ils possèdent les diplômes.
- La présence d'infrastructures nécessaires à la réalisation des cursus scolaires (EPS) étrangers (français, américain, britannique, allemand ou international).

689 Nous avons plusieurs exemples disponibles hors du panel notamment avec la *coach* de volleyball à *IC Beirut* ou les *coachs* de rugby au BHS à Broumana

Cependant cette liste ne permet pas de comprendre tout à fait les raisons de cette domination d'un point de vue libanais. Après réflexion sur notre propre parcours et sur les différents entretiens, si l'on se place dans le champ des concurrences entre institutions éducatives privées (écoles et universités), la question du prestige rencontre la question du sport. Autant par la disponibilité et le niveau des sports pratiqués que par une certaine forme d'occidentalisation, avec notamment l'exemple des équipes féminines, la question du prestige du sport à l'école doit être prise en compte dans l'analyse des trajectoires. Plus les écoles sont à même de proposer des infrastructures sportives de qualité et un accompagnement par les *coachs* et éducateurs d'un tout aussi bon niveau, plus « l'expérience éducative » proposée aux parents permet d'assurer un niveau de service permettant d'améliorer la réputation de l'école et son corollaire : les frais d'inscription. Il faut rentrer dans la mentalité libanaise où l'école reste un des piliers dans l'investissement des familles, voire une source d'endettement pour les familles issues des classes moyennes et inférieures. Ce système réputationnel, dont le sport occupe une petite partie de la vitrine, permet aux meilleures écoles privées de prétendre à des frais d'inscription de plusieurs centaines voire milliers de dollars dès la maternelle.

En d'autres termes, pour assurer aussi bien un suivi scolaire en sport qu'une augmentation du capital réputationnel, les groupes scolaires promeuvent des pratiques sportives. Ainsi, si l'on comprend la phase de transition comme l'acceptation et la volonté des enfants comme des parents de s'inscrire dans une pratique sportive en compétition, les places se trouvent de fait limitées par la structure même des espaces organisés et dédiés à la jeunesse.

Pour les adolescents (13), la répartition entre les écoles, les clubs et les académies se comprend par l'arrivée importante des filles dans le système compétitif libanais. À ce stade, elles bénéficient des académies privées et des clubs qui s'ouvrent pour les moins de 15 ou 16 ans, selon les sports. Sur les 13 membres, le football comble son retard avec 7 membres, dont 5 dans les académies (4 filles et 1 garçon) et 2 en club (1 fille et 1 garçon). Le basketball intègre des parcours atypiques : deux hommes intègrent tardivement les sports du fait de la guerre civile et deux femmes démarrent des trajectoires sportives, l'une autour d'une équipe composée de personnes ayant une forte religiosité (Chrétiens évangéliques), l'autre après l'accession à une autonomie financière (emploi à 17 ans). Les deux profils du volley débutent à l'école (dans une équipe entre amis) et le dernier dans une académie.

Enfin, pour ceux intégrant le sport de compétition à l'âge adulte (3), tous trois possèdent un profil quasi identique. Après une réussite professionnelle et une stabilisation économique, et en parallèle d'une « carrière associative » au sein d'Antranik, l'organisation arménienne, ces hommes prennent place au sein de comités de management d'équipes de jeunes à Beyrouth, Bourj Hammoud ou Antelias. Comme pour les deux hommes ayant débuté juste après la guerre civile en basketball, ces générations, les plus de 45 ans, n'ont peut-être pas bénéficié des opportunités de leurs cadets. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant, mais dans la continuité de ce constat, les deux femmes les plus âgées du panel sont nées en 1992, soit trois ans après l'accord de Taëf concluant la guerre civile libanaise.

1.3 Les facteurs de développement des trajectoires

Après avoir intégré les formes de découverte de la pratique sportive, formelle et informelle, et les organisations qui ont encadré les premiers entraînements ou compétitions, cette sous-partie souhaite présenter les facteurs internes qui accompagnent les acteurs dans leur accumulation de capital sportif en direction de l'élite. L'intérêt est de rentrer dans le parcours par le discours des acteurs et d'extraire les souvenirs et émois qui ont accompagné et structuré la passion pour un sport ou un club.

Pour établir un espace-temps plus ou moins clair dans les trajectoires, nous nous bornerons à analyser, dans les entretiens, ce qui permet d'établir des modèles entre les débuts et la phase de transition d'accès à l'élite. Ces modèles, des sportives et sportifs professionnels, des compétitions internationalement reconnues comme la Ligue des champions de l'UEFA⁶⁹⁰ ou la NBA⁶⁹¹, ou encore à l'échelle nationale avec les clubs comme La Sagesse ou le Riyadi, vont permettre de faire ressortir les buts espérés ou visés par chacun pour sa trajectoire propre. Cette première identification sera aussi le lien avec une partie du chapitre suivant quant à la négociation entre ces modèles et les possibilités de trajectoires. En d'autres termes, comment les acteurs sont-ils passés « du rêve à la réalité du haut niveau » ? Néanmoins, pour cette

⁶⁹⁰ *Union of European Football Associations*, c'est-à-dire l'organisation qui gère le football européen et la plus prestigieuse compétition de club au monde : la Ligue des champions.

⁶⁹¹ *La National Basketball Association*, compétition nord-américaine de basketball. C'est la compétition la plus populaire et la plus richement dotée sur le plan économique.

partie, nous tenterons de dégager de grands types qui ont eu un effet d'attraction (NBA, La Sagesse, etc.) ou d'incitation/encadrement.

La Famille

Sur les 33 personnes répondant aux critères, 26 personnes ont pu bénéficier du soutien de leur famille au début de leur pratique sportive. On retrouve, dans 20 cas, l'amorce familiale par des figures masculines : pères (7), frères (14) et dans une moindre mesure (2 cas) oncles. Aucun n'évoque une figure féminine seule ayant pu servir d'exemple dans les premières pratiques. Cependant, on retrouve, pour deux exemples de sportives, des mères sportives au sein d'un couple parental sportif et, pour un cas, une sœur.

Pour la majorité des acteurs, le soutien de la famille sous-tend un accord implicite qui inclut la réussite scolaire : ⁶⁹²« [ma famille] *ils ont toujours été vraiment de très gros soutiens dans ma carrière. Après, ce qui a toujours aidé, c'est que j'ai toujours eu de bonnes notes à l'école donc évidemment si cela n'avait pas été le cas, leur comportement aurait été différent* ».

Les entretiens expriment deux types d'élaboration de trajectoire avec un soutien familial. Le premier type, le plus commun, met en évidence un espace et un niveau de configuration. Pour l'espace, c'est celui de la « tribu », l'espace primaire qui encadre la jeunesse des acteurs à travers ses relations interpersonnelles familiales et locales. Par cette acception à l'intérieur de sa tribu, comme pour 23 autres acteurs, l'individu peut mettre en place une continuité dans son niveau d'accumulation du capital sportif. Ce niveau se comprend dans la trajectoire, comme dans l'extrait ci-dessous, par le fait que la tribu investit une partie de ses capitaux, économiques, culturels, etc., pour l'acquisition de capitaux propres au sport : ⁶⁹³« *dès qu'il y avait des entraînements ou des matchs avec l'équipe nationale junior, mon père ou ma mère m'emmenait en voiture à Beyrouth et attendait jusqu'à la fin de l'entraînement pour me ramener à Zahlé. Et cela pouvait être plusieurs fois par semaine* ». Dans l'autre cas, il n'y a pas de rejet ni de soutien, mais une indifférence parfois teintée de méfiance sur l'utilité d'acquérir

692 Elie, joueur, entretien réalisé le 31 août 2021 (basketball; 25-30 ans; Maronite; Zahlé : Beyrouth)

693 *Ibid*

un capital sportif pour son avenir au Liban : ⁶⁹⁴« *Ce n'est pas qu'ils m'ont vraiment découragé, mais ils m'ont dit, ici, ce n'est pas un vrai métier* ».

Cette construction de la trajectoire sportive est, pour l'individu et la famille, la construction d'une vocation. Pour reprendre les travaux de Gisèle Sapiro (2007)⁶⁹⁵, il est d'abord nécessaire que l'individu ait la croyance en cette possibilité et en ses dons pour la pratique. Sur le plan familial, il y a dans un premier temps des échanges entre les institutions sportives et la famille pour désigner l'enfant comme « élu », avec des capacités extra-ordinaires. Cette caractéristique de l'élection, à l'équivalence du sens religieux, incline les parents à d'autant plus de sacrifices⁶⁹⁶ que la trajectoire spécifique, artistique ou sportive se développe et demande un plus grand investissement en capitaux. Comme l'écrit Gisèle Sapiro (p.9)⁶⁹⁷ : « *Les chances de réalisation de ce projet sont d'autant plus élevées qu'elles rencontrent l'approbation et les encouragements de l'entourage familial* ». Avec l'élévation de la trajectoire dans l'espace sportif, l'environnement devient de plus en plus concurrentiel. Selon la croyance des parents sur la viabilité de succès de leur enfant, ceux-ci vont relâcher ou augmenter la pression sur la trajectoire scolaire. Dans le cas du soutien familial des petits rats de l'Opéra de Paris, Joël Laillier parle d'investissements parentaux sacrificiels⁶⁹⁸ pour la scolarité de l'enfant.

L'étranger

Tous les acteurs de notre échantillon n'ont pas connu une trajectoire sportive à l'intérieur des frontières libanaises. Une partie d'entre eux ont grandi ou sont allés chercher un niveau de connaissance, leur apportant une plus-value dans l'espace sportif libanais, et ainsi, leur assurant une certaine stabilité. Ces capitaux « rapportés » dépendent des fonctions envisageables et envisagées par chacun des acteurs pour entrer dans l'élite, entre athlète,

⁶⁹⁴ Zaher, joueur, entretien réalisé le 10 novembre 2020

⁶⁹⁵ Sapiro, Gisèle. (2007), La vocation artistique entre don et don de soi, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 168, 4-11. <https://doi.org/10.3917/arss.168.0004> SMASH

⁶⁹⁶ Laillier, Joël. (2011), Des familles face à la vocation : Les ressorts de l'investissement des parents des petits rats de l'Opéra, *Sociétés contemporaines*, 82, 59-83. <https://doi.org/10.3917/soco.082.0059> SMASH

⁶⁹⁷ Sapiro, Gisèle. (2007), *Op.cit.* (p.9)

⁶⁹⁸ Laillier, Joël. (2011), *Op. Cit.* (p.63)

coach ou dirigeant. Ci-dessous l'exemple de deux *coachs* dans leur développement, avant de rentrer dans l'élite.

Fadi — un entraîneur « arabe » au Liban : Un exemple typique de l'utilisation des ressources au niveau régional

Fadi est issu de la diaspora vénézuélienne au Liban. Au début des années 1990, il a eu une brève carrière en tant que joueur en première division. Pour entamer sa carrière d'entraîneur, il n'a pas hésité à repartir à l'étranger, au Qatar, sur une longue période, dans un des centres régionaux de la haute performance. Comme le montre Victor Olivereau dans *Investing in Sport*, le Qatar a mis en place, avec Aspire, pour les athlètes et les *coachs*, et Aspetar pour le suivi clinique, un pôle de performance mondial dans la région⁶⁹⁹ (Olivereau, 2022). Ce centre est un outil du *soft power* qatari dans sa course à « l'armement sportif » contre l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Ce choix a permis à Fadi d'aller jusqu'à travailler comme l'un des assistants de Xavi Hernandez à Creuz, connu sous le nom de Xavi, durant son passage au Qatar⁷⁰⁰. Ce cheminement se comprend par la mise en action d'une part de capitaux économiques et culturels, mais aussi de l'effet d'attraction d'un centre sportif de pointe dans un pays arabe.

Fadi : ⁷⁰¹« Laisse-moi être honnête, si nous avons grandi dans une différente maison ou dans une différente famille, cela aurait été vraiment difficile pour moi et mon frère. Nous aurions cherché d'abord un emploi pour manger. Car la chose la plus importante quand tu vis, c'est de manger. Mais notre situation était bonne donc nous pouvions développer nos loisirs. Mais si j'avais grandi dans une famille pauvre, évidemment, j'aurais dû choisir quelque chose d'autre que le football pour l'argent [...] J'ai décidé d'étudier pour devenir entraîneur, parce qu'il existe un énorme déficit au Liban pour les joueurs éduqués qui veulent développer leur passion du sport, du football. Car le problème c'est que les joueurs ne sont pas éduqués, les coachs ne sont pas éduqués, c'est un environnement très faible.

⁶⁹⁹ Olivereau, Victor. (2022), « Investing in Sport: A Comparison of Qatar, the United Arab Emirates and Saudi Arabia », Dans *Routledge Handbook of Sport in the Middle East*. Routledge.

⁷⁰⁰ Xavi est, depuis la saison 2021, l'entraîneur d'un des plus grands clubs au monde le FC Barcelone. Il en fut aussi un joueur emblématique.

⁷⁰¹ Fadi, entraîneur, entretien réalisé le 26 octobre 2020 (football; 35-40 ans; Druze; Aley)

Du coup, j'ai étudié et je travaillais en même temps. Et j'ai décidé de tenter ma chance au centre sportif Aspire au Qatar. Et j'ai été pris ! Pour devenir coach de football chez les jeunes. Cette décision a radicalement changé ma vie. C'était vraiment un rêve pour moi et j'avais vraiment le sentiment d'avoir atteint le premier niveau du professionnalisme. En revanche, ça m'a permis de comprendre que ce que nous faisons au Liban à l'entraînement et sur le terrain c'était du niveau zéro, complètement zéro ! [...] J'ai commencé au centre Aspire en tant qu'assistant coach pour les moins de huit ans, puis coach pour la même catégorie, coach pour les moins de 12 ans puis coach en individuel. Et j'ai franchi les étapes jusqu'à entraîner l'équipe des moins de 18 ans ».

À l'inverse des autres sports, par son développement et son histoire au sein des systèmes universitaires, le basketball a bénéficié d'une plus grande structuration quant à la formation de ses entraîneurs et de ses dirigeants. Cependant, comme pour le football, il a souvent été nécessaire pour les entraîneurs d'aller chercher, sur de courtes périodes, des compétences et connaissances technico-tactiques.

George — un entraîneur « méditerranéen » au Liban : un exemple typique de l'utilisation des ressources du pourtour méditerranéen

Georges est né au Liban, d'une famille assez sportive dont le père a joué au basketball à un niveau amateur. Avec son frère, ils ont pratiqué différents sports tels que le taekwondo et le judo. C'est lors de son arrivée à l'université que Georges commence sa double carrière d'entraîneur et joueur.

Axel : « Comment as-tu appris à devenir et à être un coach au Liban ? »

George : ⁷⁰²« C'est vraiment une histoire très intéressante. Au Liban, il n'existe pas de programme ou de cours pour devenir coach. Si tu vas voir la fédération, il n'y a rien en place. Par exemple, normalement, tu auras la fédération, tu passes un programme qui obtient une

702 George, entraîneur, entretien réalisé le 06 février 2021 (basketball; 40-45 ans; Maronite; Metn)

licence comme quoi tu coaches, ici il n'y a rien de tout ça. Pratiquement tout ici est une initiative personnelle. Ce qui s'est passé c'est que, quand j'ai commencé à avoir un bon niveau de coaching [avec des équipes de jeunes ou seniors masculins en 4^e division] que je voulais progresser, je suis allé voir plusieurs entraîneurs de première division [masculine]. Avec mon parcours, ces entraîneurs étaient devenus des amis et je leur demandai de participer à plusieurs entraînements de leur équipe, pour observer.

Après cela, j'ai commencé à faire des cliniques pour coaches, au Liban nous avons une association des entraîneurs, mais cela s'est arrêté il y a quelque temps déjà. Avec cette association, nous avons la possibilité de faire une à deux cliniques par an sans passer l'examen ou des tests à la fin de la clinique. À la fin de ces cliniques, tu recevais un certificat. De ces types de clinique, j'ai dû en faire 10 ou 12.

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'en ce temps-là, nous n'avions pas le luxe de pouvoir communiquer avec le monde entier par Internet. J'avais pris l'habitude de voyager et de payer de mon propre argent, je suis allé en Grèce plusieurs fois suivre des cliniques de coaches internationaux, je suis allé aussi en Yougoslavie avant que le pays se disloque ou encore en Turquie. C'était entre 2002 et 2007 ».

Dans ces deux témoignages, comme d'ailleurs pour tous les *coachs*, la famille, par les figures masculines (père, oncles ou frères), sert à structurer la base de la trajectoire. Ces deux trajectoires différentes, d'un côté la transmission d'une situation financière confortable et de l'autre d'une passion pour le jeu, mettent en évidence l'importance des capitaux économiques et culturels mis à disposition pour développer son capital technique de *coach*. Il faut le rappeler, entraîneur est un métier particulier où l'individu a besoin du temps et des ressources nécessaires pour développer, établir et mettre en action ses techniques d'entraînement⁷⁰³.

D'un âge relativement proche (ils ont respectivement 38 et 43 ans), George a lui aussi choisi d'aller chercher une partie de ses capitaux techniques à l'étranger. D'abord, il faut indiquer qu'il va approfondir des connaissances en partie acquises dans la meilleure ligue de basketball

⁷⁰³ Vernadakis, N., Antoniou, p., & Zetou, E. (2004). Comparison of Three Different Instructional Methods on Teaching the Skill of Shooting in Basketball. *Journal of Human Movement studies*, 421-440.

au niveau régional, des années 2000 à 2019. Contrairement au football, le basketball libanais a su se hisser régulièrement dans les 10 premières nations du continent, en équipe nationale comme en club. À cela s'ajoute une trajectoire individuelle dont les bases économiques sont moins larges que celles de Fadi. Pour assurer une assise financière, George s'est inséré comme entraîneur ou intervenant dans les structures éducatives privées (écoles ou universités) afin d'assurer des revenus, comme dans les exemples de *coachs* cités précédemment. Contraints par les structures calendaires et organisationnelles des écoles ou universités, ces voyages à l'étranger se sont limités à de courts séjours. Cependant, l'Union européenne étant relativement proche, un peu plus de 200 km du Liban⁷⁰⁴, George a pris l'option d'aller se former dans un pôle de performance mondial du basketball (et du sport en général) et ex-territoire ottoman, les Balkans. Comme le note l'historien Vjekoslav Perica⁷⁰⁵ (2001), à partir des années 1970, la Yougoslavie va devenir l'une des trois super puissances du basketball mondial, tant par ses joueurs que par ses *coachs*. Quant à la Grèce, le triomphe de 1987⁷⁰⁶ a permis à Kostas Politis d'établir une politique de haute performance au sein du basketball grec.

Des exempla communautaires

Si un effet communautaire existe dans les trajectoires (nous reviendrons plus tard dessus), il est très probable que l'une des manifestations les plus évidentes se trouve à l'entrée de la trajectoire et au moment de l'accumulation du capital sportif. Le terme *exemplum* (ou son pluriel *exempla*) désigne un type de récit, notamment à l'époque médiévale, pouvant être utilisé à la formation morale des communautés religieuses⁷⁰⁷. Dans le cadre communautaire, le sport et les performances d'une équipe identifiée comme représentant « la communauté », sous-entendu celle à laquelle l'acteur s'identifie, peut servir *d'exemplum*. Nous pouvons identifier plusieurs cas, tous des hommes, marqués par des exemples de réussite sportive durant leur jeunesse ou celles d'organisations omniprésentes. Le premier, le seul au football, a indiqué immédiatement la domination du club sunnite de Beyrouth al Ansar comme vecteur

704 La distance entre les côtes chypriotes et libanaises

705 Perica, Vjekoslav. (2001), United they stood, divided the fell: Nationalism and the Yugoslav school of basketball, 1968-2000. *Nationalities Papers: The Journal of Nationalism and Ethnicity*, 267-291. doi:10.1080/00905990120053746

706 <https://greekreporter.com/2022/06/14/1987-the-year-greeks-began-their-love-affair-with-the-orange-ball/>

707 Rehr, Jean-Paul & Polo de Beaulieu, Marie-Anne. (2021), Thesaurus Exemplorum Medii Aevi : une base de données collaborative sur les exempla médiévaux, *Humanités numériques*.

de sa passion pour le foot en accompagnant son père au match : ⁷⁰⁸« *je regarde de temps en temps les matchs de l'équipe d'Ansar [sunnite]. Mon père m'a amené voir les matchs durant l'époque dorée où l'équipe gagnait des titres. Avec mon père, nous n'avons pas manqué un match pendant cinq ou six ans* ». Pour trois d'entre eux, il s'agit du duel mythique du sport libanais post-guerre civile en basketball, le Riyadi vs al Hekmeh. Tous trentenaires ou quarantenaires, ce duel marquant de l'histoire libanaise a servi de récit modèle pour intégrer la pratique sportive.

L'impact du sport post-guerre civile : le duel Riyadi vs La Sagesse, une continuité symbolique des affrontements islamo-chrétiens ?

Pour ces deux athlètes chrétiens d'une trentaine et d'une quarantaine d'années, le club de La Sagesse a eu un effet cathartique pour les communautés chrétiennes. Cet effet a, selon eux, puissamment joué sur le re-développement de ce sport dans la communauté après la guerre civile.

Axel : « *J'aimerais revenir au départ de votre carrière, comment avez-vous découvert le basketball ?* »

Patrick : ⁷⁰⁹« *Tout a commencé avec La Sagesse [Maronite] ! Nous étions tous jeunes et nous avons grandi avec les légendes de La Sagesse. C'était vraiment la grande équipe ! Ils sont arrivés de seconde division et ils ont gagné le championnat dès la première année en première division. Puis ils ont continué à grandir avec Antoine Choueiry. Ils ont tout gagné ! Le championnat arabe des clubs, la coupe d'Asie des clubs, ils ont tout gagné ! Pour tout dire, dès que La Sagesse gagnait le championnat, nous n'allions pas en cours le lendemain. Et même quand j'ai commencé à jouer avec Champville, j'étais toujours un fan absolu de La Sagesse [...] Personne n'était fan de basketball à la maison, ils ont seulement commencé à parler basket quand j'ai commencé à jouer. Mon frère a fait du judo c'est tout. Mais La Sagesse était vraiment un gros truc pour la communauté. Toute la communauté regardait La Sagesse à la télévision, spécialement en ces temps-là où il y avait encore l'occupation*

708 Mohammad, entraîneur, entretien réalisé le 19 novembre 2020 (football; 30-35 ans; Sunnite; Beyrouth)

709 Patrick, joueur, entretien réalisé le 26 août 2021 (Basketball; 35-40 ans; Maronite; Metn)

syrienne. La Sagesse était le sens droit où notre communauté pouvait avoir de la fierté. C'était vraiment énorme, et la renommée était extrêmement importante ».

Joe (Grec-orthodoxe) : ⁷¹⁰« ... Et puis, en terme général, le Liban a réussi à atteindre les championnats du monde en 2002, en 2006 puis en 2010, cela a vraiment rendu le basketball très populaire aux yeux de tous. Après, ce qui est sûr, c'est qu'avec Antoine Choueiry [avec son club La Sagesse] et son ère entre 1994 et 1999, avec tous ces titres en Coupe arabe des clubs au niveau continental, tout le monde voulait jouer au basketball, c'était vraiment très populaire. Et donc évidemment tous les adolescents se sont mis en tête de jouer au basketball plus qu'à tous les autres sports ».

Axel : « Est-ce que tu étais à l'école ou dans le système scolaire de La Sagesse pour être autant attiré par ce club ? »

Joe : « Non j'étais au club de La Sagesse. J'ai commencé ma carrière dans les programmes de jeunes, puis dans le programme senior et par la suite j'étais entraîneur dans les programmes de jeunes, toujours à La Sagesse. Puis je suis devenu entraîneur-assistant dans l'équipe première de La Sagesse et j'ai quitté le club pour devenir coach principal dans d'autres clubs ».

Ces deux extraits d'entretien permettent de poser le débat du rôle cathartique du sport, et plus particulièrement du basketball, dans un contexte d'après-guerre civile au Liban. Sur le contexte libanais, il nous paraît important d'ajouter que deux types d'affrontement ont retenu notre attention. Le premier sera évoqué ci-dessous, il s'agit de l'affrontement à l'intérieur de la communauté arménienne entre les clubs d'Antranik, et Homenetmen. Selon les acteurs interrogés, ces derbys ont parfois entraîné des affrontements armés en tribune. Pour le second type d'affrontement, il s'agit des rencontres islamo-chrétiennes. Deux équipes, le Riyadi et La Sagesse, élèvent à un niveau paroxystique, du fait des moyens mis en œuvre par les deux mécènes⁷¹¹, l'affrontement entre les deux confessions.

710 Joe, entraîneur, entretien réalisé le 13 septembre 2021 (basketball; 45-50 ans; Grec-Orthodoxe; Beyrouth)

711 Antoine Choueiry (La Sagesse) et Rafic Hariri (Riyadi)

Dans la littérature, Norbert Elias et Éric Dunning⁷¹² (1986) ont mis en avant la fonction cathartique du sport comme une des étapes observables dans une société civilisée, autrement dit une société pacifiée où les réflexes guerriers sont contrôlés par l'État, qui jouit du monopole de la violence, tout en respectant un canevas légal. Dans le sport, par la capacité d'autocontrôle des spectateurs et des joueurs, des règles définies à l'avance lors des rencontres sportives entre nations ou entre clubs permettent à l'excitation de la confrontation de se cantonner à une forme de violence non physique. En ce sens, Günther Lüschen⁷¹³ (1983) parle d'une ⁷¹⁴« paix en suspens » et reprend le paradoxe de la compétition sportive comme une possible voie de dépassement du conflit permettant une forme de détente voire de réconciliation. Néanmoins, pour attribuer la fonction cathartique au sport ou à un évènement sportif, il faut prendre en compte les raisons circonstancielles et le contexte⁷¹⁵, pour Lüschen. Dans le cas d'Elias et Dunning, c'est l'Angleterre victorienne du XIX^e siècle, pour le Liban, nous distinguons deux éléments de contexte pour l'analyse. Le premier est développé par Victor Cha⁷¹⁶ (2016) sur la capacité du sport à supporter une forte charge émotionnelle et cathartique dans un État en reconstruction. Pour le second élément, dans un pays soumis à une forte tension politique, en exemple le Liban d'après-guerre, Lüschen décrit le sport comme outil d'agrégation des groupes sociaux (p.196) : « *un système soumis à une forte tension politique peut très bien utiliser les compétitions sportives et la formation d'équipes de différents niveaux pour souder ses clivages sociaux* ».

La guerre civile au Liban a été un espace temporel de configuration et de reconfiguration des alliances entre groupes communautaires⁷¹⁷. L'accord de Taëf, qui a signé la fin de la guerre entre les parties libanaises, a permis de déterminer les interdépendances et les concurrences possibles dans la configuration politique nationale, notamment les positions électives. Dans cette configuration, deux acteurs influents, Antoine Choueiry (La Sagesse — Forces libanaises)

712 Elias, Norbert & Dunning, Eric. (1986), *op. Cit.*

713 Lüschen, Günther. (1983), « Sports, Conflict, and Conflict Resolution: Problems of Substance and Methodology », Dans Goldstein, Jeffrey. (Dir), *Sports Violence: Springer Series in Social Psychology*, Springer, New York, NY.

714 *Ibid* (p.187)

715 *Ibidem* (p.190)

716 Cha, Victor. (2016), Role of Sport in International Relations: National Rebirth and Renewal, *Asian Economic Policy Review* 11(1):139-55.

717 de Clerck, Dima. (2009), *Op. Cit.*

et Rafic Hariri (Riyadi — Le Courant du Futur), deux hommes d'affaires multimillionnaires, ont investi dans différents domaines, dont le sport.

Si nous reprenons les extraits d'entretien et les travaux de Chai et Lüschen, notre analyse interprète l'importance des rencontres sportives entre La Sagesse et le Riyadi, durant la période de 1990 à 2005, comme la volonté des deux *Za'im* d'agrèger les populations (sunnite et chrétienne) à ce nouveau « Liban ». Cette agrégation est passée par une valorisation de soi, notamment médiatique, par les victoires (forte charge émotionnelle) et un paroxysme (cathartique) lors de ces rencontres spécifiques entre les deux clubs, particulièrement lors des finales.

Quant aux autres, c'est par l'intermédiaire de l'histoire communautaire des organisations arméniennes, partagée à l'intérieur des familles, que ces parcours se sont structurés : ⁷¹⁸« *Mes parents étaient membres AGBU [la maison-mère d'Antranik], mes enfants sont passés dans les écoles AGBU et ils sont membres d'Antranik comme beaucoup de membres de la famille [...] J'ai fait mon cursus en passant par l'université Hagazian comme tous mes enfants* ».

Ces exemples, peu nombreux parmi les personnes interviewées, touchent surtout les *coachs* et les dirigeants. Seul un joueur encore en carrière (Patrick) a fait part d'un récit pouvant se comprendre comme un *exemplum* communautaire. En terme générationnel, ces individus appartiennent, contrairement aux athlètes actuels, à celles et ceux ayant traversé la guerre civile ou l'immédiate après-guerre. Comme le décrit très bien Georges Nseir dans sa thèse, quelques clubs sportifs ont concentré la fierté de populations marquées par les affrontements et les conséquences de la guerre civile⁷¹⁹. De manière directe, comme les témoignages ci-dessus, ou indirecte dans le choix d'un sport comme le basketball donnant visibilité et argent, les débuts de carrière et les choix dans le développement de la trajectoire doivent être insérés dans celui d'une histoire nationale jalonnée d'évènements majeurs.

En ce sens, Sevag, qui a dû à un moment de sa carrière choisir entre le basketball et le football, deux sports dans lesquels il semblait avoir des dispositions, permet de saisir l'histoire en train de se faire : ⁷²⁰« *À l'école, nous participions à des tournois interscolaires, plus précisément*

718 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

719 Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.*

720 Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

entre écoles arméniennes. Ces tournois étaient réservés aux écoles arméniennes du Liban. Quelquefois, j'ai été élu meilleur joueur du tournoi, des fois le trophée du fair-play et une fois j'ai même remporté le championnat de basketball. J'étais aussi très bon football et j'ai dû choisir football ou basket ». Sans faire de l'histoire fiction, de 1944 à 1969, les clubs arméniens ont remporté 11 des 16 titres distribués (dont sept pour Homenetmen, « son » club) dans le championnat de football de première division. Lors d'entretiens informels avec des supporters du club d'Homenetmen, cette période nous a été rapportée comme « l'âge d'or » des clubs arméniens. Alors quel choix aurait fait le jeune Sevag en 1945, 1955 ou même 1965 pour sa pratique sportive ? Il est évidemment impossible de répondre, mais si, comme pour les générations précédentes, les athlètes et les acteurs d'aujourd'hui ont fait des choix de structures pour leur début, qu'en est-il de leur développement ?

2. Quels sont les chemins de l'apprentissage sportif ?

Avant d'entamer l'analyse des trajectoires, il convient de rappeler en avant-propos la définition produite pour le niveau de configuration « accumulation ». Au sens de Dubar⁷²¹ (1998), ce sont des stratégies, des choix et des actions plus ou moins conscients qui permettent aux acteurs d'augmenter leurs capitaux, dans notre cas : sportif, technique et/ou organisationnel. Ces décisions sont comprises a posteriori dans l'analyse comme contribuant à accéder à l'élite. Tous n'ont pas pris le même chemin. Nous l'avons écrit précédemment, la question générationnelle est intégrée dans les facteurs, mais l'âge sur la frise du « temps libanais » ne dit pas tout des possibilités et choix qui s'offrent à chacun. Dans le modèle Wylleman et Reints, les étapes « initiation » (début à 12/13 ans) et « développement » (12/13 ans à 21 ans) sont fondamentales dans l'accumulation du savoir sportif et dans les choix des structures pour développer ces savoirs à la fois corporels et sociaux.

Dès lors, comment interroger les pratiques en club, dans les écoles, les universités ou les académies privées au prisme de l'ensemble des trajectoires ? Comment ces structures participent-elles à la formation d'une configuration d'élite sportive ? Existe-t-il des pratiques

721 Dubar, Claude. (1998), *Op. Cit.*

et des trajectoires communes à une classe d'âge, un territoire, un sexe ou une classe sociale ? Cette section va essayer de transmettre, via le panel interrogé, ce qui peut être regroupé et ce qui doit être dissocié, ne relevant que de l'exception du sportif.

2.1 L'école publique

D'un point de vue historique et dans un contexte français, à partir des années 1960, pour Attali et Saint-Martin (p.183) : ⁷²²« L'école constitue le ciment des passions sportives ultérieures transcendant désormais le seul spectacle : "C'est pendant la jeunesse que l'enfant prend le goût et l'habitude de certaines activités, dont il gardera longtemps après l'école, le désir et le besoin." ». Dans le cas du Liban, comme nous l'a démontré Nadim Nassif, la part du sport à l'école est ambivalente⁷²³. Par décret (Décret 10227), l'EPS est une matière obligatoire dans le cursus scolaire libanais. Dans les faits, le manque d'infrastructure ne permet pas son application, donc l'EPS n'est pas une matière obligatoire au bac libanais. Cette situation se retrouve dans d'autres pays arabes comme la Tunisie. Selon Lacheb,⁷²⁴ citée par Nassif, ce sont les activités liées au corps qui ne sont pas traditionnellement valorisées. À l'inverse, les établissements religieux privés, qui proposent les cursus du baccalauréat français, sont mieux dotés et disposent d'infrastructures et enseignants pour la matière.

L'analyse de la littérature sur le sujet permet de dégager cinq problématiques affectant la relation entre le sport et l'école. La première évoque les infrastructures comme première barrière. Lors d'un colloque organisé par l'IFPO Liban : *Quel État pour quels citoyens ?*⁷²⁵ et dans de nombreuses publications,⁷²⁶ le manque d'infrastructures est démontré dans les

⁷²² Attali, Michaël & Saint-Martin, Jean. (2007), Le rôle de l'école dans la genèse d'une culture sportive de masse (1960-1970). *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 95, 181-192.

⁷²³ 2013, p.133) :

⁷²⁴ « Monia Lachheb, Le statut du corps dans l'institution scolaire en Tunisie. Femmes et Sport dans les pays Méditerranéens, *Actes de Colloque Euroméditerranéen*, 2002, p. 390. »

⁷²⁵ Nimer, Maïssam. (2015), Liban : « misère » de l'école publique. *Liban : quel État pour quels citoyens ?* Beyrouth : Les carnets de l'Ifpo. Récupéré sur <https://ifpo.hypotheses.org/4871>

⁷²⁶ Mattar, Dorine. (2012), Factors affecting the performance of public schools in Lebanon. *International Journal of Educational Development*, 32(2), 252-263.

El Halabi, Sawzan, & Salameh, Pascale. (2019), Incorporating HPS Model into Lebanese Public Schools: Comparison of Adolescents' Smoking, Alcohol and Drug Use Behavior in HPS versus Other Public and Private Schools in Lebanon. *Open Journal of Nursing*, 9, 418-448.

Al-Hroub, Anies. (2022), Gifted education in Lebanon: Re-examining the role of educational and learning capitals, *Cogent Education*, 9:1.

Assaf, J., Nehmeh, L., & Antoun, S. (2022). Promoting the full potential of Open Educational Resources (OER) in the Lebanese educational community. *Pedagogical Research*, 7(4).

écoles, qu'il s'agisse du chauffage, des salles de classe ou de salles de réunion pour les enseignants. Dorine Mattara⁷²⁷ (2012), dans son article sur les facteurs qui affectent la performance des écoles publiques, rend compte de la situation générale en termes d'infrastructure :

School buildings are not always designed to accommodate school activities given that some of the public schools in Lebanon are rented from either individuals or municipalities and were originally designed to accommodate housing needs: 82.6 % of public schools in Lebanon demonstrate school-based architecture, and 17.4 % demonstrate residential architecture (CERD, 2010).

Only 6 % of public schools can boast of operational central heating systems while 56% of schools rely on other forms of heating methods. Furthermore, not all these schools are supplied with potable water and electricity to their premises (CERD, 2002). It has also been reported that 83 % of these schools do not have an open-air playground, and 3 % are to alter or repair the ones available, leaving only 14 % of schools with a standard playground.

Avec moins de 15 % des écoles dotées d'une aire de jeu et donc praticables pour les activités physiques et sportives, l'école publique ne peut donc fournir en grand nombre un outil de développement pour les sportifs de tous niveaux. En ce qui concerne les membres du panel, sur 31 acteurs à avoir suivi un cursus scolaire au Liban (deux à l'étranger : 1 parcours dans le public/1 parcours dans le privé), un seul (un dirigeant avec un passé de sportif amateur) a suivi un cursus scolaire dans le public. De plus, sans une épreuve obligatoire d'EPS au baccalauréat libanais, la corrélation entre « trajectoire élite » et l'école publique apparaît comme négative et peut être exclue des structures décisives de formation pour le développement.

2.2 Les écoles privées

Si 32 personnes de l'échantillon ont suivi un cursus dans une école privée (dont trois à l'étranger), tous n'ont pas développé des compétences à travers le sport scolaire. Il faut dès à présent insérer les structures générationnelles pour analyser les données de manière cohérente.

Tableau 1 des ligues scolaires :

727 Mattar, Dorine. (2012), *Op. Cit.*

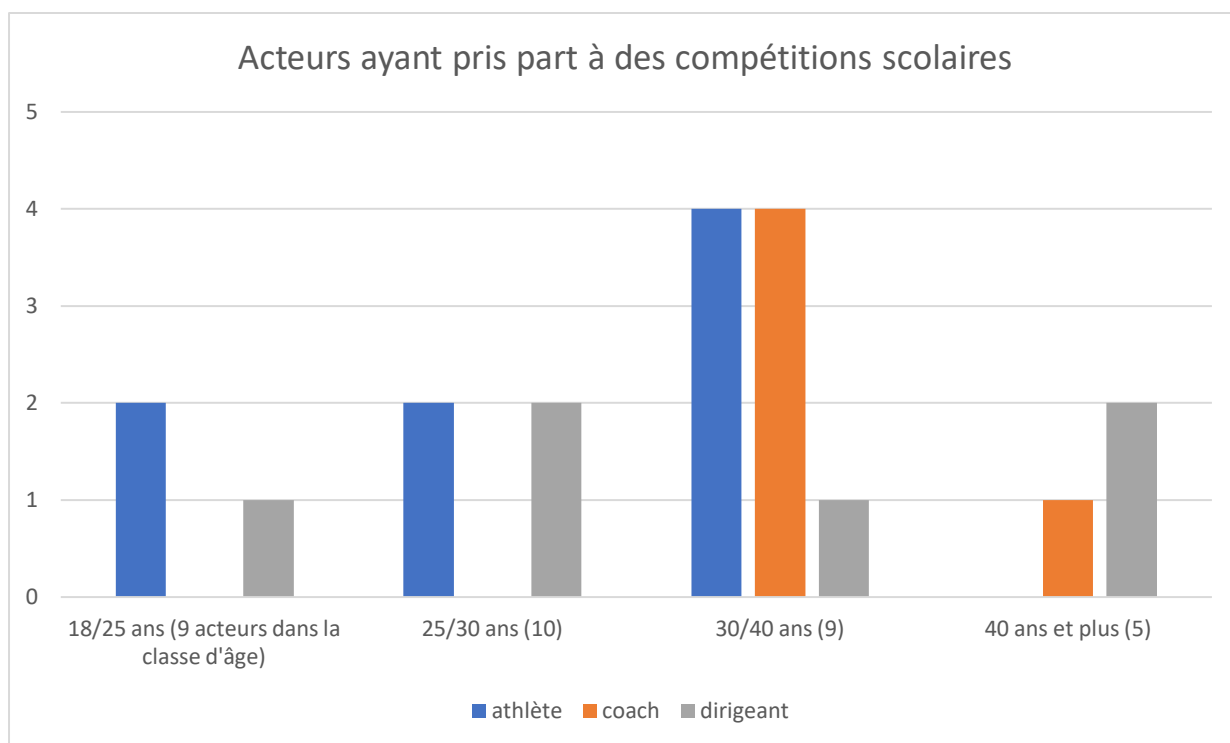


Figure 34 Répartition des acteurs de l'échantillon ayant pris part à des compétitions scolaires

Sur les 33 acteurs, 19 sont passés par les compétitions scolaires. Nous pouvons noter que dans la catégorie des 30 à 40 ans, la totalité des acteurs a pratiqué le sport de compétition à l'école. L'origine des écoles est diverse : une école arménienne à quatre programmes (arménien, américain/britannique, français et libanais), puis deux écoles américaines, dont une, *l'International College (IC)*, possédant aussi un parcours français très réputé ; six écoles maronites catholiques proposant des programmes français et libanais, une école protestante avec des programmes français et libanais (CPF) et enfin, pour les écoles à double programme franco-libanais, une école des Pères grecs-orthodoxes. À cela, il faut ajouter cinq écoles dont certains enseignements sont en anglais mais à partir du programme libanais, et enfin une école arménienne avec double programme (international, américain et libanais) et la mission laïque avec le lycée Verdun.

Du fait de leur ancienneté, de leur implantation dans le centre BMB et de leur réputation, les écoles privées dirigées par l'Église ou des congrégations maronites sont les plus nombreuses. Avec « l'apport » des autres écoles dirigées par des congrégations religieuses, la moitié des 18 écoles qui ont permis un développement de trajectoire sont dirigées par des organisations

religieuses⁷²⁸. Certaines d'entre elles, comme l'IC ou le lycée Verdun, possèdent leur propre gymnase.

À ces infrastructures s'ajoute la possibilité, pour les écoles ayant des budgets supérieurs à ceux des écoles publiques, de recruter le personnel qui va permettre d'encadrer et de former à un bon niveau les jeunes élèves. Ainsi, les écoles jouent un rôle décisif dans l'apprentissage de la culture sportive. Il n'en reste pas moins que les structures du sport, académies privées et clubs, jouent aussi un rôle clé dans la formation pour les compétences spécifiques des futurs membres de l'élite.

2.3 Académies et clubs

Malgré le rôle important des écoles privées dans la formation des acteurs du haut niveau libanais, il faut souligner une évidence : tous les acteurs sont passés, durant leur formation, dans le système de compétition fédérale, même les dirigeants qui n'ont jamais pratiqué de sport (hormis une activité physique avec le scoutisme pour trois d'entre eux). Néanmoins, les parcours se différencient assez nettement selon les générations et le sexe. Il faut ajouter, pour la compréhension du graphique, qu'un certain nombre d'acteurs sont passés d'un club à une académie et inversement. Certains ont aussi changé d'académie et d'autres ont changé de club.

728 Même si nous n'en avons pas la possibilité, il serait intéressant de comprendre, pour ces écoles chrétiennes francophones, quels sont les facteurs qui ont induit la mise en place de structure pour la compétition sportive. Est-ce le passage et la mise en application de Vatican II, la place prépondérante du sport dans les programmes de l'Éducation Nationale en France, la concurrence des écoles anglo-américaines ?

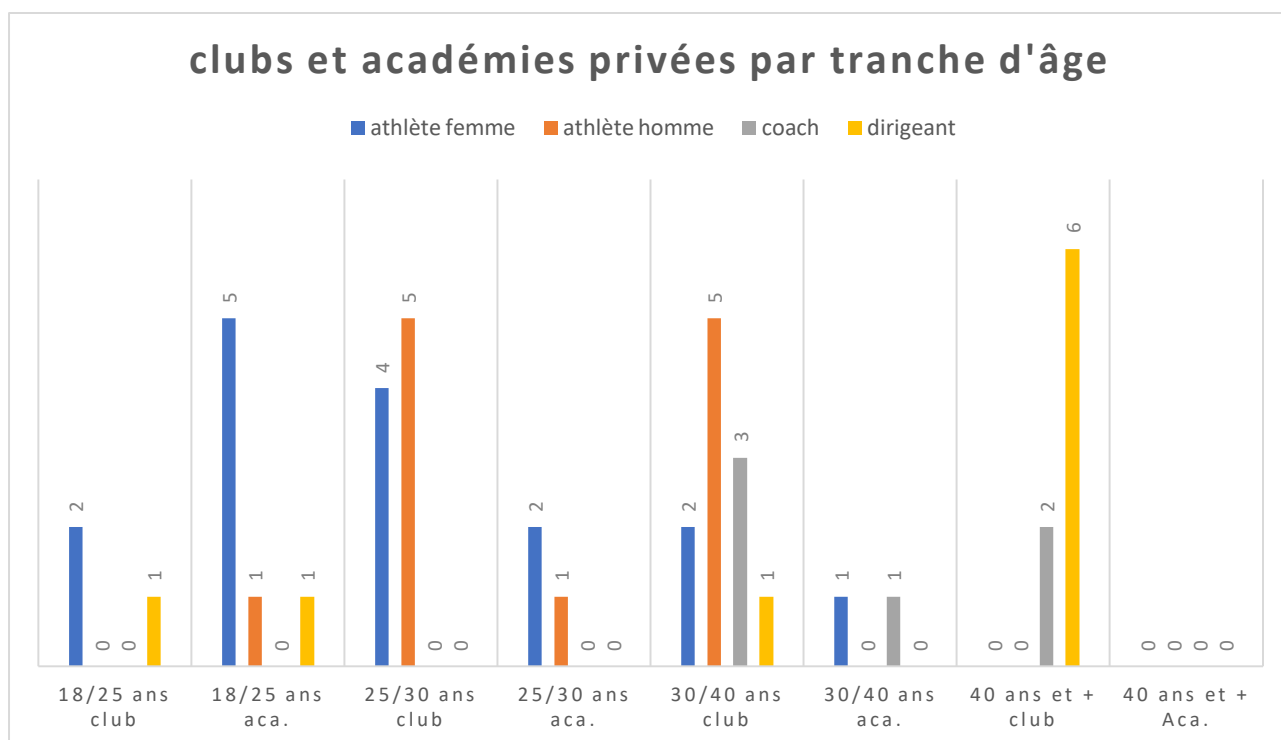


Figure 35 Répartition des acteurs par âges et par types d'organisations sportives (hors scolaire)

Pour les deux catégories les plus jeunes, les 18/25 ans et les 25/30 ans, passer par une académie (10 acteurs) ou un club (12 acteurs) semble être une trajectoire équivalente. Tous athlètes confondus, hormis une jeune dirigeante, ce groupe est à analyser non pas par la différence générationnelle, mais par le sexe. Le choix entre académie et club se fait davantage par les jeunes femmes pour différents facteurs. D'abord, ces résultats font écho à l'opportunité économique des académies, en témoignent les propos de Jassem Kanso (président du Hoops), cité plus haut, sur la nécessité de parler et de créer des structures pour « la moitié de la population », c'est-à-dire les femmes. Ensuite, si nous prenons les clubs de foot de première division masculine de football, en 2021, à la fin de la récolte des données, seuls les deux clubs druzes, Safa et Akhaa, possédaient une équipe ou une structure pour les filles, et encore, dans le cas du Safa, il s'agit davantage d'une entente sous forme de prêt-nom que d'une volonté du club-mère. Et enfin, dans une dynamique différente, la moitié des clubs de basketball masculin avaient une section féminine, et certains (les clubs arméniens) depuis la fin des années 1950. Sur l'absence de jeunes hommes dans l'élite issue des académies, le développement et la plus forte concurrence font émerger un développement plus lent pour les athlètes. La « génération académie », pour les garçons, se trouve déjà sur les parquets, avec les athlètes formés par le Hoops en équipe nationale sénior. Pour le football, une génération est peut-être en cours de formations. Néanmoins, par son image de

sport des « pauvres », extrêmement concurrentiel sur le plan international, le football subit aussi les bifurcations d'un sport peu attractif, économiques et symboliquement, au Liban.

Il faut prendre en compte une structuration des clubs plus ancrée dans le temps, chez les hommes, et plus à même de conserver leurs positions face aux académies. Celles-ci sont plus enclines à recevoir un certain public comme en témoigne le dirigeant de l'Akhaa : ⁷²⁹« *Le but est d'avoir une équipe qui se construit à partir de joueurs formés au club. C'est pour ça que nous avons restructuré la partie entraînement des équipes de jeunes sous la supervision du manager Fadi* ». Si cette politique est possible, c'est avant tout dû à la place du football masculin au Liban ⁷³⁰ : « *Tu as, au Liban, dans tous les coins, des gens qui regardent le football, la ligue des champions, le championnat anglais, le Real de Madrid ou Barcelone, etc., le football c'est le sport numéro un ici. La coupe d'Europe ou la coupe du monde. Le football n'a pas besoin de publicité, il est dans tous les foyers et il atteint tous les jeunes* ». Dans les catégories de jeunes, toutes les classes de revenus pratiquent le football, mais à l'arrivée à l'université, les cursus vont faire bifurquer une partie des jeunes hommes : ⁷³¹« *Par exemple, toi qui étais enseignant à l'école IC, les parents vont mettre leur enfant dans les académies, mais une fois qu'ils arrivent à 17 ou 18 ans, peu importe leur niveau, les parents vont surtout pousser pour l'université. Ils vont les faire sortir du football, même s'ils ont apprécié dans leurs jeunes années, jusqu'à 17 ou 18 ans, mais après c'est une perte de temps donc ils vont les sortir de là. Du coup, ceux qui restent dans le football sont majoritairement ceux qui sont issus des classes les plus pauvres, ceux qui n'ont pas la chance d'aller à l'université ou de poursuivre leurs études, ils ont la possibilité de continuer dans le football* ».

L'une des autres différences majeures entre académies et clubs, qui se comprend dans cet extrait, se trouve dans le système de financement selon si les clubs peuvent bénéficier de différentes sources de revenus, via des partis politiques (de manière directe ou indirecte par des hommes d'affaires), des organisations communautaires ou religieuses, des subventions municipales, etc. En revanche, les académies ne peuvent s'appuyer que sur une gestion pérenne des actifs (terrains à louer et jeunes athlètes payant leur formation) et des coûts (salaire des joueurs de « l'équipe vitrine » [première], *coachs* et administratifs). Il est d'ailleurs

⁷²⁹ Ali, dirigeant, entretien réalisé le 14 novembre 2020 (football; 35/40 ans; Druze; Aley)

⁷³⁰ *Ibid*

⁷³¹ *Ibidem*

possible de retrouver, dans les tranches 30/40 ans et 40 ans et plus, le modèle dominant, à partir de la fin de la guerre civile, avec des clubs puissants sponsorisés par des hommes d'affaires proches des partis politiques. De plus, parmi la dizaine d'acteurs de plus de 30 ans, seuls deux membres ont pris le chemin d'une académie. Tous les deux passés par l'académie Hoops, en basketball, ils permettent de voir la naissance du phénomène par les précurseurs.

En résumé, les deux groupes les plus âgés, les athlètes et les *coachs*, ont pu bénéficier d'un parcours de développement débutant à l'école pour poursuivre de manière classique, au regard du système européen, dans un club. Pour les dirigeants, c'est en gravissant les échelons à l'intérieur d'un club ou d'une organisation avec des branches « sport » que ceux-ci ont eu la possibilité d'accéder à la gestion de l'équipe d'élite. Pour les catégories plus jeunes, deux trajectoires sont à disposition : un premier chemin presque exclusivement féminin, qui voit les femmes aller de club en académie et d'académie en club durant leur formation ; l'autre chemin, pour les jeunes hommes, dans lequel nous retrouvons le même principe que pour leurs aînés, où les clubs structurent la majorité des parcours. La différence tient dans le fait que ceux-ci ont renforcé les temps d'entraînement, rendant moins nécessaire et possible le couplage avec les compétitions scolaires. Cependant, il reste un aspect des trajectoires qui, par ses structures, permet de continuer le développement une fois arrivé à l'âge adulte, c'est l'université.

2.4 L'université, un point de bifurcation

Pour les personnes interviewées, l'université est une étape dans les trajectoires offrant plusieurs opportunités. La poursuite d'acquisition d'un capital technico-sportif pour les athlètes et les *coachs*, avec la possibilité, pour la majorité, de s'investir et de compléter les entraînements en club. Mais c'est aussi la possibilité, par le cursus, d'acquérir des connaissances et compétences nécessaires à des fonctions de management ou d'administration en clubs. À titre d'exemple, plusieurs acteurs ont suivi un parcours en management ⁷³²« *Par contre, dans mon université, c'était vraiment extraordinaire. [...] Ils m'ont toujours aidé, année après année, à passer mon diplôme, tout en nous mettant dans les*

732 Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

meilleures conditions pour jouer au basket. La mentalité à l'université était vraiment différente. Donc je suis fier d'être un étudiant diplômé de l'université Hagazian », en management du sport ou business, utile dans la suite de leur parcours : ⁷³³« Je suis en master en gestion et management du sport [...] avec mon expérience dans le football et aussi à Champs [une académie privée de sport (football, basketball, fitness et natation)] , je ne me vois pas entraîner, je me vois plus comme un administratif de club et dans la gestion. Et puis j'aimerais bien être professeur et même entraîner l'équipe de foot en salle de l'université ».

L'université est le lieu des bifurcations par sa fonction au Liban. Pour rappel, avant de développer l'analyse, le niveau de configuration « bifurcation » est l'ensemble des phénomènes, comme l'acquisition de nouvelles ressources ou le développement d'une nouvelle stratégie, qui permet à l'acteur de changer de position objectivable au sein du monde sportif. Pourquoi ce passage à l'université est-il si décisif pour les acteurs ? Premièrement, c'est d'abord un passage à l'âge adulte et la fin des catégories juniors dans le cadre sportif. Si ce n'est pas le cas par précocité, les acteurs doivent mécaniquement passer chez les seniors. Comme l'écrit Frédéric Raser⁷³⁴ (2014) dans *Au-delà de « l'échec » en centre de formation*, la transition des jeunes vers le terrain de jeu des adultes peut s'avérer difficile et certains doivent renoncer à un chemin direct. Ensuite, comme l'ont indiqué Bruno Papin et Baptiste Vaud⁷³⁵ (2018), la poursuite d'une scolarité pour les athlètes du haut niveau ne relève pas de l'évidence et amène plusieurs questions, décrites par les auteurs : « *Comment comprendre la volonté de poursuivre des études supérieures en parallèle d'un travail sportif intense, réalisé à un tel niveau de performance qu'il classe de fait l'individu dans le groupe restreint des élites de sa discipline ? Est-ce à dire que les bénéfices perçus ou attendus sont insuffisants pour que prenne sérieusement corps l'idée d'un arrêt de la scolarité ? Toutes les élites et leurs familles sont-elles également disposées à "miser" sur le sport ?* ». Dans le cas du Liban, plusieurs membres du panel ont répondu de manière directe ou indirecte à ces interrogations : ⁷³⁶« *Mes parents n'étaient pas des sportifs, et bien sûr qu'ils étaient parfois sceptiques sur mes choix. La plupart de leurs interrogations, ça a été en arrivant à l'université. Ils me demandaient si*

⁷³³ Aya, joueuse, entretien réalisé le 17 février 2020 (Football; 20-25 ans; Druze; Aley/Beyrouth)

⁷³⁴ Raser, Frédéric. (2014), *Au-delà de « l'échec » en centre de formation. La recomposition des aspirations professionnelles d'un ancien apprenti footballeur. Sciences sociales et sport*, 7 (1), 105-138.

⁷³⁵ Papin, Bruno, & Viaud, Baptiste. (2018), « Sportif sinon rien ? ». Les destins scolaires des élites sportives engagées dans des études supérieures. *Sociologie*, 9 (3), 235-252.

⁷³⁶ Elie, joueur, entretien réalisé le 31 août 2021 (basketball; 25-30 ans; Maronite; Zahlé : Beyrouth)

j'aurais le temps de pouvoir faire du basket et mon travail universitaire. [...] Mais je sentais en eux une confiance, il savait que je pouvais le faire, et ça, c'était vraiment positif pour moi ». Pour certains, malgré une trajectoire en équipe nationale, le passage par l'université a amené une réflexion puis une bifurcation : ⁷³⁷« *j'ai un Bachelor en sciences en management des systèmes d'information que j'ai eu à AUST [American University of Science and Technology], j'ai eu mon diplôme en 2003/2004. Et c'est là que j'ai arrêté le football pour aller au travail. Parce que le football allait de plus en plus mal et donc je pouvais construire une carrière hors du football ».* L'université est donc un point de bifurcation clé de cette seconde configuration, d'accumulation du capital sportif, où les acteurs intensifient leur lien avec leurs pratiques. L'importance de l'université se traduit par 30 diplômés sur 33 individus. Concernant les deux n'ayant pas poursuivi leurs études, l'un est sorti avec un diplôme ayant l'équivalent d'un bac technique pour enseigner l'EPS au lycée, l'autre, au cours de la guerre civile (1975-1990), a ressenti que la nécessité de travailler dans la bijouterie familiale prévalait sur la poursuite d'études.

L'université est aussi, contrairement aux clubs, un monde mixte. Comme nous l'avons écrit plus haut dans l'entretien avec le responsable des sports de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Maroun Khoury, pour le volleyball, le système universitaire sportif est plus paritaire que son homologue fédéral. Les lieux de pratique et les horaires des filles sont les mêmes que pour les garçons, contrairement au fédéral où les joueuses se retrouvent parfois à jouer à 10 h du matin ou en semaine, à 22 h, pour les matchs de championnat. Il faut dire que le jeu des concurrences entre universités pour attirer les meilleurs étudiantes et étudiants par un système de bourse au mérite sportif permet d'avoir une vision sur les objectifs. Cette vision mélange des futurs talents et des joueuses et joueurs déjà aguerris à la première division. Comme dans le processus de coopération/concurrence des écoles privées, le système de recrutement et de notabilité passe par des éléments réputationnels comme le niveau d'excellence des équipes représentant l'université, susceptibles d'attirer les meilleurs profils et de maintenir des frais d'inscriptions élevés.

Pour résumer l'origine sociale des athlètes, avant de rentrer plus profondément dans l'analyse, tous ont suivi des cursus dans des écoles privées et sur les 18 (sur 19 au total) qui

737 Rabih, joueur, entretien réalisé le 11 novembre 2020 (football, 35-50 ans; Druze; Aley/Beyrouth)

ont fréquenté l'université, 17 l'ont fait dans des universités privées. C'est aussi dans la catégorie des athlètes que l'on retrouve le plus de figures féminines, dans la famille (mère ou sœur), ayant pratiqué une activité sportive avant ou pendant la carrière des athlètes, 5 sur 19 (26 %), ainsi que le plus grand nombre de mères ayant un emploi, 9 sur 19 (47 %). Dans ce contexte, un des piliers de la stabilisation a été l'obtention de bourses d'études sportives à l'université, pour la poursuite d'une carrière athlétique. Avant même l'approche de ce sujet en entretien, plusieurs athlètes ont mis en avant cet apport décisif dans leur parcours.

3. La transition avant l'entrée dans la configuration d'élite

Même si elles et ils ont participé à leur premier évènement, la phase de transition vers le haut niveau n'est toujours pas achevée. En ce sens, être assistant sur un projet de management, jouer quelques minutes ou s'asseoir sur le banc en tant qu'assistant de l'assistant *coach* ne peut pas constituer une étape en soi. Pour soi, c'est-à-dire pour l'individu, ces évènements sont marquants, mais si ceux-ci restent isolés dans la trajectoire socio-sportive, leur valeur est et restera quasi-nulle si nous considérons la configuration d'élite sportive comme cet ensemble d'individus ayant pris corps dans l'élite.

Cela dit, cette phase de transition se retrouve parfois écourtée, c'est le cas pour 10 d'entre eux, par une accession aux championnats de première division avant leurs 18 ans.

Âge de transition	Homme	Femme
Championnat scolaire	11	4
1er match en 1er div. (avant 18 ans)	4	6
13 à 15 ans	0	6
16 et 17 ans	4	1

Tableau 22 Transition vers un engagement « intense »

Si les trajectoires répondent individuellement à des profils construits sur la longue durée à travers des pratiques en compétition débutées relativement tôt, des parcours entrepreneuriaux ou des apprentissages techniques, différents critères sont à analyser pour comprendre les transitions réussies. Pour reprendre le travail de Siwei Cheng sur les

trajectoires des individus et la compréhension de leur inégalité salariale⁷³⁸ (2014), il faut « utiliser « l'individu » comme unité d'analyse primaire pour mieux l'incorporer dans des « séquences » ou « trajectoires » dans une analyse micro des unités »⁷³⁹. Dans les pas du travail de Cheng, ce travail de thèse prend une partie de ses ressources des travaux d'Everett Hughes et Mark Granovetter.

Dans *The French-English Margin in Canada*, Hughes⁷⁴⁰ (1933) met en avant la trajectoire des Canadiens francophones dans l'océan anglophone qu'est l'Amérique du Nord. Au-delà du sentiment de minorité, avéré, de ceux-ci, il met en perspective les avantages de cette population sur les anglophones (Américains et Canadiens). Par leur territoire, avec Montréal comme lieu de rencontre entre communautés et nœud de pouvoir, et avec un *Hinterland*, le Québec, il possède un avantage territorial. Cet avantage se traduit aussi par un bilinguisme plus développé qui permet d'utiliser les outils produits par les anglophones. Par leur profonde connaissance de leur culture, les Franco-Canadiens possèdent un sens plus profond de leur appartenance. L'appartenance à l'Église catholique, minoritaire en Amérique du Nord, vient renforcer cet état de fait. Quant aux organisations de la communauté, partis politiques et unions syndicales, ils ont un sens plus aigu des besoins de la communauté, selon Hughes. L'intérêt de mettre en parallèle les situations au Canada et au Liban, passées et actuelles, est de faire ressortir les avantages comparatifs permettant de singulariser les trajectoires sans sortir du cadre communautaire. Comme dans le cadre du Liban, certaines communautés peuvent avoir des avantages comparatifs selon la problématique adoptée pour la recherche.

En ce qui concerne l'apport théorique de Mark Granovetter⁷⁴¹ (1983) sur cette partie, elle tient à la mise en avant de sa théorie sur les « liens faibles » entre les individus dans le tissu social. Dans un groupe aux liens forts, comme un groupe d'amis ou une équipe qui s'entraîne et se voit tous les jours (athlètes + *coachs*), il y a des besoins de liens faibles avec d'autres groupes (types l'équipe dirigeante du club). Ces besoins procèdent de la nécessité d'échanger un certain nombre d'informations. Ces liens et ces échanges d'informations sont

738 Cheng, Siwei. (2014). *Op. Cit.*

739 Texte original (traduction de l'auteur): « researchers to move from using the "individual" as the primary micro level unit of analysis to the incorporation of "sequence" or "trajectory" as alternative micro level units of analysis ».

740 Hughes, Everett C. (1933), *The French-English Margin in Canada*. *American Journal of Sociology*, 39(1), 1-11.

741 Granovetter, Mark. (1983), *The Strength of Weak Ties: A Network Theory Revisited*. *Sociological Theory*, 1, 201-233. doi:/10.2307/202051

fondamentaux dans la mise en place des avantages comparatifs. Néanmoins, pour revenir aux travaux de Cheng, avec l'appui de ces deux auteurs, nous reprendrons, en reformulant son interrogation principale, quels sont les mécanismes qui contribuent, à l'intérieur d'une cohorte, aux développements des trajectoires et jusqu'à quel point.

Pour répondre à cette interrogation, nous soumettrons les trajectoires des individus à différents angles de réflexion. Les deux premiers angles incluent la géographie de l'élite sportive ainsi que le poids éventuel du « confessionnalisme sportif » dans le choix des trajectoires. Deux questions pour les interrogations suivantes : la répartition géographique des clubs d'élite et le poids des communautés dans les championnats d'élite :

1. *Est-ce que la géographie d'élite répond à celle des individus parties prenantes de cette élite ?*
2. *Est-ce que la communauté ou la confession établit une sélection parmi les membres de l'élite ?*

Dans un second temps, nous nous décentrerons du sport pour établir quels sont les avantages des acteurs interviewés en termes économiques et les avantages générationnels.

3.1 L'avantage géographique

La première question géographique trouve sa justification en deux points essentiels. Le premier, d'ordre pratique, relève du manque d'infrastructure évoqué plus haut quant aux possibilités de pratique sportive, ce qui est d'autant plus pertinent pour le haut niveau.

Le second point essentiel prend racine de manière plus théorique, avec les travaux de Guy Di Méo⁷⁴² (1987) qui confronte les liens entre un individu et son territoire en tant que « *cadre de vie et lieu de stratégie socio-économique* ». Ces stratégies permettent la construction d'une trajectoire dont l'un des cadres constitue notre *étape 1*, c'est-à-dire le départ des trajectoires à partir des compétitions scolaires ou fédérales au Liban. Ces cadres ne sont pas figés et ils sont constitués d'organisations, notamment sportives, qui, comme le décrit Bernoux⁷⁴³ (2016) « *sont influencées par leur environnement* ». Cet environnement est lui-même occupé par les

742 Di Méo, Guy. (1987), *Op. Cit.*

743 Bernoux, Philippe. (2016), *Op. Cit.*

actrices, les acteurs et les organisations comme les clubs d'élite à travers la représentation de la performance. Il nous semble donc justifié d'interroger la présence concomitante des clubs et acteurs de ce sport sur un même territoire.

3.1.1 La représentation de la performance

Carte 1 : La répartition des clubs de première division de 2017 à 2021



Figure 36 La répartition des clubs de première division de 2017 à 2021

Légende :

SUD : Muhafazat (division administrative)	Chouf : Caza (sous-division administrative)	En bleu le nombre de clubs par région	En rouge le nombre de clubs par caza
--	---	---------------------------------------	--------------------------------------

Pour répondre à la première interrogation, prenons appui sur la carte ci-dessus qui représente la disposition géographique des 78 clubs qui ont participé à un championnat d'élite en football, basketball (féminin et masculin) et volleyball (masculin) durant le travail, entre 2017 et 2021. À l'exception de trois clubs dans la partie est du pays, la majorité des clubs se situent sur la bande côtière ouest du pays. Plus précisément, 48 clubs (62 %) se situent dans un

rectangle d'environ 60 kilomètres à la verticale, entre Aley et Batroun, et à 30 kilomètres à l'horizontal entre la Méditerranée et la chaîne de montagnes du Mont-Liban. Un centre se dessine autour de Beyrouth avec les *caza* voisines de Baabda et Metn (BMB). Ce centre est complété par la bande côtière à majorité chrétienne entre Beyrouth et Byblos (Jbeil) où moins de la moitié des clubs se situent, 38 sur 78 clubs (49 %). À une échelle régionale, c'est le Mont-Liban qui accueille la moitié, 39 des 78 clubs (50 %). Si ce vecteur est pertinent pour la recherche, une majorité des acteurs auront pour origine les *caza* « sportives » du Liban.

3.1.2 Les proximités club/acteur

Lieu d'origine des acteurs	<i>Caza</i>	Région
12	/	Beyrouth
2	Aley	Mont-Liban
1	Chouf	
6	Metn	
2	Kesrouane	
1	Jbeil	
2	Nabatiyeh	Nabatiyeh
2	Hasbaiya	
1	Zahlé	Bekaa
2	Saïda	Sud-Liban
2	<i>Hors Liban</i>	
33 enquêtés	9 <i>caza</i>	5 régions

Tableau 23 Lieu d'origine des acteurs

Dans le groupe des enquêtés, si nous reprenons notre bande côtière (de la *caza* d'Aley à celle de Batroun) qui abrite 62 % des clubs, elle a aussi vu grandir 70 % des acteurs (23 sur 33). Pour le centre, 18 sur 33 (56 %) proviennent du cœur sportif, mais aussi économique et politique du pays, c'est-à-dire Beyrouth et ses deux voisines Baabda et Metn. Pour autant, aucun enquêté n'est originaire de la *caza* de Baabda, au sud de Beyrouth. Nous touchons là une des

limites de l'enquête que nous évoquerons à la fin. Quant à la région du Mont-Liban, la plus peuplée du Liban, c'est 39 % des enquêtés qui ont grandi dans cette région.

En ce qui concerne les 10 enquêtés qui n'ont pas grandi dans la bande côtière, deux d'entre eux sont originaires de Syrie et du Bahreïn, ont côtoyé, dans leur province, des clubs appartenant à l'élite nationale à Alep et Manama. Pour les *caza* de Saïda et Zahlé, nous assistons à un même processus. Les trois acteurs ont grandi dans deux villes, Sarafand et Zahlé, qui occupent en volleyball (Sarafand) et en basketball (Zahlé) une place dans les 78 clubs d'élite. Quant aux cinq acteurs restants (*caza* du Chouf, Nabatiyeh et Hasbaiya), ils présentent, sur le plan géographique, des parcours atypiques. Les joueuses de Nabatiyeh et le joueur originaire du Chouf ont effectué leur cursus scolaire dans des lycées français ou francophones à Beyrouth. Finalement, seuls les acteurs issus de la *caza* de Hasbaiya n'ont pas grandi dans une *caza* « sportive ». Si la majorité cumule cet avantage comparatif en tant que joueuses, joueurs, *coachs* et dirigeants, reste à questionner les effets possibles d'un avantage comparatif sur le groupe en général et ses catégories en particulier.

3.2 Synthèse des mobilités sociales et géographiques

Dans cette sous-partie, nous analyserons les mobilités sociales et géographiques des acteurs individuels. Avant d'explorer quels sont les déterminismes et les libertés stratégiques selon chaque catégorie d'acteurs, dirigeants, *coachs* et athlètes dans les chapitres suivants, cette sous-partie questionne, de manière globale, les trajectoires à partir de deux critères : la communauté et la géographie. Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, Beyrouth, sa proche banlieue et la bande côtière du nord de Beyrouth à Tripoli tiennent le rôle de cœur sportif au niveau des clubs. Nous avons souhaité appliquer les mêmes questions, mais cette fois-ci à l'échelle des individus.

L'intérêt de cette partie est de mettre en avant les données globales du panel. Comme pour les clubs, les différents espaces et niveaux de configuration⁷⁴⁴ vont nous permettre de comprendre à quels moments les transitions et les bifurcations ont eu lieu. En d'autres termes, est-ce que l'arrivée dans un lycée avec un « programme français », ouvert à la pratique

744 Présentés dans la Première partie — chapitre 2 — sous-partie 3 « les configurations du sport d'élite ».

sportive féminine à Beyrouth, ou l'obtention d'une position sociale au sein d'une organisation communautaire, ont permis aux individus du panel de bifurquer ou transitionner en direction ou dans l'espace de la configuration d'élite sportive et donc au niveau intense.

Pour cela, un petit rappel des catégories d'analyse issues des entretiens qui reprennent les six espaces choisis pour l'analyse. Dans l'ordre :

- « **Configuration tribu** » : l'entourage familial ou les proches, par des déménagements ou la mise à disposition d'avantages sociaux, économiques, etc. influencent l'évolution de la trajectoire (un appartement à Beyrouth, un « coup de pouce » politique, etc.).
- « **Configuration scolaire** » : la scolarité, de l'école au baccalauréat. Est-ce une école publique au sein de l'espace communautaire géographique ou une école privée chrétienne, etc. ? L'individu a-t-il, avec sa famille, choisi d'être scolarisé plus près du cœur sportif ? Dans cette configuration, on retrouve l'intérêt de la découverte ou le développement d'une pratique sportive.
- « **Configuration université** » : le lieu de suivi des études supérieures, le cursus en lien ou pas avec la trajectoire sportive et les possibilités d'augmentation du capital sportif.
- « **Configuration d'occupation** » : les activités salariales après le dernier diplôme obtenu.
- « **Configuration d'élite sportive** » : le moment de rentrer dans l'élite et les différents choix de carrière.
- « **Configuration politique nationale** » : les choix et leurs conséquences après des interactions directes auprès de la scène politique nationale.

Ces différents espaces de configuration seront utilisés de manière à faire ressortir les degrés de mobilité des acteurs. Les mobilités se divisent en quatre grandes trajectoires :

- Mobilité faible : être resté sur son territoire et dans sa communauté pour arriver à la **configuration d'élite sportive** et donc au niveau **intense**.
- Mobilité moyenne géographique : être resté dans sa communauté mais avoir changé de *caza* pour arriver dans l'élite.
- Mobilité moyenne sociale : être resté dans son territoire tout en étant sorti des structures communautaires (clubs, écoles, universités, etc.) ou sans avoir été influencé par une structure communautaire pour arriver dans l'élite.

- Mobilité forte : être sorti de sa *caza* et de sa communauté pour arriver dans la configuration d'élite sportive.

3.2.1 Sources des trajectoires individuelles, d'où viennent les acteurs ?

À partir du guide d'entretien, nous avons questionné les individus sur leur parcours sportif, mais aussi sur leurs lieux de résidence aux différents âges de leur vie, leurs lieux de scolarité, d'études supérieures (quand ce fut le cas) et d'entrée dans le marché de l'emploi sportif ou non.

Pour cadrer le dépouillement, nous établirons, en tableau ci-dessous, la *caza* (ou l'équivalent hors du Liban) comme l'espace vécu « base » au sens de Guy Di Méo, soit l'espace du quotidien, là où les individus ont évolué pendant leur jeunesse avec leurs proches, les écoles, voire les universités, qui leur ont permis d'intégrer le sport (clubs et infrastructures) dans leur environnement physique et mental .

3.2.2 Mobilité faible (intra communauté)

Il s'agit de traiter ici d'acteurs qui n'ont connu que les pratiques au sein des territoires et clubs rattachés à leur communauté. Ces cas – peu nombreux – ont été recensés plus souvent chez les clubs arméniens et druzes. Pour définir la mobilité faible, plusieurs critères :

Premier cas :

- Un territoire avec une majorité communautaire - dont l'acteur n'est jamais sorti pour une des activités significatives de sa trajectoire sportive : scolarité, sport, université ou travail.
- Un club communautaire – une association ou une entreprise sportive dont l'étiquette ordinaire est rattachée à une communauté.

Athlète	1
<i>Coach</i>	1
Dirigeants	3

Tableau 24 Mobilité faible (intra communauté)

Avant de rentrer dans l'analyse de ces chiffres, il faut rappeler que les membres de l'échantillon sont composés de 19 athlètes, 6 *coachs* et 8 dirigeants. Nous l'avons partiellement montré avec certains indicateurs dans les parties précédentes, par la nécessité d'un ancrage local fort ainsi qu'une appartenance au territoire et à la communauté, les dirigeants représentent la catégorie avec le moins de mobilité. Les trois appartiennent aux deux organisations arméniennes, ces trois hommes ont aussi le point commun d'avoir fait un parcours dans leur organisation en dehors des branches sportives (scoutisme ou culture arménienne) avant d'intégrer celles-ci. Quant au *coach* et à l'athlète, ils appartiennent tous deux au club de volleyball de la région de Saïda. Si le *coach*, d'une soixantaine d'années, a vécu et eu des enfants, il est maintenant à la retraite dans sa région. À l'inverse, l'intention de l'athlète de 19 ans, le plus jeune du panel, se porte sur une immigration probable dans les prochains mois.

3.2.3 Mobilité moyenne géographique (intra communauté + hors *caza* / *mohafazat*)

C'est l'une des deux mobilités les moins utilisées, hormis pour celles et ceux qui se dirigent vers le centre. L'attraction joue son rôle mais surtout pour les dirigeants qui voient des opportunités. Pour définir la mobilité moyenne géographique, plusieurs critères :

- Être sorti de sa *caza* ou de sa région
- Être resté dans un territoire communautaire ou mixte avec une présence forte de sa communauté

Athlète	0
<i>Coach</i>	0
Dirigeants	2

Tableau 25 Mobilité moyenne géographique (intra communauté + hors *caza* / *mohafazat*)

Cette modalité de mobilité répond surtout à des besoins éducatifs car, pour les deux hommes, les parcours sont assez similaires : éduqués dans leur *caza* d'origine, au sein d'institutions scolaires gérées ou fréquentées majoritairement par leur communauté ; pour l'un, la communauté arménienne et pour l'autre, les Druzes. C'est à l'université que les deux ont

choisi de quitter leur région pour Beyrouth tout en gardant des attaches communautaires lors de leur séjour dans la capitale.

3.2.4 Mobilité moyenne sociale (hors communauté + intra-*caza* / *mohafazat*)

Là aussi, on retrouve l'attractivité du centre pour des individus qui sont déjà résidents du centre où qui souhaitent poursuivre une carrière dans les meilleurs clubs. Pour définir la mobilité moyenne sociale, plusieurs critères :

- Être resté dans sa région ou sa *caza*
- Avoir multiplié les clubs et institutions hors de sa communauté

Athlète	1
Coach	1
Dirigeants	2

Tableau 26 Mobilité moyenne sociale (hors communauté + intra-*caza* / *mohafazat*)

Beyrouth est le territoire où ont grandi et évolué ces quatre acteurs qui répondent aux critères de *mobilité sociale moyenne*. Ce résultat se comprend du fait de sa mixité, confessionnelle et communautaire, et de sa diversité de par le nombre de quartiers mixtes. La dirigeante, la plus jeune, 25 ans, d'origine sunnite et druze, a vécu toute sa vie à Beyrouth, elle n'a jamais fait partie de structure d'une de ses deux communautés, jusqu'à ce qu'elle fonde l'équipe féminine du Safa WFC. C'est aussi le point commun avec un des *coachs* qui a grandi, fait ses études et trouvé son travail à côté de son club à Beyrouth. Quant au second dirigeant, ayant grandi et fait sa carrière professionnelle au Koweït, il intervient toujours en tant que sponsor et manager général depuis son domicile. Sa position est ambivalente, il est à la fois investi hors de sa communauté religieuse et nationale tout en restant territorialement chez lui. Il est à noter toutefois qu'il se rend plusieurs fois par an à Beyrouth pour de courts séjours. Pour la dernière membre de l'échantillon, c'est une athlète au parcours un peu particulier. Elle a commencé son éducation dans une des écoles protestantes anglophones de Beyrouth. Son entourage familial est composé d'un père pasteur protestant et d'une mère directrice de l'école qu'elle a fréquentée. Elle a elle-même participé et joué pour une équipe composée majoritairement d'Évangéliques. Pour autant, dans son évolution sportive, elle s'est tournée vers le club Antranik et sa section féminine en première division à Beyrouth, de même qu'elle

a choisi l'université LAU qui n'est pas dirigée par une congrégation religieuse, mais des laïques⁷⁴⁵.

3.2.5 Mobilité forte (hors communauté + hors *caza*)

Avant d'analyser ce qui compose la mobilité forte, il faut déjà signaler que, géographiquement et socialement, c'est la mobilité la plus utilisée par les joueuses et les joueurs. Les déplacements ne se font majoritairement que dans un sens, de la périphérie vers le centre. On note quelques exceptions toutefois chez les Druzes diplômés du supérieur qui réintègrent la montagne après une scolarité beyrouthine quand les habitants des régions sud ou nord restent vivre à Beyrouth. Pour définir la mobilité forte, plusieurs critères :

- Être sorti de sa *caza* ou de sa région
- Être sorti de sa communauté
- Avoir développé sa carrière hors des structures communautaires

Athlètes	17
<i>Coachs</i>	4
Dirigeant	1

Tableau 27 Mobilité forte (hors communauté + hors *caza*)

Avant même de détailler les résultats, la première observation permet d'établir que, contrairement aux dirigeants ayant une plus grande nécessité de stabilité, l'apprentissage technico-sportif s'accompagne d'une mobilité ou de plusieurs mobilités. Nous détaillerons dans le chapitre suivant [*Chapitre 4 : Se stabiliser dans l'élite sportive, une gageure ?*] quelles sont les raisons de ces mobilités technico-sportives (changement pour un meilleur club, mésentente avec le club, émigration professionnelle ou sportive, etc.). Pour ces résultats, c'est plus de 66 % du panel qui a opté pour un développement de trajectoire hors du circuit communautaire et territorial. Il faut néanmoins diviser le groupe en deux grands ensembles, ceux ayant choisi une mobilité à l'intérieur du Liban et d'autres à l'extérieur des frontières.

Au Liban	À l'étranger
----------	--------------

⁷⁴⁵ Sans entrer dans les détails de l'histoire de cette université, elle a été fondée, comme beaucoup d'universités au Moyen-Orient, entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, par des missionnaires américains protestants.

Athlètes	7	Athlètes	10
<i>Coachs</i>	2	<i>Coachs</i>	2
Dirigeant	1	Dirigeant	0

Tableau 28 Résumé des mobilités des acteurs de l'échantillon

Pour les acteurs qui sont restés au Liban, d'abord pour les *coachs*, il faut distinguer la situation selon le sport. Pour le basketball (les deux *coachs*), le Liban ayant été l'un des meilleurs aux championnats des années 2000 au niveau régional, voire continental, en termes de salaire et en termes de niveau, les *coachs* avaient peu de raisons de s'exporter. Au plus fort de la domination du championnat libanais par ses clubs, sur le plan régional, il existait même un syndicat des *coachs* assurant des formations. Sur le groupe des huit (7 athlètes et 1 dirigeant) ayant fait leur parcours au pays, sept d'entre eux ont circulé quasi exclusivement dans le cœur nucléaire du sport libanais, la zone BMB (les zones administratives de Beyrouth Metn Baabda). Un seul athlète vient de la *caza* de Zahlé, il a effectué sa scolarité et son apprentissage sportif dans sa *caza* natale puis a émigré dans la zone BMB pour la poursuite de sa carrière.

Pour les douze membres du panel qui ont fait une partie de leur trajectoire hors des frontières du Liban, il faut diviser ce sous-groupe en trois parties. Une première partie a choisi d'émigrer dans le cadre de la poursuite de sa trajectoire socio-sportive, une autre a choisi d'émigrer pour des raisons professionnelles hors pratique sportive ainsi que celles et ceux qui sont nés à l'étranger ; en dernière partie, nous retrouvons des profils variés, dont trois athlètes qui ont passé seulement quelques années sur leur lieu de naissance avant d'émigrer au Liban : une footballeuse (Sydney, Australie), un footballeur (Caracas, Venezuela) et un basketteur (Riyad, Arabie saoudite). Deux *coachs* possèdent le même profil, il s'agit d'un *coach* de football, frère du footballeur vénézuélien, et un *coach* de basketball (Londres, Royaume-Uni). Le dernier profil est une joueuse de basketball syrienne qui, après avoir fait une partie de ses cursus scolaire et sportif dans la région d'Alep, a dû suivre ses parents à Beyrouth, à l'adolescence, pour échapper aux vicissitudes de la guerre.

Pour ceux qui ont choisi d'immigrer pour des raisons sportives, nous retrouvons deux jeunes profils d'athlètes de basketball (un homme et une femme) qui ont choisi d'immigrer dans des systèmes universitaires (USA/homme & Danemark/femme), permettant une progression et une reconnaissance fortes. La troisième membre est une athlète reconvertie comme

dirigeante à la fin de la recherche. Forte d'un parcours aux Jeux olympiques en judo (Londres 2012) et d'une carrière fournie en première division de basketball (Antranik), elle a obtenu un poste de dirigeante dans un club à Riyad en Arabie saoudite pour développer les sections féminines de différents sports. Parmi les trois derniers membres du panel qui ont choisi l'immigration, cette fois-ci pour des raisons professionnelles hors du sport, nous trouvons un athlète de volleyball qui a choisi d'ouvrir un restaurant avec un membre de sa famille à Paris ; une joueuse de basketball qui a choisi de reprendre ses études, en Allemagne, pour se réorienter vers une carrière universitaire ; et enfin, une joueuse de football membre de l'équipe nationale senior qui a choisi d'arrêter sa carrière au Liban pour se consacrer à un doctorat sur le football féminin au Liban à l'université de Lyon.

Récapitulatif des mobilités pour l'échantillon (33 individus)				
Positions	Mobilité faible	Mobilité moyenne géographique	Mobilité moyenne sociale	Mobilité forte Liban / étranger
Athlètes	1	0	1	7/10
Coachs	1	0	1	2/2
Dirigeants	3	2	2	1/0

Tableau 29 Tableau récapitulatif des mobilités pour l'échantillon

Pour synthétiser, deux mobilités s'affrontent avec deux types de parcours majoritaires. Une première mobilité de basse intensité (peu de mouvement) qui concerne surtout des dirigeants, ancrés au niveau territorial et communautaire. Ces derniers, au cours d'une carrière professionnelle, ont poursuivi une trajectoire dans le sport. À l'inverse, chez les athlètes, on retrouve la mobilité extracommunautaire et extraterritoriale (hors de la *caza*) comme facteur incontournable de la trajectoire. À cela, il faut ajouter le poids d'une diaspora dont nous essayerons de comprendre l'utilité dans le parcours des acteurs dans le chapitre suivant.

3.3 L'avantage confessionnel ou communautaire

La question des avantages confessionnels et communautaires relève de plusieurs points soulevés dans l'introduction. Pour reprendre les arguments, le Liban est souvent décrit comme un État consociatif où les pouvoirs et activités sont soumis à un partage décidé par le

haut⁷⁴⁶. Cette division politique, religieuse, mais aussi territoriale⁷⁴⁷, se transfère aussi dans le sport comme en atteste la quasi-totalité des recherches sur le sport au Liban. Cependant, il est nécessaire de préciser que ce transfert a surtout été étudié au niveau des clubs et des institutions de type ministères et fédérations. Au niveau individuel, les interviews, menées lors des précédentes recherches, ont surtout pour but d'extraire les grands mécanismes du confessionnalisme au sein de la scène sportive libanaise.

Dès lors, en reprenant le fil des thèses précédentes et les premiers résultats de celles-ci, comment arriver à extraire les différents avantages comparatifs issus des mécanismes et des actions concrètes du confessionnalisme sur les trajectoires individuelles ? Dans un premier temps, en reprenant les résultats des mobilités, nous nous concentrerons sur les types d'individus qui ont pu bénéficier d'un tel avantage. Si ce questionnement traduit un avantage, et donc un facteur positif pour la trajectoire, il nous faut aussi comprendre comment les mécanismes du confessionnalisme impactent négativement les trajectoires. Ces facteurs, comme l'accessibilité au leadership au sein d'un club ou d'une organisation, la communauté ou la confession d'origine et le sexe, sont d'autant plus importants qu'ils orientent la trajectoire des acteurs.

3.3.1 Clubs et acteurs : quels liens politiques et communautaires ?

Le tableau ci-dessous présente une transition entre avantage géographique et avantage confessionnel.

746 Haddad, Simon. (2009), *Op. Cit.*

747 Corm, Georges. (2012), *Op. Cit.*

Sport	Club + <i>caza</i> (sexe équipe cible)	Communauté Attitrée Club	Communautés majoritaires dans la <i>caza</i> (3 premières) En % votants	Communauté + Acteur par club (nb)	Lieu de vie des acteurs (<i>caza</i>) : Étape 1 (développement) & 2 (1 ^{er} match en 1 ^{re} div.)
Basketball	Antranik <i>Beyrouth</i> (Femme)	Arménienne	1 Sunnite 46 % 2 Chi'ite 16 % 3 Arménienne 11 %	Arménienne (4)	Beyrouth (X4)
				Maronite (1)	Metn
				Grecque-orthodoxe (1)	Kesrouane
				Protestante (1)	Metn
	Homenetmen <i>Metn</i> (Homme)	Arménienne	1 Maronite 44 % 2 Arménienne 18 % 3 Grecque-Ortho. 15 %	Arménienne (2)	Beyrouth
					Metn
				Maronite (2)	Metn
					Zahlé
				Grecque-orthodoxe (1)	Metn
	Hoops <i>Baabda</i> (Femme)	Chi'ite	1 Maronite 34 % 2 Chi'ite 25 % 3 Druze 17 %	Sunnite (1)	Jbeil
				Chi'ite (1)	Beyrouth
				Sunnite (3)	Beyrouth (x3)
Arménienne (1)				Beyrouth	
Volleyball	Sarafand <i>Saïda</i> (Homme)	Chi'ite	1 Chi'ite 51 % 2 Sunnite 32 % 3 Grecque-Catho. 8 %	Chi'ite (2)	Saïda (X2)
				Maronite (1)	Kesrouane
Football	Safa WFC <i>Beyrouth</i> (Femme)	Druze	1 Sunnite 46 % 2 Chi'ite 16 % 3 Arménienne 11 %	Druze (2)	Beyrouth
					Australie / Aley
				Sunnite (2)	Beyrouth
				Chi'ite (2)	Koweït
	Akhaa Aley <i>Aley</i> (Homme)	Druze	1 Druze 53 % 2 Maronite 23 % 3 Grecque-Ortho. 12 %	Chi'ite (2)	Nabatiyeh/Beyrouth
				Grecque-orthodoxe (1)	Metn
				Druze (4)	Hasbaiya (2)
					Aley (1)
				Chouf/Beyrouth (1)	

Tableau 30 Liens géographiques et communautaires entre acteurs et clubs

Pour analyser ce tableau, il est possible de débiter avec le lien entre confession « fédérale », analysée dans le tableau 3, et celle des acteurs. Parmi les 19 acteurs du basketball, seulement 5 (26 %) sont de confession musulmane pour 14 (74 %) Chrétiens. Cette proportion légèrement supérieure à celle des exécutifs fédéraux se retrouve aussi en divisant les acteurs selon leur fonction. Chez les joueurs, 3 sur 12 (28 %) sont musulmans tandis qu'un *coach* sur trois (33 %) et un dirigeant sur cinq (20 %) est musulman.

Ces résultats par confession amènent deux analyses. D'abord une analyse « mécanique », interne à la recherche, où deux clubs perçus comme « chrétiens » (ici de communautés arméniennes), Antranik et Homenetmen, et un comme « musulman », le Hoops, ont été choisis comme cibles. On retrouve la proportion 2/3 chrétien et 1/3 musulman. Comme pour la répartition géographique des acteurs, nous touchons les limites de cette enquête, mais cela permet de mettre en place des directions quantitatives que nous évoquerons en conclusion. Concernant les facteurs externes à la recherche, les participants ont tous connu, sauf deux dirigeants d'Antranik, des clubs de différentes communautés, voire de différentes confessions. Ceci nous permet d'envisager, comme une première partie de réponse, une prévalence confessionnelle chrétienne qui donne un avantage aux membres de cette confession.

En ce qui concerne un possible avantage communautaire, sur les onze joueurs, seuls deux athlètes ont joué pour un club de leur communauté, en l'occurrence arménienne. Pour les *coachs*, aucun n'appartient aux communautés étiquetées aux clubs. Quant aux dirigeants, ils appartiennent tous aux communautés d'étiquetage des clubs. Un des dirigeants a même eu la particularité, pendant ce travail de thèse, d'avoir été joueur et capitaine d'Homenetmen avant d'en devenir dirigeant. Si la confession semble créer un avantage quant à l'accès à l'élite du basketball pour tous les acteurs, la communauté donne un avantage précis quant à la direction des clubs.

Pour le volleyball, l'échantillon relativement faible ne permet pas de juger si un effet confessionnel est observable sur les membres du panel. En revanche, le club se situant à la fois dans une *caza* (Saïda) et dans une circonscription électorale dominées par les Chi'ites (voir tableau 1), il est envisageable qu'un effet communautaire soit présent au niveau du club, à l'instar du basketball. Cette analyse est confirmée par le seul non-Chi'ite du panel en volleyball.

Dans le cas du football, sur les 11 acteurs, 10 (91 %) sont de confession musulmane. La seule qui n'est pas de confession chrétienne est une joueuse du *Safa WFC*. À titre de comparaison, lors de la dernière victoire des *Cèdres* à la Coupe arabe FIFA 2021 contre le Soudan, seuls deux joueurs, les frères Melki, étaient de confession chrétienne dans le onze de départ. Une fois ce cadre posé, comment évoluent les trajectoires en fonctions de ces différents paramètres ?

3.3.2 Les modalités économiques du pouvoir politique dans les clubs

Comme nous l'avons indiqué dans le premier chapitre de la 2^{ème} partie sur le leader communautaire [partie 2 — Chapitre 1 - 5,3 *Les Zu'ama (Za'im au pluriel) des leaders communautaires*], le Liban post-guerre civile a fait émerger différents types de leadership au sein de la société libanaise. Qu'ils tirent leur origine de l'histoire, de l'époque ottomane ou du Mandat français, du fait milicien pendant la guerre civile ou du boom économique de la reconstruction, ces leaders vont influencer les trajectoires des acteurs sportifs. Si nous voulons résumer à grands traits l'apport de ces leaders sur la scène sportive, nous pourrions les positionner dans trois catégories de relations. Une première relation de type entregent où le capital social de ces derniers permet l'accession des individus issus du monde sportif à certains postes, décisionnels ou symboliques. La seconde relation tient dans l'organisation et le fait d'obtenir une voix qui compte (autrement que par le capital social), dans les bureaux fédéraux qui gèrent les différents aspects du championnat (lieu et heure des matchs, calendrier, etc.). Le troisième point tient aux financements et à la mise à disposition des réseaux économique pour trouver des ressources.

Sur ce dernier point, l'historien libanais Traboulsi⁷⁴⁸ (2012) met en avant l'importance des réseaux et des liens d'interactions dans les clientèles des leaders pour financer des actions en direction de leur communauté. Cependant, comme nous l'avons indiqué dans la partie précédente [*Mobilité faible*], ce sont les dirigeants qui profitent le plus directement des liens avec le système confessionnel. Ainsi, par l'utilisation des réseaux disponibles pour financer le sport d'élite à travers les clientèles et les obligés, le sport devient la vitrine sportive des leaders communautaires. Le sport est alors un outil qu'ils investissent, par passion ou par calcul, directement ou indirectement, à travers les dirigeants.

748 Traboulsi, Fawwaz. (2012), *A History of Modern Lebanon*. London : PlutoPress.

Préparer un budget en temps de crise, une question politique : l'exemple du club de football d'Akhaa Ahli Aley

L'extrait ci-dessous exprime l'une des modalités de l'intervention du politique dans la scène sportive libanaise.

Axel : « *Cette saison, comment fonctionne le budget [2020/2021 en pleine crise économique] pour Akhaa ?* »

Ali : ⁷⁴⁹« *Cette saison, vu que nous n'avons pas de joueurs étrangers [donc moins de dépenses pour le club] Et ça, c'est vraiment une grosse partie du budget⁷⁵⁰. Avec ça en moins, plus l'argent que la FIFA a envoyé à la fédération pour maintenir les clubs en vie cette année, le budget est plus que faisable nous n'avons pas de problème de budget cette année. Cette année, la FIFA a envoyé 45 000 \$ par club, ça aide beaucoup. Même avec cela, c'est 30 à 40 % du budget annuel. Les 60 % restants, nous travaillons dessus tous les jours. Il y a d'abord les membres du comité du club qui paient selon leurs possibilités une partie budget. Et puis, il y a ce qu'on peut appeler les vétérans du club, ceux qui ont toujours aimé ce club et qui donnent de l'argent. Aussi, comme c'est un club régional et qu'il y a un vrai sens de l'appartenance, il y a des gens qui vont donner un peu pour cela. Mais si on dépendait de revenus pérennes alors nous n'aurions pas ce type de revenus. Nous essayons pour cela de monter une académie qui pourrait former les professionnels et tirer des revenus de cela.*

On peut dire aussi que le parrain du club, Akram Chehayeb [Député PSP druze d'Aley au Parlement libanais], est membre du parlement. Quant à son fils, c'est le secrétaire général du club et il est aussi membre de la fédération. Donc, pour la gouvernance du club, on n'a pas un seul parti, on a de tous les partis et on a aussi des gens qui sont contre les politiques. Ce qui réunit tout le monde au club, c'est le sentiment d'appartenance à la ville et au sport. Après, pour une bonne partie de la jeunesse, surtout après les mouvements du 19 octobre, les partis politiques ne sont plus aussi populaires qu'auparavant [rires]. Nous essayons de maintenir une séparation entre le politique et le sport, ce qui nous unit c'est la ville et la

749 Ali, dirigeant, entretien réalisé le 14 novembre 2020 (football; 35/40 ans; Druze; Aley)

750 Billets d'avion, voiture, appartement, frais de scolarité et d'assurance pour la famille du joueur.

passion pour le sport, c'est tout ».

Axel : « Mais si vous avez besoin de faire des investissements, notamment sur les infrastructures, vous ne faites pas appel aux politiques ? »

Ali : « Non, non, non, nous pouvons utiliser les partis politiques ou les politiciens pour trouver des sponsors grâce à leurs connexions d'une manière ou d'une autre. Il te dit d'appeler telle ou telle personne, c'est tout. Réellement, le gars [le secrétaire général du club et fils du député] ne rentre pas dans les détails, il est seulement passionné de sport. S'il a du temps, il va aller à tous les matchs de l'équipe première, des jeunes et des équipes féminines sans hésitation. C'est vraiment un amoureux du sport et du coup il aime ce club. C'est vrai que quelquefois, c'est grâce à ses connexions que nous bouclons la majeure partie du budget. Je suis vraiment droit et honnête avec toi, je pense que cela ne doit pas être caché. C'est ça les situations, c'est ça la vérité ».

Dans le cas présenté ci-dessus, la proximité avec un leader politique a permis aux acteurs un apport décisif dans leur trajectoire. Pour Ali, il s'agit de stabiliser une trajectoire en tant que dirigeant en utilisant les réseaux et la clientèle pour la formation du budget annuel. Dans son travail sur le Hezbollah, Olfa Lamloum⁷⁵¹ (2011) décrit le même schéma concernant l'empreinte du politique sur l'organisation économique des clubs. Comme pour d'autres clubs, la gestion sportive et quotidienne est laissée aux dirigeants, mais l'utilisation des infrastructures et les budgets n'échappent pas à l'influence du politique. Les rares cas de non-ingérence sur les infrastructures et les budgets proviennent des clubs ou académies privées, comme le *Hoops*, qui sont propriétaires de leurs outils de travail et peuvent en tirer des revenus. Dans ce cadre, comment évaluer les choix de carrière par le fait communautaire au sein des institutions ? Comment les liens communautaires et confessionnels se transposent au niveau des fédérations ?

751 Lamlouf, Olfa. (2011), Le Hezbollah libanais et le football : divertissement pieux et socialisation politique. Dans Bozzo, A. & Luizard, P. — J. (Dir.), *Les sociétés civiles dans le monde musulman* (pp. 215-225). Paris : La Découverte.

3.3.3 Sports et bureaux fédéraux

Pour répondre à ces interrogations, nous avons choisi de croiser d'un côté les dynamiques de composition des bureaux fédéraux des trois sports, l'affiliation présumée des clubs d'élite dans la littérature et recueillie sur le terrain et les communautés majoritaires dans les *caza* des enquêtés et des clubs ; de l'autre, la confession et la communauté des enquêtés et les trois communautés les plus importantes pour chaque *caza*.

Sport	Confession majoritaire	Avant-Guerre Civile (1943 – 1975)	Après-Guerre Civile (1990 – 2012)	Dynamique
Volleyball	Chrétienne	60 % Chrétien 40 % Musulman	90 % Chrétien 10 % Musulman	Disparition progressive des clubs musulmans
Basketball	Chrétienne	70 % Chrétien 30 % Musulman	70 % Chrétien 30 % Musulman	<i>Statu quo</i>
Football	Musulmane	54 % Chrétien 46 % Musulman	36 % Chrétien 64 % Musulman	Domination qui tend à s'accroître

Tableau 31 Représentation des bureaux exécutifs fédéraux

Ce tableau, bien que riche en enseignement sur les dynamiques du temps long au sein des fédérations sportives, doit être pondéré sur deux points. D'abord, bien qu'importantes, les données récoltées par Nseir restent lacunaires quant aux temps de durée des mandats des membres du bureau⁷⁵² (Nseir, 2012). Ensuite, la confession permet de dégager des dynamiques, mais sans les communautés, cela ne permet pas de voir le renversement au sein d'une même confession entre adversaires politiques. En témoigne le changement de paradigme à la fédération de football qui passe d'une domination sunnite à chi'ite au cours des années 2000⁷⁵³. Ce changement suit les lignes de front des batailles politiques. Malgré ces changements, il reste des récurrences comme le fait que chaque communauté qui pratique doit se voir représenter dans les institutions.

Négocier sa place dans l'establishment du sport libanais, fidélité et répartition communautaire : l'exemple typique de Tony — dirigeant arménien

752 Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.*

753 Al-Masri, Muzna. (2016), *Op.cit.*

Ci-dessous quelques extraits d'entretiens sur la présence arménienne dans les fédérations à travers le parcours d'un dirigeant de l'échantillon ⁷⁵⁴:

Tony : « *Si tu veux la vérité, toute ma vie je n'ai fait que jouer au football. Pour tout te dire, ça a commencé en 1995, quand le club de La Sagesse a commencé à avoir une bonne équipe. Donc, tu sais, pour la communauté, en tant que club chrétien, c'était important. Tu connais le Liban, c'est divisé entre les Chrétiens et les Musulmans, surtout dans les matchs les plus importants. Donc on s'est mis à être passionnés de basketball, à s'intéresser au basketball et donc je me suis investi dans cette pratique* ».

Axel : « *Comment es-tu arrivé au club Antranik ?* »

Tony : « *Si tu veux la vérité, j'avais un ami Marout Kouloudjian, qui était entraîneur de l'équipe féminine de basketball. [...] il m'a invité à venir observer plusieurs matchs [...] Le basketball c'est comme la cocaïne ! Dès l'année suivante, j'étais avec l'équipe pour m'occuper du management.* »

[...]

Axel : « *Vous avez dit que vous étiez vice-président de la fédération de mini football[...] ?* »

Tony : « *Alors d'abord, pour le mini football cela a commencé il y a deux ans. [...] avons dépensés plus de 700 000 \$ dans la construction et la rénovation de terrains de mini football. [...] Puis mon président [à Antranik] m'a dit si tu es intéressé et si tu as le temps pour le mini football, je parle aux dirigeants et avec l'élection j'ai pu avoir ma place, grâce au président [d'Antranik], de vice-président de la fédération.*

Axel : « *Maintenant que tu es à la fédération de mini-football, qu'est-ce que tu penses de la fédération de basketball et comment est-elle organisée ?* »

Tony : « *tu sais mon président, c'est le vice-président de la fédération [de basketball]. Tu sais, cela fait 21 ans que mon président [À Antranik] et vice-président de la fédération de basketball, et je lui dis que tu sais maintenant c'est mon tour. Il m'a dit OK, laisse-moi ce*

754 Tony, dirigeant, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 45/50 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth)

mandat encore trois ou quatre ans et après ce sera toi qui seras à la fédération de basketball. Puisque c'est le boss, je lui dis OK. Puis il m'a dit si tu veux, il y a la vice-présidence de la fédération de mini football, comme ça tu pourras faire ton expérience. Comme ça tu seras prêt, après trois ans à entrer dans la fédération de basketball. »

Plusieurs éléments sont à analyser dans ce long extrait. Le premier élément s'insère dans l'histoire globale du Liban qui, après la guerre civile perdue par les Chrétiens, si l'on considère la balance des pouvoirs avant la guerre, a vu La Sagesse comme un porte-étendard de la confession. Tony, comme beaucoup d'autres Chrétiens, a perçu dans les matchs entre ce club et les clubs musulmans un affrontement symbolique, nécessaire à la reconstruction morale des communautés chrétiennes. Le second point concerne le club d'Antranik, par sa puissance financière, son historicité et ses implantations au Liban, le club est en concurrence pour porter la bannière arménienne dans les institutions avec le Homenetmen.

En ce qui concerne les éléments personnels, à travers cet extrait, il est possible d'entrevoir un type de trajectoire chez les dirigeants. Ce type, mélange entre passion et appartenance communautaire, permet de se distinguer de ceux qui possèdent un capital technico-sportif élevé acquis par « un cursus sportif », comme les anciens joueurs ou les anciens *coachs*. Ce type de trajectoire nécessite, pour se stabiliser où évoluer, l'entregent d'organisations bien implantées dans les structures sportives et communautaires, comme Antranik. Pour Tony, sa relation personnelle avec le président d'Antranik, son dévouement pour le basketball depuis 25 ans lui permet de croire dans sa possibilité d'évolution au sein de la fédération de basketball libanaise pour occuper la vice-présidence « arménienne ». Ali, Tony ou Jassem sont tous des dirigeants et aussi des hommes. L'une des nombreuses conséquences du confessionnalisme est aussi le fait d'un quasi-monopole des hommes pour les positions élevées dans les espaces où le politique intervient. Dans ce cadre, comment les femmes conçoivent-elles leur trajectoire dans le confessionnalisme ?

3.4 Un (dés) avantage communautaire chez les femmes ?

En 2000, les fédérations olympiques libanaises ont visé une féminisation d'au moins 20 % dans leurs services administratifs, selon un rapport de l'UNHR, cité par Mina (2015). Dans sa thèse,

elle décrit la situation : sur 352 membres du personnel administratif dans les services des 40 fédérations sportives libanaises, seulement 30 étaient des femmes en 2014⁷⁵⁵, soit un faible pourcentage de 8,5 %. Par ailleurs, elle précise que la majorité de ces femmes se retrouvent dans les fédérations équestres et de danse. À l'échelle individuelle, ce manque de reconnaissance peut se trouver dans des formes de discrimination parfois inaudibles ou indicibles de la part des femmes. L'acquisition des compétences et des connaissances du milieu sportif pour les femmes peut aussi passer par des expériences difficiles pour certains acteurs.

« Pédophile » ! « Lesbienne » ! Quand la rumeur devient une arme dans le jeu des concurrences : le cas typique de Nour, jeune/femme/dirigeante.

Dans le jeu des concurrences entre académies privées et clubs de football, la rumeur est une arme contre les joueuses, mais surtout contre les parents pour empêcher un concurrent de recruter. Dans leur parcours, Nour, la dirigeante et Mohammad, l'entraîneur, ont eu tous deux à affronter ces rumeurs de la part de leur ancien mentor lors de la création de leur club.

Axel : *« Comment est la relation avec les autres staffs et présidents des clubs de la ligue ? »*

Nour : ⁷⁵⁶*« Tout d'abord, notre ancien club et surtout l'ancien entraîneur n'ont pas décidé d'être fair-play. Ils ont lancé les rumeurs sur ma vie personnelle et sexuelle, il m'a menacé avec ça déjà, et puis ils ont fait passer des rumeurs comme quoi boudy [Mohammad] était un pédophile. »*

Axel : *« Cela me rappelle une rumeur que j'ai entendue en commençant mes travaux sur le sport féminin, on m'a dit "elles sont toutes lesbiennes !" avec un air réprobateur. »*

Nour : *« C'est la rumeur générale sur notre sport, c'est aussi lancé par un entraîneur d'O'Berytus [une académie centrée sur le football à Beyrouth]. Il a menacé les anciennes joueuses qui voulaient venir avec nous alors qu'elles étaient libres, libres... [Elle insiste en haussant la voix] « j'irai voir vos parents et je leur dirai "ça, ça et ça" » [la rumeur sur la*

755 Mina, Z. (2015). *Op. Cit.*

756 Nour, dirigeante, entretien réalisé le 26 février 2020 (football ; 20-25 ans ; Sunno-Druze ; Beyrouth)

sexualité]. Elles ont répondu qu'il n'avait pas le droit de faire ça. Mon père a eu vent des rumeurs et il a décidé d'entamer un procès contre mon ancien club. »

Comme le décrit Pierre Bourdieu ⁷⁵⁷ (1998) dans *La domination masculine*, l'honneur est un capital symbolique déterminant dans les sociétés de parentés. Dans le cas du Liban, la réputation des femmes de la famille aura plus de valeur que leurs vies elles-mêmes. En psychologie, les crimes d'honneurs au Liban ⁷⁵⁸ étudiés par Mariette Akle ⁷⁵⁹ (2020) évoquent les cas où la rumeur semble être le mobile du crime contre une femme de la famille ⁷⁶⁰. Selon Sahar Obeid et Alii (2020) ⁷⁶¹, au Liban, plus la religiosité (de manière plus forte chez les Musulmans) et l'organisation patriarcale familiale sont importantes pour les individus, corrélés à des niveaux économiques et éducatifs bas, plus leur attitude sera négative voir très négative ⁷⁶² envers l'homosexualité. Si nous reprenons la perception des cadres socio-économiques du football au Liban par les acteurs : le football est pratiqué en majorité par les Musulmans issus des classes économiques les moins aisées. En ce sens, les accusations de propagation des rumeurs de pédophilie et d'homosexualité, dans le football libanais, doivent être comprises avec la volonté de frapper d'indignité le capital social des acteurs. Dans le cas de nos deux acteurs, c'est la volonté de briser la trajectoire sportive pour faire disparaître un concurrent du jeu économique entre clubs et académies.

Le sexe induit un désavantage de fait auprès des instances fédérales par la crainte du « qu'en dira-t-on ? ». Alors comment, malgré tout, le sport féminin s'est développé au Liban ? Sans posséder les possibilités de vérifier complètement les faits grâce aux données récoltées, nous pouvons avancer deux hypothèses de la féminisation du sport au Liban. La première reprend la nécessaire réflexion du temps long, pour le Moyen-Orient contemporain, initié dans les années 1940 par le « temps des indépendances arabes » et la catastrophe que fut la guerre

⁷⁵⁷ Bourdieu, Pierre. (1998), *La domination masculine*. Paris : Editions du Seuil.

⁷⁵⁸ <https://www.lorientlejour.com/article/1253535/crime-dhonneur-dans-la-bekaa-une-jeune-femme-decede-de-ses-blessures.html>

⁷⁵⁹ Akle, Mariette. (2020), *Le crime d'honneur au Liban*. Thèse doctorale en psychologie, Université Paris Cité.

⁷⁶⁰ *Ibid* (p.18)

⁷⁶¹ Obeid, S., Haddad, C., Salame, W., Kheir, N., & Hallit, S. (2020), Correlates of Homophobic Attitudes in Lebanon: Results of a Cross-Sectional, Study, *Journal of Homosexuality* 67(6):844-62.

⁷⁶² *Ibid* (p.856)

civile palestinienne et la naissance de l'État d'Israël. Comme le décrit l'historien Henry Laurens⁷⁶³ (2019), après la défaite des armées arabes contre Israël, les sociétés, notamment à travers les intellectuels, ont recommencé un travail de fondation du nationalisme arabe. L'un de ces intellectuels a été Constantin Zureik, établi à l'université américaine de Beyrouth. L'un des points essentiels de sa doctrine politique est la prise en compte des valeurs de l'Autre. Prendre en considération ce qui peut permettre de développer et de renforcer les sociétés arabes après la *Nakba*⁷⁶⁴. En ce sens, la féminisation des activités, déjà en place en Europe occidentale et aux États-Unis, a pu intervenir comme modèle acceptable par une partie des sociétés arabes et moyen-orientales (Liban, Syrie, Turquie, Palestine, Maroc ou Tunisie) au terme d'un long processus. Cette acceptabilité ne vient pas de nulle part dans des pays où l'islam sunnite détient soit une écrasante majorité, soit une place importante dans un pays multiconfessionnel. C'est dans ce sens que l'hypothèse s'appuie sur les travaux des refondateurs du nationalisme arabe au milieu du XX^e siècle. Si l'on poursuit cette réflexion, l'Iran chi'ite des ayatollahs s'étant détourné de cette réflexion panarabe, l'acceptabilité de la féminisation de certaines activités, comme le sport, se trouve mise en difficulté. Si nous reprenons la carte des clubs féminins, les seuls présents dans les espaces contrôlés par la coalition pro-iranienne se trouvent soit près de Beyrouth, comme le Hoops, et s'adressent à une large population, soit ils ont été créés récemment. Contrairement aux organisations types Antranik ou USJ sur la bande côtière centre nord du pays, où le sport féminin s'est institutionnalisé depuis plusieurs décennies, les régions périphériques du Sud et de l'Est (la Bekaa), les initiatives sont personnelles. Cela se retrouve dans un entretien avec une joueuse issue des régions à majorité chi'ite, originaire du Sud.

Des stéréotypes bien ancrés, le sport féminin au prisme des perceptions dans le Sud-

Liban : le cas d'Assile, internationale libanaise de football

Dans cet extrait, Assile évoque les difficultés sportives et sociales à créer une équipe football à l'inverse des sports individuels. Ces difficultés tiennent à l'économie du sport féminin, aux

⁷⁶³ Laurens, Henry. (2019), Crises d'Orient : les origines de l'autoritarisme à partir de 1949 [Enregistré par H. Laurens]. Sur *Histoire contemporaine du monde arabe*. Paris, France : L. C. France. Récupéré sur <https://www.college-de-france.fr/site/henry-laurens/course-2019-11-27-15h00.html>

⁷⁶⁴ *Ibid*

ressources humaines capables d'encadrer et aux stéréotypes qui entourent les pratiques féminines⁷⁶⁵.

Axel : « Et toi, dans le Sud, est-ce que tu avais contacté des gens pour monter une équipe ? »

Assile : « Il y a deux équipes, mais elles ne sont pas de Nabatiyeh, elles sont de Sour, Tyr. Moi j'ai essayé. Quand j'avais 18 ans, c'était juste l'année où je devais descendre à Beyrouth. Alors, mon père a essayé avec une équipe au sud qui s'appelle Ahli Nabatiyeh. Alors mon père leur a parlé, s'ils étaient intéressés pour faire une équipe pour les filles. Alors le président, il a dit « oui, c'est trop bien pour nous ». [...] Mon père a dit "je n'ai pas de temps", et il a dit au président "tu peux choisir le coach et tout, Assile va t'aider". Et le président a dit « OK, mais les filles doivent payer 150 \$ par mois ». Donc lui a pensé uniquement à gagner de l'argent. En plus, la seule région du Liban qui n'a pas d'équipe féminine [...], Nabatiyeh, est une des régions, comment on peut dire, les plus fermées. Tu as su, en ce qui concerne la religion, la fille ne doit pas jouer au foot, il y a encore ça à Nabatiyeh. »

Axel : « Pour toi, il y a d'un côté Beyrouth et de l'autre des endroits où il est difficile d'attirer les filles ? »

Assile : « Oui c'est ça, mais par exemple il y a ma sœur, pour elle, ce n'est pas ça. Ma sœur, elle aime le tennis grâce à Rafael Nadal. Elle est folle de tennis, elle s'entraîne sept fois par semaine. Car pour eux, le tennis est un sport individuel où la fille ne se mélange pas avec les autres et en plus il n'y a pas de risque de blessures, il n'y a pas de tackle ou de trucs forts, tu as su. [...] Par exemple quand je pars de l'entraînement et que je n'ai pas ma voiture et que je suis en short, tu ne sais pas combien de gens te parlent, les mecs sur les motos, tu sais ça. Et même, en ce qui concerne les commentaires, genre, si tu vois Facebook le jour de match, il commença à dire pourquoi cette fille joue au foot, pourquoi le foot ? Oh mon Dieu ! Pourquoi elle fait ça ?! Il y a un truc chez nous qui est un peu homophobe, tu as su. Alors c'est un truc, on ne peut pas encore parler avec liberté de ça. Mais il y a ça directement, il y a une expression hyper connue : « il s'appelle Hassan Sabah » c'est genre, ils appellent la fille Hassan. [...] il y a trop de filles, ça leur touche trop. Le problème, c'est surtout dans les familles. Par exemple, j'ai une amie, les oncles ont commencé à dire aux parents, peut-être

765 Assile, joueuse, entretien réalisé le 10 novembre 2020 (Football; 25-30 ans; Chi'ite; Nabatiyeh/Beyrouth/Lyon)

que ta fille est lesbienne. Donc comment tu laisses faire ça ? Il y a trop de lesbiennes au football et au basket libanais. Il ne faut pas qu'elle joue. »

Paradoxalement, comme l'ont montré les sœurs Al Khalifa⁷⁶⁶ (2021) dans leur article sur les Jeux féminins du Golfe, même les sociétés traditionnelles sunnites jouent le jeu de la féminisation. Les sœurs expliquent une double poussée par les modèles extérieurs et par la demande intérieure. Pays de féminisation précoce, le Liban fournit un certain nombre de cadres, comme dans le cas Karen, qui est passée par les Jeux olympiques au Judo et a fait partie la première division de basketball : ⁷⁶⁷« *Au judo, je suis allée aux JO de 2012 (Londres), c'était le top de ma carrière de judoka et j'aurais vraiment aimé partir à Rio, mais sans avoir de bonnes conditions d'entraînements... Vu qu'au Liban les gens ne s'intéressent pas au sport, cela partait toujours de mon effort personnel, toujours ! Depuis, j'ai tout arrêté, et j'ai déménagé en Arabie saoudite. Je crois que c'est tout pour ma carrière sportive [sourire].* ». Ce qui n'est pas perceptible dans ces extraits d'entretiens ni dans beaucoup d'autres, concernant le sport féminin, c'est que celui-ci s'adresse d'abord à une certaine frange de la population : plus éduquée, plus riche et souvent plus proche de la capitale que le reste de la population. Le sport féminin d'élite et son corollaire masculin doivent aussi être analysés selon des paramètres économiques.

766 Al Khalifa, Husna, & Al Khalifa, Dwa. (2021), *Op. Cit.*

767 Karen, joueuse puis dirigeante, entretien réalisé le 03 novembre 2020 (basketball; 25-30 ans; Grec-Ortho.; Kesrouane, Beyrouth, Arabie saoudite)

3.5 L'avantage économique : les revenus font-ils le sportif ?

Des travaux de la *Banque Mondiale* ont permis d'établir la structure socio-économique par niveau scolaire⁷⁶⁸.

Composition of each school level by socioeconomic quintile

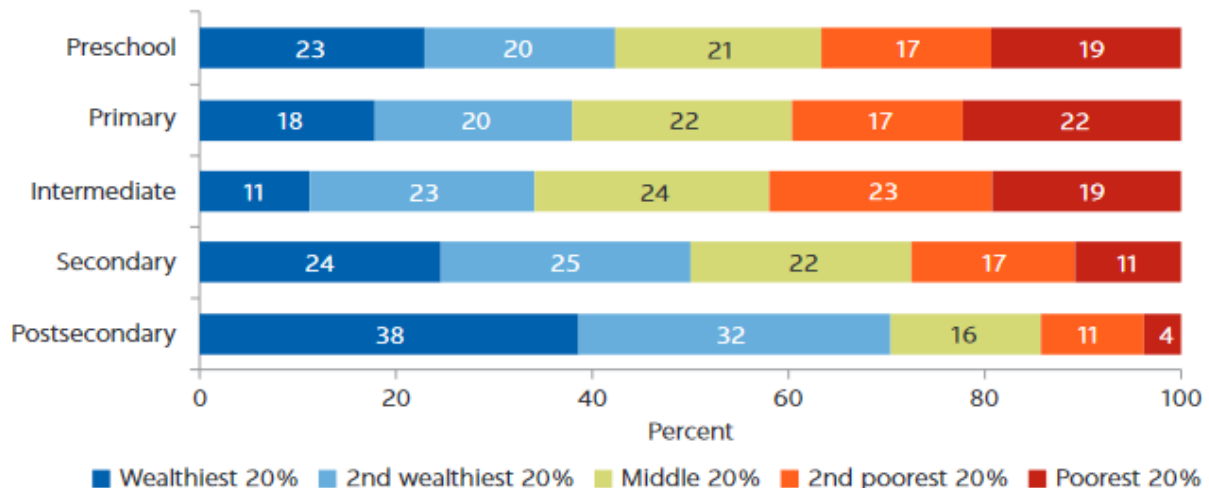


Figure 37 Composition socio-économique des niveaux scolaires au Liban par Abdul-Hamid et Yassine pour la Banque Mondiale (2020)

Nous souhaitons analyser le tableau comme un indicateur supplémentaire sur les types de parcours et les configurations envisageables pour notre objet. Sans la possibilité de s'appuyer sur une base de données spécifique aux populations, les membres de l'élite sportive en compétition, il nous reste la construction d'une conjecture en partant d'un faisceau d'indices. Ceux-ci préciseraient les attendus d'un parcours type sur deux de nos trois hypothèses principales, à savoir l'importance du territoire et les avantages cumulés.

À l'échelle locale, parmi les cinq territoires administratifs étudiés, les écoles privées représentent la majorité des établissements scolaires. Dans le supérieur, les instituts publics et privés sont en quasi-égalité, 29 contre 27. Au sein du sport scolaire, nous avons déjà écrit plus haut que les établissements privés sont mieux dotés et que les universités privées s'organisent en ligue compétitive sur toute l'année. En plus de la structure éducative, le sport professionnel est toujours précédé d'une pratique en « loisir sportif ». Cette pratique entraîne des coûts difficilement supportables pour les quintiles les plus pauvres de la population.

⁷⁶⁸ Abdul-Hamid, Husein, & Yassine, Mohamed. (2020), *Political Economy of Education in Lebanon*. Washington D.C. : The World Bank. (p.14)

Si l'on prend les chiffres par *caza sport*, les acteurs ont des niveaux de revenus qui les placent quasi systématiquement dans le quintile supérieur. Mais pourquoi une telle proportion dans les 20 % les plus riches ? Si l'on regarde les parcours, au-delà du lieu de résidence, c'est d'abord scolarité et activités payantes (parfois à plusieurs centaines d'USD par mois) qui entraînent de fait une limitation, voire une autolimitation des candidates et candidats à l'élite. Néanmoins, il faut faire une différence entre les sports. Le basketball est celui qui attire la population la plus aisée, la plus proche du centre, mais aussi la plus chrétienne. Par exemple, le seul club avec une équipe féminine compétitive (al Riyadi) dans les quartiers musulmans cumule les prix au m² les plus chers du Liban, l'université la plus prestigieuse (AUB) et les quartiers de résidence (*Manara, La Corniche*) de la bourgeoisie sunnite beyrouthine. Quant au football, nous estimons que les joueurs interrogés ne sont pas représentatifs de la majorité des footballeurs professionnels qui viennent de familles populaires chi'ites selon, le Pr Nadim Nassif⁷⁶⁹. Néanmoins, comme les cas l'ont montré, une partie d'entre eux sont issus de familles aisées et possèdent des diplômes du supérieur dans une logique d'après-carrière. Et puis, il y a les footballeuses, qui elles sont, dans leur immense majorité, présentes dans le quintile supérieur des revenus par foyer, ce qui limite les profils d'acteurs de cette recherche sur la partie football.

Sur les conséquences de la crise, en prenant les données économiques de la *World Inequality Database*, il est possible d'établir un tableau indicatif des quintiles pour les revenus par adulte⁷⁷⁰ en livres libanaises et leur équivalence en euros avec un taux de conversion moyen, de 1800 LL pour 1 euro, taux de change officiel en avril 2021⁷⁷¹. Aussi, à titre indicatif, nous avons jugé nécessaire de rendre compte du montant calculé en dollars américains USD, en le comparant avec le taux de change du marché noir, principal fournisseur de devise étrangère au Liban. Ce montant permet une lecture de la crise profonde que traverse le Liban⁷⁷², en intégrant la dévaluation réelle subie des salaires.

Quintiles	20 % Les plus pauvres	20 % intermédiaires pauvres	20 % intermédiaires	20 % intermédiaires riches	20 % Les plus riches
-----------	-----------------------------	-----------------------------------	------------------------	----------------------------------	-------------------------

769 Entretien réalisé lors de la préenquête en mars 2018

770 <https://wid.world/fr/simulateur-de-revenus/LB/>

771 <https://www.xe.com/fr/currencycharts/?from=EUR&to=LBP&view=5Y>

772 Avec un taux moyen sur le mois d'avril 2021 à 12500 LL pour 1 \$. <https://lirate.org/>

Écart Salaire mensuel en LL	De 0 à 310 000	De 311 000 à 530 000	De 531 000 à 890 000	De 891 000 à 1 160 000	1 160 000 et au-delà
Équivalence officielle en euros	De 0 à 172	De 173 à 294	De 295 à 494	De 495 à 644	À partir de 645 euros
Marché noir en USD \$	25	45	72	93	À partir de 93 dollars

Tableau 32 Tableau indicatif des revenus en avril 2021, exprimé en livres libanaises, dollars et euros

Avant de développer, nous avons surligné les catégories de population vivant potentiellement en dessous du seuil de pauvreté, c'est-à-dire avec moins de 3,20 \$/jour pour les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure comme le Liban⁷⁷³. Ces chiffres restent indicatifs mais se rapprochent des situations vécues personnellement et décrites dans les médias depuis plusieurs mois. En exemple, un extrait d'un article paru dans *L'Orient-Le Jour*⁷⁷⁴ du 21 avril 2021⁷⁷⁵ : « *Abdo Azar, spécialiste de la réparation de machines à laver, explique* : « Une visite à domicile et une petite réparation revenaient à 100 dollars, mais les choses ont bel et bien changé et je ne peux pas facturer plus de 150 000 livres [soit l'équivalent de 100 \$ avant la crise], soit 12 nouveaux dollars. Certains de mes clients doivent faire des économies, même pour la réparation de l'électroménager. »

Pour revenir à notre tableau qui met en lien niveau de scolarité et les revenus, même avant la crise d'octobre 2019 et le début de la dévaluation, avec moins de 500 euros/mois et par adulte, l'accès à l'enseignement supérieur paraissait déjà difficile. Les 60 % les moins riches représentaient moins du tiers des étudiantes et étudiants.

Aux arguments d'un privé plus compétitif et mieux représenté dans l'offre scolaire, du coût du loisir sportif et d'une majorité de la population avec des difficultés budgétaires, nous ajoutons un argument plus théorique. Comme l'évoque Pascal Duret⁷⁷⁶ (2008) pour la France, une population de sportifs d'élite avec des parents surdiplômés. Si le privé payant domine les résultats sportifs, que les classes supérieures sont mieux représentées dans le système

773 The World Bank. (2021), *Poverty and shared prosperity 2020*. Washington : The World Bank.

774 Quotidien francophone

775 <https://www.lorientlejour.com/article/1259351/remplacer-des-appareils-electromenagers-vous-ny-pensez-pas-.html>

776 Duret, Pascal. (2008), *Sociologie du sport*. Paris : Presses Universitaires de France.

universitaire lui-même compétitif, nous présupposons que, comme en France, les populations du sport d'élite ont des parents surdiplômés et sont elles-mêmes diplômées du supérieur.

À cette possibilité théorique, nous ajoutons les stratégies de reconversion pour la reproduction déterminée par Pierre Bourdieu (1978) qui visent, pour les familles, « à maintenir ou à améliorer leur position dans l'espace social en maintenant ou en augmentant leur capital au prix d'une reconversion d'une espèce de capital dans une autre plus rentable et/ou plus légitime (par exemple du capital économique en capital culturel), dépendent des chances objectives de profit qui sont offertes à leurs investissements... »⁷⁷⁷. Pour notre objet, bien que l'éducation reste une priorité avec la finalité d'un emploi de même niveau ou de même nature que celui des parents, si l'enfant possède des chances objectives d'intégrer un environnement professionnel sportif, des parents vont investir une partie de leur capital économique et social pour offrir une possibilité stratégique supplémentaire de reproduction par reconversion. C'est le cas bien décrit d'Elie⁷⁷⁸ : « Ils ont toujours été vraiment de très gros soutiens dans ma carrière [...] pour te donner un exemple, dès qu'il y avait des entraînements ou des matchs avec l'équipe nationale junior mon père ou ma mère m'emmenait en voiture à Beyrouth et attendait jusqu'à la fin de l'entraînement pour me ramener à Zahlé. Et cela pouvait être plusieurs fois par semaine. [...] de grands sacrifices qu'ils ont consentis pour moi et sans doute que sans cela je n'aurais pas eu la même carrière. Il faut se rendre compte que c'est plus d'une heure de route pour 1 h 30 sur place. Mes parents n'étaient pas des sportifs... ».

Cette transformation faite, notamment dans le cas d'Elie, les parents deviennent des gestionnaires en assurance et cadres en banque. Le gain en capital symbolique permet une reconnaissance et un maintien, voire une amélioration, des positions pour la famille et les individus dans l'espace social. On retrouve aussi, notamment chez les joueuses, des actrices qui ont les moyens d'essayer économiquement et culturellement plusieurs sports, notamment dans les activités vues comme féminines, ou plusieurs disciplines sportives : ⁷⁷⁹ « J'ai commencé le basketball pour le fun et parce que mon frère y jouait aussi, dans des camps d'été. Cela ne prenait pas de temps sur mes entraînements de judo, c'était un sport additionnel.

⁷⁷⁷ Bourdieu, Pierre. (1978), Classement, déclassé, reclassement. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2-22.

⁷⁷⁸ Elie, joueur, entretien réalisé le 31 août 2021 (basketball; 25-30 ans; Maronite; Zahlé : Beyrouth)

⁷⁷⁹ Karen, joueuse puis dirigeante, entretien réalisé le 03 novembre 2020 (basketball; 25-30 ans; Grec-Ortho.; Kesrouane, Beyrouth, Arabie Saoudite)

Dans le même temps, je faisais aussi de la gymnastique et j'ai été championne du Liban, mais j'ai arrêté à 18 ans. » ou d'avoir un coach personnel avant de se fixer sur la discipline qui les mènera à leur position actuelle :⁷⁸⁰ « J'ai un coach personnel, donc j'ai trois entraînements par semaine avec Safa plus un jour de match, donc ou bien je pars aux gym [salle de musculation, sport] ou bien je vais dans un terrain faire des exercices de foot avec mon coach personnel. Les trucs de base que je viens de parler, donc je travaille sur cela parce que je dois m'entraîner sur cela. Donc de la technique individuelle. ».

Cependant, tous les parents n'ont pas les moyens de fournir une assistance sportive aussi développée que pour les deux cas cités ci-dessus. Pour fournir, un panorama un peu plus clair des possibilités dans les étapes de configuration faible et accumulation, nous avons introduit le tableau ci-dessous. Il inclut les classifications des métiers et des professions au Liban ainsi que, pour les membres du panel, les différents facteurs qui leur ont permis de débiter leur trajectoire. Dans un premier temps, les classifications de Feghali et Chalhoub⁷⁸¹ :

Tableau de classification — données générales libanaises (partie 1) :	Grand groupe 1 : Membres de l'exécutif et des corps législatifs, cadres supérieurs de l'administration publique, dirigeants et cadres supérieurs d'entreprise
Grand groupe 2 : Professions intellectuelles et scientifiques	Grand groupe 3 : Professions intermédiaires
Grand groupe 4 : Employés de type administratif	Grand groupe 5 : Personnel des services et vendeurs de magasin et de marché
Grand groupe 6 : Agriculteurs et ouvriers qualifiés de l'agriculture et de la pêche	Grand groupe 7 : Artisans et ouvriers des métiers de type artisanal
Grand groupe 8 : Conducteurs d'installations et de machines et ouvriers d'assemblage	Grand groupe 9 : Ouvriers et employés non qualifiés

Tableau 33 Tableau de classification — données générales libanaises

Tableau 1 : Classification des parents des membres de l'échantillon (partie 2)

⁷⁸⁰ Mira, joueuse, entretien réalisé le 10 novembre 2020 (football; 20-25 ans; Chi'ite; Nabatiyeh/Beyrouth)

⁷⁸¹ Feghali, Dolly, & Chalhoub, Hussein. (2014), La classification des métiers et des professions au Liban In : Formation, qualification, métiers. Évolution du marché de l'emploi et information sur les métiers. Dans IFPO (Éd.), *Actes de la table-ronde tenue à Beyrouth les 21 et 22 mai 2012*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo.

Âge d'entrée	Soutien familial	Amorçage famille	Récit communautaire	Emploi père ⁷⁸²		Emploi mère		
				Isco	Acteur	Isco	Acteur	
6 ans à 10 ans (20)	20	16	4	1	6	MAF ⁷⁸³	15	
				2	5		1/2	1
				3	2		3	2
				4	2		4	1
				5/6	0		5	1
				7	2		6 à 9	0
				8 & 9	2			
11 ans à 14 ans (6)	4	2	0	1	3	MAF	3	
				2	1	2	1	
				7	2	4	1	
15 ans à 18 ans (4)	2	1	1	2	1	MAF	3	
				4	1			1
				7	1			1
				9	1			1
18 et + (3)	1	0	0	1	1	MAF	3	
				4	1			
				7	1			
Totaux (33)	26	19	5	1 à 2	16	MAF	23	
				3 à 5	6	1 & 2	3	
				6 à 9	8	3 à 5	4	
						6 à 9	1	

Tableau 34 Classification des parents des membres de l'échantillon

782 Défini à partir des neuf grands groupes ISCO (Feghali & Chalhouh, 2014)

783 Mère au foyer

L'analyse globale des résultats montre que plus les acteurs ont débuté tôt leur trajectoire, plus la probabilité était la possibilité d'avoir des parents appartenant aux métiers les plus privilégiés en termes de capitaux est grande. En d'autres termes et pour revenir à la répartition socio-économique par niveau scolaire, notre conjecture pose que, en plus des arguments développés ci-dessus, il est possible de déterminer plusieurs facteurs économiques qui forment des corollaires sur le panel :

- Parents diplômés du supérieur (ou chefs d'entreprise) avec des niveaux de revenus appartenant aux deux quintiles supérieurs et de la même communauté que *l'épiclèse* du club
- Période juvénile au sein de la « *caza club* »
- École privée sans obligation de proximité
- Participation aux championnats universitaires
- Diplômés ou étudiants du supérieur sans obligation d'étude dans la *caza*
- Si revenus insuffisants par le sport, activité professionnelle de niveau CSP +

Tous ces critères ne sont pas partagés par tous les acteurs, néanmoins, tous en partagent plusieurs. Si l'avantage économique est assez diffus entre les fonctions (dirigeant, *coach* et athlète) et entre les générations, la dernière génération a pu profiter d'un avantage économique et scolaire. Avec l'ouverture, pour les universités, d'un système de bourse pour le recrutement des meilleurs sportifs voulant s'inscrire à un cursus universitaire, il est intéressant de se poser la question suivante : comment la seconde génération post-guerre civile a pu récolter les fruits du travail réalisé par les universités ?

Pour synthétiser les différents propos sur la crise, celle-ci a sans doute accentué des inégalités économiques déjà fortement présentes dans les trajectoires des acteurs de l'élite. Celles et ceux qui ont conservé des revenus en devises étrangères fortes (euros ou dollars) se retrouvent sur-avantagés par rapport à la période d'avant crise. Pour autant, les stratégies de reconversion familiale, au sens de Bourdieu, dévoilé par le cas d'Elie, nous semblent difficilement reproductibles pour la prochaine génération. En conclusion, la crise a mis fin au cycle post-guerre du sport libanais, même si celui-ci avait déjà été bien entamé avec

l'assassinat de Rafic Hariri en 2005 et la guerre en Syrie depuis 2011. Décrits par Tine Gade⁷⁸⁴ (2019), ces cycles de crise dans un pays arabe déclenchent des changements dans les types et modes d'organisation de la société civile. Dans le cas du Liban, pour les acteurs de l'échantillon, les départs en diaspora et les changements de carrière semblent être les réponses les plus fréquentes. Cela rejoint l'analyse de Georges Corm⁷⁸⁵ (2012), sur le départ en diaspora, en temps de crise, d'une partie de la population.

3.6 L'avantage générationnel

Après les années de reconstruction via des investissements dans le sport de la part des tycoons locaux, le re-développement du sport scolaire, des structures de types académies privées et des équipes de jeunes pour les clubs, ainsi que le niveau de développement des athlètes se sont trouvés bousculés par l'assèchement des ressources au cours de la décennie 2000 à 2010. Cet arrêt brutal du flot d'argent a eu comme effet de produire une reconfiguration des structures de développement dans l'accompagnement des athlètes, ainsi que des *coachs*, au plus haut niveau. Pour illustrer ces reconfigurations, et ainsi démontrer que chaque génération a eu ses avantages, nous produirons un entretien clé. Nous proposons un extrait long format de l'entretien de l'ancien entraîneur du club d'Homenetmen, ancien entraîneur de l'équipe nationale libanaise masculine et manager de la performance à la fédération libanaise de basketball, le *coach* Joe Moujaës.

Un témoin entre les générations : Joe Moujaës — entraîneur de l'équipe nationale masculine de basketball

Joe a occupé différents postes de sélectionneur au sein de la fédération, il est aussi directeur des sports d'une université prestigieuse au Liban et ancien *coach* de première division. Deux sujets primordiaux concernant l'évolution de la stratégie du basketball libanais pour les jeunes : le lien avec le système universitaire et l'évolution des budgets.

⁷⁸⁴ Gade, Tine. (2019), Together all the way? Abeyance and co-optation of Sunni networks in Lebanon, *Social Movement Studies* 18(1):56-77.

⁷⁸⁵ Corm, Georges. (2012), *Op. Cit.*

Joe : ⁷⁸⁶« *Tout d'abord, il faut revenir sur un évènement qui se passait en 2007, nous avons formé quelque chose qui s'appelle University Sport Conference USC, mais aussi nommé University League* » [...] « *Ces ligues sont basées sur des principes de compétitivité, d'impartialité et surtout une très bonne organisation, Comme, par exemple, des calendriers qui sont produits à temps et des règles connues et appliquées par tous.* » Au fur et à mesure de la diminution des budgets, cette ligue est devenue la « *principale source de recrutement* ».

Cette montée en gamme du basket universitaire correspond à une baisse des budgets et ressources alloués aux programmes de formation des clubs : « *Il y a 15 ans et plus, les clubs avaient vraiment des programmes extraordinaires à partir des moins de 10 ans et ainsi de suite jusqu'aux moins de 18 ans. Et donc maintenant, puisqu'ils ne font pas d'investissements...* ». Entre le début de l'après-guerre et la chute des budgets, Joe voit la trace d'un mécène : « *Laisse-moi te dire quelque chose à propos d'Antoine Choueiry. [...] Cet homme déjà, il avait une vision. Il a injecté tellement d'argent dans le sport alors qu'avant c'était vraiment... ce n'était pas professionnel. Il a choisi d'investir aussi de l'argent dans les catégories de jeunes, dans le but d'obtenir plus de succès et de reconnaissance notamment dans le développement des joueurs, parce qu'à la fin tu as besoin des joueurs. Une fois qu'il s'est retiré du jeu pour différentes raisons, ses autres compétiteurs se sont aussi retirés.* » Ce retrait a eu pour conséquence des coupes dans tous les secteurs sportifs, avec certains plus touchés que d'autres : « *Si le budget diminue, tout l'argent ira pour les seniors, mais les seniors hommes. Il n'y a pas d'égalité ici entre hommes et femmes, l'exposition est maximale uniquement en ce qui concerne les équipes masculines.* »

Cette baisse des budgets a eu des répercussions sur le « *pool* » des jeunes sélectionnables, mais ce phénomène n'est pas uniquement local, il s'étend aux pays de la région : « *Je vais te donner un exemple, quand il a fallu faire des journées de détection, quand j'étais le coach des équipes nationales de moins de 16 ans, avant j'avais un pool de 200 joueurs qui remplissaient les critères pour passer les détections et je choisissais 15 joueurs. Ces dernières années, pour les mêmes détections, je n'avais pas assez de joueurs de qualité pour me permettre de constituer une équipe suffisamment forte. En tout cas, pas plus de 20 ou*

786 Joe, entraîneur, Entretien réalisé le 13 septembre 2021 (basketball; 45-50 ans; Grec-Orthodoxe; Beyrouth)

25 joueurs. [...] c'est une caractéristique qui se partage au niveau régional. Le niveau de compétition a vraiment baissé en Jordanie, en Syrie, mais à cause de la guerre. Et aussi en Irak à cause de la guerre. Tous ces endroits sont affectés soit par des problèmes politiques, soit par la violence, ou des problèmes de différentes sortes. »

Pour schématiser et résumer cet entretien, et en termes d'avantages générationnels, nous pouvons constater que les générations post-guerre n'ont pas bénéficié des mêmes dispositions. Les trentenaires et plus ont profiter de la manne d'argent, issu du politique, mais ont subi une forte concurrence pour les positions et effectué des parcours quasi identiques. Ceux en dessous de 30 ans ont eu plus de difficultés financières, notamment dans des contrats non respectés, mais ont subi une concurrence moins forte, surtout s'ils pouvaient disposer de moyens pour se former dans une académie privée.

Comme l'indique Joe Moujaës, l'université est le point de départ clé de cette seconde configuration où les acteurs intensifient leur lien avec les pratiques, d'autant plus qu'elles et ils se retrouvent soit au sein de l'élite soit aux portes. L'importance de l'université se traduit par 31 diplômés sur 33 individus. Par sa parité dans l'organisation des compétitions, le système universitaire privé libanais permet à une nouvelle génération d'athlètes, *coachs* et dirigeants d'émerger. Comme nous l'avons écrit plus haut dans l'entretien avec le responsable des sports de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Maroun Khoury, le système universitaire sportif est plus paritaire dans le volleyball, que dans son homologue fédéral. Les lieux de pratique et les horaires sont les mêmes que pour les garçons : ⁷⁸⁷« *La semaine classique, c'est lundi soir que je m'entraîne avec mon université, mardi, il n'y a pas d'entraînement, mais j'ai cours jusqu'à tard le soir. Mercredi, malheureusement, j'ai un entraînement avec l'université et avec le club du coup je fais des choix. Le jeudi, maintenant, je m'entraîne avec les garçons de l'université, car je risque de partir avec l'équipe nationale universitaire.* ». Ce n'est pas le cas des compétitions fédérales où certains matchs du championnat féminin de 1^{re} division se retrouvent à être joués parfois tôt dans la matinée ou en semaine après 21 h. Il faut dire que

787 Aya, joueuse, entretien réalisé le 17 février 2020 (Football; 20-25 ans; Druze; Aley/Beyrouth)

le jeu des concurrences entre universités pour attirer les meilleurs étudiants par un système de bourse au mérite sportif permet d'avoir une vision sur les objectifs :

Axel : « *Pourquoi avoir choisi l'université Hagazian ?* »

Ninar : ⁷⁸⁸« *Parce que j'ai reçu une bourse d'études pour jouer au basket et être étudiante.* »

C'est peut-être dans ce système de bourse, évoqué quasi systématiquement sans aborder le sujet, que la nouvelle génération d'athlètes procède de différentes dispositions ⁷⁸⁹« *Je dois te rappeler que pratiquement toutes les joueuses du championnat sont des étudiantes, et nous nous entraînon tous les jours ou avec une équipe de football ou de foot en salle, à l'université ou en club. Ce qui agit beaucoup sur notre physique.* ». Si les générations précédentes devaient au club une forme de fidélité, au risque de diminuer les chances de réussite scolaire et professionnelle, l'université, par ses systèmes de bourse, permet à la nouvelle génération de sacrifier à moindre mesure sa trajectoire sportive et professionnelle. Si tous les athlètes de moins de 30 ans passés par l'université (13) ont tous bénéficié d'une bourse universitaire, cela reflète une volonté des universités, avec des clubs partenaires, de prendre la main sur le développement du sport de haut niveau et des personnes : « *En tant qu'étudiante, j'ai joué pendant quatre ans pour l'équipe féminine de l'université d'Hagazian. C'était vraiment la meilleure expérience de basketball que j'ai eu de toute ma vie. Ce qui est intéressant c'est que tout le monde peut jouer et que les jeunes talents qui ne peuvent pas jouer en première division peuvent enfin montrer ce qu'elles valent dans le championnat universitaire. Ce qui est intéressant c'est que le niveau est très élevé, c'est très compétitif et qu'il y a beaucoup de motivation pour représenter son université. En plus, tu voyages avec ton université dans plusieurs pays différents.* ». Ces modalités de concurrence et coopération entre les clubs et les universités (souvent les plus prestigieuses et les mieux dotées) peuvent se développer dès le recrutement des jeunes, avec une finalité économique et symbolique pour les athlètes : ⁷⁹⁰« *En fait, à la base, on a joué des tournois inter-scolaires, avec l'école. On a fait une équipe de foot. Et on a joué un tournoi à l'USJ, organisé par université. C'est eux qui m'ont repéré et ils ont pris mon contact. Si tu viens à USJ, tu as une bourse. Si tu es d'accord pour jouer dans l'équipe de Futsal. Et c'est comme ça que j'ai choisi cette université. J'ai aussi fait un tournoi*

⁷⁸⁸ Ninar, joueuse, entretien réalisé le 03 février 2021 (basketball; 25-30 ans; Syrienne/ Orthodoxe; Beyrouth/Londres)

⁷⁸⁹ Aya, joueuse, entretien réalisé le 17 février 2020 (Football; 20-25 ans; Druze; Aley/Beyrouth)

⁷⁹⁰ Rhéa, joueuse, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football; 20-25 ans; grec-orthodoxe; Beyrouth)

scolaire avec LAU, et LAU ils font la même chose avec les filles, c'est comme ça qu'ils motivent les filles. ». Notons toutefois que les trajectoires masculines, plus tardives pour rentrer dans l'élite, se servent de l'université comme une couveuse. Elle ne rentre pas en concurrence avec le club de première division, mais sert les modalités individuelles d'accumulation du capital sportif.

L'université une pouponnière à « Skills » ? Le cas typique de Karam

Karam est un joueur de première division originaire de Byblos. Sa trajectoire précoce, dans son club, lui a permis de côtoyer l'élite jeune. Cependant, conscient de ses limites, il utilise l'université comme un entraînement poussé, un match avec « droit à l'erreur ».

Karam : ⁷⁹¹« En ce qui concerne l'équipe universitaire, nous avons entraîné une fois par semaine, mais souvent nous n'avons même pas l'entraînement, car tous les joueurs de l'équipe universitaire jouaient déjà en première division. Et notre entraîneur était mon entraîneur de club [Joe Moujaës].

Pour te répondre, la différence entre les ligues universitaires et le championnat, c'est qu'en championnat, tu as l'apport des étrangers. Ces étrangers ont souvent joué en NBA et ils augmentent le niveau de beaucoup à chaque rencontre. Ce qui fait que tu as nécessairement un rôle défini pour le club. Pour le championnat universitaire, nous prenons beaucoup de fun à jouer les uns avec les autres et même les uns contre les autres avec certains de mes amis qui jouaient pour d'autres universités.

Dans le club, tu as, comme c'était mon cas, un étranger à ton rôle [un joueur étranger], c'est forcément lui qui prend les décisions et les cellules leaders. À l'université, ce qui est intéressant, c'est que pour moi ç'a été un apprentissage, car dans mon équipe, j'avais ses responsabilités. J'ai pu apprendre à devenir un leader sur le terrain. »

Sur les 30 individus ayant fréquenté l'université, 22 d'entre eux ont participé à des compétitions universitaires en plus de leur pratique en club. Comme le pointe l'exemple ci-

791 Karam, joueur, entretien réalisé le 27 août 2021 (basketball; 25-30 ans; Sunnite; Jounieh/Arabie Saoudite)

dessus, celle-ci est souvent comprise comme un renforcement du travail fait en club. Sur les huit profils n'ayant pas participé à des compétitions universitaires, on retrouve sept dirigeants et *coachs*, ainsi qu'un joueur. Ce dernier, déjà parmi les meilleurs gardiens du Liban de football, a participé à des compétitions continentales dès ses 19 ans et aussi l'athlète le plus âgé du panel.

Conclusion

Dans l'introduction du chapitre, nous avons posé la question : comment se fabrique un athlète et dans une plus large acceptation, un acteur du sport de l'élite libanaise ? Tout d'abord, la fabrication d'un capital ou de capitaux utiles pour accéder à l'élite prend du temps. Si les transitions et les étapes évoquées n'ont pris parfois que quelques lignes d'exemples, cela représente des années d'efforts pour les acteurs concernés. Et malgré toutes les difficultés du pays, il faut aussi noter que « La fabrique » fonctionne, puisqu'il existe une élite et même des résultats au niveau régional et continental. Cependant, il faut penser le sport libanais, et d'autant plus son élite, comme un espace de pratiques artisanales plus ou moins couronnées de succès.

Dans ce cadre, il faut d'abord évoquer la famille comme un point nodal de la socialisation sportive primaire qui jette les bases des trajectoires futures. L'apport peut être globalement positif, si nous reprenons l'exemple de plusieurs athlètes dont les parents vont jusqu'à effectuer des trajets de plus d'une heure pour transporter leur progéniture aux entraînements et aux matchs ; ou négatif, en début de parcours, par la vision négative et la perte de temps que pourrait engendrer la pratique d'un sport. Ces acteurs se voient dans l'obligation, pour pouvoir se raccrocher à leur passion, de réussir leur parcours scolaire et professionnel.

La famille est aussi vectrice de transmission des passions sportives, avec l'image d'Épinal d'un père et son fils allant voir les matchs de leur équipe préférée. Il faut d'emblée préciser que pour les *coachs* et les athlètes, aucun acteur ne s'est retrouvé en opposition frontale avec sa famille nucléaire. Dans les témoignages de plusieurs athlètes, notamment les femmes, celles qui ont eu d'emblée une opposition parentale n'ont pas pu accéder ou n'ont pas pu rester dans la trajectoire pour accéder à l'élite.

Si la famille, au sens élargi du terme, tient une place importante au Liban, il n'en reste pas moins que c'est bien la structure nucléaire qui a servi à la fois d'appui et de rampe de lancement pour la majorité des acteurs. La famille tient aussi un rôle indirect dans la seconde étape, c'est-à-dire l'entrée dans un système compétitif. Par le choix de l'école, avec ses activités *péri-* et *extra-* scolaires, les parents ouvrent ou ferment des possibilités aux enfants quant aux choix et niveaux de pratique. Pour les clubs, par le manque d'équipes pour les catégories les plus jeunes, le recrutement a lieu durant l'adolescence. Par comparaison, à cet

âge, les filières professionnelles européennes ont souvent procédé à un grand écrémage des talents dans les centres de formation. Et à l'image des sports individuels comme le tennis, les académies privées peuvent soustraire les meilleurs talents, et les mieux dotés financièrement, à leur formation. Un exemple comme le *Hoops*, où sont passés plusieurs joueuses et joueurs du panel, permet de comprendre que les résultats dans les équipes de jeunes ainsi qu'une structure qui ne dépend pas du pouvoir politique peuvent attirer les parents. Mais ce fonctionnement a une limite au Liban, par l'importance des budgets nécessaires pour obtenir des résultats en senior, en tout cas dans les trois sports, volleyball, football, basketball, les académies se heurtent à ce plafond de verre.

À ce stade du développement, les acteurs se retrouvent devant plusieurs choix possibles, à la fin de l'adolescence. Pour certains, ils sont peu nombreux, ce sera le départ à l'étranger vers un système universitaire qui leur permet de faire de leur pratique sportive une priorité. Pour d'autres, ce sera la poursuite à l'université du sport scolaire pour renforcer une carrière déjà bien partie. Et enfin, une dernière partie devra soit quitter les activités physiques pour se lancer dans une carrière professionnelle, soit dédier leur temps à leur pratique en club. Cette dernière option se voit de plus en plus contestée, par les événements hors de la sphère sportive. Les crises économiques et les crises politiques qui secouent le pays permettent aux universités d'offrir à la fois une pratique intense avec des championnats compétitifs et des diplômes pour se donner de meilleures perspectives.

Pour compléter notre réponse sur les caractéristiques nécessaires à la fabrique d'un acteur, il a fallu approfondir. Pour cela, nous avons examiné les trajectoires selon les avantages comparatifs issus de la récolte des données (géographie des acteurs, niveaux économiques, communauté et confession d'origine, sexe et générations). Pour synthétiser, dans le cadre de la géographie d'élite du sport libanais, il existe un effet d'engrenage entre la présence de club d'élite dans un territoire et le développement de réseaux d'acteurs qui prennent part à la configuration d'élite sportive. Cet effet d'engrenage doit aussi tenir compte d'autres critères comme les revenus et diplômes ainsi que la connexion urbaine dans l'agglomération beyrouthine. De ce fait, Beyrouth et le Metn se retrouvent en position de force quant aux possibilités de choix de carrières et de pratiques dans les trajectoires des acteurs. Il en ressort que la zone BMB se trouve être le cœur nucléaire tant pour les clubs que pour les acteurs du panel.

Ces trajectoires semblent aussi tirer un avantage cumulé à la « possession » d'une confession et d'une communauté, pour les dirigeants, quant à la possibilité d'établir une carrière et un engagement au sein de la configuration d'élite sportive. Grâce aux travaux sur le temps long de Nseir au sein des bureaux fédéraux, il semble acquis qu'une professionnalité des sports pèse sur les choix stratégiques des acteurs quant aux directions à donner à leur trajectoire. En ce qui concerne l'appartenance communautaire, elle donne un avantage cumulé très important pour celles et ceux qui s'inscrivent dans un travail de dirigeant au sein d'un club voire d'une fédération.

La singularité des parcours conduit aussi à des régularités quant aux étapes où l'investissement se doit d'être renforcé pour accéder à l'élite. Dans un premier temps, une part importante des capitaux disponibles pour l'investissement est à accorder aux revenus, notamment ceux du quintile supérieur, tant ils permettent bifurcations et choix stratégiques pour les acteurs quant à leur volonté d'accéder à l'élite. Aussi, malgré quelques exceptions de capital culturel lié à une ancienne pratique personnelle ou familiale dans le sport de haut niveau, la majorité des entrants bénéficient d'un capital socio-économique de départ élevé qui permet une augmentation des chances. Cela dit, l'environnement culturel national et régional, surtout en temps de crise, rappelle que chaque individu a investi au risque de perdre une partie de son temps et argent dans un but (accéder à l'élite sportive) n'étant pas toujours perçu comme valorisant pour une partie de la société, comme l'a démontré Joseph Rahal⁷⁹².

In fine, si nous reprenons l'hypothèse de départ de ce chapitre, c'est-à-dire les possibilités théoriques des acteurs de sortir du système communautaire, à travers leurs trajectoires sportives et leurs modes d'entrées dans l'espace d'élite, il en ressort deux grands types de positionnement dans l'espace. Ces positionnements forment une démarcation peu perméable entre « terrains » et « bureaux ». Pris dans l'obligation de collaborer dans le même espace, ils forment néanmoins deux classes dans un même espace. Pour reprendre les propos de Pierre Bourdieu (1984) dans son article *espace social et genèse des « classes »* sur la construction savante d'une classe⁷⁹³ : « *Les propriétés agissantes qui sont retenues comme principes de*

792 Rahal, Joseph. (2017), *Op. Cit.*

793 Bourdieu, Pierre. (1984), Espace social et genèse des "classes". *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 3-14.

construction de l'espace social sont les différentes espèces de pouvoir ou de capital qui ont cours dans les différents champs. ».

En l'espèce le capital culturel, par l'appartenance communautaire et l'appartenance territoriale, ainsi qu'un long cursus au sein du club ou de l'organisation, pour les Arméniens, est le capital fondamental pour devenir dirigeant. En ce qui concerne les plus hautes sphères, c'est-à-dire les postes de président ou de manager général, il convient d'ajouter au capital culturel une réussite économique ou la transmission d'importants capitaux économiques pour accéder à ces postes. En termes de configuration, les « bureaux », c'est-à-dire les membres de la *classe dirigeante* de la configuration « sport d'élite » sont aussi des acteurs pris dans les configurations « sport d'élite » et « politique nationale » ce qui peut expliquer une certaine distance au terrain. En plus, sur la répartition des sexes que nous aborderons dans le prochain chapitre, quand nous parlerons de *classe dirigeante* ou des « bureaux », nous sous-entendons *la classe dirigeante masculine* tant les femmes forment une sous-configuration dans la configuration, tant les postes au sommet de la hiérarchie semblent être pour l'instant inaccessibles.

Pour les « terrains », le capital technique, corpo-sportif et tactique pour les athlètes et intellectuel pour les coachs est, par évidence, le capital fondamental pour développer la trajectoire. Plus ce capital est important et rapidement acquis dans le développement, plus il semble que les membres du panel disposent d'une autonomie suffisante pour avoir la main sur leur trajectoire. Néanmoins, comme dans le cas des « bureaux », le territoire joue un rôle, dans le sens où il faut être « bien né » c'est-à-dire proche du cœur nucléaire du sport libanais, pour augmenter ses chances. À cela s'ajoutent des différences générationnelles entre les terrains : pour une même finalité, nous retrouvons des parcours différents.

Pour conclure, ces différences de parcours nous conduisent à nous interroger sur les stratégies des acteurs. Sans faire de la téléologie, ce qui devait advenir est advenu, puisque, préalablement, nous avons choisi des individus avec une expérience au sein de l'élite. Cependant, ces expériences ne sont pas similaires dans le temps ni dans l'espace. Alors, si ce qui est advenu nous a permis de faire ressortir deux grandes catégories les « bureaux » et les « terrains », il nous semble déterminant de basculer sur le prochain chapitre avec cette question : quelles sont les stratégies qui ont permis à ces acteurs de se maintenir, de se

développer voire de se stabiliser au sein de l'élite sportive libanaise ? Comment les capitaux acquis durant le parcours ont-ils permis ou empêcher leur stabilisation ?

Chapitre 4

Se stabiliser dans l'élite sportive : stratégies identitaires et trajectoires confessionnelles

Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que différents avantages pouvaient mener à différentes positions. Ces positions négociées au sein de l'espace d'élite sportif ne sont pas fixes, surtout pour les catégories des entraîneurs et des athlètes. Pour se maintenir dans cette configuration, chacun développera des stratégies selon son identité, ses propres ressources et les possibilités offertes au sein de la configuration. Au-delà, une partie de l'élite peut même choisir de s'expatrier et de changer d'espace. Notre hypothèse s'appuie sur l'engagement au sens de Becker⁷⁹⁴ (2006) qui induit que les individus « *s'engagent sur des trajectoires d'activité cohérente* » mais dans un espace plus ou moins contraint.

Dès lors, que signifie une « activité cohérente » dans un pays comme le Liban ? Il faut en effet tenir compte de l'absence de législation du sport professionnel et de la place étendue des politiques dans les structures de l'espace sportif, sans compter les relations de domination entre dirigeants et « dirigés ». Tous ces éléments nous obligent à interroger, à travers le récit des acteurs, le sens de « l'activité cohérente » au Liban. Dans ce chapitre, nous allons analyser les stratégies de stabilisation selon la position des groupes, dirigeant, entraîneur et athlète. Nous verrons comment ces différents groupes adoptent différentes stratégies, certaines propres à leur groupe, mais d'autres communes aux autres acteurs de l'espace sportif libanais. La monétisation des pratiques (salaires ou revenus) permet également d'établir des hiérarchies et des profils types dans les différents groupes. Enfin, les différentes crises survenues au Liban à partir d'octobre 2019 impacteront également l'espace sportif et les trajectoires socio-sportives des acteurs étudiés. Nous reviendrons alors sur les stratégies et les ressources disponibles pour les acteurs, comme la foi, le départ en diaspora ou le changement de carrière.

794 Becker, Howard. (2006), Sur le concept d'engagement. *SociologieS*. Consulté le 22 mars 22 2018, sur <http://journals.openedition.org/sociologies/642>

2. Être dirigeant : entre espace sportif et système confessionnel

Par ordre d'ancienneté dans l'espace sportif libanais, les dirigeants apparaissent comme ayant les parcours les plus complexes et donc étant, par essence, les plus difficiles à réunir au sein d'un groupe aux caractéristiques communes. Néanmoins, les trajectoires étudiées nous permettent de faire ressortir quelques éléments de comparaison. Il faut d'abord rappeler que ces éléments s'ancrent dans la problématique : « quelles sont les stratégies et les marges de négociation pour rester dans l'élite ? ». Pour les dirigeants, cette problématique se comprend par l'analyse de leur influence sur l'environnement du club, voire du sport, et celle de l'influence de leur environnement sur eux-mêmes. Les stratégies déployées par ces acteurs, quand elles sont appliquées dans un discours, permettent de définir des identités culturelles. La trajectoire nous aide à comprendre, à travers la position et le rôle qu'ils occupent dans l'organisation, leur importance dans les stratégies qu'ils énoncent.

S'agissant des dirigeants, la première caractéristique qui ressort concerne leur passé en tant que sportif d'élite. La seconde caractéristique est plus globale car elle inclut l'environnement et les types de parcours effectués et envisagés dans les différentes structures disponibles au plus haut niveau. La troisième traite de la position et du rôle dans ces structures. Selon le type de structure, l'âge, les ressources financières et le sexe deviennent des facteurs fondamentaux quant aux stratégies disponibles pour se maintenir dans l'élite.

1.1 Le match des trajectoires : sportifs contre non-sportifs

Ils sont neuf individus d'âge, de sexe et de communauté différents. La plus jeune a vingt ans et le plus âgé approche les soixante ans ; en apparence donc, un groupe hétéroclite. Pour autant, dans les discours, il nous est apparu que deux catégories se distinguaient parmi toutes celles envisageables pour l'analyse. :

- Les personnes ayant eu accès, en tant qu'athlète, à la sphère d'élite sportive avant de devenir dirigeant.
- Celles dont le parcours tient davantage à la construction d'une trajectoire dans des équipes de direction et de management.

Ce qui ressort dans les entretiens avec les anciens sportifs, c'est la notion de projet pour répondre à un besoin, souvent vécu pendant leur carrière. Selon Jassem, dirigeant chi'ite d'un club de basket à Beyrouth : « *En tant que joueur de basketball, on se formait un peu nous-mêmes. En 1997, avec quelques-uns de mes coéquipiers du club Riyadi, nous avons mis en place un camp d'entraînement avec notre coach russe* ». La réponse aux besoins des athlètes peut aller jusqu'aux équipements de base : ⁷⁹⁵« *tu sais, au Liban, c'est parfois difficile pour certaines personnes, donc je leur fournissais, par exemple, des paires de chaussures et des équipements pour la pratique sportive* ». Certains, à l'image de Mohammad, sont passés par différentes étapes dans leur trajectoire sportive avant de se fixer en fin de trajectoire en tant que dirigeants⁷⁹⁶.

Trouver sa place dans l'espace sportif libanais : la multiplication des étapes dans une trajectoire de dirigeant. L'exemple de Mohammad

Mohammad : ⁷⁹⁷« *Dès 1991, alors que j'étais encore joueur, j'ai passé mon premier degré de certificat d'entraîneur avec un programme mis en place par le Comité olympique à Lausanne. [...] En 1999, j'ai passé le second degré. Et puis, lors des années 2000 et 2001, j'ai suivi un protocole de formation des entraîneurs entre la France et le Liban. [...] j'ai aussi été arbitre en première division dès mes 20 ans. Mais j'ai dû arrêter car, à un moment donné, je n'avais pas le temps entre ma carrière de joueur et mon début de carrière d'entraîneur. Maintenant, c'est entre l'entraînement et la gestion du club que je n'ai plus de temps.*

C'est la continuité qui semble orienter les stratégies des non-sportifs, notamment dans l'appropriation d'une culture de club « déjà établie ». Ainsi en est-il de Vicken, arménien, dirigeant d'un club de basket à Beyrouth : « *J'y suis arrivé en étant fan de sport et membre du mouvement scout au sein d'Antranik. J'ai commencé par l'athlétisme en étant préparé par la fédération pour devenir un administrateur, c'était entre 1993 et 1995 et le tennis de table de 1991 à 1995* » ⁷⁹⁸.

795 Abdelaziz, dirigeant, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football; 40/45 ans; Sunnite; Koweït)

796 Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

797 Mohammad, dirigeant, entretien réalisé le 23 septembre 2021 (volleyball; 60/65 ans; Chi'ite; Sarafand)

798 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

Dans la description des parcours de chacun, ce qui fait la bascule fondamentale n'est pas la compréhension et la réalité des besoins de la scène sportive libanaise, mais le processus de compréhension des problématiques et les étapes antérieures dans leurs trajectoires sportives. Du fait des différentes positions occupées au sein de l'espace sportif, les anciens sportifs, par leurs différentes identités et leurs changements de club, ont pu aborder différentes cultures et différentes formes d'associations. Ils sont arrivés, en cours de carrière ou en fin de carrière d'athlète, avec une idée assez précise des actions à produire afin d'influencer une partie de la culture disciplinaire, voire l'ensemble de l'espace sportif.

À l'inverse, par leur arrivée dans une équipe dirigeante, les non-sportifs ont d'abord reçu une culture plus qu'ils n'en ont été les producteurs. Ils sont rattachés à un socle de valeurs et un environnement définis par des cadres plus ou moins souples de leur propre organisation⁷⁹⁹. Pour les non-sportifs, créer ou faire partie d'un club, voire d'une organisation, permet de maintenir le contact avec une passion personnelle pour le sport ou avec une pratique en particulier, à l'exemple des sports étudiés. Il faut aussi prendre en compte l'état d'évolution de l'organisation où se situent les dirigeants. Dans son étude sur la professionnalisation des dirigeants, Denis Bernardeau-Moreau (2004) développe trois formes dans le cycle de vie des associations sportives : les formes idéologique, bureaucratique et professionnelle⁸⁰⁰. Dans le cas de la création de l'équipe féminine du Safa WFC, Nour, Abdelaziz et Mohammed développent un projet idéologique basé sur la performance dans le sport féminin et une « certaine idée du football » : « *Cela fait quatre ans que je travaille dans le foot, avec mon ami le coach Boudi, on travaille dans un club qui s'appelait JFA, on s'entraînait dans les installations du Nejme. Nous étions tous les deux assistants coachs [...] Quand le club s'est écroulé, lui et moi on s'est dit qu'on devait avoir un club. Mais nous manquions d'expérience. [...] Nous sommes restés deux ans à O'Berytus vers Bir Hassan. J'étais le manager, lui était le coach principal de l'équipe féminine première.* ⁸⁰¹

Après deux ans là-bas, nous avons réalisé que ce n'était pas le type de management ou le type de football que nous voulions avoir. [...] On aime le football, on aime les filles et on veut

799 Gasparini, William. (2000), *Sociologie de l'organisation sportive*, Paris : La Découverte.

800 Bernardeau-Moreau, Denis. (2004), *Sociologie des fédérations sportives. La professionnalisation des dirigeants bénévoles*, L'Harmattan, pp.288, 2-7475-6891-1. (p.231)

801 Nour, dirigeante, entretien réalisé le 26 février 2020 (football; 20—25 ans; Sunno-Druze; Beyrouth)

partager cette passion donc honnêtement on voulait établir une meilleure organisation ». Les choix stratégiques, qui nécessitent la création d'un nouveau club, tiennent à la fois du sportif et du culturel, selon les acteurs. Sur le plan sportif, Barbusse⁸⁰² (2002) décrit le processus pour parvenir à des résultats dans l'élite : ⁸⁰³« *il faut accroître le temps et la dose de travail. Au bout d'un certain temps (plus ou moins long selon les disciplines sportives), des contreparties financières (défraiements, primes) et des aménagements professionnels (emplois à temps plein ou partiel) se mettent en place* ». Sur le plan culturel et dans le contexte libanais, c'est d'abord la construction d'une culture de la performance qui doit se démarquer de la culture sportive libanaise, pour l'entraîneur principal. Selon Abdelaziz, dirigeant sunnite d'un club de football, « *Le football féminin est différent des autres footballs. Ce que les clubs libanais faisaient, c'est qu'ils amenaient une joueuse étrangère et cela faisait la différence pour gagner les matchs ou le championnat. Nous, ce que nous essayons de faire, c'est de ne plus dépendre des joueuses étrangères et de mener à bien une sorte d'académie, un centre de formation entièrement composé de joueuses libanaises* »⁸⁰⁴. Dans un autre exemple, pour les dirigeants du club Antranik, la forme idéologique renvoie à l'arménité de l'association, mais dans une hybridation entre la forme professionnelle (temps, travail, finances et aménagements) et la forme idéologique (hymne, couleur, langue, recrutement, etc.).

Dans le cas français, William Gasparini et Sébastien Stumpp (2004)⁸⁰⁵ et Denis Bernardeau-Moreau (2004)⁸⁰⁶ décrivent bien le premier stade associatif : fermé, avec un groupe partageant la même idéologie et souvent la même classe sociale ; puis une désidéologisation pour aller vers la forme professionnelle. Le cas libanais prend paradoxalement les deux directions. Plus l'organisation sportive devient professionnelle et a des besoins financiers importants, plus le poids idéologique des structures politico-confessionnelles imprègne les choix stratégiques des dirigeants. Cependant, cela crée un double paradoxe : l'augmentation de la taille des organisations permet l'ouverture de positions et fonctions « uniquement »

802 Barbusse, Béatrice. (2002), Sport et entreprise : des logiques convergentes ?, *L'Année sociologique*, 2 (Vol. 52), p. 391-415.

803 *Ibid* (p.401)

804 Abdelaziz, dirigeant, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football ; 40/45 ans ; Sunnite ; Koweït)

805 Gasparini, William & Stumpp Sébastien. (2004), Les conditions sociales d'émergence du volleyball professionnel. De l'espace national au club local (1970-1987), *Revue STAPS*, 64, pp. 123-138.

806 Bernardeau-Moreau, Denis. (2004), *Op. Cit* (p.232)

sportives, et athlètes ou entraîneurs, qui gagnent ainsi en autonomie, peuvent s'affranchir en partie des structures politico-confessionnelles.

En synthèse, la concordance dans les trajectoires, soit les rôles que les anciens sportifs occupent au sein des clubs, tient dans le fait que ceux-ci sont soit des initiateurs de la stratégie sportive et opérationnelle des clubs, soit des membres du comité en charge de la stratégie. Néanmoins, ces rôles et positions doivent être mis en perspective avec les structures communautaires et les territoires où s'insèrent les clubs et ces dirigeants. Même en disposant d'un capital sportif important, le fait de vouloir faire évoluer leur organisation dans la configuration d'élite sportive oblige les anciens sportifs à rentrer dans le jeu confessionnel. Cependant, par leur maîtrise du monde sportif, ils possèdent une plus grande palette dans leurs modalités d'action, notamment pour ceux qui ont créé leur organisation. Dans le cas des non-sportifs, même dans les organisations arrivées à la forme professionnelle, leurs marges stratégiques restent en partie liées à leur étiquette politico-confessionnelle.

1.2 Dans quelle culture baignent les dirigeants ?

Être dirigeant, c'est d'abord avoir une connaissance assez précise de l'environnement du club. Cet environnement se comprend en deux parties : la première partie, plutôt générale, tient au territoire et aux populations qui vont potentiellement interagir avec le club ; la seconde à l'organisation interne des clubs, les interactions entre les individus et les modes de fonctionnement. Pour établir un panorama complet, nous essaierons, club par club, de comprendre comment les dirigeants font apparaître la culture du territoire et quels types de stratégie ils sont à même de produire.

L'exemple du Safa WFC — football

Pour le sponsor/manager général étranger originaire du Koweït, le Liban est d'abord perçu comme un pays instable, mais ouvert aux opportunités. Abdelaziz, dirigeant sunnite d'un club de football le confirme « *Comme tu le sais, le Liban n'est pas stable, donc tu dois franchir beaucoup d'obstacles pour arriver à ton but. Il y a beaucoup de ségrégation et des problèmes au sein même de chaque communauté. Par exemple, en venant du Koweït, 80 à 90 % de la*

communauté vont me prendre pour un riche homme d'affaires du Golfe qui est venu dépenser de l'argent un peu partout »⁸⁰⁷ Implicitement, le dirigeant reconnaît que, même dans un pays en crise, les possibilités offertes aux jeunes libanaises par leur entourage sont beaucoup plus développées que dans les autres pays de la région : « *Au Liban, toute la société peut comprendre ça, qu'une fille mette des chaussures et joue au football. Et deux heures après, tu la verras dans le même restaurant que toi avec son maquillage et bien habillée ! Et puis, tu vois des parents qui amènent leur fille et ils la suivent pour les entraînements et les matchs. Dans d'autres endroits, c'est très difficile de voir des parents faire ça pour leurs enfants* »⁸⁰⁸. Dans leur travail sur les stratégies de résistance passive des sportives contre les normes sociales, Geoff Harkness et Natasha Hongsermeier ⁸⁰⁹(2015), avancent une série de prescriptions sur la conduite des femmes :

« Les lignes directrices pour la conduite des femmes [en accord avec les valeurs islamiques] comprennent la limitation des rencontres avec les hommes, la déférence envers les hommes, le confinement des femmes à la maison et une série de processus conçus pour déssexualiser les femmes. Ces pratiques incitent les femmes à parler et à s'habiller modestement (ce qui peut impliquer de se voiler et de porter des vêtements qui couvrent le corps), de limiter le contact visuel avec les hommes et de réduire les activités qui mettent l'accent sur le physique ». ⁸¹⁰ (p.1083)

Ces règles de conduite sont aussi présentes au Liban mais dans une moindre mesure et cohabitent avec des groupes sociaux, de toutes les communautés, aux mœurs plus libérales. Être originaire des pays du Golfe lui vaut l'étiquette, auprès des autres arabes, « d'investisseur » et « d'homme riche ». Pour ne pas handicaper son équipe, il laisse le management quotidien à une dirigeante locale, Nour.

« Faire avec la réalité libanaise » : l'exemple typique de l'utilisation d'un capital social sportif pour utiliser un bien de « luxe », le stade de football

Nour, par son père, restaurateur et « facilitateur » auprès des politiciens, possède un

807 Abdelaziz, dirigeant, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football ; 40/45 ans ; Sunnite ; Koweït)

808 *Ibid*

809 Harkness, Geoff & Hongsermeier, Natasha. (2015), Female Sports as Non-Movement Resistance in the Middle East and North Africa, *Sociology Compass*, 9: 1082– 1093. doi: [10.1111/soc4.12329](https://doi.org/10.1111/soc4.12329).

810 Texte original (traduit en français par l'auteur) : « The prescribed guidelines for women's conduct include limiting encounters with males, deference to men, confining females to the home, and a range of actions designed to desexualize women. These practices incite women to talk and dress modestly (which may entail veiling and wearing attire that covers the body), limit eye contact with men, and reduce activities that emphasize the physique. »

ancrage pour dialoguer avec les partis politiques et les grands clubs de football libanais. Son passé de dirigeante au sein de la fédération libanaise lui a ouvert un réseau sur les infrastructures sportives, bien précieux et rare au Liban.

Nour : *« j'ai toujours eu de bonnes connexions avec le Safa [le Safa possède un terrain dans les quartiers est de Beyrouth]. Nous nous sommes mis d'accord sur le fait que je pouvais utiliser leur licence pour créer une équipe féminine en prenant leur nom, et ils m'ont autorisée à prendre le terrain trois fois par semaine, mais sans ressources de la part de l'équipe et du club masculin. Ça été une de mes suggestions pour qu'ils acceptent plus facilement. [...] Heureusement, nous avons pu avoir le terrain de l'Ansar gratuitement parce que le propriétaire est un ami de mon père, mais depuis, quelqu'un est arrivé, et nous allons devoir payer dès la fin du championnat. C'est environ 300 000 livres libanaises par semaine⁸¹¹ ». ⁸¹²*

Ces deux entretiens font ressortir deux visions du territoire. Pour le dirigeant issu du Koweït, Beyrouth et le Liban se confondent. Opposé à une certaine forme de conservatisme pour les femmes et les pratiques sportives dans le Golfe, il a une vision de l'environnement libanais, majoritairement Beyrouth, empreint d'un plus grand libéralisme. Ayant toujours vécu à Beyrouth, la seconde dirigeante, quant à elle, met majoritairement en avant les difficultés matérielles inhérentes à la pratique du football féminin, notamment par son précédent passage dans l'équipe de management de l'équipe nationale. Problèmes qu'elle résout grâce à ses « connexions » au sein de l'espace d'élite, en mettant en place des accords avec différents clubs propriétaires de leur terrain. Dans le discours, opportunités stratégiques et contraintes matérielles semblent être réparties entre les deux dirigeants. Ce que confirme le premier dans l'entretien : *« j'ai pleinement confiance avec le board, c'est-à-dire Nour et M. [...] Alors dans la majorité des cas, c'est Nour qui gère les affaires avec la fédération [...] c'est toujours en accord avec Nour, qui s'intéresse à chaque joueuse [pour le recrutement], et qui me fait un retour sur la situation de chaque famille ».*

811 Avant la crise de 2019, c'es à dire l'équivalent de 200\$ américains.

812 Nour, dirigeante, entretien réalisé le 26 février 2020 (football; 20-25 ans; Sunno-Druze; Beyrouth)

La volonté de construire une structure de pointe avec un financement externe au Liban rend le cas du Safa WFC particulier dans l'espace du football libanais. À l'inverse, l'Akhaa est l'exemple type d'un fonctionnement pour une équipe dirigeante hors de l'agglomération beyrouthine.

Akhaa — Football

Le Liban est un pays aux nombreux particularismes dans la région du Moyen-Orient. L'un d'eux concerne sa topographie et ses deux chaînes de montagnes, le Mont-Liban et l'Anti-Liban. Ces deux espaces de montagnes proposent différentes configurations géographiques au Liban, entre les régions côtières, les régions de moyenne et de haute montagne, les plaines et les plateaux qui se situent entre les deux chaînes de montagnes et les espaces montagneux, frontières naturelles entre le Liban, Israël et la Syrie. Ces aspects impactent la vie des clubs, notamment ceux présents dans les espaces de moyenne et de haute montagne, comme le souligne Ali, dirigeant druze d'un club de football : « *Tu connais Aley dans la montagne, donc toutes les écoles qui sont dans la région de la montagne, ils connaissent le club [...] À Beyrouth, tu peux jouer au football toute l'année, ici les conditions sont différentes, il faut faire avec le froid, la pluie et parfois la neige* »⁸¹³. L'importance de la montagne est d'autant plus significative qu'elle permet de se détacher d'une étiquette communautaire uniquement reliée aux Druzes : « *Nous sommes bien avec l'appellation de club régional, le club de la montagne. Tu le sais, en arabe, la montagne c'est al-Jabal, on aime être appelés le Jabal club. Pas un club druze, parce que la montagne, la région où nous sommes, n'est pas une région uniquement druze et même notre président n'est pas druze* ». ⁸¹⁴ Cette politique sportive, basée sur une identité géographique, a son modèle dans le football : ⁸¹⁵« *En aucun cas, on ne souhaite être appelé un club druze, nous sommes un petit peu comme l'Athletic Bilbao [club de football basque qui ne recrute que des Basques ou des individus formés au Pays basque⁸¹⁶], nous voulons nous placer dans cette continuité, un club régional et non pas un club confessionnel* ».

⁸¹³ Ali, dirigeant, entretien réalisé le 14 novembre 2020 (football; 35/40 ans; Druze; Aley)

⁸¹⁴ *Ibid*

⁸¹⁵ *Ibidem*

⁸¹⁶ Castillo, Juan Carlos. (2007), Play Fresh, Play Local: The Case of Athletic de Bilbao, *Sport in Society*, 10:4, 680-697

L'environnement de la montagne libanaise offre d'abord, du nord au sud, de multiples espaces habités par différentes communautés. Le Mont-Liban n'est pas un espace homogène en termes de population, de communautés et d'histoire. Dans ce témoignage, ce qui est appelé *la Montagne*, c'est avant tout les deux *caza* au sud-est de Beyrouth qui forment l'*Hinterland* druze au Liban. Cette région druzo-chrétienne a extrêmement souffert durant la guerre civile, notamment lors des massacres entre habitants du même village et de différentes communautés, ou village contre village. Comme l'explique Dima de Clerck (2009) dans son article sur la reconstruction et l'héritage mémoriel de la guerre civile, c'est village par village que le « *tissu intercommunautaire* » doit se reconstruire (p.174)⁸¹⁷. Et il y a de cela dans ce témoignage. Réfuter à chaque question, à chaque échange, le fait de n'être qu'un club druze. Même si le club est dans la capitale économique des Druzes, sponsorisé par un membre du parti social progressiste, le PSP, contrôlé par les Druzes, le discours et l'environnement du club, lui, se veut inclusif. Dans sa description du club, le dirigeant précise lui-même qu'il y a des membres de tous les partis et de toutes les communautés. La nécessité de s'entendre avec les Chrétiens, ceux restés ou ceux qui ne reviennent que pour les vacances, se comprend comme vitale pour la communauté.

Par ailleurs, il positionne le club dans un ensemble de clubs n'appartenant pas à la sphère beyrouthine (BMB), comme d'autres clubs régionaux. Selon Ali, dirigeant druze dans un club de football : « *On a le Salam Zgharta, il y a aussi Tripoli, il y a aussi Tadamon Sour qu'est la ville de Tyr. C'est une région [le sud et Tyr] où il existe de nombreux talents et c'est aussi vrai pour le passé. L'année dernière, avant qu'elle ne soit reléguée en deuxième division, il y avait aussi une équipe de la Bekaa. Donc oui, il y a beaucoup d'équipes régionales. Dans notre région aujourd'hui, nous sommes la seule* »⁸¹⁸. C'est un peu la Montagne contre la Capitale, c'est le sentiment, justifié, de vivre dans des conditions plus rugueuses au niveau climatique, et de rester en dehors du cercle des acteurs qui dominent la configuration d'élite du football libanais : « *J'aimerais te parler de l'équipe nationale. Ils n'ont aucun joueur de la région. Tous les joueurs de l'équipe nationale viennent des clubs, des 3 à 4 bons clubs de Beyrouth, Ahed, Nejme, Ansar et Safa. Par exemple, il y a beaucoup de joueurs talentueux qui jouent dans le Sud ou dans la plaine de la Bekaa, mais tant qu'ils ne rejoignent pas une des tops équipes de*

817 de Clerck, Dima. (2009), *Op. Cit.* (p.174)

818 Ali, dirigeant, entretien réalisé le 14 novembre 2020 (football; 35/40 ans; Druze; Aley)

Beyrouth, ils n'ont pas de chance de sélection en équipe nationale. Avoir ce stéréotype, c'est vraiment mauvais ». ⁸¹⁹ Ces éléments rejoignent l'analyse du chapitre 2 quant à la surreprésentation de la capitale et sa banlieue dans le sport libanais. Ainsi, pour les dirigeants, la stratégie consiste à faire œuvre d'ouverture à la fois avec les acteurs territoriaux et nationaux. Le niveau de négociation sur le territoire doit se comprendre comme la continuation d'une culture commune trans-communautaire et trans-partisane pour se placer comme symbole régional. Au niveau national, c'est la volonté d'une reconnaissance d'un savoir-faire et savoir-être dans la performance hors de Beyrouth, quitte à user de son appartenance communautaire pour faire sa place dans l'échiquier.

Cette force identitaire, revendiquée dans la construction et la reproduction des équipes dirigeantes, n'est pas seulement revendiquée par le club de la Montagne libanaise, mais aussi par les deux clubs arméniens.

L'exemple d'Antranik — basketball

Le contexte dans lequel évoluent les dirigeants arméniens doit toujours être évalué sur trois niveaux de configuration : interne à la communauté au Liban, puis avec les acteurs de l'élite des autres communautés libanaises et enfin avec les dirigeants de la diaspora. Tous les dirigeants des deux clubs arméniens sont ou ont été engagés dans des processus qui les ont menés à être acteurs de toutes ces configurations.

En termes de symbolique, les jeux panarméniens organisés par Antranik, c'est-à-dire à AGBU, permettent aux dirigeants de rappeler la forte prégnance historique de la communauté libanaise au sein de la diaspora arménienne :

Axel : « À l'image d'Homenetmen qui organise des jeux Homenetmen tous les quatre ans, est-ce qu'Antranik AGBU organise aussi ce type d'évènement ? »

Vicken : ⁸²⁰« Oui, d'ailleurs, à l'origine, c'est une création du comité central Antranik de Beyrouth. Cela s'appelle les AGBU — AYA Navasartian Games. Dans les premiers temps, cela a eu lieu neuf fois au Liban. Et puis il y a eu la guerre de 1975. Donc nous sommes allés les organiser à Chypre, en Grèce, en Argentine, aux États-Unis plusieurs

⁸¹⁹ *Ibid*

⁸²⁰ Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

fois et surtout à Los Angeles, mais aussi en Europe comme à Paris ou en Suisse par deux fois.

La dernière fois, il a eu lieu au Liban. Pour la prochaine fois, il se peut que cela se passe aux États-Unis ou en Arménie. Cet évènement a lieu tous les quatre ans en ce qui concerne le mouvement scout, il existe un rendez-vous annuel en Arménie. Là-bas, Antranik a racheté un grand terrain et tous les 15 jours, des groupes d'âge différent, de début juillet à fin août, se relaient pour utiliser le terrain et faire les réunions scouts ».

Au niveau national, dès les années 1950, les clubs arméniens se dotent de sections féminines, notamment dans le basketball⁸²¹. Cette primauté va donner au club de la communauté les connaissances et les compétences qui serviront après-guerre à la domination sans partage sur la scène nationale. Dans le discours des dirigeants d'Antranik, contrairement à ceux d'Homenetmen, le message passe avant tout par la victoire, ainsi que le souligne Tony, dirigeant d'un club de basket : *« Que les joueurs soient Musulmans, Chrétiens ou Arméniens, peu importe, le tout c'est qu'ils portent haut les couleurs d'Antranik. Parce que ce que les gens diront, ce n'est pas que les Arméniens ont gagné, mais qu'Antranik a gagné »*. Cette volonté de recruter les meilleurs, parfois au détriment d'athlètes issus de la communauté, fait l'objet de critiques en interne, selon le manager général : ⁸²²*« Alors bien sûr, nous essayons toujours de mettre un ou deux Arméniens dans l'équipe. Comme ça, si j'ai des Arméniens qui demandent si c'est vraiment une équipe arménienne, on peut toujours montrer le joueur. Mais Dieu merci, nous sommes ouverts à tous pour gagner »*.⁸²³

L'augmentation des budgets dans le basketball dissout l'avantage des compétences et des connaissances que possédait le club par ces structures et son organisation ancienne, selon le président du club de basket : *« Pour que tu comprennes, en 2000, notre équipe féminine de basketball était championne du Liban et notre équipe masculine a terminé seconde du championnat. À l'époque, nous avions un budget de 430 000 \$ avec l'argent du club, des pubs pour la télévision et les sponsors. Quand le budget a dû dépasser 1 million de dollars en raison, notamment, de la concurrence qui achetait des joueurs étrangers, cela était trop pour Antranik et nous avons dû stopper les activités »*⁸²⁴. Pour l'équipe dirigeante, concourir dans un championnat, c'est concourir pour la victoire. Au début des années 2010, les dirigeants ont

821 McClenahan, William. (2007), *OP.Cit*

822 *Ibid*

823 Tony, dirigeant, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 45/50 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth)

824 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

donc pris la décision de supprimer l'équipe senior masculine de première division pour permettre de réorienter les budgets vers les autres sections du club. Malgré ces changements stratégiques, l'argent du basketball masculin a été transféré, pour une petite partie, vers le basketball féminin, ce qui a bousculé les équilibres d'une pratique jusque-là très amateur : « *Pour le basketball féminin et l'équipe senior, en première division, en 2012, le club de Riyadi a acheté toutes nos joueuses ! Ce qui fait que nous avons perdu en compétitivité alors que nous avons été champions du Liban sans discontinuité de 2002 à 2012* »⁸²⁵.

Dans l'obligation de faire un deuxième virage stratégique en quelques années, les dirigeants vont structurer les « chapitres », c'est-à-dire les branches géographiques, comme des académies où la maison-mère, à Beyrouth, s'engage à fournir une partie du budget et des ressources humaines sportives à valeur ajoutée : athlètes avec fort potentiel, entraîneurs techniques ou préparateurs physiques : « *Ce que nous avons fait, c'est que nous avons décidé, il y a quelques années, de prendre les meilleurs de chaque génération, dans les catégories de jeunes, pour pouvoir les former et ainsi obtenir une équipe compétitive en équipe première. Certains présidents de clubs m'ont dit "toi tu les formes et moi je te les achète". Mais nous n'achetons pas les meilleurs, nous voulons simplement former et mettre en place la meilleure équipe à partir de nos académies* ». Dans l'entretien avec Jassem, le président chi'ite du club de basket, il indique lui-même qu'il existe une similarité des modèles avec le club Hoops : « *Un peu à la manière du Hoops, mais avec une histoire plus longue* »⁸²⁶, cependant il choisit de placer symboliquement cette évolution non pas du côté mercantile, mais dans l'histoire traditionnelle de la performance dans le club.

Dans les trois entretiens, lors des échanges qui ont tourné autour de l'environnement et du club, il a beaucoup été question de budget et de concurrence. Avec des budgets élevés pour l'environnement sportif libanais, voire en augmentation malgré la crise économique selon le président, les deux dirigeants placent l'organisation au-delà de la simple appartenance à la communauté arménienne. Pour autant, la communauté se trouve deux fois au centre des préoccupations du club. La première fois, c'est via le lien diasporique avec les « Jeux olympiques » d'Antranik et le mouvement scout. Si importants pour la transmission des cultures ethno-nationales arméniennes et la perpétuation des réseaux intra-diasporas, le club

825 *Ibid*

826 Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

se doit de participer à ces grands évènements communautaires. La seconde fois, c'est de par la relation différente avec le plan intérieur, au Liban. Par leur volonté d'excellence, les dirigeants doivent négocier avec la trajectoire du club en conservant une partie de l'effectif issu de la communauté, pour ne pas perdre un certain héritage. Par les mots du manager général Tony⁸²⁷, « *Comme ça si j'ai des Arméniens...* », la ligne de crête stratégique entre l'excellence sportive et la communauté peut être difficile à tenir.

Pour justifier le choix de ne pas être exclusivement un club ne comptant que des Arméniens, les deux dirigeants font appel à l'histoire, notamment la période que certaines personnes m'ont décrite comme « l'âge d'or du sport arménien » au Liban, c'est-à-dire les années 1950. À cette époque, les organisations arméniennes étaient capables de jouer les titres dans de nombreuses disciplines sportives tout en ayant une majorité d'athlètes issus de la communauté. Avec la crise démographique de la communauté au Liban, le club a dû effectuer un changement stratégique, pour conserver son standing. De ce fait, les dirigeants de l'organisation ont pris acte du déclin de la communauté au Liban pour se tourner vers la « main-d'œuvre » disponible pour le terrain, c'est-à-dire les Arabes. En synthèse, pour conserver une stratégie d'élite, les dirigeants se doivent de négocier à la fois en externe pour attirer les meilleurs Arabes et garder une place au sein des instances fédérales et politiques (fédérations & ministères), et en interne dans le but de conserver une partie de l'effectif arménien afin de conserver les appuis des acteurs de la configuration arméno-libanaise et arméno-diasporique. Plus engagé politiquement, le club d'Homenetmen recrute ses dirigeants et ses adhérents parmi les sympathisants du parti Tachnag.

L'exemple de Homenetmen — basketball

Le recrutement des dirigeants, majoritairement autour du parti Tachnag⁸²⁸, se situe dans une binarité politique liée à la création de l'État arménien après le génocide ottoman. Selon Thomas Grjebine⁸²⁹ (2008), cette polarité est toujours présente dans la diaspora et segmente les courants politiques (p.43), notamment aux États-Unis :

827 Tony, dirigeant, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 45/50 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth)

828 Le nom du parti se prononce aussi bien Dachnak que Tachnag.

829 Grjebine, Thomas. (2008), L'influence des groupes d'intérêts ethniques sur la politique étrangère américaine. *Raisons politiques*, 29, 39-57.

« Il existe un véritable schisme politique au sein de cette communauté qui s'est développée à partir de la fondation de la République d'Arménie en 1918 et sa chute au profit de l'Union soviétique en 1920. Ces événements ont fait émerger deux camps. D'un côté, les Dachnaks, qui ont formé le gouvernement de la République d'Arménie et ont dû s'exiler avec la prise de contrôle soviétique. Ils ont adopté une rhétorique très anti-communiste. Le camp opposé, les non-Dachnaks, a au contraire soutenu l'annexion soviétique de la République. Ce clivage politique persiste encore aujourd'hui et a produit deux organisations rivales : l'ANCA (Armenian National Committee), Dachnak, en charge du lobbying institutionnel auprès des représentants au Congrès américain, et l'AAA, Armenian American Assembly, une assemblée non Dachnak, de type libéral. En donnant naissance à deux organisations rivales, le schisme fondateur a permis de multiplier les ressources et les marges de manœuvre de la communauté. La diaspora préserve une certaine cohésion grâce à l'Église, aux partis politiques (en dépit de leur mutuelle hostilité), aux organisations caritatives, et à un réseau de journaux ».

Cette place du politique dans le mouvement ne permet pas aux dirigeants de baser leur discours sur la victoire à tout prix, comme le montre Sevag : *« Tu te souviens, au début de la conversation, je te disais que le club était relié au parti Tachnag, donc le leader du parti a mis dehors le management du club. Car quand le management est arrivé, le parti a énoncé comme principe "nous nous en fichons du titre, ou du niveau de jeu, mais tu dois rendre l'équipe comme tu l'as trouvée, sans dette". Malheureusement, ils ont gagné les titres et tout ce qui va avec, mais ils ont laissé 1,2 million de dollars de dettes »*⁸³⁰. Cette politique ne permet pas un grand bassin de recrutement pour le club, ce qui est d'autant plus fort sur le plan idéologique. Pour le recrutement de dirigeants ou licenciés, il existe le parti politique, les associations culturelles, le réseau scolaire et les possibilités de voyage liées aux « Jeux Homenetmen » diasporiques.

Comme pour le club précédent, les dirigeants du club d'Homenetmen sont insérés dans trois configurations différentes : interne, libanaise et diasporique. Dans le cas d'Antranik, l'un des clubs visés en tant que concurrent explicite est le club de Riyadi. Le dirigeant d'Homenetmen a aussi cité ce club comme un concurrent direct. Mais si les dirigeants d'Antranik plaçaient cette opposition, de manière explicite, dans la configuration du sport d'élite libanais uniquement, celui d'Homenetmen classait cette concurrence sur le plan national, mais aussi international en incluant la diaspora :

*Axel : « Tu évoquais le fait que tes fans ont été reconnus par tous comme d'excellents supporters alors comment as-tu pris que les fans du Riyadi portent des T-shirts et des drapeaux turcs lors de vos rencontres ?*⁸³¹ »

830 Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

831 <https://anca.org/turkish-flags-spark-controversy-at-homenetmen-lebanon-basketball-game/>

Sevag : ⁸³²« Tu sais, c'est quelque chose qui n'est pas à part pour les fans du Riyadi, une fois, ils ont même attaqué l'équipe féminine nous étions dans le stade lors de ce match]. Ils insultaient en agitant les drapeaux turcs, en essayant d'amener le match vers un lieu où il ne doit pas aller. C'était vraiment quelque chose de terrible pour nous parce que nos grands-parents sont morts, nous avons perdu nos maisons, et maintenant nous sommes au Liban, en Syrie, en Jordanie ou en Irak à cause du génocide arménien. Ce n'était pas du sport, c'était quelque chose de très bas. Mais quand on pense aussi à la politique, on sait que les fans du Riyadi sont sunnites et que les Sunnites sont pour Hariri, et que les mêmes Sunnites ne sont pas en bons termes avec les Chi'ites, et que ceux-ci nous protègent en Irak. Pour se venger, les fans du Homenetmen ont brandi le drapeau iranien. Mais ce n'est pas la même chose, ici on parle de gens qui ont tué 1,5 million d'Arméniens. Heureusement, nous n'avions pas beaucoup d'Arméniens sur le parquet et donc il ne comprenait pas l'importance du message ».

D'abord, il convient d'indiquer qu'à l'inverse d'Antranik, le membre d'Homenetmen n'hésite pas à parler de manière directe de leur affiliation politique avec le parti Tachnag. Si le discours, comme pour Antranik, arrive aux mêmes conclusions quant à la possibilité de faire évoluer une équipe 100 % arménienne dans l'élite, l'entretien avec le manager d'Homenetmen donne quelques clés sur les facteurs sociaux auxquels sont confrontés les dirigeants : la fragilité du système économique finançant le sport et le manque d'intégrité de certains dirigeants sportifs quant au paiement des salaires et au respect des contrats. Ces facteurs ne permettent pas d'envisager sereinement une carrière sportive, même pour les jeunes les plus talentueux de la communauté, selon leurs dirigeants.

Dans la description de l'environnement sportif, la mise en avant des fans est une différence fondamentale entre les deux clubs. Si Homenetmen possède une base solide de plusieurs centaines de personnes qui assistent au match, ce n'est pas le cas d'Antranik. D'une base sociale plus populaire, le parti et le club mobilisent davantage dans les franges les plus jeunes. En contrepartie, il est aussi perçu comme un club plus politisé qu'Antranik. Comme l'a indiqué le manager lorsqu'il était encore joueur, pour certains clubs comme Riyadi, les fans n'hésitent pas à utiliser des symboles rappelant la Turquie où l'Empire ottoman et donc le génocide arménien⁸³³. Dans son discours apparaît aussi à deux reprises la diaspora. Si, dans le cadre d'Antranik, la diaspora se résumait à une fête sportive et culturelle tous les 4 ans, le manager général, lui, exprime la réalité des communautés arméniennes dans les pays arabes inscrits

⁸³² Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

⁸³³ Les supporters s'habillent en rouge ou avec des maillots de l'équipe nationale turque (le plus souvent celle de football), arborent des drapeaux de la république de Turquie et chantent des chants à la gloire de l'empire (dirigé par des Sunnites) Ottoman.

dans des guerres ou dans des conflits de basse intensité. Les liens régionaux complexes entre les communautés et les ethnies minoritaires, tels que les Arméniens et les Kurdes, et celles majoritaires, les Sunnites et les Chi'ites, notamment en Syrie et en Irak, peuvent réapparaître ici et là sur la scène sportive. Enfin, la question du budget laisse entrevoir un club moins bien doté, dont le but et la continuité doivent prévaloir sur la performance. En résumé, le caractère ethno-national semble moins négociable sur l'autel de la performance pour les dirigeants, que dans l'autre grande organisation sportive arménienne.

L'exemple de Sarafand — volleyball

Comme pour le club de La Montagne, c'est d'abord par le prisme des difficultés structurelles d'un club hors de la capitale que le dirigeant a tenu la majorité de son discours. L'environnement du volleyball d'élite au Liban, comme nous l'avons déjà indiqué, se situe dans un espace assez réduit, entre la bande côtière chrétienne, au nord de Beyrouth, et Tripoli. En concurrence avec le football pour les activités de la jeunesse, et avec les universités de Beyrouth concernant les meilleurs élèves, le club ne parvient pas toujours à conserver ses meilleurs joueurs.

Se positionner dans l'espace sportif libanais : l'exemple d'un dirigeant hors de la « bonne » confession et du « bon » territoire

Mohammad⁸³⁴ : « *C'est plus difficile pour un club du Sud, car le centre du volleyball c'est les clubs du Mont-Liban et le Nord. D'ailleurs, il y a beaucoup de joueurs qui viennent du village ou du Sud et qui vont jouer dans les clubs du Nord et du Mont-Liban* ».

[...]

« *Il faut comprendre que le but est d'avoir des joueurs locaux, les locaux comme moi ont toujours souffert de la règle des joueurs internationaux. Puisque la plupart du budget du club allait aux trois joueurs étrangers qui devaient jouer dans le club, le niveau des joueurs locaux n'était jamais vraiment le plus important, car tout le budget allait partir dans les jours étrangers qui allaient faire l'essentiel du jeu* ».

[...]

834 Mohammad, dirigeant, entretien réalisé le 23 septembre 2021 (volleyball; 60/65 ans; Chi'ite; Sarafand)

« Je pense et j'espère que les membres des clubs et de la fédération sont d'abord portés par l'amour de ce sport. Et le problème c'est qu'aujourd'hui, ils [la fédération] se concentrent surtout sur Beyrouth, et quelques clubs dans le Nord et le Mont-Liban. Ce qui fait que tous les villages sont oubliés. Bien sûr, il y a des personnes dans les clubs et la fédération qui représentent ces villages, mais personne ne fait rien pour eux ! Parce que l'intérêt de ces villages, c'est qu'ils peuvent développer, en relation avec les écoles, de nouvelles générations de joueurs ».

En revanche, les questions sur le politique ont toujours été détournées dans l'entretien pour évoquer la domination des clubs du Nord. Dans la partie sur la présentation des clubs du territoire, un des joueurs interrogés avait pourtant indiqué la forte présence de symboles, drapeaux, bannières aux couleurs du parti Amal. Il est difficile d'exposer les raisons de cette absence de volonté à parler du politique. Nous pouvons tenter deux hypothèses : la première est que, un peu comme le dirigeant de La Montagne à Aley, l'omniprésence du politique et du parti est tellement forte qu'on n'en parle pas ou peu, c'est une évidence. La seconde hypothèse que nous pouvons faire est la volonté du dirigeant de présenter son club comme détaché du politique et de la perception extrêmement négative de celui-ci. Par le témoignage des joueurs, nous pencherons davantage pour la seconde hypothèse, plus réaliste, mais celle-ci serait à confirmer avec d'autres entretiens et observations.

Pour conserver la place du club dans l'élite et légitimer son rôle de dirigeant, Mohammad a établi deux stratégies. Avec son club, et son président dans la configuration de l'élite sportive, il se bat au niveau fédéral pour la reconnaissance d'un « volleyball des villages » et dans sa trajectoire personnelle, il doit conserver l'appui du parti pour son budget. Dans ce cadre, tout comme le parti Tachnag a la main sur Homenetmen, tous les indices nous laissent supposer que l'environnement, et donc le club, doit une partie de son existence dans l'élite à un parti politique.

L'exemple de Hoops — basketball

Pour beaucoup de dirigeants, les places dans l'élite sont à analyser avec le jeu politique au niveau local et national, étant donnée la forte dépendance des réseaux et financements du politique. Pour les dirigeants du *Hoops*, l'intérêt est inverse. Plus l'éloignement du politique,

symbolique et réel, est formalisé par des règles et des normes au sein du club, plus ils ont de chances de continuer leur trajectoire au sein du club. Cette forme, unique dans le sport libanais, en ce sens que la norme du club s'oppose frontalement aux normes de la configuration d'élite d'autres clubs, n'est possible que sous conditions.

Financements et réseaux hors du Liban : le travail stratégique d'une équipe dirigeante

hors du système communautaire

Pour ne pas dépendre du politique, le *Hoops* est une entreprise du sport qui s'autofinance via ses adhérents, pratiquants, mais aussi par son équipe première.

Jassem⁸³⁵ : « *Le stade Michel Murr, c'est un stade que nous n'avons pas construit. Il était déjà là [...] j'ai acheté la licence et tout le marketing autour du stade était lié à notre club. J'ai acheté l'exclusivité et je pouvais notamment mettre en place ma marque sur le parquet. De toute manière, je suis le seul à payer 40 000 \$ et cela m'a permis d'installer une branche de mon académie là-bas. Par ailleurs, je louais moi-même la salle dans le cadre des activités de groupes pour permettre des revenus et des rentrées d'argent. En ce qui concerne les autres branches de l'académie, elles ne permettent des financements pour nos équipes premières qu'à la marge. Chaque branche de l'académie est une entreprise en soi qui dégage elle-même des revenus, et elle ne redistribue qu'une partie aux équipes premières en tant que sponsor. Pour les équipes premières, le budget est construit d'une telle manière qu'il y a d'abord l'argent qui est fourni par la fédération, les sponsors et parfois la billetterie. Car de temps en temps, nous étions le seul club à pouvoir accepter les supporters adverses lors de nos rencontres à domicile ».*

«En étant les seuls privilégiés à pouvoir faire ça, nous pouvions vendre des billets Premium, ce qui nous permettait de dégager des revenus de la billetterie. [...] Pour la petite histoire, et ce qui est amusant, c'est que quand nous recevions les grands noms comme La Sagesse, Riyadi ou Homenetmen, nous faisons de belles recettes et en plus nous les battions [rires] ! Pour l'anecdote, le dernier match avant la fin des championnats, avant la Thawra, le stade était plein, j'ai réussi à faire plus de 10 000 \$ de bénéfices et en plus j'ai payé le salaire de mes joueurs pour un mois en leur donnant un bonus [rires].

835 Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

Notre modèle, c'est ça, tous nos joueurs viennent de différents endroits du Liban, nous n'avons pas de support politique et nous n'avons pas de fans, les seuls fans ce sont les familles ».

Avant d'analyser les types de stratégies choisies par le président pour son club-entreprise, il faut rappeler qu'en termes de territoire, la maison-mère du club est située dans la banlieue sud. Cet espace urbain entre Beyrouth et l'aéroport est contrôlé par le parti du Hezbollah. Malgré cela et *a contrario* du club de volleyball, il s'agit ici d'un homme d'affaires, Jassem Kanso, soucieux de faire fructifier son produit par la réputation. La stratégie qui a été choisie d'emblée, pour le club, est d'imposer une neutralité farouche par rapport à la scène politique et à la religion. Comme dans le cadre d'Antranik, le club souhaite accéder au meilleur profil d'athlètes et d'entraîneurs pour justifier le budget investi par les parents pour chaque entraînement. Cela dit, le profil de l'entreprise n'est pas seulement mercantile, il tient aussi de l'associatif. Le club est partenaire de plusieurs ONG et de l'UNICEF dans le cadre des programmes de jeunesse. Jassem, dirigeant chi'ite, souligne que « *Pour l'UNICEF, ça a commencé en 2006 lors des attaques israéliennes dans le Sud-Liban [...]. Nous avons des jeunes dans les installations dans le centre-ville [à Tyr] et nous avons décidé d'utiliser les installations pour, tous les jours, recevoir 200 enfants et leur permettre de s'amuser, mais aussi leur donner un repas, un T-shirt, et pour beaucoup d'entre eux, une douche. Ce qui est intéressant c'est que nous pouvions opérer dès le lendemain de cette prise de décision et, avec le temps, j'ai attiré toutes les ONG qui n'étaient pas encore opérationnelles* »⁸³⁶. Cette stratégie permet de renforcer la distance avec la configuration politique libanaise, et positionner l'équipe dirigeante en tant qu'appui d'organisations internationales : « *Après le début du travail que nous avons fait, un ami a rencontré la secrétaire générale de l'UNICEF au Liban et lui a parlé de notre travail, elle est venue nous voir, elle était impressionnée et, à partir de là, nous avons mené un partenariat. Mais l'année d'après, en 2017, pour développer ce partenariat, il faut dire que nous avons une branche de notre académie à Tyr, dans le Sud Liban, notre première initiative a été de réunir les enfants des municipalités alentour pour les*

836 *Ibid*

sensibiliser sur le fait que l'armée israélienne avait laissé des mines [...] Pour que tu te rendes bien compte, sur ce projet, nous avons fait venir 250 000 enfants. L'UNICEF a été très impressionnée par notre organisation sur ce projet »⁸³⁷. Malgré ce positionnement global du club, nous le verrons dans la partie suivante, les limites stratégiques de ce positionnement obligent certains dirigeants, dans leurs trajectoires individuelles, à rentrer dans le jeu communautaire pour ancrer le club et ses idées. En résumé, la stratégie consiste à se servir d'une forme de neutralisme pour négocier sa place en tant que représentant de la formation.

1.3 Le capital économique : un facteur structurant dans la trajectoire

Concernant les revenus sportifs, six dirigeants sur huit sont bénévoles, dont tous ceux provenant du football et du volleyball. Les budgets des équipes de première division, à quelques exceptions près telles que Ansar, Nejme ou Ahed pour le football et Speedball Chekka pour le volleyball, sont bouclés avec difficultés. Au basketball, la situation est différente, Hoops, en tant qu'académie privée, est d'abord une entreprise dont le dirigeant tire une part de ses revenus. À Antranik comme à Homenetmen, les dirigeants occupant les fonctions les plus hautes sont des bénévoles tandis que les managers, plus proches du terrain, reçoivent un salaire. À titre d'exemple, le salaire du manager des équipes premières d'Antranik est de six millions de livres libanaises (soit l'équivalent de 4000 \$ avant la crise de 2019). Le basketball au Liban, de par son histoire particulière pendant la période d'après-guerre civile, a longtemps été le sport le plus riche. Le « ticket d'entrée » budgétaire en première division se chiffrait à plusieurs millions de dollars pour les hommes et plusieurs centaines de milliers pour les femmes, avant la crise. SK, manager d'Homenetmen et ancien capitaine du club, explique le choix difficile de construire sa trajectoire professionnelle en tant que dirigeant sportif ou entraîneur, notamment pour assurer un salaire : *« Je veux investir mon futur dans le sport. Mais je ne sais pas dans quelle position. Peut-être coach ou alors employé dans une organisation sportive. Peut-être comme aujourd'hui dans le management, ou alors dans le marketing. Mais je veux m'investir dans le sport. Mais dans un premier temps,*

837 *Ibidem*

je veux stabiliser une source de salaire sûre. Alors que le coaching c'est l'inverse d'une source sécurisée de revenus »⁸³⁸.

Pour les parcours, nous avons deux types d'entrée dans la configuration « élite » dans le club cible. Un fait assez étonnant pour être signalé est que quatre d'entre eux ont choisi de créer leur propre club dont deux structures dont le modèle est proche. Ce modèle comprend *grosso modo* une académie privée/club pour les jeunes ou les équipes premières, féminines et masculines pour le Hoops et féminines pour le Safa WFC, financée par les différents revenus et sponsors du club. Le point commun dans ces stratégies est la volonté de ces acteurs de développer le volet féminin de pratiques bien ancrées chez les hommes :⁸³⁹ « *Dès l'ouverture du club en 2000, on a ouvert une section féminine, mais on a vraiment commencé à la développer à partir de 2007 parce que c'est ce qui a permis d'ancrer le club sur le plan financier et sur le plan des résultats. Tu sais, elles représentent la moitié de la communauté, mais nous manquons de savoir-faire, cela nous a pris entre 5 et 10 ans. Maintenant avec ZN [coach principal féminin], il a les meilleures filles et surtout avec le club Hoops, on a développé un environnement sain avec de la sécurité [...] En ce qui concerne les coachs, je leur ai toujours dit « soyez spécialisés entre l'âge et le genre » ».*

Dans le discours des dirigeants, le Liban est un pays où il est possible d'investir dans le sport féminin. Selon le dirigeant du Golfe, le coût légal d'entrée est faible, le Liban est le seul pays qui n'est pas régi par la charia⁸⁴⁰. Par l'importance du mariage dans la loi islamique pour l'acquisition de droits, le statut de la femme célibataire est un considéré comme « un désordre social »⁸⁴¹. Si la pratique sportive est autorisée et encouragée pour les plus jeunes filles, notamment dans les écoles, elle est aussi limitée dans la durée par le poids des normes sociales⁸⁴². Au Moyen-Orient, des facteurs tels que : la place du célibat au Liban⁸⁴³, la longue histoire des équipes féminines dans les universités et les clubs arméniens⁸⁴⁴, donne un coût

⁸³⁸ Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

⁸³⁹ Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

⁸⁴⁰ La loi islamique

⁸⁴¹ De Bel-Air, Françoise. (2008), « Mariage tardif et célibat au Moyen-Orient : quels enjeux ? » Dans *Les métamorphoses du mariage au Moyen-Orient*, Presses de l'Ifpo, pp. 119-150 (<https://books.openedition.org/ifpo/459?lang=fr>)

⁸⁴² Al-Khalifa, Hussa, & Al-Khalifa, Dwa. (2021). 'We're all in this together': Perspectives from within the Gulf Cooperation Council Women's Games. *International Review for Sociology of Sport*, 57(2), 201-216.

⁸⁴³ De Bel-Air, Françoise. (2008), *Op. Cit*

⁸⁴⁴ McClenahan, William. (2007), *OP.Cit*

sociétal plus bas pour investir dans le sport féminin, que les autres pays de la région. Pour illustrer, Abdelaziz, dirigeant sunnite du Golfe, nous explique son échec en Jordanie : « *J'ai d'abord essayé en Jordanie, mais c'est très dur avec les lois jordaniennes et les Jordaniens ne sont pas ouverts d'esprit comme les Libanais. Il y a aussi la monnaie là-bas, ce qui rend chaque investissement beaucoup plus lourd pour moi. Pour chaque investissement en Jordanie, je peux faire le double-triple au Liban* »⁸⁴⁵.

Le quatrième, MK, a créé, à sa majorité, le club de volleyball du Riseleh Sarafand en tant que joueur, au plus bas de l'échelle sportive. Le fonctionnement est resté très longtemps amateur, dans l'ombre de l'autre club de la ville, le Nejme Sarafand. C'est en tant qu'entraîneur puis dirigeant du club que MK a connu l'élite. Différents partenaires politiques et économiques ont financé cette trajectoire montante d'un club chi'ite dans un sport chrétien.

Sur les quatre derniers, pour synthétiser leur arrivée directement dans l'élite, trois dirigeants sont passés par le scoutisme de l'association arménienne AGBU⁸⁴⁶ (culturelle, caritative et sportive). Ainsi en est-il de Vicken : « *Mes parents étaient membres d'AGBU, mes enfants sont passés dans les écoles AGBU et membres d'Antranik comme beaucoup de membres de la famille. [...] je suis passé par l'université Hagazian comme tous mes enfants* »⁸⁴⁷. Ils sont devenus dirigeants au sein de différentes branches sportives avant d'arriver au basketball. Un mot sur AGBU dont le but est, selon VT, dirigeant Antranik : ⁸⁴⁸« *de garder les Arméniens dans la culture arménienne* ». Quant au dernier, passionné de football, il a monté un projet en partenariat avec la FIFA pour rénover un terrain dans la *caza* d'Aley : ⁸⁴⁹« [...] *Une fois que j'ai fini mes études et commencé à travailler, j'ai voulu faire partie de l'administration du club [de son village, en 4^e division]. J'ai participé à un projet pour la création d'un terrain de football financé par des sponsors venus des US (USAID) puis après cela j'ai rejoint l'administration du club d'Akhaa. C'était il y a deux ans. Ils ont construit ce stade à partir des normes américaines donc c'est fait pour le long terme, c'est viable, mais toutes ces activités, je les fais en tant que volontaire. Je dépense de l'argent dans le sport, je n'en gagne pas* ».

845 Abdelaziz, dirigeant, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football; 40/45 ans; Sunnite; Koweït)

846 *Armenian General benevolent Union*

847 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

848 *Ibid*

849 Ali, dirigeant, entretien réalisé le 14 novembre 2020 (football; 35/40 ans; Druze; Aley)

Au sujet de l'origine sociale des dirigeants tirant un revenu du sport, l'un provient de la notabilité politique nationale (père député), un autre est fils de chauffeur poids lourd encarté au parti arménien Tachnag, quant au troisième, il est le fils d'un bijoutier-joaillier. Tous trois sont beyrouthins et ils possèdent une proximité forte avec la sphère politique locale. Pour les six dirigeants bénévoles, cinq sont issus d'une famille d'entrepreneurs (hôtellerie, bâtiment, immobilier, import-export x2) et un n'a pas souhaité échanger sur cette partie du profil. Tous, avant de s'investir dans l'élite sportive, ont eu des liens personnels (père x2) ou professionnels avec la sphère politique. Sur les six dirigeants bénévoles, nous disposons de :

- 3 chefs d'entreprise
- Un retraité, ancien professeur de l'université publique
- Une étudiante dont les revenus de la famille (père, chef d'entreprise) se situent dans le quintile supérieur
- Un employé

Par la réussite entrepreneuriale, personnelle ou familiale, les acteurs ont acquis une autonomie qui leur permet de consacrer une partie de leur temps au club. Ces trois cas ne font pas exception, comme en témoigne le président d'Antranik : « *Tous les membres du comité central sont bénévoles et ils sont tous des entrepreneurs [businessmen]* »⁸⁵⁰. Ces acteurs, sans vouloir augmenter leurs revenus, investissent leur temps dans le sport par passion, mais aussi par la volonté d'être rétribués symboliquement. Pour ce qui est de l'employé, dans son entretien, il mentionne que les positions hiérarchiquement supérieures à la sienne sont détenues par des individus ayant une passion pour le sport, des connexions politiques et économiques. S'il a la passion pour lui, nous pouvons envisager l'hypothèse qu'il rejette la possibilité pour lui d'accéder à des fonctions plus haut placées dans le club tant qu'il ne possède pas les critères de réseau politique et économique.

Pour les trois dirigeants percevant un revenu « sportif » :

- Un chef d'entreprise (le club)
- Un employé du club
- Un employé du club

850 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

La différence est parlante quant à l'activité salariale. Il est intéressant de noter que même si le président de Hoops est un chef d'entreprise à la tête d'un club, il reste très proche du terrain quant aux stratégies et à la formation de ses entraîneurs. C'est ce qui semble être le point de convergence entre ces trois individus, ils travaillent pour répondre aux besoins du terrain sportif.

Sa position ambivalente de représentant de la caste d'élite par son père, fondateur de la première académie de haut niveau au Liban et ancien sportif, fait que le président s'insère aussi dans le bénévolat d'élite. Par sa volonté de réforme de la gouvernance du sport libanais, notamment pour les jeunes, il est allé chercher, durant ces dernières années, une reconnaissance internationale dans le badminton, et une position nationale au sein du Comité olympique libanais.

Savoir se « démarquer » du confessionnalisme : charisme et jeux politiques.

Le parcours typique d'un dirigeant libanais dans l'organisation du sport national et international

Dans la première partie de l'entretien, Jassem nous explique comment sa trajectoire a été orientée malgré lui par les structures du confessionnalisme pour obtenir une place dans le Comité olympique libanais.

Jassem : ⁸⁵¹« ... *J'ai le respect et je respecte tous les clubs, nous échangeons et je donne parfois quelques conseils. Je crois que le sport au Liban doit être mené dans la voie des échanges, car le niveau est bas et pour progresser [...] nous devons tous développer le jeu, car si le produit est meilleur, mon club n'en sera que meilleur, lui aussi. C'est pour ça que j'ai de bonnes relations avec presque tous les clubs, même ceux qui sont en compétition avec moi. [...] Malheureusement, pour continuer, tu connais le système au Liban, je devais partir du basketball [il est chi'ite alors que les sièges à la fédération sont attribués aux Chrétiens ou aux Sunnites] et je suis allé au badminton pour continuer [...]* ».

« *Tu sais que je suis le président de la fédération libanaise de badminton ? Tu le sais ça. Donc la question est, pourquoi Jassem, un joueur de basketball ? [...] Alors pourquoi le badminton ? C'est ça la bizarrerie ! Parce que nous sommes au Liban ! Parce que le président*

851 Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

de la fédération libanaise [de basketball] doit être chrétien, et donc si je veux participer au Comité olympique libanais, je dois être président d'une fédération, si je veux grandir sur le plan administratif. Donc j'ai été par erreur au badminton, mais je me suis fait beaucoup d'amis dans les fédérations arabes et sur le continent asiatique. Ils sont tous devenus mes supporters et je suis devenu très influent et maintenant, juste avant ton entretien, j'étais en train de discuter avec le président de la fédération internationale. En train de planifier les prochaines élections... ».

Axel : « Si je comprends bien, vous êtes allé dans une fédération majoritairement chi'ite pour pouvoir être le président ? »

Jassem : « Non, même pas ! La partie la plus drôle, c'est que j'ai pris une fédération qui était sunnite ! Mais comme c'est Jassem, et que j'ai effectué toute ma carrière dans le grand club sunnite du Riyadi, et comme le Riyadi et Hoops ont aussi des branches de badminton, les Sunnites m'ont soutenu pour prendre la présidence de cette fédération. Mais c'est seulement moi qui ai pu avoir cette trajectoire. Parce que j'avais de bonnes relations avec tout le monde et que je n'ai jamais été investi dans les conneries politiques. [...] dans le Comité olympique libanais, j'ai pris la place d'un Druze. Les Druzes avaient une place [il rit] et c'est moi qui ai pris cette place [...] notre comité compte 14 membres. Sept Musulmans et sept Chrétiens, soit trois Sunnites, trois Chi'ites et un Druze. J'ai toujours eu de bonnes connexions avec les Druzes et quand j'ai discuté avec eux je leur ai dit "ce n'est pas pour vous offenser, mais je vise cette position" et le candidat druze s'est retiré pour ma candidature. Les trois autres Chi'ites sont restés et je suis devenu le quatrième. Et donc, ne pouvant aller dans la fédération de basketball, je suis parti dans le badminton ».

Après avoir obtenu le poste de président de la fédération libanaise de badminton [sunnite], il va briguer un mandat international en reprenant les stratégies politiques de la scène sportive libanaise, à la fédération internationale de badminton.

Jassem : « Je suis devenu le premier libanais et arabe à accéder au niveau international [administrativement parlant]. Cela fait huit ans maintenant, et je suis évidemment le premier arabe qui est devenu l'un des cinq vice-présidents de la fédération internationale de badminton. Je représente l'Asie, la fédération la plus influente en termes de continent pour le badminton.

Et maintenant, je suis devenu tellement passionné et influent dans le badminton que je

donne des conseils, même aux plus grosses fédérations [rires]. En fait, mon histoire dans la confédération asiatique, c'est celle de 24 pays qui étaient mis sur le côté par les grosses fédérations. J'ai réussi à les unifier et à devenir leur leader. J'ai pu leur faire parvenir des subventions, de l'équipement, je me suis battu pour eux. C'est aussi et toujours dans cette direction que j'ai soutenu l'actuel président de la fédération internationale... contre le candidat asiatique. C'était un tournant historique pour le badminton. J'ai soutenu le dirigeant européen [Poul-Erik Engell Høyer] car il a une vision, et maintenant, grâce à notre réorganisation administrative de la fédération, nous sommes passés d'un budget de 9 millions de dollars par an à 45-50 millions de dollars en quatre ans ».

Ces extraits d'entretien attestent des stratégies et des marges de négociation à l'œuvre dans l'espace sportif libanais. Ainsi, la trajectoire du président est un exemple typique qui permet de comprendre les structures du professionnalisme libanais. Par sa double image de joueur/dirigeant hors des structures confessionnelles, et d'excellent entrepreneur/formateur pour la jeunesse, il a pu établir une stratégie et négocier avec des entités politiques. Comme il lui était impossible d'accéder à une organisation très politisée, la fédération de basketball, il a choisi un sport « plus accessible ». Il est intéressant de noter qu'il n'a pas non plus choisi une fédération de sa propre communauté telle que le canoë-kayak ou le football (chi'ite). Le sport étant une sphère très contrôlée par les deux partis politiques chi'ites, Amal et le Hezbollah, c'est donc chez les Sunnites que le président a pris place. Néanmoins, il décrit un combat pour obtenir de l'influence et permettre de proposer une vision pour la formation des jeunes. Nous l'avons évoqué avec des extraits d'entretiens plus haut : arrivé au Comité olympique libanais, il a décidé de s'attaquer au chantier de la formation de la jeunesse qui, selon lui, partait quasiment d'une feuille blanche. Pour permettre une transition vers la prochaine partie, il est nécessaire d'ajouter que si ces parcours ont été possibles, ils le sont quasiment exclusivement pour des hommes. Il n'y a qu'une femme au Comité olympique libanais, une unique femme dans notre échantillon. En plus de tous les éléments évoqués ci-dessus, nous allons essayer de comprendre quels sont les éléments spécifiques au sexe qui forment une barrière pour les filles, les jeunes femmes et les femmes.

Dans le discours des acteurs, l'image des femmes libanaises est ambivalente. Il y a d'un côté, comme l'évoque Abdelaziz, dirigeant issu du Golfe, l'image de personnes dynamiques, actives

et modernes : « *Dans la région du Golfe, tout le monde s'en fiche [de faire du sport].... Au Liban, tu vas trouver plein de filles qui sont prêtes à mettre un sweat-shirt Nike, un short Adidas et faire une activité sportive* »⁸⁵². Cette image de la femme libanaise se construit en opposition avec la perception des femmes du Golfe : « *Les filles, dans ma région, elles veulent juste se faire biberonner, que l'on prenne soin d'elles, aller à la mosquée, dans les magasins et dans les centres commerciaux... Par exemple, ma sœur est une jockey. Elle fait ça à très haut niveau depuis quelques années, mais pour elle, c'est presque impossible de se déclarer en tant que telle et d'apparaître dans les journaux et dans les médias de la région. La société n'acceptera pas ça. Elle peut faire sa passion, c'est possible. Mais si j'en parle à mes amis, que ma sœur monte à cheval, ils vont commencer à dire que ce n'est pas bien, à se moquer, à dire que c'est bizarre, tu connais la société* ». ⁸⁵³

Ce constat, celui d'une partie de la jeunesse féminine prête à faire du sport, est partagé par un certain nombre de dirigeants, notamment ceux proches du terrain. D'un autre côté, il existe aussi des dirigeants qui, malgré un investissement important pour la pratique féminine, gardent une image assez conservatrice, comme ce dirigeant d'Antranik : « *En ce qui concerne les femmes, nous avons aussi des clubs culturels, avec le club des femmes, le club de mamans, le club de l'arrangement floral. Tu vois [rires], même les femmes, tout le monde doit venir dans l'association !* ». Dans les organigrammes que nous avons pu consulter, nous avons relevé peu ou pas de femmes dans les postes décisionnels ou de management. Le Safa WFC fait figure d'exception avec une femme, qui plus est jeune, à sa tête. Cette jeunesse ne va pas sans conséquence, les rumeurs sur sa vie sexuelle (accusation d'homosexualité) ou d'offense à Dieu servent d'outils contre sa personne. En exemple, une sanction de six mois de suspension pour un *coach* du club Safa WFC qui, selon la dirigeante, a valeur de sanction politique et sexiste.

**Perception de la présence du politique dans le sport : l'exemple type d'une sanction
incomprise**

Parce qu'elle est une femme, jeune, qui a réussi à monter un club performant, en peu de temps, Nour sait que tous ses « collègues », dirigeants de la configuration d'élite ne sont

852 Abdelaziz, dirigeant, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football; 40/45 ans; Sunnite; Koweït)

853 *Ibid*

pas tous bien intentionnés à son égard. La présence dominante des partis politiques chi'ites, Amal et Hezbollah, renforce la suspicion quant aux marchandages pour avantager les clubs « chi'ites ». Réelle ou imaginée, la présence d'un pôle dominant imprègne les acteurs de la configuration, dans la perception des sanctions et normes établies par la fédération.

Dirigeante de football et sunno-druze, Nour nous raconte : « *Pendant une action, l'entraîneur, à la suite d'une incompréhension, a reçu un deuxième carton jaune, on n'a pas compris pourquoi, après une altercation sans insultes avec le juge de ligne. Ils auraient pu montrer un peu d'humanité [le corps arbitral] alors que trois de nos joueuses étaient à l'hôpital [pour des blessures graves survenues durant la même rencontre]. Le plus choquant reste cependant le fait d'avoir été bannies six mois pour des choses que nous n'avions pas dit. Après avoir parlé à certains clubs, j'ai dans l'idée que tout ceci a été organisé parce que beaucoup de clubs sont tenus par des partis politiques* »⁸⁵⁴.

Axel : « *Mais est-ce que tu peux donner un exemple ?* »

Nour : « *Dans le football, beaucoup de gens sont connectés avec le parti Haraket Amal, je dirais simplement qu'un dirigeant [qu'elle cite nommément] qui a vraiment une haine contre nous à des connexions politiques, ces connexions politiques et des membres de la fédération ont aussi les mêmes connexions politiques. Mon père est à la fédération, il n'a pas reçu d'explications, mais pour te donner un exemple des sanctions, un entraîneur des gardiennes de l'équipe d'Akhaa a frappé l'arbitre en pleine rencontre, il a pris trois mois de suspension. Mais le pire c'est que nous avons vécu une enquête après, nous avons dû passer plusieurs entretiens, une vraie investigation. Et au procès, j'étais assise à côté de l'arbitre et je lui ai dit que c'était un menteur et il a répondu "qu'elle avait insulté Dieu" ».*

Même si l'intéressée ne fait pas le lien avec son sexe de manière explicite, accuser autrui d'insulte à Dieu dans un pays comme le Liban est passable de six mois à trois ans de prison (article 474 du Code pénal). Il faut évoquer le fait que, contrairement aux équipes masculines, les équipes féminines sont moins affiliées à des partis politiques, sauf dans le cas de la branche féminine d'un club masculin. Cela se reflète également dans la différence considérable des

854 Nour, dirigeante, entretien réalisé le 26 février 2020 (football; 20-25 ans; Sunno-Druze; Beyrouth)

budgets et des équipes de direction, seules les infrastructures sportives sont réellement partagées par les équipes masculines et féminines. Dans la dernière année de collecte des données, en 2021, plusieurs exemples de managers et entraîneurs femmes sont apparus au cours de la recherche dans les organigrammes des clubs d'élite, notamment en basketball.

3. *Coach* : un statut à part ?

Disposer d'un savoir et parvenir à le mettre en pratique n'est pas toujours chose aisée. L'entraîneur, le *coach*, ou tout autre nom disponible, seul ou en équipe, doit pouvoir appliquer en pratique ce qu'il a théorisé : l'analyse des forces et des faiblesses, le calendrier sportif, l'adaptation des joueurs à des schémas de jeu et, bien entendu, les frustrations de celles et ceux qui ne pourront pas être sur le terrain. Lorsque les matchs à fort enjeu arrivent, du téléspectateur au pratiquant ordinaire, chacun à son idée sur la tactique, la composition, son avis sur le joueur qui pourrait apporter un petit plus à l'équipe. Le champ médiatique (journaux spécialisés, sites internet, émissions de télévision, émissions de radio et ses journalistes, chroniqueurs, éditorialistes...) soumet également les entraîneurs à une forte pression⁸⁵⁵,

Source de fierté ou d'embarras selon les cas (victoire ou défaite) pour les supporters, dirigeants ou joueurs, l'entraîneur est un maillon que l'on n'oublie pas de citer. Cette exposition oblige ces femmes et ces hommes - dans notre cas les hommes — à développer des stratégies autour d'un certain nombre de certitudes et méthodes de travail.

En termes de management et d'organisation, les *coachs* sont souvent perçus comme des intermédiaires probables entre les dirigeants et les athlètes⁸⁵⁶. S'ils appartiennent à l'espace sportif, ils sont plus âgés, avec des trajectoires moins linéaires que les athlètes, ils forment une caste à part entière avec leurs propres caractéristiques. Dans notre échantillon, ce sont tous des hommes entre 30 et 50 ans, des deux confessions (chrétienne et musulmane) et de

⁸⁵⁵ Voir Marchetti, Dominique & Souanef, Karim. (2017), « La médiatisation du football : un jeu sous contrôle », *Pôle Sud*, 2017/2 (n° 47), p. 61-78; Souanef Karim. (2013), *Le journalisme sportif pris au jeu. Sociologie des principes de légitimité professionnelle*, Paris, thèse de science politique, Université Paris-Dauphine.

⁸⁵⁶ Voir Lemieux, Cyril, Mignon, Patrick, Burlot, Fabrice, Lefevre, Brice, Donzel Jean, et al.. (2006), *Être entraîneur de haut niveau : Sociologie d'un groupe professionnel entre marché du travail fermé et marché du travail concurrentiel*. [Rapport de recherche] Institut National du Sport et de l'Éducation Physique. hal-01703388

quatre communautés différentes (Grecque-orthodoxe, sunnite, maronite, druze). Plus que pour les athlètes ou les dirigeants, les places dans l'élite sont chères et rares. Dans ce cadre, quelles sont les stratégies déployées par les *coachs* pour atteindre leur poste, le conserver et parvenir à se dégager des contraintes communautaires et envisager une certaine forme d'autonomie, notamment par rapport aux dirigeants ?

2.1 Les *coachs* : des origines à part ?

Le parcours individuel et sportif des différents *coachs* met en exergue toutes les trajectoires disponibles : ici un *coach* (maronite, Antranik) dont le père fut basketteur de haut niveau, et qui a pu, par l'entremise de sa famille et de son école, accéder à une forme de pratique intense, là un autre (sunnite, Safa WFC), toujours avec son père, s'est vu transmettre une passion sportive et communautaire pour le club dominant, issu de sa communauté, lors de sa jeunesse. Et puis, nous avons ceux dont les premiers pas dans le sport représentent aussi les premiers pas familiaux dans le sport de compétition. Ils sont les premiers, par une passion acquise souvent à l'adolescence où, souhaitant partager avec leurs amis, ils se sont soit inscrits par « passion » dans le club de leur rêve soit ont décidé de monter leur propre équipe. Dès lors, comment se construit la passion du *coaching* ?

La passion du sport est d'abord une construction sociale qui s'inscrit dans la trajectoire socio-culturelle de l'acteur et s'explique par la socialisation primaire⁸⁵⁷. Les entretiens montrent très bien que ce goût pour la tactique et le *coaching* se constitue dès la jeunesse, comme nous le dit Georges, chrétien maronite et entraîneur de basket : « *Moi, j'étais vraiment passionné, du coup j'ai choisi le basketball. Ensuite, j'ai joué deux ans en deuxième division. Avant de monter avec mon équipe en première division, il faut comprendre que mon talent n'était pas vraiment celui d'un joueur de première division, mais j'adorais déjà la partie coaching. Je m'asseyais durant de longues heures à discuter avec mon coach. On échangeait sur comment préparer un entraînement, comment préparer un match ou comment choisir ses tactiques. Donc j'ai choisi*

857 Berger, Peter & Luckmann, Thomas. (2018), *La Construction sociale de la réalité*, Armand Colin.
<https://doi.org/10.3917/arco.berge.2018.01> SMASH

*de faire la bascule assez tôt entre la position de joueur et celle d'entraîneur. Après j'ai continué à jouer, mais dans les divisions inférieures et je coachais dans les divisions supérieures. Au départ j'ai commencé... je jouais toujours en seconde division, mais j'entraînais une équipe de quatrième puis de troisième division. Puis, avec le temps, j'ai joué de moins en moins pour me concentrer sur le coaching ».*⁸⁵⁸.

L'utilisation du vocabulaire de la passion est partagée par tous les entraîneurs, comme l'atteste Mohammad, sunnite et entraîneur de football : *« J'ai choisi d'être coach, car je suis passionné de football »*, quel que soit le niveau où ils ont commencé le *coaching* : ⁸⁵⁹*« Quand j'ai commencé, c'était pour différentes raisons. C'était parce que j'avais une vraie passion pour entraîner au niveau universitaire »*⁸⁶⁰. Avant d'être entraîneur, tous ont été joueurs, mais tous ont plus ou moins rapidement perçu et intégré les limites de leurs possibilités ainsi que de leur ambition professionnelle, à l'exemple de Fadi, entraîneur du Akhaa : *« Je suis un ancien footballeur et je jouais à Akhaa avant. Puis j'ai joué à Ansar, mais je suis parti du Liban en 2006 à cause de la guerre. Je venais de finir mon master en éducation physique et sportive et je suis parti m'installer au Qatar. Je suis parti là-bas car j'avais une opportunité d'emploi en tant que prof d'EPS. Le problème, c'est qu'à 26-27 ans, j'avais toujours la passion du football et j'ai voulu jouer en première division. Au Qatar, il est difficile pour un étranger de jouer là-bas sans postuler pour l'équipe nationale et sans être un joueur de niveau de coupe du monde. Du coup, j'ai décidé d'étudier pour devenir entraîneur, parce qu'il existe un énorme déficit au Liban pour les joueurs éduqués qui veulent développer leur passion du sport, du football »*⁸⁶¹. Sur certains aspects les extraits d'entretiens recoupent deux des trois définitions émises par Patrick Mignon (2008) dans sa sociologie du sport professionnel⁸⁶². Pour la première définition, les entraîneurs interrogés répondent au critère (p.35) correspondant à l'acquisition de compétences spécifiques⁸⁶³. Décrite dans les interviews de Fadi ou Georges, la position d'entraîneur n'est pas la suite logique d'une trajectoire de joueur mais une bifurcation spécifique qui s'appuie sur le parcours, tant de joueur que de l'apprentissage des

858 George, entraîneur, entretien réalisé le 06 février 2021 (basketball; 40-45 ans; Maronite; Metn)

859 Joe, entraîneur, entretien réalisé le 13 septembre 2021 (basketball; 45-50 ans; Grec-Orthodoxe; Beyrouth)

860 Mohammad, entraîneur, entretien réalisé le 19 novembre 2020 (football; 30-35 ans; Sunnite; Beyrouth)

861 Fadi, entraîneur, entretien réalisé le 26 octobre 2020 (football; 35-40 ans; Druze; Aley)

862 Mignon, Patrick. (2008), Sociologie du sport professionnel, *Cahiers de l'INSEP* 42(1):35-41.

863 *Ibid* (p.35)

compétences dans des formations et par le savoir expérientiel. La seconde définition (p.35)⁸⁶⁴ met en avant la vocation, bien décrite dans les extraits, par le concept de passion, la formation longue et spécifique pour atteindre une maturité de fonction, l'appartenance à un corps et une profession par rapport à un bien public. La stabilisation de la trajectoire, en tant qu'entraîneur d'élite, passe par l'accumulation de ces critères.

L'autre point commun avec le passé de sportif correspond à ce que nous pourrions appeler « l'économie de la trajectoire ». À travers différents choix professionnels aussi bien que sportifs, ils ont choisi, pour la plupart, des carrières ou des structures pouvant leur apporter une certaine stabilité. L'un d'entre eux (Mohammad, Chi'ite) a eu, tout au long de sa carrière de *coach*, un parcours universitaire. Aujourd'hui à la retraite, il a été professeur à l'université libanaise à la faculté de droit, avec une spécialisation sur les droits de l'Homme. Attaché à sa région, il a fait sa carrière dans la branche du Sud de l'Université Libanaise, à Nabatiyeh, ainsi qu'à l'université islamique avec ses branches de Tyr et Khaldé. Il a enseigné économie, finances publiques et systèmes bancaires. Il n'est pas le seul à avoir choisi l'université, un secteur perçu comme stable au Liban, pour faire carrière à côté de son parcours d'entraîneur. Selon Mohammad : « *Dans le même temps, je travaille comme analyste financier à l'Université Américaine de Beyrouth (AUB) dans l'hôpital* »⁸⁶⁵ tandis qu'un autre est rentré au département des sports d'une université proche de son territoire natal. L'université fut pour tous un point de passage obligatoire, dans leurs débuts en tant que *coach* ou dans le choix d'un parcours professionnel stable leur permettant de consacrer un certain nombre d'heures à leur activité d'entraîneur, à l'instar de Joe, entraîneur de basket grec-orthodoxe : « *En tant que directeur des sports, c'est un poste sécurisant pour moi. Mais comme le basketball était ma passion, j'ai toujours donné mon maximum. Même si j'ai souvent eu l'opportunité d'aller à l'étranger avec différents clubs dans les pays arabes, je n'ai jamais décidé de quitter ma position ici à l'université. Parce que tu ne sais jamais, avec ce genre de travail, quand cela finira* »⁸⁶⁶. Ces choix sont dictés par la double précarité du système sportif libanais, d'abord économique et celle, plus commune dans le champ du sport professionnel, du poste d'entraîneur. Dans un système pourtant mieux doté, les entraîneurs olympiques français,

864 *Ibidem* (p.35)

865 Mohammad, entraîneur, entretien réalisé le 19 novembre 2020 (football; 30-35 ans; Sunnite; Beyrouth)

866 Joe, entraîneur, entretien réalisé le 13 septembre 2021 (basketball; 45-50 ans; Grec-Orthodoxe; Beyrouth)

Burlot et Alij ⁸⁶⁷(2019), pointent les difficultés à aborder les questions financières avec leur hiérarchie. La précarité du métier d'entraîneur, liée aux résultats des athlètes, donne des possibilités similaires au Liban et en France, quant aux possibilités de stabiliser ou d'accroître les ressources financières, les acteurs disposent de l'enseignement ou le départ à l'étranger.

Dès lors, que signifie la précarité pour un *coach* libanais ? Quelles sont les possibilités économiques envisageables pour les entraîneurs, avant et depuis la crise ? Connaissent-ils l'origine de l'argent ? Autant de questions qui permettent d'intégrer les choix de trajectoires des acteurs pour se stabiliser dans l'élite.

2.2 Parcours précaires : des parcours rentables ?

Pour le basketball, il a été assez simple d'obtenir les montants des salaires pour les *coachs* de première division. C'est grâce à l'un d'entre eux — Georges, entraîneur maronite de basket — que nous avons compris le fonctionnement et les grilles de salaire selon les types de clubs : « *Pour le salaire des coachs, il faut compter entre 10 000 \$ et 20 000 \$ par saison, qui dure entre six et huit mois. Pour des clubs comme Riyadi, Champville et Beyrouth c'est un peu plus. Ces trois clubs-là, tu peux dire qu'ils vont gagner par mois entre 5000 et 8000 \$ pour coacher [le temps d'une saison]* »⁸⁶⁸.

Pour les clubs de football masculin, selon l'entraîneur d'Aley, les salaires sont quasiment les mêmes que pour l'élite du basketball, avec trois clubs mieux dotés, comme au basketball, qu'il a lui-même entraîné : « *Mon salaire au Nejmeh était de 3000 \$, maintenant mon salaire est de 5 millions de livres libanaises. Pour tous mes joueurs, c'est environ le même salaire, entre 2 millions et 2,5 millions de livres libanaises. Je pense que c'est la même chose pour toutes les équipes du championnat sauf, Ahed, Nejmeh et Ansar* »⁸⁶⁹. Pour le volleyball, malheureusement, nous ne sommes pas à même de fournir des données puisque l'entraîneur de notre panel, peu connecté avec ses confrères, est un bénévole au sein de son club. Pour ce qui est des deux derniers entraîneurs, celui du Safa WFC touche environ 400 \$ durant la saison

⁸⁶⁷ Burlot, Fabrice, Matthieu Delalandre, Hélène Joncheray, Julie Demeslay, Mathilde Julla-Marcy, Stéphane Fukazawa-Couckuyt, Antoine Heiligenstein, et Patrice Menon. (2019), *Les conditions de travail des entraîneurs de haut niveau en France : enquête sociologique. Research Report*, INSEP.

⁸⁶⁸ George, entraîneur, entretien réalisé le 06 février 2021 (basketball; 40-45 ans; Maronite; Metn)

⁸⁶⁹ Fadi, entraîneur, entretien réalisé le 26 octobre 2020 (football; 35-40 ans; Druze; Aley)

et c'est surtout pour le défraiement du transport, avec un petit complément. Pour le dernier entraîneur, celui d'Homenetmen, dont nous ne connaissons que le salaire global, celui-ci était de 10 000 \$/mois, en cours de saison, mais incluait son revenu au poste de directeur des sports dans une prestigieuse université privée. Ramené à ses activités : directeur des sports, manager des équipes nationales à la fédération et entraîneur de première division, il est très probable que nous retombions dans la grille de salaire décrite ci-dessus pour un *coach* de club. Malgré ces émoluments plutôt confortables pour la moyenne des revenus libanais (en moyenne 600 \$/mois), pourquoi, comme l'a indiqué l'un des entraîneurs, aucun d'entre eux ne souhaite abandonner son métier, à côté de son activité de *coaching* ?

La réponse pourrait tenir dans ce que nous pouvons appeler le facteur humain : « ... *pour ce qui est du Nejmeh, je ne veux pas en parler, parce que celui qui dirige le club est une des pires personnes que j'ai rencontrée dans ma vie. [...] Il fait venir des joueurs, il en vient d'autres et je sais qu'il n'a pas payé les contrats de six à sept joueurs et de deux à trois managers. Il ne respecte pas les contrats, c'est vraiment une grosse merde !* »⁸⁷⁰. Les problèmes managériaux ne touchent pas seulement les grands clubs, mais aussi ceux qui luttent entre la première et la deuxième division ; ainsi, Georges souligne : « *Depuis cinq ou six ans, je n'ai pas de problème, notamment avec Antranik, pour me faire payer les salaires. J'ai eu quelques difficultés au début de ma carrière dans des clubs plus petits. Cette année non plus, malgré les crises, je n'ai pas de problème de salaire* »⁸⁷¹. Avec les athlètes, les entraîneurs signent des contrats élaborés intégrant des budgets dont la totalité n'est pas disponible sur les comptes des clubs à l'ouverture de la saison. Cette situation peut entraîner de graves dysfonctionnements financiers pour le club et les acteurs.

« Le salaire de la peur » : l'exemple type des difficultés financières d'un club d'élite

libanais

Dans un entretien, Joe, ancien entraîneur d'Homenetmen, nous explique les mécanismes de la construction d'un budget libanais et le rôle de l'entraîneur dans cette situation⁸⁷².

Joe : « ... *quand tu rajoutes un joueur étranger, forcément les coûts augmentent et c'est*

870 *Ibid*

871 George, entraîneur, entretien réalisé le 06 février 2021 (basketball; 40-45 ans; Maronite; Metn)

872 Joe, entraîneur, entretien réalisé le 13 septembre 2021 (basketball; 45-50 ans; Grec-Orthodoxe; Beyrouth)

comme ça que tu te retrouves avec des joueurs qui ne sont pas payés. [...] Techniquement, trois joueurs étrangers, ça relève le niveau de jeu [...]. Le club, à l'époque, était supposé recevoir de l'argent des sponsors [...] Mais ça me rappelle que la crise avait déjà commencé à l'époque, dès 2017. Quand les compagnies internationales avaient été impactées par une récession de l'économie. Donc évidemment, le premier budget touché lors d'une récession, ce sont les budgets en marketing et sponsoring. Et donc évidemment, tout l'argent qui était prévu pour le club est arrivé en retard, soit partiellement, soit n'est jamais arrivé. Et c'est pour cela que le club a eu des difficultés financières ».

Pour un club comme Homenetmen, dans la perspective historique de gagner le championnat, ce qu'ils ont fait a eu un effet paradoxal : la victoire, mais la désintégration quasi immédiate de l'équipe après des mois sans salaires des « terrains ».

Joe : *« Cet homme-là a fait vraiment un travail énorme pour le club, parce qu'en plus de 100 ans d'existence, il n'avait encore jamais remporté de championnat. Donc imagine ce qu'il représente pour son peuple. Va dans la communauté Homenetmen et demande-leur quelle est la meilleure personne, ils te répondront tous Guy Manoukian ! Parce qu'il a mis Homenetmen au top, il ne faut pas toujours voir le verre à moitié vide. Il est important aussi de regarder l'impact positif que ce sport a eu pour la communauté ».*

« Je n'ai jamais connu d'impayés comme Homenetmen. Avant, j'étais coach à Byblos et parfois j'ai eu des salaires en retard, mais j'ai toujours eu la totalité de mes salaires [...]. Le problème, c'est que construire une équipe compétitive devient vite un fardeau pour les clubs sur le point du financier. Parce que si tu veux être compétitif en coupe d'Asie des clubs [et en championnat], il te faut au moins une équipe de 3 millions de dollars sur un an. Et tout ça, il faut le trouver avec beaucoup de sponsors, parce qu'il n'existe pas au Liban un seul sponsor capable de fournir cette somme ».

Ces trois extraits d'entretiens apportent plusieurs éléments quant aux possibilités de négociation et les limites stratégiques imposées aux entraîneurs. Le premier, assez facilement identifiable, est de nature structurelle. Par l'absence d'un ensemble de lois permettant d'organiser et de légaliser les structures du sport professionnel existantes, la « zone grise » ou « l'amateurisme marron » demeure le fonctionnement dominant. Ces zones grises permettent à des entreprises ou des individus de s'affranchir des contrats signés. Comme

l'indique un joueur, cité plus haut, sans lois et tant que le contrat n'est pas enregistré par la fédération, ce n'est qu'une feuille de papier.

Le second point concerne les règles elles-mêmes éditées par les fédérations. Pour le volleyball, en imposant la présence de trois joueurs étrangers sur le terrain en première division, les clubs se retrouvent avec très peu de moyens d'investissement sur le long terme. Par ailleurs, les sommes, plusieurs centaines de milliers de dollars pour les meilleurs clubs, obligent les dirigeants à créer un réseau d'entreprises extrêmement fort ou à se tourner vers le politique, plus probablement les deux. Pour le basketball et le football, la problématique est un peu différente. Ils n'ont certes pas l'obligation du volleyball avant la crise, celle de mettre trois joueurs étrangers sur le terrain, mais ils en ont la possibilité. L'apport de ces joueurs permet de relever le niveau du spectacle et ainsi du championnat, selon les entraîneurs, charge aux joueurs libanais de se mettre à niveau selon la vision des entraîneurs. De même, la problématique des joueurs étrangers n'est pas seulement un salaire conséquent à payer, mais inclut beaucoup de frais indirects concernant la vie du joueur, qui va rester de six à huit mois pour les finalistes. Avant la crise, un bon logement à Beyrouth ou dans des zones côtières pouvait coûter plusieurs centaines ou milliers de dollars par mois. Une famille, qui souhaite inscrire ses enfants dans une école réputée avec un programme américain ou britannique, doit également payer plusieurs milliers de dollars par an. Il faut ajouter à cela les assurances, les billets d'avion aller-retour pour la famille, voire des extras, et la voiture ou les taxis pour se déplacer. Quand les entraîneurs préparent les équipes avec leurs dirigeants, toutes ces données économiques entrent en compte.

Le dernier point concerne le statut des entraîneurs dans l'espace sportif avec ce que nous pourrions appeler la catégorie des « mauvais payeurs ». Georges, entraîneur d'Antranik, au début de sa carrière, a dû faire face à des impayés et des problèmes de management. Tout comme Fady dans le football, en tant que « débutant » dans l'élite, ils ont dû d'abord acquérir un statut et une connaissance du milieu pour se diriger vers des clubs « bons payeurs ». L'apprentissage des possibilités stratégiques peut aussi passer par ces expériences où le facteur humain impacte le sportif. Pour autant, avec l'exemple de Joe à Homenetmen, même des clubs « bons payeurs » ont pu se retrouver en défaut de paiement du fait d'un emballement entre les promesses, l'ambition et l'absence de respect des contrats. Pour ce qui est des trois autres entraîneurs, l'un d'entre eux a aussi connu un parcours emprunté après

des problèmes de management avec son ancien club. Quant aux deux autres, l'un est fondateur du club Sarafand et l'autre est passé de joueur à *coach*, en restant dans le même club (Hoops).

2.3 Réussir à changer de statut pour se stabiliser

Malgré ces multiples expériences négatives, la connaissance du milieu permet aux acteurs d'entreprendre des parcours permettant d'acquérir une meilleure autonomie et de se stabiliser. Que ces choix passent par une montée en gamme dans l'équipe entraînée, un départ pour les équipes féminines, ou un positionnement en tant que manager/entraîneur d'un pool d'équipes au sein du même club, ces choix existent.

L'une des premières stratégies tient dans la formation continue à laquelle s'astreignent les *coachs*. Si certains, les plus âgés, ont évoqué les voyages de formation dans des pays plus développés en matière de *coaching*, aujourd'hui internet est la norme. Pour échanger avec d'autres *coachs* et puiser dans des contenus toujours plus nombreux, l'outil numérique, avec l'analyse vidéo, permet une formation à moindres frais. Entraîneur de football, Mohammad nous explique : « Grâce à internet et grâce aux livres, il existe une multitude de ressources. Je peux puiser des exercices et des idées pour mon équipe, notamment des cliniques en ligne pour permettre de développer tel ou tel aspect du jeu »⁸⁷³. La multiplicité des connexions humaines et la mise à disposition des ressources ne sont pas les seuls points positifs qu'a amené internet dans le parcours des entraîneurs. Il y a aussi le gain de temps et d'argent. Comme le décrit ci-dessous Georges, grâce à ces ressources, les *coachs* sont implicitement en train de prendre l'avantage en termes d'acquisition de capital technique, pour faire évoluer leur discipline au Liban :

George :⁸⁷⁴ « Après avoir passé mes examens, je suis devenu entraîneur en première division, j'ai continué à apprendre par le jeu et avec le jeu, mais aussi avec le développement d'internet. Avec internet, même si j'ai continué à me déplacer, j'ai pu acheter des cliniques en ligne sur certains aspects du jeu et je suis rentré en contact avec des *coachs* internationaux. Ce qui est intéressant, c'est que je vais aussi faire partie de plusieurs groupes sur les réseaux sociaux avec différents *coachs* professionnels d'Europe ou des Amériques avec lesquels nous échangeons sur différents aspects du jeu. Il faut que tu te rendes compte qu'en 30 minutes à une heure

873 Mohammad, entraîneur, entretien réalisé le 19 novembre 2020 (football; 30-35 ans; Sunnite; Beyrouth)

874 George, entraîneur, entretien réalisé le 06 février 2021 (basketball; 40-45 ans; Maronite; Metn)

aujourd'hui, j'obtiens autant d'informations qu'en prenant un billet et en me déplaçant pour une semaine il y a quelques années ».

Comme nous l'avons décrit dans le parcours de développement des entraîneurs, internet est devenu le substitut des associations de *coachs* qui s'étaient renforcées lors du boom de l'après-guerre avec les grandes sommes d'argent investies dans le sport. Disparues en même temps que la manne financière, les entraîneurs ont retrouvé avec un internet un outil pour se développer. Cela dit, les initiatives ont paradoxalement repris, avec la crise dans les fédérations de volleyball et de basketball, pour servir le développement du sport par les entraîneurs.

Malgré les initiatives corporatistes, les entraîneurs butent sur les mêmes difficultés qu'un certain nombre de dirigeants, c'est-à-dire les rapports entre les groupes d'acteurs et la fédération. Il ne s'agit pas seulement la fédération en elle-même, mais c'est la fédération comme partie prenante des structures confessionnelles.

Se structurer en corps : le cas des entraîneurs d'élite de basketball

Dans ces extraits, Georges reprend la structuration institutionnelle de la position d'entraîneur, les avantages qu'il a pu tirer d'une organisation corporatiste et la fin par « étouffement confessionnel » de l'organisation.

George : *« Au Liban nous avons une association des entraîneurs, mais cela a été arrêté il y a quelque temps déjà. Avec cette association, nous avons la possibilité de faire une à deux cliniques par an sans passer d'examens ou des tests à la fin de la clinique. À la fin de ces cliniques, tu recevais un certificat. De ces types de clinique, j'ai dû en faire 10 ou 12.*

Après ça, la fédération s'est réformée et à partir de 2007, ils ont commencé à établir une licence pour entraîneurs. Il y avait trois différents niveaux, du niveau un au niveau trois. Pour chaque niveau, il y avait une ou plusieurs cliniques et à la fin il y avait un examen qui te permettait de recevoir le certificat d'entraîneur ».

Axel : *« Cette association d'entraîneurs de basketball, comment était-elle organisée et pourquoi a-t-elle été interrompue ? »*

George : *« Cela existait bien avant que je sois coach, depuis que je suis petit, il me semble. Ils appelaient ça le syndicat national des coachs. Tu payais une petite participation à l'année, 50 \$, et tu avais accès à des cours, des livres et des séminaires. Je me suis aussi renseigné*

pour savoir pourquoi cette initiative s'était interrompue. On m'a dit qu'il y avait deux parties, la première c'est que vis-à-vis du ministère des Sports, ce syndicat n'était pas légal. Il manquait certains documents administratifs, ou certaines procédures n'avaient pas été exactement suivies pour créer le syndicat. Pour le deuxième problème, toi qui connais le Liban [rire gêné], je n'aime pas mal parler de mon pays, mais à chaque période, le syndicat doit élire un président pour le syndicat. Et le dernier président était celui qui était là depuis plus de 30 ans. Il avait tellement changé les règles qu'il n'y avait même plus d'élection et qu'il était à la présidence de manière perpétuelle. Du coup, petit à petit, les coachs ont arrêté de s'inscrire. Je crois que tu comprends ce que je veux dire.

L'année dernière [saison 2018/2019], avant la crise économique et la crise sanitaire, j'ai réuni une dizaine de coachs pour que nous puissions recréer un syndicat ou une association dans le but de nous représenter envers la fédération, mais aussi d'organiser des cliniques et des formations. Le problème c'est que nous avons beaucoup de choses à régler avant que cette association voit le jour parce que, comme tu le sais, pour chaque chose au Liban, il y a un côté politique, mais il y a aussi un côté religieux. Parce que pour créer n'importe quel comité, tu dois être sûr que tous les partis politiques soient représentés, mais aussi toutes les communautés religieuses, c'est vraiment très dur ! Avant qu'une simple chose soit faite au Liban, beaucoup de monde doit donner son accord ! ».

Comme l'indique le dernier témoignage, les difficultés de mise en place tiennent autant aux règles et aux difficultés de promouvoir un système professionnel dans une logique amateur que les difficultés humaines et politiques pour mettre en place un syndicat ou une politique de formation avec tous les partis et toutes les sectes. En ce sens, internet est un outil capital au service des *coachs* et de leur trajectoire pour changer de statut. Celui-ci se trouve influencé par des choix sportifs et humains impliquant de bonnes relations avec les dirigeants de club. Sur les choix sportifs, certains ont choisi de s'investir dans des projets où ils pouvaient avoir un contrôle sur leur groupe : « À la base, j'ai d'abord rejoint un ami qui dirige une équipe féminine puis, grâce à la qualité de mon travail et aussi à mes valeurs, j'ai pu aller dans une meilleure équipe. Travailler avec les filles cause moins de mal à la tête que de travailler avec les hommes. La mentalité libanaise plus les mentalités de footballeurs font que les joueurs ne sont pas spécialement attentifs à l'apprentissage ». Ce contrôle ne se résume pas à l'équipe

première mais va au-delà, avec le contrôle de toute la formation « terrains » des acteurs du club : « À Antranik, nous sommes 7 à 8 coachs [pour 14 équipes]. Il y a d'abord moi qui coache l'équipe masculine de deuxième division et l'équipe féminine de première division, mais nous avons aussi une autre équipe féminine de première division, mais c'est l'équipe des rookies. Nous nous en servons comme d'une réserve. C'est mon assistant chez les hommes qui coache cette équipe. Ce que nous faisons c'est que... il faut savoir que plusieurs entraîneurs ont plusieurs équipes. Nous nous réunissons chaque début de semaine pour mettre en place le programme pour toutes les équipes. Il est important qu'un enfant, prenons l'exemple d'un enfant de neuf ans, ait une progression. C'est pour ça que nous avons développé un curriculum qui marche pour tout le club. Il faut savoir que c'est moi qui ai mis en place ça, il y a trois ans, avant ce n'était pas le cas »⁸⁷⁵. Cette perspective de prise de contrôle du sportif transforme les entraîneurs en managers généraux. Chacun de ceux qui ont choisi ce contrôle rentre dans la partie « bureau » des clubs pour construire les budgets et gérer le recrutement des futurs athlètes :

George : ⁸⁷⁶« En ce qui concerne les salaires, j'ai choisi ces deux clubs [dans sa carrière] parce que, tout d'abord, c'est moi qui ai construit mon staff et mon équipe. Je vais les chercher, je fais les entretiens et je négocie les salaires avec eux. Après, bien sûr, il faut que le management du club accepte, mais quand je m'engage dans un club, je leur précise qu'il ne faut pas dépenser plus que ce que l'on a. Mes discussions ont toujours été dans le même sens, si nous avons 100 000 \$ de budget alors nous devons faire en fonction de ce budget et non pas en fonction des sponsors qui pourraient arriver au cours de la saison. Et tous les clubs ne fonctionnent pas comme ça et beaucoup ont des problèmes ».

[...]

« Au Liban, tu as le président du club Antranik, puis tu as le manager des opérations du basketball. Mes principales discussions sont avec le manager des opérations du basketball. C'est avec lui que nous réglons tous les dossiers sauf si les décisions doivent être prises à l'étage du dessus. Ce que je sais de leur financement, c'est qu'Antranik reçoit de l'argent de la structure [AGBU], mais entre la location des terrains, les entreprises [partenaires] aux alentours, ils ont des sources diversifiées de revenus. Pour ma part, à chaque début de saison, je m'assois avec le manager général et je demande le budget que nous possédons pour les équipes premières. Si nous avons 20 000 \$, eh bien nous ne dépensons que 20 000 \$, c'est pour ça que nous avons l'un des plus petits budgets. Après, au niveau de la construction de l'équipe, j'ai pratiquement les mains libres. Par exemple, pour recruter un joueur, c'est moi qui vais faire les recherches. Je vais préparer les discussions avec le joueur et à la fin je transmets un document aux managers concernant le temps de contrat et l'écart de salaire que je pense pour ce

875 George, entraîneur, entretien réalisé le 06 février 2021 (basketball; 40-45 ans; Maronite; Metn)

876 George, entraîneur, entretien réalisé le 06 février 2021 (basketball; 40-45 ans; Maronite; Metn)

joueur. Mais à la fin, le manager, le joueur, et son agent s'il en a un, doivent s'asseoir autour d'une table pour la négociation finale ».

Comme l'indiquent les extraits d'entretiens, les entraîneurs disposent de plusieurs façons pour prendre en main leur trajectoire. Dans le premier témoignage, et cela a été le cas pour deux des acteurs, la création d'un club avec la prise en main d'un nombre réduit d'athlètes et une équipe dirigeante formée de proches, a permis une stabilisation. La stratégie consiste à investir, avec une équipe réduite, mais des moyens relativement importants par rapport à la concurrence, pour développer un projet compétitif : un effectif réduit avec un recrutement ciblé, c'est-à-dire une équipe senior, voire une équipe réserve tout au plus, dédiée aux jeunes en post-formation. Pour deux autres profils, c'est avant tout les liens créés dans le temps en tant que jeunes athlètes, puis athlètes confirmés et enfin jeunes entraîneurs qui leur ont permis de renouer avec un même club. Par la connaissance des hommes, du territoire et du fonctionnement, la stratégie se comprend comme la volonté de développer à la fois le club et sa propre carrière dans un environnement connu et à son service. Les deux derniers ont choisi comme stratégie de concentrer leur exigence sur toute la chaîne de commandement « technique ». Possédant le meilleur palmarès des entraîneurs du panel, ils entraînent ou ont entraîné des équipes nationales de jeunes. Par leur savoir-faire, ils cherchent à la fois la performance dans les équipes phares tout en structurant aussi les clubs où ils se trouvent. Par ces rôles, ils tiennent la position de leaders techniques dans les clubs, ce qui permet une plus grande stabilité.

Lors de leur parcours sportif, en ce qui concerne l'étape 1, ils ont tous connu les compétitions jeunes dès l'enfance et au plus tard à l'adolescence (scolaire ou en club). Dans l'étape 2, deux d'entre eux ont eu accès à l'élite en tant que joueurs et un seul est demeuré en club en tant qu'athlète après ses 20 ans, jusqu'à ses 26 ans. Mais même à cet âge, cela reste relativement jeune pour entamer une trajectoire d'entraîneur visant l'élite. Pour les trois autres, après quelques matchs en seconde ou troisième divisions, chacun a compris ses limites et a opté pour la carrière d'entraîneur afin de rejoindre le plus haut niveau. Ils ont d'abord commencé en tant qu'assistants *coachs* pour des équipes féminines ou masculines jeunes. Si un groupe a poursuivi jusqu'à la première division masculine, le second groupe a dirigé sa carrière vers les équipes féminines. Poursuivre dans le sport féminin a été justifié par une « meilleure mentalité » et une « plus grande rigueur tactique » des joueuses par rapport à leurs homologues masculins.

Sur le plan économique, et pour ne pas dépendre des clubs, chacun d'entre eux a su développer une alternative économique, pour certains hors du domaine sportif. Avec des profils qui donnent la priorité au sport ⁸⁷⁷« *je suis consultant financier pour les entreprises ou alors en tant qu'employé, si j'ai plus de temps* » ou au travail ⁸⁷⁸« *Dans le même temps, je travaille comme analyste financier à l'Université Américaine de Beyrouth dans l'hôpital* ». Certains ont décidé de s'investir dans le sport, mais dans des institutions qui ont des revenus stables, à l'instar des universités, dans les postes de directions de département des sports.

En résumé, et peut-être paradoxalement, la stabilité sportive s'acquiert « à l'extérieur » de l'espace sportif ou de la configuration d'élite, par un parcours qui permet des revenus stables. Ces revenus permettent d'établir une situation économique qui leur libère du temps pour leur passion et le développement de leur capital technique. Pour les trajectoires les plus développées dans l'espace sportif, la succession des postes en lien avec le sport (directeur technique de club, entraîneur des équipes nationales de jeunes, *coach* privé ou encore directeur des sports dans une université) leur a permis de se stabiliser. La multiplication des points d'appui dans l'espace sportif, en tirant ses revenus d'institutions stables comme les écoles privées ou les universités, a permis à un petit pool d'entraîneurs de se développer au Liban.

Par les entretiens et en essayant d'interpréter historiquement l'arrivée de cette génération, deux grandes « révolutions » ont cadré celle-ci. Avec l'arrivée en 2007 des ligues interuniversitaires privées (première révolution) et le développement du Hoops, c'est-à-dire le monde de l'entreprise (deuxième révolution), une nouvelle génération d'entraîneurs a pu se former dans un environnement nouveau. En peu de temps, équipes universitaires, femmes et hommes, académies privées avec une équipe par année de naissance et par sexe ont multiplié les besoins en individus disposant de capital technique. Internet se pose aussi comme un catalogue de ressources incomparable par rapport aux générations précédentes. Mais comme pour ces dernières, les entraîneurs butent sur le système confessionnel pour s'organiser et se syndiquer afin de défendre leurs droits et concevoir des voies de développement.

877 George, entraîneur, entretien réalisé le 06 février 2021 (basketball; 40-45 ans; Maronite; Metn)

878 Mohammad, entraîneur, entretien réalisé le 19 novembre 2020 (football; 30-35 ans; Sunnite; Beyrouth)

4. Athlètes : des parcours calibrés

Débuter une pratique et se rendre compte que notre présence sur le terrain, avec nos partenaires, peut changer radicalement la physionomie d'un match compte dans la vie d'un athlète de haut niveau. Sur l'ensemble des individus participant à des compétitions sportives, les athlètes de haut niveau représentent des exceptions très conscientes de leur valeur supérieure et de leurs qualités athlétiques, physique ou technique. Ils sont, sur le terrain, acteurs des situations de jeu. Pour des managers ou des entraîneurs aguerris à la détection de talents, repérer une athlète ou un joueur de qualité est une chose assez aisée. Dès lors, pourquoi les meilleurs joueurs ne sont-ils pas tous dans les meilleurs clubs ? Cette réflexion se comprend dans l'imbrication des capacités psychogénétiques et les avantages comparatifs. Qu'il s'agisse des origines territoriales et confessionnelles, des origines socio-économiques ou des parcours scolaires, tous ces avantages viennent peser dans les trajectoires des adolescents et des jeunes adultes. Malgré leur jeunesse, ils ne sont pas uniquement les produits multifactoriels d'un déterminisme sociétal libanais. Par des choix scolaires, universitaires ou sportifs, ils ont eu la possibilité de devenir acteurs de leur propre parcours, même si celui-ci s'inscrit dans des cadres dont ils ne peuvent modifier la structure.

Dans cette partie, nous détaillerons les données objectives sur les athlètes en analysant les clubs, les âges, les différents revenus disponibles et la répartition par sexe. Puis nous essaierons de comprendre quelles sont les stratégies de stabilisation dans la sphère sportive en dégagant des sous-catégories entre ceux arrivés dans l'élite très jeunes, ceux passés par un parcours plus classique et ceux à maturation lente. Et puis, nous parviendrons aux difficultés de parcours, le rapport aux institutions, et le manque de confort, que ce soit dans les clubs ou les fédérations. Dans un dernier temps, nous évoquerons les différentes trajectoires types et leurs liens avec les à-côtés du sportif.

3.1 Quel est le niveau sportif des acteurs de l'échantillon ?

3.1.1 L'âge

Sans surprise, les plus nombreux et les plus jeunes du panel sont les athlètes. Ils sont âgés de 20 à 36 ans et représentent 19 acteurs interrogés. Le groupe des femmes représente le groupe le plus jeune avec une seule trentenaire sur onze interrogées. Chez les hommes, à la clôture des entretiens en 2021, ils étaient répartis également entre quatre vingtenaires et quatre trentenaires.

Tous ont évidemment participé à des compétitions pour compléter l'étape 1, mais c'est l'analyse de l'étape 2 qui se révèle singulière. L'entrée dans l'élite, pour l'étape 2, révèle des écarts importants entre les sexes. Chez les femmes, trois d'entre elles ont commencé à 13 ans ! Deux en football et une en basketball. Basketteuse arménienne, Narine nous retrace son parcours : « *J'ai joué quelques années à Hoops et puis, quand j'ai eu 13 ans, j'ai commencé à jouer en première division féminine avec le club de Riyadi. Je crois que j'ai joué là-bas jusqu'à mes 18 ans* »⁸⁷⁹. Alors qu'à l'opposé, trois d'entre elles ont commencé entre 23 et 25 ans : « *Le problème est que je suis arrivée à un point de ma carrière où j'ai dû arrêter ma carrière de judo, car je venais juste d'obtenir mon diplôme à l'université. [...] Donc c'est vraiment à partir de là que j'ai arrêté le judo et j'ai commencé à jouer au basket en première division à Antranik* »⁸⁸⁰. Chez les hommes, tous ont commencé entre 16 et 20 ans. Pour autant, la moyenne d'entrée se forme à 17,3 ans pour les femmes et 17,8 ans pour les hommes.

3.1.2 Clubs et niveau de jeu

Les joueurs et joueuses de l'échantillon se répartissent dans les clubs de la façon suivante : quatre joueuses de l'équipe féminine de football du Safa WFC, deux joueurs de l'équipe masculine de football de l'Akhaa Aley, quatre basketteurs du club d'Homenetmen, ainsi que quatre basketteuses du club d'Antranik, trois basketteuses du club Hoops et enfin deux volleyeurs du club de Sarafand. Ce qui donne, comme répartition sexuée, onze femmes et huit

⁸⁷⁹ Narine, joueuse, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 25/30 ans; Arm. Ortho.; Beyrouth)

⁸⁸⁰ Karen, joueuse puis dirigeante, entretien réalisé le 03 novembre 2020 (basketball; 25-30 ans; Grecque-Ortho.; Kesrouane, Beyrouth, Arabie Saoudite)

hommes. Pour permettre une évaluation du niveau global des athlètes, nous leur avons soumis deux questions :

- Avez-vous des sélections dans des équipes nationales jeunes ?
- Avez-vous des sélections en équipe nationale senior ?

Clubs	Safa WFC	Akhaa	Homenetmen	Antranik	Hoops	Sarafand
Sélection(s) jeunes	4/4	1/2	4/4	1/4 ⁸⁸¹	2/3	2/2
Sélection(s) senior	4/4	1/2	3/4	2/4	1/3	1/2
TOTAUX		Totaux jeunes : 14/19			Totaux seniors : 12/19	

Tableau 35 Tableau des acteurs de l'échantillon sélectionnés en équipe nationale

L'intérêt de récolter ce type de données se comprend sur deux niveaux. Le premier, grâce à la sélection nationale, il est sûr que l'athlète a atteint objectivement le sommet de la discipline au niveau national. En outre, la comparaison avec des joueurs n'ayant pas atteint ce niveau peut potentiellement permettre d'étudier si les avantages comparatifs ont pu influencer. Sur un second niveau, avec les sélections dans les équipes nationales de jeunes, cela nous permet d'intégrer les parcours de ceux qui ont pu accéder à l'élite avant leur majorité. Nous le détaillerons plus bas, mais certains athlètes ont cumulé équipe nationale de jeunes, équipe nationale scolaire ou universitaire en même temps qu'une présence ponctuelle ou continue en club. Cela dit, il reste tout de même cinq athlètes qui n'ont pas pu accéder aux équipes nationales de jeunes. Ces trajectoires vont nous fournir des facteurs objectifs et subjectifs quant aux choix stratégiques qui leur ont, malgré tout, permis de se stabiliser dans l'élite.

3.2 Des trajectoires-types de stabilisation sportive chez les athlètes

L'arrivée en première division ne s'est pas faite au même âge pour tous les acteurs. Pour rendre compte des différences entre des groupes de parcours, nous allons diviser ces parcours en trois parties. Un premier groupe dont l'arrivée s'est faite pendant l'adolescence ou avant l'âge adulte, un second groupe qui, de manière un peu plus classique, aura réussi à atteindre

⁸⁸¹ Cependant une des panélistes a commencé le basketball en première division après ses 25 ans alors qu'elle avait déjà participé, après une qualification et non une invitation, aux Jeux olympiques de Rio en judo.

l'élite pendant la période que nous pourrions qualifier d'universitaire, entre 18 et 22 ans ; et enfin, un dernier groupe à maturation tardive.

3.2.1 Les « jeunes pousses »

Être au plus haut niveau dès l'adolescence entraîne des difficultés sur les plans mental et corporel. Rentrer dans le monde des adultes par le sport, selon Carrier (2002), c'est définir un investissement dont « le processus de l'adolescence [...] tire son énergie de la force de développement pubertaire qu'il détourne et organise. Ce processus devient une sorte de barrage érigé sur le cours de l'adolescence, la retenue correspondante servant le projet sportif »⁸⁸². La pression du résultat, l'argent, les relations humaines avec un groupe auquel on n'appartient pas, tous ces paramètres impactent les choix stratégiques difficiles à concevoir pour des acteurs âgés de 13 à 18 ans. Footballeuse chi'ite, Assile exprime ces difficultés : « Dès mes 13 ans, dans mon premier club, il n'y avait pas pour les petits, on a joué directement avec les seniors. C'était dur, mais cela avait des avantages »⁸⁸³. Tirer parti de cette maturité physique permet un apprentissage accéléré des compétences pour évoluer dans l'élite. Volleyeur chi'ite, Ali nous raconte également son parcours : « D'abord, j'ai commencé dans une académie qui était seulement pour les joueurs de moins de 19 ans. Moi j'avais 14 ans et les autres joueurs avaient tous entre 18 et 19 ans. Et nous avons remporté le championnat des catégories de jeunes. Et à 17 ans, j'ai rejoint l'équipe senior⁸⁸⁴ ».

Nous retrouvons dans ces deux extraits les raisons et les facteurs qui ont conduit ces jeunes adolescents à participer aux championnats d'élite. Si le talent compte, du côté du football féminin, il faut d'abord envisager la structure comme une division unique où les clubs font jouer les filles et les femmes sans distinction d'âge. Comme l'indique Assile, c'est aussi du fait que la quasi-totalité des athlètes qui jouait à cette époque, selon plusieurs témoignages, dépassait à peine la vingtaine d'années. On retrouve le même processus dans le basketball féminin, où une joueuse, par un physique hors norme (elle mesure 1m87) mais aussi par un manque de compétition chez les jeunes, a dû basculer, dès ses 13 ans, en première division.

⁸⁸² Carrier, Claire. (2002), *Le champion, sa vie, sa mort. Psychanalyse de l'exploit*, Bayard. Cité par Duclos, Karine. (2014), De l'adolescence à l'exigence du haut niveau : les paradoxes du temps. *Champ psy*, 66, 71-80.

⁸⁸³ Assile, joueuse, entretien réalisé le 10 novembre 2020 (Football; 25-30 ans; Chi'ite; Nabatiyeh/Beyrouth/Lyon)

⁸⁸⁴ Ali, joueur, entretien réalisé le 25 septembre 2021 (volleyball; 18-20 ans; Chi'ite; Sarafand)

La différence, avec le football féminin, se situe dans le fait que le basketball possède depuis plus longtemps plusieurs divisions chez les féminines. Comme l'ont indiqué plusieurs joueuses et Assile dans l'extrait, le fait que la fédération de football n'envisage toujours pas de faire plusieurs divisions malgré un nombre important d'équipes, aujourd'hui une quinzaine, reflète un manque de considération. À l'inverse, tout au long de la recherche, le basketball féminin a disposé d'une élite réduite avec 6 ou 8 clubs selon les saisons, avec un nombre similaire de clubs dans les divisions inférieures. Avec un nombre quasi identique de clubs, une quinzaine de clubs pour chaque sport, les différences structurelles entre football et basketball pèsent dans les trajectoires des acteurs quant à leur incorporation dans l'élite.

À propos des structures des catégories de jeunes au volleyball, ou plutôt de leur absence, avec une seule catégorie non senior évoquées plus haut, un joueur comme Ali, possédant des qualités techniques et athlétiques supérieures malgré son jeune âge, a pu accéder à l'élite. Là encore, le manque de palier intermédiaire propulse un joueur encore en formation dans l'élite. Ce manque de préparation et de formation est souligné, par les joueuses de basketball et de football, comme une des carences dans leur carrière.

3.2.2 Des parcours classiques

Après un passage dans des équipes de jeunes, à l'école, à l'université ou en club, un certain nombre d'acteurs vont pouvoir accéder à l'élite par deux voies. La première consiste à franchir les étapes à l'intérieur du club de l'équipe junior moins de 18 ans jusqu'à l'équipe senior. Basketteur maronite, Patrick nous retrace son parcours : « *Au départ, j'étais étudiant au lycée à Champville. Au lycée, j'étais quelqu'un de très concentré sur le basket et, petit à petit, j'ai réussi à gravir les échelons jusqu'à arriver en équipe première à 17 ans à Champville. Après, je suis allé naturellement à l'université* »⁸⁸⁵. La seconde voie consiste à passer par une équipe de division inférieure avant d'accéder à l'élite. Footballeur druze, Zaher souligne ces phases de transition : « *Nous étions en troisième division puis nous avons gagné le championnat et nous sommes montés en deuxième division, et la même chose, on a gagné le championnat de seconde division puis nous sommes montés en première division. Nous ne sommes restés qu'une seule année en première division. Quand nous sommes descendus, je suis allé jouer au*

⁸⁸⁵ Patrick, joueur, entretien réalisé le 26 août 2021 (Basketball; 35-40 ans; Maronite; Metn)

Safa, qui est un club de première division »⁸⁸⁶. De même que pour les entraîneurs, certains athlètes sont partis à l'étranger pour gravir des échelons de formation (professionnelle) non disponible au Liban (Hayk)⁸⁸⁷ :

Axel : « *On va commencer par une première question simple, est-ce que tu peux te présenter ?* »

Hayk : « *Mon nom est Hayk G., je suis basketteur professionnel. Je suis parti aux États-Unis jouer le championnat NCAA et puis je suis revenu au Liban en 2013 pour être basketteur professionnel depuis sept ans, au Liban* ».

A : « *J'imagine que tu n'as pas commencé le basket aux États-Unis ?* »

H : « *Non, j'ai commencé au Liban vers l'âge de cinq ans, j'ai joué dans différentes académies et clubs. Notamment Hoops, Riyadi et Antranik* ».

Le cas d'Hayk est à insérer dans la configuration du basketball international. À l'échelle du sport international, le fonctionnement de la NCAA (*National Collegiate Athletic Association*) peut se comparer à la FIFA ou au CIO, selon Washington (2004)⁸⁸⁸. L'organisation universitaire américaine gère à la fois les compétitions, la relation aux sponsors, édicte les règles et représente ses membres dans les institutions hors de l'organisation⁸⁸⁹. Sa puissance financière et son organisation permettent de générer des revenus qui la placent en seconde position par rapport aux autres championnats hors NBA :

Ligue	Exemple de montant par match (en \$) ⁸⁹⁰
NBA ⁸⁹¹	500 et 2500 k
NCAA ⁸⁹²	615 k
Euroligue ⁸⁹³	200 k
Championnat libanais ⁸⁹⁴	10 k

Tableau 36 Revenu indicatif pour un match de basketball à domicile dans les ligues professionnelles et au Liban

886 Zaher, joueur, entretien réalisé le 10 novembre 2020 (football; 20-25 ans; Druze; Aley)

887 Hayk, joueur entretien réalisé le 16 novembre 2020 (basketball; 25-30 ans; Arm. Ortho.; Beyrouth)

888 Washington, Marvin. (2004), Field Approaches to Institutional Change: The Evolution of the National Collegiate Athletic Association 1906–1995, *Organization Studies*, 25(3), 393–414.

889 *Ibid* p.396

890 Les chiffres ne sont présentés qu'à titre indicatif.

891 <https://nfbourreau.wordpress.com/2011/05/03/combien-rapporte-un-match-de-playoffs-nba/>

892 Washington, Marvin. (2004), *Op. Cit.* p.396

893 Match de playoffs entre l'*Olympiakos* et Monaco <https://basketnews.com/news-170673-from-thousands-to-millions-how-much-money-do-euroleague-teams-make-from-playoffs-games.html>

894 Montant évoqué par le président du Hoops dans un entretien.

En acceptant l'opportunité de jouer en NCAA, Hayk intègre un environnement qui met en avant les dispositions incorporées de ce que doit être un athlète professionnel⁸⁹⁵. En rentrant jouer au Liban après son expérience américaine, il décrit la situation comme très chaotique, dès son retour. Dans sa trajectoire de joueur, cette étape a valeur d'idéal-type dans ce que doit être le professionnalisme. Malgré des salaires confortables (plusieurs dizaines de milliers de dollars par mois avant la crise), l'organisation confessionnelle et défailante de l'élite le place parmi la catégorie des acteurs très critiques de la structure libanaise. La trajectoire de Hayk est unique dans l'échantillon, la majorité des autres athlètes n'ont connu que le championnat libanais. C'est le cas de Sevag, ancien basketteur, qui reconnaît que même si « *notre niveau n'était pas terrible* », la ferveur autour des matchs amenait les athlètes libanais à se dépasser⁸⁹⁶. « *Les fans étaient tellement nombreux que plusieurs heures avant le match, le gymnase était déjà complet et les portes fermées* »⁸⁹⁷. En outre, les résultats à l'échelle du sport libanais sont valorisés par des résultats au niveau régional : « *Avec eux, nous avons gagné le championnat et le championnat ouest asiatique* »⁸⁹⁸.

Ces extraits attestent des voies d'accession soit des formes de stratégies quant à la stabilisation en première division. Dans le premier cas, ce sont des allers-retours entre le club formateur et les clubs en première division. Avec un potentiel élevé et sélectionné en équipe de jeunes, mais avec des contraintes personnelles, Zaher était à la recherche d'un compromis entre son temps de jeu et la confiance qu'il peut accorder à un club. Pour ce dernier, le club formateur se comprend comme l'une des seules entités auxquelles il a pu faire confiance une partie de sa carrière. Nous détaillerons plus bas son cas dans les liens entre le sport et le travail, mais ce chemin entre club formateur et « top club » sera emprunté par plusieurs acteurs (entraîneurs et dirigeants inclus).

Pour la voie empruntée par Ninar, basketteuse syrienne orthodoxe, c'est celle des joueuses et joueurs qui n'ont pas pu accéder à l'élite à la fin de leur cursus junior pour différentes raisons :

895 Pour le football, voir Bertrand, Julien & Rasera, Frédéric. (2014), Entrées dans le football professionnel, *Sciences sociales et sport*, 2014/1 (N° 7), p. 101-103; Bertrand, Julien. (2012), *La Fabrique des footballeurs*, Paris, La Dispute.

896 *Ibid*

897 Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ;

Metn/Beyrouth/USA)

898 *Ibidem*

« Quand je suis arrivée au Liban, au départ j'ai commencé avec l'équipe qui était proche de chez moi, c'était une équipe en troisième division. Puis des scouts m'ont repérée et je suis partie à Antranik, c'est là que j'ai signé, à 20 ans, en première division »⁸⁹⁹ ; dans son cas, il s'agit de la guerre en Syrie. Pour un certain nombre d'athlètes, une réorientation des capitaux vers les études supérieures ou la nécessité de prendre un emploi pour subvenir aux besoins familiaux ont retardé leur éclosion. Le cas de Hayk est particulier dans le sens où il n'est partagé que par une seule autre athlète, elle aussi en basketball. S'il a choisi l'expatriation aux États-Unis pour le championnat universitaire, c'est avant tout pour se donner les meilleures possibilités, non pas au niveau national, mais au niveau mondial quant à la poursuite d'une carrière professionnelle. Hormis une athlète partie dans une université au Danemark avec une bourse d'études, et un entraîneur parti au Qatar dans le meilleur centre de formation régional, aucun des 30 autres acteurs n'a choisi une expatriation méliorative pour sa trajectoire. Même si elle existe, nous l'évoquerons dans une sous-partie dédiée à l'expatriation, elle est plutôt le fait de contraintes car si quelques individus arrivent à garder, voire à améliorer, leur situation, ce n'est pas le cas de la majorité.

Nous avons choisi d'analyser ensemble les deux extraits d'entretien avec Patrick et Sevag. Ces deux témoignages répondent à des trajectoires liées, en partie pour Patrick et totalement pour Sevag, à des organisations communautaires institutionnalisées. Pour Patrick, c'est l'un des emblèmes de la maronité au Liban, c'est-à-dire une organisation qui comprend à la fois le scolaire, le religieux, l'associatif, les associations d'anciens élèves, le culturel et le sportif. Cette institution, c'est Champville, organisée par les Frères maristes, congrégation enseignante, née dans la Loire au XIX^e siècle. Les « petits frères de Marie », selon l'institution, ont envoyé, dès la deuxième génération de congrégationnistes, des Frères dans la wilaya de Beyrouth⁹⁰⁰ :

« Un premier envoi de Frères fut réalisé en 1868 à la demande de Pères Jésuites, 5 frères à Ghazir et 3 à Beyrouth pendant sept ans. Le Frère Louis-Marie, deuxième Supérieur Général, qui les avait envoyés, les rappela en 1875.

Un second envoi fut réalisé vingt ans plus tard, en 1895, par le Frère Théophile, 4^e Supérieur Général soucieux d'ouvrir des terres d'accueil aux Frères que le Gouvernement français anticlérical chassait de l'enseignement en France. En 1895,

⁸⁹⁹ Ninar, joueuse, entretien réalisé le 03 février 2021 (basketball ; 25-30 ans ; Syrienne/ Orthodoxe ; Beyrouth/Londres)

⁹⁰⁰ <https://www.presence-mariste.fr/Presence-mariste-a-Jbail-Byblos-Liban.html>

cinq Frères arrivèrent à Antoura (Liban) chez les Pères Lazaristes et 5 autres en 1896 chez les Pères jésuites à Beyrouth ; et ainsi chaque année jusqu'en 1903 où ils seront bientôt une quarantaine. Puis, brusquement en 1903, le double, répartis dans les séminaires chez les Arméniens de Bzommar, les Maronites de Kfarhay, les Pères Capucins de Tartous, les Pères Carmes d'Alexandrette, les Pères Jésuites du Caire et Alexandrie (en Égypte), les Pères franciscains à Alep (en Syrie) et les Pères Carmes à Bagdad (en Irak).

En même temps les Frères ouvrent leurs propres écoles au Liban : à Jounieh en 1899, à Achkout et Amchit en 1900, à Saïda, Batroun, Deir el Qamar et Zahlé en 1904. Devant le nombre et le succès, le "secteur" Proche-Orient devient "Province" en 1908 et fonde la future Province de Madagascar en 1911. En 1914, la Province mariste du Liban compte 123 Frères qui enseignent 2 400 élèves. »

Par le besoin d'infrastructures et de financements, les Frères maristes, en France et à l'étranger, vont s'associer à d'autres congrégations religieuses, à des institutions catholiques locales, voire à des donateurs laïcs pour la gestion d'un établissement scolaire⁹⁰¹. Chaque école est donc unique tant dans son organisation que dans sa structure de financement. Chez les Frères maristes, en l'occurrence avec Champville au Liban, c'est d'abord le lieu d'affirmation d'un Liban chrétien. Ce n'est pas par hasard si Patrick est attiré par le basketball avec *l'exemplum* communautaire de la guerre sportive ritualisée entre Musulmans du club Riyadi et Chrétiens du club Hekmeh (La Sagesse — issu d'une congrégation religieuse maronite). Il s'agit d'une passion partagée, selon lui, par tous ses camarades de classe dans les années 1990 et au début des années 2000. C'est par ce même club que Sevag a connu la première division après avoir quitté son organisation de toujours : Homenetmen. Comme celle de Patrick, Homenetmen est une « organisation totale » qui est présente dans tous les aspects de la vie des jeunes hommes. Avec une proximité géographique, idéologique et communautaire, ces deux clubs sont des points de repère dans le sport communautaire d'élite. Même s'ils n'y ont pas fait toute leur carrière, Patrick et Sevag reconnaissent à leur club formateur une aura bien plus grande qu'un simple club sportif. Néanmoins, comme pour Zaher, Patrick a dû concilier, avec parfois des relations difficiles avec ses clubs, son emploi et sa carrière de sportif. Sa stratégie travail et sport (dans cet ordre) répond à une triple structure d'attente sportive, idéologique et fonctionnelle quant à son temps pour effectuer son travail à la banque.

901 Curtis, Sarah. (2003), « Chapitre 6. Construire un système scolaire catholique. », *L'Enseignement au temps des congrégations : Le diocèse de Lyon (1801-1905)*, Lyon : Presses universitaires de Lyon.

En résumé, les parcours classiques se divisent en trois types. Le premier, « classique », consiste, pour de jeunes gens, à intégrer l'élite après une formation dans un club. Dans le deuxième type, « le parcours classique communautaire », les clubs ne sont pas que de simples clubs sportifs, mais aussi des organisations communautaires avec leur charge idéologique. Et enfin, le troisième cas, qui se rapproche de notre dernière grande catégorie, « le parcours classique inférieur » concerne ceux qui sont passés par les divisions inférieures après une formation, par choix ou avec quelques incidents de trajectoire, avant d'arriver dans l'élite.

3.2.3 Une maturation tardive

La « maturation tardive » est d'abord liée à l'échantillon des acteurs interrogés. Cette catégorie permet cependant de sortir du cadre des parcours types « précoces » et « classiques » précédemment analysés. Les trois athlètes concernées ont accédé à la première division entre 23 et 25 ans. Ces trois femmes, toutes passées par le basketball et Antranik, ont des récits de vie extrêmement différents mais qui, sur le plan des trajectoires socio-sportives, permettent de faire ressortir des similarités dans l'analyse. La première d'entre elles, et sans doute la plus importante, est le rôle de l'université pour intensifier une pratique jusque-là très amateur. Ainsi en est-il de Karen, basketteuse grecque-orthodoxe : « *J'ai commencé à jouer en troisième division [...] j'étais la capitaine de mon équipe universitaire, mais je ne pouvais pas aller aux entraînements* »⁹⁰². Cette pratique amateur est à associer à celle d'un loisir qui ne doit pas occuper l'espace d'autres activités. Par son organisation amateur et le manque de surface financière, le basketball d'élite féminin est accessible à une population qui n'accorde qu'une place secondaire à la pratique dans l'emploi du temps : « *Le basket et Antranik avaient quelque chose de pratique, puisque c'était à mi-chemin entre Beyrouth et là où j'habitais, je n'avais pas à voyager et j'aimais cela* »⁹⁰³. Pour elles, jouer en première division c'est avant tout maintenir une pratique ludique ⁹⁰⁴« *Honnêtement, c'est juste un loisir, le basket ne m'a rien apporté puisqu'au Liban il n'existe pas vraiment de soutien ni d'argent et donc je fais ça juste pour le plaisir* », qui peut infléchir la trajectoire en fonction des projets personnels :

902 Karen, joueuse puis dirigeante, entretien réalisé le 03 novembre 2020 (basketball; 25-30 ans; Grecque-Ortho.; Kesrouane, Beyrouth, Arabie Saoudite)

903 *Ibid*

904 Jana, joueuse, entretien réalisé le 15 novembre 2020 (Basketball; 25-30 ans; Protestante; Beyrouth)

⁹⁰⁵« J'ai eu l'opportunité de rejoindre une équipe qui a disputé la victoire dans le championnat. C'était avec le Homenetmen, ça n'a duré qu'une saison et c'était en 2018. Puis après j'ai décidé de consacrer mon temps à la musique en 2019 ».

Les récits de vie des joueuses interrogées indiquent que chacune d'elles possède un parcours singulier. Une athlète d'élite multidisciplinaire, une autre évoquant une pratique de loisir à côté d'un travail à l'université et une dernière au parcours singulier qui ne se fixe d'autres limites que celles de la découverte et du développement personnel. Leurs parcours seniors, débutés dans les divisions inférieures, ont connu une transition sur plusieurs années avant d'arriver en première division. Toutes ont en commun d'avoir signé dans un club, Antranik, leur permettant de jouer dans l'un des meilleurs clubs tout en ayant la possibilité de jouer dans la rotation. Contrairement aux athlètes masculins, où les différences économiques entre première et deuxième division sont importantes, ces athlètes souhaitent d'abord jouer, peu importe la division. C'est d'ailleurs le choix d'une des athlètes qui préféra repartir en deuxième division plutôt que de stagner en première.

À la différence des parcours classiques qui sont passés par les divisions inférieures, ces trois athlètes ont comme différences fondamentales la mise en avant d'une pratique de loisir qui a amené l'une d'entre elles, l'athlète multidisciplinaire, à des sélections en équipe nationale. Cependant, toutes et tous ont intégré les difficultés d'un parcours d'athlète d'élite, que ce soit en termes de reconnaissance ou de temps, d'énergie et d'échanges avec les institutions, fédérations et clubs.

3.3 Des difficultés de parcours

Si la consolidation et l'amélioration d'un capital sportif, physique et technique, sont fondamentales pour prétendre à obtenir et à conserver sa place dans l'élite, ce ne sont pas les seuls critères. Pour tous les acteurs ayant eu le privilège sportif de fréquenter l'élite (dirigeant, *coach* ou athlète), tous ont choisi, sauf deux, de suivre des études ou de travailler à côté. Les deux exceptions sont des basketteurs sélectionnés en équipe nationale senior, c'est-à-dire l'élite économique sportive du Liban.

905 Stephany, joueuse, entretien réalisé le 05 février 2021 (Basketball; 30-35 ans; Maronite; Beyrouth)

Dans les deux sous-parties qui suivent, nous verrons les difficultés inhérentes à la pratique d'élite au Liban d'abord puis l'aménagement des trajectoires par les acteurs eux-mêmes et comment des parcours type ressortent de ces aménagements. Le choix de passer un diplôme et de trouver du travail se comprend par l'analyse de plusieurs phénomènes inhérents au sport de haut niveau libanais. Ces phénomènes se composent de difficultés objectives : les problèmes de paiement des salaires, les contrats, etc., et subjectives : la défiance envers la fédération, les clubs... qui se nourrissent des premières. Ci-dessous un tableau récapitulatif des entraves à la stabilisation des carrières selon les acteurs :

Sport + sexe	Salaires/avantages impayés		Problème avec contrats		Impression vis-à-vis de la fédération			
					Très négative	Négative	Neutre	Positive
/	/		/					
Football (Homme)	3 sur 3		2 sur 3		2	1	0	0
Football (Femme)	0 sur 5		1 sur 5		2	1	2	0
Basketball (Homme)	6 sur 6		6 sur 6		2	2	2	0
Basketball (Femme)	1 sur 9		1 sur 9		2	5	2	0
Volleyball (homme)	2 sur 2		2 sur 2		1	1	0	0
Totaux par sexe	H	11 sur 11	H	10 sur 11	5 sur 11	3 sur 11	2 Sur 11	0 sur 11
	F	1 sur 14 7	F	2 sur 14 14	4 sur 14	6 sur 14	4 sur 14	0 sur 14
Totaux	12 sur 25		13 sur 25		9 sur 25	9 sur 25	6 sur 25	0 sur 25

Tableau 37 Entrave dans la stabilisation des carrières (listes des types d'entraves)

Dans le tableau, les *salaires/avantages impayés* induisent des sommes non versées, incomplètes ou des promesses d'embauche ou d'aide matérielle (voiture, appartement, frais médicaux, etc.) non fournies. En ce qui concerne *les contrats*, ce sont principalement des problèmes de licences retenus par le club, pour un transfert, ou des contrats sans valeurs juridiques.

Rabih (joueur, Akhaa Aley)

Rabih : ⁹⁰⁶« [sur le contrat il y a] *Le nom du club, le nom du président, le salaire, le nom du joueur, mais légalement, cela a la valeur d'un accord verbal entre toi et ton président. Vous pouvez vous adresser à la fédération, mais elle vous le dira : vous devez enregistrer votre contrat. Pour enregistrer ce contrat, vous devez payer 5 % du montant total du contrat, donc si vous signez un contrat de cinq ans, vous devez payer 5 % de*

906 Rabih, joueur, entretien réalisé le 11 novembre 2020 (football, 35-50 ans; Druze; Aley/Beyrouth)

tous vos futurs salaires mensuels sur les cinq années entières. Tout à la fois ! [...] Même si vous ne gagnez que 10 000 \$ par année et que vous signez pendant deux ans, vous devrez tout de même payer 1 000 \$ de frais d'inscription et plusieurs n'ont pas ce montant ! Ils vous rendent la vie difficile. Ainsi, la plupart des joueurs restent sur un accord verbal ».

En ce qui concerne les impressions vis-à-vis des fédérations de tutelles, *très négative* se définit par des accusations explicites de corruption ou délits ; *négative* par des manquements dans le management et l'organisation (compétitions, calendrier, formation des *coachs* et dirigeants, gestion des championnats féminins ou équipes nationales, etc.) ; *neutre* représente, dans cinq cas sur six, un refus de commentaire. Quant aux commentaires positifs, ils ont seulement été émis par deux dirigeants (sur neuf), eux-mêmes membres de fédérations (basketball). Tous ces problèmes, écrasants chez les hommes, font faire des choix stratégiques de carrière où la réputation de bon payeur d'un club peut passer avant les installations, la qualité du *coach* ou le reste de l'effectif. Pour détailler les résultats de ce tableau, nous allons tenter, avec les extraits d'entretiens, d'analyser les récurrences et différences par sport et par sexe.

3.3.1 Les difficultés structurelles pour les femmes du sport libanais

Les chiffres de l'ACS, montrent que, partout, les résultats en termes d'analphabétisme, niveau d'étude ou accès à l'emploi sont moins bons pour les femmes⁹⁰⁷. Si une différence existe entre *caza* majoritairement chrétiennes et les autres (mixtes ou à majorité de votants musulmans) elle n'est pas toujours flagrante quand on s'éloigne du centre. En politique, lors des élections législatives de 2018 au Liban, seuls 5 % des députés et 10 % des membres des cabinets ministériels étaient des femmes (Nassif G. , 2020)⁹⁰⁸. Il convient de souligner que plusieurs facteurs font de la femme une citoyenne de seconde zone au Liban. Par exemple, une femme ne peut pas transmettre sa nationalité à ses enfants dans le cas où le père des enfants serait étranger. Après le mariage, ses droits électoraux sont automatiquement transférés à la circonscription électorale de son mari. Au Liban, la loi sur le statut personnel pour les événements type mariage, héritage, garde d'enfants ou divorce sont appliqués par les

907 Voir « Le tableau des niveaux d'éducation, par *caza* et Beyrouth, et par sexe (en %) » (p.189) dans le chapitre 2 – partie : *Présentation des cinq territoires.*

908 Nassif, Gabriella. (2020). *Women's political participation in Lebanon the Limits of Aid-Driven Empowerment.* Beyrouth : Lebanon Support.

tribunaux religieux des 18 sectes reconnues. Dans la majorité de ces tribunaux, le divorce est rendu plus difficile pour les femmes que pour les hommes⁹⁰⁹.

Ces discriminations se retrouvent dans le sport avec des différences dans le traitement organisationnel au niveau des fédérations. C'est ce que nous explique Nour, footballeuse sunno-druze : « *Par exemple, pour le calendrier de la saison, on connaît l'ordre des matchs, mais la date et le lieu sont définis le lundi sur Facebook avec un poste de la fédération entre 14 et 15 heures la semaine du match. Tout est comme ça, quand il ne s'agit pas d'une sanction ou d'un paiement, tu peux toujours courir pour être sûre que tout soit pris en compte* »⁹¹⁰. Ces différences existent également au niveau des clubs. Ainsi, Narine, basketteuse arménienne orthodoxe décrit très bien ce déficit d'organisation : « *Parfois oui, mais la plupart du temps, on ressentait le manque d'organisation par le fait que parfois, nous nous entraînions à neuf heures du soir après les entraînements des garçons ou parfois avant, ce qui était très tôt pour les filles qui travaillaient. Aussi, pour l'enchaînement des matchs de championnat, nous sentions un manque d'organisation. Parfois nous avons un match par semaine, puis deux semaines sans match et d'un seul coup trois matchs en une semaine. Mais malgré tout, je suis sûre qu'à la fédération, chacun essaie de faire son mieux. Cela aurait pu être plus professionnel* ». ⁹¹¹

Malgré les difficultés rencontrées par les équipes féminines, les budgets moindres et une construction historique récente en dehors du politique se comprennent comme des avantages pour quelques acteurs. Selon Mohammad (entraîneur de football et sunnite) : « *La fédération est contrôlée par les partis politiques. Ces partis politiques désignent la tête de la fédération, les membres et les personnes qui ont un pouvoir de décision. Donc on en revient toujours à ce qu'ils veulent et du coup toute la scène est corrompue à cause de ça. Dans le football féminin, la corruption et les liens vers les partis politiques sont inexistantes, car les clubs sont indépendants. Alors que chez les hommes, il y a de la corruption et en plus il y a des affiliations claires, tu peux dire que ce club est musulman chi'ite, et celui-là musulman sunnite, que celui-*

909 *Ibid.*

910 Nour, dirigeante, entretien réalisé le 26 février 2020 (football; 20-25 ans; Sunno-Druze; Beyrouth)

911 Narine, joueuse, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 25/30 ans; Arm. Ortho.; Beyrouth)

là est druze, l'autre est chrétien ou arménien. Pour les filles c'est différent, la plupart des équipes viennent d'abord d'académies sans liens avec le politique »⁹¹².

3.3.2 Les salaires impayés

Concernant les salaires impayés, nous pouvons analyser assez facilement sur le tableau qu'il s'agit d'abord d'un phénomène masculin. La seule athlète est une basketteuse n'ayant pas reçu de défraiement au début de la crise économique entre fin 2019 et début 2020. Pour les hommes, en revanche, c'est différent, il existe plusieurs types de salaires impayés ou plusieurs processus. Il y a d'abord un processus économique, très bien décrit plus haut dans les problèmes financiers d'Homenetmen lors de la saison 2017/2018 : une équipe compétitive, un budget très élevé et des sponsors qui font défaut, laissant une équipe, entraîneurs et joueurs locaux, sans salaire pendant toute une saison. Quoi qu'il arrive, les joueurs étrangers ont le droit à leurs salaires et leurs avantages contractuels. Ceux-ci sont enregistrés auprès de la Fédération internationale et en cas de défaut, les clubs risqueraient d'être sanctionnés, notamment avec la privation de transfert d'un joueur étranger :

Axel : « Tu dis que la crise a affecté les finances, quel était ton salaire avant la crise et quel est ton salaire maintenant ? »

Rabih : ⁹¹³« Au départ, j'avais un contrat de 60 000 \$ à l'année, l'année dernière [saison 2018/2019]. Pour cette année, par exemple, il [le président] considère que 60 millions, c'est divisible par mois en 3 millions de livres libanaises, plus de 20 millions de livres libanaises divisées en deux versements durant l'année. Le problème c'est que 3 millions, maintenant c'est vraiment très peu, vraiment presque rien [3 millions de livres libanaises avant la crise équivalaient à 2000 \$ avec un taux de 1 \$ égal à 1500 livres libanaises. Lors de l'entretien, le taux fluctuait autour de 1 \$ pour 8000 livres libanaises, ce qui correspond pour le joueur à un salaire entre 250 et 300 \$ par mois]. Le problème aussi, c'est le taux officiel de 4000 livres libanaises pour un dollar, et que ça, personne ne le pratique en vrai. Personne ne t'achètera ou ne te vendra des dollars à ce prix-là. De toute façon, on n'a pas le choix, et quand une dévaluation a commencé, on n'a pas d'autres solutions que « nous verrons bien pour le futur ». Nous verrons bien la saison prochaine ce qui va se passer ».

Le second cas est le fait majoritaire, comme décrit dans l'entretien ci-dessus. Celui-ci consiste, pour les clubs, à retarder les paiements, ne pas payer les joueurs à la date précise, voire à

912 Mohammad, entraîneur, entretien réalisé le 19 novembre 2020 (football; 30-35 ans; Sunnite; Beyrouth)

913 Rabih, joueur, entretien réalisé le 11 novembre 2020 (football, 35-50 ans; Druze; Aley/Beyrouth)

regrouper plusieurs mensualités en un paiement. Enfin, le dernier cas, et peut-être le plus surnois, consiste à garder un joueur sous licence sans le payer. Au Liban, nous l'avons explicité plus haut dans le premier chapitre des résultats, et montré dans l'extrait ci-dessus, les joueurs locaux qui signent ont l'obligation de rester à minima 3 ans dans leur club pour le basketball et le volleyball, voire à vie pour le football. Si un contrat peut être signé, entre les deux parties, d'une durée moins longue, et qu'il y a une rupture ou une mauvaise entente entre le club et le joueur, le club peut envisager de retenir le joueur pour qu'il ne puisse pas signer de licence ailleurs. Quand on connaît la durée très courte des carrières dans l'élite pour les athlètes, ce procédé scandaleux, vexatoire pour le joueur et infamant pour les dirigeants qui en prennent la décision, tient de la double peine : celle des salaires impayés et celle de la non-possibilité de signer un autre contrat :

Zaher (joueur, Akhaa)

Axel : « Je sais qu'il est très difficile de changer de club au Liban, comment se sont passées les négociations ? »

Zaher : ⁹¹⁴« Ici, au Liban, ce n'est pas trop facile de changer de club. Pour ce qui était de changer entre le club de Chabeb et Safa, c'était facile puisque les dirigeants étaient d'accord, mais pour ce qui était de changer de Safa à Aley, ça a été vraiment difficile. Parce que tu sais, il y a des joueurs qui n'ont pas de contrat. Et bien moi je n'avais pas de contrat. Du coup c'était une licence qui n'avait pas de date d'expiration donc je leur ai dit que je refusais de jouer. Au début, ils ne me laissaient pas partir et puis ils m'ont donné la lettre, j'ai pu signer ailleurs. Mais ce que je t'explique brièvement ça a duré un mois à un mois et demi !

J'ai beaucoup téléphoné à la direction, c'était pénible. Par exemple, ils te donnaient rendez-vous, tu allais au rendez-vous et personne ne venait ! Personne ne te répond au téléphone. Alors que si tu as un contrat, c'est toi qui as le pouvoir ».

Axel : « Et du coup, est-ce que tu as un contrat maintenant ? »

Hassan : « Oui, j'ai un contrat, on ne fait pas la même erreur deux fois. Et puis même, Akhaa c'est une équipe professionnelle ».

3.3.3 Les problèmes de contrats

Si les problèmes de salaire occupent la majorité des différends entre les clubs et les « terrains », il reste néanmoins que beaucoup de contrats ou d'accords oraux incluent différents types d'avantages. Outre ces avantages qui ne sont pas toujours respectés, les contrats se retrouvent parfois modifiés unilatéralement (par le club), selon les performances

914 Zaher, joueur, entretien réalisé le 10 novembre 2020 (football; 20-25 ans; Druze; Aley)

des joueurs, selon les évolutions du budget au cours de la saison, quand ils ne sont pas tout bonnement cassés en cours de saison : Maroun-Hussein⁹¹⁵ : « *Non, je ne suis pas pessimiste, je suis réaliste, par exemple pour cette année nous avons signé des nouveaux contrats, tous les contrats précédemment signés ont tous été terminés unilatéralement [à cause des crises économique et sanitaire]. Nos contrats ont maintenant tous été ramenés à 35 % de ce qu'ils étaient avant la crise. Cela dit il y a des rumeurs pour que l'on reprenne une ligue entre janvier et février. Les informations que j'ai aussi nous disent que nos contrats actuels vont être interrompus et ils vont nous faire signer des petits contrats de merde pour jouer cette ligue qui va durer deux mois. Je ne vois pas d'avenir dans le basket dans un futur proche* ».

Dans le cadre du volleyball où les salaires sont bien inférieurs au basketball et même au football, les avantages sont importants dans le choix des clubs : ⁹¹⁶« *d'abord, je suis resté avec Sarafand pendant cinq ans et ils m'ont régulièrement promis, à la fin de mes études, qu'ils m'offriraient un travail dans l'école prestigieuse de la ville qui est Sarafand High School. Parce qu'il faut comprendre qu'ils ne prenaient pratiquement jamais d'argent, mais à chaque fin de saison, les dirigeants de Sarafand promettaient un job. Et donc, pendant cinq ans, les dirigeants ne m'ont pas donné de travail, ce qui a causé beaucoup de problèmes entre moi et le club. Et pour Beyrouth, je ne pense pas que ce soit une bonne solution parce que si je dois jouer à Beyrouth, je dois aussi vivre là-bas et en termes de temps et d'argent je ne suis pas sûr que ce soit la bonne solution* ». Comme l'indique ce témoignage et quelques autres sur les promesses faites entre les athlètes, voire les *coachs*, et le club, celles-ci ne sont pas toujours tenues. Que ce soit pour un emploi, comme dans le cas d'Ali, ou pour une négociation de temps disponible pendant un ou plusieurs entraînements par semaine pour leur travail, les athlètes ont parfois du mal à faire respecter les accords, bien souvent oraux.

3.3.4 La perception vis-à-vis de la fédération

Dans les entretiens, les problèmes entre les athlètes, les clubs et les fédérations ressortent de manière spontanée ou font l'objet d'une réponse élaborée. Perçues comme une prolongation du politique dans l'espace sportif, contrôlées conjointement par les clubs les plus puissants et les partis politiques, les fédérations font l'objet de critiques quasi unanimes par tous les

915 Pseudonyme

916 Extrait anonymisé

acteurs de « terrain ». Ces accusations sont de diverses natures. Quasiment tous mettent en avant à minima une mauvaise organisation, voire, pour les équipes féminines, des négligences envers les compétitions disputées par les femmes. Mais certains vont plus loin en accusant les institutions sportives de fraudes et de corruption. Beaucoup ont souhaité que ces passages soient anonymisés, car malgré le courage nécessaire pour donner des informations à un inconnu, même si celui-ci assure mener une recherche pour une université française, la présence du politique peut faire craindre des représailles de différentes manières.

**Défiance entre les acteurs et les institutions : quand les athlètes accusent leur
fédération**

Athlète A :

A : « *Par exemple, cette année, la fédération a reçu 400 000 \$ de la FIFA pour le championnat féminin. Tout ce que nous avons reçu de la fédération jusqu'à aujourd'hui c'est 3 000 \$ par équipe. Ce qui fait un total pour toutes les équipes de 45 000 \$ et pour le reste nous n'avons rien [selon le plan contre la crise sanitaire, 1 million de dollars sont versés à chaque association en deux parties : 500 000 \$ en juillet 2020 et 500 000 \$ en janvier 2021. De plus, pour le foot féminin, 500 000 \$ seront remis à chaque association c'est-à-dire la fédération nationale] ».*

Athlète B :

B : « *En 2014, on avait une équipe dans les moins de 19 ans. On était des bébés. Il y avait moi, qui avais 17, mon amie de 17 ans aussi et une autre de 17 ans. On était trois de 17 ans. Et toutes les filles avaient 15 ans. Elles n'avaient jamais joué au football, mais seulement au futsal ou au mini-foot. Donc celles qui avaient de l'expérience au football, c'était mon amie et moi. On vient en équipe nationale, tout le monde croyait que c'était moi ou elle la capitaine. Parce qu'on était les plus âgées, on a plus d'expérience et en plus on est au milieu. Donc on sait comment guider nos amies. On arrive là-bas. C'était vraiment le choc pour moi. Ils ont fait un petit meeting, et on est parties de là, on ne savait pas qui était la capitaine. En fait, on a compris qui était la capitaine après le meeting, c'était une fille maronite de 14 ans. Moi j'étais choquée, mais même elle était choquée ».*

Ces extraits représentent globalement la fourchette de récriminations et d'accusations à l'encontre des fédérations de football, basketball et volleyball mais, par expérience personnelle au sein de la fédération de rugby et lors des réunions LESSN⁹¹⁷, ces critiques pourraient s'étendre à d'autres sports. Nous le verrons plus bas, mais les mouvements révolutionnaires d'octobre 2019 ont, pour la majorité de ces acteurs, déclenché de fortes sympathies quant à la possibilité de voir disparaître le système politique actuel, y compris dans le sport. Pour la majorité d'entre eux, du fait de ce manque de confiance envers les clubs et les institutions, la solution a été de développer une double carrière, sportive et professionnelle.

3.4 Comment peut-on être athlète professionnel au Liban ?

Avant d'évoquer les choix stratégiques pour accompagner leur trajectoire sportive, il nous semble important de mettre en évidence les revenus disponibles des athlètes et les différences entre hommes et femmes. Loin d'être propre au Liban, cette différence entre les sexes tient beaucoup aux choix stratégiques disponibles dans les trajectoires⁹¹⁸. Ces choix contingents dépendent des structures économico-sportives selon les sexes. En ce qui concerne les femmes, et dans tous les sports, seules quelques joueuses de basketball pouvaient espérer gagner 20 000 \$/saison (sur 6 ou 7 mois) avant la crise de 2019. La plupart perçoivent cent ou quelques centaines de dollars/mois sur le temps de la saison en défraiements. Quant aux hommes, les salaires étaient compris entre 15 000 \$ et 120 000 \$ par saison, sur l'échantillon. L'un d'entre eux n'a pas souhaité échanger sur le sujet. En ce qui concerne l'entrée dans l'étape 3 et le déploiement des stratégies pour stabiliser les trajectoires, les types de profils varient. Tous d'abord, pour les profils les plus jeunes, il faudrait plutôt évoquer la phase de transition rapide quant à l'après-carrière :

Mira : « Au Liban, j'ai déjà atteint le maximum, je suis en équipe nationale et j'ai déjà joué dans la ligue. Donc j'ai commencé à demander aux filles qui partaient pourquoi

917 The Lebanese Sports Scholar Network. *Think tank* informel, dont nous sommes membres fondateurs, entre universitaires et acteurs du sport (dirigeants, athlètes, journalistes, etc.)

918 Louveau, Christine. (2008), *Op.Cit.*

[elles parlaient]. *Elles m'ont répondu qu'elles n'avaient plus de temps et qu'il n'y avait pas d'argent ni pour elles ni dans les clubs. Il n'y avait pas de concret pour ces filles ».*

Rhéa : *« Honnêtement, tu m'aurais demandé il y a cinq ans, mon rêve c'était de jouer avec Lyon, j'avais déjà dessiné dans ma tête le parcours. Mais maintenant que je réalise le niveau où on est, je suis un peu plus rationnelle qu'avant, je vois mon avenir professionnel beaucoup plus dans le domaine académique qu'au foot ».*

Comme le montrent Mira et Rhéa dans les extraits, la position d'étudiante amène à se poser des questions, surtout pour les jeunes femmes qui ne peuvent pas, en pratique, compter sur une future carrière sportive rémunératrice.   cela s'ajoutent les structures culturelles pour les femmes en ce qui concernent le marché matrimonial et le *care* familial en tant que femme.

Assile : *« Le problème, c'est que si la fille a 24 ans, il y a une grande partie qui commence à penser « je dois me marier ». La fille, elle essaie de s'aider elle-même, elle essaie d'aider sa famille. Alors, elle cherche à trouver un travail et la plupart des emplois, par rapport aux horaires, tu dois choisir [entre le sport et le travail] Donc avec la famille, elles réfléchissent et se disent « je ne gagne rien du foot, avec les horaires c'est impossible, et en plus toute ma soirée est perdue ». Et donc, trop de filles disent « il n'y a pas de bonus pour moi, je ne gagne rien alors je dois arrêter » ».*

  part les trois profils (16 %) les plus jeunes, il ressort finalement deux grands types de trajectoires de stabilisation, hommes et femmes confondus. Un premier type, 9 sur 19 (47 %), a privilégié la double acquisition d'un capital scolaire et d'un capital sportif dès le début de leur carrière. Les choix universitaires ont été dictés par une volonté d'assurer un minimum de revenus personnel, voire d'utiliser les diplômes comme levier pour travailler et pratiquer à l'étranger : ⁹¹⁹*« L'année prochaine, je veux partir en master à l'étranger et donc j'aimerais bien jouer avec une équipe à l'étranger. Je travaille aussi sur des exercices personnels, pas seulement avec Safa, pour avoir une chance de progresser pour pouvoir jouer à l'étranger, car leur niveau est tellement haut ».*

Pour la seconde partie de l'échantillon, 7 sur 19 (37 %), le choix principal a été porté sur l'acquisition d'un capital sportif. Pour autant, six d'entre eux ont choisi de passer un diplôme du supérieur durant leur carrière, pour assurer un emploi d'appoint soit durant leur carrière soit pour l'après-carrière. Nous allons tenter de détailler les choix stratégiques de ces deux parcours.

3.4.1 Le parcours et les transitions Études/Travail/Sport

« Je m'appelle M., j'ai 20 ans, et j'étudie la biologie à l'université américaine LAU. C'est ma dernière année à l'université. Pour le foot, cela fait six ans que je joue, dont quatre ans dans l'équipe nationale senior »⁹²⁰.

Cet extrait d'entretien pointe le marqueur sportif qui différencie hommes et femmes dans l'accès à la configuration « sport d'élite ». Contrairement aux hommes, elles ont la possibilité d'effectuer des matchs en première division et des tournois internationaux très jeunes, entre 15 et 18 ans. Par cette précocité, les athlètes féminines ont beaucoup de temps pour appréhender la suite d'une carrière dont elles sont capables d'entrevoir les possibilités relativement jeunes, c'est-à-dire, pour certaines, dès la fin du lycée ou au début de l'université.

Mais elles ne sont pas les seules à vouloir privilégier l'acquisition de capitaux, hors de la sphère sportive, quelques athlètes masculins ont aussi fait ce choix, souvent au détriment de leur carrière : *« Non, je suis allé à l'université pour faire quelque chose qui me plaisait, l'économie, et en même temps, bien sûr, j'ai ma carrière. Après mon Bachelor, j'ai une opportunité dans le monde bancaire. Cette opportunité m'a coûté des sacrifices au niveau de ma carrière de basketteur, mais maintenant je crois que le mix marche très bien entre ma carrière sportive et ma carrière de banquier ».*

Dans de nombreux entretiens, les joueuses mettaient en avant le manque de ressources dans leur discipline respective. Ceci est incontestable, le sport féminin au Liban (mais pas seulement au Liban) manque d'une base économique suffisamment stable et importante pour rémunérer les athlètes. Cela dit, les deux extraits ci-dessus montrent qu'il faut envisager les mêmes problématiques à une échelle supérieure pour les athlètes masculins. Ainsi, dans un entretien, Patrick évoque un salaire de 4 000 à 5 000 \$ pour la pratique du basketball. Cependant, ce n'est pas n'importe quel joueur : il est passé par tous les plus grands clubs libanais - sauf un, le Riyadi - et il est aussi un joueur de l'équipe nationale. Il fait donc partie de la quinzaine des meilleurs joueurs locaux et pourtant il ne peut envisager, notamment pour les problèmes évoqués dans les parties précédentes, de ne vivre que du basketball.

920 Entretien téléphonique réalisé avec une joueuse de l'équipe nationale et du Safa WFC, le 11 novembre 2020.

Pour l'entretien avec Zaher, footballeur druze, les problématiques sont encore plus proches du sport féminin. Le football concentre moins d'argent que le basketball : « *Oui, c'est vrai, il y a un mélange, mais il y a quand même peu de gens qui sont diplômés, la plupart n'ont pas de diplôme, c'est pour ça qu'au Liban on appelle le football « le jeu des pauvres ». D'ailleurs, souvent, tous les gens qui sont diplômés, ils abandonnent le foot et se concentrent sur leur carrière. Il y avait d'autres joueurs comme moi qui jouaient en première division et qui ont été étudiants, mais de ce que je connais, ils ont tous arrêté* »⁹²¹. Comme l'indiquait l'entraîneur d'Aley et le vice-président de la fédération de mini football, les joueurs sont « moins éduqués ». Si cette formulation peut comprendre plusieurs sens, nous nous bornerons à celui du parcours scolaire. Contrairement au basketball et à son championnat universitaire (des universités privées), source de recrutement, le football masculin recrute principalement dans les couches les plus pauvres de la population. Sans statistiques officielles, mais avec l'unanimité des entretiens des acteurs et universitaires sur ce sujet, le football d'après-guerre s'est avant tout construit sur des athlètes issus des classes populaires sunnites et chi'ites. Ce manque de surface financière, même pour un joueur de première division, oblige Zaher à négocier sa trajectoire sportive entre son club et son employeur :

Axel : « Comment tu gères les deux en même temps ? »

Zaher : ⁹²²« C'est ça la difficulté, j'ai parlé à mon employeur et du coup j'ai un emploi du temps aménagé. Il m'a donné la possibilité d'aller aux entraînements, en plus j'ai samedi et dimanche qui sont déjà de congé. Pour prendre un exemple de mes journées, je commence mon travail à 7 h 30 jusqu'à 13 h 30 puis je pars à l'entraînement, je reviens au travail vers 16 h 30 et je continue jusqu'à 20 heures du lundi au vendredi. À la fin, il reste deux heures [par jour] pour la famille».

Si nous reprenons les deux entretiens, on observe le choix d'acteurs proactifs sur leur carrière, hors du sport, qui ne souhaitent pas dépendre de l'instabilité dans l'espace sportif. Tous les deux ont choisi des clubs où les contraintes sportives et professionnelles étaient acceptées de manière tripartite : l'entreprise, le club et le joueur. Ceci est le « scénario rêvé » à la libanaise en ce qui concerne le parcours : Études/travail/sport. Comme l'ont évoqué, dans deux extraits plus hauts, une basketteuse et une footballeuse, les emplois du temps du sport féminin, par leur manque de continuité, du fait à minima d'une mauvaise organisation, voire d'une mauvaise volonté, empêchent la stabilité dans le temps d'un accord triparti.

921 Zaher, joueur, entretien réalisé le 10 novembre 2020 (football; 20-25 ans; Druze; Aley)

922 *Ibid*

Résumé du parcours Études/travail/sport

Sport	Basketball	Football	Volleyball
Niv. D'étude (En Cours ⁹²³ = EC ou terminé = t)	Bac : 0	Bac : 0	Bac : 1
	Licence/Bachelor : 3 t + 1 EC	Licence/Bachelor : 1 t + 2 EC	Licence/Bachelor : 0
	Master et + : 4 t + 1 EC	Master et + : 1 t + 1 EC	Master et + : 0
Emploi visé et obtenu ⁹²⁴	Étudiant(e) : 2	Étudiant(e) : 3	Étudiant(e) : 0
	Oui : 6 Non : 1	Oui : 2 Non : 0	Oui : 0 Non : 1
Parcours en divisions inférieures	Oui : 5 Non : 4	Oui : 1 Non : 4	Oui : 0 Non : 1

Tableau 38 Résumé du parcours Études/travail/sport

Sur le niveau d'étude, par la structure même de cette recherche qui comprend trois clubs avec des équipes féminines et trois clubs avec des équipes masculines, les proportions d'athlètes ayant un cursus universitaire en cours ou terminé sont fortes. Par précaution de lecture, il faut se garder de faire des généralités sur l'ensemble des athlètes d'élite. En ce qui concerne les emplois visés et obtenus, beaucoup ont détaillé les difficultés et les choix qu'ils avaient dû faire pour obtenir le diplôme puis l'emploi souhaité. Comme nous le verrons dans la partie suivante, l'expatriation a été, pour certains, dans la logique réflexive des athlètes ayant choisi le parcours professionnel, la voie obligée. Ces départs ont mis leur carrière sportive à l'arrêt, mais ont permis à leur carrière professionnelle de progresser.

Concernant les parcours dans les divisions inférieures, il faut distinguer les parcours masculins en football, les parcours masculins et féminins en basketball et les parcours féminins en football. La raison tient dans le simple fait que les footballeuses ne disposent toujours pas d'une seconde division, malgré les écarts de niveau dont se plaignent les athlètes. De fait, si nous retirons les footballeuses de ce schéma, les chemins sont quasi à égalité entre cinq passages directs en première division et six passages par les divisions inférieures, comme schéma de progression. Le seul point commun entre ces cinq individus est celui du statut d'étudiant pendant leur passage des catégories de jeunes à la première division. Comme l'a indiqué Zaher, footballeur druze, dans son témoignage sur ses études d'ingénierie en télécommunications à l'USJ et le football, « *il est plus facile d'être footballeur à*

923 Durant le ou les entretiens.

924 L'emploi visé correspond aux déclarations des enquêtés avec une relative correspondance entre le type d'étude et l'emploi déclaré.

l'université »⁹²⁵. Concernant celles et ceux passés par les divisions inférieures, l'approche du sport comme un loisir/passion et la proximité avec le lieu de résidence ont été des critères pour définir les pratiques dans ces divisions. Pour ces athlètes, l'arrivée en première division a été vue comme une récompense, surtout s'ils ou elles avaient la possibilité d'évoluer dans une équipe compétitive.

3.4.2 Le parcours Sport/Études/Travail

En termes économiques, le sport féminin pourrait être décrit comme amateur, voire semi-professionnel, pour les meilleures d'entre elles. Les observations rejoignent les résultats des statistiques du Forum économique mondial qui indiquent les difficultés d'accès des femmes au marché du travail avec seulement 26 % de travailleuses au Liban⁹²⁶. En plus de cette donnée structurelle, le sport après un certain âge devient un « handicap » social pour l'accès aux marchés matrimonial et professionnel. Alors que les fédérations, selon les participantes, consacrent peu d'argent et d'efforts aux équipes féminines et aux athlètes, les universités et le Comité olympique libanais ont mis en place des politiques d'égalité sur le financement et l'organisation du sport féminin grâce à des subventions et bourses⁹²⁷.

On voit donc que les individus qui ont choisi d'investir dans le sport avant les études et le travail sont d'abord des hommes, cinq pour être précis : trois basketteurs, un footballeur et un volleyeur, âgés de 27 à 39 ans. Ils sont tous passés par les équipes nationales jeunes et ont évolué dès leurs premières années en senior dans les plus grands clubs de leurs disciplines respectives. Tous ont connu une ou plusieurs sélections avec l'équipe nationale senior en compétitions officielles. Leur rapport au monde du travail fluctue selon les parcours et les salaires, si deux d'entre eux n'ont jamais travaillé en dehors de la sphère sportive jusqu'à la crise, un a travaillé dans une banque quelques années, un autre en tant que directeur des sports dans une université et le troisième en tant qu'enseignant d'EPS puis restaurateur en parallèle. La crise a agi comme un révélateur du parcours hors norme qu'ils avaient accompli, c'est-à-dire celui d'être uniquement sportif au Liban, comme le souligne Elie, basketteur maronite : « *Je suis diplômé comme ingénieur civil, mais je n'ai jamais exercé ma profession*

925 Zaher, joueur, entretien réalisé le 10 novembre 2020 (football; 20-25 ans; Druze; Aley)

926 Leopold, A., Zahidi, S., & Ratcheva, V. (2017), *The Global Gender Gap Report, 2016*. Genève : World Economic Forum.

927 Reiche, Danyel. (2017), *op. Cit.* (p.997)

pour me concentrer sur ma carrière de basketteur. Mais c'est vrai que la manière dont je dépend des clubs qui ne paient pas, ça ressemble vraiment à un milieu pourri. [...] J'ai reçu des propositions pour jouer à l'étranger, mais j'ai refusé, car le salaire pour moi était trop bas. J'ai privilégié mon travail, car plus tard c'est important pour moi de ne pas avoir de trou entre mes 24 ans et 28 ou 29 ans, car pour n'importe quel recruteur, ç'aurait été difficile d'expliquer pourquoi j'avais ce trou de trois ou quatre ans dans mon CV. Parce qu'avec la révolution, je n'ai pas été payé pendant un an et demi et que maintenant, moi comme les autres, tous les efforts que l'on a faits dans la jeunesse ou après, il faut revoir pour tous les Libanais les rêves à la baisse »⁹²⁸. Avec la crise, un seul joueur de l'échantillon a pu se maintenir en tant que sportif professionnel mais tous recherchent une seconde source de revenus : ⁹²⁹« Par exemple, la semaine dernière, j'ai loupé des entraînements parce que j'ai un travail important à rendre. Donc tu peux comprendre que ce n'est vraiment pas comme avant et les priorités sont différentes. Et j'ai été plus chanceux que d'autres joueurs qui ont beaucoup attendu avant de trouver un travail et maintenant tout le monde est dans la même situation. Ils cherchent tous une seconde activité ».

Pour indiquer à quel point cette situation est rare, même dans le basketball, nous allons faire un léger excursus temporel par rapport à ce travail. En juillet 2022, pour la Coupe d'Asie des nations en Indonésie, le Liban est arrivé en finale, battu par l'Australie de deux points, deux joueurs de l'échantillon faisaient partie des joueurs ayant disputé le tournoi. Le premier cas ressemble banalement à un sportif professionnel d'un sport collectif en Espagne, en Allemagne, en Italie ou en France. Mais comme nous avons tenté de l'exprimer à plusieurs reprises, cela reste un cas assez unique pour le Liban. Dans l'interview, il nous a indiqué que ses revenus avant la crise étaient de plusieurs dizaines de milliers de dollars et que, même après la crise, il avait réussi à trouver des contrats de plusieurs milliers de dollars avec un club. Quant au second, il a connu une évolution plus classique avec une formation dans son club jusqu'en première division, un cursus sportif à l'université, avant de partir dans l'un des trois meilleurs clubs du pays. Ses revenus avant la crise étaient de plus de 10 000 \$ et de quelques milliers de dollars pendant la crise. Contrairement au premier témoignage, après avoir réussi à stabiliser sa carrière dans les meilleurs clubs, il a pris la décision, quelques mois avant le

928 Elie, joueur, entretien réalisé le 31 août 2021 (basketball; 25-30 ans; Maronite; Zahlé : beyrouth)

929 *Ibid*

début de la crise économique, de trouver un emploi. Si, comme le démontre notre excursus temporel, il a maintenu un très haut niveau dans ses performances sportives, la crise lui a « ouvert les yeux » sur la nécessité de développer sa trajectoire professionnelle.

Avec cette décision, sa trajectoire socio-sportive se rapproche des autres qui ont su développer une carrière professionnelle dans leur carrière sportive, avec sensiblement les mêmes revenus, plusieurs dizaines de milliers de dollars par mois. Rabih, footballeur druze, témoigne de sa prise de conscience durant la trajectoire de la fragilité d'une carrière sportive, malgré un niveau de joueur international, rare au Liban : « *Majoritairement, ma carrière au Liban s'est divisée en deux voies. J'ai commencé à jouer au foot jeune et mon premier match dans la ligue professionnelle, c'était quand j'avais 16 ans. J'ai passé peut-être 10 ans puis je suis parti au club de Safa, j'ai joué deux ans et j'ai pris la décision d'arrêter le football. Je ne sais pas encore si c'était la bonne décision, mais à cette époque, ils venaient juste de tuer le Premier ministre et la situation au Liban était dramatique. À partir de là, la crise financière a commencé dans le sport et j'ai pensé que je devais mener une carrière hors du football. J'ai travaillé dans la banque pendant trois ans, et puis j'ai compris que je n'étais pas fait pour la vie de bureau, à cette époque je jouais au futsal, à cette époque j'ai aussi commencé ma carrière en équipe nationale de futsal et j'ai atteint en 2011 la nomination parmi les cinq meilleurs gardiens du monde. Ça a été fait par le magazine « Futsalplanet » qui est un peu l'équivalent des UEFA Awards ou du Ballon d'or, mais pour le futsal. À partir de là, le club d'Akhaa m'a convaincu de revenir au football et donc je jouais en même temps au football et au futsal et aussi en équipe nationale de football »⁹³⁰.*

Comme pour d'autres joueurs, dirigeants ou entraîneurs interviewés, l'assassinat du Premier ministre et grand mécène sportif, Rafic Hariri, dans un attentat à la bombe en 2005 marque la fin de l'âge d'or du sport libanais d'après-guerre. Les acteurs de plus de 35 ans (athlètes, entraîneurs ou dirigeants), ont perçu la fin d'une ère du sport professionnel au Liban, après la mort du Premier ministre.

Résumé du parcours Sport/Études/Travail

Sport	Basketball	Football	Volleyball
Niv. D'étude	Bac : 0	Bac : 0	Bac : 0

930 Rabih, joueur, entretien réalisé le 11 novembre 2020 (football, 35-50 ans; Druze; Aley/Beyrouth)

(En Cours ⁹³¹ = EC ou terminé = t)	Licence/Bachelor : 1 t + 1 EC	Licence/Bachelor : 1 t	Licence/Bachelor : 1
	Master et + : 0	Master et + : /	Master et + : /
Emploi visé et obtenu ⁹³²	Étudiant(e) : 1	Étudiant(e) : /	Étudiant(e) : /
	Oui : 1 Non : /	Oui : 1 Non : /	Oui : 1 Non : /
Parcours en divisions inférieures	Non	Non	Non

Tableau 39 Résumé du parcours Sport/Études/Travail

Dès le plus jeune âge, à l'école et à l'université, ces cinq athlètes ont participé à des compétitions pour augmenter leur capital social sportif. C'est aussi à cette période, par la multiplication des rencontres et donc la possibilité de jauger les futurs partenaires ou adversaires, que se font, en partie, les choix stratégiques de leur trajectoire, avec le choix des meilleurs clubs et entraîneurs. Avec des dotations de sponsoring plus élevées par rapport au niveau de vie, de l'après-guerre jusqu'en 2005, les trois athlètes de plus de 30 ans ont pu bénéficier de salaire entre 5 000\$ et plusieurs dizaines de milliers de dollars par mois. Après l'assassinat de Rafic Hariri, le bannissement des supporters dans les stades de football et l'éclatement du camp chrétien pour le volleyball, le recul a été important en termes financiers.

En résumé, par la force des évènements, les nouvelles générations d'athlètes ont établi des stratégies de stabilisation en recherchant des clubs capables de répondre à leur besoin économique. Seule l'élite de l'élite, c'est-à-dire les cadres des équipes nationales, ont pu maintenir un statut que nous pourrions comparer à un statut de sportif professionnel. Pour le reste des athlètes membres de l'élite, la trajectoire sportive va de pair avec une trajectoire professionnelle elle-même précédée d'un cursus universitaire. Dans ce cadre, surtout chez les athlètes femmes, la trajectoire professionnelle a alors tendance à prendre le dessus sur la trajectoire sportive. Cette tendance s'est même accentuée avec la multiplication des crises et les mouvements révolutionnaires d'octobre 2019⁹³³. À partir des résultats que nous venons de présenter pour les athlètes, mais aussi pour les dirigeants et les entraîneurs, nous allons tenter d'établir, dans la partie suivante, comment les processus de stabilisation ont pu se développer, se transformer ou échouer avec l'arrivée des crises. Nous questionnerons la

931 Durant le ou les entretiens.

932 L'emploi visé correspond aux déclarations des enquêtés avec une relative correspondance entre le type d'étude et l'emploi déclaré.

933 Les championnats et les clubs ont stoppé leur fonctionnement pendant plusieurs mois. Ce temps a été mis à contribution par les acteurs pour s'orienter professionnellement.

relation à l'intime avec les liens familiaux diasporiques, mais aussi le lien à la famille, au Liban et à la foi. Nous tenterons de comprendre si, dans les trajectoires, d'autres formes de facteurs doivent entrer en compte lorsque des grains se transforment en bombe nucléaire (cf. l'explosion du port).

5. Après les crises et catastrophes : comment reconstruire sa trajectoire ?

La temporalité des parcours des acteurs dans les clubs s'inscrit, de 2017 à 2021, dans un contexte particulier fait de crises, mouvements sociaux et catastrophes qui impacte les trajectoires et les stratégies :

- La crise économique latente débutée avec l'assassinat de Rafic Hariri en 2005 puis la guerre en Syrie⁹³⁴. Avec la mort d'Hariri, c'est le début d'une perte de confiance économique auprès des investisseurs du Golfe. Cette perte va se transformer en chute avec l'arrivée de centaines de milliers de réfugiés syriens dans un pays où les infrastructures (logements, électricité, eau, etc.) n'ont pas été pensées et entretenues pour accueillir un si grand nombre d'individus.
- Les mouvements révolutionnaires débutés en octobre 2019

934 Abdallah, Charles. (2014). *Op.cit.*

L'Orient-Le Jour

mercredi 4 août 2021 | N°16149

QUOTIDIEN LIBANAIS INDÉPENDANT DEPUIS 1924

www.lorientlejour.com | 5000 L.L.

BILLET 6 Dominique EDDÉ
Ceux qui font durer
le Liban

EN TOUTE LIBERTÉ 6 Fady NOUH
Dans l'arène de l'enceinte
portuaire

AU-DELÀ DE L'EFFONDREMENT 9 Lina MOUNZER
Quand on a cru entendre un battement
de cœur

L'ÉDITORIAL

Le crime le plus long

Un an, ce n'est guère assez pour noyer dans l'oubli un cœur charnier aussi terrifiant ; pour faire son deuil des êtres chers qui ne seront plus jamais là ; pour guérir les traumatismes physiques ou psychologiques qui continuent de tourmenter ceux qui ont survécu au cataclysme ; pour redonner un toit aux familles qui, en l'espace d'un instant, ont perdu habitations ou commerces. Un an c'est, en revanche, bien long, intolérablement long, quand on attend, en se cognant les sangs, qu'éclate enfin la vérité : que soient désignée et châtie les responsables d'un aussi épouvantable cataclysme que l'explosion du 4 août 2020 dans le port de Beyrouth.

On ne le rappellera jamais assez : à l'effroyable bilan humain et matériel de cette journée noire s'ajoute l'énorme charge symbolique que revêt le site du désastre, la scène du crime. C'est au poumon, ce vital organe de la respiration, qu'a été frappé le Liban, dans son orgueilleuse mythologie comme dans le froid registre de son économie en ruine. Nos lointains ancêtres n'ont pas résisté à l'appel du large, ils sont allés à la découverte de l'ailleurs, ils y ont fait réponse, y ont même fondé des cités. En retour, c'est sur nos côtes qu'ont débarqué des techniques, des idées et des cultures nouvelles, faisant de notre terre un rare échantillon de pluralisme, un centre régional en matière d'hospitalisation et d'enseignement, un incontournable carrefour entre Orient et Occident.

Résultat d'une infernale malveillance, ou alors d'une négligence non moins criminelle, c'est cette bouche d'admission sur l'extérieur qui a failli intoxiquer, coïncider, le stock de réserves d'armement entreposé aux portes de la capitale. C'est un fait que les victimes de l'explosion étaient en majorité des chrétiens ; mais n'est-ce pas le Liban tout entier, sans distinction

Plus grave encore, et loin de toute métaphore, une trise réelle et systématique entreprise d'étouffement est menée par les officiels contre les investigations judiciaires. C'est dire que le crime du 4 août n'est pas encore consommé : il se poursuit, il traîne même en longueur, comme si l'on s'acharnait à assassiner Beyrouth une deuxième fois. Car dans ce mini-Hiroshima, comme dans la conspiration du silence qui lui fait suite, on retrouve invariablement, réunis au complet, tous les ingrédients du mal libanais : un État déliquéscent et souvent complice des trafics en rapport avec la guerre de Syrie, l'incertitude des uns, la vindicte des autres et, en guise de dénominateur commun, un révoltant mépris de la vie humaine.

Il s'avaient : accablant pour les hauts responsables politiques et académiques est le rapport que publiait hier l'influente ONG internationale Human Rights Watch. Ils s'avaient, oui, mais ils ne pouvaient rien y faire : c'est ce qu'ont fait valoir certains de ceux-ci (et non des moindres !), avec une candeur surprenante, mais en aucun cas désarmante. Au président de la République qui déplorait son manque de prérogatives face aux autorités portuaires a ainsi fait écho le chef du gouvernement démissionnaire se défendant, lui, d'être un expert en explosifs. Mieux encore, Hassané Diab s'est illustré par son refus de comparaître devant un juge d'instruction : ce qui ne l'empêchait nullement de se joindre hier au chef de l'État pour appeler à l'arrêt de la justice.

Entre-temps se multipliaient les grossières manœuvres de récupération politique visant une coloré populaire parvenue à son point d'éruption.

Une manière comme une autre d'assassiner la vérité pour la troisième fois...

L'INFAMIE DU 4 AOÛT, UN AN APRÈS 2,3,4 et 5 Marie Jo SADER

Justice pour Beyrouth



Les débris du port de Beyrouth, un an après la tragédie du 4 août 2020. Photo: John Sauer

Un an et toujours pas de justice. Un an et toujours aucun responsable destitué des bureaux, alors qu'il ne fait plus aucun doute aujourd'hui que nombre d'entre eux, du président au Premier ministre en passant par plusieurs anciens ministres, députés, anciens et actuels responsables sécuritaires, étaient au courant qu'une quantité massive de nitrate d'ammonium était stockée dans le port de Beyrouth. Chacun cherche à se dédouaner de ses responsabilités, à contraindre l'enquête du juge Tarek Bitar en se réfugiant derrière les particularités inattendues, accentuant la douleur et la colère des familles des victimes qui réclament que justice soit faite. Un an après la double explosion au port, plusieurs zones d'ombre ont été dissipées et fin sont désormais de façon précise et sans qu'il y ait de quel moment. Mais d'autres persistent, d'autant qu'un faisceau d'indices vient corroborer la piste impliquant le régime syrien. Le

déchargement du nitrate dans le port de Beyrouth était-il vraiment le fruit du hasard ? La cargaison avait-elle vocation à être transférée en Syrie, alors que ses véritables propriétaires pourraient être des hommes d'affaires syriens proches du régime ? Et enfin, piste impliquant le régime syrien ?

HISTOIRE 9 Mohamad EL-CHAMAA Port de Beyrouth : tirer les leçons de l'explosion oubliée de 1934



Le une du « Jour » du 2-3 décembre 1934.

DOUBLE EXPLOSION AU PORT 6 Claude ASSAF
Le barreau de Beyrouth intente un procès contre Savaro Ltd devant la justice britannique

MÉDIAS 6
« L'Orient-Le Jour » et « Nidaa el-Watan » démissionnent du conseil de l'ordre de la presse

FOCUS 7 Philippe HAGE BOUTROS La reconstruction du port toujours au point mort



Le cabine de l'une des grues gravées encore fonctionnelles du terminal conteneur du port de Beyrouth. Photo: PHB

Ravage par le sceau de la plus puissante de la capitale il y a un an pour jouer, le port de Beyrouth de même que les quartiers concourent à la mise portuaire n'est toujours pas commencent à être reconstruits. Une situation d'autant plus anormale que le terminal conteneur et ses 16 grues ont été relativement épargnés par le désastre, ce qui permet à l'infrastructure de continuer de fonctionner malgré les difficultés ; et que plusieurs acteurs locaux et internationaux ont déjà manifesté leur intérêt à entreprendre tout ou partie des travaux de reconstruction. Le fait que le chantier soit encore laissé à l'abandon, alors que l'infrastructure avait réussi à se faire une petite place sur les itinéraires des transporteurs internationaux, ne semble pas étonnant plus que cela la classe dirigeante. Pourtant, le port de Beyrouth était avant la crise une des sources de recettes publiques les plus conséquentes sur laquelle l'État pouvait compter.

TÉMOIGNAGE 12 Carla HENOUD Bernard Tyan : Nous n'avons pas assez parlé des miracles



Bernard Tyan, gravement blessé durant la double explosion au port de Beyrouth, a également perdu son père le 4 août 2020. Photo: CH

Ce 4 août 2020 restera dans la mémoire individuelle des Libanais synonyme de peines et de disparitions, de la fin d'une certaine vie, d'irresponsabilités collectives et de réponses qui tardent trop à arriver. Face à ce désespoir et à cette colère sans nom qui reviennent dans tous les témoignages des rescapés, se glissent parfois des histoires de miracles. La conviction qu'une main invisible a, malgré tout, protégé Beyrouth de l'incendie pire. Les témoignages de Bernard Tyan, qui a perdu son père et a failli perdre la vie, et de sa mère Liliane, qui survive à la catastrophe qui tardent trop à arriver. Face à ce désespoir et à cette colère sans nom qui reviennent dans tous les témoignages des rescapés, se glissent parfois des histoires de miracles. La conviction qu'une main invisible a, malgré tout, protégé Beyrouth de l'incendie pire. Les témoignages de Bernard Tyan, qui a perdu son père et a failli perdre la vie, et de sa mère Liliane, qui survive à la catastrophe qui tardent trop à arriver. Face à ce désespoir et à cette colère sans nom qui reviennent dans tous les témoignages des rescapés, se glissent parfois des histoires de miracles. La conviction qu'une main invisible a, malgré tout, protégé Beyrouth de l'incendie pire. Les témoignages de Bernard Tyan, qui a perdu son père et a failli perdre la vie, et de sa mère Liliane, qui survive à la catastrophe qui tardent trop à arriver.

Figure 38 Une du quotidien libanais L'Orient-Le Jour à propos de l'explosion du 4 août 2021 au port de Beyrouth

- L'accélération de la crise économique au deuxième semestre de 2019 et en 2020 couplée aux débuts de la crise sanitaire au premier semestre 2020 a introduit un blocage dans l'économie libanaise. Les deux points les plus marquants ont été les banques, avec le retrait progressif du dollar bancaire⁹³⁵ et les limitations de retrait alors que l'inflation explosait ; et le difficile redémarrage du marché de l'emploi, laissant des milliers de familles sans revenus.
- L'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020
- L'aggravation de la crise économique par un scénario type Allemagne 1929, en 2021. Selon la Banque mondiale, la crise économique actuelle et l'inflation correspondent possiblement « à l'un des trois plus gros effondrements économiques mondiaux depuis 1850 »⁹³⁶.



Figure 39 Reportage Arte (2022) sur les conséquences de la crise pour la population libanaise

935 Au profit du marché noir.

936 World Bank. (2022), *Lebanon's Crisis: Great Denial in the Deliberate Depression*, rapport, <https://www.worldbank.org/en/news/press-release/2022/01/24/lebanon-s-crisis-great-denial-in-the-deliberate-depression>. & World Bank. (2021), *Lebanon Economic Monitor, Spring 2021: Lebanon Sinking (to the Top 3)*. Washington, DC: World Bank.

Sans pour autant relativiser cette suite d'évènements dramatiques pour la population libanaise, la guerre civile n'a malgré tout pas eu lieu, malgré quelques affrontements armés épars entre factions politiques⁹³⁷⁹³⁸.

Même si tous les entretiens n'ont pas eu lieu après le début des mouvements révolutionnaires et la crise économique, la majorité d'entre eux se sont déroulés soit pendant le second semestre 2019, soit au cœur des crises économiques entre 2020 et 2021. Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, l'espace sportif, dans toutes ses composantes, et du reste, la société libanaise dans son ensemble, se sont trouvés extrêmement impactés par cette suite d'évènements. Nous allons, dans un premier temps, tenter de montrer quelles ont été les réactions aux mouvements révolutionnaires et à la crise politique que ceux-ci ont déclenchée ; puis, dans un second temps, comment les institutions sportives ont réagi dans la panique avant d'être « emportées » par la crise sanitaire. Dans une deuxième étape, nous tenterons de vérifier quelles ont été les stratégies d'adaptation des acteurs, tant les clubs que les individus. Dans une perspective qui dépasse le simple espace sportif, nous interrogerons également la place de la foi et des pratiques religieuses dans les stratégies face aux crises. Enfin, nous verrons comment le départ en diaspora ou le projet de départ ont agi comme une « bouée » de secours dans les trajectoires individuelles.

5.1 Une sidération émotionnelle

Dans les entretiens, les plus âgés de l'échantillon évoquent la crise qui avait pénétré l'espace sportif au mi-temps des années 2000 avec l'assassinat de Rafic Hariri. Un des clubs de notre panel, le Homenetmen, avait lui-même subi les effets d'une crise économique à l'échelle régionale entre 2017 et 2018. Cette crise avait conduit bon nombre de sponsors à se retrouver en défaut de paiement en ce qui concerne les promesses de sponsoring. En dehors du club arménien, plusieurs athlètes, tous des hommes, avaient eux-mêmes expérimenté l'instabilité économique qui touchait l'espace sportif. Porter son analyse dans cette direction, ce n'est pas dire que l'espace sportif était mieux préparé que les autres pans de la société libanaise à une

937 <https://www.thenationalnews.com/mena/lebanon/2021/08/07/tensions-between-hezbollah-and-lebanons-druze-near-boiling-point/>

938 <https://www.aljazeera.com/news/2021/10/18/hezbollah-accuses-lebanese-forces-of-killing-supporters>

crise politique et économique, néanmoins, les individus qui contribuent à son fonctionnement avaient déjà eu des occasions de subir des contres-coups politiques et économiques.

Sans rentrer dans les détails de la révolution libanaise, avec des causes immédiates comme la proposition d'une taxe sur les applications de messagerie instantanée dite « taxe WhatsApp » (Fakih, 2020), son apparition a été aussi soudaine que virulente. Les slogans tournés contre le politique « *Kellôn ya3ni Kellôn !* » (trad: « Tous, ça veut dire tous ! » sous-entendu « Tous les politiciens dehors »), « *Thawra* » (« Révolution ») ou « *Al sha'ab yurid isqat al nizam* » (« Le peuple veut la chute du régime ») ont amené un élan partagé par la majorité des membres du panel.

La geste révolutionnaire libanaise : entre soutien spontané et ambivalence chez les acteurs de l'élite

Le discours des acteurs sur les premières semaines révolutionnaires d'octobre et novembre 2019 se découpe en trois temps : surprise, enthousiasme et incertitude.

Le premier temps : **la surprise**

Patrick (basketteur maronite) : « *À vrai dire, cela a commencé alors que nous étions encore à l'entraînement et nous avons tous eu la nouvelle et on a entendu parler des routes bloquées, des manifestations et des combats avec la police. Personne ne pensait que ça durerait aussi longtemps !* »⁹³⁹.

Stephany (basketteuse maronite): « *Le problème, c'est que ce mouvement a eu quelque chose, c'est bizarre. Au départ, et ça on l'a vite compris, les gens voulaient leurs droits notamment pour l'eau ou l'électricité, etc., ils ont bloqué des routes* ». ⁹⁴⁰

Au-delà des manifestations dans les villes, c'est bien la multiplicité des routes bloquées qui consacre la partie observable et manifeste de ce processus populaire. La seconde partie, une fois la sidération acceptée, laisse place à un enthousiasme assez net pour la majorité de l'échantillon.

Le second temps : **l'enthousiasme**

Jana (basketteuse protestante) : « *Les gens étaient euphoriques, ils pensaient que les choses*

939 Patrick, joueur, entretien réalisé le 26 août 2021 (Basketball; 35-40 ans; Maronite; Metn)

940 Stephany, joueuse, entretien réalisé le 05 février 2021 (Basketball; 30-35 ans; Maronite; Beyrouth)

pourraient changer, ils voulaient défendre leurs droits dans la rue ».⁹⁴¹

Rhéa (footballeuse grecque-orthodoxe) : *« Moi, en tant que personne, j'étais à 100 % avec cette révolution. Je le suis encore. Notre génération, enfin je ne parle pas pour tout le monde, mais tous les gens que je connais et que je côtoie, on a vraiment cet espoir que la révolution peut peut-être mener à quelque chose ! »*⁹⁴².

Rabih (footballeur druze) : *« Mec ! C'était un immense espoir pour moi. J'ai pensé que c'était la poursuite en mieux de 2015 contre la crise des ordures et sa gestion. Nous avons fait partie de ce mouvement avec mes amis, enfin je veux dire mes amis très proches. Mais j'ai pensé, avec le mouvement qui a commencé en octobre, c'est encore une plus grosse étape »*.

⁹⁴³

Par curiosité, intérêt ou volonté politique, beaucoup d'acteurs ont pris part aux actes révolutionnaires (blocages de routes, manifestations, *sit-in*, débats et échanges publics, etc.). Néanmoins, après quelques semaines, une rupture s'opère chez certains qui voient dans les manifestations une nouvelle forme du confessionnalisme. *A contrario*, une autre partie exprime une volonté de changement et de poursuivre le mouvement sous d'autres formes, en vue notamment de reformer l'espace sportif national.

Le troisième temps : **l'incertitude**

Stephany : ⁹⁴⁴*« On s'est rendu compte qu'un mois après il y avait aussi des manifestations, parfois avec les mêmes gens qui défendaient "leur politicien". Il y a eu vraiment deux phases dans ce mouvement. Mais je ne veux pas parler, car je les hais, je les déteste et nous méritons beaucoup mieux »*.

Zaher : ⁹⁴⁵*« La Thawra au Liban, c'est quelque chose d'essentiel et dans le sport en particulier. Il doit aussi y avoir une révolution dans la fédération pour que l'on puisse progresser. Si tu regardes toutes les autres équipes nationales et toutes les fédérations, elles progressent toutes »*.

Rabih (footballeur druze) : *« [...] Les politiciens qui sont au pouvoir, ceux qui contrôlent le pays, ne nous autorisent pas à voir ce pays de la manière dont nous le voyons. C'était vraiment difficile à réaliser et même dans le sport. C'était vraiment difficile pour moi de voir*

941 Jana, joueuse, entretien réalisé le 15 novembre 2020 (Basketball; 25-30 ans; Protestante; Beyrouth)

942 Rhéa, joueuse, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football; 20-25 ans; Grecque-orthodoxe; Beyrouth)

943 Rabih, joueur, entretien réalisé le 11 novembre 2020 (football, 35-50 ans; Druze; Aley/Beyrouth)

944 Stephany, joueuse, entretien réalisé le 05 février 2021 (Basketball; 30-35 ans; Maronite; Beyrouth)

945 Zaher, joueur, entretien réalisé le 10 novembre 2020 (football; 20-25 ans; Druze; Aley)

certains de mes coéquipiers ou certains de mes amis qui jouent dans les autres équipes, quand le mouvement a débuté, ils ont commencé à nous stigmatiser. À mettre les photos des politiciens en disant “ce sont les sauveurs ! Qu’est-ce que tu es en train de faire, tu ne comprends pas ?!” Je ne comprends pas quelles sont les connexions, les connexions réelles entre eux, mais ils sont construits et élevés dans cette image... »⁹⁴⁶ .

Rhéa (footballeuse grecque-orthodoxe) : « Après, il y a beaucoup d’associations non gouvernementales ou des partis indépendants, mais les gens ont peur de rentrer dans ces trucs parce qu’il y a beaucoup de menaces comme “ceux qui descendent à la révolution, on a les noms, on va aller les voir, on va vous trouver...” [...] Moi par exemple, je suis super loin de la politique même si depuis la révolution je suis beaucoup plus qu’avant. Mais les peurs... oui ça bloque... en fait, de pouvoir exprimer ce qu’on veut vraiment exprimer, et de juste pouvoir faire le choix qu’on a envie de faire ».⁹⁴⁷



Figure 40 Route bloquée entre Beyrouth et Jounieh (octobre 2019) — Auteur

946 Rabih, joueur, entretien réalisé le 11 novembre 2020 (football, 35-50 ans ; Druze ; Aley/Beyrouth)

947 Rhéa, joueuse, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football ; 20-25 ans ; Grecque-orthodoxe ; Beyrouth)



Figure 41 Drapeau du club de football Ansar brandi par un des participants aux mouvements révolutionnaires (octobre 2019)
— auteur

Cette photo ci-dessus représente le seul moment où nous avons capturé et aperçu un signe distinctif représentant un club ou une institution du sport d'élite libanais.

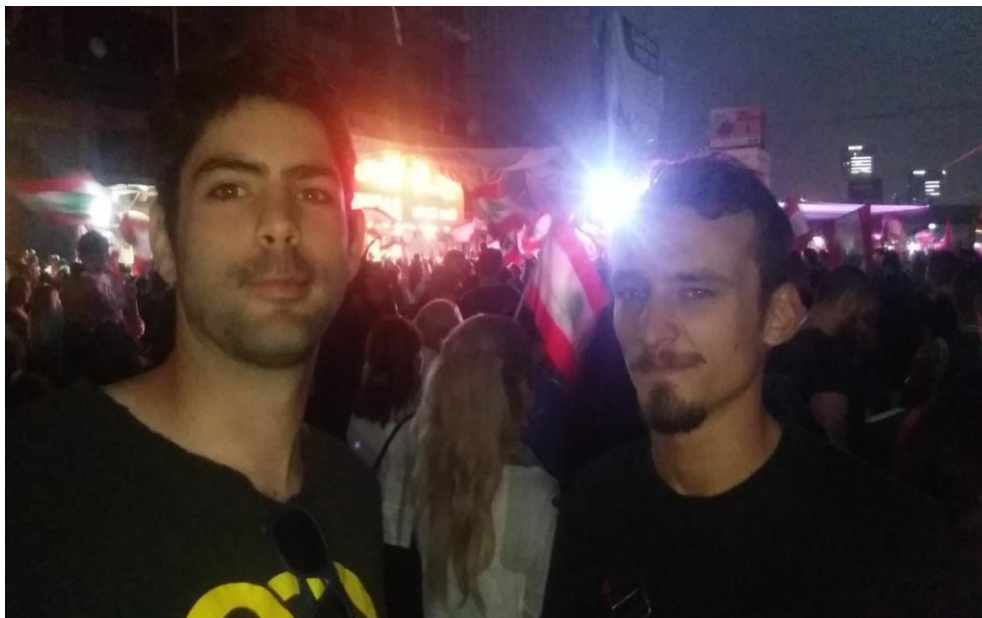


Figure 42 Autoportrait en compagnie du photoreporter Enzo Baudino qui couvre les communautés arméniennes au Moyen-Orient depuis 2017 (novembre 2019) — auteur

Cependant, tous n'ont pas eu les mots pour défendre les mouvements, « [...] J'étais... [Elle réfléchit] j'étais en Amérique en octobre et en novembre. Je suis revenue le 20 novembre, les

*choses étaient un peu mieux, mais je n'aime pas descendre, je m'en fous*⁹⁴⁸. Pour les dirigeants, les variations de discours se concentrent surtout sur les problèmes économiques, sur le fait que la révolution n'a fait qu'accélérer ce phénomène, même si tous reconnaissent un ras-le-bol légitime : *« C'est normal que le pays explose parce que tout le monde est en train de le voler, tu pompes l'énergie et tu as des difficultés pour héberger les gens, forcément ce qui s'est passé le 17 octobre en 2009, c'est normal »*⁹⁴⁹. Néanmoins, comme le résume parfaitement un joueur :

Hayk : ⁹⁵⁰*« J'espérais qu'enfin les choses changent et que les personnes en charge du sport comprennent qu'elles étaient les valeurs de cette société. Et que, par tous les moyens nécessaires, ils auraient continué la progression du sport dans la société. Et que cela permettrait de donner aux personnes un peu d'espoir à travers des réformes. Mais j'avais tort. Parce que finalement tout est financier ! »*

La joie et l'euphorie qu'ont pu apporter les débuts révolutionnaires ont laissé place à de l'amertume et parfois de l'incompréhension, notamment quand les échanges politiques se sont mis en place entre les participants. La découverte de l'autre dans son altérité politique a rendu certains dialogues difficiles, notamment pour les jeunes gens de régions périphériques dont les membres de la famille sont membres de partis politiques. Si les individus se découvrent, en revanche, les institutions se referment avec l'arrêt des championnats, bien avant la crise du Covid.

5.2 Une bien longue mi-temps

Alors que tous les championnats avaient repris pour la saison 2019/2020, à l'exception du volleyball féminin et masculin, la crise politique mit à l'arrêt le fonctionnement de l'espace sportif. Que ce soit pour formaliser les contrats d'assurance ou ceux des athlètes auprès de la fédération, les deux premiers mois de la *Thawra* n'ont pas permis aux acteurs d'établir des stratégies. Extrait : ⁹⁵¹*« Certaines joueuses sont restées pendant plusieurs heures dans les bouchons et dans les blocages, juste pour venir à l'entraînement, le niveau d'implication a été extraordinaire, elles sont toutes toujours venues à l'entraînement »*.

948 Karen, joueuse puis dirigeante, entretien réalisé le 03 novembre 2020 (basketball; 25-30 ans; Grecque-Ortho.; Kesrouane, Beyrouth, Arabie Saoudite)

949 Tony, dirigeant, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 45/50 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth)

950 Hayk, joueur entretien réalisé le 16 novembre 2020 (basketball; 25-30 ans; Arm. Ortho.; Beyrouth)

951 Nour, dirigeante, entretien réalisé le 26 février 2020 (football; 20-25 ans; Sunno-Druze; Beyrouth)

Pour certaines équipes, dès la mi-décembre, quelques acteurs profitent de la réouverture de certains pans de l'économie pour reprendre le chemin de l'entraînement. Sans que les championnats puissent reprendre pour autant, certains vont choisir de s'entraîner individuellement, d'autres vont pouvoir s'entraîner en équipe. Néanmoins, comme pour le reste du monde, le premier semestre 2020, avec le Covid, va stopper toutes les activités. Certains championnats, comme le basketball ou le football masculins, auront pu reprendre pour des petits tournois entre l'été et l'automne avec des petits contrats pour les athlètes et des budgets mis sous perfusion grâce à certains donateurs ou aux fédérations internationales. Dans ces conditions, la crise économique a affecté l'organisation des championnats, qui ont pu se jouer grâce à la volonté de disputer des rencontres malgré les difficultés psychologiques et techniques :

John : ⁹⁵²« Il faut que tu comprennes que, cet été, nous avons organisé des championnats [en 2021, les premiers depuis 2019], mais que malheureusement tous les matchs qui se déroulaient en fin de journée n'ont pas pu se tenir ou se terminer, car les lumières s'éteignaient par manque d'électricité ou de fioul pour les générateurs électriques. Ce qui était décidé, pour continuer cet été, c'était de jouer les matchs en extérieur pour qu'au moins les jeunes puissent aussi jouer. Ce qu'il faut comprendre, c'est que si l'on parle encore du basketball c'est qu'il y a l'argent des politiques. Si les politiques arrêtaient de mettre l'argent, il n'y aurait plus de visibilité et les fans ne viendraient plus ».

En résumé, d'octobre 2019 à septembre 2022, aucune compétition n'a pu se tenir normalement. Si le point commun avec les championnats disputés hors du Liban est la crise sanitaire, à cela il a fallu ajouter les crises économiques et politiques et leurs conséquences. L'une d'entre elles, la crise du pétrole par déficit d'importations, décrite dans l'extrait, a impacté les générateurs électriques. Par un défaut d'approvisionnement, ce sont parfois des journées avec 1 h à 2 h d'électricité que les Libanais ont dû endurer au cours des années 2020 et 2021. Le sport, et encore plus le sport d'élite, paraît assez dérisoire dans ces conditions. Si, tout de même, certains ont eu l'énergie pour essayer de maintenir une activité, les problèmes techniques comme le manque de fioul, l'impossibilité de communiquer par manque d'électricité ou par des pannes, ont rendu la tâche encore plus difficile. Et nous pourrions multiplier les exemples dans beaucoup d'autres domaines. Si nous pouvons parler de « retour à la normalité », celui-ci a eu lieu à partir de l'automne 2022, où les championnats ont pu

952 John, joueur et dirigeant à la fédération, entretien réalisé le 22 septembre 2021 (volleyball; 30-35 ans; Chrétien ; Beyrouth)

reprendre un fonctionnement plus classique. Cependant, et malgré toutes ces immenses difficultés, un évènement apparaît comme point de fracture dans cette temporalité. Il a été vécu comme le plus grand des traumatismes, c'est l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020.

5.3 Le point de bascule : l'explosion du port de Beyrouth

Ce n'est pas les acteurs (aucun n'a été blessé) ni les clubs, ni les infrastructures qui ont été touchés par l'explosion, mais autre chose de difficile à décrire. C'est le sentiment d'avoir perdu sa place et son futur qui a été mis en image par la *Naqba* libanaise du port. Pour bien comprendre ce ressenti, ci-dessous, un extrait d'entretien avec un athlète, habitant des quartiers arméniens, tous situés près du port.

Le 4 août 2020 : 218 morts et un pays dans le chaos

Ci-dessous un extrait de la reconfiguration de l'espace sportif après la *Naqba* libanaise. Entre solidarité et utilisation du sport comme objet d'évasion, Sevag nous décrit l'utilisation de son capital social issu de sa pratique en tant que joueur phare du club arménien.

Sevag : ⁹⁵³« Avec toutes les crises, il ne restait plus aux gens que leur maison pour se sentir en sécurité et après l'explosion il n'avait plus rien, le moral était très bas. À part les 14 martyrs que nous avons eus dans l'explosion, il y d'autres malheurs. J'ai reçu un père avec son garçon parce que j'entraîne les jeunes dans le club. J'ai demandé comment ils allaient et s'ils n'avaient été pas trop touchés par l'explosion. Le père a demandé au garçon d'aller jouer plus loin avec le ballon de basket. Après ça, il m'a dit qu'il avait perdu sa femme dans l'explosion et qu'il avait inscrit son garçon au basket pour qu'il puisse se changer les idées. Ça m'a vraiment dévasté, et des histoires comme ça, il y en a d'innombrables, d'innombrables ! Ces histoires ont vraiment commencé à ébranler mon propre moral ».

[...]

« Après l'explosion, nous nous sommes réunis entre amis, nous ne nous sommes pas formés en ONG, mais nous avons réussi à récolter 100 000 \$ de l'étranger, pour aider les sinistrés

953 Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

de l'explosion. Tout cet argent a servi à réparer les fenêtres et les maisons des personnes qui avaient été touchées par l'explosion. Et puis, je suis une sorte de figure publique de la communauté donc cela me donne des responsabilités importantes quant à l'image, et pour aider un maximum de personnes ».

Axel : « Avec cela, il semble que ce soit une tendance forte de voir les Arméniens du Liban quitter le pays pour aller en Arménie ? »

Sevag : « Oui, car l'un des groupes les plus malheureux sur Terre sont les Libanais Arméniens. Car, avec la crise politique, il y eut les dévaluations, la perte des salaires, ceux qui n'étaient pas payés, puis la guerre [contre l'Azerbaïdjan] et enfin l'explosion. Les Arméniens sont épuisés mentalement. Avec tout ce qui se passe, plus personne n'a de temps et d'argent pour le sport, tout le monde s'en moque du sport ».

Avec cet évènement, beaucoup d'acteurs de l'espace sportif, mais pas seulement⁹⁵⁴, ont pris la décision de partir à l'étranger. En cela, leur démarche mentale et pratique s'est entremêlée à l'histoire libanaise. Une des données les plus frappantes qui est ressortie pendant les entretiens est la présence de la diaspora dans quasiment tous les cas. Presque toutes les personnes interrogées ont de la famille et des contacts réguliers (voyages, visites au Liban) avec les membres de la diaspora libanaise ou sont elles-mêmes originaires d'un pays diasporique. Pour revenir aux acteurs, ci-dessous le « tableau général de crise » exprimé par les participants sur les difficultés et les opportunités stratégiques pendant les dix-huit derniers mois de cette recherche :

	Clubs	Dirigeants	Entraîneurs	Athlètes
Pertes d'emplois (hors sportif)	-	3/8	0/6	4/19
Diminution budget/salaires & revenus	5/6	7/8	6/6	16/19
Inactivité sportive à partir d'octobre 2019	De 4 mois à 20 mois	Quelques semaines	Quelques semaines à 14 mois	Quelques semaines (programmes individuels)
Décision(s) pendant les crises				

954 <https://www.lorientlejour.com/article/1295727/parmi-les-candidats-a-lexode-de-plus-en-plus-de-cerveaux-et-des-familles-entieres-.html>
<https://www.arabnews.fr/node/136566/monde-arabe>

Changement de stratégie économique	2/6	-	-	-
Changement d'emploi	-	3/8	2/6	11/19
Fin de la trajectoire sportive	0/6	1/8	0/6	2/19
Volonté de départ	-	2/8	3/6	19/19
Famille en diaspora	-	7/8	4/6	18/19
Départ(s) Quelques semaines ou mois/an	-	1/8	1/6	8/19
Départs « Définitifs »	-	1/8	0/6	5/19
<i>Totaux « départs »</i>	-	2/8	1/6	13/19

Tableau 40 Tableau récapitulatif des changements et bifurcations pour les acteurs de l'échantillon à partir d'octobre 2019

Pour bien interpréter les données de ce tableau, nous allons l'analyser ligne par ligne afin d'explicitier les chiffres donnés. Sur les pertes d'emploi, avec la crise économique, deux athlètes parmi ceux qui avaient emprunté la trajectoire Sport/Études/Travail ont vu leur contrat annulé. Quant aux autres, pour deux d'entre eux, ce sont des contrats en tant que consultants qui ont été arrêtés. Pour les deux derniers, l'un a perdu sa place en tant qu'enseignant d'EPS dans une école et l'autre sa position de diététicienne et conseillère en nutrition dans une salle de sport. Pour la diminution des budgets et salaires, cela concerne presque tous les clubs. Un seul club a vu son budget augmenter malgré la crise, c'est celui d'Antranik. En ce qui concerne les diminutions de salaires et revenus pour les individus, tous ont eu à subir les effets de la crise, mais un individu au Liban et trois autres qui avaient pris la décision de partir dès fin 2019, ont maintenu ou augmenté leurs revenus. Pour la ligne sur l'inactivité, elle est surtout due au fait de la crise sanitaire. Si certains clubs, comme celui de volleyball, ont été peu actifs, les fédérations, prises entre incohérences et difficultés économiques, n'ont pas toujours su jouer leur rôle. Les individus se sont en revanche mobilisés dans des logiques de continuité de l'activité sportive en vue de préparer une nouvelle saison. De plus, un certain nombre d'entre eux, membres des équipes nationales, ont dû disputer des tournois et rencontres internationales soit pour des qualifications à la coupe d'Asie ou la Coupe du monde soit à l'occasion de tournois régionaux ou continentaux.

Avec toutes ces difficultés accumulées, que ce soit pour les clubs ou les individus, des réflexions ont été entamées pour modifier la trajectoire sportive, professionnelle ou les deux. Deux clubs, Hoops et Antranik, par l'intermédiaire de leur président, ont décidé de modifier leur stratégie en lien avec les différentes crises.

Dépasser sa fonction et se réinventer en temps de crise : l'exemple du club d'Antranik, du sport d'élite à l'aide humanitaire

Dans nos échanges avec les membres de la communauté dans le quartier de Beyrouth où nous résidions, l'impérieuse nécessité d'aider les plus démunis, en l'absence d'un système étatique sain et organisé, a pris le pas sur toutes formes d'associations. À une plus grande échelle, le président d'Antranik analyse les changements intervenus dans son organisation.

Axel : « Comment les crises vous ont impacté ? »

Vicken (dirigeant de basket, arménien) : « *Ce qu'il faut comprendre avec la crise en cours, c'est que notre budget n'a pas diminué, mais a même augmenté. Pourquoi ? Car nous avons essayé, avec tous les acteurs locaux et internationaux, d'aider la communauté. Ce qu'il faut comprendre maintenant, c'est qu'une partie du budget sert à aider les gens, entre 1000 et 2000 familles par mois. Nous avons créé des "foodbox", que nos jeunes apportent aux familles pour qu'elles puissent survivre à la crise. Aujourd'hui notre budget est de 4 millions de dollars annuels. Ce qui a vraiment déclenché cette augmentation, c'est l'explosion qui a eu lieu sur le port de Beyrouth en août 2020. Beaucoup des fonds récupérés ont servi à reconstruire plus de 870 maisons de A à Z, elles étaient sur le territoire de la communauté arménienne.*

*Avec la crise, nous avons créé un nouveau comité qui s'occupe de trouver des emplois aux membres de la communauté. Ce que nous faisons, c'est que nous créons des CV ensemble, et mettons en relation des patrons et des gens cherchant du travail. Ce programme est là pour aider les gens de la communauté ».*⁹⁵⁵

Axel : « Est-ce que votre organisation a subi un exode à cause de ces crises ? »

Vicken : « *Bien sûr que beaucoup de personnes sont parties, comme en 1975, dans les années 80, dans les années 90, mais ici, c'est surtout à cause de l'explosion que les membres*

955 Vicken, dirigeant, entretien réalisé le 12 novembre 2021 (basketball; 60/70 ans; Arménien; Beyrouth)

de la communauté sont partis ».

Cet extrait doit s'analyser en deux parties. La première, plus personnelle, se comprend dans la trajectoire d'un homme de plus de 60 ans qui a déjà vécu la guerre civile, les crises économiques et les nombreux départs en diaspora des années 70, 80 et 90 de la communauté arménienne au Liban. Ce regard est celui d'un homme qui a vécu déjà plusieurs crises, et qui, quoi qu'il arrive, selon ses mots pendant l'entretien, restera au Liban même si ses enfants partent, notamment aux États-Unis puisqu'ils « *viendront passer les vacances* ». La seconde manière d'analyser cet extrait est depuis l'angle du président. Avec la mise en place d'un nouveau comité, que l'on pourrait appeler le comité d'action sociale, l'organisation culturelle et sportive se dote d'un outil politique et social qui permet de mettre en relation les nombreux donateurs et hommes d'affaires avec les membres de la communauté cherchant du travail. L'augmentation des dons, due à l'explosion, a permis à Antranik de prendre la place de l'État pour assurer aux membres de la communauté un minimum pour survivre.

Après avoir porté, pendant plus de 20 ans, un nouveau modèle de club sportif, le président du Hoops, par ses nombreux partenariats depuis 2006 et la guerre au Sud-Liban contre Israël, questionne son modèle de développement. Personnellement attachée au Liban, la réflexion est à analyser dans le même sens qu'Antranik. Jassem, dirigeant chi'ite de basketball nous explique : « *Depuis mes projets avec l'UNICEF et ce qui se passe en ce moment au Liban... Et puis il va y avoir du changement dans le pays c'est certain, on ne dépensera plus des millions de dollars dans le sport. Donc il va falloir que le club soit créatif pour être soutenu et pour pouvoir rester en vie, et peut-être d'ailleurs que le club ne sera pas soutenable dans le futur* »⁹⁵⁶. Plus qu'un club, le Hoops, selon les mots du président, a vocation à devenir un espace social au sein duquel le sport est un outil dans la formation des générations futures. Si, jusqu'aux crises, les outils développés par le club étaient avant tout à destination des populations réfugiées, c'est aujourd'hui au tour des Libanais de bénéficier de l'expertise développée par le Hoops.

Pour les autres, nous prendrons le cas de trois acteurs qui ont choisi d'émigrer ou sont en cours d'émigration. Leurs destinations sont les États-Unis, l'Europe du Nord et un pays du CCG

956 Jassem, dirigeant, entretien réalisé 9 février 2021 (basketball; 50/55 ans; Chi'ite; Beyrouth)

(Conseil de Coopération du Golfe) pour des motifs différents qui répondent à des histoires personnelles insérées dans le temps long de l'histoire globale nationale, mais aussi régionale.

Hayk :

Axel : « *As-tu pensé aller à l'étranger ?* »

Hayk : ⁹⁵⁷« *Mon premier plan était de jouer en Arménie, mais avec le déclenchement de la guerre, je n'ai pas voulu rentrer et devenir un soldat pour aller me faire tuer. Je ne suis pas un guerrier. Après, je suis fier de mon pays, mais une fois que cette crise sanitaire sera finie, je veux aller m'installer aux États-Unis ou au Canada. Juste partir d'ici et je sais que ça va être de pire en pire.* »

Axel : « *Est-ce que tu as des membres de ta famille dans la diaspora ?* »

Hayk : « *En Arménie, oui, mais sinon ce n'est pas le cas. Après j'ai beaucoup d'amis et de connexions aux États-Unis. J'espère que je pourrais trouver quelque chose là-bas.* »

Axel : « *Est-ce que ta reprise d'études est liée aux différentes crises ?* »

Hayk : « *Oui, j'ai recommencé mes études il y a deux ans parce que je voulais développer mon plan de carrière après ma retraite sportive. C'est pour ça que cette opportunité de travail dans le sport m'a parue la meilleure. Je pense que je comprends bien le sport et que je suis, depuis tout petit, investi dans ce monde. Je voulais aussi détenir un papier officiel qui montre que je pouvais faire manager d'une équipe, d'un complexe sportif ou encore d'une académie.* »

Hayk, comme beaucoup d'Arméniens du Liban, a pensé à retourner en Arménie, mais la guerre dans le Haut-Karabagh et le faible niveau de vie en Arménie l'ont poussé à privilégier la piste nord-américaine. Cependant, il a réussi à trouver un contrat au Liban, payé en dollars. De ce fait, il a poursuivi sa trajectoire sportive, tout en maintenant sa place en équipe nationale libanaise. À l'inverse, Karen a franchi le pas pour s'installer en Arabie saoudite et acquérir une nouvelle position, dirigeante. Elle l'a fait pour développer le sport féminin dans le Royaume :

Axel : « *Alors ces crises, politiques et monétaires, notamment, comment ont-elles influencé ta vie ces 12 derniers mois ?* »

Karen : ⁹⁵⁸« *Elles ont changé ma vie, je suis en Arabie saoudite [rires] ! Elles ont changé ma vie à 360°, je n'ai jamais pensé, dans la vie, que je pourrais déménager ici. Mais j'ai choisi de saisir ma chance, car si tu as une chance de partir du Liban, tu te dois de la prendre. Car maintenant les choses vont encore plus mal, ce n'est plus tolérable.* »

[Aparté privé sur les raisons de mon départ du Liban]

Axel : « *Et d'ailleurs, comment tu as eu cette opportunité d'aller en Arabie saoudite ?* »

957 Hayk, joueur entretien réalisé le 16 novembre 2020 (basketball; 25-30 ans; Arm. Ortho.; Beyrouth)

958 Karen, joueuse puis dirigeante, entretien réalisé le 03 novembre 2020 (basketball; 25-30 ans; Grecque-Ortho.; Kesrouane, Beyrouth, Arabie saoudite)

Karen : « *Honnêtement, c'est vraiment une très bonne opportunité, car maintenant ils commencent à s'intéresser au sport féminin et le sport féminin est vraiment en train de grandir. Cependant, je ne peux pas vraiment m'en rendre compte tant que je n'ai pas commencé à travailler. Nous sommes toujours en train d'attendre* ».

Axel : « *Et comment es-tu parvenue là-bas ?* »

Karen : « *Euh... [...] Au départ j'ai dit non, ils m'ont contactée en novembre dernier [2019] et je leur ai dit que non, ce n'était pas possible, je ne voulais pas vivre en Arabie saoudite. Qu'ils pouvaient oublier ! Et puis je suis rentrée au Liban, j'ai subi la situation, car quand tu la vis, c'est vraiment très différent que quand tu la regardes à la télévision. C'était vraiment terrible, donc je me suis donné une chance et je suis partie* ».

À l'image de la trajectoire de l'acteur dans le témoignage retranscrit au-dessus, Karen n'a d'abord pas souhaité partir du Liban même si elle envisageait d'autres destinations. Néanmoins, elle n'a pas la chance sportive de bénéficier de contrats en dollars et de hauts salaires comme les basketteurs masculins. Elle a donc choisi de faire bifurquer sa trajectoire de joueuse d'élite à dirigeante pour s'extraire du Liban et redévelopper sa trajectoire. Et puis, il y a des individus comme Sevag qui n'ont pas pu, ou pas souhaité, continuer dans le sport :

Sevag (athlète)

Sevag : ⁹⁵⁹« *Mon plan pour le futur se trouve en dehors du pays. En plus, ma petite amie, elle est aussi de la communauté arménienne, elle est aux États-Unis maintenant, elle est à l'université de droit de Columbia en train de faire son barreau. Elle est libanaise, mais en même temps, elle a son passeport américain donc elle va essayer de s'inscrire au barreau de New York. Parce que de toute façon, on ne peut pas faire d'argent ici, ni en Arménie, donc nos futurs se construisent forcément ailleurs* ».

Aujourd'hui bien installé à New York avec sa compagne, il a repris en 2022, soit après la fin de la récolte des données pour ce travail, un emploi en tant qu'assistant *coach* dans une académie privée de basketball, toujours dans la communauté arménienne.

Pour conclure sur l'appel à l'étranger, entre séjour en alternance et départ définitif, les destinations sont : France (2), Émirats arabes unis (2), Arabie saoudite (3), Arménie (2), USA (1), Allemagne (1), Danemark (1), Royaume-Uni (1). Beaucoup ont pu s'appuyer sur une diaspora libanaise ou libano-arménienne déjà installée. Les envies de départ des acteurs du sport sont assez globalement partagées, mais deux « obstacles » se présentent sur la route hors des frontières. Le premier, que nous ne développerons pas, car d'autres l'ont fait⁹⁶⁰,

959 Sevag, joueur puis dirigeant, entretien réalisé le 20 octobre 2020 (basketball; 30/35 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth/USA)

960 <https://www.businessinsider.com/travel-weak-passport-countries-visas-syria-2020-1>

notamment au niveau international⁹⁶¹, c'est la « faiblesse du passeport », qui entraîne, pour les Libanais, des difficultés souvent insurmontables pour obtenir des visas dans les pays de l'OCDE. Cet obstacle est surmonté par le fait que de nombreux individus possèdent plusieurs passeports. La seconde difficulté, au départ, est liée aux liens tribaux à la famille et plus généralement à l'entourage. Un départ, alors qu'un parent est malade ou que vous distribuez une partie des revenus, puisque vous bénéficiez du plus gros salaire de la famille, ou que vous devez un parcours scolaire payé par endettement, est une démarche qui engendre un profond dilemme moral :

Axel : « Tu utilises ton passeport libanais ou ton passeport vénézuélien pour voyager à l'étranger ? »

*Rabih : « C'est plus facile pour moi d'obtenir les visas à partir de mon passeport vénézuélien. Mais ce n'est pas le passeport le problème, c'est qu'il n'y a pour l'instant pas d'opportunité, même à l'extérieur du pays ».*⁹⁶²

Enfin, pour comprendre quelles sont les stratégies qui orientent une trajectoire pour l'élite, devons-nous inclure le fait religieux ? Est-ce que ce pays, si souvent décrit comme confessionnel, fabrique des individus dont l'un des ressorts sociologiques est d'aller puiser dans la foi et les pratiques religieuses ?

5.4 Ainsi soit-il

« Deutéronome-3:25⁹⁶³

Laissez-moi aller, je prie, voir le bon pays au-delà du Jourdain, cette belle montagne et le Liban. »

« Esaïe-60:13

La gloire du Liban viendra à vous, le cyprès et le pin, pour embellir la place de mon sanctuaire ; et je ferai la place de mes pieds glorieux. »

« Jérémie-22:23

Ô habitant du Liban, niché parmi les cèdres, comme tu gémiras quand des douleurs viendront sur toi, douleur comme celle d'une femme en train d'enfanter. »

Selon la fondation des Maronites dans le monde, le mot « Liban » apparaît 71 fois dans la Bible. Qu'elle célèbre les forêts de cèdres ou qu'elle soit assimilée aux Cananéens, les ennemis

961 <https://www.passportindex.org/byRank.php>

962 Entretien avec Rabih el Masri, ancien gardien de l'équipe d'Aley, du Safa et de l'équipe nationale le 23 novembre 2020

963 <https://maronitefoundation.org/MaroniteFoundation/fr/LebanonTheSacredLand/64>

des tribus d'Israël, cette présence dans la Bible est une source justifiant l'existence du Liban contemporain pour certains commentateurs⁹⁶⁴. Mais la religion, dans ses pratiques, sa foi, ses rituels, joue-t-elle vraiment ce rôle de matrice pour la société ?

À la fin de chaque entretien, nous avons posé la question du rapport à la foi, à la religion. D'une vie entourée par le religieux à un athéisme farouche, nous avons pu recueillir un panel assez important de témoignages. Pour essayer d'éclairer son utilité, nous procéderons en deux étapes, tout d'abord, la catégorisation de ce qui a été dit et enfin les corollaires possibles avec les trajectoires.

Pour permettre une visibilité, nous avons classé les réponses en quatre catégories : aucune, faible, festive et forte.

- Aucune : correspond bien souvent à un rejet du religieux et surtout de son lien avec la politique.
- Faible : correspond à une pratique liée à des événements comme des enterrements ou des maladies de proche où l'on va prier.
- Festive : correspond à la participation aux événements de type Ramadan ou Pâques.
- Forte : correspond à des références régulières à Dieu ainsi que des pratiques hebdomadaires, voire journalières.

le rapport au religieux de l'échantillon

	Dirigeant	Coach	Athlète
Aucune	1/8	1/6	6/19
Faible	3/8	4/6	4/19
Festive	0/8	1/6	6/19
Forte	4/8	0/6	3/19

Tableau 41 le rapport au religieux de l'échantillon

Le premier élément intéressant dans l'analyse des profils concerne la catégorie « forte ». Hormis un dirigeant musulman, les six autres profils correspondent à des Chrétiens : trois Arméniens orthodoxes, deux Maronites et une Évangélique. Une des particularités due aux règles religieuses elles-mêmes est que les cinq membres de la communauté druze déclarent n'avoir aucun lien avec le religieux ou des pratiques religieuses.

964 <https://www.lorientlejour.com/article/980217/si-le-liban-est-un-mensonge-la-bible-lest-aussi.html>

L'un des premiers corollaires dont nous pouvons faire l'hypothèse, c'est une différenciation entre les sexes. Aucune femme ne s'est située dans une pratique forte. Celles qui ont évoqué les fêtes expriment une participation annuelle au Ramadan ou à Pâques, accompagnée de quelques prières tout au long de l'année. En revanche, chez les dirigeants arméniens, la religiosité fait partie de l'identité. On appelle le pope pour bénir une maison ou pour le partage du sel, du pain et de l'eau. Comme le décrit Tony : ⁹⁶⁵« *Je suis orthodoxe donc je vais tous les dimanches à l'église et tous les soirs je prie, bien sûr, je remets ma vie entre les mains de Dieu* ».

Par sa présence dans la vie quotidienne, la pratique religieuse à l'intérieur d'une communauté, d'un foyer, conduit l'individu à se structurer sur un territoire et à interagir avec ceux qui partagent sa foi⁹⁶⁶. Dès le plus jeune âge, notamment au Liban, des organisations de type scoutisme fixent les personnes dans un espace social. Aussi, il est intéressant de noter que ceux qui ont déclaré qu'ils ne souhaitaient pas partir en évoquant la famille, le travail, l'âge et les possibilités d'aider les autres, sont aussi ceux qui ont déclaré avoir une forte religiosité. Le rapport à Dieu et à la religion n'a pas été évoqué quand nous les avons questionnés sur le fait de ne pas partir. Mais l'hypothèse, devant la multiplication des crises, de trouver un certain nombre d'individus, qui ne font pas partie des plus pauvres, se sentir le devoir de rester, doit amener à la réflexion sur la place de la foi au Liban.

965 Tony, dirigeant, entretien réalisé le 26 août 2021 (basketball; 45/50 ans; Arm. Orth. ; Metn/Beyrouth)

966 Schlegel, Jean-Louis. (2012), Territoires des religions. *Hermès, La Revue*, 63, 35-42.

Conclusion

Dans l'introduction, nous avons posé la question de la signification de ce qu'est une trajectoire d'activité cohérente. Nous avons pu constater que selon les groupes, et les types de sous-groupes, les réponses pouvaient diverger. Si nous reprenons dans l'ordre, pour les dirigeants, il y a d'abord ceux disposant d'une carrière sportive. Ils ont évolué dans un engagement, après leur carrière sportive, auprès d'une structure existante ou en créant un club. Durant leur passé de joueurs avec l'acquisition d'un savoir-faire pour surmonter les difficultés d'organisation du club au quotidien, ces acteurs ont souhaité retransmettre de manière cohérente leurs solutions depuis leur nouvelle position. Que ce soit de manière bénévole ou rétribuée, sous la forme d'un salaire ou de revenus d'une entreprise, ces acteurs ont mis le sportif au cœur de leur projet. En ce qui concerne les non-sportifs, l'impact du territoire a été décisif dans la projection d'une passion, la plupart du temps au service d'un club de la communauté au sens large. L'organisation dont ils ont été les plus proches leur a permis de s'intégrer dans une culture qu'ils connaissaient déjà, en partie du fait de leur présence sur le territoire. Moins proches du terrain que les anciens sportifs, ils sont plus souvent répartis dans les domaines administratifs et logistiques, ce qui n'empêche pas l'un d'entre eux d'être le président d'un des clubs. Dans ce groupe, il existe aussi une division marquée entre les bénévoles et les salariés, ceux qui ont rejoint l'espace sportif d'élite après une carrière professionnelle réussie et ceux qui dépendent de l'espace sportif pour leur carrière professionnelle.

Pour les entraîneurs, il faut appliquer un raisonnement différent pour analyser la cohérence de la trajectoire. Cela tient d'abord au fait que ceux-ci se sont intéressés très jeunes aux aspects techniques et tactiques du jeu. Même si l'un d'entre eux a joué dans l'élite, la plupart ont évoqué leurs limites en tant qu'athlètes pour justifier une reconversion précoce en tant que *coach*. Car c'est l'un des indicateurs majeurs de ce groupe : la précocité dans la mise à disposition des capitaux individuels pour les investir dans l'apprentissage de la fonction d'entraîneur. Que ce soit à travers des positions d'adjoint dans des équipes de jeunes ou par l'acquisition de savoirs théoriques et pratiques sur internet, ces individus sont dans une dynamique constante d'apprentissage. Pour compléter leur stratégie de stabilisation dans l'espace sportif, les entraîneurs tentent d'obtenir des fonctions à mi-chemin entre le dirigeant et le poste de manager/entraîneur, afin de se rendre indispensable aux différents clubs et organisations.

En ce qui concerne les athlètes, plusieurs dimensions sont à prendre en compte. D'abord, ceux qui vivent uniquement de leur pratique sportive sont peu nombreux. Avec la crise, ce petit groupe de cinq individus a dû diversifier ses activités en parallèle de sa carrière sportive. Pour les autres, c'est-à-dire les quatorze autres membres du panel, plusieurs éléments entrent en compte dans les stratégies de stabilisation de ce groupe. D'abord le sexe, par une accessibilité plus rapide à l'élite, la carrière des femmes évolue entre l'adolescence et le milieu de leur vingtaine. À l'université, pour certaines, c'est déjà la fin de leur carrière dans l'élite. Cette perspective est à mettre en parallèle avec le peu d'argent dont dispose le sport féminin ainsi que la pression sociale pour entrer dans le marché matrimonial, à des âges plus jeunes que les hommes. Pour ces derniers, si tous reçoivent un revenu de leur pratique, contrairement aux femmes, il n'en reste pas moins que beaucoup ont construit, dès l'université, une carrière professionnelle en parallèle pour leur assurer une stabilité économique. Cette stratégie d'une construction parallèle se comprend de trois manières. La première est la diminution économique de l'espace sportif libanais, depuis les années 2000, la deuxième est la fragilité du statut d'athlète dû à son corps, et enfin, la dernière manière concerne le statut légal. L'athlète est plus considéré comme un objet qu'une personne à part entière dans les règlements fédéraux. Ces trois analyses ne se font pas concurrence, mais elles doivent être comprises en concomitance pour arriver à comprendre les structures des trajectoires des athlètes d'élite.

Dans un dernier point, nous avons tenté de comprendre comment les crises avaient impacté les trajectoires de tous les membres de l'échantillon : dirigeants, entraîneurs et athlètes. Ces crises ont affecté les membres au niveau économique, psychologique, social et professionnel. Les acteurs ont dû redéfinir leur stratégie : changer de carrière, reconvertir le capital sportif en ressource pour l'emploi. La cohérence des réactions doit être mise en perspective avec l'âge et les positions des acteurs. Les acteurs les plus âgés et les mieux implantés dans l'espace n'ont pas envisagé un départ du Liban, mais plutôt une réorientation de leur activité. Quant aux athlètes, la majorité a choisi de partir ou de préparer son départ. Néanmoins, il faut noter que, parmi les membres, ceux disposant d'une foi et une pratique religieuse plus développée que les autres sont aussi ceux qui étaient les plus disposés à rester au Liban.

Conclusion générale

1. La trajectoire sportive des acteurs de l'élite : entre contraintes communautaires et autonomie au sein de l'espace sportif

Au terme de cette recherche doctorale, il est nécessaire de rappeler que, quel que soit l'espace social étudié, la construction et l'analyse des trajectoires sportives restent un objet complexe⁹⁶⁷, car celui-ci est pris dans un réseau de relations dont il tient l'essentiel des propriétés. Pour combattre l'idée selon laquelle la société libanaise serait essentiellement « communautaire » et mettre à jour les mécanismes et ressorts sociaux des parcours et stratégies des acteurs de l'élite au Liban, il faut ainsi « penser relationnellement »⁹⁶⁸ et interroger le phénomène étudié à partir d'hypothèses. Dès lors, pour échapper au mode de pensée « réaliste » et descriptif⁹⁶⁹, nous nous sommes basés sur trois grandes hypothèses : le rôle déterminant du lien entre les territoires, les structures communautaires et les clubs d'élite dans la structuration des trajectoires ; les avantages identifiables que cumulent les acteurs de l'élite ; les différences de stratégies dans la stabilisation de la trajectoire sportive dans l'élite, entre les acteurs « bureaux », proches de la configuration politique libanaise, et les acteurs « terrains », dotés d'un capital sportif important. C'est seulement à partir de ce corps d'hypothèses dérivées d'un ensemble de présuppositions théoriques qu'une donnée empirique peut fonctionner comme preuve.

Ainsi, d'un point de vue théorique, que les trajectoires soient abordées par le prisme du sport d'élite ou des différences dans les revenus⁹⁷⁰, ce sont d'abord les objets étudiés dans la recherche qui permettent l'unicité de chaque travail. Si toutes les trajectoires des acteurs de l'élite sportive libanaise sont singulières, elles dépendent néanmoins de facteurs communs tels que l'histoire, la socio-démographie des communautés, le politique, le culturel, le religieux et l'économie. Dans ce contexte multifactoriel, notre recherche doctorale a tenté de rendre compte de « la fabrique de l'élite ». Les trajectoires des acteurs de l'élite sportive s'orientent également dans l'espace social et sportif libanais en fonction de stratégies qui renvoient au déploiement actif de « lignes » objectivement orientées « qui obéissent à des régularités et

967 Forté, Lucie. (2020), *Devenir athlète de haut niveau. Une approche sociologique de la formation et du développement de l'excellence sportive*. Paris : Éditions l'Harmattan.

968 Bourdieu Pierre. (1992), *Réponses*, Paris, Seuil, p. 200.

969 Abou Haidar, Mohammad. (2015), *L'usage politique du sport au Liban durant la période de l'après- Taëf : Participation-Observante du milieu libanais*, These de doctorat, Lyon 1.

970 Cheng, Siwei. (2014), A Life Course Trajectory Framework for Understanding the Intracohort Pattern of Wage Inequality. *American Journal of Sociology*, 120(3), 633-700.

forment des configurations cohérentes et socialement intelligibles »⁹⁷¹. L'examen sociologique de la construction des trajectoires conduit à comprendre le poids des avantages comparatifs pris selon différents facteurs et différentes temporalités⁹⁷². Analysés dans les chapitres un et deux de la seconde partie, les deux premiers facteurs donnent lieu à la mise en avant du politique et du territoire sur les trajectoires d'acteurs de l'élite. D'abord, la politique libanaise, par ses structures de pouvoirs divisées en groupes confessionnels et ethno-confessionnels, les règles du jeu politique investissent la plupart des espaces, dont le sport. Ensuite, comme le rappelle Guy Di Méo (1998)⁹⁷³, le territoire est imprégné « *de valeurs culturelles reflétant, pour chacun, l'appartenance à un groupe localisé* ». Autrement dit, grandir dans un environnement conservateur et éloigné de Beyrouth tend à réduire les possibilités d'interaction avec le sport pour les jeunes filles. À l'inverse, être né dans la capitale, dans une famille appartenant au premier quintile des revenus, c'est l'assurance de disposer d'un certain nombre de possibilités de pratiques sportives. La capitale regroupant en son sein écoles, académies privées, clubs et universités est à même de pourvoir au besoin d'une frange disposant de capitaux économiques et culturels importants.

À travers la suite de positions des acteurs dans l'espace sportif libanais, nous avons tenté de comprendre et de faire ressortir quels étaient les chemins pour parvenir à certaines positions dans l'élite. Pour reprendre Claude Dubar (1998), nous avons cherché à « ... *parvenir au plus petit nombre possible de classes regroupant un nombre maximal d'itinéraires* » (p.76). Si les premières catégorisations (les dirigeants, les entraîneurs et les athlètes) sont issues de l'analyse du discours des acteurs ordinaires et le produit des institutions, la seconde partie de l'analyse s'est détachée de ces positions pour analyser les trajectoires dans leur ensemble.

C'est en partie dans ce premier refus de distinguer les positions dans chaque étape de l'analyse que nous avons pu faire ressortir trois points essentiels à la compréhension du phénomène étudié. Le premier tient dans l'importance que jouent les contextes historiques dans la fabrication et la consolidation des trajectoires dans l'espace sportif. Dans notre recherche doctorale, le rôle de l'après-guerre civile, aussi bien dans la réformation politique

971 Bourdieu Pierre. (1992), *Op. Cit.* p.29

972 *Ibid*

973 Di Méo, Guy. (1998), *Géographie sociale et territoire*. Paris : Nathan. Cité par Guy Di Méo sur le site <https://www.hypergeo.eu/spip.php?article485>

et morale des communautés chrétiennes⁹⁷⁴ que dans la structuration et la domination des communautés musulmanes, surtout sunnites, a participé à la formation d'une classe d'âge d'acteurs sportifs dans l'après-guerre. S'il est toujours difficile de déterminer des bifurcations dans les temporalités historiques contemporaines, notamment par un manque de recul sur le temps long, une série d'évènements a déterminé la première génération d'après-guerre. Celle-ci a bénéficié des grands flux financiers venus du politique⁹⁷⁵, des sponsors de la famille Hariri et du mécénat d'Antoine Choueiry⁹⁷⁶. Cependant, en concomitance, l'assassinat de Rafic Hariri, le retrait des troupes syriennes au Liban et la guerre entre Israël ainsi que le Hezbollah au Sud-Liban, entre 2000 et 2006, ont jeté les bases d'une nouvelle gouvernance de l'espace sportif libanais où les partis chi'ites apparaissent comme des acteurs majeurs de la naissance de la seconde génération d'acteurs.

En d'autres termes, l'affrontement imaginé et symbolique post-guerre civile entre Chrétiens et Musulmans, loin d'être le seul dénominateur du conflit libanais entre 1975 et 1990⁹⁷⁷, laissa sa place à un conflit politique bipartite, dès 2005, entre les forces transconfessionnelles des « 8 mars » et « 14 mars »⁹⁷⁸ qui s'est retranscrit dans les trajectoires. Depuis 2019, avec les mouvements révolutionnaires, les crises économiques et politiques, nous assisterons peut-être à la formation d'une nouvelle génération⁹⁷⁹ issue de ces évènements⁹⁸⁰. Il est évidemment encore trop tôt pour le dire, mais si la fin de la guerre civile (années 1990 – 2000) a permis de faire émerger de nouveaux types d'acteurs de deux camps politiques bien distincts

974 Picard, Elisabeth. (1994), Les habits neufs du communautarisme libanais, *Cultures & Conflits* (15 - 16). doi: [10.4000/conflits.515](https://doi.org/10.4000/conflits.515).

Kanafani-Zahar, Aïda. (2004), La réconciliation des Druzes et des Chrétiens du Mont Liban ou le retour à un code coutumier, *Critique internationale* 23 (2) : 55 - 75. doi: [10.3917/cii.023.0055](https://doi.org/10.3917/cii.023.0055).

Corm, Georges. (2012), *Op. Cit.*

975 Abdallah, Charles. (2014). *Op. cit.*

976 Nseir, Georges. (2012), *Op. Cit.*

977 Laurens, Henry. (2019), *OP. Cit.*

978 Regroupés dans les partis « pro-syriens » du 8 mars, accusés d'être à l'origine de la mort d'Hariri et ceux du 14 mars « pro-occidentaux » et souverainistes.

979 Voir les travaux d'Abramson sur les changements générationnels des Américains, dans l'après-Seconde Guerre mondiale, sur la politique par les modes de socialisation : Abramson, Paul R. 1983. *Political Attitudes in America: Formation and Change*. San Francisco : W.H.Freeman & Co Ltd. (Cité par Falardeau, Guy. (1990), La sociologie des générations depuis les années soixantes : Synthèse, bilan et perspective, *Politique* [17] : 59.

980 Cela se comprend à partir de la définition de Gentina et Delécluse : « une génération regroupe un ensemble de personnes qui ont à peu près le même âge et qui ont vécu des expériences ou des évènements historiques communs, dont résultent une vision du monde semblable et un mode de pensée commun ». Les évènements historiques (révolution, explosion et crises économiques) vécus par la jeunesse libanaise sont le terreau historique et commun pour l'émergence d'une nouvelle génération ; voir Gentina, Élodie & Delécluse, Marie-Ève. (2018), « Introduction ». P. 1 - 6 Dans *Génération Z, Management/Leadership*. Paris : Dunod.

(années 2000 – 2010), nous estimons qu'il existe une forte probabilité pour que cela se produise encore, dans les futures analyses de la séquence qui a débuté en 2019.

Le second point tient dans l'importance de la nodosité de la capitale — Beyrouth — et deux *caza* (Metn et Baabda), la zone BMB (Beyrouth-Metn-Baabda), pour les trajectoires de l'élite sportive libanaise. Dans ces trois territoires administratifs, il est possible de rencontrer les lieux symboliques et effectifs du pouvoir, tant sportifs que politiques, les clubs les plus titrés dans l'histoire du sport libanais, les écoles et les universités privées (support décisif de formation pour la seconde génération), les moyennes de revenus les plus élevés, etc. En les croisant de manière « relationnelle », ces différents éléments cumulés contribuent à produire des trajectoires sportives cohérentes où les avantages comparatifs sont en partie liés à la fréquentation de ce nœud central du pouvoir, la zone BMB, dans l'espace sportif libanais.

Le dernier point peut apparaître comme une évidence pour quiconque s'est intéressé à la structuration des revenus dans le sport professionnel. Il tient dans le statut d'athlète des femmes. Au-delà d'une domination masculine dans le sport largement documentée dans les pays occidentaux⁹⁸¹, ces actrices se retrouvent doublement handicapées sur la scène sportive libanaise. Elle partage le premier handicap avec les hommes, celui de l'absence de réglementations et de structures législatives pour encadrer des pratiques professionnelles⁹⁸² et ainsi établir des législations qui auraient pour but de les protéger. Le second handicap tient de la rencontre de trois facteurs. Le premier est celui, à l'échelle mondiale, d'une plus faible rémunération des sportives par rapport aux sportifs⁹⁸³. Le sujet ici n'est pas de rentrer dans les détails des logiques de rémunération des athlètes, mais de comprendre l'importance de ce constat dans l'analyse des trajectoires. Le second facteur est culturel et est lié à l'image dépréciée de la pratique sportive des femmes au Liban⁹⁸⁴ et plus généralement au Moyen-Orient⁹⁸⁵, qui plus est en compétition. Le troisième facteur est local, mais lié au second facteur, avec un niveau de ressources limité, les clubs ont eu tendance à privilégier le financement des

981 Trolan, Eoin J. (2013), The Impact of the Media on Gender Inequality within Sport, *Procedia - Social and Behavioral Sciences* 91:215 - 27. doi: [10.1016/j.sbspro.2013.08.420](https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2013.08.420).

982 Nassif, Nadim. (2013). *Op. cit.*

983 Monneuse, Denis. (2022), « Lutter contre les stéréotypes et pour la reconnaissance : l'exemple du football féminin », Dans Arcand, Sébastien & Bilodeau, Jérôme (Dir.), *Au-delà du sport : Études de cas en gestion sportive*. Éditions JFD. <https://online.adelphi.edu/articles/male-female-sports-salary/>

984 Reiche, Danyel. (2011), *Op. Cit.*

985 Harkness, Geoff & Hongsermeier, Natasha. (2015), Female Sports as Non-Movement Resistance in the Middle East and North Africa, *Sociology Compass* 9(12):1082 -93. doi: [10.1111/soc4.12329](https://doi.org/10.1111/soc4.12329).

équipes masculines⁹⁸⁶. Plusieurs solutions ont été mises en avant dans cette enquête par les acteurs telles que la création de structures (clubs, équipes ou salles de sport) destinée uniquement à la pratique féminine, mais aussi les règles égalitaires dans les ligues universitaires privées.

Enfin dans la dernière partie, nous avons retrouvé les positions établies par les acteurs ordinaires (dirigeants, entraîneurs et athlètes), mais cette fois-ci en incluant la réflexivité liée à l'historicité des trajectoires, l'importance des avantages (dont la zone BMB est l'exemple flagrant) ainsi que le sexe des acteurs. Cette partie nous a permis d'intégrer les libertés et les contraintes dans les stratégies de franchissement des transitions et des étapes pour les acteurs. Ces transitions, dans le travail de Riemann et Schütze (1991)⁹⁸⁷, se révèlent par des changements dans les interactions, la communication dans les configurations où l'acteur interagit.

Chaque groupe et sous-groupe d'acteurs possède, grâce à l'acquisition de capitaux (au sens de Bourdieu), tout au long de sa trajectoire socio-sportive, la possibilité de se mouvoir dans la configuration d'élite sportive. L'exemple des entraîneurs, diversifiant leurs compétences et connaissances managériales et techniques, est sans doute un point majeur de cette enquête. Ils se retrouvent dans des positions clés de l'architecture sportive des clubs et des fédérations, obligeant les dirigeants à sortir du carcan communautaire pour employer les meilleurs éléments.

Pour les athlètes, selon le sexe et leur génération, certains ont préféré des carrières plus rémunératrices, d'autres des carrières qui leur permettaient d'inclure une trajectoire professionnelle à côté de leur trajectoire sportive. Ces choix d'une « double carrière » sont rarement contraints par les origines communautaires, mais plus souvent par les faibles rémunérations et le manque de capitaux pour infléchir les processus managériaux des dirigeants en leur faveur. Malgré cela, quelques athlètes parmi les plus talentueux ont réussi à obtenir une autonomie financière et sportive.

Enfin, pour les dirigeants, deux lignes directrices semblent partager ce groupe. On trouve d'abord ceux qui ont choisi d'être des « passeurs » entre l'espace politique et l'espace sportif,

986 Reiche, Danyel. (2011), *Op. Cit.*

987 Riemann, Gerhard & Schütze, Fritz. (1991), *Op. Cit.*

notamment à travers les organisations arméniennes. Dans l'espace politique, le passeur est à la fois un « intermédiaire et producteur ou récepteur d'un ensemble de savoirs »⁹⁸⁸. Traduits dans l'espace sportif libanais, ces passeurs transfèrent les normes du professionnalisme dans les clubs et institutions dont ils ont la charge. Puis, ceux qui ont souhaité s'en détacher jouent sur la symbolique du professionnalisme comme un repoussoir absolu. Dans la réalité, les acteurs de ce dernier groupe doivent régulièrement négocier leur position pour se permettre d'évoluer dans le haut de l'espace sportif libanais.

2. L'apport de la recherche doctorale

L'analyse des mécanismes influençant les stratégies des acteurs de l'élite sportive dans la construction de leur trajectoire nous a permis d'échapper à une lecture de la société libanaise et du sport à partir de la seule grille professionnelle ou communautaire. Ce décentrage a d'abord été légitimé par la prise en compte de travaux hors des champs de l'élite sportive au Moyen-Orient, avec ceux de Reints et Wylleman (2009)⁹⁸⁹ sur les trajectoires des sportifs d'élite en Europe ou Elias et Dunning (1987)⁹⁹⁰ sur les configurations. Par la déconstruction d'une trajectoire d'athlète en quatre temps (initiation, développement, maîtrise et décélération), Reints et Wylleman objectivent les trajectoires en étapes décomposables dans le temps. En repartant de l'individu, de son enfance, et donc du « bas » de la configuration du sport libanais, nous avons pu démontrer que la famille et l'école jouaient un rôle déterminant dans les deux premières étapes (initiation et développement, c'est-à-dire entre la naissance et l'âge de 21/22 ans). Dans les travaux sur la construction de la vocation mise en forme par Giraud et Moraldo (2018)⁹⁹¹ en France, la famille et l'école font aussi parties des cadres institutionnels qui structurent les trajectoires vocationnelles des sportifs.

Pour faire un pas de côté, la notion de vocation n'a pas été déterminante dans cette enquête. Pour reprendre les termes de Charles Suaud (2018) : « *Un métier n'est pas "vocationnel" en*

988 Jobard, Fabien, Geeraert, Jérémy, Laumond, Bénédicte, Mützelburg, Irina & Zeigermann, Ulrike. (2020), Sociologie politique des passeurs. Acteurs dans la circulation des savoirs, des normes et des politiques publiques, *Revue française de science politique* 70 (5) : 557 - 73. (p.559)

989 Wylleman, Paul & Reints, Anke. (2009), *Op. Cit.*

990 Elias, Norbert & Dunning, Eric. (1986), *op. Cit.*

991 Giraud, Frédérique & Moraldo, Delphine. (2018), Conditions, incorporation et envers de la vocation, *Sciences sociales et sport* 12 (2) : 9 - 18. doi: [10.3917/rsss.012.0009](https://doi.org/10.3917/rsss.012.0009).

soi, il ne peut l'être qu'à la condition d'être codé ainsi par une organisation ou une institution, comme dans le cas de la vocation sacerdotale »⁹⁹². Au Liban, la faible autonomie de l'espace sportif ne permet pas à des institutions ou organisations de coder les trajectoires sportives pour les transformer en vocations. En revanche, quelques trajectoires de dirigeants ou entraîneurs peuvent être analysées, à certaines conditions, comme des vocations. Il faut, pour cela, des institutions suffisamment puissantes pour engendrer adhésion et acceptation d'intenses charges de travail⁹⁹³, comme c'est le cas des organisations arméniennes. Pour les athlètes, la scène libanaise est trop instable et faiblement rémunératrice économiquement⁹⁹⁴ ou symboliquement⁹⁹⁵ pour prétendre créer les conditions à l'instauration d'un système vocationnel de la part des institutions.

Les entretiens recueillis dans notre enquête révèlent un ensemble de transmissions et de négociations avec la famille qui orientent les jeunes acteurs vers des types d'institutions. Pour les Libanais d'origine arménienne, il apparaît clairement que les orientations familiales s'orientent vers des « structures totales », émanations de la diaspora, où le scolaire, le sportif et le culturel sont mis à disposition des jeunes, par différentes activités. Élément d'un style de vie en construction⁹⁹⁶, le sport n'est qu'une activité parmi d'autres, mais en cohérence avec celles-ci. Pour les autres acteurs, c'est la proximité avec la zone BMB qui orientent les familles dans leurs choix. Plus les acteurs ont grandi loin de cette zone, plus l'école a joué un rôle déterminant dans l'orientation de la trajectoire sportive.

Dans la phase de transition entre le développement et l'étape de maîtrise, une multitude d'acteurs entre en jeu. Ces entrepreneurs ou « producteurs » d'acteurs sont avant tout des artisans, plus ou moins efficaces dans leur approche de la performance. Pour objectiver leur rôle sur les trajectoires, il faut placer ces organisations et acteurs dans un contexte de concurrence régionale et internationale. Les enjeux sont ici, pour l'essentiel, le produit de la compétition entre les « joueurs » (tous les acteurs qui participent au jeu social). Ils

992 Suaud, Charles. (2018), La vocation, force et ambivalence d'un concept « nomade ». Pour un usage idéal-typique, *Sciences sociales et sport* 12 (2) : 19 - 44.

993 Bertrand, Julien. (2012), *La fabrique des footballeurs*, La Dispute. (p.19)

994 Nassif, Nadim. (2013), *Op. Cit.*

995 Rahal, Joseph. (2017), *Op. Cit.*

996 Bourdieu, Pierre. (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Ed. de Minuit.

Octobre, S., Détrez, C., Mercklé, P., & Berthomier, N. (2010), *L'enfance des loisirs : Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, Documentation française, Ministère de la culture et de la communication.

s'investissent dans le jeu parce qu'ils ont en commun de lui accorder, d'une part, une croyance (doxa) et, d'autre part, une reconnaissance (les résultats sportifs et leurs effets sur les trajectoires sociales). Sur le plan régional, notamment féminin, le Liban a quelques résultats dans les équipes de jeunes et universitaires. Sur le plan masculin, les ressources requises ne permettent pas l'équivalence de résultats du sport féminin. Néanmoins, le basketball masculin et son titre de vice-champion d'Asie, en battant régulièrement les voisins arabes, place le Liban dans les grandes nations continentales. Ces réussites, hormis le cas exceptionnel d'Hayk (cf. son étape aux États-Unis dans la très relevée ligue universitaire), sont le fruit de travaux artisanaux où les entraîneurs et managers, peu nombreux à être confrontés à la haute performance, sont partagés entre les meilleurs clubs et établissements d'enseignement (écoles et universités). Dès lors, les trajectoires des acteurs de « terrain » (athlètes et entraîneurs) sont fondamentalement marquées par le passage dans ces « ateliers de fabrique » des acteurs de l'élite.

Ces ateliers se divisent en trois catégories : les établissements d'éducation privés, les clubs et les académies privées. En ce qui concerne les établissements d'éducation privés (IC, Jamhour, USJ, AUB, LAU, etc.), il existe également des différences selon le sport et le sexe. Par l'entremise d'une Ligue universitaire privée et structurée, les universités privées apportent ainsi les savoirs et les infrastructures nécessaires au développement des athlètes, voire des entraîneurs, dans l'accumulation du capital sportif. À ce titre, les acteurs du basketball masculin et des pratiques féminines (football, volleyball et basketball) mettent à profit les universités et leur département des sports dans l'accumulation de leur capital sportif. Pour le football et le volleyball masculin, la réalité est plus nuancée et complexe. Pour le football, l'élite est constituée, selon les acteurs, par des hommes peu ou pas diplômés de l'enseignement supérieur, *a contrario* du basketball, où tous les athlètes de l'échantillon étaient diplômés du supérieur. Pour le volleyball masculin, c'est une situation intermédiaire entre les « tous diplômés » du basketball et la minorité du football. Cependant, l'analyse d'un seul club de volleyball dans l'échantillon ne nous permet pas d'aller au-delà du constat. Pour les dirigeants, c'est au moment des études supérieures qu'une partie d'entre eux décrochent de la pratique pour intégrer de manière formelle ou informelle des fonctions à l'intérieur des organisations sportives. Ce décrochage tient également au double fait de la faiblesse de leur capital sportif et de la volonté de rester liés au monde sportif. C'est dans ce cas que le poids

des structures communautaires entre en jeu. C'est notamment le cas des Arméniens et des Druzes dans le choix des clubs.

Entre les clubs et les académies privées, la différence se fait par sexe, génération et proximité avec la zone BMB. Les générations ayant *grosso modo* eu leurs deux premières étapes pendant la guerre civile (1975-1990) ou l'immédiate après-guerre (1990-2000) n'ont pas connu le système des académies privées. Dans leurs trajectoires, toutes positions confondues (dirigeant, entraîneur ou athlète), l'école puis le club sont les uniques étapes disponibles pour construire le capital sportif. Pour la nouvelle génération, les jeunes filles ont pu bénéficier, pour le développement de leur pratique, de l'apparition des académies de football ou basketball privées. Ces nouvelles organisations sont venues se greffer à une poignée d'équipes pionnières, dès les années 1950, à l'image des organisations arméniennes⁹⁹⁷. Chez les hommes, le rôle des académies privées est moins évident même si l'équipe nationale de basketball de 2021 a compté jusqu'à cinq membres issus des académies. Néanmoins, le choix entre l'académie privée et le club n'est possible qu'à deux conditions. La première est de faire partie du quintile supérieur des revenus par foyer, et la seconde est d'habiter ou d'avoir accès au lieu d'installations des académies, c'est-à-dire la zone BMB. Sans ces deux conditions, les acteurs ont pour obligation le passage dans le club d'élite régional, pour ensuite avoir la possibilité de rejoindre la zone BMB et les meilleurs clubs libanais, pour le football et le basketball. Dans le cas du volleyball, les clubs d'élite se partagent entre le BMB et la bande côtière nord, entre Jounieh et Tripoli.

Les chercheurs ayant travaillé sur les vocations⁹⁹⁸ évoquent souvent les ruptures avec la carrière découlant de crises, internes ou externes, à la trajectoire sportive. Cette rupture peut intervenir si les coûts générés par la pratique se heurtent à d'autres engagements professionnels ou familiaux⁹⁹⁹. Par la durée de cette enquête (5 ans) et les événements extraordinaires survenus au Liban durant cette période, nous avons été le témoin de plusieurs ruptures dans la trajectoire des acteurs de notre échantillon.

997 McClenahan, William. (2007), *OP.Cit*

998 Giraud, Frédérique & Moraldo, Delphine. (2018), *Op. Cit.*

999 *Ibid*

Nous distinguons ainsi deux types de bifurcation (au sens de Grossetti¹⁰⁰⁰), au sens d'un « processus qui produit de l'irréversibilité ». Le premier se comprend par une modification de la trajectoire due aux crises. C'est le cas des entraîneurs et de la majorité des athlètes masculins qui, tout en conservant une activité sportive, ont cherché à renforcer leur trajectoire professionnelle hors de l'espace sportif. Pour les athlètes féminines, plus qu'une bifurcation, la rupture était envisagée avant les crises. Cette rupture se conçoit comme la fin d'un cycle où, entrées très jeunes dans la configuration d'élite, parfois à 13 ou 14 ans, les athlètes ont l'impression d'avoir « fait le tour » et envisagent de passer à autre chose. Cette perception est liée à la fin des années universitaires, elle-même concomitante avec une entrée sur les marchés matrimonial et de l'emploi. Pour les dirigeants, aucun n'a envisagé de sortir de sa trajectoire. Dès lors se pose la question des ressources pour traverser cette rupture ou accepter la bifurcation.

Une des grandes originalités de ce travail aura été de révéler la puissance de la diaspora dans l'inconscient collectif libanais comme ressource disponible, fantasmée ou réelle, pour bifurquer. Malgré la taille réduite de l'échantillon, 31 des 33 individus ont évoqué des liens avec la diaspora. Ces liens ont été parfois utilisés : 14 d'entre eux sont partis, parfois de manière durable, à l'image des Arméniens aux États-Unis et en Arménie, d'autres ont trouvé un emploi dans le Golfe et rentrent régulièrement au Liban. Pour ceux qui restent, deux facteurs majeurs apparaissent : la foi et l'âge. Ces facteurs combinés nous renvoient aux travaux d'Hervieu-Léger (2016) sur la transmission de l'identité religieuse par les générations les plus âgées de la communauté¹⁰⁰¹. Le facteur religieux reste une source de cohésion pour les populations restantes qui permet de donner du sens à ceux qui restent¹⁰⁰², mais tous les acteurs ne restent pas par conviction religieuse. Certains ont des emplois dans des institutions stables, les banques et les universités, et ont une famille. Le coût du parcours migratoire s'avère trop élevé, pour le moment, pour ces acteurs qui ont la charge de membres de la famille au-delà de la cellule nucléaire.

1000 Grossetti, Michel. (2009), *Op. Cit.*

1001 Hervieu-Léger, Danièle. (2016), *Op. Cit.*

1002 Bourdieu, Pierre. (1971), Genèse et structure du champ religieux, *Revue française de sociologie* 12 (3) : 295 - 334. doi: [10.2307/3320234](https://doi.org/10.2307/3320234).

3. De quelques limites théoriques et méthodologiques

Malgré les résultats, notre enquête compte quelques limites tant méthodologiques que théoriques. Nous l'avons rappelé régulièrement dans la thèse : les crises au Liban et notre départ pour des raisons familiales ont tout d'abord empêché un certain nombre d'observations et d'entretiens *in situ* que nous aurions souhaité réaliser dans les clubs.

Par ailleurs, le cadre théorique avec les configurations et le modèle de la trajectoire sportive selon Reints et Wylleman (2009) trouvent également leurs limites dans les parcours précoces des jeunes femmes et ceux, plus tardifs, des dirigeants. Ces derniers transposent des capitaux économiques, culturels ou sociaux dans l'espace sportif, à l'image des dirigeants arméniens et druzes, dont l'accumulation et la maîtrise renvoient à des trajectoires qui s'établissent sur des décennies, voire plusieurs générations.

Nous aurions également pu nous inspirer davantage des ressorts professionnels et idéologiques de l'engagement des dirigeants bénévoles. Analysé par Bernard-Moreau¹⁰⁰³, l'engagement des dirigeants repose par exemple sur des trajectoires « communautaires », au sens idéologique, ou des trajectoires professionnelles. Même pour les anciens sportifs reconvertis en dirigeants, la part de l'idéologie et de la réussite professionnelle est prépondérante dans la réussite de leur parcours de dirigeant. Mais le contexte libanais, avec le poids communautaire, échappe également à ce type d'analyse française ou européenne.

Mise en avant dans l'analyse des trajectoires sportives par Forté et Mennesson¹⁰⁰⁴, mais aussi dans les vocations¹⁰⁰⁵, la parole des familles et des institutions d'enseignement n'apparaît pas dans cette recherche. Une étude centrée sur les phases d'initiation et de développement aurait sans doute permis de comprendre si les écoles privées communautaires occupaient l'espace sportif dès le plus jeune âge ou si les clubs et les académies privées pesaient davantage, sur ces périodes, dans la formation du capital sportif des athlètes.

1003 Bernardeau-Moreau, Denis. (2004), *Op. Cit.*

1004 Forté, Lucie & Mennesson, Christine. (2012), *Op. Cit.*

1005 Giraud, Frédérique & Moraldo, Delphine. (2018), *Op. Cit.*

4. Quelques perspectives d'enquêtes : comparer les territoires et les activités

Sur le plan théorique, les perspectives du modèle W&R¹⁰⁰⁶ avec les avantages comparatifs par trajectoire de Cheng¹⁰⁰⁷ sont transposables sur d'autres populations d'acteurs du sport professionnel. Ces outils ont la capacité de mettre en avant les récurrences et divergences sociologiques, dans la formation des élites sportives. Les objets peuvent prendre la forme d'un comparatif entre acteurs étatiques, mais aussi entre disciplines sportives, pour comprendre quelles sont les trajectoires de formation d'une élite. Sans leur donner le pouvoir d'analyse d'une cohorte sur un suivi longitudinal, ces outils engendrent un cadre des pratiques observables, qui appelle d'autres recherches.

Dans notre recherche, un parti pris théorique a été de privilégier la notion de trajectoire et non celle de « carrière », au sens de Becker et Hugues, comme mode interactionniste d'objectivation. Dans notre enquête, la trajectoire a été utilisée d'une part comme outil durkheimien pour dévoiler les organisations et institutions structurant les étapes des trajectoires, par le discours des individus et l'effet de structure et, d'autre part comme instrument d'intelligibilité permettant de relier les structures et les stratégies dans l'analyse des parcours sportifs au Liban. La notion de carrière permettrait de sortir des structures pour analyser de manière compréhensive « les raisons d'agir »¹⁰⁰⁸ des individus. Cette enquête pourrait faire ressortir les prédispositions, les cycles d'engagement et l'influence des contextes¹⁰⁰⁹, mais également le regard et les jugements sur les parcours portés par autrui.

La situation du Liban, un cas unique de partage des pouvoirs entre consociativisme et confessionnalisme¹⁰¹⁰, ne peut être comparée avec toutes les structures étatiques. Cependant, plusieurs contextes se révèlent potentiellement comparables aux structures libanaises. Nous pourrions ainsi interroger d'autres espaces sportifs. Dans l'ancien Empire ottoman, trois cas similaires pourraient être soumis à la comparaison : la Bosnie-Herzégovine, Israël et l'Irak. Trois démocraties « imparfaites » qui ont déjà fait l'objet d'études. Sur la

1006 Wylleman, Paul & Reints, Anke. (2009), *Op. Cit.*

1007 Cheng, Siwei. (2014), *Op. Cit.*

1008 Darmon, Muriel. (2008), La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation, *Politix* 82 (2) : 149 - 67.
doi: [10.3917/pox.082.0149](https://doi.org/10.3917/pox.082.0149).

1009 *Ibid*

1010 Haddad, Simon. (2009), *Op. Cit.*

Bosnie-Herzégovine, Bieber (2000)¹⁰¹¹ a montré les similarités sur les systèmes étatiques entre le Liban et la Bosnie. En s'appuyant sur ses travaux, une étude sur le sport permettrait de montrer en pratique les divisions et unions confessionnelles de l'espace sportif. En Israël, l'espace sportif a longtemps été laissé hors des grandes réformes d'un État dirigiste¹⁰¹². Comme au Liban, le fait multiconnautaire, la division entre communautés (Arabes et Juifs), ainsi que l'apartheid envers les Palestiniens, rend légitime une enquête comparée sur le traitement des « minorités » au sein des instances sportives et dans la construction des trajectoires sportives. Et enfin, l'Irak, par sa composition en mosaïques communautaires et territoriales, est comparable à une échelle différente au Liban. À la manière du Liban, pris entre diverses influences, l'Irak se situe à la frontière des mondes turcs, kurdes, perses et arabes. L'objet de cette recherche, dans la continuité des travaux déjà publiés¹⁰¹³ sur le statut des femmes sportives en Irak, aurait pour but de comprendre la répartition des communautés dans l'espace sportif, à l'image de la division entre fédérations au Liban.

Il serait également intéressant d'approfondir notre recherche en analysant de façon spécifique les dirigeants, ces acteurs dont l'historicité¹⁰¹⁴ apporterait une connaissance utile dans la compréhension de la construction de l'espace sportif libanais. Le monde sportif amateur mériterait également une analyse complémentaire. Nassif¹⁰¹⁵ et Nseir¹⁰¹⁶ en ont décrit les structures, mais il reste beaucoup à faire sur l'effet des pratiques de loisir sportif sur les identités au sein de la société libanaise. Joseph Rahal¹⁰¹⁷ a posé une première pierre en interrogeant l'effet du système confessionnel sur le basketball chez les pratiquants et

1011 Bieber, Florian. (2000), Bosnia-Herzegovina and Lebanon: Historical Lessons of Two Multireligious States, *Third World Quarterly* 21(2):269-81.

1012 Mizrahi, Shlomo, Bar-Eli, Michael & Galily, Yair. (2008), Sport Policy in a Transformed SocioPolitical Setting: The Case of Israel, *Identities-global Studies in Culture and Power*, 15:123-45. doi: [10.1080/10702890701801882](https://doi.org/10.1080/10702890701801882).

1013 Sfeir, Leila. (1985), The Status of Muslim Women in Sport: Conflict between Cultural Tradition and Modernization, *International Review for the Sociology of Sport* 20(4):283-306.

Benn, Tansin, Pfister, Gertrud & Haifaa, Jawad. (2010), « Women's Narratives of Sport and War in Iraq | 28 », Dans *Muslim Women and Sport*. Routledge. Taylor & Francis.

1014 Gasparini, William. (2019), « Stratégies des organisations sportives locales et de leurs dirigeants ». P. 563 - 71, Dans Callède, J.-P. & Augustin, J. -P. (Dir.), *Sport, relations sociales et action collective, Sport et société*, Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

1015 Nseir, Georges (2012), *Op. Cit.*

1016 Nassif, Nassif. (2013), *Op. Cit.*

1017 Rahal, Ziad Joseph, Campillo, Philippe & Genty, Matthieu. (2019), L'impact de la distribution politico-religieuse sur le Liban. Le sport, révélateur de phénomènes sociaux ?, *Loisir et Société/Society and Leisure* 42(2):201-16.

spectateurs, mais son enquête est basée sur un échantillon d'étudiants en STAPS et quelques joueurs professionnels.

Sur le phénomène diasporique, dans son article sur le cas libanais aux Jeux olympiques, Danyel Reiche pointe l'importance de la diaspora. Comptant entre 15 et 20 millions de membres, elle fournit une partie des athlètes aux olympiades pour le Liban¹⁰¹⁸. Cette population n'a jamais fait l'objet d'une enquête sociologique quant aux liens avec le sport libanais et la société libanaise. Par son importante diaspora, le Liban pourrait être un cas typique au Moyen-Orient dans la relation entre les sociétés d'accueil, les athlètes et le Liban. Dans une approche systématique des travaux en sociologie sur le sport dans les diasporas, McSweeney et Nakamura (2019)¹⁰¹⁹ explorent l'importance du sport dans le partage d'une identité commune. L'article prend en exemple la création de clubs, compétitions ou groupes de supporters, entre membres d'une même origine. Pour les auteurs, la notion de diaspora ne fait pas consensus dans la littérature. Néanmoins, deux définitions ont servi de socle théorique à la majorité des articles¹⁰²⁰ analysés dans la revue systématique sur le sujet, ceux de Hall (1990)¹⁰²¹ et Gilroy (1993)¹⁰²². Ces deux définitions¹⁰²³ ont pour réflexion commune d'analyser la diaspora non pas comme une essence, mais comme un processus social¹⁰²⁴ hybride entre la représentation du pays d'origine et les interactions et expériences dans le pays d'accueil. Une future enquête pourrait vérifier quels sont les groupes, entre les diasporas libanaises, qui contribuent le plus à l'élite libanaise et en comprendre les déterminants.

Enfin, au cours de notre enquête, mais aussi dans des discussions hors du cadre de la recherche, nous avons relevé de nombreux transits d'acteurs entre les pays du Moyen-Orient. Intégrer le Liban dans une étude régionale entre le Moyen-Orient Nord - la « main-d'œuvre

1018 Reiche, Danyel. (2016), *Op. Cit.*

1019 McSweeney, Mitchell & Nakamura, Yuka. (2019), The "diaspora" diaspora in sport? A systematic literature review of empirical studies, *International Review for the Sociology of Sport*, doi:[10.1177/1012690219869191](https://doi.org/10.1177/1012690219869191) SMASH

1020 *Ibid* p.7

1021 Hall, Stuart. (1990), The Emergence of Cultural Studies and the Crisis of the Humanities. *October*, 53, 11–23. <https://doi.org/10.2307/778912>

1022 Gilroy, Paul. (1993), *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Boston, MA: Harvard University Press

1023 Extraits de McSweeney, Mitchell & Nakamura, Yuka. (2019) :

Hall (1990) : "diaspora is defined "not by essence or purity, but by the recognition of a necessary heterogeneity and diversity; by a conception of 'identity' which lives with and through, not despite, difference; by hybridity."

Gilroy (1993): "diaspora not as an essentialized identity but as a social process, whereby flows of cultural forms and interactions as well as shared experiences"

1024 McSweeney, Mitchell & Nakamura, Yuka. (2019), p.3

sportive » - et le Moyen-Orient Sud, c'est-à-dire le Golfe avec ses ressources et infrastructures, permettrait une analyse plus précise de ce qu'est l'espace sportif arabe et les possibilités de positions, à l'échelle des acteurs. Malgré les dissensions entre États, que ce soit religieux (entre croissant chi'ite dans une région à majorité sunnite¹⁰²⁵), ou politique à l'image du blocus entre le Qatar et le couple saoudo-émiratis¹⁰²⁶, les individus circulent dans l'espace régional¹⁰²⁷. Dans l'échantillon, la circulation des idées, à travers les apprentissages sportifs et l'appropriation de savoirs disponibles, dans des lieux comme Aspire¹⁰²⁸ au Qatar ; et la circulation des individus et des ressources financières, comme le manager-sponsor du Safa WFC¹⁰²⁹, représentent des flux typiques de la région. Pour l'instant, aucune étude sur l'impact des flux entre les pays n'a été entreprise sur l'espace sportif moyen-oriental. Des recherches existent sur les communautés transfrontalières¹⁰³⁰ et l'importation d'une main-d'œuvre économique qualifiée et non qualifiée¹⁰³¹. L'intérêt d'une démarche centrée sur le sport permettrait de comprendre si les cas déjà étudiés¹⁰³² sont des facteurs marginaux ou centraux des scènes sportives nationales et internationales, pour les Etats arabes.

1025 Rabi, Uzi. (2009), Conflit entre Sunnites et Chi'ites : le Moyen-Orient à la veille d'une guerre entre Arabes et Iraniens ?, *Outre-Terre* 22 (2) : 189 - 99.

1026 Kajja, Kamal. (2021), La levée du boycott du Qatar, réconciliation ou aveu d'échec ?, *Revue internationale et stratégique* 122 (2) : 31 - 39.

1027 Schmid, Dorothée. (2018), Les États au Moyen-Orient : crise et retour, *Politique étrangère* Printemps (1) : 51 - 62.

1028 Olivereau, Victor. (2022), *Op. Cit.*

1029 Abdelaziz, dirigeant, entretien réalisé le 09 novembre 2020 (football ; 40/45 ans ; Sunnite ; Koweït)

1030 Roussel, Cyril. (2014), Frontières et circulations au Moyen-Orient en période de conflits. Reconfigurations entre phases d'ouverture et de fermeture, *FabricaMig*, 8, <https://cemca.org.mx/wp-content/uploads/FMig-08-Frontieres-et-circulations.pdf>

1031 Etourneau, Matthieu. (2021), Le modèle de Dubaï face au centralisme d'Abou Dhabi, *Politique étrangère* Été (2) : 151 -62.

1032 Reiche, Danyel. (2022), « The Multinational Qatari Women's Rugby Team », in Reiche, D & Brannagan, P-M (Eds), *Routledge Handbook of Sport in the Middle East*, Routledge.

Oonk, Gijsbert & Schulting, Jorn. (2022), « Cases and Contexts from the Middle East (1998–2016) », in Reiche, D & Brannagan, P-M (Eds), *Routledge Handbook of Sport in the Middle East*, Routledge.

BIBLIOGRAPHIE

Sources scientifiques

A

- Abdallah, C. (2013). Les mutations de l'économie libanaise sous l'impact de la crise syrienne. *Maghreb - Machrek*, 218(4), 9-27.
- Abdulkarim, A. (1994). La diaspora libanaise : Une organisation communautaire. *L'Espace géographique*, 23(3), 217-223.
- Abou Haidar, M. (2015). *L'usage politique du sport au Liban durant la période de l'après-Taëf : Participation-Observante du milieu libanais*. Lyon : Université Claude Bernard Lyon 1. [Thèse de doctorat]
- Abramson, P. R. (1983). *Political attitudes in America: Formation and change*. San Francisco : W.H.Freeman & Co Ltd.
- Adair, D., & Rowe, D. (2010). Beyond boundaries? 'Race', ethnicity and identity in sport. *International Review for the Sociology of Sport*, 45(3), 251-257.
- Ahmad Hafez, S. (2008) *Quel environnement francophone pour le français au Liban ?*. Beyrouth : [Thèse de doctorat : Université Libanaise]
- Al-Khalifa, H. K., & Al-Khalifa, D. (2022). 'We're all in this together': Perspectives from within the Gulf Cooperation Council Women's Games. *International Review for the Sociology of Sport*, 57(2), 201-216.
- Al-Masri, M. (2016). *Political Theatre: Football and Contestation in Beirut*. London : [Doctoral thesis, University of London].

- Amara, M (2014) L'impact social du sport dans le monde arabe ; Impacto social del deporte en el mundo árabe. *Afkar / Ideas L'Institut Européen de la Méditerranée (IEMed) de Barcelone*, 41.
- Amara, M. (2014). Sport and Political Leaders in the Arab World. *Histoire@Politique*, 23(2), 142-153.
- Amblard, H., Bernoux, P., Herreros, G., & Livian, Y.-F. (2015). *Les Nouvelles approches sociologiques des organisations*. Paris : Seuil.
- Anderson, B. (2002). *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte.
- Aquilina, D. A. (2009). *Degrees of success: Negotiating dual career paths in elite sport and university education in Finland, France and the UK*. Loughborough : [Doctoral Thesis, Loughborough University].
- Arcand, S., & Bilodeau, J. (2022). *Au-delà du sport : Études de cas en gestion sportive*. Montréal : Editions JFD.
- Archambault, F., & Artiaga, L. (2007). Plus vite, plus haut, plus riche. *Le Temps des medias*, n° 9(2), 137-148.
- Archambault, F., Beaud, S., & Gasparini, W. (2021). Introduction. Le football, un creuset des nations ? Dans *Le football des nations : Des terrains de jeu aux communautés imaginées* (p. 25-41). Paris : Éditions de la Sorbonne.
- Arnaud, L. (1998). Le sport, entre citoyenneté et assujettissement culturel : Ethnicité et politiques sportives municipales à Lyon et Birmingham. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 79(1), 134-141.
- Arnaud, L. (2001). Sous le maillot, la race ? Idéologie et discours sportifs dans les politiques d'intégration des « minorités ethniques » en France et en Grande-Bretagne. *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 14(56), 165-183.

Assouad, L. (2023). Rethinking the Lebanese economic miracle: The extreme concentration of income and wealth in Lebanon, 2005–2014. *Journal of Development Economics*, 161, 103003.

B

Babikian Assaf, C., Eddé, C., Nordiguian, L., Tachjian, V. (2017). *Les Arméniens du Liban. Cent ans de présence*. Beyrouth : Presses de l'Université Saint-Joseph.

Balanche, F., & Verdeil, É. (2018). « Une décennie de violence ». Dans G. Faour, E. Verdeil, & M. Hamze (Dir), *Atlas du Liban : Les nouveaux défis* (p. 28-29). Beyrouth : Presses de l'Ifpo.

Barakat, L., & Chamussy, H. (2002). Les espaces publics à Beyrouth / Public spaces in Beirut. *Géocarrefour*, 77(3), 275-281.

Bardis, S., Vouzanidou, E., & Albanidis, E. (2011). Athletic and artistic activities of Armenian communities in Greece, Constantinople and Smyrna from 1923 until present. *Biblioteka Akademii Wychowania Fizycznego w Poznaniu*.

Beaud, S., & Weber, F. (2003). *Guide de l'enquête de terrain*. La Découverte.

Becker, H. S. (2006). Sur le concept d'engagement. *SociologieS*. [En ligne].

Becker, H. S. (2016) *La bonne focale*. Paris : La Découverte.

Benn, T., Pfister, G., & Jawad, H. (2010). *Muslim Women and Sport*. London: Routledge.

Bernardeau Moreau, D. (2021). Sociology of sports organizations: A general perspective, limits and views in France. *Sport in Society*, 24(2), 252-267.

Bernoux, P. (2016). *Sociologie des organisations : Nouvelles approches*. Paris : Éditions Sciences Humaines.

Bernoux, P., Bion, J.-Y., Cohen, J.-C., & Meunier-Chabert, M. (2001). *L'analyse des systèmes d'acteurs : Cahier n°1 : Diagnostics de territoire et systèmes d'acteurs*. Numéro de revue.

Paris : Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (CERTU).

Bertrand, J. (2012). *La fabrique des footballeurs*. Paris : La Dispute.

Bertrand, J., Mennesson, C., & Court, M. (2014). Des garçons qui n'entrent pas dans le jeu de la compétition sportive : Les conditions familiales d'une atypie de genre. *Recherches familiales*, n° 11(1), 85-95.

Bessin, M., Bidart, C., & Grossetti, M. (2009). « Introduction générale L'enquête sur les bifurcations : Une présentation ». Dans Bessin, M., Bidart, C., & Grossetti, M. (Dir). *Bifurcations*. (p. 7-19). Paris : La Découverte.

Bieber, F. (2000). Bosnia-Herzegovina and Lebanon: Historical Lessons of Two Multireligious States. *Third World Quarterly*, 21(2), 269-281.

Billiez, J., & Serhan, C. (2015). Apprendre le français avant l'anglais au Liban : Un ordre en questions. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 51, Art. 51.

Blanc, P. (2005). « Le sport au Liban : un révélateur de la société ». Chiclet, C. (Dir.). *Le sport en Méditerranée*. Paris : L'Harmattan, (p.158-163).

Bonitto, C. (2007). Goffman et l'ordre de l'interaction : Un exemple de sociologie compréhensive. *Philonsorbonne*, 1, 31-48.

Bonitto-Donato, C. (2008). Rigidité et souplesse de l'ordre de l'interaction chez Erving Goffman. *Klesis - Revue philosophique*. 1-21.

Bord, J.-P. (2013). La carte, l'espace et le territoire. Dans Jean, Y. & Calenge, C. (Dir), *Lire les territoires*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais. (p. 207-218).

Boudjikianian-Keuroghlian, A. (1994). Les Arméniens en Orient. *Hommes & Migrations*, 1172(1), 48-54.

Boukhater, L. (2004). Basket au Liban. *Outre-Terre*, 8(3), 129-130.

- Bourdieu, P. (1971). Genèse et structure du champ religieux. *Revue française de sociologie*, 12(3), 295-334.
- Bourdieu, P. (1974). Avenir de classe et causalité du probable. *Revue française de sociologie*, 15(1), 3-42.
- Bourdieu, P. (1978). Classement, déclassement, reclassement. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 24(1), 2-22.
- Bourdieu, P. (1984). Espace social et genèse des « classes ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 52(1), 3-14.
- Bourdieu, P. (1992). Comment peut-on être sportif?. *Dans Questions de sociologie*, Paris : Minuit.
- Bourdieu, P. (1998). *La Domination masculine*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. (2000). L'inconscient d'école. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 135(1), 3-5.
- Bourdieu, P. (2006). « 1. Le capital social. Notes provisoires ». In *Le capital social* (p. 29-34). Paris : La Découverte.
- Bourdieu, P. (2016). *Choses dites*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, P., Chamboredon, J.-C., & Passeron, J.-C. (1968). *Le métier de sociologue : Préalables épistémologiques*. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton.
- Bourgey, A. (1985). La guerre et ses conséquences géographiques au Liban. *Annales de géographie*, 94(521), 1-37.
- Bret, J. (2007). Circulations transnationales et travail disqualifié au Moyen-Orient. Les travailleurs non arabes au Liban. *Hommes & Migrations*, 1266(1), 96-107.
- Breuil, X. (2003). Les Associations sportives arméniennes et leurs enjeux. *Migrance* (22). pp. 12-19.
- Breuil, X. (2017). Le marché des paris sportifs dans le football : Le cas de la Belgique de 1922 à 1980. *Histoire, économie & société*, 36e année(2), 107-128.

Brubaker, R., & Junqua, F. (2001). Au-delà de L'« identité ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 139(1), 66-85.

C

Callède, J.-P. (2018). Jean-Michel Faure & Charles Suaud, La Raison des sports. Sociologie d'une pratique universelle et singulière. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, 56-1, Art. 56-1.

Camarena, K. R., & Hägerdal, N. (2020). When Do Displaced Persons Return? Postwar Migration among Christians in Mount Lebanon. *American Journal of Political Science*, 64(2), 223-239.

Carless, D., & Douglas, K. (2013). Living, resisting, and playing the part of athlete : Narrative tensions in elite sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 14(5), 701-708.

Le Thomas, C. (2012). *Les écoles chiites au Liban. Construction communautaire et mobilisation politique*. Paris : les Editions Karthala.

Cha, V. (2016). Role of Sport in International Relations : National Rebirth and Renewal. *Asian Economic Policy Review*, 11(1), 139-155.

Chaib, K. (2007). « 14. Le martyr au Liban ». Dans Mermier, F. & Picard E. (Dir.). *Liban, une guerre de 33 jours*. (p. 127-131). Paris : La Découverte.

Chaib, K. (2009). Les identités chiites au Liban-Sud. Entre mobilisation communautaire, contrôle partisan et ancrage local. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 103(3), 149-162.

Chavance, B. (2001). Organisations, institutions, système : Types et niveaux de règles. *Revue d'économie industrielle*, 97(1), 85-102.

Chavinier, S. (2008). Histoire du basket-ball français catholique (1911-1921). Jeu des patronages ou sport américain ? *Sciences sociales et sport*, 1(1), 27-48.

- Cheng, S. (2014). A Life Course Trajectory Framework for Understanding the Intracohort Pattern of Wage Inequality. *American Journal of Sociology*, 120(3), 633-700.
- Chimot, C. (2004). Répartition sexuée des dirigeant(e)s au sein des organisations sportives françaises. *Staps*, no 66(4), 161-177.
- Colliot-Thélène, C. (2012). Individu et individualisme chez Georg Simmel, au prisme de Durkheim et de Weber. *Sociologie et sociétés*, 44(2), 207-233.
- Combessie, J.-C. (2007). « II. L'entretien semi-directif » Dans *La méthode en sociologie*. 5e éd. (p. 24-32). Paris : La Découverte.
- Corm, G. (2009). L'évolution du statut du Liban dans l'ordre régional et international (1840-2005). *Les Cahiers de l'Orient*, N° 94(2), 13-35.
- Corm, G. (2012). *Le Liban contemporain : Histoire et société*. Paris : La Découverte.
- Costey, P. (2005). L'illusio chez Pierre Bourdieu. Les (més)usages d'une notion et son application au cas des universitaires. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 8, Art. 8.
- Couland, J. (2015). Liban : Confessionnalisme et crises du pouvoir. *La Pensée*, 383(3), 47-57.
- Curtis, S. A. (2019). « Chapitre 6. Construire un système scolaire catholique ». Dans *L'Enseignement au temps des congrégations : Le diocèse de Lyon (1801-1905)* (p. 181-205). Presses universitaires de Lyon.

D

- Darmon, M. (2008). La notion de carrière : Un instrument interactionniste d'objectivation. *Politix*, 82(2), 149-167.
- Davie, M. F. (2008). Internet et les enjeux de la cartographie des religions au Liban. *Géographie et cultures*, 68, Art. 68.

- De Bel-Air, F. (2008). « Mariage tardif et célibat au Moyen-Orient : Quels enjeux ». Dans Drieskens, B. (Dir.), *Les métamorphoses du mariage au Moyen-Orient*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo. (p. 119-150)
- Déchaux, J.-H. (1995). Sur Le Concept De Configuration : Quelques Failles Dans La Sociologie De Norbert Elias. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 99, 293-313.
- De Clerck, D. (2009). Guerre, rupture et frontière identitaire dans le Sud du Mont-Liban. *Vingtieme Siecle. Revue d'histoire*, n° 103(3), 163-176.
- De Clerck, D. (2020). « Les bouleversements de 1989 au Liban ». Dans Dadour, S. (Dir.). *Liban*. Paris : École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais. (p. 17-33).
- De Clerck, D. (2020). Kamal et Walid Joumblatt, architectes et entrepreneurs d'une mémoire druze libanaise. *Confluences Méditerranée*, 112(1), 155-176.
- Defrance, J. (2011). « Stratifications sportives et structures sociales ». Dans *Sociologie du sport*. Paris : La Découverte. (p. 26-49).
- Demeslay, J., & Le Noé, O. (2015). Des noms et des nombres. Régimes réputationnels et horizons temporels dans le sport de haut niveau. *Terrains & travaux*, 26(1), 203-222.
- Depoilly, S. (2012). Des filles conformistes ? Des garçons déviants ? Manières d'être et de faire des élèves de milieux populaires. *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, 179, Art. 179.
- Di Méo, G. (1987). Objectivation et représentation des formations socio-spatiales : De l'acteur au territoire. *Annales de géographie*, 96(537), 564-594.
- Di Méo, G. (1998). *Géographie sociale et territoires*. Paris : Nathan.
- Di Méo, G. (2004). Une géographie sociale dans le triangle des rapports hommes, sociétés, espaces. *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 81(2), 193-204.

- Diab, H., Tfaily, R., & Kulczycki, A. (2009). *Regional and Sectarian Stratification in Education in Lebanon: The Impact of the Civil War*. Population Association of America, Annual Meeting Conference.
- Donabedian-Demopoulos, A., Manakian, S., & Biberian, S. (2017). « Le défi des écoles bilingues franco-arméniennes ». Dans Erfurt J., & Hélot C., (Dir.), *L'éducation bilingue en France. Politiques linguistiques, modèles et pratiques*, Limoges : Lambert-Lucas. (p. 502-520)
- Drummond, M. J. N. (2002). Sport and Images of Masculinity: The Meaning of Relationships in the Life Course of "Elite" Male Athletes. *The Journal of Men's Studies*, 10(2), 129-141.
- Dubar, C. (1974). Structure confessionnelle et classes sociales au Liban. *Revue française de sociologie*, 15(3), 301-328.
- Dubar, C. (1998). Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques. *Sociétés Contemporaines*, 29(1), 73-85.
- Dubar, C., & Nicourd, S. (2017). « III / Expliquer les trajectoires sociales ». Dans *Les biographies en sociologie*. Paris : La Découverte. (p. 29-42).
- Dumont, G.-F. (2005). Les populations du Liban. *Outre-Terre*, no 13(4), 419-445.
- Dunning, E. (1999). *Sport Matters: Sociological Studies of Sport, Violence and Civilisation*. London, Philadelphia : Routledge & CRC Press.
- Dunning, E. (2010). Approche figurationnelle du sport moderne. Réflexions sur le sport, la violence et la civilisation. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 106(2), 177-191.
- Duret, P. (2019). *Sociologie du sport*. « Que sais-je ? ». Paris : Presses Universitaires de France.
- Durkheim, E. (2013). Communauté et société selon Tönnies. *Sociologie*, N°2, vol. 4.

E

- Eichberg, H. (1993). New Spatial Configurations of Sport? Experiences from Danish Alternative Planning. *International Review for the Sociology of Sport*, 28(2-3), 245-262.
- Elcheroth, G., Forney, Y., Jacques-Antoine, G., Ghisletta, P., Le Goff, J.-M., Spini, D., Tettamanti, M., Widmer, E., Deschamps, J.-C., & Kellerhals, J. (2003). *Trajectories, stages, transitions and events of the life course: Towards an interdisciplinary perspective*. Conference Pavie 2003 research colloquium. Lausanne/Geneva: Centre for life course and lifestyle studies.
- Eldem, E. (1991). Quelques lettres de Osman Hamdi Bey à son père lors de son séjour en Irak (1869-1870). *Anatolia moderna. Yeni anadolu*, 1(1), 115-136.
- El-Husseini, R. (2004). « Lebanon: Building Political Dynasties ». Dans Perthes, V. (Dir.) *Arab Elites: Negotiating the Politics of Change*. Boulder, London : Lynne Rienner. (p.239 – 266)
- Elias, N. (1976). Sport et violence. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2(6), 2-21.
- Elias, N. (2007). *Involvement and Detachment*. Dublin : University College Dublin Press.
- Elias, N., & Dunning, E. (2008). *Quest for Excitement: Sport and Leisure in the Civilising Process*. Dublin: University College Dublin Press.
- Escallier, R. (2003). Le cosmopolitisme méditerranéen : Réflexions et interrogations. *Cahiers de la Méditerranée*, 67, 1-13.
- Etourneau, M. (2021). Le modèle de Dubaï face au centralisme d'Abou Dhabi. *Politique étrangère, Été(2)*, 151-162.

F

- Fakih, L. (2020). Une révolution est-elle possible au Liban ? *Politique étrangère, Été(2)*, 185-196.
- Falardeau, G. (1990). La sociologie des générations depuis les années soixante : Synthèse, bilan et perspective. *Politique*, 17, 59.

- Faour, G., Haddad, T., Velut, S., & Verdeil, É. (2005). Beyrouth : Quarante ans de croissance urbaine. *M@ppemonde*, n°79.
- Faure, J.-M., & Suaud, C. (1998). Le club comme objet de croyance. *Sociétés & Représentations*, 7(2), 201-212.
- Feghali, D., & Chalhoub, H. (2014). « La classification des métiers et des professions au Liban ». Dans Longuenesse, E. (Dir.), *Formation, qualification, métiers. Évolution du marché de l'emploi et information sur les métiers : Actes de la table-ronde tenue à Beyrouth les 21 et 22 mai 2012*. Presses de l'Ifpo. (p. 105-111).
- Feki, M., & Ficquelmont, A. de. (2008). *Géopolitique du Liban : Constats et enjeux*. Paris : Studyrama.
- Forté, L., & Mennesson, C. (2012). Réussite athlétique et héritage sportif. *SociologieS*.
- Fournier-Plamondon, A.-S., & Racine-Saint-Jacques, J. (2014). (Re)Constituer la trajectoire. *Conserveries mémorielles - Revue transdisciplinaire*.
- Frangieh, B. (2017). Analyse de l'activité des enseignants face à la diversité des élèves dans une école inclusive au Liban. *Revue d'éducation comparée*, 18, 173-192.

G

- Gasparini, W. (2000). *Sociologie de l'organisation sportive*. Paris : La Découverte.
- Gasparini, W. (2007a). *Le sport, entre communauté et communautarisme*. *Diversité*, no 150, p. 77-83.
- Gasparini, W. (2007b). Les associations sportives turques d'Alsace : regroupements communautaires et échanges sportifs. *Migrations Société*, vol. 19, no 110, p. 81-95.
- Gasparini, W. (2008a). L'intégration par le sport. *Sociétés contemporaines*, n° 69(1), 7-23.

- Gasparini, W., & Weiss, P. (2008b). La construction du regroupement sportif « communautaire » : L'exemple des clubs de football turcs en France et en Allemagne. *Sociétés contemporaines*, 69(1), 73-99.
- Gasparini, W. (2012). Penser l'intégration et l'éducation par le sport en France : Réflexions sur les catégories d'analyse sociale et politique. *Movement & Sport Sciences*, n° 78(4), 39-44.
- Gasparini, W. (2019). « Stratégies des organisations sportives locales et de leurs dirigeants ». Dans. Augustin, J.-P & Callède, J.-P. (Dir.), *Sport, relations sociales et action collective*. Bordeaux : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. (p. 563-571).
- Gasparini, W., & Koebel, M. (2015). Pratiques et organisations sportives : Pour un comparatisme réflexif. *Sciences sociales et sport*, 8(1), 9-19.
- Geisser, V. (2015a). « État » de santé au Liban : Une médecine à deux vitesses ? [Billet]. *Les carnets de l'Ifpo*. [En ligne].
- Geisser, V. (2015b). Lutttes sociales au Liban : Au-delà du clientélisme, du confessionnalisme et du sécuritarisme ? [Billet]. *Les carnets de l'Ifpo*. [En ligne].
- Gentina, É., & Delécluse, M.-È. (2018). Introduction. Dans *Génération Z*. Malakoff : Dunod. (p. 1-6).
- Giraud, F., & Moraldo, D. (2018). Conditions, incorporation et envers de la vocation. *Sciences sociales et sport*, 12(2), 9-18.
- Goffman, E. (1991). *Les Cadres de l'expérience*. Paris : Les Editions de minuit.
- Granovetter, M. (1983). The Strength of Weak Ties: A Network Theory Revisited. *Sociological Theory*, 1, 201-233.
- Grappe, I., Compain, D., & Salamé, F. (2015). L'intégration des élèves syriens dans les écoles libanaises : Trois témoignages. *Confluences Méditerranée*, 92(1), 157-170.

Gubser, P. (1973). The « Zu “amā” » of Zaḥlah : The Current Situation in a Lebanese Town. *Middle East Journal*, 27(2), 173-189.

Guérandel, C. (2016). *Le sport fait mâle : La fabrique des filles et des garçons dans les cités*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Guyot, J.-L., & Vandewattyne, J. (2008). « Chapitre 2 Le concept de logique d'action : Un cadre de référence ». Dans Guyot, J.-L., & Vandewattyne, J. (Dir.). *Les logiques d'action entrepreneuriale*. Louvan-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

H

Haddad, K. (1998). Liban : Quels défis pour l'école ? *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 17, Art. 17.

Haddad, S. (2009). Lebanon : From Consociationalism to Conciliation. *Nationalism and Ethnic Politics*, 15(3-4), 398-416.

Harkness, G., & Hongsermeier, N. (2015). “Female Sports as Non-Movement Resistance in the Middle East and North Africa”. *Sociology Compass*, 9(12), 1082-1093.

Hassoun Abou Jaoudé, C. (2020). Opportunités et défis de la justice transitionnelle au Liban : La centralité de la question des disparus ou Chronique d'une guerre inachevée. *Confluences Méditerranée*, 112(1), 207-223.

Heinich, N. (2006). Objets, problématiques, terrains, méthodes : Pour un pluralisme méthodique. *Sociologie de l'Art, OPuS 9 & 10*(2-3), 9-27.

Heinich, N. (2015). *Dans la pensée de Norbert Elias*. CNRS Editions.

Henry, I. P., Amara, M., & Al-Tauqi, M. (2003). Sport, Arab Nationalism and the Pan-Arab Games. *International Review for the Sociology of Sport*, 38(3), 295-310.

Hervieu-Léger, D. (2016). « La transmission des identités religieuses ». Dans Halpern, C. (Dir.) *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Auxerre : Éditions Sciences Humaines. p. 154-169.

Hughes, E. C. (1933). The French-English Margin in Canada. *American Journal of Sociology*, 39(1), 1-11.

I

Iannaccone, L. R. (1994). Why Strict Churches Are Strong. *American Journal of Sociology*, 99(5), 1180-1211.

Issa el Khoury, G. (2016) *Rio 2016 – Les meilleurs athlètes Libanais: 2012-2015*. Sin el Fil : Université Balamand - Académie Libanaise des Beaux-Arts.

J

Jacquier, C. (2011). Qu'est-ce qu'une communauté ? En quoi cette notion peut-elle être utile aujourd'hui? *Vie sociale*, N° 2(2), 33-48.

Janin, R. (1916). Les Arméniens. L'église arménienne. *Revue des études byzantines*, 18(110), 5-32.

Jedlicka, S. R., Harris, S., & Reiche, D. (2020). State intervention in sport : A comparative analysis of regime types. *International Journal of Sport Policy and Politics*, 12(4), 563-581.

Jobard, F., Geeraert, J., Laumond, B., Mützelburg, I., & Zeigermann, U. (2020). Sociologie politique des passeurs. Acteurs dans la circulation des savoirs, des normes et des politiques publiques. *Revue française de science politique*, 70(5), 557-573.

Julhe, S., & Honta, M. (2012). L'articulation travail-famille chez les conseillers techniques sportifs : Situations asymétriques entre hommes et femmes. *Sociologie*, 3(4), 341-357.

Julla-Marcy, M., Burlot, F., & Mancq, F. L. (2017). Socialisations temporelles dans le sport de haut niveau. *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, 25, Art. 25.

K

- Kajja, K. (2021). La levée du boycott du Qatar, réconciliation ou aveu d'échec ? *Revue internationale et stratégique*, 122(2), 31-39.
- Kanafani-Zahar, A. (2004). La réconciliation des druzes et des chrétiens du Mont Liban ou le retour à un code coutumier. *Critique internationale*, 23(2), 55-75.
- Kaouès, F. (2018). Converties évangéliques au Liban. *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, 11, Art. 11.
- Karam, K. (2020). « Les associations au Liban : Entre caritatif et politique ». Dans Hanafi, S. & Ben Nefissa, S. (Dir.), *Pouvoirs et associations dans le monde arabe*. Paris : CNRS Éditions. (p. 57-75).
- Kasparian, R. (1995). *La population déplacée par la guerre au Liban*. Paris : L'Harmattan.
- Kassir, S. (2012). *Histoire de Beyrouth*. Paris : Perrin.
- Khalifé, A. (2006). La place de la religion à l'école. *Confluences Méditerranée*, 56(1), 145-160.
- Khatchadourian, A.-T. (2012). L'inscription de l'autorité religieuse dans le champ social : Les ulémas chiites du Liban (1920-1967). *Histoire@Politique*, 18(3), 115-128.
- Khoury, R., & de Clerck, D. (2020). Liban, trente ans après la fin des hostilités en 1990 : La guerre dans le rétroviseur ? *Confluences Méditerranée*, N° 112(1), 9-19.
- Koebel, M. (2010). L'intégration par le sport : Une croyance durable. *Empan*, n° 79(3), 28-39.
- Krayem, H. (2002). *Political Parties and Electoral Systems in Lebanon and Israel : Interactive Reinforcement*. Note de blog.
- Kristiansen, E., & Houlihan, B. (2017). Developing young athletes : The role of private sport schools in the Norwegian sport system. *International Review for the Sociology of Sport*, 52(4), 447-469.

- Kunth, A. (2014). Penser la diaspora arménienne par le clivage. *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*, 23-24, Art. 23-24.
- Kuran, E. (1980). La politique d'Abdul-Hamid II dans la crise d'Orient (1876-1878). *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 27(1), 37-43.
- Deeb, L., & Harb, M. (2007). Sanctioned pleasures : Youth, piety and leisure in Beirut. *Scopus*.

L

- Laillier, J. (2011). Des familles face à la vocation. *Societes contemporaines*, 82(2), 59-83.
- Lamloum, O. (2011). « Le Hezbollah libanais et le football : Divertissement pieux et socialisation politique ». Dans Bozzo, A. & Luizard, P-J (Dir.). *Les sociétés civiles dans le monde musulman*. Paris : La Découverte. (p. 215-225).
- Laurens, H. (2009). L'état libanais, entre crise de régime et refondation. *La lettre du Collège de France*, 27, Art. 27.
- Le Lay, S. (2007). « L'approche configurationnelle. Une ambition théorique soucieuse de la complexité empirique ». Dans Durand, J.-P. & Gasparini, W. (Dir.), *Le travail à l'épreuve des paradigmes sociologiques*. Toulouse : Octares. (p. 187-198).
- Lessard, C. (2017). Sport et prévention de la délinquance. Représentations et implications des acteurs municipaux de six communes d'Île-de-France. *Sciences sociales et sport*, 10(1), 51-78.
- Louveau, C. (2006). Inégalité sur la ligne de départ : Femmes, origines sociales et conquête du sport. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 23, Art. 23.
- Louveau, C. (2007). Le corps sportif : Un capital rentable pour tous ? *Actuel Marx*, 41(1), 55-70.
- Lüschen, G. (1983). "Sports, Conflict, and Conflict Resolution : Problems of Substance and Methodology". In Goldstein, J. H. (Eds.), *Sports Violence*. New-York : Springer. (p. 147-156).

M

- Martinache, I. (2018). Les clubs sportifs d'entreprise, des organisations prises entre le marteau managérial et l'enclume syndicale ? *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, 132(2), 55-65.
- Mattar, D. M. (2012). Factors affecting the performance of public schools in Lebanon. *International Journal of Educational Development*, 32(2), 252-263.
- Maugendre, A. (2016). *La Maison des Druzes du Liban : Une institution religieuse et communautaire*. Bordeaux : Université Bordeaux Montaigne (Bordeaux 3). [Mémoire de master].
- Maugendre, A. (2018). Ethnography of the Lebanese Football Clubs. *Athens Journal of Sports*. 213-226.
- Maugendre, A. (2022). "Homo communitarius". Dans Reiche, D & Brannagan, P.-M. (Dir.) *Routledge Handbook of Sport in the Middle East*. London: Routledge.
- McClenahan, W. (2007). *Lebanese sport from a basketball perspective*. [Master thesis: American University of Beirut].
- Menaut, A. (2020). « Préface ». Dans Gréhaigne, J.-F. (Dir.). *L'intelligence tactique : Des perceptions aux décisions tactiques en sports collectifs*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté. (p. 11-16).
- Mennesson, C. (2004). Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuelles. *Sociétés contemporaines*, 55(3), 69-90.
- Mennesson, C. (2012). Pourquoi les sportives ne sont-elles pas féministes ? De la difficulté des mobilisations genrées dans le sport. *Sciences sociales et sport*, 5(1), 161-191.
- Mesure, S. (2021). Communauté et société. *Sociologie*. [En ligne]

- Mina, Z. (2015). *Les Jeux de la Francophonie de Beyrouth (2009), analyseurs du système sportif libanais*. Lyon : Université Claude Bernard Lyon 1. [Thèse de doctorat]
- Mizrahi, S., Bar-Eli, M., & Galily, Y. (2008). Sport Policy in a Transformed SocioPolitical Setting : The Case of Israel. *Identities-global Studies in Culture and Power*, 15, 123-145.
- Moroy, F. (1998). Football et communautarisme à Beyrouth. *Sociétés & Représentations*, 7(2), 155-162.
- Moroy, F. (2000). Le sport comme adjuvant à l'action politique. Le cas du Hezbollah à Beyrouth. *Politix*, 50(2), 93-106.
- Moukarzel, M. B. (2011). *Beyrouth(s)—Informal mobility and the regeneration of public space*. Beyrouth : Université Saint-Joseph. [Mémoire de Master].
- Moussa, N. (2012). L'armée libanaise : Une exception dans le paysage militaire arabe. *Les Champs de Mars*, N° 23(1), 57-77.
- Müller, H.-P. (2000). Les mécanismes sociaux de l'intégration et de l'exclusion : La configuration « établis-marginaux » chez Norbert Elias. *Tumultes*, 15, 81-94.

N

- Nagle, J., & Clancy, M.-A. (2019). Power-sharing after Civil War : Thirty Years since Lebanon's Taif Agreement. *Nationalism and Ethnic Politics*, 25(1), 1-8.
- Nassif, N. (2013). *Analyse de la politique du sport au Liban (1991/2012)*. Grenoble : Université de Grenoble. [Thèse de doctorat].
- Nassif, N. (2014). Corruption in Sport. *Middle East Law and Governance*, 6(2), 123-140.
- Nassif, N., & Amara, M. (2015). Sport, policy and politics in Lebanon. *International Journal of Sport Policy and Politics*, 7(3), 443-455.

- Nimer, M. (2015). Liban : « misère » de l'école publique [Billet]. *Les carnets de l'Ifpo*.
- Noiriel, G. (1990). Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse. Entretien avec Florence Weber. *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 2(1), 138-147.
- Noiriel, G. (2008). Conclusion / Engagement et distanciation. *Repères*, 103-112.
- Nseir, G. (2012). *Des communautés et des sports au Liban : Enjeux des regroupements sportifs et des rencontres intercommunautaires*. Strasbourg : Université de Strasbourg. [Thèse de doctorat].

O

- Olivereau, V. (2022). "Investing in Sport: A Comparison of Qatar, the United Arab Emirates and Saudi Arabia". Dans Reiche, D & Brannagan, P.-M. (Dir.) *Routledge Handbook of Sport in the Middle East*. London: Routledge.
- Onomo, M. G., & Chazaud, P. (2017). Le racisme au sein d'une équipe de football amateur de la région lyonnaise. *Les cahiers de la LCD*, 4(2), 27-40.
- Oonk, G., & Schulting, J. (2022). "Cases and Contexts from the Middle East (1998–2016)". Dans Reiche, D & Brannagan, P.-M. (Dir.) *Routledge Handbook of Sport in the Middle East*. London: Routledge.

P

- Papikyan, A. (2017). *The Impact of Religion on the Preservation of Armenian Identity in Lebanon*. Gottingen : Georg-August Universität Gottingen. [PhD Thesis].
- Papin, B., & Viaud, B. (2018a). Des carrières sportives à durées limitées. La contamination scolaire des vocations sportives. *Sciences sociales et sport*, 12(2), 45-83.

- Papin, B., & Viaud, B. (2018b). « Sportif sinon rien ? ». Les destins scolaires des élites sportives engagées dans des études supérieures. *Sociologie*, 9(3), 235-252.
- Patez, F. (1997). *Les relations communautaires ethniques selon Max Weber*. . *Les Cahiers du Cériem*, 53-62.
- Perica, V. (2001). United They Stood, Divided They Fell : Nationalism and the Yugoslav School of Basketball, 1968–2000. *Nationalities Papers*, 29(2), 267-291.
- Pereira, V. (2003). Le football parmi les migrants portugais en France, 1958-1974. *Migrance*.
- Pfeil, U. (2012). « 7—Le football allemand sous le national-socialisme ». Dans Bensoussan, G. & al. (Dir.) *Sport, corps et sociétés de masse*. Paris : Armand Colin. (p. 117-134).
- Picard, E. (1994). Les habits neufs du communautarisme libanais. *Cultures & Conflits*, 15-16, Art. 15-16.
- Pinçon, M., & Pinçon-Charlot, M. (2016). « V. Fabrication et entretien du grand bourgeois ». Dans : Michel Pinçon (Dir.), *Sociologie de la bourgeoisie*. Paris : La Découverte. (p. 77-94).
- Plumauzille, C., & Rossigneux-Méheust, M. (2014). Le stigmaté ou « La différence comme catégorie utile d'analyse historique ». *Hypothèses*, 17(1), 215-228.

R

- Raad, S. (2007). Une expérience politique islamique au Liban. *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*. [En ligne].
- Rabi, U. (2009). Conflit entre sunnites et chiites : Le Moyen-Orient à la veille d'une guerre entre Arabes et Iraniens ? *Outre-Terre*, 22(2), 189-199.
- Raffestin, C. (1987). Repères pour une théorie de la territorialité humaine. *FLUX Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et Territoires*, 3(7), 2-22.

- Rahal, Z. J. (2017). *Sport mondial et culture moyen-orientale, une interaction dialectique récente. Le cas du Liban*. Lille : université Lille 2. [Thèse de doctorat].
- Rahal, Z. J., Campillo, P., & Genty, M. (2019). L'impact de la distribution politico-religieuse sur le Liban. Le sport, révélateur de phénomènes sociaux? *Loisir et Société / Society and Leisure*, 42(2), 201-216.
- Rahal, Z. J., Campillo, P., & Richard, G. (2021). La glocalisation, une nouvelle tendance de la mondialisation du sport : Revue de littérature. *Sciences sociales et sport*, 17(1), 115-136.
- Rasera, F. (2014). Au-delà de « l'échec » en centre de formation. La recomposition des aspirations professionnelles d'un ancien apprenti footballeur. *Sciences sociales et sport*, 7(1), 105-138.
- Rehr, J.-P., & de Beaulieu, M.-A. (2021). Thesaurus Exemplorum Medii Aevi : Une base de données collaborative sur les exempla médiévaux. *Humanités numériques*, 4, Art. 4.
- Reiche, D. (2017). Why developing countries are just spectators in the 'Gold War' : The case of Lebanon at the Olympic Games. *Third World Quarterly*, 38(4), 996-1011.
- Reiche, D. (2018). Not Allowed to Win : Lebanon's Sporting Boycott of Israel. *Middle East Journal*, 72(1), 28-47.
- Reiche, D. (2019a). The Role of the Lebanese-Australian Diaspora in the Establishment of Rugby League in Lebanon. *The International Journal of the History of Sport*, 35, 1-20.
- Reiche, D., & Maugendre, A. (2019b). "Developing rugby union in Lebanon". In Harris, J. & Wise, N. (Dir.). *Rugby in Global Perspective*. London: Routledge.
- Reiche, D. (2022). "The Multinational Qatari Women's Rugby Team". Dans Reiche, D & Brannagan, P.-M. (Dir.) *Routledge Handbook of Sport in the Middle East*. London: Routledge.
- Renahy, N. (2001). Football et représentation territoriale : Un club amateur dans un village ouvrier. *Ethnologie française*, Vol. 31(4), 707-715.

- Riemann, G., & Schütze, F. (1991). "« Trajectory » as a basic theoretical concept for analyzing suffering and disorderly social processes". In Maines, D. R. (Eds.), *Social organization and social process : Essays in honor of Anselm Strauss* (p. 333-357). Berlin, Boston : De Gruyter Mouton.
- Rigal-Cellard, B. (2004). L'expansion territoriale des mormons et l'espace sacré de la nouvelle Sion, hier et aujourd'hui. *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 75(1), 65-75.
- Rigal-Cellard, B (2016). *Religion et violence*. Cycle des conférences de l'Université Bordeaux Montaigne. Bordeaux: UBM.
- Rivoal, I. (2002). Le poids de l'histoire. Druzes du Liban, Druzes d'Israël face à l'État. *Annales*, 57(1), 49-70.
- Rivoal, I. (2016a). *Druzes de la montagne libanaise*. Monographie originale présentée en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches. Nanterre : Université Paris Ouest Nanterre la Défense.
- Rivoal, I. (2016b). « Le 'quant-à-soi' comme manière d'être au monde. Taqiyya, politesse et distance druzes ». Dans Persyn, E. (Dir.), *Groupes ethniques et marginalités au Proche-Orient contemporain*. Lille : Editions du conseil scientifique de l'Université de Lille. (p. 193-209).
- Rocher, P. (2000). Valeurs du sport catholique, valeurs catholiques du sport. L'Église catholique et le vélo. *Le Mouvement social*, 192, 65-97.
- Rouillaux, J. (2019). « Le dispositif réglementaire du sport de haut niveau ». Dans Menaut, A. & Reneaud M. (Dir.), *Sport de hauts niveaux. Sport professionnel en région(s)*. Bordeaux : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. (p. 89-93).
- Roussel, C. (2012). « Chapitre 1. La communauté druze et son organisation spatiale ». Dans *Les Druzes de Syrie : Territoire et mobilité*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo. (p. 19-29).

Roussel, C. (2014). Frontières et circulations au Moyen-Orient en période de conflits.

Reconfigurations entre phases d'ouverture et de fermeture. *FabricaMig*, 8.

S

Sabatier, F. (2006). Mobilité affinitaire et mouvement sportif ouvrier : L'itinéraire de Rosette

Guérard (1924-1950). *Le Mouvement Social*, 215(2), 67-80.

Sacre, J. (1980). *Le sport au Liban*. Beyrouth: Joseph Reaydé Edition.

Sapiro, G. (2007). La vocation artistique entre don et don de soi. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 168(3), 4-11.

Sarcia Amoretti, B. (1993). Le rôle des minorités dans la formation de l'Etat : Le cas de la Syrie.

Publications de l'École Française de Rome, 168(1), 379-387.

Schlegel, J.-L. (2012). Territoires des religions. *Hermès, La Revue*, 63(2), 35-42.

Schmid, D. (2018). Les États au Moyen-Orient : Crise et retour. *Politique étrangère, Printemps(1)*, 51-62.

Sfeir, L. (1985). The Status of Muslim Women in Sport : Conflict between Cultural Tradition and Modernization. *International Review for the Sociology of Sport*, 20(4), 283-306.

Sicking, T. (2018). Les lieux de culte dans Beyrouth et sa proche banlieue. *Travaux et Jours*, 92, Art. 92.

Solacroup, R., & Sabatier, F. (2011). Les associations sportives et folkloriques portugaises.

L'agglomération bordelaise (1978-2008). *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, 1289, 62-69.

Soutou, A. (2015). *Histoire du football au Liban : À la recherche d'une indépendance* Lyon :

Université Claude Bernard Lyon 1. [Thèse de doctorat]

Stanton, A. (2012). "Pioneer of Olympism in the Middle East: Gabriel Gemayel and Lebanese Sport". In Hong, f. (Eds). *Sport in the Middle East: Power, Politics, Ideology and Religion*. London : Routledge.

Stumpp, S., & Gasparini, W. (2004). Les conditions sociales d'émergence du volley-ball professionnel. De l'espace national au club local (1970-1987). *Staps*, 63(1), 123-138.

Suaud, C. (2018). La vocation, force et ambivalence d'un concept « nomade ». Pour un usage idéal-typique. *Sciences sociales et sport*, 12(2), 19-44.

T

Tak, M., Sam, M. P., & Jackson, S. J. (2018). The problems and causes of match-fixing: Are legal sports betting regimes to blame? *Journal of Criminological Research, Policy and Practice*, 4(1), 73-87.

Taoutel, C. (2012). *Le Liban entre les 2 retraits, Israélien et Syrien 2000-2005 : Restructurations et recompositions sociétales de deux « indépendances nationales »*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne [Thèse de doctorat].

Tarrius, A. (1995). Territoires circulatoires des entrepreneurs commerciaux maghrébins de Marseille : Du commerce communautaire aux réseaux de l'économie souterraine mondiale. *Journal des anthropologues*, 59(1), 15-35.

Tatu-Colasseau, A., & Vieille Marchiset, G. (2010). Comment devient-on dirigeante d'une association sportive locale ? Des processus de transmission à l'œuvre en lien avec les rapports sociaux de sexe. *Staps*, 90(4), 75-92.

Ternon, Y. (1983). « 4—La présence arménienne au Liban ». Dans *La cause arménienne*. Paris : Le Seuil. (p. 152-161).

- Terret, T. (2006). Le genre dans l'histoire du sport. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 23, Art. 23.
- Terret, T. (2019). *Histoire du sport*. « Que sais-je ? ». Paris. Presses Universitaires de France.
- Tobich, F. (2015). « Chapitre II. Le statut personnel libanais : Le statu-quo normatif ». Dans *Les statuts personnels dans les pays arabes : De l'éclatement à l'harmonisation*. Aix-en-Provence : Presses universitaires d'Aix-Marseille. (p. 161-183).
- Tohme, Z. (2002). *Analyse d'un succès : Le Basketball Libanais*. Beyrouth : Université Saint-joseph [Mémoire de Master].
- Tönnies, F. (2015). *Communauté et société*. Paris : PUF.
- Tournadre, J.-F. (2018). *Pour une histoire du sport et de la jeunesse*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Traboulsi, F. (2012). *A History of Modern Lebanon*. London: PlutoPress.
- Trolan, E. J. (2013). The Impact of the Media on Gender Inequality within Sport. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 91, 215-227.
- V
- Verdeil, É. (2005). Les territoires du vote au Liban. *M@ppemonde*, 2-25.
- Verdeil, É. (2007). « 1. Le bilan des destructions ». Dans Mermier, F. & Picard E. (Dir.). *Liban, une guerre de 33 jours*. Paris : La Découverte. (p. 15-29).
- Verdeil, É., Faour, G., & Velut, S. (2013). « Chapitre 6 : La société : niveaux de vie, équipements et infrastructures ». Dans *Atlas du Liban : Territoires et société* (p. 136-152). Beyrouth : Presses de l'Ifpo.
- Vernadakis, N., Antoniou, P., Zetou, E., & Kioumourtzoglou, E. (2004). Comparison of three different instructional methods on teaching the skill of shooting in basketball. *Journal of Human Movement Studies*, 46, 421.

Verne, J.-F. (2016). Instabilités politiques, guerre et croissance économique : Le cas du Liban et des pays du Moyen-Orient. *Revue d'économie politique*, Vol. 126(6), 1077-1103.

Vloeberghs, W. (2016). Dynamiques dynastiques au Liban : Transmettre le pouvoir politique en famille. *Critique internationale*, 73(4), 71-93.

W

Weber, A. F. (2013). « Briser et suivre les normes : Les couples islamo-chrétiens au Liban ». Dans Drieskens B. (Dir.), *Les métamorphoses du mariage au Moyen-Orient*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo. (p. 13-32).

Weber, M. (1971). *Economie et société*. Paris : Plon.

Weiss, P. (2012). *La fabrication du regroupement sportif « communautaire » : Enquête sociologique sur les clubs de football « turcs » en France et en Allemagne*. Strasbourg : Université de Strasbourg. [Thèse de doctorat].

Wheatley, D., & Buglass, S. L. (2019). Social network engagement and subjective well-being: A life-course perspective. *The British Journal of Sociology*, 70(5), 1971-1995.

Whooley, J. (2016). The Armenian Catholic Church in the Middle East – Modern History, Ecclesiology and Future Challenges. *The Downside Review*, 134(4), 119-146.

Winkler, D. W. (2016). *Les débuts de la collaboration entre les Églises orientales orthodoxes au XXe siècle*. *Istina*, 201-212.

Wylleman, P., & Reints, A. (2010). A lifespan perspective on the career of talented and elite athletes : Perspectives on high-intensity sports. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports*, 20 Suppl 2, 88-94.

Yassin, N., & El Solh, M. (2017). "Allure of the Army? Recruiting Rural Youth in the Lebanese Armed Forces". In Knudsen, A. J. & Gade, T. (Eds.). *Civil-Military Relations in Lebanon :*

Conflict, Cohesion and Confessionalism in a Divided Society. New-York : Springer

International Publishing. (p. 51-70).

Rapport

- Abdul-Hamid, H., & Yassine, M. (2020). *Political Economy of Education in Lebanon: Research for Results Program*. Washington, DC : World Bank Publications.
- Al Sharabati, C., & Itani, H. (2014). *Mariage précoce : illusion ou réalité ? – Enquête sur les taux de mariage précoce parmi les Libanais et les réfugiés Syriens au Liban*. Beyrouth : rapport de l’Institut des Sciences Politiques de l’USJ et l’Ambassade du Canada au Liban.
- Aoun, E, & Monin, E. (2017). *Lebanon: 2016 TV Audience Measurement*. Beyrouth : Ipsos.
- Burlot, F., Delalandre, M., Joncheray, H., Demeslay, J., Julla-Marcy, M., Fukazawa-Couckuyt, S., Heiligenstein, A., & Menon, P. (2019), *Les conditions de travail des entraîneurs de haut niveau en France : enquête sociologique*. Research Report, INSEP.
- Central Administration for Statistics. (2019). *Labour Force and Household Living Conditions Survey (LFHLCS) in Lebanon 2018–2019* [Report].
http://www.ilo.org/beirut/publications/WCMS_732567/lang--en/index.htm
- Insight, SMG (2011). *Popularity and participation of sports in the Middle East and North Africa*. London: SMG Insight.
- Insight, SMG (2017). *Sport/MENA - Consumer close up – sports following and participation in the Middle East and North Africa 2016*. London: SMG insight.
- Nassif, G. (2020). *Women’s political participation in Lebanon and the limits of aid-driven empowerment*. Relief Beyrouth : Lebanon Support.
<https://reliefweb.int/report/lebanon/women-s-political-participation-lebanon-and-limits-aid-driven-empowerment-enar>
- The World Bank. (2021). *Poverty and shared prosperity 2020*. Washington: The World Bank.

Trade and Economy Minister. (2018). *Announcements | Lebanon Economic vision | Ministry Of Economy & Trade, Republic of Lebanon* (p. 1274). Report. Beyrouth : M.T.E.

UNDP Lebanon. (2018). *2018 Lebanese Parliamentary Elections: Results & Figures*. Beyrouth: UNDP Lebanese Elections Assistance Project.

UNHCR. (2020). *Global Trends in Forced Displacement – 2020*. Rapport. UNHCR.

<https://www.unhcr.org/statistics/unhcrstats/60b638e37/global-trends-forced-displacement-2020.html>

Sources audios et audiovisuelles

- Baudino, E. (Réalisateur). (2019). *ONE NATION*. France, Liban. 64 minutes. Fédération Libanaise de Rugby. https://www.youtube.com/watch?v=-FwnpdHj1_Q
- Cadiot, J. (2015). *Peuple de Nejmeh*. France, Liban, Qatar. 52 minutes, Couleur et Noir & Blanc, Talweg Production. http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/45877_0
- Jarjoura, K. & Azpitarte, O. (2014). *Le Liban et la crise syrienne—L'économie libanaise face à la crise*. France. 25 minutes. Arte. <https://www.arte.tv/fr/videos/107898-000-A/liban-les-declasses-de-la-crise/>
- Laffont, F. (1992). *Beyrouth, des balles et des ballons*. France, Liban. 56 minutes. Interscoop. http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/3056
- Laurens, H. (2016). *Les provinces arabes de l'Empire ottoman à la fin du XIXe (7)*. Collège de France. <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/les-provinces-arabes-de-empire-ottoman-la-fin-du-xixe/les-provinces-arabes-de-empire-ottoman-la-fin-du-xixe-7>
- Laurens, H. (2017). *Les crises d'Orient : Le Moyen-Orient à partir de 1914*. Collège de France. <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/les-crisis-orient-le-moyen-orient-partir-de-1914>
- Laurens, H. (2019). *Crises d'Orient : Les origines de l'autoritarisme à partir de 1949*. Collège de France. <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/crisis-orient-les-origines-de-autoritarisme-partir-de-1949>

Articles de presses

Archambault, F., & Artiaga, L. (2015). Basket : ce sport est né aux USA, mais la France a joué un rôle central dans son histoire. *Le Nouvel Observateur du Monde*.

Assouad, L. (2018). Le Proche-Orient, région la plus inégalitaire au monde. *Orient XXI*.

<https://orientxxi.info/magazine/le-proche-orient-region-la-plus-inegalitaire-au-monde,2775>

Bourreau-Martins, N. (2011, mai 3). Combien rapporte un match de playoffs NBA ? *Ad Vitam*

Basketball & Sport Business. <https://nfbourreau.wordpress.com/2011/05/03/combien->

[rapporte-un-match-de-playoffs-nba/](https://nfbourreau.wordpress.com/2011/05/03/combien-rapporte-un-match-de-playoffs-nba/)

Krayem, H. (2002). *Political Parties and Electoral Systems in Lebanon and Israel : Interactive*

Reinforcement. Note de blog.

Makdisi, K. (2008). *On Soccer and Politics in Lebanon*. CounterPunch.Org.

<https://www.counterpunch.org/2008/07/05/on-soccer-and-politics-in-lebanon/>

Moussaoui, R. (2009, avril 7). *Le sport au Liban miné par la politique*. L'Orient-Le Jour.

[https://www.lorientlejour.com/article/614093/Le sport au Liban mine par la politique.h](https://www.lorientlejour.com/article/614093/Le_sport_au_Liban_mine_par_la_politique.html)

[tml](https://www.lorientlejour.com/article/614093/Le_sport_au_Liban_mine_par_la_politique.html)

Testard-Vaillant. (2019). *Sport, a Reflection of our Societies*. CNRS News.

<https://news.cnrs.fr/articles/sport-a-reflection-of-our-societies>

Annexes

Annexe 1 Entretien téléphonique avec Jassem – Président du Hoops	504
Annexe 2 Entretien téléphonique avec Narine – Joueuse Antranik et Hoops	527
Annexe 3 Entretien téléphonique avec Fadi – Manager et entraîneur Akhaa Aley	535
Annexe 4 Entretien téléphonique avec Mira – Joueuse Safa WFC	544
Annexe 5 Guide d’entretien.....	549

Annexe 1 Entretien téléphonique avec Jassem – Président du Hoops

Entretien avec Jassem président du basket club Hoops, banlieue de Beyrouth, ville de Bourj el Barajneh, *caza* de Baabda le mardi 9 février à partir de 20 h 30

Axel : [je fais la présentation de mon parcours au Liban]

Jassem : « IC, IC, c'est mon école ! »

Axel : « Dans une recherche personnelle qui a précédé cette recherche, j'ai choisi six clubs, dont le vôtre, car il est toujours apparu différent des autres, comme hors des structures confessionnelles. Donc forcément cela interroge en tant que chercheur. »

Jassem : « Qu'est-ce que tu veux dire par qui il était hors du cadre comme confessionnel ? Qu'est-ce que ça veut dire pour toi ? »

Axel : « alors quand on m'a décrit les clubs, les fédérations, depuis le début de ma recherche il y a trois ans, on m'a toujours décrit le lien notamment pour les sponsors et ceux qui pratiquent les installations, entre les partis politiques et les institutions sportives. »

Jassem : « Ouais ! Sauf Hoops. »

Axel : « Et voilà, votre club pour les gens que j'ai interrogés, lui n'a pas cette attache politique. Après, la recherche se concentre uniquement sur les clubs de haut niveau, première division femmes et hommes, c'est uniquement dans ce cadre que je parle. »

Jassem : « Mais vous questionner le parcours des joueurs qui ne commencent pas dans le haut niveau, ça commence par des académies, par des équipes de jeunes. Ça dépend de tous, il y a plein de facteurs. »

Axel : « Justement... »

Jassem : « Tu sais c'est nous les pionniers des académies au Liban, ça fait maintenant 20 ans. On a été les premiers à créer une académie professionnelle pour le sport. Et maintenant, le système Hoops, tout le monde l'a copié, mais on était les premiers à faire cela. »

Axel : « Si l'on part dans cette direction, comment avez-vous eu l'idée de créer ce club ? »

Jassem : « Ouh ! c'est une très longue histoire ! Avec quoi tu prends des notes ? Écoute je comprends ton point de vue, je comprends ta recherche j'ai compris que ce n'est pas la science style biomécanique. »

Axel : « Je suis en sociologie et en histoire. »

Jassem : « Ce qu'intéresser le parcours des gens ? »

Axel : « Oui c'est ça ! »

Jassem : « J'ai vraiment trop de choses à te dire ! [Rires] Alors, c'est parti ! Moi, en tant que joueur de basketball, on se formait un peu nous-mêmes. En 1997, avec quelques-uns de mes coéquipiers du club Riyadi, nous avons mis en place un camp d'entraînement avec notre coach russe, car il y avait une énorme demande des jeunes pour apprendre à jouer de manière plus structurée. Et puis j'ai arrêté ma carrière en 2001. Mais dès 2000 une réflexion était née de là.

Si tu regardes les sports à l'époque, très peu de personnes avaient accès à des complexes sportifs, en fait quasiment personne. Je savais cela de tous mes amis qui n'étaient pas professionnels, et de leurs difficultés à la pratique, et j'ai compris qu'il y avait du potentiel dans ce secteur. À l'époque il y avait l'entreprise *Solidere*, nous avons installé notre premier lieu d'entraînement [cela correspond aux années de reconstruction du centre-ville] durant les deux premières années. Ce qui est intéressant, c'est que pas mal de personnes ont voulu imiter notre système. L'imitation allait loin. Ces gens copiaient même notre système de lumière alors que nous, nous l'avions mis en place de telle manière, surtout à cause des contraintes ! Dès que nous avons eu le terrain et les cours, *Sky was the limit* ! Du coup nous avons décidé de développer ce principe de l'académie, mais pour notre sport. Nous avons aussi été les premiers à mettre en place une académie pour le football au Liban. Pour te donner une idée, une autre académie très bien structurée à côté de Beyrouth, c'est l'Atlético. Je ne sais pas si tu l'as mis dans la liste des clubs ? »

Axel : « Non. »

Jassem : « Robert Paoli, celui qui a créé l'académie avec son fils, au départ il était là en tant que parents. Puisque c'est son fils qui a commencé à venir jouer au football à Hoops dans notre académie d'Antelias. Et puis après, lui, il a choisi de se concentrer sur le football et il a mené à un plus haut niveau. Moi j'avais plusieurs sujets, je ne pouvais pas me concentrer sur

un, et puis je voulais transformer le sport en industrie au Liban. Je ne voulais plus de ce système traditionnel où les clubs vont demander la charité aux politiciens pour de l'argent. Je voulais un club qui a des sponsors, mais qui pouvait aussi opérer par lui-même, en un mot autosuffisant. J'ai choisi des professionnels qui aimaient les jeunes, qui pouvaient m'apporter beaucoup d'idées permettant de structurer Hoops. Bien entendu, quelques idées ont pu réussir d'autres ont échoué. Une expérience menant à une autre, je me suis rendu à la fédération, avec mon expérience de manager des équipes nationales de basketball, cela me permettait de comprendre le "comment faire" avec la fédération. Ce savoir-faire m'a permis de rentrer dans les compétitions. Et puis je savais que j'avais besoin de beaucoup d'argent, car le basketball au Liban est le sport, ou l'un des sports les plus chers. Donc nous avons besoin d'un budget. Nous avons commencé en quatrième division [c'est-à-dire la dernière division] et nous sommes montés jusqu'en première division. Et tout ça sans dépenser de l'argent, c'était seulement moi et quelques amis et des jeunes, qui ont bâti cette équipe pour monter en première division. C'était presque par accident. Durant la saison 2008/2009, pour les hommes, nous avons dû commencer à réfléchir à une stratégie. La stratégie était la suivante, promouvoir de jeunes talents de notre académie qui avait la capacité de jouer en première division.

Aussi, j'étais l'une des personnes clés qui poussaient pour avoir plus de deux étrangers par équipe au Liban. Est-ce que c'était bien, est-ce que cela n'était pas bien ? Je ne sais pas. Le but pour nous avec ses étrangers, c'était d'aider la jeune génération. C'est un sujet qui porte à débat, mais pour nous, c'était une des solutions. Notre première saison était l'une des meilleures du club, nous avons botté quelques fesses, notamment le club du Riyadi. On a presque sorti le Riyadi des places qualificatives pour la coupe d'Asie, nous avons une bonne alchimie entre les membres et un super coach. Maintenant, après 11 ans passés en première division, nous avons beaucoup appris.

Nous sommes restés sur notre stratégie qui est de promouvoir de jeunes talents pour qu'ils deviennent de grands noms, des grands joueurs dans l'industrie libanaise, au basketball et au football [c'est le principal vecteur de publicité du club]. Le plus difficile pour le club est que, en mettant en place la stratégie de promouvoir les jeunes, arriver à un certain niveau de talent, ils partaient exporter leurs savoirs dans d'autres clubs pour un meilleur salaire. Ce qui n'est pas problématique en soi puisque c'est notre stratégie, mais cela a nécessité de mettre

en place un bon budget, plus petit que mes adversaires, pour pouvoir être compétitif avec les gros clubs.

Même si la dernière saison fut l'une des pires, 99 % des joueurs libanais [il ne précise pas si c'est dans tout le championnat ou seulement dans le club] sont passés par le groupe que ce soit par l'académie soit par les équipes de jeunes. En 2020, nous avons six des 12 joueurs de l'équipe nationale masculine qui était passée par le groupe. Je peux te donner des exemples comme Ali Mansour, Gérard Hadidian, Karim Zeinoun, etc. ou même Sergio Darwich qui est dans le championnat américain NCAA [l'équivalent de la première division universitaire réservée aux jeunes pour le basketball américain]. Sergio a commencé au Riyadi, mais après il est passé à Hoops. Et c'est vers nous que la NCAA s'est tournée pour obtenir le bon de sortie. Il y a aussi le cas d'Ali Mezher, et même le cas d'Amine Saoud qui brille maintenant avec le Riyadi, qui est passé par le groupe.

Ce qui est intéressant par rapport à la saison dernière [2020/2021] c'est que pour la première fois nous avons une équipe 100 % Hoops. Les joueurs mais aussi les coaches avaient été formés à l'intérieur du club. On a eu Ziad el Natour le coach avec qui tu as parlé et aussi Jad Lahajj qui été l'assistant des moins de 16 ans de l'équipe nationale. Avec l'équipe des moins de 16 ans, il a battu les Iraniens en Iran, ç'a été une grande histoire au Liban. D'ailleurs dans toutes les catégories de jeunes, on a au moins, six joueurs par équipe, en équipe nationale.

Il y a 10 ans, nous avons commencé à mettre en place la même stratégie pour le basketball féminin et maintenant nous récoltons les fruits de cette politique, avec les joueuses plus âgées qui font partie de l'équipe nationale ou sont revenues au club. L'année dernière c'était vraiment une belle année, car sur les cinq titres distribués dans le basketball féminin nous en avons remporté quatre. Dans la catégorie des moins de 12 ans, des moins de 16 ans et moins de 18 ans. Sur la catégorie des moins de 14 ans, je crois que nous avons terminé secondes ou troisièmes. L'important pour nous c'est vraiment la stratégie, ce que nous attendons pour chaque joueur est différent, mais aussi de ce que nous attendons des parents quand ils intègrent le club, et bien sûr l'aspect professionnel. C'est le basketball !

Après pourquoi avoir investi dans le basketball ? Car au Liban vous bénéficiez de deux choses, le premier c'est une exposition et de deux et l'argent. Aujourd'hui, je ne sais pas si je peux toujours dire la même chose, tout le pays est en train de changer, en tout cas jusqu'à

maintenant c'était ces choses, l'exposition et l'argent qui faisaient pencher les gens du côté du basketball [en comparaison avec le football]. Après il faut bien comprendre que dans l'organisation du club nous avons été les premiers à disposer d'un préparateur physique, avec un travail spécifique pour chaque catégorie d'âge, la formation des coaches à l'intérieur du club, mais aussi des préparateurs mentaux pour toutes les catégories. Nous avons essayé d'aller le plus profondément possible dans chaque aspect de la pratique, pour développer au maximum les joueurs, à travers le club.

C'est aussi que j'ai eu la chance de faire partie d'une fédération internationale, je suis conseillé, mais aussi le vice-président de la fédération internationale de badminton. J'ai beaucoup appris là-bas, aussi dans le comité olympique libanais, peu importe les endroits, j'essaie toujours d'apprendre quelque chose pour en faire bénéficier le club. Après ce qui compte aussi c'était ma relation avec les gens, ma relation personnelle, et le fait de ne pas être politisé, cela m'a permis d'avoir des soutiens de différentes entités qui n'avaient rien à faire avec la politique. Cette histoire, c'est une bonne histoire ! Mais au Liban le chemin a été dur. Comme tu le sais au Liban tout est politisé, je peux élaborer bien sûr dans plusieurs directions, dis-moi ce que tu veux savoir plus précisément. »

Axel : « Il y a deux directions à cet entretien d'abord vous et puis il y a évidemment le club. »

Jassem : « Pour moi, je n'ai jamais voulu nommer le club en mon nom c'est pour ça que j'ai nommé Hoops, je voulais quelque chose de différent. Je ne voulais pas faire seulement le club à moi tout seul, je voulais y contribuer. »

Axel : « Pour essayer de mieux comprendre votre trajectoire, j'aimerais revenir sur votre carrière de sportif. Donc j'aimerais savoir comment vous avez commencé et quand quels ont été les points importants de votre carrière ? »

Jassem : « J'étais vraiment un fan absolu de basketball, mais à notre époque, dans les années 80, le basketball ce n'était rien. Je me suis développé dans les années 90, notamment au début où le basket n'était pas grand-chose et il n'y avait pas de l'argent comme maintenant, ce qui rend beaucoup de personnes anxieuses. Je suis issue d'une génération qui aimait vraiment le jeu pour le jeu. Ce n'est plus cas de la génération actuelle, ce n'est ni bien ni mal, c'est la situation. J'ai poursuivi ma carrière contre pas mal de gens qui me disaient d'aller travailler. Ils me disaient ne fait pas si, ne fait pas ça, surtout venant d'un milieu politique, on

me disait "va faire de la politique". Moi en tant que joueur, je n'étais pas la star, j'étais un joueur d'équipe, mais disons que j'étais la star défensive. J'aimais quand ça jouait dur, j'aimais être le cœur de l'équipe, je n'étais pas égoïste. J'étais connu pour être quelqu'un qui encourageait les partenaires autour de moi, et aussi pour promouvoir l'esprit d'équipe, mais jamais sans la victoire. Mon état d'esprit est un de mes slogans c'était "la défense comme fierté" c'est devenu l'un des slogans du club. Dans le club j'essaie de créer cette mentalité d'avoir d'abord des joueurs solides, d'avoir une bonne mentalité défensive, car la défense appartient à l'équipe. Ça, c'est quelque chose que je sais, c'est un point essentiel pour gagner. C'est quelque chose qui est dans mon système. J'ai aimé que mes équipes soient solides mentalement et défensivement, ça, c'était moi comme joueur.

C'est aussi comme ça que j'ai traité ma carrière en tant qu'administratif, en tant que président du club. J'ai le respect et je respecte tous les clubs et nous échangeons et je donne parfois quelques conseils. Je crois que le sport au Liban doit être mené dans la voie des échanges, car le niveau est bas et pour progresser, nous devons partager nos expériences. Nous devons tous, développer le jeu, car si le produit est meilleur, mon club n'en sera que meilleur lui aussi. C'est pour ça que j'ai de bonnes relations avec presque tous les clubs mêmes ceux qui sont en compétition avec moi. Je te l'ai dit, j'ai beaucoup appris de toutes les positions qui ont été les miennes durant ma carrière sportive et après.

Malheureusement, pour continuer, tu connais le système au Liban, je devais partir du basketball et je suis allé au badminton pour continuer. Et je suis devenu le premier libanais et arabe à accéder au niveau international [administrativement parlant]. Cela fait huit ans maintenant, et je suis évidemment le premier arabe à être devenu l'un des cinq vice-présidents de la fédération internationale de badminton. Je représente l'Asie, la fédération la plus influente en termes de continent pour le badminton. »

Axel : « Et c'est d'ailleurs une curiosité pour moi, car quand je regarde les résultats du Liban sur le plan continental et international, on ne peut pas dire que ce sport soit développé dans le pays. Et même dans le pays en on ne peut pas dire que le badminton un sport très développé. »

Jassem : « Tu sais que je suis le président de la fédération libanaise de badminton ? Tu le sais ça. Donc la question est, pourquoi Jassem ? Un joueur de basketball qui a réussi à amener les

équipes nationales de basketball senior masculine et junior aux championnats du monde. Quand j'étais le manager des équipes nationales au sein de la fédération libanaise de basketball, de 2002 à 2006, et c'est moi le premier en développant une stratégie pour les jeunes, qui a permis pour la première fois, à une équipe libanaise junior de participer, et d'être compétitif aux championnats du monde juniors. Alors que nous n'avions jusqu'alors pas de classement en junior et que les générations suivantes n'ont pas été capables de reproduire les mêmes résultats. C'était vraiment un grand succès !

Alors pourquoi le badminton ? C'est ça la bizarrerie ! Parce que nous sommes au Liban ! Parce que le président de la fédération libanaise doit être chrétien, et donc si je veux participer au Comité olympique libanais, je dois être président d'une fédération, si je veux grandir sur le plan admiratif. Donc j'ai été par erreur au badminton, mais je me suis fait beaucoup d'amis dans les fédérations arabes et sur le continent asiatique. Ils sont tous devenus, mes supporters et je suis devenu très influent et maintenant, juste avant ton entretien j'étais en train de discuter avec le président de la fédération internationale et de planifier les prochaines élections.

Mon histoire, c'est un peu l'histoire drôle et triste du Liban, Jassem qui est le premier à avoir créé une académie de basketball et de football au Liban, qui a eu tous ses succès au basketball, et qui a dû aller dans un autre sport [le badminton] pour grandir par moi-même et me développer. Toi qui as habité au Liban, parents cinq ans, tu sais très bien de quoi je parle. Mais quand je raconte cette histoire à d'autres personnes, notamment badminton, il trouve cela vraiment très débile ! C'est fou ! »

Axel : « Si je comprends bien, vous êtes allé dans une fédération fait pour les chiites pour pouvoir être le président ? »

Jassem : « Non, même pas !!! La partie la plus drôle, c'est que j'ai pris une fédération qui était sunnite ! Mais comme c'est Jassem, et que j'ai effectué toute ma carrière dans le grand club sunnite du Riyadi, et comme le Riyadi et Hoops ont aussi des branches de badminton, les sunnites m'ont supporté pour prendre la présidence de cette fédération. Mais c'est seulement moi ! Moi, qui ai pu avoir cette trajectoire. Parce que j'avais de bonnes relations avec tout le monde et que je n'ai jamais été investi dans les conneries politiques. Ça, c'est amusant, mais encore plus amusant, c'est que quand j'étais dans le comité olympique libanais, tu sais qu'il

est divisé selon chiites et sunnites bla-bla-bla bla-bla, en bref, dans le Comité olympique libanais j'ai pris la place d'un Druze. Les Druzes avaient une place [ils rigolent] et c'est moi qui ai pris cette place. Et le problème de ne pas "être à ma place" recommence puisqu'il y a les nouvelles élections dans 10 jours. J'ai d'ailleurs été content que tu mentionnes dans le début de ton entretien, le fait est que j'avais toujours essayé de tenir ma personne et mon club en dehors des affaires politiques. »

Axel : « Si je comprends bien, si tu veux rentrer au prochain Comité olympique libanais, tu dois prendre la place de Madame ramadan [un chiite] ? »

Jassem : « Non ! Cela fait quatre ans que je suis avec lui, mais notre comité compte 14 membres. 7 musulmans et 7 chrétiens, c'est trois sunnites, trois chiites et un druze. J'ai toujours eu de bonnes connexions avec les Druzes et quand j'ai discuté avec eux, je leur ai dit, ce n'est pas pour vous offenser, mais je vise cette position et le candidat druze s'est retiré pour ma candidature. Les trois autres chiites [Ramadan, Roula et Haidar], sont restés et je suis devenu le quatrième. Et donc ne pouvant aller dans la fédération de basketball, je suis parti dans le badminton. Et maintenant je suis devenu tellement un passionné et influent dans le badminton que je donne des conseils mêmes aux plus grosses fédérations [ils rigolent]. En fait, on comprend mon histoire dans la confédération asiatique, il y avait 24 pays qui étaient mis sur le côté par les grosses fédérations. J'ai réussi à les unifier et à devenir leur leader. J'ai pu leur faire parvenir des subventions de l'équipement, je me suis battu pour eux. Aussi j'ai soutenu l'actuel président de la fédération internationale... contre le candidat asiatique. C'était un tournant historique pour le badminton. J'ai supporté le dirigeant européen [Poul-Erik Engell Høyer] qui a une vision et maintenant grâce à notre réorganisation administrative de la fédération nous sommes passées d'un budget de 9 millions de dollars par an à 45/50 millions de dollars en quatre ans.

[Fin du premier enregistrement à sa demande]

Axel : « Merci de m'avoir rappelé, nous étions à l'explication des jeux de pouvoir et vous m'aviez expliqué comment vous avez pu obtenir votre place au sein de la fédération internationale de badminton ainsi que c'est le comité olympique libanais à la place d'un Druze. D'ailleurs ma question par sur notre domaine, mais est-ce que c'est par votre connexion avec les druzes que vous êtes connectés avec l'université MBUS ? »

Jassem : “[il souffle surpris] je suis connecté avec eux, mais non ce n’était pas ça. C’était un peu politique, car j’ai de bonnes connaissances avec eux. Après j’ai de très bonnes relations avec le haut des dirigeants druzes. Mais c’est aussi l’apport de nombreuses fédérations chrétiennes qui m’ont permis d’être élu au comité olympique libanais.”

Axel : « Mais quel est votre rôle exactement au Comité olympique libanais ? »

Jassem : “Je suis un membre du comité exécutif et j’ai pris la présidence du comité [il hésite] *talent identification*. C’était quelque chose que j’avais vraiment envie de faire et pour commencer j’ai fait un sondage. Ce sondage porté, avec les fédérations, pour savoir s’il existait un processus ou des documents pour permettre dans chaque fédération la reconnaissance et le développement des talents identifiés par celles-ci. Les questions se résumaient à comment font-ils pour recruter, comment font-ils ça ou ça et est-ce qu’il existe un chemin pour amener les talents vers le plus haut niveau, si tu veux je peux t’envoyer des documents.”

Axel : « Bien sûr ça fait partie de mon travail. Et quels étaient les résultats ? »

Jassem : “Il était catastrophique ! Après, c’est les résultats que je connaissais très bien puisque nous n’avions aucune référence, les fédérations n’ont rien. Donc pour commencer, je fais trois ateliers avec trois fédérations. Les fédérations de football, basketball et badminton. J’amène trois experts et j’ai réuni les coaches des sports cibles lors de ces trois ateliers. C’était une bonne chose, c’était un début, mais cela reste largement insuffisant. Ce qu’il faut comprendre c’est que pratiquement toutes les fédérations opèrent sans documentations en ce qui concerne les jeunes. Par exemple dans ce cycle olympique, nous avons imposé à la fédération de football qu’elle entame des championnats pour les académies [sous-entendu les catégories en dessous des moins de 14 ans], car avant les championnats ne commençaient que pour les moins de 14 ans. Du coup avant, qu’est-ce qu’on faisait pour les moins de 8 ans, les moins de 10 ans et les moins de 12 ans, etc. rien ! Donc tout ce qui est la base sur les jeunes, la formation, rien n’était fait pour eux, ils étaient oubliés. Ce que tu dois comprendre, c’est que quand j’étais la fédération de basketball, j’avais déjà fait cela. J’avais pris la présidence du comité de basketball trois 3X3 et j’avais développé les compétitions pour les moins de 8 ans, moins de 10 ans, etc. Après avec eux, nous avons fait le déplacement en France, en Italie, etc., et dans votre pays et j’ai appris qu’avec ces catégories, les moins de 8 ans et moins de 10 ans, tu devais faire des compétitions, mais sans la compétition. C’est-à-dire que les enfants

jouaient les uns contre les autres, mais sans dire que tel ou tel joueur était le meilleur, telle ou telle équipe avait gagné. J'avais déjà essayé de l'imposer au football, mais je n'ai réussi qu'au basketball, car cela était plus facile pour moi. Tout cela c'est un apprentissage, mais j'ai aussi participé aux réunions et aux négociations avec les télévisions pour que les sports libanais puissent bénéficier de meilleur budget.

Axel : « Si je comprends bien, puisque vous en parlez, lors de ma recherche j'ai pu accéder au montant des droits de télé des droits de diffusion des télévisions qui étaient d'environ 100 000 \$ par an et par club. Avant la crise, cela a représenté 5 à 10 % des budgets et pour vous ? »

Jassem : 'Moi, cet argent, cela représentait 50 % de mon budget. Je vais te raconter toute l'histoire puisque je faisais partie du processus. Au départ, les clubs se moquaient de l'argent, des droits de retransmission à la télévision. Les clubs étaient surtout tournés vers l'argent venu du politique puisque leur budget était supérieur à 1 million de dollars. Ils ne prêtaient pas attention aux montants assez faibles de la télévision. Quand je discutais avec les présidents, je me rendais compte que j'étais le seul pour qui chaque centime de revenus était important. Pour que tu comprennes bien, les revenus de télévision c'est à peine 5 % du revenu voir moins pour des clubs comme la Sagesse ou Riyadi. Moi c'était tout ! Et puis avant que nous bénéficions de revenus télévisuels équivalents à 1,2 million de dollars par an, sur cette période, nous n'avions que 400 000 \$ par an.

Pendant la négociation avec la chaîne de télévision LBCI, et nous étions notamment avec Akram Halabi, après des discussions, nous avons montré à la chaîne que la valeur du basket Liban était bien supérieure à 1. 2 millions de dollars par an. Dans les bonnes années, la totalité du budget était aux alentours de 13 à 15 millions de dollars par an pour les clubs de première division, les meilleures années. Si tu prends tous les revenus, la télévision c'était l'équivalent d'un peu plus d'un million pour tous les clubs, et tous les autres sponsors compris [sans les politiques] c'était deux à 3 millions de dollars par an pour tous les clubs. Tout le reste de l'argent était issu du monde politique, et moi je crois que pour avoir un sport sain, il faut de moins en moins d'argent du politique et de plus en plus du secteur public. Je crois qu'il faut plus comprendre le sport comme une industrie, où de plus en plus d'entreprises investissent. Ces personnes investissent pour mettre en valeur le produit comme tous les autres sports dans le monde. C'est pour cette raison que j'ai voulu introduire la règle des trois étrangers

pour pouvoir dépenser moins d'argent avec les salaires. Mais cette règle a été dévoyée, car après vu que les clubs n'avaient pas sué pour obtenir leur budget, chacun voulait dépenser tout l'argent pour les grands noms. Le schéma classique c'est : une personne qui arrive qui amène de l'argent pour pouvoir se montrer et ensuite faire carrière en politique et à partir de là, il arrête le sport.

Avec la crise que nous traversons maintenant, ce que je voulais est en train de se réaliser puisqu'avec le bazar que les politiques ont mis dans le pays, chacun se tourne vers ce modèle maintenant. Avec mon club, nos structures et notre vision, même avec un budget de 200 000 \$, nous arrivions à dépenser moins que ce chiffre.'

Axel : « Si je comprends bien, et vous me dites si j'ai bien travaillé, vous avez trois sources principales de revenus. La première source on vient d'en parler c'est la télévision, mais les autres sources ce sont les revenus produits par l'académie, donc ce que les enfants et les parents paient pour pouvoir jouer dans votre club et le revenu des locations. Et dans la location, il y a quelque chose qui m'intéresse, en tout cas que je souhaite comprendre, c'est votre stade Michel Murr. Et j'ai pu comprendre que vous payez le loyer, et beaucoup, à la fédération de volley-ball. Comment marche le fonctionnement de votre budget ? »

Jassem : « Le stade Michel Murr, c'est un stade que nous n'avons pas construit. Il était déjà là, et je le louais comme n'importe quel autre club. Le stade, c'était plutôt pour les clubs de volley-ball des alentours, et en plus ils pouvaient le louer gratuitement. Donc ce que j'ai fait, c'est que j'ai acheté la licence et que tout le marketing autour du stade était lié à notre club. J'ai acheté l'exclusivité et je pouvais notamment mettre en place ma marque sur le parquet. De toute manière, je suis le seul à payer 40 000 \$ et cela m'a permis d'installer une branche de mon académie là-bas. Par ailleurs, je le louais moi-même la salle dans le cadre des activités de groupes, pour permettre de diversifier les rentrées d'argent.

En ce qui concerne les autres branches de l'académie, elles ne permettent pas des financements pour nos équipes premières, ou à la marge. Chaque branche de l'académie est une entreprise en soi qui dégage elle-même des revenus, et elle ne redistribue qu'une partie aux équipes premières, en tant que sponsor. Pour les équipes premières, le budget est construit d'une telle manière, qu'il y a d'abord l'argent qui est fourni par la fédération, les

sponsors et parfois la billetterie. Car de temps en temps, nous étions le seul club à pouvoir et à accepter les supporters adverses lors de nos rencontres à domicile. »

Axel : « Oui c'est effectivement ce que l'on m'a dit durant les entretiens, que vous étiez le seul club à accepter les fans adverses, car vous saviez vous en tant que président, qu'il n'y aurait pas de problème avec les clubs adverses et leurs supporters. »

Jassem : « En étant les seuls privilégiés à pouvoir faire ça, nous pouvions vendre des billets Premium ce qui nous permettait de dégager des revenus de la billetterie. Du point de vue de mon équipe, c'était un désavantage mental, mais je crois que quand vous avez une foule de spectateurs, qu'elle soit pour vous contre vous, c'est toujours une bonne chose pour le joueur. Parce que je crois que peu importe si la foule vous acclame ou vous siffle, cela doit vous rendre meilleure en tant que joueur. Pour la petite histoire et ce qui est amusant, c'est que quand nous recevions les grands noms comme la Sagesse, Riyadi ou Homenetmen nous faisons de belles recettes et en plus nous les battions [rire] !

Pour l'anecdote, le dernier match avant la fin des championnats, avant la *Thawra* [révolution], le stade était plein, j'ai réussi à faire plus de 10 000 \$ de bénéfices et en plus j'ai payé le salaire de mes joueurs pour un mois en leur donnant un bonus [rire]. Moi j'étais en Chine, pour les élections de badminton, mais ils m'ont appelé à 4 h 30 du matin en disant "on a gagné", c'était génial !

Notre modèle c'est ça, tous nos joueurs viennent de différents endroits du Liban, nous n'avons pas de support politique et nous n'avons pas de fans, les seuls fans ce sont les familles."

Axel : « Vous parlez du fait que vous n'avez pas de fans, et pas de support politique. Pour autant si on revient à la création du club et si on prend en compte les indices de votre parcours et du club, votre père a été politicien de ce qu'on pourrait appeler le camp du 8 mars même si à l'époque cela n'existait pas, en tout cas pro syrien, et pour votre club, il est installé dans un endroit contrôlé par le Hezbollah. Donc ces indices donnent à penser que vous avez pu bénéficier d'appuis politiques, qu'est-ce que vous pouvez m'en dire ? »

Jassem : « Non, non, non. Pour le groupe c'est très simple, on a commencé d'abord à Downtown [le centre-ville] avec *Solidere*. Cela a duré six ans, mais parce que j'étais proche du Riyadi, donc bien sûr que je connaissais les dirigeants de l'époque, j'étais ami avec Rafic Hariri, il nous avait donné une petite aide au départ. Parce qu'en fait il voulait [l'entreprise *Solidere*]

un espace de jeu dans cet endroit qui, quand nous sommes arrivés, était rempli de chats et de chiens errants [le centre-ville de Beyrouth a été le théâtre d'affrontements tout au long de la guerre civile jusqu'à la quasi complète destruction et le départ de la totalité de ses habitants]. Nous avons un deal avec *Solidere*, cela portait de 2000 à 2007, c'était une situation gagnant-gagnant après cette date j'ai dû partir. Comme je devais partir, j'ai cherché les opportunités et celle de la route de l'aéroport s'est présentée, mais ça n'avait rien de politique. Le plus gros challenge pour moi c'était de faire venir ma famille et les gens du club dans cet endroit, les sunnites ne se rendaient jamais dans cet endroit. Ça a été un moment très critique pour moi et le club, de plus j'ai reçu des attaques quand je me suis installé là-bas. Il faut comprendre que 90 % de mes coaches sont d'origine sunnite. C'est peut-être un hasard, mais la majorité des coaches en basketball sont sunnites et la majorité des coaches en football sont chiites. Et dans mon académie à Hazmieh et les coaches sont à moitié chrétien et à moitié musulman. Mon plus grand challenge a été d'amener les sunnites sur la route de l'aéroport à un moment extrêmement critique [après l'assassinat de Rafic Hariri, un début de guerre civile entre les Musulmans]. Ils sont venus parce qu'ils se sentaient en sécurité à Hoops ! Ils croyaient en le club et ils avaient confiance en moi. Les parents nous font confiance pour ce que nous représentons, car en outre personne n'est autorisé à parler politiques, dans toutes les équipes c'est la règle, et on ne blague même pas sur le politique. Ce qui est important c'est que l'environnement où nous sommes [c'est-à-dire dans un quartier contrôlé par l'Hezbollah] respecte ça après il est entendu que grâce à mon père j'ai eu un peu d'influence dessus. Ce qui est intéressant c'est que toute ma carrière j'ai été labellisé avec mon père en tant que politicien, mais toi avec ta recherche tu pointes aussi le fait que nous n'avons jamais reçu de support des politiques. Après bien entendu dès qu'il y a un événement on dit que Jassem et chiite Jassem est comme son père, etc., mais toi dans tes recherches tu as prouvé que non ce n'est pas le cas. Je n'ai jamais été impliqué en politique après bien sûr j'ai des contacts et j'ai eu de l'influence et je m'en suis servi, mais tout le monde fait.

Je me suis toujours servi de mes contacts en politique pour de bonnes raisons. Je n'approche jamais des politiques pour de mauvaises raisons parce que trop de politique dans le sport ruinerait toutes les choses que nous avons faites. Par exemple, si tu vas parler à une municipalité pour la coproduction d'un ensemble d'un complexe sportif, c'est logique de demander à ses contacts.

Je ne sais pas si tu sais, mais nous avons un grand projet, nous sommes partenaires avec Unicef, d'ailleurs l'Unicef nous reconnaît comme l'un des seuls clubs avec qui il est possible d'avoir un partenariat, et nous sommes en charge notamment avec les enfants réfugiés d'un programme qui s'appelle « sport et développement ». D'ailleurs plusieurs sportifs de haut niveau sont venus chez nous des gens comme Pau Gazol, Sonny Bill Williams ou encore des champions olympiques ainsi que la secrétaire générale de l'Unicef, etc., mais ça, c'est encore un autre sujet dans lequel on peut développer.

Axel : "J'aimerais finir avec le côté politique, vous dites que vous n'avez jamais été dans des projets politiques, mais moi je vois deux inserts envers la politique. Le premier est indirect avec votre père. Votre père a été politicien donc vous aviez des liens avec ce monde relativement petit. Vous en êtes détachés lors de votre carrière de joueur, mais à la création de votre club avec Rafic Hariri et le projet *Solidere*, c'est un lien avec la politique.

Jassem : « Non non, ce n'était pas comme ça, moi je sais, mais en ayant monté le club j'ai proposé le projet à *Solidere* et ils avaient besoin d'un lieu d'amusement et de sport dans les premiers temps de la rénovation du centre-ville. Par exemple une fois, pour expliquer le projet, nous avons présenté le projet aux dirigeants de *Solidere* et ils ont accepté, mais c'est le projet qui est accepté par le fait que Jassem et des liens avec les politiciens. Pour te donner un exemple, une fois on a réuni 150 femmes de la classe haute libanaise et nous avons fait les cours de *Tae Bo*, c'était extrêmement drôle avec la musique à fond, ç'a été un grand succès. »

Axel : "Je comprends, est-ce que l'on peut revenir au projet Unicef ?"

Jassem : 'Pour l'Unicef ça a commencé en 2006 avec les attaques israéliennes dans le Sud-Liban. Tous les déplacés sont arrivés à Beyrouth et avec May Khalil, nous nous sommes réunis pour savoir ce que nous pouvions faire pour toutes ces populations. Enfin tous les étés, nous avons, avec notre équipe, des camps d'été pour différents sports. Nous avons déjà des installations dans le centre-ville [de Tyr] et nous avons décidé d'utiliser les installations pour tous les jours, recevoir 200 enfants, leur permettre de s'amuser, mais aussi leur donner un repas, un T-shirt et pour beaucoup d'entre eux une douche. Ce qui est intéressant c'est que nous pouvions opérer dès le lendemain de cette prise de décision et avec le temps j'ai attiré toutes les O.N.G. qui n'étaient pas encore opérationnelles [du fait de la soudaineté de l'attaque d'Israël contre les régions sud du Liban] et nous avons pu mener plusieurs

partenariats. J'occupais les enfants jusqu'à cinq à six heures par jour. Après le travail que nous avons fait, un ami a rencontré la secrétaire générale de l'Unicef au Liban et lui a parlé de notre travail, elle est venue nous voir et elle était impressionnée, à partir de là nous avons mené un partenariat.

Mais l'année d'après, en 2007, pour développer ce partenariat, il faut dire que nous avons une branche de notre académie à Tyr, dans le Sud Liban, notre première initiative a été de réunir les enfants des municipalités aux alentours pour les sensibiliser sur le fait que l'armée israélienne avait laissé des mines. Nos sessions se décomposèrent ainsi, on faisait jouer les gamins pendant 1 h 30 ou deux heures et après l'armée libanaise venait à la fin, les 20 dernières minutes pour donner une session d'information sur les mines. Pour que tu te rendes bien compte, sur ce projet, nous avons fait venir 250 000 enfants. Unicef a été très impressionné par notre organisation sur ce projet.

Après cela, le partenariat a été mis en sommeil jusqu'en 2014. À partir de là, le problème syrien est devenu un poids énorme. Ne voulions plus seulement avoir du fun, mais nous ne devons pas aller au-delà de notre mission. À partir de là, nous avons créé un curriculum pour qu'à travers les activités sportives et à travers le développement par le sport, chaque adolescent puisse ressortir avec 12 compétences sociales. À partir de 2014 et provenant de toutes les régions, les adolescentes et adolescents, soit environ 5000 à 6000 par an, sont venus apprendre, à travers la pratique du sport des techniques et des compétences de communication, de leadership. Nous avons aussi un rôle dans l'identification de problèmes psychologiques. Le curriculum faisait entre 100 et 150 pages spécialement conçues pour ces enfants.

Quand tu comprends cela, tu comprends que le sport est bien plus grand que seulement la compétition d'excellence, ce qui est ton sujet, je crois. Toutes ces choses ont ouvert les yeux à Hoops le club, c'est d'ailleurs devenu l'un de mes slogans. C'est aussi une des caractéristiques du club, nous essayons toujours d'être dans l'innovation pour ne pas mourir, c'est ce que tu dois faire au Liban si tu veux survivre.

Par exemple après l'explosion, nous nous sommes rendus sur le site avec mes équipes, mes entraîneurs et nous avons essayé d'aider au maximum les gens et de nous rendre disponibles. Je vais te dire quelque chose qui ne va peut-être pas te plaire. Tu sais Ali Mansour, pendant

15 ans il a été formé à Hoops et après il est parti en tant que joueur à Riyadi, et maintenant, grâce à sa qualité de joueur, il joue en tant que joueur étranger dans un club en Irak. C'était le but de notre club à la base créée beaucoup d'élites. Mais, est-ce que c'est vraiment ce dont le Liban a besoin ? Est-ce que ce n'est pas plutôt créé de solides femmes et hommes plutôt que des sportifs de haut niveau ?

C'est une histoire triste, mais Liban sera toujours un pays instable, enfin c'est ce que je crois. Quand tu regardes maintenant avec la situation Liban un mec comme Ali, est-ce qu'il est capable de travailler ici ? Je crois plutôt que notre but sera de former des citoyens stables et solides pour la communauté. Parce que regardes sur les 10 000 à 15 000 joueurs passés par le Hoops, combien sont-ils à vivre aujourd'hui du basketball ? Une vingtaine ! Maximum. Du coup je pose la question, est-ce que c'est vraiment un résultat satisfaisant pour moi et pour la communauté ? Donc avec mon club j'ai décidé de changer, je garde toujours l'approche originelle, mais ce n'est plus la voie principale.

Ce que tu dois comprendre c'est que j'ai beaucoup de connexion en France en Italie. Nous avons toujours été invités, nous avons toujours honoré nos invitations, mais quand il a fallu organiser des tournois au Liban chaque été ! Chaque été ! Nous avons eu quelque chose, une bombe, une guerre, Daesh, etc., etc., etc. le sport a besoin de stabilité, nous devons construire des plans sur 5 ou 10 ans, mais le problème c'est que le Liban n'est pas un pays stable. Et pour revenir à ton sujet, avec tout ce qui se passe au Liban, nous ne pouvons pas planifier au-delà d'un an et donc cela donne une impossibilité de créer une vraie performance.'

Axel : "C'est intéressant, et je veux revenir sur ce que vous avez dit. Donc vous pensez que votre club Hoops à un devoir envers la société ?"

Jassem : "Oui ! Surtout depuis mes projets avec Unicef et ce qui se passe en ce moment au Liban. Et puis il va avoir du changement dans le pays c'est certain, on ne dépensera plus des millions de dollars dans le sport. Donc il va falloir que le club soit créatif être soutenable et pour pouvoir rester en vie et peut-être d'ailleurs que le club ne sera pas soutenable dans le futur.

Ce que tu dois comprendre c'est qu'avec la crise actuelle, les gens partent du pays certain de mes coaches aussi et en plus c'était déjà un challenge difficile de les payer avant la crise maintenant c'est encore un plus grand challenge. Ces entraîneurs, je ne peux pas les payer,

comment ils font pour vivre ? Si nous avons été dans un autre pays que le Liban, j'aurais développé des franchises, peut-être que mon business aujourd'hui vaudrait entre 10 et 15 millions de dollars, au Liban, aujourd'hui il ne vaut rien."

Axel : "J'aimerais comprendre, ce sont les mêmes raisons qui vous ont fait arrêter les différentes franchises par exemple à Tyr ou dans d'autres villes ?"

Jassem : "Pour Tyr c'est assez simple, je perdais de l'argent. Pour le cas de Hazmieh, nous n'avons pas pu avoir un retour sur investissement. Nous payons un loyer très cher et donc je crois que je ne peux pas faire la même chose maintenant."

Axel : "Puisque nous parlons d'argent, en plus du COVID, que tous les pays dans le monde traversent, il existe aussi la révolution au Liban et la crise économique avec une inflation extrêmement importante."

Jassem : "Nous allons aller vers la banqueroute, il n'y a pas d'autre voie."

Axel : "Dans ce cas-là, en tant qu'un ancien élève du lycée IC et moi en tant qu'ancien enseignant du lycée, je connais aussi très bien la situation, ceux qui fréquentent cette école sont la très haute classe libanaise, pensez-vous que ces personnes soient prêtes à diminuer leurs revenus ?"

Jassem : "Ils n'auront pas le choix ! Bien sûr, c'est déjà fait ! Au Liban rien n'est rentable, il n'y a aucun business qui fonctionne. Et quand bien même il fonctionne, même si tu fais des milliers de livres libanaises de bénéfices, cela ne vaut rien. Ce n'est pas que les choses vont changer c'est qu'elles ont déjà changé ! Le problème c'est qu'avec la crise sanitaire on ne voit pas encore les résultats, il faudra attendre la fin de la crise sanitaire pour que nous puissions enfin comprendre quelle est l'étendue des dégâts économiques."

Pour te donner une idée, dans nos installations sur la route de l'aéroport, nous avons déjà subi deux vols en 10 jours. Le premier vol, ç'a été celui d'un ordinateur et le deuxième vol c'était de la ferraille qu'il y avait dans les gymnases."

Axel : "Du coup pour revenir au club, comment est organisé votre club ?"

Jassem : nous avons plusieurs départements, nous avons un département pour la location des cours, un pour les académies qui était subdivisé selon les sports, basket-ball, football, tae

kwon do, badminton, gymnastique et tennis de table. On avait aussi un département événementiel dans lequel on faisait notamment des anniversaires, même si on a arrêté cette activité, depuis quelque temps maintenant.”

Axel : « Donc si je comprends bien c’est vous qui aviez nommé le responsable à la tête de chaque département ? »

Jassem : « Oui et à la tête de chaque Hoops il y avait un coordinateur, et les équipes de premières divisions faisaient partie de structures à part, c’était moi, un manager général et les coaches, mais c’était une entité à part avec des budgets différents. »

Axel : « Pour les coaches c’est vous qui décidiez directement du recrutement ? »

Jassem : « Oui pendant plusieurs années, j’ai recruté des coaches étrangers, mais depuis quelques années j’ai n’ai que des coaches libanais qui sont issus de mon club et qui viennent de l’académie et j’ai aussi quelques jeunes qui ont l’éthique du club pour poursuivre le travail. »

Axel : « J’ai notamment une question sur les coaches, j’avais discuté avec Georges Dagher qui est le coach d’Antranik et dit que l’un des gros problèmes du basketball au Liban c’était la formation des coaches, comment vos coaches ont-ils été formés ? »

Jassem : « Pour nos coaches nous organisons des cliniques, et d’ailleurs ça me fait rappeler que c’était l’un des moyens pour le club de gagner de l’argent. Pour comprendre, nous organisons des cliniques de coaching en partenariat avec la fédération dans le club et cela nous permettait de tirer des revenus. Après ce n’est pas la seule fois qui nous avons remplacés la fédération. Par exemple, malheureusement de jeunes sont décédés Anne-Marie et Antoine, une à cause d’un effondrement d’un immeuble à Achrafiyeh et l’autre à cause d’un problème au cerveau. Ils avaient entre 13 et 14 ans. Avec leurs parents nous avons organisé des compétitions de jeunes, ce que la fédération ne faisait pas.

Pour les coaches, si l’on prend le cas de Jade par exemple. C’est quelqu’un qui est issu de l’académie et qui tous les ans partait en Italie faire des cliniques. En même temps que les cliniques, il y avait le tournoi de Matera et au fur et à mesure des ans il a grandi et il a réussi à amener une équipe a gagné le tournoi en Italie. Pour que tu comprennes, c’est un tournoi qui regroupe pratiquement 40 à 50 équipes de toute l’Europe. C’était une vraie fierté pour nous.

Pour que les joueurs puissent grandir, nous les faisons rencontrer des équipes hors du Liban, nous avons la chance que les parents puissent supporter les coûts et pour ceux qui ne le pouvaient pas, comme Ali Mansour, et bien le club aidé à payer les frais de déplacement.

Après j'avais organisé toute cette structure pas seulement pour une équipe, mais pour 10 équipes, car je ne sais pas si tu le sais, mais le Hoops c'est en fait trois clubs, en première division, en deuxième division et un dernier, en troisième division. Même si le club en deuxième division nous l'avons vendu à Nadim Akim de Beyrouth club, mais tu le sais ça [rires] quand je te vois... tu sais trop de choses je vais devoir te tuer [rires]. Nous avons recréé un troisième club après la vente, juste avec nos jeunes et nous sommes montés de la quatrième à la troisième division. Ce qui fait que nous avons beaucoup de pouvoirs au niveau des votants puisque nous avons trois clubs. »

Axel : « Est-ce que je pourrais avoir un résumé de votre carrière sportive ? »

Jassem : « toute ma carrière à Riyadi et une dernière année à Sadaka, après s'être fait renvoyer du Riyadi pour une blessure au dos. Je jouais aussi à IC, j'ai commencé à jouer pour l'équipe première de l'école, qui était composée de lycéens dès la troisième. »

Axel : « Nous n'avons que très peu évoqué le sport féminin, pour choisir cette voie ? »

Jassem : « En ce qui concerne le sport féminin, dès l'ouverture du club en 2000, on a ouvert une section féminine, mais on a vraiment commencé à la développer à partir de 2007 parce que c'est ce qui a permis d'ancrer le club sur le plan financier et sur le plan des résultats. Tu sais elles représentent la moitié de la communauté, mais nous manquons de savoir-faire, cela nous a pris entre 5 et 10 ans. Maintenant avec Ziad Natour, il a les meilleures filles et surtout avec le club Hoops on a développé un n'environnement sain avec de la sécurité.

En ce qui concerne les coaches, je leur ai toujours dit soyez spécialisés entre l'âge et le genre. On ne coache pas de la façon et tous sont venus me voir 10 ans je vais tenir un grand coach et j'ai dû leur expliquer à certains, qu'ils devaient se spécialiser à tel ou tel âge, avec tel ou tel genre, et même certains sont devenus administrateurs. Il y a Ahmad, je l'ai changé de coach à administrateur de mes académies, parce que je suis un gars dur et qu'il a été frustré, il est parti, juste avant la crise et il a bien fait [rires] ! il a ouvert son académie *Jam* à Dubaï. Maintenant je pense qu'il est temps de faire des projets avec lui.

En ce qui concerne le football, et malheureusement je n'ai jamais vraiment été attaché au football, cela aussi bien marché et nous avons été la première académie à remporter le championnat contre le Nejme, l'Ansar, etc. chez les catégories des jeunes avec des joueurs payants. Maintenant ils ont tous été recrutés par les grandes équipes et j'en ai cinq à Nejme, je mets quatre à Ansar et cinq autres à Bourj. Il y a même l'un de nos joueurs qui est en Italie. Même dans ma fédération j'ai ouvert une section féminine. Mais ce que j'ai appris dans la fédération internationale de badminton c'est que la pratique féminine avait besoin de plus de soutien de plus d'attention. Il faut vraiment supporter les qualités entre les genres, et pas que pour une question féministe, mais aussi pour une question d'économie, de potentielle.

Mais il faut même aller plus loin avec les personnes atteintes de trisomie, les personnes handicapées ce sont d'ailleurs mes prochains objectifs dans mon agenda. Mais pour l'instant, je ne sais pas comment les atteindre et je n'ai pas le savoir-faire.

Axel : "J'aimerais revenir sur votre équipe sur une de première division, comment décidez-vous du recrutement ? Est-ce que c'est seulement vous est-ce que c'est les coaches, comment décidez-vous ?"

Jassem : "Tout le monde connaît tout le monde ! Nous faisons comme nous avons fait avec les garçons. Nous cherchons d'abord des joueuses qui nous ressemblent physiquement, mentalement et défensivement. Les joueurs qui viennent au club, elles viennent pour moins d'argent, mais elles recevront une exposition beaucoup plus grande, et c'est ce qu'elles viennent chercher. Comme pour les garçons, cela nous a pris du temps, mais maintenant je peux te dire que 95 % des équipes de première division sont issues de notre équipe au moins en moins de 18 ans. Après on cherche des profils particuliers si nous avons un besoin à tel ou tel poste."

Axel : "Puisqu'elle joue en première division, est-ce qu'elles ont des salaires ?"

Jassem : "Oui ! Mais nous ne payons vraiment pas beaucoup. Maintenant, avec la crise, nous payons entre 100 et 200 \$ les joueuses. Avant, pour les joueuses libanaises, entre 200 et 700 \$ maximum. Pour les joueuses étrangères, nous avons l'habitude de les payer entre 2000 et 2500 \$ par mois."

Axel : "Est-ce qu'on peut avoir une comparaison avec les garçons ?"

Jassem : “Pour les garçons, on va parler de montant par saison c’était entre 3000 et 35 000 \$ par saison. Mais ça, c’était pour des vétérans à des postes et pour des cas spéciaux. Les jeunes de notre académie, ça commençait à 7000 et 8000, 10 000 voire 12 000 \$ par saison. Pour les joueurs étrangers, c’était aussi entre 2 500 et 3 000 \$ par mois. Après pour les fichiers, ce n’était pas vraiment des salaires, c’était plutôt des bonus ou des choses pour les transports, etc. Après si tu prends des grands clubs, les budgets des féminines aux Riyadi et Homenetmen étaient plus importants que mon budget pour les hommes. Mais maintenant avec la crise c’est pour tous les clubs pareils.

Le problème de ces clubs c’est que les sponsors avaient une approche personnelle, tu ne peux pas avoir que des Guy Manoukian [le président de basketball Homenetmen] regarde quand il est parti, plus rien. Le sport devrait fonctionner comme une industrie pour que cela soit soutenable et durable. Bien sûr l’investissement personnel peut être un grand plus. Mais c’est un plus pas le tout. Regarde avec la Sagesse, Antoine Choueiry après son départ, le club a failli disparaître.”

Axel : “Vous parlez de soutenabilité et rentabilité avec votre modèle, mais votre modèle payant, il ne s’adresse également qu’à 15 à 20 % de la population libanaise.”

Jassem : “Oui.”

Axel : “Parce que si l’on prend le coût d’entrée pour être joueur à Hoops, vous vous adressez à des gens qui ont envie de devenir professionnel mais qui font aussi partie d’une élite économique. Est-ce que vous l’assumez, est-ce que c’est une politique assumée de votre part ?”

Jassem : “Tu sais [il respire et prend son temps] si tu prends l’exemple de Fadi Khatib, avec son complexe *Champs*, c’est difficile de faire ce qu’il a fait et on ne peut pas encore juger, car cela fait seulement deux ans. Ce que j’ai fait au Liban, ce que nous avons fait, c’est peut-être aussi le fait de ma personne que je ne peux pas forcer les gens à penser comme moi. Et puis la réussite du sport au Liban, cela est dû à deux choses que j’ai toujours combattues. D’abord, l’argent du politique qui nous a permis de briller et de gagner. Nous sommes allés à la coupe du monde, nous avons pu être compétitifs grâce à cette monnaie issue de la corruption. C’est cela qui s’est passé ! Mais on avait besoin de changer ce modèle, mais qui ? Comment ?

J'ai essayé avec d'autres damnés de l'argent [qui n'est pas issu du monde politique], mais les clubs sont tellement mal organisés... il n'y a que quelques clubs qui sont bien organisés avec un conseil qui est censé gérer l'argent pour vérifier dépenses et revenus, etc., mais la plupart des clubs ils sont gérés comme des amateurs et tout le monde s'en fout du moment que l'argent arrive. Les assemblées générales de ces clubs c'est fictif, ce n'est rien ! Le problème c'est qu'ils ne font pas progresser le sport. Tant qu'y aura des gens qui viennent pour investir de l'argent, qu'ils font ce qu'ils veulent et ce qui leur passe par la tête et qui laissent le club comme ça sans suite. Le problème c'est que tu as un club comme la Sagesse, qui ont été repris avec des dirigeants qui ont fait des promesses, non tenues, et ce club maintenant a été poursuivi de multiples fois parce qu'il ne payait pas les contrats aux joueurs."

Axel : "En entendant vos paroles, est-ce que vous essayez de proposer un comité de contrôle financier ?"

Jassem : contrôle financier ! À la fédération ? Mais personne ne veut ça ! On a eu des problèmes avec le ministère des Finances. Toutes les équipes ont reçu des amendes à cause de l'impôt. Sur les salaires des joueurs. Maintenant on essaie de négocier avec eux pour diminuer ou pour enlever. Mais tu veux contrôler quoi ? Tous les clubs dépensent environ 2 millions de dollars, mais dans le livre de comptes il n'y a rien ! Rien n'est écrit que veux-tu contrôler ? Si ni le club et les joueurs jouent le jeu, comment veux-tu contrôler ? »

Axel : « Donc si je comprends bien les contrats ne sont pas enregistrés dans la fédération ? »

Jassem : « Si tu fais ça, le ministère des Finances a le droit de venir et de regarder et à partir de là il met en place une taxation sur les salaires de 23 %. Parce que comment cela se passe, un joueur arrive et dit moi je veux 100 000 \$ clairs, c'est-à-dire après imposition et donc toi avec le club dois payer 123 000 \$ pour pouvoir faire jouer le joueur. Moi je suis l'un des seuls clubs qui paient ses taxes, mais parce que les salaires sont bas, les taxes le sont aussi donc pour mon budget c'est possible. Par exemple, pour les jeunes joueurs libanais qui viennent de l'académie, je ne les paie pas. Je paie seulement quatre à cinq joueurs et pas les 15 joueurs qui joueront lors de la saison. C'est pour cela que c'est moi qui aie le plus petit budget.

Budget : quand je te dis que mon budget est de 200 000 \$ cela comprend :

- Les billets d'avion pour les joueurs étrangers
- Le défraiement pour leur logement et leur voiture

- La location du terrain

Ces dépenses-là c'est environ 75 000 \$.

Annexe 2 Entretien téléphonique avec Narine – Joueuse Antranik et Hoops

Entretien, avec Narine le 26 août 2021, joueuse d'Antranik

Narine : « J'ai commencé à jouer au basket-ball très jeune puisque dans ma famille mon père était un joueur de basket-ball professionnel. Et il nous a enseigné le basket-ball à moi et mon frère. C'est donc vraiment très présent en famille. En ce qui concerne ma carrière, j'ai joué depuis mes six ou sept ans en club, à Antranik. Et puis, j'ai fait mon dernier match il y a quelques mois. Maintenant je suis en Arménie, et s'il y a un club, je m'inscrirais et j'essaierai de disputer les matchs. »

Axel : « Quand est-ce que tu as commencé à jouer en club ? »

Narine : « J'ai d'abord commencé à jouer au basket-ball avec les enfants des autres joueurs, avec mon frère. Et puis quand mon père était joueur à Antranik, nous avons joué à Antranik et puis plus tard je suis parti à Hoops, qui est une académie de basket-ball.

J'ai joué quelques années à Hoops et puis, quant à 13 ans, j'ai commencé à jouer en première division féminine, c'était avec le club de Riyadi. Je crois que j'ai joué là-bas jusqu'à mes 18 ans. Puis après j'ai rejoint le club d'Antranik et j'ai joué là-bas pendant cinq ans, à peu près jusqu'à mes 23 ans. Et puis j'ai joué un an avec le club de Hoops. Je suis retournée à Antranik, où j'ai joué là-bas pendant deux ans. En 2019, j'ai rejoint le club de Beyrouth, nous avons joué et gagné le championnat arabe des clubs. Et enfin le championnat n'a pas pu débiter, car nous étions fin 2019. Donc... je veux dire qu'avec les crises politiques et économiques au Liban plus le Coronavirus... »

Axel : « Est-ce que tu as aussi joué en équipe nationale ? »

Narine : « La première fois c'était en 2011, j'avais 18 ans. Nous sommes allés à la coupe d'Asie des nations, c'était au Japon. J'ai dû jouer contre la Chine, la Corée du Sud, etc. C'était vraiment une de mes meilleures expériences en tant que basketteuse. J'étais une *rookie* à l'époque, toutes les filles étaient beaucoup plus matures que moi donc je n'ai pas eu beaucoup de temps de jeu. »

Axel : « Tu étais avec des joueuses déjà comme Rebecca Akl ? »

Narine : « Oui, elle a un an de plus que moi, et nous avons joué dans les équipes de jeunes si je me souviens bien en moins de 18 ans, le championnat arabe des écoles et nous avons gagné. C'était ma partenaire de club à Riyadi et aussi à Beyrouth quand nous avons gagné cette année. D'ailleurs c'était mon premier titre de club en tant que championne du Liban. Avant j'ai toujours joué les places d'honneur, mais je n'ai jamais pu disputer le titre. Alors qu'avec l'équipe nationale, nous avons déjà remporté plusieurs titres, notamment lors des championnats arabes. »

Axel : « Pourquoi dans ta carrière as-tu ressenti le besoin de changer de club ? »

Narine : « Mon premier changement après avoir passé cinq ans à Riyadi, je suis passé à Antranik parce qu'il m'offrait beaucoup plus d'argent. Et puis il y a eu un truc assez marrant c'est que la plupart des joueuses de Riyadi sont parties à Antranik et la plupart des joueuses Antranik sont parties à Riyadi. Il y a aussi le fait qu'à Antranik, je savais que j'aurais plus de temps de jeu puisque le club de Riyadi avait recruté et possédait déjà beaucoup de joueuses d'expérience. Donc il m'offrait plus d'argent et de temps de jeu, j'ai vraiment décidé d'y aller.

Avec Antranik cela s'est arrêté parce que lors de ma dernière année ils ont eu de gros problèmes d'argent et j'ai compris qu'il ne mettait pas en place une équipe sérieuse pour l'année suivante et j'ai décidé de partir à Hoops pour un an. »

Axel : « Pourquoi n'es-tu restée qu'une seule année à Hoops ? »

Antranik : « Déjà parce que je me sentais plus confortable et plus à l'aise à Antranik que dans le club Hoops, la plupart des joueuses sont très jeunes et sont issues de l'académie. Ce n'est pas une équipe pour gagner le championnat. Et puis il y a un côté "perte de motivation", même si ce n'est pas vraiment le cas, ou tu sais que tu n'es pas dans une équipe qui vise le championnat et moi j'aime être dans ces équipes qui visent le championnat. Pourtant l'équipe avait vraiment de bonnes joueuses, mais j'étais la plus vieille [rire]. Donc je suis reparti à Antranik parce que j'ai vu qu'après un an il remettait en place une équipe pour gagner le championnat. »

Axel : « Dans ta carrière quels étaient tes salaires ? »

Narine : « Cela dépendait évidemment des clubs et de mon niveau. La première année je crois que je n'ai pas reçu de salaire. Puis la deuxième année j'ai reçu quelque chose comme 50 \$

par mois. Puis cela a augmenté, 100 puis 200 \$ par mois. Il y eut un temps, où je gagnais 16 000 ou 17 000 \$ par saison [Antranik]. Mais ça, c'était avant les crises et puis j'ai gagné beaucoup beaucoup moins. »

Axel : « Je suppose que les crises en Arménie font qu'il n'y a pas non plus de l'argent là-bas ? »

Narine : « Ici c'est différent, c'était la première fois, depuis 30 ans, qu'ils organisaient un championnat de basket-ball féminin. »

Axel : « Avec ta famille et ton parcours, quel type de coach as-tu préféré dans ta carrière ? Est-ce que c'était les libanais, homme ou femme ou les étrangers ? »

Narine : « Tout en restant le plus objective et subjective à la fois, je dirais que le meilleur coach pendant ma carrière c'est mon père. Vous pouvez demander à beaucoup de gens, beaucoup de personnes aiment mon père et le respecte en tant que personne et en tant que coach. Même si en équipe nationale, j'ai beaucoup été coaché par des coachs étrangers, je trouve que mon père avec toutes ses connaissances du sport, notamment avec les cliniques auxquelles il a assisté, et beaucoup plus fin dans sa technique et sa psychologie. »

Axel : « Quel est ton parcours scolaire ? »

Narine : « J'étais dans une école arménienne, elle s'appelait *Armenian evengical central high school*. Et il n'avait pas de basket-ball contrairement à toutes les autres écoles libanaises que je connaissais. Et puis pendant cette période, je jouais déjà avec des clubs comme Antranik Hoops, donc malgré cela, je n'avais de toute façon pas le temps pour jouer avec l'équipe de mon école. À l'université, j'étais à l'université Hagazian, et j'ai joué pour l'université. Nous avons joué le championnat universitaire. »

Axel : « Il semble que l'université Hagazian soit une bonne étape pour les sportives. Est-ce que toi aussi tu ressentis ça ? »

Narine : « Oui, c'était très bien organisé, par exemple, tous les ans, nous avons un voyage organisé. La première année nous avons voyagé à Chypre, puis nous avons voyagé en Arménie et la dernière année nous avons voyagé en Espagne à Valence. Nous avons joué un tournoi international là-bas. Nous avons terminé la seconde place du championnat universitaire une année. »

Axel : « Lors de mes entretiens, quelques joueuses ont dit préférer le champ universitaire aux championnats classiques, « moins de pression et plus de fun ». Avez-vous eu les mêmes ressentis ? »

Narine : « Oui je comprends ce qu'elles veulent dire, effectivement il y avait pas mal de plaisir à jouer dans l'équipe universitaire. En ce qui concerne notre cas, le championnat féminin c'était surtout deux équipes, nous et USEK. Cette dernière avait quatre ou cinq joueuses qui jouaient en première division alors que nous, nous étions deux ou trois.

En championnat, les filles qui sont autour de toi tu sens qu'elles ont toutes un certain niveau, il y a évidemment plus de pression puis nous jouons pour gagner. En championnat universitaire il n'y avait que deux équipes vraiment compétitives, le reste non. Ce qui fait que pour moi il y avait moins de motivation, moins de compétition c'est pour ça que je trouvais le championnat de première division plus intéressant. »

Axel : « Simple question, est-ce que tu te souviens des universités qui jouaient pendant ses années universitaires ? »

Narine : « Oui il y avait nous, USEK, AUB et LAU. Il y avait deux équipes à LAU, et puis l'université de Balamand. »

Axel : « Comment décrirais-tu le niveau du basket féminin ? »

Narine : 'Il y a quelques années, beaucoup de joueuses ont arrêté ou sont parties à la retraite. Le niveau a un peu baissé, mais grâce aux joueuses étrangères qui sont arrivées notamment celles qui jouaient en WNBA le niveau était vraiment très intéressant. Le dernier championnat a été aussi d'un très bon niveau. Mais maintenant, cela fait maintenant 18 mois que je suis parti en Arménie pour travailler. Mais mon dernier club, Beirut club, vu que je travaille en ligne, m'a demandé de venir jouer pour le dernier championnat qui a duré deux mois. Et du coup j'ai pu travailler du Liban et jouer pour le club. Avec tous les événements, ils avaient décidé de faire la saison plus courte environ trois mois. Alors que d'habitude une saison dure sept mois voir plus. »

Axel : « Pour les prochaines années, est-ce que tu penses être en l'Arménie ou rentrer au Liban ? »

Narine : « Non, je pense rester en Arménie. »

Axel : « Est-ce que tu as un travail là-bas ? »

Narine : « Oui, c'est pour ça que je reste là. »

Axel : « Est-ce que tout au long de ta carrière, tu as eu un job à côté de ta carrière de basketteuse ? »

Narine : « Oui, j'ai toujours dû travailler parce que le basket-ball n'est pas suffisant. Ce n'est pas comme les garçons, nos salaires ne sont pas si haut. De plus, tous nos entraînements et matchs étaient en soirée donc tu avais ta journée de libre et tu pouvais donc travailler. »

Axel : « Qu'elle fût ton dernier diplôme obtenu, est-ce que tu travailles pour ça ? »

Narine : « J'ai eu un Bachelor en nutrition, mais maintenant mon travail n'a rien à voir avec ça. Je travaille dans un centre de recherche en tant qu'analyste. Nous travaillons pour la pharmacopée et nous produisons des documents légaux pour les entreprises. Je travaille pour l'entreprise américaine Johnson and Johnson. »

Axel : « Est-ce que tu as dû travailler avant que tu te quittes le pays ? »

Narine : « Oui je travaillais dans une salle de sport et aussi en tant que coach personnel. Dans la salle de sport, j'étais une nutritionniste et j'ai aussi obtenu un certificat pour devenir coach personnel pour aider les clients. »

Axel : « Tu me dis que matchs et entraînements étaient en soirée, est-ce que tu voyais que les clubs ou la fédération étaient bien organisés, notamment pour les matchs ? »

Narine : « Parfois oui, mais la plupart du temps on ressentait le manque d'organisation par le fait que parfois nous nous entraînions à neuf heures du soir après les entraînements des garçons ou parfois avant ce qui était très tôt pour les filles qui travaillaient. Aussi, pour l'enchaînement des matchs de championnat, nous sentions un manque d'organisation. Parfois nous avons un match par semaine, puis deux semaines sans match et d'un seul coup trois matchs en une semaine. Mais malgré tout, je suis sûr qu'à la fédération chacun essaie de faire son mieux. Cela aurait pu être plus professionnel.

Aussi si nous avions plus d'écoles et d'académies investies dans le basket-ball féminin, nous aurions pu garder ce niveau. Mais le problème était que ces structures ne s'intéressaient pas vraiment à nous dans la formation en continu, à la différence de beaucoup d'autres pays. Mais

maintenant cela change, il existe un championnat pour les jeunes filles, elles progressent. Alors que nous, pour la plupart, nous n'avons pas eu la possibilité de jouer ou s'entraîner dès le plus jeune âge alors comment veux-tu progresser tout le long de la carrière ? »

Axel : « En tant que joueuse d'origine arménienne, est-ce que c'est important tant pour toi, le fait d'appartenir à la communauté arménienne, en tant que joueuse Antranik ? »

Narine : « Bien sûr que je me sentais plus confortable, mais dans l'équipe il n'y avait pas de favoritisme parce que j'étais arménienne, tout le monde, toutes les joueuses étaient traitées sur un pied d'égalité. Bien sûr chaque libanais aurait à jouer à l'extérieur du Liban, se retrouvant dans un club libanais, il se sentirait plus confortable. C'était mon cas dans l'équipe arménienne. Alors bien sûr, un club arménien c'est ma nationalité et ma culture donc je me sentais mieux dans le club. »

Axel : « Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en parler, qu'elles ont été sentiments été perceptions des événements qui ont débuté en octobre 2019 ? »

Narine : « Au départ c'était vraiment quelque chose de très frustrant. Surtout qu'en 2019, en octobre nous nous entraînions avec le club de Beyrouth pour partir au championnat arabe des clubs au Maroc. C'était vraiment très difficile pour nous toutes de trouver le moment de s'entraîner ensemble. Il y avait souvent des manifestations et des routes bloquées, donc ça devient vraiment émotionnel et on est en colère avec ce qui se passe, surtout contre le gouvernement qui traite les gens comme ça.

Après, les dirigeants du club de Beyrouth ont vraiment fait un miracle. Ils ont réussi à nous envoyer au mois de novembre au Maroc et avec la force des événements, nous avons remporté le championnat arabe des clubs 2019. Quand nous étions au Maroc, nous appelions nos familles, pour eux tout était fermé, tout était bloqué... c'était assez difficile de jouer quand tu t'inquiètes pour tes amis et ta famille restés au Liban. Cela pesait sur nous, mais en tant que joueuse professionnelle, nous avons dû faire face à ça, alors forcément jouer pour eux, aussi pour le Liban, car avec le club nous sentions que nous représentions le pays. »

Axel : « En parlant d'être à l'étranger, est-ce que tu as de la famille dans la diaspora ? »

Narine : « Hormis mon frère qui est toujours Liban, sinon le reste de ma famille est en Arménie. Quand nous étions ensemble au Liban, ce n'était que mon père, ma mère, mon frère et moi. »

Axel : « Est-ce que tu des nouvelles de tes anciens clubs, est-ce que tu sais s'ils ont repris les entraînements ? Ils organisent des matchs amicaux ? »

Narine : « Pour les autres clubs je ne sais pas, mais pour l'ancien club, Beyrouth club, je sais qu'elles vont prendre bientôt le chemin de l'entraînement, car elles ont à la fin du mois de septembre le championnat arabe des clubs, je crois que cela se passe en Jordanie ou en Égypte [c'était en Jordanie]. Le club m'a demandé de venir les rejoindre pour m'entraîner et venir quitter le tournoi avec elle, mais je ne pouvais pas, car à mon travail nous sommes maintenant au bureau. »

Axel : « Durant ma recherche j'ai pu avoir en entretien plusieurs joueuses, de basket-ball, football ou volley-ball, un des sujets était notamment qu'au football les joueuses avaient parfois reçu insultes et moqueries parce sur Internet ou dans la rue parce qu'elles étaient habillées en joueuse. Est-ce que tu as déjà eu ce type de phénomène dans ta carrière ? »

Narine : « Non, non pas moi. Je n'ai jamais rien eu comme critique parce que je porte des vêtements de sport. Mais j'ai entendu d'autres filles qui avaient subi des remarques des critiques. Je n'ai jamais ressenti ou vu des gens agir différemment parce que j'étais une basketteuse. »

Axel : « À l'école en tant que basketteuse, rien de particulier avec les professeurs ou des camarades ? »

Narine : « Non, vraiment, non. En fait, c'est plutôt l'inverse parce que je suis très grande, je mesure 1,87 m, tout le monde pose la question de savoir si j'étais une joueuse de basket-ball. Rien n'était négatif à propos de ça. »

Axel : « on arrive à la fin de l'entretien, je vais te poser des questions en rapport à tes engagements, tu peux me répondre rapidement ou développer c'est toi qui choisis ? »

Association : « Non. »

Parti politique : « Non, je déteste la politique. »

Engagement politique pendant ou après la crise : « Non. »

Pratique religieuse : « Oui pour les grandes fêtes comme Pâques. Arménienne orthodoxe. »

Activités communautaires : « Je sais qu'Antranik avait des scouts, mais je n'ai jamais eu le temps.

Salaires avant et après la crise : « C'est très très très peu comparé à avant la crise.

Père : « entraîneur de basket-ball (mon père était aussi mon agent durant ma carrière)/mère : femme au foyer »

Salaires en Arménie : « Entre 200 et 500 \$, mais tous les salaires sont plus bas en Arménie et les choses coûtent beaucoup moins cher. »

Annexe 3 Entretien téléphonique avec Fadi Manager et entraîneur Akhaa Aley

Entretien, avec le manager du Akhaa, Fadi le 26 octobre 2020.

Fadi : « Je suis un ancien footballeur et je jouais à Akhaa. Puis j'ai joué à Ansar, mais je suis parti du Liban en 2006 à cause de la guerre. Je venais de finir mon Master en éducation physique et sportive et je suis parti m'installer au Qatar. Je suis parti là-bas, car j'avais un emploi en tant que prof d'EPS. Le problème c'est qu'à 26/27 ans j'avais toujours la passion du football et j'ai voulu jouer en première division. Au Qatar, il est difficile pour un étranger de jouer là-bas sans postuler pour l'équipe nationale et sans être un joueur de niveau « coupe du monde ».

Du coup j'ai décidé d'étudier pour devenir entraîneur, parce qu'il existe un énorme déficit au Liban, pour les joueurs éduqués qui veulent développer leur passion du sport, du football. Car le problème c'est que les joueurs ne sont pas éduqués, les *coachs* ne sont pas éduqués c'est un environnement très faible.

Du coup j'ai étudié et je travaillais en même temps. Et j'ai décidé de tenter ma chance au centre sportif *Aspire* au Qatar. Et j'ai été pris ! Pour devenir coach de football chez les jeunes. Cette décision a radicalement changé ma vie. C'était vraiment un rêve pour moi et j'avais vraiment le sentiment d'avoir atteint le premier niveau du professionnalisme. En revanche, ça m'a permis de comprendre que ce que nous faisons au Liban à l'entraînement et sur le terrain c'était deux niveaux en dessous de zéro, complètement zéro ! »

Axel : « Comment se passe ton parcours là-bas à *Aspire* ? »

Fadi : « J'ai commencé au centre *Aspire* en tant qu'assistant *coach* pour les moins de 8 ans, puis *coach* pour la même catégorie, *coach* pour les moins de 12 ans, puis *coach* en individuel. Et j'ai franchi les étapes jusqu'à entraîner l'équipe des moins de 18 ans. Puis quand l'ancien joueur du FC Barcelone Xavi est arrivé, il m'a placé dans son équipe pour travailler sous sa responsabilité et notamment pour les entraînements individuels, dans le staff de l'équipe nationale du Qatar qui a remporté la coupe d'Asie des nations. Tout cela était vraiment nouveau pour moi, j'étais même responsable d'assister les équipes qui venaient au centre *Aspire*, et l'une d'entre elles était le Bayern de Munich de Pep Guardiola.

Cela m'a vraiment permis de toucher le haut du professionnalisme puisqu'ils sont venus trois fois en deux ans, pour un total d'un mois et j'étais la personne responsable entre le management *Aspire* et le club. Après cela, je suis parti à Barcelone dans l'académie de Xavi, j'ai travaillé pendant deux ans avec lui, notamment sur les curriculums en individuel, pour les joueurs. Et puis en 2018, on a soumis mon nom pour être un des adjoints de l'équipe nationale moins de 18 ans espagnols. Mais comme je ne suis pas Espagnol, ni Hollandais ou Brésilien, je n'ai pas été sélectionné. Pour moi ç'a été un signal qu'après 10 ans d'expérience, je devais diriger moi-même une équipe. Partager ma propre expérience, contrôler moi-même les choses.

Donc je suis arrivé ici directement au Nejme, et c'était clairement un désastre. Parce que moi j'avais eu l'habitude en jouant à Akhaa d'avoir un environnement où les gens sont de la montagne, ils ne sont pas de Beyrouth, ils ont des standards minimums. Quand je suis arrivé au Nejme, je me demandais ce que je faisais là. Il y avait les coachs et les assistants, même si le coach était mon ami, c'était vraiment *Yallah*, on joue au football... du coup, après trois mois, j'ai décidé de partir et nous avons trouvé un accord. Jusque-là ils ne m'ont toujours pas payé. Donc cela m'a servi de leçon, et après réflexion j'ai décidé de retourner à Doha. J'ai candidaté et pour *Aspire*, mais 15 jours avant de repartir il y a eu les événements et le blocus contre le Qatar, je ne sais pas si tu sais. »

Axel : « Oui. »

Fadi : « tu sais le problème avec les Emirats et l'Arabie Saoudite. Donc, j'ai attendu et j'ai eu une nouvelle opportunité pour le Qatar, mais ce n'était pas dans les standards que j'espérais, puis j'ai eu une opportunité pour Dubaï, mais malheureusement mon père est décédé.

Donc j'ai décidé de rester, et puis comme j'avais joué à Aley et que je connais bien le management et que nous sommes souvent en contact, ils sont venus me voir de la plus correcte de manière et j'ai vraiment apprécié et maintenant nous travaillons ensemble.

Et je pense que nous allons travailler ensemble pour un long moment, car la personne à la tête du club c'est ce qu'elle veut. Surtout que la personne ne veut pas simplement des résultats pour l'équipe première, mais elle veut construire aussi à partir des jeunes et elle veut que tout ça soit articulé sur un projet dans le long terme.

Le but est vraiment d'avoir une philosophie commune qui marche même quand je ne suis pas là ou quand le responsable du club n'est pas là. Il nous faut construire une philosophie pour l'équipe première, l'équipe réserve ainsi que les moins de 18 ans, moins de 16 ans et moins de 15 ans. J'ai vraiment insisté pour avoir toujours les entraîneurs avec moi pour que chacun puisse comprendre ma manière de faire et l'appliquer au niveau des jeunes. Par exemple, j'ai deux assistants et un sera l'entraîneur principal des moins de 18 ans et l'autre sera l'entraîneur principal des moins de 16 ans. »

Axel : « Tu dis que tu as déjà joué à Aley, tu es de cette ville ? »

Fadi : « Non je suis de Hasbayah. »

Axel : « Donc tu es aussi d'un village druze ? »

Fadi : « Oui, oui. »

Axel : « tu dis que tu as confiance en la structure du club, mais quelle différence avec le Nejmech ? »

Fadi : « OK je vais t'expliquer, je connais les gens et puis surtout maintenant il y a trois personnes qui ont joué et partagé le vestiaire de ce même club, c'est vraiment quelque chose d'émotionnel. Pour continuer, l'une des trois personnes c'est le manager, moi-même, une autre est le manager administratif et le dernier est avec moi sur le terrain. Et j'aime ça, parce que chacun est vraiment investi dans le management.

Au départ j'ai joué en quatrième division avec l'équipe de mon village puis Aley m'a demandé de venir jouer et c'est comme ça que j'ai joué avec eux, ma première saison en 1999/2000 en tant que professionnel en première division. »

Axel : « Comment tu as débuté dans le football ? Est-ce que ta famille t'a soutenue ? »

Fadi : « Je suis né au Venezuela et nous avons déménagé dans un petit village du sud-est du Liban. Mon père était un homme d'affaires au Venezuela, et il en avait plus que marre de voyager, car nous étions au Liban avec mes quatre sœurs et deux frères. Mon frère joue aussi au Liban au football, il est en équipe nationale et c'est l'un des gardiens les plus connus, par ailleurs.

Le problème c'est que les gens du village sont un peu simples, un peu fous. Et nous avons une maison genre un petit château avec assez d'espace pour jouer au football mon frère et moi. Nous étions dans une petite école privée et après les cours nous partions jouer chez moi avec tous mes amis. Le principal de l'école était vraiment incroyable avec nous parce qu'il n'arrêtait pas de nous encourager, car nous étions les seuls à organiser et faire une petite activité sportive. Dans ma maison, entre nous, nous faisons des tournois.

Quand j'ai choisi de faire des études d'éducation physique, j'ai dû rester pendant deux mois à convaincre mon père. Pendant que lui me disait, "je te donne tout, mais s'il te plaît va à LAU ou AUB". Mon père me disait "je veux que tu sois un docteur, je veux que tu sois un pilote, tu m'as compris"... j'étais là, non, non, non ! Je veux ça ! Mon père n'était pas éduqué, pour lui je ne faisais rien. Et pendant deux ou trois ans, j'ai essayé de le convaincre que c'était une matière majeure. En plus, j'étais à l'université libanaise, car c'était la seule option pour étudier l'éducation physique et sportive en anglais. Et puis c'était la seule université où tu pouvais faire ça l'époque. Sinon il y avait l'université Balamand, mais elle n'était pas enregistrée par le gouvernement à cette époque. C'était des années scolaires 1999/2000 à 2002/2003, c'est-à-dire quatre ans. Et en même temps je jouais donc pour le club d'Akhaa. »

Axel : « Ce n'était pas trop dur de combiner les deux ? »

Fadi : « Non, car tu es allé à l'université le matin et les entraînements étaient l'après-midi. Laisse-moi être honnête, si nous avons grandi dans une différente maison ou dans une différente famille, cela aurait été vraiment difficile pour moi et mon frère. Nous aurions cherché d'abord un d'emploi pour manger. Car la chose la plus importante quand tu vis c'est de manger. Mais notre situation était bonne donc nous pouvions développer nos loisirs. Mais si j'avais grandi dans une famille pauvre, évidemment, j'aurais dû choisir quelque chose d'autre que le football pour l'argent.

Et même quand j'ai commencé à bien gagner ma vie en tant que coach, mon père ne comprenait pas. Pour lui c'était tu joues et tu t'amuses, mais tu ne peux pas ramener de l'argent. Pour ma mère c'était la même chose que pour mon père, mais pour mes sœurs qui ont été éduquées, elles comprenaient tout à fait ce qu'on l'on voulait faire. D'ailleurs mes

sœurs quand elles parlaient à mon père, elles lui disaient, ce n'est plus son hobby, c'est son travail. »

Axel : « Il y avait donc un gap génération, entre vos parents et vous ? »

Fadi « Oui, oui ! »

Axel : « Est-ce que tu peux me raconter en détail pourquoi tu as choisi de partir à l'étranger dans la diaspora ? »

Fadi : « D'abord, j'étais toujours en train de me battre avec les gens de mon équipe et puis en 2006 il y a eu une grande guerre au Liban. Cet environnement m'a donné envie de fuir. Ma première sœur est docteure aux États-Unis, la deuxième est infirmière au Qatar, la troisième est infirmière au Liban et la quatrième au Venezuela. Nous sommes comme les Nations unies [rire]. »

Axel : « [rire] Quand tu es revenu, est-ce que tu as trouvé que le niveau était meilleur qu'en 2005 ? »

Fadi : « Oui... [Il hésite] je dirais que oui. Mais nous avons perdu en termes d'organisation, il y avait beaucoup de problèmes à la fédération, mais ce n'est pas bien pour moi de le dire. Les choses se font, mais il n'y a pas de bases, tellement de choses à travailler, nous n'avons même pas les bases pour commencer. Premièrement au niveau de l'organisation nous sommes vraiment très mauvais dans la fédération, dans les clubs, entre les clubs de la fédération. Les infrastructures sont aussi d'un très faible niveau, les installations, les terrains, les stades c'est vraiment très très faible. Pour moi, le seul stade professionnel, il est à Jounieh. J'aime vraiment ce que j'ai vu parce que c'est très organisé, j'aime vraiment ça. Le reste c'est vraiment de la merde ! »

Axel : « Comment vous faites pour les terrains, c'est un accord entre vous et les autres clubs, vous et la fédération ? »

Fadi : « Pour nous, tu veux dire ? Nous avons notre propre Stadium à Bhamdoun, c'est celui de notre région, mais je ne connais pas l'accord avec la ville. Et pour tout dire il est OK. Et puis, je ne dirais pas que c'est un stade, c'est un terrain à Aley. Il y a les bureaux de clubs, une salle de musculation. Pour travailler, c'est OK, mais si tu pars de la qualité alors c'est vraiment pauvre. Nous nous entraînons et jouons sur un gazon artificiel de très mauvaise qualité. C'est

la honte. Pour l'instant on n'a pas de blessures et je remercie Dieu pour ça. Et puis aussi, je demande à mes kinésithérapeutes de faire des traitements spéciaux sur les articulations et notamment les chevilles et le bas du dos. Mais nous rencontrerons forcément ce problème tôt ou tard. »

Axel : « Comment tu fais pour effectuer ton recrutement au Liban sachant que vous n'est pas le plus gros budget ? »

Fadi : « Laisse-moi te dire quelque chose, les joueurs au Liban ne sont pas stupides. Les joueurs ou entendus parlaient de moi et de mon parcours. Et puis il y a mon frère, il connaît tous les joueurs de la ligue et il me mentionne souvent deux ou trois joueurs. Par exemple il m'a mentionné le joueur qui s'appelle Zaher Hassan, car il était à la maison. Imagine ce garçon était à la maison ! »

Axel : « Pourquoi il est à la maison ? »

Fadi : « Parce qu'il avait des problèmes avec le Safa, et il n'était pas autorisé à jouer ou quoi que ce soit bla-bla-bla... donc j'ai essayé d'avoir un accord avec lui, mais il m'a dit, écoute coach j'essaie de rester loin du football. Et puis il m'a dit, j'ai entendu parler de toi donc je vais essayer. Donc on est tombé d'accord pour qu'il essaie une semaine et puis après la première session il m'a dit, coach je n'ai jamais vu ça de ma vie. Je crois vraiment qu'il y a un manque d'éducation des coachs. Le contenu est vraiment très faible. Parce que soyons honnêtes, nous n'avons pas d'histoire en football au Liban. Nous sommes vraiment faibles en cela. Donc quand j'amène une session d'entraînements, j'attends de tous les coachs assistant d'avoir des feedback et ils me disent souvent, nous n'avons jamais vu ça. Et donc j'essaie de les éduquer, notamment en leur disant que le football ce n'est pas seulement les joueurs, mais c'est surtout comment on les entraîne. C'est à propos du contenu. Le problème c'est que les entraîneurs, ils ne demandent que des vieux joueurs, mais moi je leur dis notamment à l'administration, donnez-moi des jeunes, vous verrez qu'ils seront à haut niveau après un an et vous verrez de grandes améliorations après deux ans. »

Axel : « Comment vous faites cette année avec la crise ? »

Fadi : « Écoute c'est simple, notre équipe avait l'habitude d'aligner un budget aux alentours du million de dollars et maintenant c'est uniquement l'argent de la FIFA, à travers la fédération c'est-à-dire 40 000 \$. »

Axl : « Et pour tes salaires ? »

Fadi : « Mon salaire au Nejmech était de 3000 \$, maintenant mon salaire est de 5 millions de livres libanaises. Pour tous mes joueurs, c'est environ le même salaire entre 2 millions et 2,5 millions de livres libanaises. Je pense que c'est la même chose pour toutes les équipes du championnat sauf, Ahed, Nejmech et Ansar. »

Axel : « Est-ce que c'est parce qu'ils ont des soutiens politiques ? »

Fadi : « Non ce n'est pas que les soutiens politiques, mais... Ahed par exemple est l'un des clubs les plus riches du pays, car ils ont beaucoup de soutien financier, Ansar c'est parce qu'ils ont quelqu'un qui s'appelle Nabil Badr, pour ce qui est du Nejmech je ne veux pas en parler, parce que celui qui dirige le club est une des pires personnes que j'ai rencontrées dans ma vie. Son nom c'est Asaad Saccal, vraiment une des pires personnes que j'ai rencontrées dans ma vie. Il fait venir des joueurs, il en vient d'autres et je sais qu'il n'a pas payé les contrats de six à sept joueurs et de deux à trois managers. Il ne respecte pas les contrats, c'est vraiment une grosse merde ! Au niveau du club, nous avons le soutien d'Akram Chehayeb, mais l'homme-clé c'est Wael Chehayeb. Je lui dis toujours, « tu es notre colonne vertébrale », c'est le fils d'Akram Chehayeb, qui est au parlement. Donc c'est le fils qui prend les décisions au club, qui va voir les sponsors, c'est lui qui s'occupe de tout ça. »

Axel : « Et toi quel était ton point de vue sur les crises ? »

Fadi : « À la base j'étais vraiment heureux, mais maintenant je suis vraiment très déçu. Je pensais que le Liban allait changer, mais malheureusement c'est toujours la même chose. Regarde, je suis quelqu'un qui n'a pas de parti politique au Liban. Je n'appartiens à aucun parti et j'aimerais voir Beyrouth comme cela était avant pas comme c'est devenu maintenant. Avant quand Beyrouth dominait, on ne parlait pas de Doha ou de Dubaï. Car avec notre climat, les montagnes, la mer et la nature, c'est incroyable mec ! J'aime mon pays, mais je ne comprends pas. Parce que j'étais au Qatar pendant 10 ans, et tu ne peux vraiment pas apprécier le climat, ici je l'apprécie tous les jours ! »

Axel : « on arrive à la fin de l'entretien, je vais te poser des questions en rapport à tes engagements, tu peux me répondre rapidement ou développer c'est toi qui choisis ? »

Parti politique : « Aucun. »

Association : « Quand j'étais petit, je faisais partie d'un mouvement scout. Nous allions à la montagne et nous organisions des voyages. »

Pratique religieuse : « Aucune. »

Communauté : « Druze, c'est comme ça que je suis né, mais je n'en ai rien à faire ! »

Futur dans le football : « C'est mon rêve de travailler ou dans la fédération ou dans l'équipe nationale. »

Diaspora : « Si c'était pour l'argent, je serais déjà parti à pied même ! Pour le moment, c'est plus pour la famille. Pour ma mère. »

Filles : « Je les suis, on essaie aussi de travailler sur elles. Ce que nous essayons de faire pour les garçons, nous essayons aussi de le faire pour les filles. Pour qu'elles puissent aussi bénéficier des méthodes et des structures. J'ai pas mal d'expérience dans le football féminin dans ma carrière, j'étais à la finale du mondial de football féminin en Allemagne entre les États-Unis contre le Japon. Et j'ai vraiment été impressionné, car je trouvais le niveau incroyable. Pour autant quand j'étais au Qatar, j'ai reçu une délégation de l'équipe de football féminine du Liban des moins de 17 ans. J'ai été voir l'entraînement et je trouvais le niveau tellement faible que j'ai pensé que l'on ne devrait même pas jouer. Aujourd'hui, le niveau n'est pas très bon, mais quand je regarde les pays autour de nous finalement nous ne sommes pas si mal. Si l'Arabie Saoudite en avait quelque chose à faire des filles, nous ne pourrions pas rentrer en compétition, si le Koweït en avait quelque chose à faire des filles, nous ne pourrions pas rentrer en compétition aussi ! Nous sommes compétitifs dans la région par ce que tout le monde s'en fout des filles dans le sport ! »

Axel : « Est-ce que tu avais conscience de jouer et de manager une équipe druze ? »

Fadi : « Oui. »

Axel : « Est-ce que pour ton recrutement tu cherches des joueurs druzes ? »

Fadi : « Non pas spécialement, je recherche surtout des joueurs originaires de la région, la montagne pour donner une identité forte à l'équipe. »

Annexe 4 Entretien téléphonique avec Mira – Joueuse Safa WFC

Entretien Mira joueuse Safa 10 novembre 2020

Mira : « Je m'appelle Mira H, j'ai 20 ans et j'étudie la biologie à l'université américaine LAU. C'est ma dernière année à l'université. Pour le foot cela fait six ans que je joue dont quatre ans dans l'équipe nationale senior. Je joue aussi avec l'équipe universitaire de futsal, car nous ne sommes pas assez de joueuses pour avoir une équipe à 11. »

Axel : « Cela fait quatre ans que tu joues équipe nationale ? »

Mira : « J'ai d'abord commencé avec GFA, mais je crois qu'ils ont fermé il y a trois ou quatre ans. Puis j'ai joué avec Zouk Mosbeh pour 2 ans et maintenant cela fait 2 ans avec Safa. »

Axel : « Quand est-ce que tu as commencé le sport ? »

Mira : « J'ai commencé à jouer au basket quelques temps mais cela ne plaisait pas et donc j'ai commencé à jouer au foot. Puis à l'école, je faisais plein de sports. Natation, badminton et tout ça. *Yani* plein le sport. J'étais à Verdun. J'étais au lycée Franco libanais de Verdun. Toute la scolarité à Verdun puis LAU. Dans mon école, comparée aux autres écoles, il n'y avait pas trop d'encouragement à la pratique sauf quand on avait des voyages comme les JIJ [jeux internationaux de la jeunesse, sorte de JO organisé par les lycées privés francophones], Jeux du Golfe et tout ça. Ils choisissaient pour participer souvent trois filles et trois garçons, et nous, nous entraînions.

[Remarque : j'ai entraîné Mira au rugby touché pour les JIJ il y a quatre ou cinq ans lorsqu'elle était en seconde. Je m'en suis rendu compte lors de l'entretien.]

Axel : « Ta famille t'a encouragé à faire du sport ? »

Mira : « ma mère jouait au handball et au basket-ball. Elle était dans l'équipe nationale de handball quand elle était jeune mais elle a arrêté quand elle est devenue enceinte. Mon père jouait aussi au football quand il était jeune. Et il a arrêté à un certain moment. Mon frère jouait aussi au foot et celui qui me disait de jouer avec lui à Beyrouth chez mes parents. Il m'a poussé pour jouer dans la ligue et dans une équipe. Au début mon père n'était pas vraiment avec, au début, il voulait que je fasse un truc plus féminin comme la natation ou le ballet. Après quand il a vu que j'aimais vraiment ce que je faisais. Quand il a vu les autres filles et que je jouais avec

l'équipe nationale, il est venu et il a regardé les matchs. Maintenant il me suit partout et m'encourage. Parfois, je joue aussi à la montagne avec mes cousins.»

Axel : « Le tournant pour ton père c'est l'équipe nationale ? »

Mira : « Oui il a vu que c'était sérieux, élevé, et que j'avais des capacités. »

Axel : « Pourquoi as-tu changé de club ? »

Mira : « Pour GFA, à certains moments ils ont eu des problèmes financiers, ils ont dû fermer l'équipe et du coup j'ai changé d'équipe. Quand j'étais à GFA, Nour était déjà là-bas. Elle faisait partie de la direction et coach Mohamad, notre coach à Safa, il était aussi à GFA. Donc je savais comment il dirige une équipe, et je les aime bien. Donc je me suis dit pourquoi pas essayer avec eux. Puis je connaissais les joueuses qui avaient déjà signé à Safa, je me suis que j'aimerais bien jouer avec ses joueuses encore une fois. Plein de filles qui jouaient avec moi dans l'équipe nationale et je connaissais déjà le style de jeu de plusieurs joueuses. »

Axel : « Est-ce que tu sens une différence dans le niveau du football entre tes débuts et aujourd'hui ? »

Mira : « Oui bien sûr, le foot aujourd'hui ce n'est pas le même qu'il y a six ans. Le style de jeu à changer et par exemple, quand les filles s'entraînent avec l'équipe nationale, elles progressent nettement. Moi j'ai progressé vraiment quand j'ai joué avec l'équipe nationale, quand je jouais les matchs contre des équipes étrangères. À chaque fois, je jouais contre différents niveaux cela me faisait progresser. Et c'est la même chose pour toutes les joueuses que ce soit avec l'équipe nationale ou autre, donc le niveau de la ligue a vraiment progressé. Donc il y a toujours quelques problèmes qui limitent les progrès. »

Axel : « Quels types de problèmes ? »

Mira : « Je crois que quand une fille elle arrive pour jouer au foot, quand j'arrive dans une équipe, cette équipe me prépare directement pour jouer dans la ligue. Elle ne me prépare pas sur des trucs de base. Par exemple, quand on parle d'entraînement de l'équipe nationale on est déjà sensé savoir faire des trucs de base. Au départ ce n'était pas notre cas, on a perdu un ou deux mois à faire des trucs de base comme le jeu en une touche de balle ou passes etc. Au lieu d'apprendre à faire ça dans nos équipes, et c'est ça qui n'est toujours pas présent. Et il y a aussi le problème du niveau des équipes, il y a beaucoup de nouvelles équipes et ils mettent

[la fédération] toutes les équipes dans une même catégorie, des équipes de 10 ans d'expérience, et des équipes qui n'ont que des jeunes. Et donc le match fini par 20 à 0 ou 30 à 0. Alors comment faire pour progresser ? »

Axel : « L'idéal pour toi c'est d'avoir deux divisions ? »

Mira : « Oui mais je crois qu'ils ont déjà proposé cela. Je ne comprends pas pourquoi on ne le pas fait encore. Mais bon, l'année prochaine je veux partir en Master à l'étranger et donc j'aimerais bien jouer avec une équipe à l'étranger. Je travaille aussi sur des entraînements personnels, pas seulement avec Safa, pour avoir une chance de progresser pour pouvoir jouer à l'étranger car leur niveau est tellement haut. »

Axel : « Qu'est-ce que ces entraînements personnels ? »

Mira : « J'ai un coach personnel, et donc trois entraînements par semaine avec Safa, plus un jour de match. Je pars aux gym (salle de musculation, sport) ou bien je vais dans un terrain faire des exercices de foot avec mon coach personnel. Les trucs de base dont je viens de te parler, donc je travaille sur cela parce que je dois m'entraîner sur cela. Donc de la technique individuelle. Cela permet de franchir des paliers 100 %. En fait en réfléchissant à ce que je te dis je me rends compte qu'il n'y a que trois équipes qui ont niveau pour gagner le championnat donc c'est un peu ennuyeux. »

Axel : « Est-ce que tu te souviens des moments avec des fans pendant les matchs ? »

Mira : « en 2018, on joue la qualification pour la coupe d'Asie, au Liban. C'était le second tournoi en tant que moins de 19 ans. Et cela faisait un temps qu'on se préparait il y avait nos familles, nos amis et tout cela, avec nous. Ils nous supportaient et l'ambiance était belle et on s'est qualifié pour le second tour. Ça fait du bien de voir que l'effort que l'on a mis entraîne du positif. Pour le second tour, on ne s'est pas qualifié parce qu'on est tombé sur des joueuses qui avaient vraiment un meilleur niveau, je crois qu'il y avait Iran et Hong Kong, non pas Hong Kong, c'était la Corée. »

Axel : « Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en parler, qu'elles ont été sentiments des événements qui ont débuté en octobre 2019 ? »

Mira : « C'était vraiment dur parce qu'il n'y avait pas de stabilité durant toute l'année. On s'entraînait deux mois et puis on s'arrêtait pour cinq mois. Puis on joue un mois, puis on

s'arrête pendant trois mois. De mon côté, il y avait aussi le confinement et tout ça. J'étais vraiment découragé et puis au bout d'un moment, j'ai commencé à faire des efforts, 15 minutes par jour pour rester en forme. Je crois que le positif de tout ça c'est qu'on a du temps pour faire des choses individuelles et donc je travaille sur des choses comme ça. »

Axel : « Avec d'autres entretiens, j'ai eu des joueuses qui sont descendus dans les manifestations, est-ce que c'était le cas avec le Safa ? »

Mira : « On descendait ensemble et j'ai rencontré plein de joueuses, en bas. Et on était toutes engagées. »

Axel : « est-ce que tu penses que la *Thawra* a eu un impact sur le Liban ? »

Mira : « Oui un grand impact, par exemple LAU, il y avait 14 candidats indépendants et les 14 ont été élus. Il n'y avait pas des trucs de sectes, de partis politiques. »

Axel : « Le club de Safa l'équipe masculine est représentée comme le club de la communauté druze, est-ce que tu l'impression toi quand tu joues pour Safa de jouer pour la communauté druze ? »

Mira : « Non pas du tout, je ne pense pas du tout à la communauté où l'équipe qu'elle représente, je crois ça c'est un truc qui est plus concentré dans la ligue masculine. Il n'y a pas de trucs comme ça dans notre ligue, heureusement. »

Axel : « Est-ce que tu regardes la ligue masculine ? »

Mira : « Je ne regarde pas vraiment. Je regarde seulement les grands matchs comme la ligue des champions, par exemple. »

Axel : « Et si tu devais jouer pour un autre club ? »

Mira : « Si je pense à changer, je jouerai pour IFP, leur niveau est vraiment haut, ils ont beaucoup de jeunes filles qui ont un bon potentiel dans le futur. Il y a plein de joueuses de Zouk Mosbeh qui font partie de IFP et les deux clubs sont à Zouk [IFP & Zouk Mosbeh]. Ils ont juste changé de nom. Et puis aussi je suis habitué à jouer avec celles de l'équipe. Et leur coach il a de l'expérience. »

Axel : « on arrive à la fin de l'entretien, je vais te poser des questions en rapport à tes engagements, tu peux me répondre rapidement ou développer c'est toi qui choisis ? »

Association : « Je fais du volontariat ça s'appelle KAYANI¹⁰³³ se concentre sur les réfugiées palestiniennes. En fait après l'explosion sur le port, on est parti récolter des vêtements et tout ça et on a fait la distribution. Je participe aux activités quand ils ont besoin de volontaires. »

Parti politique : « Non jamais. Famille non plus. »

Avec la crise association/parti politique : « Non. »

Pratique religieuse : « Pas vraiment mais je prie de temps en temps. Et je fais le jeûne du ramadan. J'essaie de prier régulièrement, je travaille dessus. »

Communauté : « Chiite. »

Activités communautaires : « Aucune. »

Revenus foyers : « Depuis la crise on fait plus attention à ce qu'on achète ou partirait tout ça. Ce n'est pas comme avant et je crois que c'est toutes les familles. »

Revenus football : « Pour signer avec Zouk, 600 000 livres libanaises (400 \$) »

Profession des parents : « Avocate / Fonctionnaire au ministère de la santé »

Revenus des parents : « Mère : ça change tout le temps maintenant il n'y a plus autant de clients qu'avant. Parents : Six et 15 millions. Mes parents sont divorcés. Père remarié, un petit demi-frère. Je vis avec. »

Diaspora : « Mon frère vit en Suisse. Cousin l'étranger : Suisse, France, Royaume-Uni Londres. Je pense aller à Londres pour mes études de Master [c'est effectivement ce qu'elle a réussi à la prestigieuse UCL]. »

¹⁰³³ <https://www.facebook.com/PalestineProjectPage/posts/kayani-a-new-palestinian-project-for-women-by-womenkayani-is-a-project-that-repr/1673641259453643/>

Annexe 5 Guide d'entretien

N. Hypothèses	Thèmes	Questions	Critères à atteindre
<i>Hypothèses</i>		<i>1 – Parcours/2 – engagement/3 – différenciation entre les sexes (parcours et pratiques)</i>	
1	Le niveau scolaire et les établissements	Pouvez-vous me décrire votre parcours scolaire ? Est-ce que ces écoles appartenait à un réseau communautaire ?	Lieu + niveau scolaire + environnement Communautaire
1 + 2	Territoire	Avez-vous toujours vécu dans la même ville ?	Parcours territorial
1 + 3	Parcours sportif	À quel âge avez-vous débuté une activité sportive ? Avez-vous été encouragé ou découragé dans votre pratique par votre famille ou à l'école ? Comment êtes-vous arrivé dans ce club ? Quelles sont vos activités au sein du club ? Pouvez-vous nous décrire le fonctionnement du club, le recrutement, l'organisation des entraînements, des matchs, les finances, etc. ?	Carrière sportive + influence + choix du club + organisation du club (variable selon la position occupée au sein du club)

2	Engagement sportif +	<p>Quelles sont vos relations avec les autres membres de l'équipe et du club ?</p> <p>Par rapport à votre activité professionnelle, qu'est-ce que vous apporte la pratique sportive ?</p> <p>Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans votre pratique ?</p>	Degré d'investissement au sein du club + regard croisé sur le sexe opposé
1 + 2	Histoire + parcours	<i>Pour les dirigeants, fans dans un groupe et joueurs de longue date « pouvez-vous décrire un peu l'évolution du club depuis votre arrivée ? »</i>	Contexte particulier et subjectif (à croiser avec le contexte libanais)
1 + 2 + 3	Parcours de haut niveau	<p>Que pensez-vous du niveau du championnat (de première division) ?</p> <p>Et de son organisation par la fédération ?</p> <p>Suivez-vous les résultats du championnat (du sexe opposé) ? Et ceux des équipes nationales (séniors et jeunes du sport) ?</p> <p>Quel est votre regard sur leur pratique ?</p>	Compréhension de l'environnement + gestion du temps + avis sur l'organisation du haut niveau + compréhension de la pratique du sexe opposé
3 + 2	Relation	Est-ce que votre partenaire ou vos proches sont aussi investis dans le sport ?	Construction du lien social
1 + 2	Club communautaire	<p>Pensez-vous que votre club représente une communauté dans le championnat ?</p> <p>Et pour les autres clubs ?</p>	Compréhension du degré de professionnalisme dans le sport
1 + 2	Territoire	Que pensez-vous de conditions matérielles (stades, terrains d'entraînement, etc.) pour la pratique du haut niveau au Liban ?	Analyse de l'environnement sportif

2	Territoire + engagement	Pourriez-vous jouer pour une autre équipe dans le championnat ?	Qualité de l'engagement en lien avec le club ou la pratique de haut niveau
2	Engagement extrasportif	Êtes-vous membres d'une association ? D'un parti politique ? Quelles sont vos impressions sur la crise en cours ? Cela vous a-t-il poussé à vous engager politiquement ? Avez-vous participé ou échangé sur la crise avec vos partenaires ou le club ? Est-ce que cette crise a eu un impact sur votre vie et votre pratique sportive ?	Corrélation ou différenciation avec l'engagement sportif + effet crise + engagement politique
1 + 2	Engagement + Parcours extra	Avez-vous une pratique religieuse ? (si oui) À quelle fréquence ? Quel est votre rapport à la religion ? Pratiquez-vous des activités dans la communauté ? Type scoutisme, caritatif ?	Engagement dans la vie confessionnelle et associative
	Position sociale	Quels étaient les revenus de votre foyer avant la crise et maintenant ? Tirez-vous un revenu de votre position dans le club ?	Structure financière
	Socio-démo	Âge — Revenus et professions des parents — Nb personnes dans le foyer — lien avec la diaspora	

Axel MAUGENDRE
S'engager dans le
sport d'élite au
Liban

Résumé

À partir d'une enquête sociologique sur les acteurs et clubs libanais de première division en sports collectifs, notre recherche prend pour objet la construction des trajectoires sportives au sein d'un espace communautaire, le Liban confessionnel. Au-delà d'un seul effet de communauté, c'est un système de déterminations croisées complexes qui agit dans l'espace sportif libanais, avec le rôle et le poids des différentes ressources des acteurs, les effets des appartenances religieuses et les logiques spécifiquement sportives ainsi que les stratégies spécifiques des groupes sportifs. À partir d'une approche monographique, nous avons étudié six clubs et un échantillon d'acteurs selon une méthode qualitative (principalement des entretiens et des observations). Des données secondaires (statistiques et divers documents) ont également été mobilisées. Les principaux résultats montrent l'importance de la famille et de la confession dans les premières positions de la trajectoire. Il existe également des différences de trajectoire selon les sports, les communautés et le genre. Ainsi, les femmes ont plutôt des trajectoires ascendantes, mais éphémères. Par la faiblesse économique du sport féminin et la pression de l'entrée sur le marché matrimonial, les jeunes femmes font carrière entre 14 et 25 ans. Pour les hommes, les parcours sont plus classiques et la transition se fait entre 18 et 21 ans avec des carrières pouvant s'étirer au-delà des 35 ans pour les meilleurs. Enfin, dans le lien avec la confession, il existe une différence entre les religions mais également entre les catégories d'acteurs de « terrain » et de « bureau ». Ces derniers sont ancrés dans les processus du confessionnalisme, leurs stratégies révèlent une trajectoire « confessionnelle » pour un certain nombre, alors que les acteurs du terrain disposent d'une relative autonomie vis-à-vis de la communauté due à la mise en valeur d'un capital spécifique -le capital sportif-. Enfin, dans le contexte de la crise économique au Liban, les trajectoires les plus insérées dans le système confessionnel sont celles qui envisagent le moins de quitter le Liban.

Mots Clés : Liban, Sport d'élite, trajectoire, configuration, religions, communauté.

Résumé en anglais

Based on a sociological field research of Lebanese stakeholders and clubs in the first division in team sports, this research is focused on the life course trajectories within a denominational environment, Lebanon. Beyond a communality effect, the Lebanese sport scene is a system of complex cross-determinations towards sport life path of stakeholders. Religious and political affiliations have their logics for the strategies of sports groups.

Using a monographic approach, we studied six clubs and a sample of players using a qualitative method (mainly interviews and observations). Secondary data's (statistics and various documents) were also used. The main results show the importance of family and confession in the first positions of the life course trajectory. There are also differences in trajectory across sports, religious background and gender. Thus, women tend to have ascending but ephemeral sport-path. Due to the economic weakness of women's sport and the pressure of entering the marriage market, young women pursue a career between the ages of 14 and 25. For men, the paths are more classic, and the transition is made between 18 and 21 years old with careers that can stretch beyond 35 years for the best. Finally, in the link with confession, there is a difference between religions but also between the categories of "field" (athletes and coaches) and "office" (management and directions) stakeholders. The latter are anchored in the processes of confessionality, their strategies reveal a "confessional" path for a certain number, while the "field participants" have a relative autonomy vis-à-vis the confessionality. This is due to the development of a specific capital -sporting capital-. Finally, in the context of the economic crisis in Lebanon, the life course most integrated into the denominational system are those who plan to leave Lebanon the least.

Keywords: Lebanon, elite sport, life course theory, configuration, religious, religious communities.